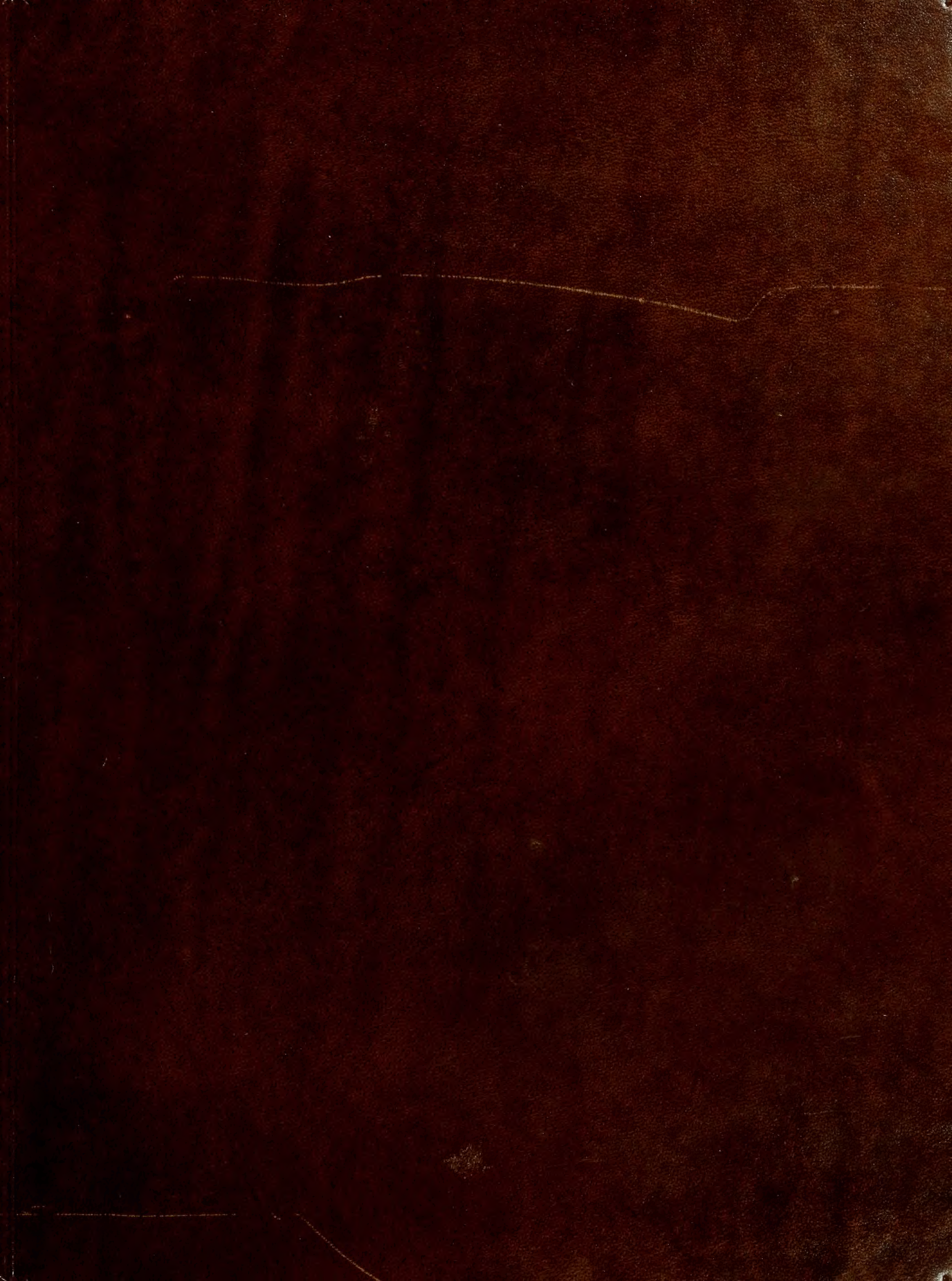


—Geoffroy—

HISTOIRE
ABREGÉE
DES INSECTES
QUI SE TROUVENT
AUX ENVIRONS DE PARIS.

TOME PREMIER.

HISTOIRE
ABREGÉE
DES INSECTES
QUI SE TROUVENT
AUX ENVIRONS DE PARIS;

Dans laquelle ces Animaux sont rangés suivant un ordre méthodique.

Admiranda tibi levium spectacula rerum. Virg. Georg. iv.

TOME PREMIER.

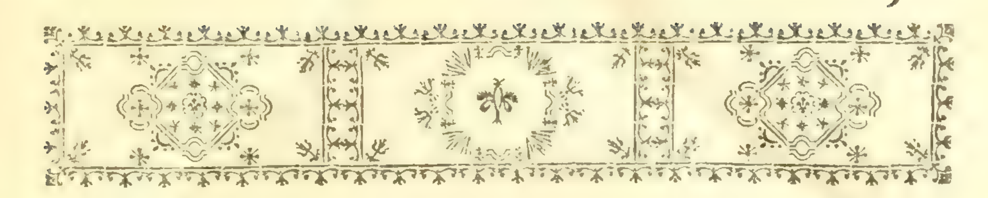


A PARIS,

Chez DURAND, rue du Foin, la premiere porte cochere en entrant par la rue S. Jacques, au Griffon.

M. DCC. LXII.

AVEC APPROBATION ET PRIVILÉGE DU ROI.



DISCOURS

PRÉLIMINAIRE.

DEPUIS quelques années, l'étude de l'Hiſtoire naturelle eſt plus cultivée qu'elle ne l'a jamais été. De grands hommes ont défriché avec ſoin ce vaſte champ, qui offre tous les jours tant de merveilles aux yeux d'un exact Obſervateur. On eſt parvenu à connoître cette immenſe quantité de végétaux, dont la ſurface de la terre eſt couverte, & l'étude de la Botanique, ſi confuſe autrefois, eſt devenue facile par les travaux des ſavans qui s'y ſont appliqués; ils ont débrouillé ce chaos en rangeant les végétaux & les diſtribuant par claſſes & par genres. Quoique leurs méthodes ſoient différentes, elles tendent toutes plus ou moins directement au même but, & les plus défectueuſes ont préparé la voie à d'autres plus parfaites. Quelques Botaniſtes ont conſidéré le régne végétal, ſous un aſpect diffèent; la Phyſique des plantes, leur ſtructure intérieure, leur anatomie leur ont fourni la matere d'une infinité

de découvertes, toutes également curieuſes & ſouvent utiles.

Quoique la compoſition des minéraux ſoit plus groſſiere & moins organiſée que celle des végétaux, l'étude de cette partie n'a pas paru moins curieuſe & moins néceſſaire. L'utilité que nous retirons des métaux & des autres minéraux, étoit une raiſon pour engager les Naturaliſtes à ne pas négliger ce régne : leur travail n'a pas été infructueux, & ſans parler des Ouvrages de pluſieurs excellens Minéralogiſtes, il ſuffit de jetter les yeux ſur celui de Valérius, dont une main habile nous a enrichi depuis peu d'années.

Mais parmi les différens corps naturels, il n'en eſt aucuns qui ſemblent plus mériter notre attention que les animaux. Les mieux organiſés de toute la nature, ils ont droit de nous intéreſſer plus particuliérement, eux qui approchent davantage de l'homme, qui, malgré la ſupériorité que ſon ame lui donne, n'eſt que le chef & le premier des animaux. Auſſi le régne animal a-t-il été examiné avec le plus grand ſoin : mais comme il eſt plus nombreux, que ſon étude eſt plus difficile par la quantité des eſpéces qu'il renferme, & par la délicateſſe des corps qui le compoſent, la plûpart des Naturaliſtes ſe ſont attachés à des branches & des diviſions de cette immenſe partie. Les poiſſons, les oiſeaux, les quadrupedes ont fourni autant d'objets différens

de travail, capables ſeuls d'occuper d'excellens Obſervateurs : quelques-uns même ſe ſont bornés à quelques animaux particuliers, & ſouvent ils n'ont pas encore épuiſé la matiere qu'ils traitoient.

Les inſectes, qui ſont une partie conſidérable, & la plus nombreuſe du régne animal, ne ſont pas moins dignes de nos regards & de notre attention. Quelque vils que paroiſſent ces petits animaux aux yeux d'un homme peu inſtruit, un Philoſophe ne les conſidére pas avec moins d'admiration : leur petiteſſe même, la fineſſe & la délicateſſe des organes qui les compoſent, les rendent encore plus merveilleux. Juſqu'ici cependant la claſſe des inſectes, eſt celle du régne animal, & j'oſe dire de tous les corps naturels, qui a été la moins travaillée. Ce n'eſt pas que l'on n'ait examiné les inſectes, & que l'on n'ait écrit ſur ces animaux ; mais tout ce qu'on nous a donné ſur cet article, ou manque par un défaut d'ordre & de méthode, ou n'embraſſe que quelques eſpéces du nombre immenſe que renferme cette claſſe.

Je ne dis rien de ce que les anciens ont écrit ſur cette matiere. Le défaut d'obſervations ſuivies a empêché Ariſtote & Pline de donner rien de détaillé ſur les inſectes. Ils s'en ſont tenus à des généralités ſouvent fautives & fabuleuſes, & quant aux remarques qui regardent les différentes

espéces, nous nous trouvons souvent hors d'état d'en profiter, le défaut de caracteres spécifiques nous empêchant de distinguer les espéces dont ils ont voulu parler.

Parmi les modernes, Mouffet est un des premiers qui ait écrit sur les insectes en particulier. Son Ouvrage, qui d'ailleurs contient plusieurs bonnes observations & descriptions, pêche tellement par le défaut de méthode & de caracteres, que sans les planches qu'il y a joint, il seroit impossible de deviner les espéces différentes dont il traite, & même malgré ces planches, il y en a plusieurs qu'on ne peut reconnoître, d'après ses figures qui sont grossieres & en bois. On en peut dire autant d'Aldrovande cet infatigable compilateur, & de Jonston qui a souvent copié Aldrovande & Mouffet. Les descriptions de Raj sont plus exactes & plus détaillées & peuvent souvent caractériser assez bien l'animal dont il parle. Mais comment retrouver un insecte dans un Ouvrage où ces animaux ne sont rangés suivant aucune méthode, & où les descriptions seules peuvent en donner quelque connoissance ? Lister, autre Auteur Anglois, ainsi que Raj & Mouffet, a donné peu de choses sur les insectes, & ses Ouvrages peuvent être mis dans le rang de ceux de Raj.

Je ne parle point ici de ceux qui se sont contentés de donner des figures d'insectes, tels que

Robert, Goedart, Mademoiſelle Merian, Albinus, &c. ces collections utiles en elles-mêmes, & dont on doit ſavoir beaucoup de gré à ceux qui les ont données, ne ſont que des matériaux fournis aux Naturaliſtes par de bons Peintres, tels qu'étoient ces Auteurs. Ils y ont joint quelques obſervations quelquefois bonnes, plus ſouvent fautives, telles en un mot qu'on les pouvoit attendre de perſonnes peu verſées dans l'Hiſtoire naturelle, que les apparences trompoient, & qui ne pouvoient s'aider de l'analogie & des connoiſſances qui leur manquoient. Si Goedart eût connu la nature, il n'auroit jamais imaginé qu'une mouche pût ſortir d'une chenille ou de ſa coque, & il auroit jugé que la mouche mere devoit avoir confié ſes œufs à l'une ou à l'autre. Je ne dis rien ici de Friſch, dont les figures paroiſſent très-bonnes, mais dont l'Ouvrage conſidérable, étant écrit en Allemand, ſe trouve hors de ma portée. Il en eſt de même de Roeſel, qui a ſurpaſſé par la beauté de ſes figures exactement enluminées, tout ce qui avoit été fait juſqu'ici ſur les inſectes. Il ſeroit à ſouhaiter que quelqu'un voulût mettre les Naturaliſtes François en état de profiter de ce que ces deux Ouvrages paroiſſent contenir de bon.

Un autre genre d'Auteurs qui ont écrit ſur les inſectes, comprend ceux qui ſe ſont appliqués à examiner leur intérieur, leur ſtructure, leurs ma-

nœuvres & leurs mœurs, parties néceſſaires toutes à l'hiſtoire de ces petits animaux, & qui méritent bien d'être conſidérées. Auſſi devons-nous beaucoup aux Naturaliſtes qui ſe ſont chargés de ces obſervations. Rhedi, un des plus habiles qu'ait produit l'Italie, parmi beaucoup de remarques excellentes, eſt le premier qui ait détruit l'erreur tranſmiſe par les anciens, qui penſoient que des corps auſſi parfaits & auſſi organiſés que les inſectes, devoient leur exiſtence à la pourriture : erreur groſſiere, qui cependant a été reçue unanimement, & que Bonani, malgré les obſervations qu'il avoit faites, a encore ſoutenue. Rhedi, après un examen judicieux & des expériences très-exactes, a démontré que les inſectes naiſſoient, ainſi que les autres animaux, d'autres inſectes fécondés par l'accouplement. Après Rhedi, Swammerdam, Malphighi & Valliſnieri ont enrichi cette partie de l'Hiſtoire naturelle, d'obſervations curieuſes & intéreſſantes : nous ſommes redevables à Malphighi d'une excellente diſſertation ſur le ver-à-ſoie, dont il a donné l'anatomie la plus exacte, & qui peut auſſi ſervir pour les différentes chenilles, dont le ver-à-ſoie n'eſt qu'une eſpéce. Swammerdam a examiné avec le plus grand ſoin différens inſectes, il a développé avec adreſſe leurs organes intérieurs les plus délicats, & à cette deſcription anatomique, ſe trouvent jointes pluſieurs remarques très-bien

faites ſur les différentes manœuvres de ces animaux. C'eſt à peu près la même méthode qu'a ſuivi Valliſnieri à l'égard d'autres inſectes.

Sur les traces de Swammerdam & de Valliſnieri, un illuſtre Obſervateur François, dont le nom ſera toujours cher à l'Hiſtoire naturelle, a entrepris des *Mémoires pour ſervir à l'hiſtoire des inſectes.* Malheureuſement cet Auteur n'a donné qu'une partie de ces Mémoires, où l'on trouve une ſuite de faits intéreſſans, obſervés par un Naturaliſte qui ſavoit très-bien voir. Il a fait plus; il a établi quelques caracteres généraux, quelques diſtributions ſommaires de ſections & de genres. Mais ces commencemens de méthode ſont trop ſuperficiels & trop peu ſyſtêmatiques pour être mis en uſage, & on a beaucoup de peine à diſtinguer dans ce grand Ouvrage de M. de Reaumur, l'animal dont il traite, faute de caracteres ſuffiſans & d'une bonne deſcription : ſouvent il faut parcourir ſix gros volumes, pour trouver ce que l'on cherche. Malgré ce grand défaut, on peut regarder ce que cet habile Naturaliſte a donné, comme les meilleurs matériaux dont puiſſent ſe ſervir ceux qui travaillent à l'hiſtoire des inſectes, & l'Ouvrage de M. de Reaumur remplit au moins le titre modeſte dont il s'eſt ſervi. Je crois pouvoir mettre à côté de cet excellent inſectologiſte, M. de Geer, le Reaumur de Suéde, qui a déja enrichi l'hiſtoire des inſectes, de pluſieurs diſſer-

tations particulieres, toutes frappées au bon coin, & qui a déja publié le premier volume d'un grand Ouvrage qu'il commence précisément dans le goût de celui de M. de Reaumur.

Par ce détail des différens Auteurs qui ont écrit jusqu'ici sur les insectes, on voit que tous peuvent se rapporter à trois classes différentes. Les uns n'ont envisagé que l'extérieur des insectes, comme feroit un Botaniste qui ne donneroit qu'une simple description des plantes, sans parler de leurs usages, du tems de les semer, de les planter, &c. Pour que l'Ouvrage de ces premiers eût été parfait en son genre, il eut fallu qu'outre les descriptions, ils eussent établi des caracteres exacts pour reconnoître les insectes, à peu près comme les Botanistes le pratiquent à l'égard des plantes, & c'est à quoi tous ont manqué, ce qui rend leurs Ouvrages défectueux & souvent inutiles. Les autres ont considéré les insectes, par rapport à leurs mœurs, à leurs manéges ou à leur structure intérieure, mais sans donner de descriptions ni de caracteres des animaux dont ils parlent, ou en ne donnant que des descriptions trop insuffisantes pour les reconnoître. Ils ressemblent aux Botanistes qui ont détaillé les vertus & les propriétés de différentes plantes, sans décrire ces simples, ensorte qu'on est souvent très-embarrassé de savoir quelle est la plante qu'ils ont traitée. Au reste, ce que ces Observateurs ont publié, est souvent très-

exact

exact & peut devenir utile lorsqu'on parvient à découvrir l'insecte qui fait le sujet de leurs observations. Enfin la troisiéme & derniere classe d'Auteurs, la moins nombreuse de toutes, comprend ceux qui ont réuni les deux genres de travail, qui ont examiné l'extérieur des insectes, ainsi que leurs mœurs & leurs manœuvres, & dont l'histoire se trouve, par ce moyen, plus complette. Mais ces derniers Auteurs sont tombés dans le défaut des premiers : leurs descriptions sont imparfaites, il n'y a point de caracteres pour distinguer les insectes, leurs ouvrages enfin manquent de méthode, vice essentiel sur-tout en fait d'Histoire naturelle.

Ce défaut paroît venir de ce que l'on n'imaginoit pas pouvoir ranger méthodiquement les animaux & leur assigner des caracteres distinctifs. Il est étonnant que les Zoologistes ne crussent pas pouvoir exécuter ce qu'avoient fait les Botanistes, qui étoient parvenus à distribuer avec ordre cette foule de plantes, bien plus nombreuse que les corps que renferme le régne animal ; & qui ont tiré des caracteres génériques de parties beaucoup plus petites dans les végétaux que dans les animaux. L'exemple de la Botanique, cette branche considérable de l'Histoire naturelle, auroit cependant dû instruire les Naturalistes & les Zoologistes en particulier : ils auroient dû remarquer combien l'étude des plantes, confuse, sans ordre

& très-difficile jusqu'alors, étoit devenue plus facile, plus claire & plus lumineuse, depuis qu'on y avoit joint un esprit d'ordre & de systême.

Cependant l'histoire des animaux, & sur-tout celle des insectes, est restée jusqu'à nos jours dans cette espéce de confusion, & c'est à M. Linnæus, cet infatigable Naturaliste Suédois, que nous devons le premier Ouvrage méthodique sur cette matiere. Il a cherché à jetter sur cette partie de l'étude de la nature, le même esprit d'ordre, de clarté & de méthode qu'il a répandu sur les autres branches de l'Histoire naturelle, & si son Ouvrage est encore éloigné de la perfection, au moins doit-on lui savoir gré d'avoir montré la route qu'il faut suivre.

Je sais que quelques savans de nos jours ne conviendront pas de ce que j'avance ici. Ennemis des systêmes & des ordres méthodiques, ils semblent vouloir faire retomber les sciences dans cette espéce de confusion dont elles ont eu tant de peine à sortir, & ce qui paroît encore plus étonnant, c'est que dans un siécle aussi éclairé, de pareils paradoxes trouvent des sectateurs. Il ne faut cependant pas de grandes connoissances, ni un effort de génie supérieur pour juger de l'utilité des systêmes & des méthodes. Qu'on parle d'une plante, qu'on la décrive aussi exactement qu'il sera possible, comment veut-on qu'entre neuf

ou dix mille eſpéces de végétaux, je puiſſe diſcerner celle dont il s'agit, ſi je n'ai aucun caractere diſtinctif qui me la faſſe reconnoître; il faut néceſſairement que je confronte ces dix mille eſpéces avec la deſcription que je lis, & ſi malheureuſement la culture ou le climat ont altéré le port ou la figure de celle que je cherche, tout ce long travail devient inutile: que ſera-ce ſi la deſcription ſe trouve imcomplette & mal-faite, enſorte qu'elle puiſſe convenir à pluſieurs eſpéces différentes? Je me trouve alors dans un autre embarras plus grand que le premier. Il en eſt des inſectes comme des plantes: ſi je manque de caracteres, je ſerai obligé d'examiner deux ou trois mille eſpéces d'inſectes, toutes les fois que je voudrai trouver un animal dont je lis la deſcription. C'eſt l'inconvénient où nous nous trouvons tous les jours, par rapport aux Ouvrages des anciens Naturaliſtes. Auſſi ne ſavons-nous point quelles ſont les plantes, quels ſont les animaux qu'ils ont connus & déſignés par tels & tels noms. Les méthodes, même les moins bonnes, corrigent un ſi grand inconvénient. Je trouve une plante qui m'eſt inconnue, il n'eſt plus néceſſaire pour la connoître de la confronter avec pluſieurs milliers de deſcriptions, il ſuffit, ſuivant les différens ſyſtêmes, d'examiner quelques parties caractériſtiques qui déterminent la claſſe, la ſection & le genre de ce végétal. Prenons pour exemple

la méthode de M. Linnæus, fondée fur le nombre des étamines & des piftilles. Je veux trouver le nom & le genre d'une plante : je compte le nombre de fes étamines. Il s'en trouve cinq : voilà déja cette plante rapportée à celles de la cinquiéme claffe dont les fleurs ont cinq étamines. Pour lors j'examine le nombre des piftilles, j'en trouve deux ; je range cette plante dans la feconde fection de la cinquiéme claffe. Il ne me refte plus qu'à examiner le calyce & la graine pour trouver le genre de cette même plante parmi celles de la feconde fection de la cinquiéme claffe, & je parviens par dégrés à connoître le nom d'un fimple que je n'avois jamais vû.

A l'aide d'un ordre méthodique, nous pratiquerons la même chofe fur les infectes, comme je le ferai voir dans la fuite de cet Ouvrage, & l'on pourra trouver le nom & l'efpéce d'un infecte inconnu auparavant.

Cet exemple fuffit pour faire voir à tout homme, je ne dis pas verfé dans l'Hiftoire naturelle, mais feulement un peu intelligent, l'utilité & la néceffité des fyftêmes méthodiques. Je fais qu'on peut varier ces méthodes à l'infini, qu'on peut tirer fes caracteres de telles ou telles parties, que la plûpart des fyftêmes pêchent en quelques points, & que ceux qui approchent le plus de l'ordre qui paroît naturel, s'en éloignent en plufieurs endroits. Je veux même que toutes ces

distinctions de classes, de genres & d'espéces soient arbitraires, & nullement établies par la nature, que tous les corps naturels, depuis l'homme jusqu'au caillou le plus brut, ne soient qu'une suite d'un seul & unique genre, qui décroît par des nuances insensibles, il n'en sera pas moins vrai que les systêmes sont au moins nécessaires pour faciliter l'étude de la nature, qui sans cela devient impraticable. Sans cette espéce de clef, il est aussi impossible de pénétrer dans cette science, que de vouloir étudier les langues sans savoir l'alphabet, l'arithmétique sans connoître les chiffres, & les mathématiques sans géométrie. Chaque science a ses élémens, & ceux qui veulent les proscrire, donnent lieu de soupçonner qu'ils ne les connoissent pas.

Nous sommes donc infiniment redevables à M. Linnæus d'avoir cherché le premier à ranger méthodiquement les insectes, & à trouver des caracteres génériques qui les fissent plus aisément connoître. Sa méthode est la seule que nous ayons jusqu'ici sur cette classe des animaux. Son systême à la vérité est encore défectueux, comme il arrive ordinairement aux ouvrages de ceux qui les premiers ébauchent une matiere neuve. Ses caracteres ne sont pas assez sûrs, assez clairs & assez distincts : souvent on ne peut trouver par leur moyen le genre ou l'espéce d'un insecte que l'on cherche, & de plus ses genres qui ne sont

pas assez caractérisés, réunissent souvent des animaux de genres différens, & que l'on voit au premier coup d'œil devoir être séparés les uns des autres. C'est ce dont s'apperçoivent tous les jours ceux qui étudient cette partie de l'Histoire naturelle, en se servant de cette méthode, la seule que nous ayons. Je sentis cet inconvénient en voulant ranger ces animaux d'après ce systême. Je voyois que les caracteres que donne M. Linnæus ne quadroient point avec ceux que font voir les insectes. Plusieurs d'entr'eux tout-à-fait semblables, se trouvoient suivant cet ordre éloignés & séparés les uns des autres. Je cherchai donc de nouveaux caracteres que tout le monde pût aisément saisir, & qui me servissent à ranger cette classe plus clairement & avec plus de méthode. Le grand nombre d'insectes que j'avois amassés me facilita cette recherche, & à l'aide de ces caracteres, je suis parvenu à mettre en ordre environ deux mille espéces, au lieu de huit ou neuf cent que renferme l'Ouvrage de M. Linnæus.

Le systême que je donne n'est point un *systême naturel*. Pour en former un, il faudroit connoître tous les individus que peut renfermer la classe que l'on traite, tant ceux du pays, que les étrangers, ce qui paroît impossible. Il est vrai qu'avec cette connoissance on approcheroit beaucoup de l'ordre naturel, si on n'y parvenoit pas. En effet,

la nature n'a point établi parmi les corps qu'elle renferme cette diſtinction de régnes, de genres & d'eſpéces qu'ont imaginé les Naturaliſtes, elle ſemble avoir ſuivi des dégradations, des nuances inſenſibles, par leſquelles on ſe trouve naturellement conduit d'un regne à un autre, & d'un genre au genre ſuivant C'eſt ce que peuvent appercevoir ceux qui jettant un coup d'œil philoſophe ſur la nature, examinent en grand ſes différentes productions.

Rien ne paroît plus différent au premier aſpect qu'un animal & une plante. Cependant le paſſage d'un de ces régnes à l'autre,n'eſt pas ſubit & ne ſe fait pas tout à coup. Nous voyons des animaux, les derniers de ce régne,qui ſemblent tenir beaucoup de la plante, tandis que certaines plantes paroiſſent approcher de l'animal. Les vers, dont l'organiſation paroît auſſi ſimple que celle de quelques plantes, croiſſent & pouſſent preſque comme des végétaux. On ſait que les polypes, ces animaux ſinguliers découverts depuis quelques années, & qui ſont privés de preſque tous les ſens, ont la faculté de végéter comme les plantes. Si on les coupe en pluſieurs morceaux, chaque partie pouſſe, végéte, & ſemblable à une bouture, forme enſuite un animal entier. Au contraire, parmi les plantes, la ſenſitive & quelques-autres, ſemblent douées de la faculté de ſentir, qui paroît refuſée à pluſieurs animaux.

Il en eſt de même du paſſage du régne végétal au regne minéral. La ſtructure des minéraux paroît bien ſimple, ſi on la compare à l'organiſation d'une plante. Cependant quelques plantes, telles que les champignons & les *likens* different tellement des autres, qu'elles approchent de l'organiſation ſimple des pierres. Je ne parle pas ici du corail & de pluſieurs plantes marines qui imitent la dureté & la nature de la pierre. On ſait aujourd'hui que ces prétendues plantes ne ſont que des ouvrages de polypes. Mais il y a encore parmi les corps marins de véritables végétaux, comme les corallines & quelques coralloïdes, qui ſemblent plus tenir de la pierre que de la plante. Au contraire, entre les pierres, nous en voyons quelques-unes, comme les ſtalactites, qui tous les jours s'accroiſſent & ſemblent végéter.

Ce qu'on obſerve par rapport au paſſage d'un régne à l'autre, n'eſt pas moins vrai à l'égard des genres différens de chaque régne. Les premieres eſpéces approchent beaucoup des dernieres d'un genre précédent, & les dernieres de ce même genre tiennent des premieres du ſuivant.

La nature n'a donc point établi cette diviſion que l'on ſuppoſe de régnes & de genres. Tous les corps naturels ſont autant d'eſpéces particulieres d'un ſeul & unique genre, qui peu à peu change, s'altere & conduit des animaux aux plantes, & des plantes aux minéraux. Mais pour ſuivre cette

cette marche de la Nature, il faudroit connoître parfaitement tous les corps qu'elle a formés, voir & étudier leurs différens rapports ensemble, & si quelqu'un de ces corps nous est inconnu, il se trouvera un vuide qui semblera produire une division & un changement subit d'un genre en un autre. Comme une pareille connoissance est au-dessus de notre portée, on peut assurer qu'un ordre véritablement naturel & méthodique est une de ces chimeres qu'on cherchera aussi inutilement que la pierre philosophale, ou la quadrature du cercle. Il faut donc nécessairement que nous ayons recours à des ordres & à des systêmes artificiels, seulement nous pouvons approcher plus ou moins de l'ordre naturel, en examinant avec attention les différens rapports des corps entr'eux. De-là on peut conclure que plus on fera entrer de rapports & de caracteres dans une méthode artificielle, moins on s'éloignera de l'ordre naturel.

C'est le plan que j'ai tâché de suivre dans l'arrangement méthodique des insectes que je donne aujourd'hui. J'ai cherché à rapprocher ceux que la nature semble avoir réunis. Pour cet effet, j'ai augmenté le nombre des rapports caractéristiques dont je me suis servi, & je n'ai pas cru ne devoir tirer les caracteres que d'une seule partie. C'est aux Naturalistes à juger si j'ai rempli le plan que je me suis proposé, & à réformer ce qu'ils trou-

veront de répréhensible dans cet Ouvrage. La découverte de nouvelles espéces & même de nouveaux genres pourra conduire à perfectionner aussi ce travail. J'espere au moins que le Public-Naturaliste me saura gré des efforts que j'ai faits pour lui applanir l'étude des insectes, quand même je n'aurois pas réussi dans cette entreprise; & j'invite ceux qui trouveront quelques nouvelles espéces à les communiquer pour augmenter cette Collection.

Quoique les figures ne soient pas du goût de tous les Naturalistes, nous avons cependant cru devoir les ajouter à cet Ouvrage, & joindre aux descriptions la gravure d'un insecte de chaque genre. Chaque figure est accompagnée des parties qui constituent le caractere, souvent beaucoup aggrandies: pour l'insecte, il est de grandeur naturelle; ou, lorsqu'il est grossi, comme il arrive souvent, nous avons eu soin de mettre à côté une échelle de la grandeur de l'animal. Nous espérons que ces planches faciliteront beaucoup l'intelligence de l'Ouvrage, & nous n'avons pas pensé devoir négliger un pareil secours, à l'aide duquel on voit clairement, & d'un coup d'œil, ce qu'une longue description n'explique souvent qu'imparfaitement. On trouvera quelquefois, quoique rarement, deux ou trois figures pour un seul genre, lorsque nous y avons été engagés par la singularité de certaines espéces. Il auroit été

à souhaiter que l'on eût pû rendre les planches encore plus nombreuses, & représenter toutes les espéces qui ont des différences spécifiques bien marquées. La crainte d'augmenter la cherté de l'Ouvrage nous a détournés de ce projet, & nous nous sommes bornés aux figures qui ont paru absolument nécessaires.

Il ne me reste plus qu'à répondre à quelques reproches que l'on pourroit me faire. Un pareil Ouvrage, de pur amusement, & qui paroît avoir demandé une longue suite d'observations, semblera peut-être à quelques personnes rouler sur des matieres trop étrangeres à ma profession, dont le travail immense & l'exercice épineux & difficile, ne doivent presque laisser aucun instant de loisir. D'autres mépriseront un Ouvrage qui ne traite que des insectes, & s'applaudiront secrettement dans la sphere étroite de leur petit génie, lorsqu'ils se seront égayés sur l'Auteur, en le traitant de *dissequeur de mouches*, nom dont une espéce de petits Philosophes a déja décoré un des Naturalistes qui a fait le plus d'honneur à notre Nation. N'envions point aux derniers le plaisir de s'applaudir à eux-mêmes; laissons-les mépriser ce qu'ils ne connoissent pas, & n'en admirons pas moins l'Auteur de la Nature, qui développant les plus grands ressorts de sa puissance dans le plus vil insecte, s'est plu à confondre l'orgueil & la vanité de l'homme.

Quant au tems que j'ai employé à cet Ouvrage, on pourroit me faire de justes reproches s'il eût été pris aux dépens d'un travail plus sérieux & nécessaire. Mais obligé par état de travailler à l'étude des plantes, de les examiner, & de les recueillir, il ne m'étoit guères possible de ne pas observer en même tems les insectes qui en font leur domicile & leur nourriture. J'ai mis peu à peu sur le papier ce que j'observois sur ces petits animaux, & c'est cette Collection de différens mémoires que je mets aujourd'hui en ordre. On n'est point étonné qu'une personne dont la profession demande de la contention d'esprit & de la fatigue, prenne quelques instans à la dérobée pour se délasser. J'ai cru ne devoir donner ces momens qu'à cet agréable amusement. Le spectacle admirable que nous fournit le grand livre de la Nature, m'a paru un délassement assorti à la profession de quelqu'un, dont l'état est d'étudier la Nature & la physique de l'Homme.

Au reste, il m'auroit été impossible de finir cette Histoire, toute abrégée qu'elle est, sans les secours qui m'ont été donnés de tous côtés. Hors d'état de pouvoir recueillir les insectes depuis nombre d'années, j'en ai reçu de la plûpart des jeunes gens qui suivent les herborisations. M. Bernard de Jussieu, cet oracle en fait d'Histoire naturelle, que l'on ne peut trop consulter, & qui se fait un plaisir de faire part de ses vastes con-

noissances, a daigné me communiquer plusieurs observations, & jeter un coup d'œil sur cet Essai. Enfin je dois infiniment à un Gentilhomme de Champagne, M. du Plessis, qui s'appliquant uniquement depuis quelques années à l'Histoire naturelle, a bien voulu m'aider dans la plus grande partie de ce travail. Je lui suis redevable d'un nombre infini d'observations, toutes curieuses, & faites par une personne accoutumée à bien voir: & parmi les insectes dont je parle, il y en a beaucoup qui ne se voyent que dans la riche & nombreuse Collection qu'il possede.

C'est avec ces différens secours que je suis parvenu, dans mes heures de loisir, à donner cette Histoire des insectes qui se trouvent à deux ou trois lieues aux environs de Paris, & que l'on peut rencontrer dans les différentes promenades que l'on fait autour de cette grande Ville. Peut-être cet abrégé pourra-t-il donner plus de goût pour observer les manéges merveilleux & singuliers de ces petits animaux, dont la perfection doit nous faire admirer la grandeur de celui qui les a créés.

O Jehova, quam magna sunt opera tua!

TABLE ALPHABETIQUE

DES AUTEURS cités dans cet Ouvrage, avec l'explication de leurs noms abrégés.

Act. Acad. Reg. Scient.	MÉMOIRES de l'Académie Royale des Sciences. *Paris*, *in*-4°.
Act. nat. cur. *Et* act. lipſ. } ……	Ephemerides medico-phiſicæ Academiæ naturæ curioſorum, ſeu Germaniæ. *Francofurti* & *Lipſiæ*, 1684.
Act. Stoch. Act. Upſ. } ……	Acta Societatis RegiæScientiarum Upſalienſis. *Stockolmiæ*, 1736.
Albin. inſ………….	Eleazar albinus Hiſtoria naturalis inſectorum anglicanorum. *Lond.* 1710, *in*-4°. tab. 100..
Aldrovand. inſ………	Uliſſes Aldrovandus. Libri 7, de animalibus inſectis. *Bononiæ*, 1638, *in-fol.*
Baker micr…………	Baker employment for the microſcope. *London*, 1753, *in*-8°. *fig.*
Barthol. act…………	Thomæ Bartholini Acta medica & philoſophica Hafnienſia, figuris æneis illuſtrata. *Haffniæ* 1673.
J. Bauh. hiſt…………	Joannis Bauhini Hiſtoria plantarum. *Ebroduni*, 1660, *in-fol.*
C. Bauh. pin…………	Caſpari Bauhini Pinax theatri botanici. *Baſileæ*, 1623 & 1671, *in*-4°.
Biblioth. regia………	Recueil d'inſectes peints en miniature, par Robert, Aubriet & autres, conſervé à la Bibliothéque du Roi, à Paris.
Blanc. belg…………	Stephanus Blancard. ſchou-burg der Rupſen, Wormen, Maden. *Amſterd.* 1688, Belgice, tab. 17.
Bonan. microgr………	Bonanni Micrographia, ſeu Animalia viva in vivis. *Romæ*, 1691, *in*-4°.
Bradl. nat……………	Richard Bradley. Philoſophical account of works of natur. *London*, 1721, *in*-4°.

Breyn. act. phys. med. N.C. Joannis Breynii Historia naturalis cocci radicum tinctorii. *Norimberg.* 1733, in appendice ephemeridum naturæ curiosorum.

Camer. epit.......... Joachimi Camerarii, de plantis epitome utilissima matthioli. *Francofurti*, 1588, *in*-4°.

Charlet. onom......... Gualteri Charleton; Onomasticon Zooicum. *Londini*, 1668, *in*-4°.

Charlet. exercit........ Ejusdem .... exercitationes de differentiis & nominibus Animalium. *Oxonii*, 1677, *in*-4°.

Clus. pann............ Caroli Clusii atrebatis variorum aliquot stirpium per pannoniam, austriam &c. Observatorum Historia. *Antuerpiæ*, 1583.

Clut. hemerob......... Augerius Clutius, de Hemerobio & Verme maiali. *Amstelodami*, 1634, *in*-4°.

Colum. ecphr......... Fabii columnæ lincæi, minus cognitarum stirpium ecphrasis. *Romæ*, 1606, *in*-4°.

Dale pharmac......... Samuelis Dalei Pharmacologia. *Lugduni batavorum* 1739.

Derrham. phys. theol... Théologie physique, ou démonstration de l'existence & des attributs de Dieu, tirée des œuvres de la création, par Derrham. *Roterdam*, 1726, *in*-8°.

Eph. nat. cur.......... Vide supra, *act. nat. cur.*

Flor. lapp............ Caroli Linnæi flora lapponica, exhibens plantas per Lapponiam crescentes, secundum systema sexuale. *Amstelædam*, 737, *in*-8°.

Frisch. germ.......... Joanh Leonard Frisch. Beschreibeng von insecten in teutschland. *Berlin*, 1720, *in*-4°.

De Geer. mem. / De Geer hist. inf. }... De Geer memoires pour servir à l'histoire des insectes, *in*-4°.

De Geer act. holm..... Voyez ci-dessus Act. Ups.

Goed. inf............ Joannis Goedart, Metamorphosis naturalis seu de insectis. Latinitate donata a Paulo Veczaerdt. *Medioburgi*, *in*-12, 3 *vol.*

Goed. belg........... La même en Hollandois. *Middelb.* 3 *vol.* *in*-8°.

Goed. gall........... Histoire des insectes par Goedart. *Amsterdam* 1700, *in*-8°. 3. *vol.*

Goed. list............ Joannes Goedartius de insectis, in methodum

redactus ; opera Martini Liſteri. *Londini* ; 1685, *in*-8°.

Grew. muſ. .... Muſæum Regiæ Societatis Londinenſis, deſcriptum a nehemia grew. (anglice) *Londini*, 1695.

Hoefn. inſ. .... Joannes hoefnagel ; icones inſectorum volatilium. *Francofurti*, 1692, *in*-4°.

Hoffm. flor. aldt. .... Mauritii Hoffmanni floræ Altdorffinæ deliciæ ſylveſtres, ſive Catalogus plantarum in agro Altdorffino ſponte naſcentium. [illegible], 1677, *in*-4°.

Hooch. micograph. .... Hoock Micrographia ſeu Phyſiologicæ Deſcriptiones minutorum corporum factæ per vitra majorativa. (anglice) *Londini*, 1667, *in-fol.*

Jac. l'amir. inſ. .... Inſectes gravés en maniere noire, par Jacob l'Amiral le jeune, avec l'explication des planches en Hollandois. 33 planch. *in-fol.*

Imperat. .... Iſtoria naturale di Ferrante Imperato Neapolitano. *Neapoli*, 1599, *in-fol.*

It. oeland. .... Itinerarium Œlandicum, ou voyage de Scanie. Par M. Linnæus. *Stockolm*, 1750.

Jonſt. hiſt. nat. .... Joannis Jonſtoni M. D. Hiſtoria naturalis de exanguibus aquaticis, de inſectis, de ſerpentibus &c. *Amſtelodami*, 1657, *in-fol.*

Leche nov. inſ. ſpec. .... Novæ inſectorum ſpecies, quas diſſertationis Academicæ loco, præſide Joanne Leche, proponit Iſaacus Uddman. *Aboæ*, 1753, *in*-4°. *fig.*

Lewenhoeck. arc. nat. .... Antonii van Lewenhoeck arcana naturæ detecta ope microſcopiorum ; ex Belgico Latine verſa. *Delphis*, 1695, *in*-4°.

Linn. faun. ſuec. .... Caroli Linnæi fauna Suecica, ſiſtens animalia Sueciæ. *Stockolmiæ*, 1746, *in*-8°.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10. Linnæi ſyſtema naturæ, editio décima, *in*-8°. 2 *vol.*

Linn. mat. med. .... Ejuſdem ſpecimen materiæ medicæ in regno animali. *Stockolmiæ*, *in*-8°.

Linn. amœnit. acad. .... Caroli Linnæi amœnitates Academicæ, ſeu diſſertationes variæ phyſicæ, medicæ, botanicæ. *Holmiæ* & *Lipſiæ*, 1749, *in*-8°.

Liſt.

Lift. aran. Lift. angl.	Martini Lifteri Hiftoria animalium Angliæ, 1° de Araneis. 2°. De Cochleis tum terreftribus, tum fluviatilibus. 3°. De Cochleis marinis. *Londini*, 1678, *in*-4°.
Lift. append.	Ejufdem Hiftoriæ pars pofterior.
Lift. goed.	Vid. Goed. lift.
Lift. mut.	Tables d'infectes fans explications, du même Lifter, à la fin de fon édition latine de Goedart.
Merian europ. Merian. inf.	Mariæ Sibyllæ Merian, Erucarum ortus & paradoxa metamorphofis. *Amftel. in*-4°. 1730.
Merian. gall.	Hiftoire des infectes de l'Europe de Mademoifelle Merian, traduite du Hollandois en François par Jean Marret. *Amfterdam*, 1730, *in-fol.*
Merret. pin.	Chrift. Merret Pinax rerum naturalium Britannicarum. *Londini*, 1667, *in*-8°.
Mouffet. inf.	Thomæ Mouffeti theatrum infectorum. *Londini*, 1634, *in-fol.*
Olear. muf.	Adami Olearii Mufeum. germanice. *Slefwig*, 1666, *in*-4°.
Paull. quadrip.	Simonis Paulli quadripartitum Botanicum. *Argentorati*, 1667, *in*-4°.
Petiv. muf.	Jacobi Petiver. Centuriæ mufæi petiveriani. *Lond.* 1695, *in*-4°.
Petiv. gazoph.	Ejufdem; gazophylacii naturæ & artis Decades. *Lond.* 1702, *in*-4°.
Raj. cantabrig.	Joan. Raij Catalogus plantarum circa Cantabrigiam nafcentium. *Cantabrigiæ*, 1660, *in*-8°.
Raj. inf.	Ejufdem Hiftoria infectorum. *Lond.* 1710, *in*-4°.
Reaum. inf.	Mémoires pour fervir à l'hiftoire des infectes, par M. de Reaumur. *Paris*, 1734, *in*-4°.
Rhed. exper.	Francifci Rhedi Experimenta circa generationem infectorum. *Amftelodami*, 16[illegible]1, *in*-12.
Rhed. anim.	Ejufdem animalia in animalibus vivis. *Florentiæ*, 1684, *in*-4°.
Rivin. differt.	Augufti Quirini Rivini differtationes medicæ. *Lipfiæ*, 1710, *in*-[illegible]°.
Robert. icon.	Nicolai Robert fpecies florum variæ, tabulis æneis. *Parif. in-fol.*

Rosel insl........... Collection des insectes de tous les mois, gravés & enluminés par Auguste-Jean Rosel, en Allemand. *A Nuremberg*, 1746, *in-4°*.

Sachs gammar......... Philippi Jacobi sachs gammarologia. *Francofurti*, 1665, *in-8°*.

Scaliger exercit........ Aristotelis Historia de animalibus græco-latina, Julio Cæsare Scaligere interprete, cum ejusdem commentariis. *Tolosæ*, 1619.

Scheuz. itin. alp....... Joannis Jacobi Scheuchzeri itinera per Helvetiæ alpinas regiones. *Lugduni-Batav.* 1723, *in-4°*.

Schœff. differt.......... Schœffer differtat. die sattelfliege, *in-4°*. 1753, *fig.*

Scrod. pharm.......... Joannis Schroderi Pharmacopæia. *Ulmæ suerorum*, 1649.

Sloan. hist............. Joannis Sloane Historia naturalis insularum Jamaicæ, Maderæ, Barbadis &c. (anglice) *Lond.* 1707.

Swamm. bibl. nat...... Joannis Swammerdam Biblia naturæ. *Lugduni-Batavorum*, 1738, *in-fol.*

Swamm. in-4°. } Swamm. gall. }..... Histoire générale des insectes, par Jean Swammerdam. *Utrecht*, 1682, *in-4°*.

Transact. philosoph..... Transactions philosophiques de la Société Royale de Londres, depuis 1665 & suiv. (en Anglois) *Londres*, *in-4°*.

Vallisn. inf........... Antonii Vallisnieri observationes & experimenta circa Historiam naturalem & medicam. *Patavii*, 1726; *in-4°*.

Worm. muf........... Musæum Wormianum, seu Historia rerum rariorum tam naturalium quam artificialium &c, quæ hafniæ Danorum in ædibus authoris servantur, adornata ab Olao Wormio. *Lugduni-Batavorum*, 1655, *in-fol.*

Uddm. differt....... .. Vide supra. Leche nov. inf. spec.

Zinann. observ........ Osservazioni sopra le cavallette dal Conte Giuseppe Zinanni. *Venet.* 1737, *in-4°*.

Fin de la Table des Auteurs.

EXPLICATION

Des termes les moins familiers, qui ſe trouvent dans cet Ouvrage.

ANTENNES. Les antennes ſont ces eſpéces de petites cornes mobiles, qui ſe voyent à la tête de tous les inſectes. Elles prennent différentes dénominations, ſuivant leurs diverſes formes. Les unes ſont ſimples, en filet ou *filiformes*. D'autres ſont *en maſſue* ou terminées par un bouton, les autres ſont *priſmatiques*, quelques-unes *en peigne* ou barbues ſur les côtés.

Antennules ou barbillons, ſont les eſpéces de petites antennes qui accompagnent les côtés de la bouche d'un grand nombre d'inſectes.

Apteres : ſans aîles. C'eſt le nom qu'on donne aux inſectes qui n'ont point d'aîles, comme le cloporte, la puce, &c.

Balanciers. On donne ce nom à des petits filets mobiles, terminés par un bouton, qui ſe trouvent à l'origine des aîles des mouches & de tous les inſectes à deux aîles.

Barbillons. Voyez ci-deſſus *antennules*.

Chryſalide. C'eſt le ſecond état, par lequel paſſent les inſectes à métamorphoſes, avant que de devenir inſectes parfaits. On lui donne auſſi le nom de *nymphe*. Celle du ver-à-ſoie & de quelques chenilles s'appelle auſſi *feve*.

Coleopteres. Sont les inſectes dont les aîles ſont recouvertes d'étuis durs & écailleux, tels que les ſcarabés, le hanneton, &c.

Corcelet. Partie du corps de l'inſecte qui répond à la poitrine des grands animaux.

Cuilleron. On appelle de ce nom une petite écaille blanche contournée, repréſentant une eſpéce de cuillier qui ſe trouve ſous l'origine des aîles des mouches & de quelques autres inſectes à deux aîles.

Dipteres. Sont les inſectes qui n'ont que deux aîles.

Ecuſſon. C'eſt une petite piéce triangulaire, qui ſe trouve au haut de la réunion des étuis des inſectes coleopteres, à leur naiſſance du corcelet, ou d'étuis à moitié mols.

Elytres, étuis, fourreaux, ſont ces plaques dures & écailleuſes, qui recouvrent les aîles des coleopteres ou inſectes à étuis, comme on le voit dans le hanneton.

Filiformes ou en filet, c'eſt le nom qu'on donne à toutes les antennes ſimples, qui reſſemblent à un fil ou filet.

Hemipteres. Inſectes dont les aîles ne ſont recouvertes que de demi étuis durs & écailleux, ou d'étuis à moitié mols.

Hexapodes. Inſectes qui ont ſix pattes.

Larve On déſigne par ce nom les inſectes à métamorphoſes, lorſqu'ils ſont dans leur premier état au ſortir de l'œuf. La chenille eſt la *larve* du papillon.

Métamorphose ou changement. On appelle insectes à métamorphoses ceux qui changent de figure avant que d'être parfaits. Le papillon a d'abord été chenille, puis chrysalide; c'est donc un insecte à métamorphoses.

Mulets. Les mulets sont des insectes qui n'ont aucun sexe. On en trouve dans quelques genres. Par exemple, les abeilles ouvrieres qui font le plus grand nombre de la ruche, n'ont point de sexe, ce sont des mulets.

Nymphe. Voyez plus haut *Chrysalide*.

Stigmates. Les stigmates sont des ouvertures ordinairement ovales & ressemblant à des espéces de boutonnieres, qui se voyent sur les côtés des insectes, & par lesquelles ils respirent.

Suture des étuis. C'est cette espéce de sillon que forme la réunion des fourreaux des coleopteres, tant entr'eux, qu'avec le corcelet.

Tarse ou pied, est la troisiéme & derniere partie de la patte d'un insecte, qui ordinairement est composée de plusieurs articles mobiles,

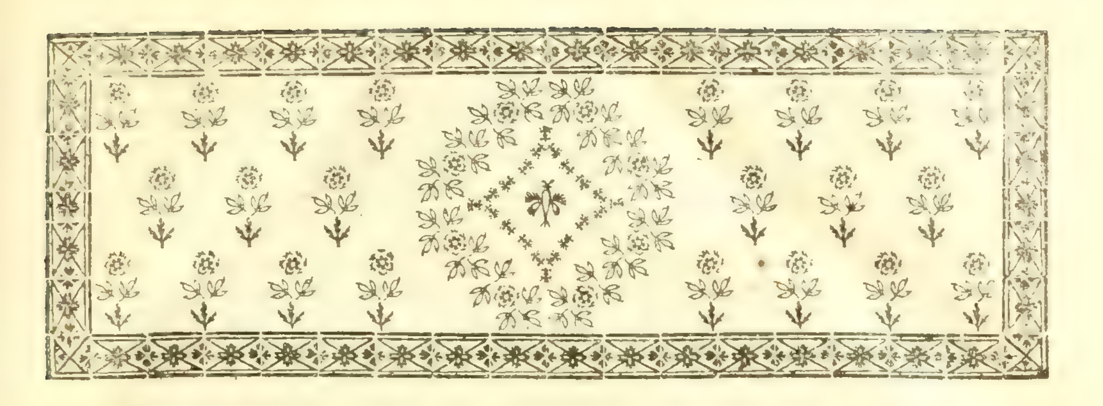
Test. C'est cette espéce d'écaille ou croûte dure qui recouvre le corps de la plûpart des insectes.

Tetrapteres. Insectes à quatre aîles.

Zoologistes. Auteurs qui ont traité l'histoire des animaux.

Fin de l'explication des termes.

HISTOIRE



HISTOIRE
ABRÉGÉE
DES INSECTES
QUI SE TROUVENT
AUX ENVIRONS DE PARIS.

TOUS les corps de la nature ont été rangés par les Physiciens ſous trois chefs de diviſions, auxquels ils ont donné le nom de Regnes : ſçavoir le regne minéral, le regne végétal, & le regne animal. C'eſt à ces trois regnes que ſe rapportent toutes les ſubſtances ſimples & naturelles ; & chacun d'eux a été diviſé en plusieurs grandes ſections, que l'on a appellées claſſes. Le regne animal, celui auquel appartiennent les inſectes, dont nous allons traiter, renferme ſix grandes claſſes : les quadrupedes, les oiſeaux, les poiſſons, les amphibies, les inſectes & les vers. Les inſectes forment donc une claſſe particuliere du regne animal. Ce nom d'inſectes, *inſecta*, a été donné à ces petits animaux à cauſe de

la forme de leur corps, qui est composé de plusieurs sections, ou parties jointes ensemble par des especes d'étranglemens, ou intersections ; & cette figure, qui leur est essentielle, a servi à les dénommer. Parmi ces insectes, les uns sont composés d'anneaux, ou de lames écailleuses, qui rentrent les unes sous les autres, & ce sont ceux qu'on peut appeller *insectes proprement dits*, puisque leur corps est réellement composé de plusieurs portions : les autres, qu'on pourroit appeller *insectes testacés*, n'ont point de pareils anneaux, mais sont recouverts d'une espece de croute entiere, ferme, souvent assez dure, comme on le voit dans les crabes, les araignées, &c. On remarque néanmoins, dans ces derniers, quelques intersections ou étranglemens semblables à ceux qui se rencontrent dans les autres insectes.

Un caractere des animaux de cette classe, est donc d'avoir leur corps divisé, & comme séparé en plusieurs parties, par des étranglemens minces. Mais ce caractere n'est pas unique, il en est un autre qui n'est pas moins essentiel dans les insectes, & qui est constant dans tous, c'est d'avoir à la tête ces especes de cornes mobiles, composées de plusieurs pieces articulées ensemble, plus ou moins nombreuses, que les Naturalistes ont appellées les *antennes*. Ces antennes varient infiniment pour la grandeur & pour la forme. Leurs figures nous serviront beaucoup à déterminer les différens genres. Mais quelque variée que soit leur conformation, elles ne manquent dans aucun insecte, & les insectes sont les seuls animaux, dans lesquels on les observe. C'est par ce caractere que la classe des vers peut aisément se distinguer de celle des insectes, dont elle paroît approcher. Quelqu'un qui n'a aucune idée de l'Histoire naturelle, peut facilement parvenir à connoître ces antennes, en examinant quelque papillon ; il verra que la tête de cet insecte est ornée de deux filets mobiles, assez longs, plus gros à leur extrémité : ce sont-là les antennes du papillon.

CHAPITRE PREMIER.

Description générale des Insectes.

LES insectes, dont nous venons de donner le caractere essentiel, sont tous composés de trois parties principales, la tête, le corcelet, *thorax*, qui répond à la poitrine des autres animaux, & le ventre.

C'est à la *tête*, comme nous l'avons dit, que se trouvent les *antennes*, ordinairement au nombre de deux, une de chaque côté, dans quelques-uns au nombre de quatre, comme on le voit dans l'aselle, qui est une espece d'insecte aquatique semblable au cloporte : nous ne déterminerons pas ici l'usage de cette partie, qui se trouve constamment dans tous les insectes. D'autres Naturalistes, plus habiles que nous, n'ont pû parvenir à le découvrir. Peut-être pourroit-on soupçonner que les insectes s'en servent comme de mains pour tâter & examiner les corps. Lorsque ces petits animaux marchent, ils étendent leurs antennes en avant, les font mouvoir presque continuellement, & semblent, avec cette partie, sonder le terrein & toucher les différens corps qui les environnent.

Outre les antennes, on remarque à la tête des insectes plusieurs parties considérables. Celles qui frappent le plus sont *les yeux*. Quelques insectes, semblables aux cyclopes de la Fable, n'ont qu'un œil, ou s'ils en ont réellement deux, ils sont tellement proches & confondus ensemble, qu'ils paroissent n'en former qu'un seul. C'est ce que l'on verra dans le genre des monocles. La plûpart des insectes en ont deux, un de chaque côté de la tête ; d'autres en ont davantage : on compte sur les araignées jusqu'à huit yeux, qui varient pour la position.

Dans presque tous les insectes, ces yeux sont durs, convexes, composés d'une espece de cornée qui paroît lisse : mais si on les regarde de près avec une loupe, on voit que cette cornée est divisée en une infinité de petites facettes, qui forment un joli réseau *. Cette conformation est très-utile, & même nécessaire à l'insecte. Ses yeux sont immobiles, il ne peut les tourner & les diriger vers les objets. S'ils eussent ressemblé aux yeux des quadrupedes, beaucoup d'objets extérieurs auroient échappé à la vûe de l'insecte. Au moyen de ce nombre prodigieux de facettes, qui forment le reseau de sa cornée, les objets sont réfléchis de tous côtés, il les peut voir dans tous les sens. Bien plus, chaque œil vaut plusieurs centaines d'yeux, il répete & multiplie les objets une infinité de fois, de même que ces verres taillés à facettes, à travers lesquels on apperçoit l'objet que l'on regarde autant de fois multiplié, qu'il y a de facettes différentes dans le verre. Peut-être sera-t-on porté à croire que cette multiplicité doit nuire à la vûe de l'animal; que les objets, au lieu de lui paroître simples, doivent être centuplés à ses yeux. Mais il peut fort bien se faire que l'insecte, malgré cette conformation, voye les choses telles qu'elles sont dans l'état naturel. Nous avons deux yeux, deux nerfs optiques qui y répondent; cependant les différens corps ne nous paroissent pas doubles. Il en est de même de l'insecte; il a des centaines, des milliers d'yeux, & ce nouvel argus peut ne voir qu'un seul & simple objet, seulement il le verra mieux & plus distinctement, de même, qu'en général, nous voyons mieux avec nos deux yeux, qu'avec un seul. Il paroît même que c'est à ce dessein que la nature a donné ces *yeux à reseau* aux insectes, puisqu'on ne les observe que

* Le nombre de ces facettes est souvent prodigieux. Lewenhoeek en a compté sur la cornée d'un scarabé 3181, & sur celle d'une mouche 8000. M. Puget a été plus loin, & assure en avoir distingué 17325 sur l'œil d'un papillon.

dans ceux qui ont deux yeux ; au lieu que les insectes qui en ont davantage, comme les araignées, paroissent les avoir tout-à-fait lisses & sans aucun vestige de reseau sur la cornée, du moins n'en ai-je point observé. Ainsi ces derniers qui semblent mieux partagés de ce côté, ne le sont réellement pas.

Mais il y a plusieurs insectes auxquels la nature paroît avoir prodigué l'organe de la vûe : de ce nombre sont les mouches & beaucoup d'insectes à deux aîles, les guêpes, les abeilles & la plûpart des insectes à quatre aîles nues, les cigales & quelques autres de cette section. Dans ces animaux, on voit sur la partie postérieure de la tête, entre les deux grands yeux à reseau, de petits points élevés, lisses, au nombre de deux dans quelques-uns, & de trois dans la plûpart, qui ressemblent tout-à-fait à des yeux. Aussi plusieurs Naturalistes les regardent-ils comme de véritables yeux, qui ne différent des grands, qu'en ce qu'ils ne sont point taillés à facettes, & M. de la Hire, qui les a découverts le premier, s'étoit même imaginé qu'ils étoient les seuls & les véritables yeux de l'insecte : ces especes d'yeux ne se trouvent dans aucun insecte à étui, & manquent dans un grand nombre d'autres. Dans l'impossibilité où nous sommes de décider si ce sont de véritables yeux, & s'ils servent réellement à la vûe, nous avons suivi la conjecture de plusieurs Auteurs, qui paroît au moins probable, & nous leur avons conservé le nom de *petits yeux lisses*.

Après les yeux vient *la bouche* de l'insecte, qui est encore une partie considérable de la tête. Cette bouche est construite d'une maniere très-différente, suivant les différens insectes ; aussi nous sert-elle de caractere dans plusieurs. Les uns ont une bouche armée de fortes *machoires* qui leur servent à broyer & déchirer les matieres dont ils se nourrissent ; d'autres ont une *trompe* tantot mobile, tantôt immobile, avec laquelle ils pompent les sucs, qui leur servent de nourriture : enfin quelques-uns

paroiſſent ne pouvoir prendre aucun aliment, ils n'ont qu'une trompe ſi courte, qu'elle ne peut être d'aucun uſage, telle eſt celle de quelques phalênes, ou bien ils n'en ont point du tout, & l'endroit de la bouche n'eſt marqué que par une fente légere & fort petite, comme dans les oeſtres. Ces animaux ne peuvent avec cet organe prendre de nourriture, & du reſte ils n'en ont pas beſoin. Lorſque ces inſectes ſont devenus animaux parfaits, lorſqu'ils ont achevé leurs métamorphoſes, lorſqu'un papillon, par exemple, après avoir vécu ſous la forme de chenille, & après avoir paſſé par l'état de chryſalide, eſt ſorti de ſa coque, & eſt devenu animal parfait, il ne lui reſte plus que de travailler à la propagation de ſon eſpece, il n'a plus à croître ni à groſſir, & l'acte de la génération eſt ſouvent fini en ſi peu de temps, que l'inſecte n'a pas beſoin ſous cette derniere forme de prendre d'alimens. Bien des papillons, après être ſortis de leurs coques, s'accouplent, pondent leurs œufs, & périſſent peu après, ſans avoir ſucé une ſeule goutte de liqueur. Il n'eſt donc pas étonnant que pluſieurs inſectes, ſous leur derniere forme, n'ayent point de bouche, ou du moins n'ayent qu'une bouche inutile. La nature n'en a pourvû que ceux qui ſont plus long-temps à faire leur ponte, ou qui doivent ſubſiſter encore quelque temps après l'avoir faite.

Outre les machoires & la trompe, la bouche des inſectes a ſouvent une autre partie facile à remarquer. Ce ſont des appendices, comme des eſpeces de petites antennes, au nombre de deux ou de quatre, qui accompagnent la bouche de pluſieurs inſectes. Les Naturaliſtes leur ont donné le nom d'*antennules*, qui leur convient aſſez. Ces antennules ſont ordinairement beaucoup plus petites que les antennes, quoiqu'elles ſe trouvent plus grandes dans le genre des coccinelles. Elles ſont compoſées de trois ou quatre articulations ou anneaux, au lieu que les antennes en ont ordinairement davantage.

Enfin, elles ſont placées au-deſſous & aux côtés de la bouche. Leur uſage paroît être de ſervir comme d'eſpeces de mains, pour retenir les matieres que mange l'inſecte & qu'il tient à ſa bouche.

La ſeconde partie du corps de l'inſecte, celle qui vient après la tête, eſt *le corcelet.* Cette partie répond à la poitrine des grands animaux, elle tient à la tête par devant, & par derriere au ventre, par le moyen d'un étranglement ſouvent fort étroit. C'eſt au corcelet que ſont attachées les pattes ou une partie des pattes de l'inſecte. C'eſt encore au corcelet que tiennent les aîles, & les fourreaux des aîles dans les inſectes aîlés. Enfin on voit ſur ce même corcelet quelques-uns des organes qui ſervent à la reſpiration de l'animal. Examinons maintenant ces parties plus en détail.

On peut diviſer le corcelet en partie poſtérieure ou dos, & en partie antérieure. *Les aîles* des inſectes, qui en ſont pourvûs, tiennent au dos, à la partie poſtérieure du corcelet. Parmi ces inſectes, pluſieurs ont quatre aîles, deux de chaque côté, tantôt égales en grandeur comme dans les demoiſelles, tantôt inégales comme dans les abeilles, les guêpes & beaucoup d'autres, qui ont les deux aîles ſupérieures plus grandes, & deux autres plus petites poſées en-deſſous. La forme & la ſtructure de ces aîles varient auſſi infiniment. Les unes ſont formées d'une eſpece de lame tranſparente, liſſe, avec quelques nervures, comme celles des abeilles : d'autres ſont chargées d'une infinité de nervures, qui en forment une eſpece de reſeau, comme celles des demoiſelles, du fourmilion, &c. ; quelques-unes ſont parſemées de taches, d'autres n'en ont point. Mais toutes ces eſpeces d'aîles ſont nues & tranſparentes. Il y a, au contraire, d'autres inſectes, tels que les papillons & les phalênes, dont les aîles ſont chargées des deux côtés d'une eſpece de pouſſiere colorée, qui ſe détache de l'aîle, & s'attache aux doigts lorſqu'on y touche. Cette pouſſiere

vûe au microſcope n'eſt rien moins qu'une eſpece de farine, comme elle le paroît à la vûe. Ce ſont des écailles pointues par le bout où elles ſont attachées à l'aîle, plus larges & dentelées à l'autre extrémité. Quelques Naturaliſtes les ont improprement nommées des plumes. Ces écailles étant enlevées des deux côtés, l'aîle du papillon reſte tranſparente, & eſt ſeulement entrecoupée par des nervures aſſez fortes. Mais ſi on regarde à la loupe cette aîle ainſi dépouillée, on apperçoit des ſillons rangés régulièrement, dans leſquels étoient implantées les écailles, poſées par bandes les unes ſur les autres, à peu près comme les rangées de tuiles ſur un toit ſe recouvrent mutuellement. Ce ſont ces écailles colorées qui enrichiſſent les aîles des papillons de couleurs ſi belles & ſi éclatantes. D'autres inſectes n'ont que deux aîles au lieu de quatre; tels ſont les mouches, les couſins, les tipules, &c. ces aîles ſont nues, tranſparentes, & ont ſeulement quelques nervures. On voit cependant ſur les aîles des couſins quelques écailles ſemblables à celles des aîles des papillons, rangées ſeulement à côté des nervures; mais pour les appercevoir on a beſoin d'une loupe un peu forte. Ces inſectes, qui n'ont que deux aîles, ſemblent en avoir été dédommagés par une petite partie, qui leur eſt propre & eſſentielle, & qui ſemble tenir lieu des deux autres aîles qui leur manquent. C'eſt une eſpece de petit *balancier*, un filet mince & court, terminé par une boule ou bouton arrondi, qui ſe trouve de chaque côté du corcelet ſous l'attache de l'aîle. Ce balancier ſe peut voir dans les mouches, où cependant il eſt un peu caché par une eſpece d'appendice ou de cueilleron ſemblable à un commencement d'aîle tronquée, qui ſe trouve dans ces inſectes : mais on voit très-bien & très-diſtinctement ces balanciers dans les grandes eſpeces de tipules. Leur uſage ſeroit-il véritablement de ſervir de contrepoids à ces inſectes, lorſqu'ils volent, à peu près comme nos danſeurs de corde ſe ſervent d'un long bâton

avec

avec des poids aux deux bouts ? C'eſt ce que la petiteſſe de ces parties nous empêche de penſer. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que ces balanciers ſont très-mobiles, & que les inſectes les font mouvoir fort agilement, lorſqu'ils volent.

C'eſt auſſi au corcelet que tiennent les aîles fortes & nerveuſes des inſectes à étuis, ainſi que les fourreaux écailleux & durs qui recouvrent ces aîles, & qui ſont articulés avec le corcelet ferme & ſolide de ces inſectes. Mais avant que de quitter les aîles, il nous reſte à dire un mot de leur ſtructure, qui eſt des plus admirables. Ces aîles ſi minces dans la plûpart des inſectes, & qui ſont auſſi tranſparentes que l'eau, ſont cependant compoſées de deux lames fines, entre leſquelles rampent les nervures, qui portent la nourriture, l'action, & la vie à cette partie. Il ne ſeroit pas poſſible de ſéparer ces deux lames minces, qui ſont ſi fortement & ſi intimement appliquées l'une contre l'autre, quelque dextérité que l'on employât; & l'on ne pourroit connoître cette ſtructure particuliere des aîles, ſi le hazard ne la découvroit quelquefois. Lorſque les inſectes ſortent de leurs coques, toutes leurs parties ſont molles & comme abreuvées de liqueur, elles ont beſoin de s'étendre peu à peu & de ſe ſécher; c'eſt ce qui ſe fait aſſez vîte. Les aîles ſont dans le même cas que les autres parties: repliées & comme chifonnées dans la coque, elles ſe déployent, s'étendent & ſe ſéchent par degrés. Pendant que cette action ſe paſſe, quelquefois il s'épanche de l'air dans le tiſſu mince qui eſt entre les deux lames des aîles. Cet air les tient écartées: l'aîle reſte épaiſſe, groſſe, difforme & véritablement emphyſematique. Cet état de maladie nous fait appercevoir toute la ſtructure intérieure de l'aîle. L'air a été fourni en trop grande abondance par les vaiſſeaux aëriens, qui ſont le long des nervures, & qui accompagnent les nerfs & les vaiſſeaux nourriſſiers.

Nous avons dit que *les pattes*, ou du moins une partie des pattes étoit attachée à la partie antérieure du corcelet.

Pour concevoir cette différence, il faut faire attention que le nombre des pattes n'est pas le même dans tous les insectes : beaucoup en ont six, d'autres huit comme les araignées & les tiques ; dans quelques-uns il y en a dix, comme on le voit dans les crabes ; enfin certains insectes sont pourvus d'un beaucoup plus grand nombre de pattes : on en compte seize dans les cloportes, & certaines espéces de scolopendres & d'iules en ont jusqu'à soixante & dix & cent vingt de chaque côté. Parmi ces insectes, tous ceux qui n'ont que six, huit, ou dix pattes, les portent attachées au corcelet ; mais dans ceux où il y en a davantage, une partie de ces pattes tire son origine du corcelet, & les autres naissent des anneaux du ventre. Dans ces derniers, les pattes qui se trouvent le long de leur corps, ne pouvoient pas toutes partir du corcelet.

Ces pattes sont ordinairement composées de trois parties ; la premiere qui naît du corcelet ou du corps, est ordinairement la plus grosse, on peut l'appeller *la cuisse ;* la seconde est jointe à celle-ci, & est assez souvent plus gresle & plus longue ; nous l'appellerons *la jambe :* enfin après cette partie, vient la troisiéme, qui termine la patte, & qui elle-même est composée de plusieurs petits anneaux articulés les uns avec les autres, & que l'on peut appeller *le tarse* ou le pied. Ces anneaux varient pour le nombre, suivant les différens insectes ; on en trouve dont les tarses ont depuis deux, jusqu'à cinq parties, & quelquefois davantage. Ce nombre d'anneaux souvent considérable, sert à multiplier les mouvemens de la patte de l'insecte, à peu près comme le grand nombre d'os, qui composent le tarse des pieds des grands animaux. Enfin le pied de l'insecte est terminé par deux, quatre & quelquefois six petites griffes crochues & fort aigues, qui servent à cramponer l'animal, & qui tiennent au dernier anneau du tarse. Souvent, outre ces griffes ou ongles, le dessous des articulations du pied de l'insecte est encore garni en tout ou en partie de petites brosses ou pelottes spongieuses,

qui s'appliquant intimement contre la ſurface des corps les plus liſſes & les plus polis, ſervent à ſoutenir l'inſecte dans des poſitions, où il paroîtroit devoir tomber. C'eſt ce que l'on voit tous les jours dans les appartemens où les mouches montent aiſément le long d'une glace & s'y ſoutiennent. Toutes ces parties des pattes de l'inſecte ſont articulées enſemble, de façon qu'elles ſe meuvent aiſément; mais le mouvement qu'elles exécutent n'eſt pas toujours le même. En général, la cuiſſe dans l'endroit où elle eſt articulée avec le corps, fait dans la plûpart des inſectes le mouvement de genou ou de pivot, ſe remuant en tout ſens. Cette action eſt aidée par une eſpéce de piéce intermédiaire ſouvent arrondie, qui ſe trouve à l'origine de la cuiſſe, & dont la tête eſt reçue dans la cavité de l'articulation. Cependant dans quelques inſectes, comme les dytiques, la cuiſſe ne peut exercer que le mouvement de charniere, celui de flexion & d'extenſion, étant retenue par des eſpéces d'appendices ou de lames dures: l'articulation de la jambe avec la cuiſſe ne peut faire non plus que le mouvement de charniere dans preſque tous les inſectes.

Les ſtigmates, qui nous reſtent à examiner dans le corcelet, ſont des ouvertures oblongues, ou ovales, en forme d'eſpéces de boutonnieres, par leſquelles l'inſecte reſpire l'air extérieur. Ces ſtigmates ne ſont pas propres & particuliers au corcelet; au contraire, il y en a moins dans cette partie, que ſur le ventre, dont preſque tous les anneaux en portent chacun deux, un de chaque côté latéralement, au lieu que le corcelet n'a que deux ou quatre ſtigmates. On en voit diſtinctement quatre, deux de chaque côté, un plus haut, l'autre plus bas, dans les inſectes à deux & à quatre aîles nues; il y en a pareil nombre dans les papillons, dont les poils ne les laiſſent pas appercevoir aiſément; dans les inſectes à étuis, on ne trouve que deux ſtigmates ſur le corcelet, un de chaque côté. Nous parlerons bientôt des ſtigmates qui ſe voyent

ſur les anneaux du ventre, en examinant cette partie. Peut-être ſera-t-on ſurpris que le corcelet ait beaucoup moins de ſtigmates que le ventre, d'autant que cette partie répondant à la poitrine des grands animaux, ſembleroit devoir contenir ſeule les organes de la reſpiration: mais on n'en ſera plus étonné, lorſqu'on aura examiné la ſtructure intérieure de l'inſecte, & qu'on aura vû que ſes poumons différent infiniment de ceux des autres animaux. Les poumons des inſectes ne ſont que de longs tuyaux blancs, des eſpéces de longues trachées, qui à droite & à gauche parcourent preſque toute la longueur de leurs corps: de ces trachées partent de diſtance en diſtance des ramifications, qui vont aboutir aux ſtigmates pour y pomper l'air, que d'autres diviſions de vaiſſeaux très-fins portent & diſtribuent par tout le corps de l'inſecte. Il n'eſt pas poſſible de ſe tromper ſur l'uſage de ces trachées & de ces ſtigmates; une expérience fort aiſée démontre leur uſage. Qu'on bouche exactement chacun de ces ſtigmates avec une goutte d'huile, par le moyen d'un pinceau, l'inſecte qui ne peut ſe paſſer d'air, ainſi que les plus grands animaux, entre en convulſion & périt bientôt: ſi l'on ne bouche les ſtigmates que d'un côté du corps, ce côté devient paralytique. Nous n'entrerons pas dans un plus grand détail ſur les trachées & les ſtigmates des inſectes, n'ayant pas deſſein de toucher à la deſcription anatomique de ces petits animaux, qu'on peut voir en détail dans les Ouvrages de Swammerdam, Malpighi & Valiſnieri. Notre plan n'eſt que de décrire leurs parties extérieures & leur genre de vie, ainſi nous paſſons à l'examen de la troiſiéme & derniere partie du corps de l'inſecte, qui eſt ſon ventre.

Le ventre dans les inſectes proprement dits, eſt composé de pluſieurs anneaux ou demi-anneaux, enchaſſés les uns dans les autres, par le moyen deſquels il peut s'étendre, ſe raccourcir, & ſe porter en différens ſens. Dans les inſectes teſtacés, comme les tiques, les poux, les araignées &

d'autres insectes sans aîles, on ne voit point de semblables anneaux, leur ventre paroît formé d'une seule piéce. Les crabes sont aussi dans le même cas, mais au moins ils ont une queue composée d'anneaux. Ce ventre tient antérieurement au corcelet ; souvent il n'y est attaché que par un filet fort mince. En général, il est plus gros dans les femelles, que dans les mâles, ce qui n'est pas étonnant, puisque dans celles-là il doit contenir une quantité considérable d'œufs.

C'est ordinairement à l'extrémité du ventre que l'on trouve *les parties de la génération* des insectes. Quelques-uns cependant, comme les mâles des demoiselles, les ont à la partie supérieure du ventre, & les mâles des araignées, encore plus singuliers, les portent à la tête. Nous examinerons ces parties plus en détail dans le Chapitre suivant.

Le ventre, a, comme nous l'avons dit, plusieurs stigmates. On en observe deux sur chaque anneau, un de chaque côté, excepté sur les derniers anneaux.

Enfin, c'est aussi à la partie postérieure du ventre, que plusieurs insectes portent *les aiguillons* dont ils sont armés. Ces aiguillons, qui partent de dessous le dernier anneau, sont de différentes formes & d'un usage différent : les uns sont aigus & pointus, les autres sont faits en une espéce de scie, d'autres en tariere ; il y en a qui ne servent à l'insecte qu'à se défendre & à blesser ses ennemis, d'autres au contraire ne peuvent nuire, leur usage est seulement de percer les endroits où les insectes déposent leurs œufs.



CHAPITRE II.

De la génération des Insectes.

LES anciens Philosophes s'étoient imaginés que les insectes naissoient de la pourriture, & que des corps organisés, vivans & aussi bien composés, devoient leur existence à une espéce de hazard. Cette erreur transmise d'âge en âge & soutenue par de grands Naturalistes, a duré jusques dans le dernier siécle. Rhedi, l'un des plus habiles observateurs qu'ait produit l'Italie, fut un des premiers qui fit voir l'absurdité de cette opinion, & le démontra par des expériences incontestables : il prouva que tous les insectes naissoient, comme les autres animaux, d'autres insectes de même espéce, fécondés par un accouplement qui avoit précédé.

La génération des insectes est donc semblable à celle des autres êtres animés : ils s'accouplent, ils sont distingués par le sexe, & tous les individus parmi ces petits animaux sont ou mâles ou femelles ; il faut cependant en excepter quelques genres d'insectes, tels que les abeilles, les fourmis &c. dans lesquels outre les individus mâles & femelles, il y en a encore d'autres en plus grand nombre qui n'ont aucun sexe, & que plusieurs Naturalistes ont appellés les *mulets*, parce qu'ils ne sont pas propres à la génération : mais ces espéces de mulets proviennent eux-mêmes des mâles & des femelles du même genre qui se sont accouplés, ainsi ils rentrent dans la régle générale que nous avons établie.

On peut donc assurer que tous les insectes sont ou mâles, ou femelles, ou enfin mulets, ce qui ne se rencontre que dans quelques genres ; & que l'action réciproque du mâle & de la femelle, est nécessaire pour la production de nouveaux individus.

Les parties qui diſtinguent les mâles d'avec les femelles, ſont de deux ſortes : les unes n'ont point de rapport à la génération, & les autres ſont abſolument néceſſaires pour la produire. Parmi celles ci, les unes ſont extérieures & les autres ſont intérieures ; nous ne décrirons que les premieres, ne voulant point entrer dans le détail anatomique des inſectes.

En général, quelqu'un qui connoît un peu les inſectes, diſtingue ſouvent à la premiere vûe, un mâle d'avec une femelle, par pluſieurs marques extérieures qui ne dépendent point des parties du ſexe & n'y ont aucun rapport. Premiérement la groſſeur du corps & particuliérement celle du ventre eſt différente. Dans les grands animaux les mâles ſont aſſez ordinairement plus gros que leurs femelles ; dans les inſectes c'eſt tout le contraire, les mâles ſont preſque toujours plus petits : il y a même certains mâles qui ſont d'une petiteſſe énorme par rapport à leurs femelles. J'ai vû des fourmis accouplées, dont le mâle étoit ſi petit qu'il ne faiſoit pas la ſixiéme partie de la groſſeur de ſa femelle ; il eſt de même des cochenilles & des kermès ; la femelle eſt aſſez groſſe, tandis que le mâle reſſemble à un très-petit moucheron, qui court & ſe promene ſur le corps immobile de ſa femelle, comme ſur un vaſte champ. La diſproportion n'eſt pas à beaucoup près ſi grande dans beaucoup d'autres inſectes, mais au moins les femelles ont le ventre beaucoup plus gros que leurs mâles, ce qui étoit néceſſaire, puiſqu'il doit être capable de contenir une quantité prodigieuſe d'œufs. Une autre différence ſouvent aſſez notable dans les inſectes de différens ſexes, conſiſte dans la forme & la grandeur de leurs antennes ; elles ſont ordinairement plus grandes dans les mâles : qu'on examine un hanneton mâle, & ſa femelle ; celle-ci a les feuillets qui terminent ſes antennes, courts & petits, tandis que le mâle les a grands & apparens : la même choſe s'obſerve dans preſque tous les inſectes à étuis, mais dans beaucoup d'autres genres, il y a une autre différence

encore plus sensible dans les antennes : c'est particuliérement dans certaines phalênes, plusieurs tipules & quelques autres insectes, dont les antennes sont barbues comme les côtés d'une plume, qu'on peut observer cette différence : leurs mâles ont leurs antennes à plumes ou à barbes grandes, larges & belles, imitans une espéce de panache, tandis que celles des femelles ont des barbes si étroites, que souvent même elles ne paroissent pas, & qu'on les croiroit composées d'un seul & simple filet.

Une troisiéme différence de certains insectes mâles & femelles, dépend des cornes ou appendices de la tête, ou du corcelet ; par exemple le scarabé, appellé moine ou capucin, le bousier qui lui ressemble, & d'autres insectes semblables, ont des cornes, ou à la tête, ou au corcelet, qui ne se trouvent que dans les mâles, & qui manquent absolument aux femelles : c'est à peu près comme les cornes des beliers que la nature a refusées aux brebis. On voit dans le petit comme dans le grand, que les mâles des animaux ont reçu plusieurs parties qui leur servent, ou de parure, ou de défense, tandis que les femelles en sont privées.

C'est ce qu'on observe encore par rapport à une quatriéme différence, qui se remarque entre certains insectes mâles & femelles : cette derniere consiste dans les aîles, qui manquent à plusieurs femelles, tandis que les mâles en sont pourvûs. Dans la plûpart des sections d'insectes, on peut observer quelques espéces qui sont dans ce cas. Parmi les insectes à étuis, le vers luisant femelle n'a ni aîles ni étuis, les uns ni les autres ne manquent point à son mâle : les hemipteres ou insectes à demi étuis nous offrent un pareil exemple dans les kermès & les cochenilles. Il en est de même des insectes à aîles couvertes d'écailles : quelques phalênes ont des femelles qui n'ont point d'aîles, ou qui n'en ont tout au plus que des moignons informes, comme la phalêne de la chenille à brosse & quelques autres ; quelques ichneumons dans la section des insectes à

quatre aîles nues, ont des femelles fans aîles, qui reffemblent à des mulets de fourmis à la premiere vûe : il n'y a guères que parmi les infectes à deux aîles, qu'on ne remarque aucune efpéce où cette différence fe trouve.

Mais toutes ces différences ne font point effentielles à la génération, elles ne fe rencontrent que dans un certain nombre d'efpéces : la véritable diftinction des mâles d'avec les femelles, confifte dans les parties du fexe. Ces parties font, comme nous l'avons dit, affez ordinairement placées à l'extrémité du ventre : dans la plûpart des infectes mâles, fi l'on preffe le ventre, on fait fortir par l'ouverture qui eft à fon extrémité deux efpéces de crochets fouvent bruns, affez durs, & en preffant encore plus fort par gradation, ces deux crochets s'entrouvrent, & on voit paroître entr'eux une partie oblongue, qui eft la véritable partie du mâle : les crochets fervent à l'infecte à s'accrocher & à fe cramponer après fa femelle, & lorfqu'une fois il l'a faifie, la véritable partie néceffaire à la génération fait fon office : dans l'état ordinaire ces parties paroiffent peu, il faut comprimer le ventre pour les découvrir ; mais lorfque le mâle preffé par des mouvemens amoureux, veut careffer fa femelle, il pouffe lui-même au dehors ces parties, qui font enflées & tendues.

Il en eft de même de la femelle, dont les organes font cachés dans l'intérieur du ventre : lorfqu'on le preffe, on ne voit point fortir les deux crochets qui s'apperçoivent dans le mâle, on ne fait paroître tout au plus qu'une efpéce de canal ou conduit, qui lui fert comme de vagin, dans lequel le membre du mâle s'introduit, & par lequel les œufs fortent, lorfqu'ils font dépofés dans le tems de la ponte.

Telles font les parties du fexe qui fe voyent au-dehors & par lefquelles on peut aifément reconnoître les infectes mâles & les femelles.

Dès que l'on voit, en comprimant le ventre, deux crochets avec une efpéce de membre au milieu, on peut

assurer que cet insecte est un mâle ; si au contraire il ne sort rien, ou qu'il n'y ait qu'un simple conduit, c'est une femelle. Nous n'entrons point dans le détail des parties intérieures beaucoup plus nombreuses & plus admirables. On peut consulter sur cet article Swammerdam, Malpighi & d'autres, qui ont traité à fond l'anatomie des insectes. Pour nous, nous ne décrivons que leur figure extérieure, leur vie, leurs mœurs : nous nous bornons à écrire leur histoire, & un Historien n'est pas obligé de donner une description anatomique des peuples dont il parle.

Les parties que nous venons de décrire, se trouvent dans tous les insectes, excepté dans les mulets de certains genres, qui n'ont point de sexe. Ces derniers sont inutiles pour la propagation de l'espéce. Quant aux autres, un de leurs premiers soins est de la multiplier, en s'accouplant mutuellement : cet accouplement s'opére au moyen des crochets dont le mâle est pourvû assez ordinairement : le mâle comme le plus lascif, monte amoureusement sur la femelle, l'agace, va & vient autour d'elle ; celle-ci commençant à participer aux mouvemens qui agitent le mâle, étend son ventre, entr'ouvre la fente qui est à l'extrémité, en fait sortir le canal de la matrice, que le mâle saisit avec ses crochets : pour lors le reste de l'accouplement est aisé, il consiste dans l'introduction de la partie mâle. Dans quelques insectes cet accouplement est long, ils restent quelquefois des journées entieres unis ensemble ; ils marchent, ils volent même dans cette attitude, sans que le mâle lâche la femelle, comme on le voit tous les jours dans les papillons blancs des jardins ; dans d'autres, comme les mouches, il est plus court ; souvent ces accouplemens ne sont pas uniques ; un mâle a-t-il quitté une femelle, quelquefois un autre la reprend & l'attaque de nouveau. Certains insectes même qui ne font pas leur ponte tout de suite, s'accouplent dans l'intervalle de chaque ponte.

Outre cette maniere de s'accoupler, qui est la plus

commune parmi les insectes ; il y en a encore quelques autres, que pratiquent certains genres d'insectes, dont quelques-unes paroissent fort singuliéres & dépendent de la position & de la situation des parties du sexe. Nous verrons par exemple dans la suite en parlant des demoiselles, que leur mâle a les crochets situés à l'extrémité du ventre comme la plûpart des insectes, mais que la partie la plus nécessaire à la génération est placée à l'origine de ce même ventre proche le corcelet, tandis que sa femelle a l'orifice du vagin vers la queue. Cette construction rend l'accouplement fort différent : le mâle se sert à la vérité de ses crochets pour saisir la femelle, mais il ne la prend point à la queue, jamais il ne pourroit faire parvenir à cet endroit le haut de son ventre où est la partie de son sexe ; il accroche la tête de la femelle, il la saisit au col avec l'extrémité de sa queue, mais lorsqu'il la tient ainsi, il n'en paroît pas plus avancé ; il semble que l'accouplement ne pourra jamais se faire, & réellement il ne se feroit point, si la femelle ne faisoit le reste de l'ouvrage : celle-ci ainsi serrée & fatiguée par le mâle qui ne la quitte point, & peut-être charmée de se voir ainsi prevenue, condescent à ses désirs : elle recourbe en devant son ventre qui est fort long & en fait parvenir l'extrémité jusqu'au dessous du corcelet du mâle, à l'endroit où se trouvent ses parties : pour lors l'accouplement est parfait. La femelle reste accrochée par un double lien : sa tête est prise par l'extrémité du ventre du mâle, tandis que sa queue est unie à l'origine de ce même ventre ; elle forme une espéce de cercle. Il en est de même des araignées dont l'accouplement a fait jusqu'ici un point d'histoire naturelle difficile à connoître. Ces insectes portent leurs parties mâles à la tête & leurs femelles les ont sous le ventre : ce sont donc, dans leurs accouplemens, ces espéces de bras des mâles qui vont chercher la partie des femelles. Nous expliquerons cet article plus en détail, en traitant les genres des insectes en particulier.

Lorſque l'accouplement eſt accompli, ſouvent les mâles des inſectes périſſent très-peu de tems après ; ils ſont épuiſés & languiſſans : la nature ne les avoit deſtinés qu'à féconder leurs femelles ; dès qu'elle a pourvû à la propagation de l'eſpéce, ces males deviennent inutiles ; il n'en eſt pas de même des femelles, elles vivent aſſez ordinairement un peu plus que leurs mâles ; il faut qu'elles faſſent leur ponte, mais lorſqu'elle eſt faite, elles périſſent auſſi bientôt.

Cette ponte dans la plûpart des inſectes, conſiſte à dépoſer leurs œufs. Je dis dans la plûpart des inſectes, car il y en a quelques-uns, qui ne font pas des œufs, mais des petits tous vivans : ces inſectes ſont vivipares. Cette différence paroît d'abord aſſez ſinguliere. Toute la claſſe des animaux quadrupedes eſt vivipare, ces animaux font tous des petits ſemblables à eux & vivans : les oiſeaux au contraire ſont tous ovipares, tous pondent des œufs & aucun ne fait des petits vivans. Il ſembleroit donc que la nature devroit être uniforme dans les autres claſſes d'animaux ; mais c'eſt tout le contraire : parmi les poiſſons, le grand nombre fait des œufs, mais quelques-uns font des petits, tels que tous les poiſſons qui approchent des baleines. Il eſt vrai que ce genre de poiſſons tient beaucoup des quadrupedes, qu'il en a tous les caracteres, enſorte qu'il n'eſt pas étonnant qu'il leur reſſemble en cet article comme dans beaucoup d'autres. Mais ſi nous ſuivons les autres claſſes, nous verrons que dans toutes il y a des animaux qui mettent leurs petits au monde de l'une & de l'autre façon ; que dans toutes il y a des animaux ovipares & vivipares ; & pour commencer par les reptiles ou amphibies, la plûpart font des œufs, mais la vipere eſt vivipare, & c'eſt pour cette raiſon qu'on lui a donné le nom de *vipere*. Les vers ſont une claſſe compoſée d'animaux preſque tous ovipares, quelques-uns néanmoins ſont vivipares tels que la came des rivieres, une coquille turbinée, qui porte le nom de vivipare, & quelques autres.

Les insectes ne sont donc pas les seuls animaux qui renferment dans leur classe des espéces ovipares & d'autres vivipares. Il est vrai que les dernieres sont en petit nombre; nous n'avons que les cloportes, les pucerons, & quelques espéces de mouches, qui fassent des petits vivans: tous les autres insectes sont ovipares. Les œufs, que pondent ces insectes, varient beaucoup pour la figure; il y en a de ronds, d'oblongs & de toutes sortes de formes; quelques-uns sont aigrettés, ou bien ornés d'une espéce de couronne de poils: ils varient aussi pour les couleurs. Nous dirons quelque chose de tous ces œufs différens, dont quelques-uns sont admirables, en traitant les insectes en détail. Nous remarquerons seulement ici que ces œufs sont souvent en très-grand nombre, par centaines, par milliers, & qu'en général les insectes sont très-féconds; il semble que plus les animaux sont petits, plus la nature les a multipliés. Les grands animaux ne font qu'un petit à la fois, & le portent long-tems: une vache ne fait qu'un veau par an; d'autres quadrupedes plus petits multiplient davantage. La fécondité des lapins paroît singuliere, mais elle n'approche pas de celle de la plupart des insectes. Suivant les calculs qu'en ont fait plusieurs Auteurs, une seule abeille femelle, celle que l'on appelle la reine, donnera elle seule naissance à deux, trois, & quatre essaims dans une année, & le moindre de ces essaims est souvent composé de quinze ou seize mille abeilles. Les papillons & nombre d'autres insectes ne multiplient guères moins. Une pareille fécondité étoit nécessaire pour conserver ces espéces d'animaux, qui, servant de nourriture à plusieurs autres, sont continuellement exposés à devenir la proie d'un nombre infini d'ennemis. Nous verrons, en parlant de la nourriture des insectes, que ces petits animaux se tendent des piéges, se dévorent les uns & les autres, tandis qu'ils sont exposés à être dévorés par les oiseaux, les reptiles, les poissons, & nombre d'autres animaux.

Lorsque les insectes déposent leurs œufs, la plûpart le

font avec un soin qui sembleroit demander la plus grande intelligence, si l'on ne sçavoit qu'ils sont conduits & dirigés par une intelligence supérieure, qui prend autant de soin des plus petits insectes, que de l'animal le plus grand & le plus parfait. En général, la mere a la précaution de placer ses œufs dans un endroit où les petits naissans seront sûrs de trouver la nourriture qui leur conviendra. L'insecte se nourrit-il d'une plante particuliere, c'est sur cette plante que se trouvent ses œufs : s'il se nourrit de racines ou de bois, les œufs sont déposés dans la terre ou sous les écorces des arbres, quelquefois même dans la substance du bois.

Les matieres les plus sales & les plus dégoûtantes fournissent la nourriture de quelques insectes, lorsqu'ils sont jeunes : leur mere, qui depuis long tems a quelquefois abandonné ce sale domicile, va le chercher de nouveau, lorsqu'elle veut faire sa ponte, instruite que ses petits y trouveront un aliment convenable. Beaucoup d'insectes, qui après avoir passé une partie de leur vie dans l'eau, sont devenus ensuite habitans de l'air, vont retrouver les bords ou la surface de l'eau, pour y déposer leurs œufs : enfin, il y a des insectes dont les petits se nourrissent d'autres insectes dans leur jeunesse & sous leur premiere forme ; la mere, qui depuis sa transformation, ne peut nuire à ces mêmes insectes, qui ne leur touche seulement point, sçait aller déposer ses œufs au milieu d'eux, souvent sur leur corps, & même quelquefois dans leur intérieur, afin que ses petits puissent trouver en naissant l'aliment que la nature leur a destiné.

Une autre prévoyance que semblent avoir les insectes, c'est de mettre leurs œufs, autant qu'il est possible, à l'abri du froid & des ennemis qui pourroient les dévorer. Nous avons dit que quelques-uns les enfonçoient en terre, d'autres les déposent dans le parenchyme des feuilles des arbres & des plantes, entre les deux membranes qui composent ces feuilles. Quelques-uns comme les araignées,

les enveloppent d'un tissu soyeux très-fin & délicat, que plusieurs portent avec elles : d'autres comme certaines phalênes les recouvrent de poils qu'ils détachent de leur propre corps, & qui les dérobant à la vûe, les défendent du froid extérieur : d'autres enfin les cachent entre les poils des grands animaux, dont la chaleur les fait éclore. Tant d'industrie de la part de ces petits animaux, doit nous faire admirer de plus en plus la grandeur du Créateur, dont la sagesse infinie ne brille pas moins dans les corps de la nature les plus petits & les plus vils à nos yeux, que dans ceux qui nous paroissent les plus surprenans & les plus dignes de notre attention.

CHAPITRE III.

Des métamorphoses ou du développement des Insectes.

LES animaux de classes différentes de celle des insectes, naissent tous ou presque tous avec la même forme qu'ils auront toute leur vie.

Un quadrupede au sortir du ventre de sa mere, est un vrai quadrupede, dont tous les membres bien développés conservent la même figure jusqu'à la plus grande vieillesse : s'il lui arrive quelques changemens, ils ne consistent que dans la grandeur & la proportion, & nullement dans la conformation des parties. Il en est de même des oiseaux, qui au sortir de l'œuf paroissent sous la même forme qu'ils conserveront jusqu'à la mort. Quelques insectes sont dans le même cas, mais ce n'est pas le plus grand nombre. En général, tous les insectes qui n'ont point d'aîles, à l'exception de la puce seule, naissent avec la même figure qu'ils doivent avoir toute leur vie : le cloporte, par exemple, qui est vivipare, sort du ventre de sa mere avec toutes les parties qui constituent un véritable cloporte ; l'araignée qui vient d'un œuf, sort de cet œuf avec

le corps, les pattes & toutes les autres parties qui se font voir dans les grandes araignées : il en est de même des tiques, des poux, des scolopendres & des autres insectes dépourvûs d'aîles que nous avons désignés au commencement, par le nom d'insectes crustacés : tous ne différent de leur mere que par la grandeur, à cela près ils conservent la même figure dans la jeunesse & dans leur âge parfait.

Mais les autres insectes, ceux qu'on peut appeller insectes proprement dits, ne sont pas dans le même cas. Souvent lorsqu'ils paroissent au jour, lorsqu'ils percent l'œuf dans lequel ils étoient renfermés, ils ne ressemblent nullement à ceux qui leur ont donné le jour. Avant même que de parvenir à cette derniere forme, ils passent par plusieurs autres : ce sont ces différens changemens des insectes auxquels on a donné, peut-être sans trop de fondement, le nom de métamorphoses. Nous allons d'abord en rapporter quelques exemples.

Que l'on prenne les œufs que dépose un papillon ; au bout de quelque tems, les œufs éclosent, il en sort un animal ; mais ce n'est pas un papillon semblable à celui qui a donné naissance à l'œuf, c'est une chenille qui paroît en différer beaucoup. Cette chenille est donc la premiere forme, sous laquelle paroît à nos yeux le papillon au sortir de l'œuf ; c'est sous cette forme que cet insecte croît & grossit, c'est sous cette forme qu'il change plusieurs fois de peau, avant que de parvenir à sa derniere grosseur ; lorsqu'une fois il y est parvenu, pour lors il se fait un second changement, cet insecte change encore de peau, il se dépouille, non plus comme les premieres fois, pour paroître sous la figure de chenille, mais sous celle de nymphe ou de chrysalide. C'est le second état du papillon, dans lequel il reste pendant quelque tems, sans pouvoir marcher, presque sans mouvement, & sans prendre de nourriture, jusqu'à ce que de cette nymphe il sorte un papillon. Dans ce troisiéme & dernier état, l'animal ressemble à celui qui lui

a donné naiſſance ; il n'a plus de changemens à ſubir ; il eſt propre à la génération ; en un mot il a acquis toute ſa perfection, c'eſt un animal parfait, au lieu que dans les deux premiers états qui avoient précédé, il ne faiſoit que croître, prendre de la nourriture & ſe développer ſucceſſivement.

Qu'on obſerve les mouches, on verra les mêmes changemens, ou au moins des métamorphoſes très-approchantes. Une mouche, par exemple, dépoſe ſes œufs ſur la viande, ce qui n'arrive que trop ſouvent, & la fait corrompre ; obſervons l'œuf qu'elle a dépoſé, au bout de quelques jours, nous en verrons ſortir une eſpece de vers, qui répond à la chenille du papillon, c'eſt le premier état de la mouche. Ce vers ſe nourrit, groſſit, & lorſqu'il eſt parvenu à ſa derniere grandeur, il paſſe à l'état de nymphe, au ſecond état des inſectes à métamorphoſes. Il eſt vrai que cette nymphe différe de celle du papillon, l'inſecte ne quitte point ſa peau, mais cette peau ſe durcit, forme une eſpéce de coque, dans laquelle eſt la véritable nymphe, qui reſte dans cet état ſans prendre de nourriture & ſans mouvemens. Enfin à ce ſecond état, ſuccéde au bout de quelques jours le troiſiéme ; de cette nymphe, de cette eſpéce de coque ſort une mouche parfaite, ſemblable à la mouche mere. La mouche ſous ſa premiere forme a pris tout ſon accroiſſement, lorſqu'elle ſort de ſa coque elle n'a plus à croître, c'eſt un inſecte parfait. Tels ſont les changemens ou métamorphoſes que tout le monde peut aiſément obſerver dans les inſectes.

Ainſi ceux d'entre ces animaux, qui ſont ſujets à ces changemens, paſſent par trois états différens.

Le premier eſt celui qu'ils ont au ſortir de l'œuf : l'inſecte pour lors reſſemble à une eſpéce de vers, & réellement on lui donne ſouvent ce nom. On appelle vers de mouches ceux qui ſe trouvent dans la viande, vers de chair pourrie, ou vers de bouze de vache, pluſieurs qui donnent des inſectes à étuis. Mais comme le nom de vers

appartient plus particuliérement à une classe d'insectes, qui restent toute leur vie sous la même forme, comme les vers de terre &c. nous croyons devoir donner un autre nom aux insectes, pendant ce premier état de leur vie : celui de chenille a déja été donné à quelques-uns ; mais il est consacré principalement aux papillons & aux phalênes. Quelques Auteurs ont appellé ces vers d'insectes *larva*, comme qui diroit *masque*, parce que sous cette figure l'insecte est comme masqué. Nous traduirons ce mot par un mot françois, & nous appellerons les insectes dans ce premier état, *larves*. On est souvent obligé d'employer des expressions nouvelles, lorsqu'on a à traiter des sujets neufs & sur lesquels on a peu écrit. Ces insectes dans ce premier état, ces larves varient beaucoup, suivant les différens genres d'insectes : en général cependant, elles ont toutes le corps composé d'un nombre d'anneaux. Quelques-unes ont des antennes, beaucoup d'autres n'en ont point ; beaucoup ont leur tête dure & écailleuse, comme les chenilles & les larves d'insectes à étuis ; d'autres, comme celles des mouches ont des têtes molles, dont la forme est changeante & variable : dans plusieurs, on distingue aisément la tête, le corcelet & le ventre ; dans d'autres, il n'est pas aisé d'assigner la distinction de chacune de ces parties, elles semblent continues & confondues ensemble ; dans certaines, on ne distingue pas aisément la séparation du corcelet d'avec le ventre. La plus grande partie de ces larves a des pattes : les unes n'en ont que six, placées vers leur corcelet, telles que les larves de tous les insectes à étuis & plusieurs autres : d'autres en ont davantage, comme les chenilles, qui ont dix, douze & plus ordinairement jusqu'à seize pattes, & les larves des mouches à scie, que M. de Reaumur a nommées fausses chenilles, à cause de leur ressemblance avec les chenilles, qui ont toutes plus de seize pattes, souvent jusqu'à vingt-deux. Mais parmi ce nombre de pattes, il n'y a que les six premieres qui soient dures & écailleuses. Ce sont ces six

pattes qui répondent à celles que doit avoir par la suite l'insecte parfait, les autres sont mollasses & ressemblent à des mamelons, bordées ordinairement en tout ou en partie d'un nombre considérable de petits crochets ; d'autres larves au contraire, telles que celles des mouches & d'autres animaux approchans, n'ont point de pattes, elles rampent comme les vers, ce qui leur a fait donner par plusieurs Naturalistes le nom de vers : enfin différentes larves ont des aigrettes, des tuyaux qui leur servent à respirer, & qui en même tems semblent leur servir d'ornemens. C'est ce qu'on observe principalement dans les larves aquatiques. Nous entrerons dans tous les détails de ces différences, en parlant des larves de chaque genre d'insecte en particulier.

C'est sous cette premiere forme que l'insecte prend tout son accroissement. On voit tous les jours la larve grossir ; aussi l'insecte dans cet état mange-t-il beaucoup. Qu'on examine un vers à soye, qui n'est que la larve d'une espéce de phalêne, qu'on l'examine, dis-je, au sortir de l'œuf, & qu'on le considere de nouveau huit ou dix jours après, on auroit peine à croire que c'est le même animal, tant il est grossi. Mais comme la peau de la larve ne pourroit pas se prêter à un accroissement si subit, & se distendre assez facilement, la nature semble avoir enveloppé l'insecte de plusieurs peaux les unes sur les autres. Lorsque l'insecte est un peu grossi, il quitte sa premiere peau, sa peau extérieure, & pour lors, il paroît enveloppé de celle qui étoit dessous. Cette seconde étoit probablement pliée & resserrée sous la premiere ; il la garde jusqu'à ce que l'accroissement de son corps la rende trop étroite ; pour lors elle se fend comme la premiere, il s'en débarrasse & paroît avec la troisiéme, qui étoit cachée sous cette seconde, & qui resserrée & plissée sous elle, se développe & s'étend lorsqu'il en est débarrassé. Ces changemens de peau s'observent aisément dans les vers à soye : la plûpart des larves l'exécutent de même & le répétent quatre ou

cinq fois & même davantage dans quelques genres. Lorsque l'insecte est prêt à subir ce changement, qu'il va quitter sa peau, il reste pendant quelque tems sans manger; il est presqu'immobile; il paroît malade, & réellement il doit l'être; ce n'est pas une petite opération pour lui, souvent même il y périt. Quand il est resté quelque tems dans cet état, sa peau commence à se fendre sur le dos, un peu au-dessous de sa tête; il semble que pour la faire fendre, l'insecte se gonfle & se retrécit alternativement à cet endroit: lorsqu'une fois la fente a commencé à se faire, il est plus aisé à l'insecte de l'augmenter, & enfin il parvient à retirer sa tête & ensuite son ventre de l'intérieur de l'ancienne peau, & à s'en débarrasser entiérement. On concevra aisément combien une telle opération doit coûter de peine & de travail à l'insecte, si l'on considere la peau qu'il vient de quitter & qu'on l'étende. On verra que non-seulement son corps a mué, mais que chaque partie jusqu'aux plus petites, tout en un mot a changé de peau.

Les pattes de l'insecte paroissent dans la peau qu'il a quittée, mais creuses & vuides; il en est de même des antennes, des différentes appendices, tubercules &c. il a fallu que l'insecte retirât & dégageât toutes ces parties de l'ancienne peau, à peu près comme nous tirons la main de dedans un gant. Tout, jusqu'au poil de l'insecte, s'est tiré de dedans son fourreau: bien plus les stigmates auxquels aboutissent les canaux aëriens qui sont dans l'intérieur du corps de l'insecte, ces stigmates qui se trouvent dans les larves comme dans les insectes parfaits, quoique souvent différemment placés & construits, paroissent dans la dépouille que quitte l'animal, mais ils n'y font point d'ouverture; il se détache de dessus le stigmate une pellicule mince, qui tient au reste de la peau; enfin les yeux même se sont dépouillés avec le reste; il n'est aucune partie du corps qui en soit exempte. Il y a cependant des chenilles velues dont les poils ne muent pas avec le reste du

corps. On trouve bien tous les poils attachés à la dépouille de l'insecte, & lorsqu'il a mué, il paroît aussi velu qu'auparavant : mais ces nouveaux poils n'étoient pas renfermés dans ceux que l'insecte a quittés, comme dans des gaines, ainsi que les autres parties : ils étoient existans & couchés sous la premiere peau, & dès que cette peau est déposée, ils se redressent & paroissent à la place des anciens : probablement ces insectes doivent avoir un peu plus de facilité à changer de peau, ces poils doivent aider l'ancienne dépouille à s'enlever.

Nous avons dit que cette opération si difficile & si laborieuse se répétoit plusieurs fois, jusqu'à ce que l'insecte fût parvenu à sa derniere grosseur ; pour lors, il passe à son second état que nous allons examiner.

Pour opérer cette métamorphose, la larve change une derniere fois de peau, elle se dépouille à peu près de la même maniere qu'elle a déja fait ; mais au lieu de paroître sous la même forme, elle en prend une qui ne ressemble guères à celle qu'elle avoit. Les Naturalistes ont appellé les insectes, lorsqu'ils sont sous cette seconde figure, *nymphes*, peut-être parce que plusieurs de ces nymphes semblent emmaillotées & comme chargées de bandelettes. Parmi ces nymphes, quelques-unes sont dorées & brillantes, ce qui les a fait appeller *chrysalides* (*chrysalis*, *aurelia*). Ces nymphes varient beaucoup pour la forme, la couleur, le mouvement, ou le défaut d'action, & mille autres circonstances. Quelques Auteurs même ont voulu se servir de ces différences de nymphes, pour ranger les insectes en différens ordres. De ces nymphes, les unes n'ont aucun mouvement, les autres vont, viennent & marchent comme les larves ; les unes ne ressemblent presqu'en aucune façon à un insecte, mais représentent seulement un corps oblong, dans lequel on apperçoit quelques anneaux & différentes éminences & cavités, ce qui leur a fait donner en François par quelques Auteurs le nom de *feve* : dans d'autres au contraire, on

diſtingue tous les membres & toutes les parties de l'inſecte. Nous ne nous arrêterons point aux noms différens qu'ont reçus ces différentes formes de nymphes, & pour éviter la confuſion, nous appellerons indiſtinctement tous les inſectes qui ſont dans ce ſecond état, *nymphes* ou *chryſalides*.

Nous diſtinguerons en général quatre différentes formes de ces nymphes ou chryſalides.

La premiere qui s'obſerve dans les papillons, les phalênes & quelques autres inſectes, reſſemble peu à un animal : on ne diſtingue preſqu'aucune de ſes parties, on n'apperçoit que quelques anneaux qui forment le bas de la nymphe, & dans le haut, on voit ſur l'extérieur de cette chryſalide, les impreſſions ſouvent peu diſtinctes des antennes, des pattes & des aîles. Cette eſpéce de nymphe n'a de mouvement que celui que peuvent produire les anneaux de ſon ventre, qui eſt léger & ne peut guères la faire changer de place. La peau de cette premiere eſpéce de chryſalide eſt ordinairement dure, épaiſſe, ſéche & comme cartilagineuſe.

Dans la ſeconde eſpéce de nymphe, il n'en eſt pas de même : on diſtingue aiſément toutes les parties de l'inſecte ; elles ne ſont point recouvertes d'une peau dure & coriace, mais d'une ſimple pellicule, qui enveloppe les parties ſéparément : auſſi cette chryſalide eſt-elle molle, & ſi on la touche, on la bleſſe aiſément. Cette ſeconde eſpéce n'a guères plus de mouvemens que la premiere. On en voit des exemples dans les inſectes à étuis, dans beaucoup d'inſectes à quatre aîles nuës, tels que les abeilles, les ichneumons, les gueſpes, & dans les inſectes à deux aîles, comme les mouches, &c.

La troiſiéme eſpéce de nymphe différe des précédentes, en ce que ſes parties ſont aſſez développées & paroiſſent aux yeux, & que de plus la nymphe va & vient, & a même ſouvent des mouvemens fort vifs : telles ſont les nymphes des couſins & de quelques eſpéces de tipules,

qui reſſemblent beaucoup aux couſins. Ces ſortes de nymphes ne ſe voyent guères que parmi les inſectes qui paſſent le premier & le ſecond état de leur vie dans l'eau. Elles reſſemblent aux deux premieres eſpéces, en ce que les inſectes ſous cette forme ne prennent aucune nourriture, & elles n'en différent que parce que ces nymphes ont la faculté de ſe mouvoir.

Enfin la quatriéme & derniere eſpéce de nymphe eſt celle qui s'éloigne le plus des précédentes. Ces eſpéces de nymphes, outre la faculté de ſe mouvoir & de marcher, ont encore celle de prendre de la nourriture ; elles reſſemblent plus à des inſectes parfaits, ou à des larves, qu'à de véritables nymphes ; elles ont des antennes, des pattes, & beaucoup d'autres parties ſemblables, bien développées, dont elles font uſage. Telles ſont pluſieurs nymphes aquatiques, telles que celles des demoiſelles, des éphemeres & d'autres inſectes ; telles ſont parmi les nymphes terreſtres, celles des punaiſes, des ſauterelles, des grillons, & nombre d'autres, qui ne différent preſque de l'inſecte parfait, que par le défaut d'aîles. Leurs aîles ne ſont point développées, elles ſont entaſſées, pliſſées, & forment des eſpéces de boutons, ou moignons d'aîles attachés au corcelet : à cela près, ces nymphes reſſemblent tout-à-fait à l'inſecte parfait : mais quoique ces dernieres nymphes ſoient beaucoup plus formées que les précédentes, ces inſectes ne peuvent cependant ſous cette forme s'accoupler, ni travailler au grand ouvrage de la génération, pas plus que les larves & les autres nymphes ; il faut pour cela que l'inſecte ſoit paſſé à ſon état de perfection.

On voit par ce que nous venons de dire, combien peu ſe reſſemblent les différentes eſpéces de nymphes. Pluſieurs d'entr'elles ſont preſque ſans mouvemens, tandis que les autres en ont un fort vif : ces dernieres peuvent fuir & éviter les dangers & les ennemis auxquels elles ſeroient expoſées, mais il n'en eſt pas de même des premieres, qui

ſont immobiles. Auſſi la plûpart des nymphes, qui ſont dans ce cas, ſont-elles pourvûes d'une eſpéce de rempart qui les met à l'abri. Une grande partie de ces nymphes ſe file des coques d'un tiſſu ſoyeux & ſerré, qui les garantit du froid & des périls qui les environnent, & d'autres ſe logent dans la terre, où après avoir pratiqué un eſpace aſſez ſpacieux pour y être à l'aiſe, elles le tapiſſent d'un tiſſu de ſoye, ſouvent fine & délicate, qui empêche l'intérieur de leur habitation de les bleſſer pendant leur métamorphoſe, & en même tems ſoutient ces mêmes parois, qui ſans cette précaution pourroient s'écrouler. Nous voyons des exemples de ces coques dans les vers à ſoye, pluſieurs eſpéces de phalênes, les ichneumons & d'autres inſectes, & quant aux coques que les inſectes pratiquent dans la terre ou dans le ſable, nous en avons une infinité d'exemples, que nous fourniſſent les inſectes à étuis, les mouches à ſcie, pluſieurs eſpéces de phalênes, le fourmilion & grand nombre d'inſectes différens. Les larves de tous les inſectes, avant que de ſe transformer en nymphes, filent ces coques où elles doivent enſuite achever leurs métamorphoſes : la nature les a pour cet effet pourvûes d'un réſervoir de matiere ſemblable à un verni des plus ſecs & des plus beaux, qui fait la ſubſtance de leur fil. Pour le mettre en œuvre, elles ont à la levre inférieure de leur bouche une petite ouverture, une filiere, par où ſort cette matiere qui ſe ſéche aiſément, & qu'elles conduiſent de côté & d'autre, pour en former un tiſſu ferme & ſerré. Mais il y a d'autres coques beaucoup plus ſingulieres : ces dernieres ne ſont point filées, elles ne ſont point compoſées comme les autres, d'un tiſſu ſoyeux, c'eſt la peau même de l'inſecte qui les forme en ſe durciſſant. Lorſque les autres larves veulent ſe transformer en nymphes, elles quittent leur derniere peau, ſous laquelle la nymphe eſt cachée : celles-ci ne quittent point leur peau, elles en débarraſſent leurs différentes parties, mais reſtent dedans comme dans un ſac, à peu près comme une perſonne qui

retireroit

retireroit ſes bras de ceux d'une large robe de chambre & reſteroit enveloppée deſſous. Cette peau, dont tous les membres ſont dégagés, ſe durcit & prend ſouvent des formes aſſez ſingulieres, ſuivant les différens inſectes ; mais quelque forme qu'elle prenne, elle eſt dure & a toute la conſiſtance d'une coque. Si on ouvre cette coque, on trouve en dedans une nymphe ou chryſalide de la ſeconde eſpéce, de celles où toutes les parties de l'inſecte ſe peuvent reconnoître ; c'eſt de cette maniere que la plûpart des mouches & quelques-autres inſectes à deux aîles ſe métamorphoſent. On obſerve auſſi de ſemblables coques dans quelques inſectes à étuis : différentes eſpéces de charanſons & de chryſomeles en fourniſſent des exemples. Nous ne finirions pas, ſi nous voulions entrer dans le détail de toutes les particularités qui ſe rencontrent dans les nymphes des inſectes. Nous réſervons cet examen pour les articles particuliers de chaque genre, & nous n'ajouterons plus ici qu'un ſeul mot ſur les ſtigmates.

En parlant des larves, nous avons expliqué ce que l'on entendoit par les ſtigmates : ces parties ſe trouvent ſur les nymphes comme ſur les larves. Ces nymphes ſouvent immobiles, qui la plûpart n'ont pas beſoin de prendre de nourriture, ces corps qu'on auroit ſouvent peine à prendre pour des êtres animés, ne peuvent ſe paſſer d'air : leurs ſtigmates, par leſquels elles le reſpirent, ſont ſouvent placés à peu près comme dans la larve, le long des anneaux du ventre : mais quant à ceux du corcelet, & même quant aux deux derniers ſtigmates du ventre, il y a ſouvent des ſingularités qui rendent la figure & la poſition des ſtigmates de la nymphe, bien différentes de ce qu'elles ſont dans la larve & dans l'animal parfait. Souvent les ſtigmates du corcelet, au lieu d'être à fleur de la peau, à laquelle ils aboutiſſent, ſe terminent à de petites élévations, à de petites cornes qui ſont poſées au haut de la nymphe, & lui donnent une figure ſinguliere. Tantôt au lieu de cornes, ce ſont des eſpéces de petits cornets, ou

bien leur figure ressemble à des oreilles : il en est de même des deux derniers stigmates du ventre, qui dans plusieurs insectes se terminent à des espéces de cylindres, ou tuyaux allongés & prominens. Enfin quelques nymphes aquatiques, qui sont celles qui fournissent les variétés les plus singulieres, ont au lieu de stigmates, des espéces d'ouies semblables à celles des poissons, des panaches auxquelles aboutissent les vaisseaux aëriens, & qu'elles font jouer presque continuellement avec une légéreté surprenante.

Telles sont en abrégé les principales espéces de nymphes, que l'on observe en examinant les insectes. Ces petits animaux restent sous cette seconde forme, les uns plus de tems, les autres moins, jusqu'à ce qu'ils la quittent pour prendre celle d'insectes parfaits, ce qui est leur troisiéme & dernier état, qui nous reste à examiner.

Nous avons dit que les larves, avant que de devenir nymphes, avoient acquis toute leur grosseur : il semble qu'elles devroient prendre tout de suite la forme d'insectes parfaits, sans passer par l'état de nymphes. Pourquoi donc la nature les a-t-elle conduites à cet état moyen, pendant lequel le plus grand nombre des insectes reste dans l'inaction, ne prend point de nourriture, & semble comme endormi ? Pour en concevoir la raison, il faut remonter plus haut, & examiner de nouveau la larve. Cette larve qui paroît si différente de l'insecte qu'elle doit produire, qui souvent est si lourde & si pésante, tandis qu'il en doit sortir un insecte agile & pourvù d'aîles, cette chenille rampante, qui doit donner naissance à un papillon léger, n'est que le même animal, mais caché sous plusieurs enveloppes, qu'il doit déposer successivement.

Cette proposition paroîtra peut-être d'abord un paradoxe aux personnes peu versées dans l'Histoire Naturelle ; cependant rien de plus vrai. La larve a plusieurs peaux qu'elle dépose l'une après l'autre, & sous ces peaux est l'insecte parfait, mol à la vérité & non développé, mais

dont on peut avec un peu de ſoin diſtinguer les différentes parties. Qu'on prenne une chenille, qui ne ſoit pas même parvenue encore à toute ſa groſſeur, qu'on en diſſeque avec ſoin & précaution la peau, on diſtinguera déja une partie des membres du papillon ou de la phalêne, qui en doit ſortir un jour. Si la chenille eſt prête à ſe mettre en chryſalide, qu'elle ſoit parvenue à ſa groſſeur, ces mêmes parties ſeront beaucoup plus diſtinctes, & avec de la patience, on pourra parvenir à tirer de l'intérieur d'une chenille un papillon preſque tout formé, mais dont les parties ſeront molles & preſque gelatineuſes. La larve n'eſt donc point un inſecte différent de celui qui en doit un jour ſortir dans toute ſa perfection, c'eſt préciſément le même inſecte jeune, mol, preſque fluide qui ſe trouve enveloppé de pluſieurs peaux, qui le cachent à nos yeux & lui donnent une figure différente. Il eſt dans ce premier état maſqué, c'eſt pour cela qu'on lui donne le nom de *larve*. Lorſqu'il a quitté les différentes peaux dont il étoit couvert, lorſqu'il eſt parvenu à ſa grandeur, & qu'il ne lui reſte plus que ſa derniere enveloppe, il s'en débarraſſe & paroît ſous la forme de nymphe; la nymphe n'eſt donc autre choſe que l'inſecte parfait parvenu à ſa grandeur, mais encore trop mol, & dont toutes les parties ont beſoin de prendre de la conſiſtance: c'eſt ce qui leur arrive pendant ce ſecond état: au lieu des peaux dont l'inſecte étoit recouvert ſous ſa forme de larve, il ne lui reſte plus qu'une membrane, qui ſouvent prend une conſiſtance aſſez ferme, & qui s'introduiſant entre les différentes parties de l'inſecte, les tient emmaillottées & couchées le long de ſon ventre: c'eſt ſous cette membrane que tous les membres de l'inſecte ſe durciſſent & ſe fortifient. Qu'on prenne une nymphe nouvellement formée, il n'eſt pas difficile de diſtinguer les antennes, les pattes, les aîles & preſque tout le corps de l'inſecte; mais ſi on veut le développer, il eſt ſi mol qu'on a beaucoup de peine à y parvenir. Au bout de quelque tems, ſi on examine une ſemblable chryſalide, on

trouve l'insecte presque parvenu à sa perfection : l'état de nymphe est donc nécessaire aux insectes pour acquérir la fermeté & la consistance de toutes leurs parties, qui sous les enveloppes de la larve existoient déja, mais sous une forme presque fluide. Lorsqu'une fois ces mêmes parties ont acquis toute la force nécessaire, pour lors l'insecte ne demande qu'à se débarrasser de la membrane extérieure qui le tenoit enveloppé sous la forme de nymphe, & il le fait à peu près de la même maniere dont il a subi sa premiere métamorphose : il enfle & désenfle successivement son corcelet & sa tête, qui sont encore assez mols pour se prêter à cette action, & parvient à faire éclater en piéce la membrane extérieure de sa nymphe, que l'air a rendu séche & cassante ; souvent même cette membrane dans plusieurs insectes, a dans sa partie supérieure deux espéces de rainures, une de chaque côté, où la peau est plus tendre & plus mince, ensorte que la membrane de la nymphe se déchire aisément en cet endroit. Ce premier ouvrage fait, l'insecte s'aide de ses pattes qui sont libres & dégagées, & tire aisément le reste de son corps de son enveloppe de nymphe, comme d'un fourreau. Lorsque l'insecte vient de sortir de cette prison, ses parties sont encore un peu molasses, ses couleurs peu vives, & souvent ses aîles sont comme chiffonnées : il paroît même plus gros qu'il ne sera par la suite, mais au bout de quelque tems, l'air extérieur fortifie & durcit tous ses membres, son corps en acquérant plus de consistance, diminue de volume, & ses aîles en quelques minutes se déployent & se développent : bientôt il prend son essort & devient habitant d'un élément, qui jusques-là lui étoit inconnu.

Ce développement si prompt des aîles de l'insecte, qui au sortir de la nymphe étoient épaisses, humides & comme chiffonnées, paroît d'abord étonnant à un observateur qui le suit & l'examine. Un pareil développement n'est cependant dû qu'à l'air. Tandis que l'air extérieur séche les surfaces de l'aîle de l'insecte, l'air intérieur poussé par les tra-

chées qui rampent dans le tissu de cette même aîle, l'étend considérablement, & lorsqu'une fois elle s'est tout-à-fait étendue, les pellicules minces dont elle est formée, se trouvant séches, ne se plissent plus & restent dans le même état. Cette action de l'air intérieur des trachées est prouvée par l'accident que nous avons dit arriver quelquefois à des aîles d'insectes, qui restent boursoufflées & véritablement emphysématiques, lorsque l'air intérieur s'épanche entre les deux lames de ces aîles.

Par tout ce que nous venons de dire, on voit que l'insecte parfait, avant que de parvenir à ce dernier état de perfection, doit passer par plusieurs opérations difficiles & laborieuses, dans lesquelles il lui arrive quelquefois de périr : ce sont pour lui autant d'états de souffrances & de maladies quoique naturelles. Quelques insectes ont cependant encore un travail de plus à soutenir, ce sont ceux dont les chrysalides sont renfermées dans des coques ; ils faut qu'ils percent ces coques, lorsqu'ils sont sortis, ou lorsqu ils sortent de leurs nymphes. Ce dernier ouvrage ne paroît pas difficile pour les insectes qui ont des machoires dures & aigues. Ces machoires qui souvent taillent, coupent & déchirent le bois, peuvent aisément percer un tissu de fils soyeux : mais il y a quelques insectes qui n'ont point de pareilles machoires & qui sont renfermés dans des coques ; aussi la nature leur a-t-elle facilité leur ouvrage. Un des bouts de leur coque est foible, souvent même ce bout reste ouvert & seulement clos par des fils placés en longueur, dont les bouts se touchant, empêchent bien l'entrée de la coque aux autres insectes, mais permettent à celui qui y est renfermé, de sortir aisément : en forçant légérement avec sa tête, il fait écarter ces fils les uns des autres, & se procure une issue très-facile.

Telles sont en général les principales circonstances qu'on observe dans les changemens des insectes, depuis leur sortie de l'œuf, jusqu'à leur état de perfection. On voit par ce détail abrégé, que ces prétendues métamor-

phoſes ne ſont qu'un développement ſucceſſif, qui nous fait voir l'inſecte ſous des formes différentes. Ce développement offre ſouvent une infinité de manœuvres ſingulieres, différentes ſuivant les différentes eſpéces de ces animaux. Nous en détaillerons pluſieurs, en traitant chaque genre en particulier, & nous le ferons d'autant plus volontiers, que ce détail amuſant fera voir la grandeur & la ſageſſe du Créateur dans ſes plus petits ouvrages.

CHAPITRE IV.

De la nourriture des Inſectes.

DES trois regnes ſous leſquels ſont renfermés tous les corps naturels, il n'y en a que deux, le regne végétal & le regne animal, qui contiennent une matiere propre à ſervir de nourriture. Quant aux minéraux, ces corps ſont trop ſecs, & manquent preſqu'entiérement de cette partie mucilagineuſe, qui ſeule eſt capable, après une préparation préliminaire, de s'identifier, pour ainſi dire, avec les fibres du corps : les inſectes par rapport à cet article, ſont dans le même cas que les autres animaux : ils ſe nourriſſent ou de plantes, ou de parties d'animaux, ſoit de leur claſſe, ſoit de claſſes différentes.

Parmi ceux qui tirent leur nourriture du regne végétal ; les uns s'enfonçant dans la terre, rongent & mangent les racines, & font ſouvent un tort conſidérable aux jardins : c'eſt ainſi que la larve des hannetons, que les Jardiniers connoiſſent ſous le nom de *vers blanc*, parvient ſouvent à détruire en peu de tems un potager entier, lorſque ces inſectes ſont nombreux : il en eſt de même du taupe grillon, ou courtilliere, qui porte un préjudice conſidérable aux couches,& d'un nombre infini d'autres inſectes. La nourriture de quelques autres eſt encore plus ſéche & plus

dure ; ils percent le bois, le réduisent en poussiere & se nourrissent de ses parcelles ; c'est ce que font plusieurs larves d'insectes à étuis, & particuliérement de ces *villettes*, qui rongent jusqu'aux tables des maisons, & les différens meubles de bois qu'ils convertissent en poudre : c'est encore de cette maniere que les larves des *capricornes* & la chenille d'une certaine phalène, que quelques Auteurs nomment le *cossus*, détruisent & attaquent les arbres : les saules sur-tout sont sujets à être ainsi dévorés dans leur intérieur par un nombre presqu'infini d'insectes. D'autres se nourrissent de parties plus délicates : les feuilles des plantes & des arbres sont leur nourriture ordinaire : de ce nombre sont les chenilles & beaucoup d'autres insectes, mais tous n'attaquent pas les feuilles de la même maniere ; les uns rongent toute leur substance, d'autres se contentent du parenchyme de la feuille contenu entre ses membranes, entre lesquelles ils se logent, formant ainsi dans l'intérieur de cette feuille des sentiers & des galleries ; souvent ces mêmes insectes ne se contentent pas des feuilles, les fleurs leur offrent un met encore plus délicat qu'ils n'ont garde d'épargner. On ne sçait que trop, combien les jardins ont souvent à souffrir de la part de ces petits animaux ; mais toutes ces différentes sortes de nourritures paroissent encore trop grossieres à quelques-uns, il leur faut une matiere plus douce, qui se trouve sur les fleurs : c'est cette liqueur mielleuse, que fournissent les glandes de plusieurs fleurs, & que les Botanistes modernes ont décorée du nom de nectar. La plûpart des papillons & des phalènes, plusieurs espéces de mouches & d'autres insectes se nourrissent de ce nectar, & quelques-uns, comme les abeilles & d'autres genres approchans, en composent la substance du miel, après lui avoir fait subir une derniere préparation dans leur corps. Enfin les fruits, les graines, le bled même ne sont point à l'abri des insectes ; ils partagent avec nous ces différens alimens, & souvent nous en enlevent une grande partie. On trouve tous

les jours des larves de mouches & d'autres insectes dans les poires, les prunes, les bigarreaux & d'autres fruits ; les greniers sont infectés par plusieurs espéces de charansons, qui se logent dans l'intérieur du grain & en mangent la farine, & les différentes graines renferment souvent des insectes qui les rongent.

Il n'y a donc aucune partie des plantes, qui ne serve de nourriture à différens insectes, & presque toutes les plantes sont attaquées par quelques espéces. Cependant tous les insectes ne se nourrissent pas indifféremment de toutes les plantes. Il y a bien quelques insectes plus voraces que les autres, auxquels toutes sortes de plantes sont presqu'également bonnes. Quelques espéces de chenilles, & parmi les insectes à étuis, quelques scarabés, le hanneton, par exemple, désolent presque tous les arbres indifféremment : d'autres espéces, sans attaquer toutes les plantes, s'accommodent de plusieurs ; mais un grand nombre d'insectes ne se nourrissent que d'une espéce de plante, ou tout au plus de quelques autres qui en approchent : c'est sur ces mêmes plantes qu'on trouve toujours ces animaux, & on a beau leur en présenter d'autres, quoique pressés de la faim, ils n'y toucheront pas. Souvent la même plante sert de nourriture à plusieurs espéces : les chênes & les saules sont particuliérement de ce nombre ; il y a peu d'arbres sur lesquels on trouve autant d'insectes différens & en aussi grand nombre. C'est ce que l'on pourra remarquer, lorsque nous traiterons des insectes en particulier, & que nous avertirons des plantes ou autres endroits où l'on peut ordinairement trouver chaque espéce.

Le regne végétal, n'est pas le seul, comme nous l'avons déja dit, qui fournisse aux insectes les alimens qui leur sont convenables. Un grand nombre de ces petits animaux rejette une pareille nourriture ; ceux-ci plus carnaïiers, recherchent des substances tirées du regne animal : plusieurs n'attaquent & ne dévorent que les animaux morts & dont les chairs commencent déja à fermenter. Ces substan-

ces

ces insectes sont ordinairement remplies de différentes larves de mouches & d'insectes à étuis, qui par leurs excrémens & l'humidité qu'elles communiquent, accélerent encore la pourriture. D'autres insectes plus sales se plaisent dans des matieres beaucoup plus dégoûtantes : les excrémens des animaux & même de l'homme sont leur domicile ordinaire. Une nourriture qui semble si rébutante, fait l'aliment de plusieurs belles mouches, d'un très-grand nombre d'insectes à étuis, comme le pillulaire, les bouziers & beaucoup d'autres. Il est peu de matieres aussi peuplées de ces animaux, que les bouzes de vaches ; elles en fourmillent, & une seule de ces bouzes devient une espéce de trésor pour un Naturaliste curieux & qui n'est pas trop dégoûté.

Les poils, les plumes, les peaux de différens animaux, sont la pâture d'autres espéces d'insectes. On sçait combien les pelleteries sont endommagées par ces petits ennemis : différentes teignes en particulier & quelques dermestes les attaquent, ainsi que les étoffes de laine, sans qu'on puisse les mettre à l'abri de leurs dents.

Mais tous ces insectes, quoique nuisibles, ne se nourrissent que de parties d'animaux, qui ne sont point vivans; moins cruels & moins voraces que certaines espéces, qui tirent leur nourriture des sucs d'animaux en vie. L'homme même n'est pas exempt de leurs atteintes. On connoît assez les différentes vermines qui s'attachent ordinairement à lui. D'autres espéces fatiguent également les différens animaux, tant grands que petits : les insectes ont eux-mêmes leurs poux qui les dévorent, tandis qu'ils en déchirent d'autres. Quelques-uns, comme les taons, les œstres, s'inserent sous la peau des bœufs & des cerfs, & y font une espéce d'ulcere où ils se logent ; d'autres vont pénétrer dans le nez des moutons & dans l'anus des chevaux, qu'ils mettent souvent en fureur, c'est-là que ces insectes pompent à leur aise les humeurs du grand animal dont ils se nourrissent : d'autres insectes plus petits font le même ma-

nege ſur des inſectes plus grands. Les chenilles ſont ſujettes à être piquées par des ichneumons qui dépoſent leurs œufs ſous leur peau : la larve naiſſante de ces ichneumons dévore intérieurement la chenille, qui ſouvent ne périt, que lorſqu'une multitude étonnante de ces larves la perce de tous côtés, pour faire enſuite leurs coques.

Enfin beaucoup d'inſectes carnaſſiers ne vivent que d'autres inſectes ; ils ſe dévorent les uns les autres, n'épargnant pas même ceux de leur propre eſpéce : le nombre de ces derniers eſt très-conſidérable, comme on le verra dans le détail particulier. C'eſt parmi ces inſectes qu'on voit le plus de ruſes & d'induſtrie, ſoit pour attaquer, ſoit pour ſe défendre. Quelques-uns à la vérité y vont de vive force, mais pluſieurs autres employent l'adreſſe pour ſuppléer à la force qui leur manque. Tout le monde a pu obſerver avec admiration les filets que les araignées tendent aux mouches : beaucoup de perſonnes connoiſſent aujourd'hui le fourmilion, & les embuſcades qu'il tend aux fourmis, caché au fond d'un cône qu'il a pratiqué avec beaucoup de travail dans le ſable : pluſieurs autres inſectes n'employent pas moins d'art pour faire tomber dans leurs piéges la proie que la nature leur a deſtinée. Ces différentes ruſes ne ſont pas une partie des moins intéreſſantes de l'Hiſtoire des Inſectes.

Nous n'entrerons pas actuellement dans un plus grand détail, par rapport à cet article ; nous nous contenterons ſeulement de remarquer, avant que de finir, que les inſectes ne reſtent pas toujours conſtamment attachés à la même nourriture pendant toute leur vie. Souvent leurs goûts changent ſuivant les différens états par leſquels ils paſſent : les mouches, qui dans leur état de perfection, ſe nourriſſent la plûpart de ſucre & du nectar des plantes, ont vêcu d'abord de chair pourrie & corrompue, lorſqu'elles étoient ſous la forme de larves. Les chenilles rongent les plantes, & les papillons qui en proviennent, ſuccent ſeulement les fleurs : il en eſt de même de beaucoup d'au-

tres insectes, qui en changeant d'état, changent aussi de nourriture, comme quelques-uns changent d'élément.

CHAPITRE V.

Division des Insectes en sections.

APRÈS avoir examiné les insectes & leurs différentes parties, & les avoir suivis depuis leur naissance jusqu'à leur état de perfection, il ne nous reste plus, pour terminer ce que nous avons à donner de général sur ces animaux, qu'à les ranger par leurs caracteres, suivant un ordre & un systême méthodique : c'est le seul moyen de faciliter la connoissance de cette partie de l'Histoire Naturelle.

Toute cette classe des insectes peut être divisée en six grandes & principales sections, dont les caracteres sont principalement tirés des aîles.

La premiere renferme tous les *coleopteres* ou insectes à étuis. Ce sont ceux dont les aîles sont recouvertes d'espéces de fourreaux, ou étuis plus ou moins durs : le hanneton, par exemple, les scarabés sont de cette premiere section. Un de leurs caracteres, outre les étuis de leurs aîles, est d'avoir leur bouche armée de machoires dures & aigues.

La seconde section comprend les *hemipteres* ou insectes à demi étuis. Nous avons conservé ce nom à cette section, parce que ces insectes n'ont pas tout-à-fait des étuis comme dans la section précédente, mais quelque chose qui en approche. Dans les uns, comme dans les procigales, les aîles supérieures sont plus épaisses & souvent colorées comme des étuis ; dans d'autres comme dans les punaises de bois, la moitié inférieure des aîles de dessus est membraneuse & transparente comme une véritable aîle, tandis que la moitié supérieure est dure, épaisse, colorée, sem-

blable à un véritable étui : mais le caractere essentiel de cette section consiste dans la trompe longue & aigue de la bouche, qui est repliée en dessous, s'étend entre les pattes, & souvent même part de l'intervalle qui se trouve entre ces mêmes pattes, au lieu de prendre naissance de l'extrémité de la tête.

Dans la troisiéme section, sont tous les insectes *tetrapteres à aîles farineuses*, ou les insectes à quatre aîles couvertes de cette poussiere écailleuse qu'on apperçoit sur les aîles des papillons : cette section est la moins nombreuse, les insectes qu'elle renferme ont une trompe plus ou moins longue, souvent recourbée en spirale.

Nous renfermons dans la quatriéme section, tous les *tetrapteres* ou insectes *à quatre aîles nues*. Celle-ci est une des plus nombreuses : la plûpart des insectes qu'elle contient ont la bouche armée de machoires, plus grandes dans les uns, plus petites dans les autres & ordinairement accompagnées dans ces derniers d'appendices semblables à des antennules ; les demoiselles, les abeilles, les guespes, &c. sont de cette section.

La cinquiéme est composée des *dipteres*, ou insectes qui n'ont que deux aîles, tels que les mouches, les taons, les tipules, les cousins, &c. Tous ces insectes ont à la bouche des trompes diversement figurées, suivant les différens genres : tous ont aussi un caractere essentiel & particulier à cette seule section ; c'est d'avoir sous l'origine de leurs aîles, les petits balanciers dont nous avons parlé dans le premier chapitre.

Enfin nous avons rangé sous la sixiéme & derniere section, tous les insectes *apteres*, ou *sans aîles* : les araignées, les scolopendres, la puce, le poux, &c. y trouvent leur place.

Telles sont les six grandes sections qui composent toute la classe des insectes : mais comme quelques-unes de ces sections sont très-nombreuses, pour faciliter la recherche des insectes qu'elles renferment, nous les avons sous-

divisées en plusieurs articles & en différens ordres subordonnés à ces articles : c'est ce que l'on verra à la tête de chaque section : sous ces articles & ces ordres, seront renfermés les genres.

Actuellement, avant que d'entrer dans le détail de chaque section, nous allons réunir dans une seule Table générale les six grandes sections qui composent toute la classe des insectes.



TABLE GÉNÉRALE
DES SECTIONS
dont est composée la classe des Insectes.

1°. LES COLEOPTERES ou *insectes à étuis.*

Caractere ... Aîles couvertes d'étuis ou de fourreaux; bouche armée de machoires dures.

2°. Les HEMIPTERES ou *insectes à demi étuis.*

Caractere ... Aîles supérieures presque semblables à des étuis; bouche armée d'une trompe aigue, repliée en dessous le long du corps.

3°. Les TETRAPTERES *à aîles farineuses.*

Caractere ... Quatre aîles chargées de poussiere écailleuse.

4°. Les TETRAPTERES *à aîles nues* ou *insectes à quatre aîles nues.*

Caractere ... Quatre aîles membraneuses nues & sans poussiere.

5°. Les DIPTERES ou *insectes à deux aîles.*

Caractere ... Deux aîles.
Un petit balancier sous l'origine de chaque aîle.

6°. Les APTERES ou *insectes sans aîles.*

Caractere ... Corps sans aîles.

SECTIONES GENERALES SEX

ex quibus constat Insectorum classis.

Insecta.	*Caracteres.*
1°. COLEOPTERA.	Alæ coleoptris seu elytris tectæ ; os maxillosum.
2°. HEMIPTERA.	Alæ superiores elytris accedentes ; os sub thorace inflexum.
3°. TETRAPTERA alis farinaceis.	Alæ quatuor squammulis tectæ.
4°. TETRAPTERA alis nudis.	Alæ quatuor nudæ, membranaceæ.
5°. DIPTERA.	Alæ duæ. Halteres sub alarum origine.
6°. APTERA.	Alæ nullæ.



SECTION PREMIERE.

Insectes à étuis, ou Coleopteres.

LES insectes à étuis, ou insectes coleopteres, *coleoptera insecta*, forment notre premiere section. Nous donnons ce nom aux insectes qui ont leurs aîles recouvertes d'espéces d'étuis ou de fourreaux, souvent durs, colorés & opaques. Tel est, par exemple, le hanneton que tout le monde connoît, dont les aîles sont cachées sous de pareils fourreaux. La plûpart des Auteurs ont donné à ces insectes le nom de scarabes, mais comme ce nom a été appliqué plus particuliérement à un des genres de cette section, nous croyons que celui d'insectes à étuis est plus naturel & plus convenable.

Le *caractere propre* de cette section, est donc d'avoir des étuis ou espéces d'écailles, qui recouvrent le corps de l'insecte, & sous lesquels on trouve ordinairement deux aîles : je dis ordinairement, car il y a quelques genres & même quelques espéces particulieres de certains genres qui n'ont point d'aîles sous ces étuis. Qu'on prenne un hanneton ordinaire, qu'on enleve ces deux étuis durs qui recouvrent son ventre, on trouvera en dessous deux grandes aîles transparentes plus longues que les étuis & que le corps de l'insecte, mais qui se replient en dessous au moyen des nervures fortes qui les font agir. L'insecte lorsqu'il veut voler, déploye ces aîles & releve les étuis, & lorsqu'il veut se poser & s'arrêter quelque part, il les replie & les fait rentrer aisément sous leurs fourreaux. On peut observer la même chose dans un très-grand nombre d'insectes de cette section : mais il en est d'autres, tels, par exemple, que ces buprestes dorés qu'on voit courir dans les champs, qui n'ont point d'aîles sous leurs étuis : qu'on leve

leve ces étuis, on voit les anneaux du ventre de ces insectes à nud. Aussi ces animaux ne peuvent-ils voler, mais en récompense ils courent fort vite. Il est d'autres insectes dans lesquels non-seulement les aîles manquent entiérement, mais dont les deux étuis sont même réunis ensemble & n'en forment qu'un seul. Ces insectes semblent à la premiere vûe avoir deux étuis, parce que la suture formée ordinairement par la réunion des deux, se trouve marquée & exprimée sur le milieu de ce seul étui, mais si on l'examine de près, on voit qu'il est d'une seule piéce. Plusieurs même d'entr'eux ont cet étui unique tellement construit, qu'il est tout-à-fait immobile; ses côtés sont recourbés & enveloppent une partie du dessous du corps : c'est ce que l'on peut voir aisément dans certaines espéces de charensons, dans une espéce de chrysomele & dans quelques ténébrions. Ainsi il n'est point essentiel aux insectes à étuis d'avoir des ailes, quoique la plûpart en soient pourvûs, ni d'avoir deux étuis, ou un seul qui paroisse en former deux, à cause de la raie qui se trouve au milieu. Leur caractere est d'avoir des étuis qui recouvrent le ventre & qui différent des ailes par la dureté de leur consistance. Tel est la marque caractéristique de toute la section. On peut ajouter à ce premier caractere un deuxiéme, qui quoiqu'accessoire, n'est pas moins constant. Ce sont les machoires latérales dures & d'une consistance approchant de celle de la corne, qui garnissent à droite & à gauche la bouche de ces insectes.

Mais comme les étuis varient entr'eux par leur grandeur & par le plus ou moins de dureté, nous en avons tiré des *caracteres secondaires* pour diviser cette section en trois articles. Le *premier* article comprend tous les insectes dont les étuis sont durs, écailleux & couvrent tout le ventre. Le hanneton se trouve dans cet article : les fourreaux de ses ailes s'étendent depuis son corcelet jusqu'à l'extrémité de son ventre & le recouvrent entiérement, & de plus ces étuis sont durs, écailleux, épais & d'une

matiere ſemblable à la corne. Les inſectes contenus dans le *ſecond* article ont pareillement des étuis durs & écailleux, mais ces étuis ne couvrent qu'une partie de la longueur du ventre, dans les uns la moitié, dans d'autres encore moins, comme on le voit dans le ſtaphylin, dont les étuis ſont extrêmement courts. Enfin nous avons rangé ſous le *troiſiéme* article, les inſectes dont les étuis ſont mols & preſque membraneux, tels que les blattes, les ſauterelles, &c. mais il eſt bon de remarquer que quoique ces étuis ne ſoient point durs & écailleux comme ceux des inſectes dont nous avons parlé ci-deſſus, ils ſont néanmoins plus durs, plus épais & moins tranſparens que les aîles, ce qui fait ranger ces inſectes dans cette ſection, & non point dans celle des inſectes à quatre aîles nues ou découvertes. Que l'on examine une ſauterelle, on verra deux longs étuis étroits, mols, preſque membraneux, mais colorés & plus épais que les aîles qu'ils recouvrent : de plus ces aîles ſont grandes & repliées en tout ou en partie ſous ces étuis.

Tel eſt l'ordre que nous avons ſuivi pour la diviſion principale de cette premiere ſection : mais comme les inſectes qu'elle renferme ſont en très-grand nombre, nous avons cherché des caracteres qui puſſent former une ſeconde ſous-diviſion de ces mêmes inſectes, & diviſer chaque article en pluſieurs ordres avant que de paſſer aux genres. Ces caracteres demandoient à être tirés de quelque partie ſenſible & conſtante, qui fût auſſi aiſée à être apperçue, que la grandeur & la conſiſtance des étuis ; c'eſt ce que nous ont fourni les pattes de ces mêmes inſectes. Nous avons dit plus haut que les pattes étoient compoſées de trois parties ; la premiere qui tient au corps de l'inſecte & qui eſt la cuiſſe, la ſeconde que nous avons appellée la jambe, & la troiſiéme qui eſt le pied ou le tarſe & qui eſt elle-même compoſée de pluſieurs petits anneaux. C'eſt du nombre de ces anneaux que nous avons formé les caracteres de ces ſous-diviſions, ou de ces ordres qui ſont ſub-

ordonnées à chaque article. Ce nombre des articulations du pied n'eſt pas le même dans tous les inſectes à étuis : les uns en ont trois, d'autres quatre, beaucoup en ont cinq à toutes les pattes, enfin quelques-uns n'en ont pas le même nombre à toutes les paires de pattes : de leurs ſix pattes, les quatre premieres, ou les deux premieres paires ont cinq diviſions aux tarſes ou aux pieds, tandis que les deux dernieres pattes n'en ont que quatre. De pareils caracteres ſont aiſés à appercevoir, il ne s'agit que de compter, & il eſt pour lors aiſé de ranger les inſectes que l'on trouve, dans leur ordre naturel : il ne reſte plus à trouver dans cet ordre que le genre auquel ils appartiennent. C'eſt ce que l'on fait,en examinant enſuite le caractere générique qui eſt toujours tiré, ou des antennes ſeules, ou des antennes & de quelqu'autre partie caractériſtique, telle qu'eſt ſouvent le corcelet : par ce moyen on vient à bout de connoître le genre de l'inſecte que l'on cherche, & il ne reſte plus qu'à examiner les différentes eſpéces de ce genre, pour trouver à laquelle ſe rapporte l'inſecte que l'on tient.

Pour ſentir toute la facilité que donne cette méthode, donnons-en un exemple. Prenons ſi l'on veut un charanſon. Je ne connois point cet inſecte : je commence par examiner s'il a des aîles nues ou recouvertes par des étuis ; cette premiere différence ſe fait aiſément appercevoir, & les fourreaux des aîles me font d'abord ranger le charanſon dans la premiere ſection parmi les inſectes à étuis : pour lors j'examine ſi ces étuis ſont durs ou mols, s'ils recouvrent tout le ventre, ou ſeulement une partie. Je vois qu'ils ſont extrêmement durs & écailleux, & qu'ils couvrent entiérement le ventre. Je range cet inſecte parmi les inſectes à étuis qui compoſent le premier article de cette ſection & qui ont leurs fourreaux tels que nous venons de les dépeindre ; enſuite, pour trouver dans quel ordre de cet article je dois ranger le charanſon, j'examine de combien d'articulations eſt compoſé le pied de cet inſecte, s'il

en a trois, ou quatre, ou cinq, ou bien si le nombre varie dans les différentes paires de pattes. Je vois que cet insecte a par-tout quatre divisions aux tarses, ce qui me fait ranger ce petit animal dans le second ordre du premier article des insectes à étuis. Reste à trouver à quel genre de cet ordre il appartient. J'ai à chercher parmi une vingtaine de genres le caractere générique : j'examine en même tems les antennes de l'insecte ; ces antennes sont posées sur une longue trompe, plus grosses à leur extrémité & coudées dans leur milieu. Ce caractere que je trouve attribué au charanson me détermine le genre de l'insecte. Cette gradation par laquelle je suis parvenu à le connoître m'a épargné la peine de chercher parmi tous les autres ordres & les autres genres des insectes en général & des insectes à étuis en particulier, & m'a conduit à examiner seulement les caracteres génériques d'un très-petit nombre de genres : pour lors l'espéce se peut trouver aisément en confrontant l'insecte avec les phrases & les descriptions des différentes espéces de ce genre. Je me suis étendu un peu au long sur cette partie de notre méthode à la tête de cette premiere section, tant afin de n'avoir pas à y revenir en parlant des sections suivantes, que parce que celle-ci qui comprend les insectes à étuis, est une des plus nombreuses & nous a obligé de former plus de divisions & de sous-divisions pour y mettre plus d'ordre & de méthode.

Examinons maintenant en général les insectes à étuis, & voyons en peu de mots ce qui est commun à tous les insectes de cette section. D'abord quant à leur forme, tous ces insectes ont leur corps dur & couvert d'une espéce de cuirasse semblable à de la corne pour la consistance. Cette enveloppe si ferme des insectes à étuis semble tenir lieu des os qui soutiennent la charpente des grands animaux ; mais au lieu que les os sont dans l'intérieur, ici c'est la peau, l'écaille extérieure de l'insecte qui en fait l'office : elle soutient tout son corps, c'est à elle que vont s'attacher

les principes des muscles, par l'action desquels il exécute ses différens mouvemens, & en même tems cette espéce de peau osseuse le met à l'abri d'un grand nombre d'accidens. C'est une cuirasse qui lui sert à parer les coups qu'il pourroit recevoir : elle recouvre également les trois parties dont sont composés tous les insectes à étuis, sçavoir la tête, le corcelet & le ventre.

La premiere de ces parties est ordinairement la plus petite. On y remarque premiérement les antennes, composées dans la plûpart des insectes à étuis, de onze anneaux, rarement de moins, & dans quelques-uns d'un plus grand nombre : le premier anneau de ces antennes, celui qui tient à la tête, est ordinairement plus gros & même souvent plus long que les autres, & le second qui suit immédiatement ce premier, est le plus court de tous. La position de ces antennes n'est pas la même dans tous les genres. Quelques insectes, comme les scarabés, les portent en devant & un peu au-dessous des yeux ; d'autres les ont presque sur le sommet de la tête entre les deux yeux ; quelques-uns les ont posées plus singuliérement, les antennes de ces insectes semblent partir du milieu de l'œil : celui-ci, au lieu d'être ovale, forme une espéce de croissant, qui enveloppe & entoure l'origine de l'antenne. Nous examinerons dans chaque genre en particulier ces différentes positions des antennes, ainsi que leur figure.

La bouche de ces insectes est armée de deux machoires dures, une à droite, l'autre à gauche : elles se recourbent en demi cercle, se terminent en pointe souvent très-aigue, & leur côté intérieur est souvent armé de quelques dentelures plus ou moins fortes. Entre ces machoires, sont quelques mamelons qui entourent l'ouverture de la bouche de l'insecte, & fort souvent, il y a au-dessus & au-dessous de ces mamelons, des espéces de levres dures, placées aussi entre les machoires : enfin au-dessous de toutes ces parties de la bouche, sont posées les antennules, au nombre de quatre, deux plus grandes & deux plus

petites, composées ordinairement de trois ou quatre articulations assez distinctes.

Quant aux yeux, ces insectes n'ont la plûpart que les deux grands yeux à reseau, dont nous avons détaillé la structure, en parlant des parties des insectes en général; il n'y a que quelques-uns des derniers genres, dont les étuis sont plus mols, tels que les sauterelles, les grillons, &c. qui, outre ces yeux à reseau, ont encore les trois petits yeux lisses, dont nous avons aussi parlé, & qui sont communs dans les insectes à quatre aîles & à deux aîles nues. Ces derniers genres semblent faire une espéce de nuance ou passage de la section des insectes à étuis, aux sections suivantes.

Le corcelet des insectes à étuis, est de toutes leurs parties celle qui semble la moins à remarquer: il n'est composé que d'une espéce d'anneau écailleux, d'une seule piéce dure & entiere, sur laquelle on apperçoit deux stigmates, un de chaque côté. Mais ce même corcelet varie beaucoup quant à sa forme; dans les uns il est large, dans d'autres il est plus long: souvent toute sa partie supérieure est bordée par une espéce de repli, il a un rebord qui forme comme une goutiere, & d'autres fois il est tout uni; dans quelques insectes il est chargé d'éminences mousses, dans d'autres il est hérissé de pointes aigues. Ces formes différentes entreront souvent dans les caracteres des genres: de plus c'est à la partie inférieure du corcelet, à celle qui se présente lorsqu'on renverse l'insecte sur le dos, que sont attachées les pattes. Ces pattes sont toujours au nombre de six dans les insectes à étuis, excepté dans un seul genre, où les antennes figurés singuliérement, semblent tenir lieu des deux pattes qui leur manquent; elles n'ont rien de particulier, ni de différent de ce que nous en avons dit en parlant des insectes en général: la plûpart des insectes à étuis s'en servent pour marcher, quelques-uns cependant comme les altises, les sauterelles & quelques espéces de charansons, sautent assez vive-

ment, à l'aide de la derniere paire de pattes, qui dans ces insectes est plus longue & plus forte : la cuisse sur-tout de ces dernieres pattes est souvent fort grosse. D'autres insectes de cette section qui vivent dans l'eau & qui nagent très-bien, ont leurs pattes & sur-tout le pied figuré un peu différemment de ce qu'on observe dans les autres. Ce pied est applati & bordé vers l'intérieur d'une rangée épaisse de poils courts, qui lui donnent la figure d'une espéce de nageoire un peu allongée.

Le ventre de ces insectes est composé de plusieurs lames dures, souvent au nombre de dix, qui forment des anneaux, ou des demi-anneaux écailleux en dessous, plus mols en dessus : mais cette partie supérieure plus molle, est défendue par les ailes & les étuis, qui ordinairement la recouvrent; c'est le long du ventre qu'on peut observer les stigmates. Ces stigmates sont au nombre de seize sur cette partie, huit de chaque côté : on en peut appercevoir distinctement deux sur chaque anneau, à l'exception des deux derniers qui n'en ont point. Quant aux étuis de ces insectes, nous en avons déja parlé, en traitant de la division de cette section. Nous ajouterons seulement ici qu'entre les étuis, vers leur attache au corcelet, au haut de la suture que forme leur réunion, on apperçoit dans beaucoup d'insectes à étuis une piéce triangulaire, plus grande dans les uns & plus petite dans d'autres. Cette espéce de piéce que les Auteurs ont appellée *l'écusson* (*scutellum*), regarde par sa base le corcelet, & par son sommet la *suture* des étuis. Ce nom de suture a été donné à cette ligne produite par la réunion des deux étuis, parce qu'elle semble former une espéce de couture.

Tous ces insectes sont du nombre de ceux qui passent successivement par différens états, ou différentes *métamorphoses*. D'abord tous naissent d'un œuf, aucun n'est vivipare : de cet œuf sort la larve de l'insecte à étuis. En général cette larve ressemble à un espéce de vers. Sa tête est écailleuse, dure & un peu brune : on y remarque deux

grands yeux, des machoires assez fortes qui lui sont très-nécessaires, puisque c'est sous cette forme que l'insecte mange le plus, & souvent deux courtes antennes composées de plusieurs piéces, mais bien différentes de celles que l'insecte doit avoir par la suite. Le reste du corps de la larve est mol, assez souvent blanchâtre, quelquefois rougeâtre ou bleuâtre & composé de plusieurs anneaux, souvent au nombre de treize. Les premiers de ces anneaux renferment la partie qui sera par la suite le corcelet de l'insecte parfait : aussi est-ce à ces anneaux que sont attachées les six pattes dont sont fournies ces espéces de larves.

Leurs stigmates sont fort apparens ; ils sont au nombre de dix huit, neuf de chaque côté. On en observe ordinairement deux sur le premier anneau qui suit immédiatement la tête : le second & le troisiéme anneau n'en ont point, mais tous les autres en ont deux, à l'exception des deux derniers anneaux. Ces premiers stigmates du premier anneau, répondent à ceux qui seront dans la suite au corcelet de l'insecte parfait, & les autres plus éloignés qui sont sur les huit autres anneaux, formeront un jour les stigmates du ventre de l'insecte à étuis.

Ces larves sont souvent lourdes & paresseuses, mais en récompense elles mangent & dévorent considérablement. Il y en a cependant de plus actives : ce sont celles qui vivent dans l'eau : ces dernieres courent avec agilité, ce qui leur étoit nécessaire pour attraper leur proie, & se saisir des autres insectes dont elles font leur nourriture ; au lieu que les premieres qui mangent les racines & les plantes, naissent ordinairement au milieu de l'aliment qui leur est convenable.

Toutes ces larves changent plusieurs fois de peau & restent sous cette forme plus ou moins de tems. On a observé que quelques-unes, comme celles des hannetons & de quelques autres scarabés, restent dans cet état pendant trois ans entiers, & que ce n'est que la quatriéme année qu'elles achevent leurs métamorphoses.

Lorsque

Lorſque ce tems eſt venu, elles quittent leur derniere peau & paroiſſent ſous la forme d'une nymphe. Cette nymphe eſt du nombre de celles dans leſquelles on apperçoit diſtinctement toutes les parties de l'inſecte qui en doit ſortir ; ſa tête, ſes antennes, ſes yeux, ſes pattes, ſon ventre, tout eſt très-reconnoiſſable. Seulement les ailes & leurs étuis ſont courts, chiffonnés, & au lieu d'être étendus ſur le dos comme ils le feront par la ſuite, ils ſont repliés vers le devant ou le deſſous de l'inſecte. Cette nymphe dans les commencemens eſt tendre, molle & blanche ; peu à peu elle acquiert de la conſiſtance & une couleur plus brune, & enfin lorſqu'elle eſt parvenue à ſa perfection, elle ſe tire d'une enveloppe tranſparente, dans laquelle toutes ſes parties étoient renfermées, comme la main & les doigts le ſont dans un gant, & elle paroît ſous la figure d'un inſecte parfait.

Comme ces inſectes ne font point de coques, ils ont ſoin de mettre leurs nymphes à l'abri, ſoit en terre, ſoit dans des troncs d'arbres, ſoit ſous des écorces : leurs larves qui ſont tendres & délicates, ſont auſſi très-ſouvent cachées dans de pareils endroits ; c'eſt pour cette raiſon qu'on ne rencontre pas fréquemment les larves & les nymphes des inſectes à étuis qui ſont cependant très-communs.

Quoique nous donnions cette métamorphoſe comme celle des inſectes à étuis en général, il en faut excepter quelques-uns dont les étuis ſont mols & qui ſemblent tenir le milieu entre les inſectes de cette ſection & ceux de la ſuivante. Ce ſont les grillons, les ſauterelles & quelques inſectes qui en approchent : ceux-ci reſſemblent aux punaiſes pour la forme de leurs larves, qui ne différent des inſectes parfaits qu'en ce qu'elles n'ont point d'ailes. Leurs nymphes tiennent le milieu entre ces deux états ; elles ont des boutons dans leſquels les ailes futures ſont enveloppées, des eſpéces de moignons d'ailes qui ſe développent par la ſuite lorſque l'animal devient inſecte parfait.

Cette gradation par laquelle la ſection des coleopteres ſe rapproche de la ſuivante, eſt une preuve de ce que nous avons avancé dans le Diſcours préliminaire, & fait voir de plus en plus que tous les corps de la nature ne forment qu'un ſeul genre, qui s'éloigne peu à peu par des nuances inſenſibles, qui confondent & joignent enſemble les regnes, les claſſes & les genres différens, & les rapprochent les uns des autres.

Nous allons maintenant expoſer dans une ſeule Table, l'ordre méthodique ſous lequel ſont rangés tous les genres des inſectes à étuis qui forment cette premiere ſection; après quoi nous entrerons dans le détail de chaque genre en particulier.



ur une longue trompe.
ır la tête ſans trompe : corcelet cubique dans lequel eſt cachée la tête : tarſes nuds & ...
ır la tête ſans trompe : corcelet preſque cylindrique ſans rebords : tarſes garnis de pelotes.
r la tête ſans trompe : corcelet large & bordé : tarſes garnis de pelotes.
ompe.
rcelet & étuis bordés : tête cachée ſous le corcelet.
mperceptible : corcelet plat, uni & ſans rebords.

lus courtes que les antennules : corps hémiſphérique.
ongues que les antennules : corps allongé.

LES C
ntilles enfilées par leur centre : corcelet convexe & bordé.
ou Inſ
n bordé.

elet convexe, plus étroit en-devant.
i revient en-devant en forme de coqueluchon.
naſſe (pliées & pectinées dans leur milieu dans les mâles.)

mité du ventre nue & ſans défenſe.

émité du ventre armée de pinces.

ers la baſe & le bout : point d'aîles.

côtés de l'anus, & ridées tranſverſalement.

nte longitudinale : tarſes garnis de veſicules.
s yeux liſſes.
s : trois petits yeux liſſes.
tits yeux liſſes.

ARTICLES. ORDRES. GENRES. CARACTERES.

LES COLEOPTERES, ou Inſectes à étuis, ont...

ARTICLE PREMIER, Où leurs étuis durs, qui couvrent tout le ventre & leurs tarſes, ont.....

ORDRE PREMIER, Où 5 articles à toutes les pattes, tels que

- Le Cerf-volant.....Antennes en peigne à l'extrémité d'un ſeul côté.
- La Panache.........Antennes en peigne tout du long d'un ſeul côté.
- Le Scarabé..........Antennes en maſſe à feuillets; écuſſon entre les étuis.
- Le Bouſier..........Antennes en maſſe à feuillets; point d'écuſſon entre les étuis.
- L'Eſcarbot..........Antennes en maſſe ſolide, coudées dans leur milieu : tête renfoncée dans le corcelet.
- Le Dermeſte........Antennes en maſſe perfoliée (ou compoſée de lames enfilées dans leur milieu) & dont le dernier article forme un bouton : étuis ſans rebords.
- La Vrillette.........Antennes preſqu'en maſſe, dont les trois derniers articles ſont plus longs que les autres.
- L'Anthrene.........Antennes droites en maſſe ſolide, un peu applatie.
- La Ciſtele...........Antennes plus groſſes, & un peu perfoliées par le bout : corcelet conique & ſans rebords.
- Le Bouclier.........Antennes plus groſſes & un peu perfoliées par le bout : corcelet & étuis bordés.
- Le Richard.........Antennes courtes en ſcie : corcelet uni & timpé en deſſous : groſſe tête renfoncée à moitié dans le corcelet.
- Le Taupin..........Antennes en ſcie, ou en filets, qui ſe logent dans une rainure formée en deſſous de la tête : corcelet terminé en-deſſous par une pointe reçue dans une cavité du ventre.
- Le Bupreſte.........Antennes filiformes : appendice conſidérable à la baſe des cuiſſes poſtérieures.
- La Bruche..........Antennes filiformes : corcelet arrondi en boſſe : corps ſphéroïde, convexe en-deſſus.
- Le Ver-luiſant......Antennes filiformes : tête cachée par un large rebord du corcelet : côtés du ventre pliſſés en papilles.
- La Cicindele........Antennes filiformes : corcelet applati & bordé : tête découverte : étuis flexibles.
- L'Omaliſe..........Antennes filiformes : corcelet applati à quatre angles, dont les deux poſtérieurs finiſſent en pointes aigues.
- L'Hydrophile.......Antennes en maſſe perfoliée, plus courtes que les antennules : pattes en nageoires.
- Le Dytique.........Antennes filiformes, plus longues que la tête : pattes en nageoires.
- Le Gyrin...........Antennes roides & plus courtes que la tête : pattes en nageoires : quatre yeux.

ORDRE SECOND, Où 4 articles à toutes les pattes, tels que

- La Mélolonte.......Antennes en ſcie, poſées devant les yeux.
- Le Prione..........Antennes en ſcie, dont l'œil entoure la baſe.
- Le Capricorne......Antennes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe, & dont l'œil entoure la baſe : corcelet armé de pointes.
- La Lepture.........Antennes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe, & dont l'œil entoure la baſe : corcelet nud & ſans pointes.
- Le Stencore.........Antennes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe, poſées devant les yeux : étuis plus étroits par le bout.
- Le Lupere..........Antennes filiformes à longs articles : corcelet plat & bordé.
- Le Gribouri........Antennes filiformes à articles longs : corcelet hémiſphérique & en boſſe.
- Le Criocere.........Antennes cylindriques à articles globuleux : corcelet cylindrique.
- L'Altiſe............Antennes d'égale groſſeur tout du long : cuiſſes poſtérieures groſſes preſque ſphériques.
- La Galeruque.......Antennes d'égale groſſeur par-tout, à articles preſque globuleux : corcelet raboteux & bordé.
- La Chryſomele......Antennes plus groſſes vers le bout, à articles globuleux : corcelet uni & bordé.
- Le Milabre.........Antennes plus groſſes vers le bout, à articles hémiſphériques, poſées ſur une trompe courte & large : quatre antennules à l'extrémité de la trompe.
- Le Becmare.........Antennes en maſſe toutes droites, poſées ſur une longue trompe.
- Le Charanſon.......Antennes en maſſe coudées dans leur milieu, & poſées ſur une longue trompe.
- Le Boſtriche........Antennes en maſſe compoſée de trois articles, poſées ſur la tête ſans trompe : corcelet cubique dans lequel eſt cachée la tête : tarſes nuds & épineux.
- Le Clairon.........Antennes en maſſe compoſée de trois articles, poſées ſur la tête ſans trompe : corcelet preſque cylindrique ſans rebords : tarſes garnis de pelotes.
- L'Antribe..........Antennes en maſſe compoſée de trois articles, poſées ſur la tête ſans trompe : corcelet large & bordé : tarſes garnis de pelotes.
- Le Scolite..........Antennes en maſſe ſolide d'une ſeule piéce : tête ſans trompe.
- La Caſſide..........Antennes plus groſſes vers le bout & à gros articles : corcelet & étuis bordés : tête cachée ſous le corcelet.
- L'Anaſpe...........Antennes qui vont en groſſiſſant vers le bout : écuſſon imperceptible : corcelet plat, uni & ſans rebords.

ORDRE TROISIEME, Où 3 articles à toutes les pattes, tels que

- La Coccinelle......Antennes à gros articles, plus groſſes vers le bout, & plus courtes que les antennules : corps hémiſphérique.
- La Tritôme.........Antennes plus groſſes vers le bout, & beaucoup plus longues que les antennules : corps allongé.

ORDRE QUATRIEME, Où 5 articles aux deux premieres paires de pattes, & 4 ſeulement à la derniere, tels que............................

- La Diapere.........Antennes en forme d'if, à articles ſemblables à des lentilles enfilées par leur centre : corcelet convexe & bordé.
- La Cardinale.......Antennes en peigne d'un côté : corcelet raboteux & non bordé.
- La Cantharide.......Antennes filiformes : corcelet raboteux & non bordé.
- Le Ténébrion.......Antennes filiformes : corcelet uni & bordé.
- La Mordelle........Antennes un peu en ſcie, à articles triangulaires : corcelet convexe, plus étroit en-devant.
- La Cuculle.........Antennes filiformes : corcelet armé d'une appendice qui revient en-devant en forme de coqueluchon.
- La Cérocome.......Antennes dont le dernier article plus gros forme la maſſe (pliées & pectinées dans leur milieu dans les mâles.)

ARTICLE SECOND, Où leurs étuis durs, qui ne couvrent qu'une partie du ventre, & leurs tarſes, ont............

ORDRE PREMIER, Où 5 articles à toutes les pattes, tels que

- Le Staphylin........Antennes filiformes : ailes cachées ſous les étuis : extrémité du ventre nue & ſans défenſe.

ORDRE SECOND, Où 4 articles à toutes les pattes, tels que

- La Nécydale........Antennes filiformes : ailes nues.

ORDRE TROISIEME, Où 3 articles à toutes les pattes, tels que

- Le Perce-Oreille...Antennes filiformes : ailes cachées ſous les étuis : extrémité du ventre armée de pinces.

ORDRE QUATRIEME, Où 5 articles aux 2 premieres paires de pattes, & 4 ſeulement à la derniere, tels que..

- Le Proſcarabé.......Antennes groſſes au milieu, qui vont en diminuant vers la baſe & le bout : point d'ailes.

ARTICLE TROISIEME, Où leurs étuis mols, & comme membraneux, & leurs tarſes, ont........

ORDRE PREMIER, Où 5 articles aux 2 premieres paires de pattes, & 4 ſeulement à la derniere, tels que..

- La Blatte............Antennes filiformes : deux longues véſicules poſées aux côtés de l'anus, & ridées tranſverſalement.

ORDRE SECOND, Où 2 articles à toutes les pattes, tels que

- Le Trips.............Antennes filiformes : bouche formée par une ſimple fente longitudinale : tarſes garnis de véſicules.

ORDRE TROISIEME, Où 3 articles à toutes les pattes, tels que

- Le Grillon..........Antennes filiformes : deux filets à la queue : trois petits yeux liſſes.
- Le Criquet..........Antennes filiformes plus courtes de moitié que le corps : trois petits yeux liſſes.

ORDRE QUATRIEME, Où 4 articles à toutes les pattes, tels que

- La Sauterelle........Antennes filiformes plus longues que le corps : trois petits yeux liſſes.

ORDRE CINQUIEME, Où 5 articles à toutes les pattes, tels que

- La Mante............Antennes filiformes.

SECTIO PRIMA CLASSIS INSECTORUM. *COLEOPTERA INSECTA.*

COLEOPTERA Insecta sunt vel....

ARTICULI.	*ORDINES.*	*GENERA.*	*CARACTERES.*
ARTICULUS PRIMUS. Coleoptris integris duris.	ORDO PRIMUS. Tarsorum articulis quinque.	Platycerus. *Le Cerf-volant.*	Antennæ in extremo uno versu pectinatæ.
		Ptilinus. *La Panache.*	Antennæ secundum totam longitudinem uno versu pectinatæ.
		Scarabæus. *Le Scarabé.*	Antennæ clavatæ, clava lamellata: scutellum inter elytrorum origines.
		Copris. *Le Bousier.*	Antennæ clavatæ, clava lamellata: scutellum inter elytrorum origines nullum.
		Attelabus. *L'Escarbot.*	Antennæ clavatæ, clava integra, in medio fractæ: caput intra thoracem.
		Dermestes. *Le Dermeste.*	Antennæ clavatæ, perfoliatæ, ultimo articulo solido, gibboso: elytra non marginata.
		Byrrhus. *[illegible]*	Antennæ articulis tribus ultimis longissimis, semi-clavatæ.
		Anthrenus. *L'Anthrene.*	Antennæ clavatæ integræ, clava solida compressa.
		Cistela. *La Cistele.*	Antennæ extrorsum crassiores, nonnihil perfoliatæ: thorax conicus, non marginatus.
		Peltis. *Le Bouclier.*	Antennæ extrorsum crassiores, nonnihil perfoliatæ: thorax & elytra marginata.
		Cucujus. *Le Richard.*	Antennæ serratæ breves: thorax subtus nudus: caput dimidium intra thoracem, crassum.
		Elater. *Le Taupin.*	Antennæ serratæ (vel filiformes) intra capitis cavitatem subtus receptæ: thorax subtus aculeo, intra cavitatem abdominis recepto donatus.
		Buprestis. *Le Bupreste.*	Antennæ filiformes: trochanter magnus, seu appendix ad basim femorum posteriorum.
		Bruchus. *La Bruche.*	Antennæ filiformes: thorax subrotundus gibbus: caput sphæroidæum dorso convexo.
		Lampyris. *[illegible]*	Antennæ filiformes: caput clypeo thoracis marginato tectum: abdominis latera plicato-papillosa.
		Cicindela. *La Cicindele.*	Antennæ filiformes: thorax planus marginatus: caput detectum: elytra flexilia.
		Omalisus. *[illegible]*	Antennæ filiformes: thorax planus tetragonus, angulis posterioribus in spinam productis.
		Hydrophilus. *L'Hydrophile.*	Antennæ clavatæ perfoliatæ, antennulis breviores: pedes natatorii.
		Dyticus. *Le Ditique.*	Antennæ filiformes, capite longiores: pedes natatorii.
		Gyrinus. *Le Tourniquet.*	Antennæ rigidæ, capite breviores: pedes natatorii: oculi quatuor.
	ORDO SECUNDUS. Tarsorum articulis quatuor.	Melolontha. *Le Hanneton.*	Antennæ serratæ, ante oculos positæ.
		Prionus. *Le Prione.*	Antennæ serratæ, in oculo positæ.
		Cerambyx. *Le Capricorne.*	Antennæ à basi ad apicem decrescentes in oculo positæ: thorax aculeatus.
		Leptura. *La Lepture.*	Antennæ à basi ad apicem decrescentes in oculo positæ: thorax inermis.
		Stenocorus. *Le Stencore.*	Antennæ à basi ad apicem decrescentes ante oculos positæ: elytra apice angustiora.
		Luperus. *Le Lupere.*	Antennæ filiformes articulis longis: thorax planus marginatus.
		Cryptocephalus. *[illegible]*	Antennæ filiformes articulis longis: thorax gibbus, hæmisphæricus.
		Crioceris. *[illegible]*	Antennæ cylindraceæ articulis globosis: thorax cylindraceus.
		Altica. *L'Altise.*	Antennæ ubique æquales: femora postica crassa subglobosa.
		Galeruca. *La Galeruque.*	Antennæ ubique æquales, articulis subglobosis: thorax inæqualis, scaber, marginatus.
		Chrysomela. *[illegible]*	Antennæ à basi ad apicem crescentes, articulis globosis: thorax æqualis, marginatus.
		Mylabris. *Le Mylabre.*	Antennæ sensim crescentes, articulis hæmisphæricis, rostro brevi plano insidentes: antennulæ quatuor in extremo rostri.
		Rhinomacer. *Le Becmare.*	Antennæ clavatæ integræ, rostro longo insidentes.
		Curculio. *Le Charanson.*	Antennæ clavatæ fractæ, rostro longo corneo insidentes.
		Bostrichus. *Le Bostriche.*	Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus composita, capiti insidentes: rostrum nullum: thorax cubicus caput intra se recondens: tarsi nudi spinosi.
		Clerus. *Le Clairon.*	Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus composita, capiti insidentes: rostrum nullum: thorax subcylindraceus non marginatus: tarsi spongiosi.
		Anthribus. *L'Anthribe.*	Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus composita, capiti insidentes: rostrum nullum: thorax latus marginatus: tarsi spongiosi.
		Scolytus. *Le Scolyte.*	Antennæ clavatæ, clava solida: rostrum nullum.
		Cassida. *La Casside.*	Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ: thorax & elytra marginata: caput thorace tectum.
		Anaspis. *L'Anaspe.*	Antennæ filiformes sensim crescentes: scutellum vix apparens: thorax planus, lævis, non marginatus.
	ORDO TERTIUS. Tarsorum articulis tribus.	Coccinella. *La Coccinelle.*	Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ, antennulis breviores: corpus hæmisphæricum.
		Tritoma. *La Tritome.*	Antennæ extrorsum sensim crassiores, antennulis longiores: corpus oblongum.
	ORDO QUARTUS. Tarsorum primi & secundi pedum paris articulis quinque: pedum vero posteriorum articulis quatuor.	Diaperis. *Le Diapere.*	Antennæ taxiformes, articulis lentiformibus per centrum perfoliatis: thorax convexus marginatus.
		Pyrochroa. *[illegible]*	Antennæ uno versu pectinatæ: thorax inæqualis, scaber, non marginatus.
		Cantharis. *La Cantharide.*	Antennæ filiformes: thorax inæqualis, scaber, non marginatus.
		Tenebrio. *Le Tenebrion.*	Antennæ filiformes: thorax planus, marginatus.
		Mordella. *La Mordelle.*	Antennæ subserratæ, articulis triangularibus: thorax antice attenuatus, convexus.
		Notoxus. *La Cuculle.*	Antennæ filiformes: thorax cucullatus, dente acuto.
		Cerocoma. *Le Cerocome.*	Antennæ ultimo articulo clavato, (masculis complicatæ, in medio pectinatæ.)
ARTICULUS SECUNDUS. Coleoptris dimidiatis duris.	ORDO PRIMUS. Tarsorum articulis quinque.	Staphylinus. *Le Staphylin.*	Antennæ filiformes: alæ tectæ: abdomen inerme.
	ORDO SECUNDUS. Tarsorum articulis quatuor.	Necydalis. *La Necydale.*	Antennæ filiformes: alæ nudæ.
	ORDO TERTIUS. Tarsorum articulis tribus.	Forficula. *Le Perce-Oreille.*	Antennæ filiformes: alæ tectæ: abdomen forficibus armatum.
	ORDO QUARTUS. Tarsorum primi & secundi pedum paris articulis 5; pedum vero posteriorum articulis quatuor.	[illegible] *[illegible]*	Antennæ à medio ad basim & apicem decrescentes: alæ nullæ.
ARTICULUS TERTIUS. Coleoptris mollibus membranaceis.	ORDO PRIMUS. Tarsorum primi & secundi pedum paris articulis quinque, pedum vero posteriorum articulis quatuor.	Blatta. *La Blatte.*	Antennæ filiformes: ad ani latera appendices vesiculosi, transversim sulcati.
	ORDO SECUNDUS. Tarsorum articulis duobus.	Tripe. *[illegible]*	Antennæ filiformes: os rimulâ longitudinali: tarsi vesiculosi.
	ORDO TERTIUS. Tarsorum articulis tribus.	Gryllus. *Le Grillon.*	Antennæ filiformes: cauda biseta: ocelli tres.
		Acrydium. *Le Criquet.*	Antennæ filiformes, corpore dimidio breviores: ocelli tres.
	ORDO QUARTUS. Tarsorum articulis quatuor.	Locusta. *La Sauterelle.*	Antennæ filiformes, corpore longiores; ocelli tres.
	ORDO QUINTUS. Tarsorum articulis quinque.	Mantes. *La Mante.*	Antennæ filiformes.

ARTICLE PREMIER
DE LA PREMIERE SECTION.
Insectes à étuis durs, qui couvrent tout le ventre.

ORDRE PREMIER.
Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

PLATYCERUS. *Scarabæi spec. linn.*
LE CERF-VOLANT.

Antennæ in extremo uno versu pectinatæ.	Antennes en peigne à l'extrémité, d'un seul côté.
Familia 1ª. Antennis fractis.	1°. Famille à antennes coudées.
——— *2ª. Antennis integris.*	2°. ——— à antennes entiéres.

LE nom de *platycerus* a été donné à ce genre, à cause de ces grandes cornes mobiles & branchues, que porte à sa tête la premiere espéce de ces insectes. On l'a appellée *platycerus*, insecte à larges cornes : c'est par la même raison qu'en françois on a nommé ces insectes *cerfs-volans*, à cause de la ressemblance que ces cornes paroissent avoir avecles bois des cerfs.

Le caractere essentiel de ce premier genre d'insectes à étuis, est d'avoir le bout des antennes formé en peigne, mais seulement d'un côté. Ces antennes sont composées de onze articles, dont les quatre derniers ont sur le coté

un prolongement, ce qui repréſente aſſez bien les dents d'un peigne. Ces quatre derniers articles ſont plus gros que les autres, enſorte que l'extrémité de l'antenne qui en eſt formée, eſt plus groſſe que le reſte de ſon corps, & que ſa figure approche de celle d'une maſſe ou maſſue, dont le bout eſt plus gros.

Nous avons diſtingué & diviſé ce genre en deux familles par rapport à la forme des antennes. La premiere comprend ceux de ces inſectes, dont les antennes forment un coude & ſont pliées dans leur milieu. Dans ces cerfs-volans, la premiere piéce de l'antenne eſt fort longue, elle en forme à elle ſeule la moitié. Au bout de ce long article, l'antenne ſe coude, & les autres anneaux beaucoup plus courts, forment avec le premier un angle obtus. La ſeconde famille comprend les cerfs-volans, dont les antennes ſont droites & ne forment point un angle dans leur milieu : dans ces derniers, la premiere piéce des antennes n'eſt guères plus longue que les autres. Nous n'avons autour de Paris qu'un ſeul inſecte de cette ſeconde famille, c'eſt le dernier de ce genre que nous avons appellé la *chevrette brune*.

Tous ces inſectes viennent d'une groſſe larve hexapode, blanche, à tête brune, écailleuſe, telle que celle que nous avons décrite, en parlant des inſectes à étuis en général. Cette larve ſe loge dans l'intérieur des vieux arbres, les ronge, les réduit en une eſpéce de tan, dans lequel elle ſe transforme, devient chryſalide, & enfin animal parfait. On trouve quelquefois ces larves dans les creux d'arbres pourris & percés de tous côtés, & c'eſt autour de ces mêmes arbres qu'on voit roder & voler, particuliérement ſur le ſoir, l'inſecte parfait, qui va y dépoſer ſes œufs.

Les eſpéces de ce genre ſont les ſuivantes.



Premiere Famille.

1. PLATYCERUS *fuſcus, cornubus duobus mobilibus, apice biſurcis, intùs ramo denticuliſque inſtructis.* planch. 1, fig. 1.

Mouffet. theatr. pag. 148. Cervus volans.
Aldrov. inſ. pag. 451. fig. 1.
Jonſt. inſ. tab. 13. Scarabæus, 2. f. 1. 2.
Charlet. onom. 46. Cervus volans platyceros.
Merret. pin. p. 201. Cervus volans.
Olear. muſ. pag. 27, *tab.* 16, *f.* 5. Taurus volans.
Dal. pharmacop. pag. 398. Scarabæus cornutus.
Raj. inſ. pag. 74, *n.* 2. Scarabæus maximus platyceros, taurus nonnullis aliis cervus volans.
Linn. faun. ſuec. n. 337. Scarabæus cornibus duobus mobilibus æqualibus apice bifurcis : introrſum ramo denticuliſque inſtructis.
Linn. ſyſt. nat. Edit. 10, *n.* 58. Scarabæus maxilloſus, maxillis exſertis apice bifurcatis.
Roſel inſ. vol. 2, *tab.* 4. & *tab.* 5, *fig.* 7, 9. Scarab. terreſtr. claſſis. 1.

Le grand cerf-volant.
Longueur 21 *lignes. Largeur* 7 *lignes.*

Cet inſecte le plus grand de tous ceux de ce Pays-ci, & le plus ſingulier pour ſa forme, eſt très-reconnoiſſable par deux grandes cornes mobiles, qu'il porte à ſa téte, & qui lui ont fait donner ſpécialement le nom de cerf-volant. Ces cornes larges & applaties qui ſont le tiers de la longueur de l'inſecte, ont au milieu, vers leur partie intérieure, une petite branche, & à leur extrémité elles ſe bifurquent & ſe diviſent en deux : elles ont outre cela pluſieurs petites dents dans toute leur longueur. La téte qui ſoutient ces cornes eſt fort irréguliere, très-large & courte : le corcelet eſt un peu moins large que la téte & le corps, & il eſt bordé à ſa circonférence : les étuis ſont fort unis, ſans ſtries ni raies. Tout l'animal eſt d'une couleur brune foncée : on le trouve communément ſur le chêne : il eſt aſſez rare autour de Paris, & quoique ce ſoit le plus grand des inſectes à étuis que l'on trouve ici, il eſt bien plus petit que ceux de la même eſpéce qui ſe rencon-

trent dans les Pays où il y a beaucoup de bois : cet animal eſt fort & vigoureux, & l'on doit éviter ſes cornes avec leſquelles il pince fortement.

2. PLATYCERUS *fuſcus, elytris lævibus, capite lævi.*

Raj. inſ. pag. 75, *n.* 3. Scarabæus platyceros totus niger, cornibus brevibus, unicum tantum ramum emittentibus, corpore oblongo & velut parallelogrammo.

Linn. faun. ſuec. n. 338. Scarabæus maxillis lunulatis prominentibus dentatis, thorace inermi.

Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 5, *fig.* 8. Scarab. terreſtr. claſſ. 1.

La grande biche.
Longueur 16 lignes. Largeur 6 lignes.

Cet animal reſſemble beaucoup au précédent ; quelques perſonnes même ont cru qu'il n'en différoit que par le ſexe, prenant celui-ci pour la femelle, & le cerf-volant pour le mâle : mais quoiqu'ils ſe reſſemblent beaucoup pour la forme, la grandeur & la couleur ; il eſt prouvé que ces inſectes ſont de différentes eſpéces, & ne différent pas ſeulement par le ſexe, ayant rencontré pluſieurs fois des biches accouplées enſemble, & jamais avec des cerfs-volans. D'ailleurs, outre ces grandes cornes qui leur manquent, la forme du corcelet n'eſt pas la même dans les uns & les autres, il eſt plus large dans les biches : mais ſur-tout ces dernieres différent du genre précédent par la conformation de leur tête. La larve de la grande biche ſe trouve dans les troncs des vieux frênes à demi pourris, & c'eſt aux environs de ces arbres qu'on rencontre ſouvent cet inſecte.

3. PLATYCERUS *niger, elytris lævibus, capitis puncto duplici prominente.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 62. Scarabæus maxilloſus depreſſus niger, maxillis dente laterali elevato.

La petite biche.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

La petite biche ressemble beaucoup à la grande, & je l'ai prise pendant long-tems pour une variété ; elle paroît seulement plus petite d'environ moitié : mais outre la couleur qui est noire & matte dans celle-ci, tandis qu'elle est brune dans la précédente, j'ai enfin observé une autre marque spécifique de cet insecte : ce sont deux points élevés, lisses, qui se trouvent à côté l'un de l'autre sur le milieu de la tête dans les mâles seulement, & qui ne sont point dans la grande biche. Cet animal se trouve comme les précédens dans les troncs d'arbres pourris : il n'est pas rare.

4. PLATYCERUS *violaceo-cœruleus, elytris lævibus.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 63. Scarabæus maxillosus, maxillis lunulatis, thorace marginato.
Vadm. Dissert. n. 40. carabus cœrulescens.

La chevrette bleue.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Ce joli cerf-volant est tout bleu, tirant un peu sur le violet : ses antennes sont les mêmes en petit que celles des espéces précédentes : ses machoires avançent & débordent la tête, & leur côté intérieur est dentelé : son corcelet a un rebord bien marqué : ses étuis sont allongés & de la même forme que ceux du grand cerf-volant : ils sont chagrinés & le corcelet vû à la loupe, paroît ponctué.

N. B. Nous avons une variété de cette espéce qui en différe par quelques endroits ; 1°. elle est un plus large ; 2°. sa couleur est verte en dessus ; 3°. le dessous est d'un brun fauve ainsi que les pattes. Tout le reste est semblable : on pourroit l'appeller la *chevrette verte.*



SECONDE FAMILLE.

5. PLATYCERUS *fuſcus, elytris ſtriatis.*

La chevrette brune.

Longueur 3 ½ ligne. Largeur 1 ⅓ ligne.

Cette petite eſpéce de cerf-volant eſt toute brune : ſes machoires ſont fort prominentes & diviſées à leur bout en deux petites pointes aigues, outre une dent peu ſaillante qu'elles ont dans leur milieu : ſon corcelet large, peu bordé, eſt terminé quarrément vers la tête & arrondi du côté des étuis, ce qui lui donne une forme aſſez ſinguliere. Vû à la loupe, il paroît ponctué, ainſi que la tête, au lieu que les étuis ſont ponctués & ſtriés, ce qui eſt particulier à cette eſpéce : elle commence à s'éloigner un peu des précédentes, en ce que ſes antennes ne ſont point coudées dans leur milieu & n'ont point la premiere piéce allongée comme dans les autres cerfs-volans & que de plus les feuillets latéraux du bout de l'antenne ſont moins longs & moins marqués. Les tarſes paroiſſent à la premiere vûe n'avoir que quatre piéces, la premiere qui eſt fort courte, étant preſqu'entiérement cachée dans l'articulation de la jambe.

PTILINUS.

LA PANACHE.

Antennæ ſecundum totam longitudinem uno verſu pectinatæ.	Antennes en peigne tout du long d'un ſeul côté.

La panache a été ainſi nommée à cauſe de la forme de ſes antennes, qui repréſentent une eſpéce de panache : c'eſt auſſi ce que ſignifie le nom latin *ptilinus*. Ces antennes ſont compoſées de onze articles, dont les deux premiers,

miers, les plus proches de la tête sont simples, tandis que les neuf autres ont chacun sur le côté une longue appendice, ensorte que toute l'antenne semble garnie de longues dents d'un côté, & imite la forme d'un peigne, ou pour mieux dire d'une panache.

Les larves de ces insectes se logent dans le bois, dans les troncs d'arbres, où elles forment des petits trous ronds & profonds. C'est dans ces mêmes trous qu'elles subissent leurs métamorphoses, jusqu'à ce que devenues insectes parfaits, elles en sortent, prennent leur essor & aillent voler sur les fleurs où on rencontre quelquefois la panache.

Nous ne connoissons autour de Paris que deux espéces de ce genre, sçavoir :

1. PTILINUS *atro-fuscus, thorace convexo, pedibus antennisque pallidis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 4. Dermestes, fuscus, antennis luteis pennatis.

La panache brune.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce a beaucoup de rapport avec certains dermestes & encore plus avec les vrillettes : elle est oblongue, noirâtre, à l'exception des pattes & des antennes qui sont pâles : ses antennes sont fort jolies, branchues & comme en peigne, mais d'un seul côté : son corcelet est en bosse, & cet animal retire sa tête sous son corcelet, & ses pieds sous son ventre, dès qu'on le touche, restant tellement immobile qu'on le croiroit mort. Il fait sa demeure ordinaire dans les vieux troncs de saule, qu'il perce d'une quantité de petits trous ronds : c'est dans ces endroits qu'il faut le chercher : on y trouve, ou l'animal parfait prêt à sortir, ou la larve qui le doit produire, suivant la saison.

2. PTILINUS *niger, subvillosus, thorace plano marginato, elytris flavis mollioribus.* planch. 1, fig. 2.

La panache jaune.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

On seroit d'abord tenté de prendre cet insecte pour une cicindele, si ce n'étoit la forme de ses antennes. Je crois même que c'est lui que M. Linnœus a voulu désigner, pag. 403, n. 26, de sa dixiéme édition de son *Systema Naturæ*, parmi ses cantharides. Tout son corps est noir, à l'exception des étuis qui sont jaunes : son corcelet n'est guères plus long que large & est un peu marginé, ce qui, joint à la fléxibilité de ses étuis, lui donne un faux air de notre cicindele : mais outre les antennes qui sont très-différentes, il n'a point un autre caractere de cette derniere, ce sont les espéces de papilles que forment les côtés du ventre des cicindeles, & qui ne se voyent point dans la panache jaune. Tout l'insecte est un peu velu, on le trouve assez communément sur les fleurs.

SCARABÆUS.

LE SCARABÉ.

Antennæ clavatæ, clavâ lamellatâ; scutellum inter elytrorum origines.	Antennes à masse en feuillets; écusson entre les étuis.
Familia 1ᵃ. *Antennarum lamellis septem.*	1°. Famille : à sept feuillets aux antennes.
——— 2ᵃ. *Antennarum lamellis tribus.*	2°. ——— à trois feuillets aux antennes.

Nous avons appliqué & réduit à ce seul genre le nom de scarabé, que plusieurs Auteurs ont autrefois donné indistinctement à tous les insectes à étuis. Le caractere essentiel de ce genre est d'avoir les antennes en masse, c'est-à-

dire terminées par un bout plus gros que le reste de l'antenne. Cette masse ou extrémité, est composée de plusieurs lames ou feuillets, que l'insecte peut resserrer ou ouvrir, à peu près comme les feuillets d'un éventail. Un autre caractere est d'avoir entre leurs étuis, à leur origine, cette petite partie triangulaire que nous avons appellée l'écusson; & c'est par ce caractere que ce genre différe du suivant, qui a des antennes semblables, mais dans lequel l'écusson manque. Nous aurions pu réunir ces deux genres qui différent peu, mais comme celui-ci se trouve déja chargé d'un grand nombre d'espéces, nous avons mieux aimé les séparer pour faciliter l'ordre & la méthode. Nous avons de plus divisé le genre des scarabés en deux familles, suivant le nombre des feuillets qui composent la masse des antennes. Dans la premiere famille sont les scarabés qui ont sept feuillets aux antennes; cette famille est la moins nombreuse. La seconde renferme tous les autres qui ont seulement trois feuillets aux antennes.

Les larves de ces insectes ressemblent toutes à ces gros vers blancs dont nous avons déja parlé, qui donnent le moine & le hanneton, deux des espéces de ce genre, & que l'on trouve dans le tan & dans la terre : mais toutes ces larves n'habitent pas les mêmes endroits. Les unes, comme nous le disons, viennent dans la terre, c'est le plus grand nombre; d'autres vivent dans les bouzes de vache & les autres excrémens d'animaux; quelques-unes sont aquatiques & se trouvent dans les eaux. C'est dans ces différens endroits que ces larves croissent & subissent leurs métamorphoses. Quelques-unes des plus grosses, telles que celles du hanneton, du moine, &c. sont deux ans entiers & même trois sous cette forme de larve, avant que de prendre celle de chrysalide & de devenir animal parfait, d'autres plus petites achevent tous leurs changemens dans le cours de la même année.

Parmi ces insectes devenus parfaits, quelques-uns offrent des particularités dignes de remarque. Trois espé-

ces de ſcarabés, ſçavoir le foulon, le ſcarabé à tarriere & l'écailleux violet, ont le corps chargé d'écailles farineuſes ſemblables à la pouſſiere qu'on obſerve ſur les aîles des papillons & des phalénes. Ces écailles diverſement colorées, forment des taches de différentes couleurs ſur l'inſecte, & non-ſeulement ſur ſon corps, mais ſur ſes étuis & toutes ſes autres différentes parties. Une de ces trois eſpéces, le ſcarabé à tarriere a une autre particularité; c'eſt une longue tarriere fine poſée à l'extrémité du ventre, qui ne ſe trouve que dans les femelles & qui leur ſert à dépoſer leurs œufs dans les vieux bois.

Une autre eſpéce appellée le moine, a au contraire une corne à la tête qui ne ſe voit que dans les mâles, & dont il n'eſt pas aiſé de découvrir l'uſage. Enfin une derniere eſpéce, connue ſous le nom de phalangiſte, a de longues pointes au corcelet, qui ſe trouvent également dans les mâles & dans les femelles. Toutes ces ſingularités rendent ces différentes eſpéces remarquables & intéreſſantes, & dédommagent en partie un curieux du tort que pluſieurs ſcarabés font aux fleurs, aux feuilles & aux racines des arbres.

PREMIERE FAMILLE.

1. SCARABÆUS *capite unicorni recurvo, thorace gibbo, abdomine hirſuto. Linn. faun. ſuec. n.* 340.

Linn. ſyſtema nat. edit. 10, *n.* 7. Scarabæus thorace tuberculo triplici, capitis cornu recurvato.
Olear. muſ. 27, *t.* 16, *f.* 4. Scarabæus naſicornis.
Jonſt. inſ t. 14, *n.* 12. Scarabæus buceros naſicornis.
Imperat. alt. p. 694. Scarabæus rhinoceros. f. 1, 2, 3.
Barthol. unic. p. 54. Scarabæus monoceros.
Friſc. v. 3, *p.* 6, *t.* 3, *f.* 1. Scarabæus naſicornis.
Swamerd. bibl. nat. t. 27, *f.* 1, 2.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 6 & 7. Scarab. terreſtr. claſſ. 1.

Le moine.
Longueur 15 *lignes. Largeur* 9 *lignes.*

Cette premiere eſpéce de ſcarabé ſe reconnoît aiſément

par la corne qu'elle porte ſur ſa tête, & qui l'a fait nommer par pluſieurs Auteurs *rhinoceros*. Son corcelet n'eſt pas moins ſingulier & irrégulier : il s'éleve ſur le derriere & forme une éminence tranſverſe à trois angles. Cette éminence eſt bien moins conſidérable dans la femelle, qui n'a point non plus la corne de la tête. Tout le corps de l'animal eſt d'un brun châtain, ſes étuis ſont liſſes & ſon ventre eſt un peu velu. On trouve en grande quantité dans les couches des jardins & potagers & dans le bois pourri cet inſecte, ainſi que ſa larve, qui reſſemble tout-à-fait à celle du hanneton connue ſous le nom de vers blanc.

2. SCARABÆUS *antennarum lamellis maximis, corpore nigro, ſquamis albis, varie maculato.*

Charlet. onom. 46. fullo.
Mouffet. inſ. p. 160, *f.* 4. fullo.
Act. n. curioſ. dec. 2. *ann.* 6, *obſer.* 239. Scarabæus pictus.
Friſch. v. 11, *p.* 22, *t.* 1, *f.* 1. Scarabæus julii, albo maculatus.
Raj inſ. p. 93. Scarabæus fullo plinii.
Linn. faun. ſuec. n. 343. Scarabæus antennarum lamellis ſeptenis æqualibus; corpore nigro, elytris maculis albis ſparſis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 46. Scarabæus muticus, antennarum lamellis ſeptenis æqualibus, corpore nigro, albedine irrorato.
Roeſ. inſ. tom. 4, *tab.* 30.

Le foulon.
Longueur 17 *lignes.* *Largeur* 7 *lignes.*

Ce ſcarabé un des plus gros & des plus beaux de ce genre, a la tête & le corcelet noir, & les étuis un peu moins foncés & bruns : mais ce qui le rend plus agréable à la vûe, c'eſt la couleur blanche qui tranche ſur ce fond & forme des taches irrégulieres. Ces taches blanches conſidérées à la loupe, repréſentent un ſpectacle fort joli : elles ſont compoſées & formées par quantité de petites écailles blanches qui s'implantent dans des cavités des étuis & du corcelet, & qui reſſemblent à ces écailles qui ſe trouvent ſur les ailes des papillons. Au reſte ce ſcarabé n'eſt pas le ſeul dont le corps ſoit ainſi parſemé de ces écailles; nous en verrons pluſieurs autres exemples. Une

autre particularité du foulon, ce sont les feuillets de ses antennes qui sont très-longs & qui égalent la longueur de la tête & du corcelet réunis ensemble, du moins dans les mâles, car ils sont plus courts dans les femelles : le reste de l'antenne est fort court, & composé seulement de trois articles : le dessous de l'animal est velu.

Quoique je n'aye point trouvé ce scarabé autour de Paris, j'ai cru devoir le rapporter ici, tant parce qu'on le trouve communément dans des Provinces qui n'en sont pas éloignées, que parce qu'il se voit dans presque tous les cabinets d'histoire naturelle : ceux que j'ai, me viennent du Languedoc.

3. SCARABÆUS *testaceus, thorace villoso, abdominis incisuris lateralibus albis, cauda inflexa. Linn. faun. suec.* 345.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 43.
Aldrov. inf. p. 454, *t. superior. f.* 2.
Mouffet. theatr. p. 160, *f.* 2. Scarabæus arboreus vulgaris.
Merian. lat. v. 1, *p.* 2, *f.* 4.
Goed. belg. v. 1, *p.* 178, *f.* 78. *Gall. tom.* 2, *tab.* 78.
Goed. list. p. 265, *f.* 3.
List. loq. p. 379, *n.* 1. Scarabæus maximus rufus, urhopygio deorsum inflexo.
List. mut. t. 18, *f.* 16.
Albin. inf. t. 60.
Lewenhoec. arc. natur. 1695, *v.* 1, *p.* 14, *f.* 14. Molitor.
Petiv. gazoph. p. 29, *t.* 19, *f.* 2. Scarabæus arboreus major castaneus.
Raj. inf. p. 104, *n.* 1. Scarabæus arboreus vulgaris major.
Frisch. germ. 4, *p.* 20, *t.* 14, *fig. mala.* Scarabæus julii seu vitis.
Jonst. inf. 70 & *Charleton onom.* 46. Scarabæus arboreus.
Ephemer. nat. cur. decur. 2, *ann.* 1, *p.* 148. Scarabæus majalis foliaceus.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 1, Scarab. terrest. classf. 1.

Le hanneton.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 6 *lignes.*

Tout le monde connoît assez le hanneton, ainsi nous ne nous étendrons pas beaucoup sur sa description. Sa tête, son corcelet & tout son corps sont d'un brun noirâtre, un peu velus ; ses étuis sont d'un brun plus clair, avec quatre stries élevées & luisantes : mais ce qui caractérise ce scarabé, ce sont ces marques blanches triangulaires qui sont

aux côtés de son ventre, une sur chaque anneau, & sa queue longue & recourbée. Roesel, dans son ouvrage intitulé, *Amusement physique sur les Insectes*, prétend établir deux espéces de hannetons, l'une à corcelet noir, l'autre à corcelet brun, mais ces différences de couleurs ne sont que de simples variétés. L'insecte parfait se trouve communément au printems & gâte les feuilles & les fleurs des arbres. Souvent on rencontre les mâles & les femelles accouplés ensemble. Lorsque la femelle a été ainsi fécondée, elle creuse un trou dans la terre à l'aide de ses jambes antérieures qui sont larges, fortes & armées de pointes sur leur bord, elle s'y enfonce à la profondeur d'un demi-pied & y dépose des œufs oblongs d'un jaune clair. On rencontre quelquefois ces œufs en terre rangés les uns à côté des autres. Après cette ponte la femelle sort de terre & se nourrit encore quelque tems avant que de périr : des œufs qu'elle a déposés, naissent des larves hexapodes, blanches, connues par les Jardiniers sous le nom de *vers blancs*, qui rongent les racines des plantes & même des arbres & les font périr. Ces larves ont des antennes composées de cinq piéces & neuf stigmates de chaque côté, posés de la maniere que nous avons expliquée dans le Discours qui est à la tête de cette section. Elles restent sous cette forme pendant près de quatre ans, & chaque année elles changent au moins une fois de peau : pendant l'hiver elles s'enfoncent en terre à une grande profondeur pour se mettre à l'abri du froid, & demeurent jusqu'au printems sans prendre de nourriture : mais à l'approche de la belle saison, elles remontent vers la surface de la terre. Ce n'est que sur la fin de leur quatriéme année que ces larves se métamorphosent : pour lors vers l'automne elles s'enfoncent en terre, quelquefois à la profondeur d'une brasse, & là elles se construisent chacune une loge lisse & unie, dans laquelle, après avoir quitté leur derniere peau, elles se mettent en chrysalides. La chrysalide reste sous cette forme tout l'hiver, jusqu'au

mois de février ; alors elle devient un hanneton parfait ; mais mol & blanchâtre. Ce n'eſt qu'au mois de mai que ſes parties étant affermies, elle ſort de terre & paroît au jour : auſſi trouve-t-on ſouvent en terre ſur la fin de l'hiver des hannetons parfaits, ce qui a fait croire à quelques perſonnes que ces inſectes vivoient d'une année à l'autre & paſſoient leur hiver en terre pour ſe mettre à l'abri du froid. On diſtingue aiſément les mâles d'avec les femelles par les feuillets des antennes, qui ſont beaucoup plus grands dans les premiers & par la pointe poſtérieure du ventre, qui forme une eſpéce de queue plus courte dans les femelles.

Deuxieme Famille.

4. SCARABÆUS *niger, elytris ſtriatis, thorace antrorſum tricorni.* planch. I, fig. 3.

Mouff. theatr. p. 15.. *βόκερος vel ταυρόκερος. fig.* 2.
Raj. inſ. p 103. Scarabæus ovinus ſecundus Willergby.
Friſch. germ. 4, *tab.* 8.
Petiv. gazoph. tab. 23, *fig.* 3.

Le phalangiſte.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 4 ½ *lignes.*

La forme de cet inſecte, qui n'eſt pas commun ici, eſt tout-à-fait ſinguliere. Son corps eſt aſſez large & court, ſes étuis ont des ſtries longitudinales qui s'effacent peu à peu ſur les côtés, ſa tête avance aſſez & ſes antennes ſont très-apparentes. Tout le corps de l'inſecte eſt noir, à l'exception de quelques poils bruns qui ſe trouvent au-deſſous du corps : mais ce qui rend cet animal ſingulier, c'eſt la forme de ſon corcelet, dont les deux pointes latérales s'avancent & débordent la tête, ayant une petite éminence ſur le côté, tandis que la pointe du milieu eſt plus courte & s'éleve un peu. Ces longues cornes avancées, ſemblent avoir été données à cet inſecte comme une arme offenſive, quoiqu'elles ne puiſſent faire aucun mal :
leur

leur ressemblance avec les longues piques des soldats de la phalange macédonienne, a fait appeller cette espéce, *le phalangiste*. On trouve sa larve dans les bouzes de vaches : j'y ai aussi rencontré l'insecte parfait qui probablement alloit y déposer ses œufs.

5. SCARABÆUS *viridi-æneus, thoracis parte prona antice prominente.*

Bauh. ballon. p. 211, *f.* 3. Buprestis.
Worm. mus. p. 342. Scarabæus chlorochrysos.
Merret. pin. p. 201. Smaragdulus vel viridulus.
Frisch. germ. v. 12, *p.* 25, *t.* 3, *f.* 1. Scarabæus arboreus viridis, seu scarabæus auratus dictus.
Raj. ins. p. 76, *n.* 7. Scarabæus major, corpore breviore, alarum elytris & thoracis tegmine crustaceo, colore viridi serici instar splendentibus.
Linn. faun. suec. n. 344. Scarabæus corpore viridi-æneo.
Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 52. Scarabæus muticus auratus segmento abdominis secundo latere unidentato.
Rosel. ins. vol. 2, *tab.* 2, *f.* 6, 7. Scarab. terrestr. class. 1.

L'émeraudine.
Longueur 9 lignes. Largeur 5 lignes.

La larve de ce scarabé attaque les racines des arbres & des plantes, & l'insecte parfait qu'elle donne, se trouve très communément dans les jardins sur les fleurs, & particuliérement sur celles de la rose & de la pivoine. Tout son corps est vert, bronzé, luisant, mêlé sur-tout en dessous d'une teinte de rouge, semblable à du cuivre bien poli. On voit quelques taches blanches transversales sur ses étuis. Il ressemble assez pour la forme au hanneton : mais ce qui le distingue particuliérement des autres scarabés, c'est une avance que forme le corcelet en-dessous du côté de la tête. On peut regarder cet insecte comme un des plus beaux des environs de Paris.

6. SCARABÆUS *viridis nitens, thorace infra æquali, non prominente.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 54. Scarabæus muticus lævis opacus, abdomine pollice albo punctato.
Rosel. ins. vol 2, *tab.* 3, *f.* 4, 5. Scarab. terrestr. class. 1.

Le verdet.
Longueur 7 lignes. Largeur 4 lignes.

Cette espéce ressemble beaucoup à la précédente : la seule différence qu'on apperçoive d'abord, est celle de la couleur, qui est verte sans mélange de rouge cuivreux, ce qui ne suffiroit pas pour constituer une espéce différente : du reste sa forme est la même, si ce n'est qu'il est un peu moins grand, & il a, comme l'émeraudine, quelques petites taches blanches sur les étuis : mais ce qui constitue la différence de ces deux espéces, c'est cette avance à la partie inférieure du corcelet qui se trouve dans la précédente & qui manque dans celle-ci. Le verdet fait donc une espéce très-distincte de l'émeraudine : ce scarabé m'a été donné, & je ne connois pas la plante sur laquelle il se trouve.

7. SCARABÆUS *testaceus, thorace villoso, elytris luteo pallidis, lineis tribus elevatis pallidioribus.*

Mouff. inf. p. 160, *f.* 3. Scarabæus lanuginosus arboreus, alteri affinis.
List. tab. mut t. 18, *f.* 17.
List. loq. p. 380, *n.* 2. Scarabæus alter ex flavo cinereus.
Petiv. gazoph. p. 36, *t.* 22, *f.* 9. Scarabæus pectinatus minor villosus.
Frisch germ. 9, *p.* 30, *t.* 15, *f.* 3. Scarabæus junii seu solstitialis.
Linn. faun. suec. n. 346. Scarabæus testaceus, thorace villoso, elytris luteo-pallidis lineis tribus albis longitudinalibus.
Linn. syst. nat. edit. 10; *n.* 44.

Le petit hanneton d'automne.
Longueur 7 lignes. Largeur $3\frac{1}{2}$ *lignes.*

Le petit hanneton ressemble beaucoup au grand, mais il est plus petit de moitié : de plus son corcelet & tout son corps sont d'un brun plus clair, & ses étuis sont d'un jaune ambré & un peu transparent : il est aussi plus velu que le grand : les poils qui sont sur les côtés du ventre sont un peu blanchâtres, ce qui semble au premier coup d'œil former des marques approchantes de ces taches triangulaires qui se trouvent sur le grand hanneton : mais la principale différence spécifique de ces insectes, consiste

dans la forme de la queue, qui dans cette espéce n'a point de prolongement comme dans l'autre. Ce petit hanneton paroit sur la fin de l'été, on le voit quelquefois voler en très-grande quantité sur le soir autour des arbres.

N.B. J'en ai une variété qui est toute d'un beau vert luisant.

8. SCARABÆUS *capite thoraceque cœruleo piloso; elytris rufis.*

List. append. 380. *n.* 3. Scarabæus ex nigro virescens, pennarum thecis rufis.
Linn. faun. suec. n. 351. Scarabæus capite thoraceque cœruleo piloso, elytris griseis, pedibus nigris.
Linn. act. ups. 1736. *p.* 16, *n.* 3. Scarabæus medius, capite collarique cœruleo, pedibus nigris, elytris pallidis, striatis.

Le petit hanneton à corcelet vert.
Longueur 4 *lignes.* *Largeur* 2 $\frac{2}{3}$ *lignes.*

On trouve assez communément cette espéce dans les bouzes de vaches. Sa tête & son corcelet sont d'un vert luisant & un peu velus. Le corps en dessous est noir, mêlé d'un peu de vert; ses étuis sont d'un canelle clair & ses pieds sont noirs : il est plus petit de moitié que le petit hanneton d'automne.

9. SCARABÆUS *ater, dorso glabro, elytris sulcatis, capitis clypeo rhomboide centro prominulo. Linn. faun. suec. n.* 349.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 30. Scarabæus muticus ater glaber, elytris sulcatis, capite rhombæo, vertice prominulo.
Mouffet. ins p. 153. Pillularius, fig. ultima. *jonst. ins.* 70. *Charlet onom.* 46. *Aldrov.* 179.
Bauh. balon. p. 212, *f.* ult.
List. tab. mut. t. 17, *f.* 14.
List. loq p. 380, *n.* 4. Scarabæus magnus ex purpura niger, tibiis omnium pedum serratis.
Raj. ins. p. 74, *n.* 1. Scarabæus magnus niger vulgatissimus, antennis articulatis.
Raj. ins. p. 90, *n.* 7. Scarabæus major niger vulgatissimus, antennis globosis, elytris lævibus.
Frisch. germ. v. 4, *p.* 13, *t.* 6. Scarabæus stercorarius niger major.
Merret. pin. p. 201. Scarabæus stercorarius vel fimarius.

Le grand pillulaire.
Longueur 10 lignes. Largeur 5 lignes.

Le grand pillulaire eſt noir & liſſe en deſſus ; quelquefois un peu verdâtre, en deſſous il y a quelques poils clairſemés. Sa tête reſſemble à un chaperon formé en lozange, dont le milieu eſt élevé & les bords ſont ſaillans : ſes machoires débordent ſa tête : ſon corcelet eſt très-liſſe, arrondi, bordé dans ſon contour, ayant dans ſon milieu une légere rainure. Ses étuis ſont rayés d'un grand nombre de ſtries longitudinales : en deſſous tout l'animal eſt fort brillant, tantôt bleu & tantôt vert, & ces couleurs pénétrent quelquefois juſqu'aux bords du corcelet, & des étuis en deſſus. On remarque ſur les cuiſſes antérieures une tache formée par des poils roux, qui cependant manque quelquefois : les tarſes de toutes les pattes paroiſſent foibles & bien grêles par rapport aux cuiſſes.

Ce ſcarabé fait ſa demeure ordinaire dans les immondices & les matieres les plus ſales. C'eſt cette eſpéce, qui autrefois a été ſi renommée, particuliérement parmi les Egyptiens chez leſquels on la revéroit, & on la regardoit comme conſacrée au ſoleil. On croyoit que cet animal étoit toujours mâle, qu'il produiſoit ſes petits ſans accouplement avec aucune femelle, en dépoſant ſes œufs dans des boules de bouzes, ou d'autres ſemblables matieres qu'il roule continuellement avec ſes pieds de derriere. Aujourd'hui on ſçait qu'une pareille production eſt impoſſible, & que ce ſcarabé ne fréquente les endroits où on le trouve, que pour y dépoſer, après l'accouplement, des œufs d'où ſortent des larves qui ſe transforment enſuite en cet animal.

Un inſecte auſſi célébre ne pouvoit manquer d'avoir bien des propriétés, ſur-tout en médecine : auſſi lui en a-t-on attribué beaucoup. Sans compter les vertus apocriphes qu'on a cru lui trouver, en le tenant ſuſpendu au col, ou porté en amulette ; Pline, Avicenne, Lanfranc

& plusieurs autres, l'ont regardé comme un très-bon reméde pour la guérison des hémorroïdes, des douleurs d'oreille, de celles du bas ventre & même pour la pierre : mais la plus sure de toutes les qualités qui lui sont attribuées, est celle de pousser les urines & les évacuations du sexe. Tous les insectes à étuis en général ont plus ou moins cette vertu, que l'on remarque en un degré si éminent dans les cantharides.

On a donné à cette espéce le nom de pillulaire, à cause de ces boules creuses de fiente qu'elle forme pour déposer ses œufs dans leur intérieur : d'autres Naturalistes l'ont appellée le fouille-merde.

10. SCARABÆUS *cœrulescens, dorso elytrisque glabris lævissimisque, capitis clypeo rhomboïde, centro prominulo. Linn. faun. suec. n.* 350.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 31. Scarabæus muticus, elytris glabris lævissimis, capitis clypeo rhombæo, vertice prominulo.

Le petit pillulaire.
Longueur 7 lignes. Largeur 5 lignes.

Le petit pillulaire ressemble extrêmement au grand, il n'en paroît différer d'abord que par sa grandeur, & sa couleur qui est partout d'un bleu foncé & brillant, tant en dessus qu'en dessous : mais si on compare ces deux insectes, on voit que celui-ci a les étuis lisses sans aucunes stries, ce qui le distingue du précédent. Tout le reste est de même ; ils ont l'un & l'autre ce chaperon en lozange, qui forme le dessus de la tête, & cette tache de poils bruns sur la premiere paire de cuisses, quoique M. Linnæus prétende qu'elle ne se rencontre point dans le petit pillulaire. Cet animal se trouve dans les bouzes, la fiente & les immondices, comme le précédent, mais on ne le rencontre guères qu'au printems.

❦

11. SCARABÆUS *ater, punctis elevatis, per strias digestis.*

Le scarabé perlé.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

A la premiere vûe, on prendroit ce scarabé pour le *ténébrion à stries dentelées, n°. 7.* Il est tout noir & matte, ses antennes sont courtes de la longueur environ de la tête, & on y voit très-bien les trois lames ou feuillets : sa tête bordée à sa circonférence, a deux éminences en dessus l'une à côté de l'autre. Le corcelet a plusieurs bosses, longues, irrégulieres, & outre cela il est pointillé : les étuis ont chacun cinq rangs longitudinaux de gros points élevés & lisses, & entre ces rangs cinq autres de points semblables, mais plus petits de moitié. Ces points gros & lisses sur un fond matte, font un très-bel effet & ressemblent à des perles. On trouve rarement ici ce bel insecte, mais il est assez commun à Fontainebleau.

12. SCARABÆUS *ater depressus & squamosus, maculis albis variegatus, elytris abdomine brevioribus, fæmina aculeo ani.*

Linn. syst. nat. edit. 10, n. 45. Scarabæus muticus, thorace tomentoso rugis duabus longitudinalibus marginato, elytris abbreviatis.

Le scarabé à tarriere.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce joli scarabé se trouve souvent dans les troncs d'arbres pourris, & sous les écorces des vieux arbres ; il est plat, & lorsqu'on le prend, il retire ses pattes sous son corps, & reste si parfaitement immobile, qu'on le croiroit mort. Tout son corps est d'un fond noir & couvert de petites écailles semblables à celles que nous avons remarquées sur le foulon ; mais dans le foulon on ne voit ces écailles que sur les taches blanches de cet insecte, au lieu que dans celui-ci tout le corps généralement en est cou-

vert ; ſeulement elles ſont noires dans beaucoup d'endroits, & blanches dans d'autres, ce qui produit de jolies taches. La tête de l'animal eſt petite & allongée ; ſon corcelet l'eſt auſſi, & ſemble avoir cinq angles. Les étuis ſont courts & ne couvrent guéres plus de la moitié du ventre. Tout le corps de l'animal eſt applati. On voit de plus, à l'extrémité du ventre de la femelle, une pointe ou tarriere longue d'une ligne, qui ne ſe trouve point dans les mâles. Il paroît que l'uſage de cette partie eſt de ſervir à loger & dépoſer les œufs de cet inſecte dans le bois pourri où on le trouve.

13. SCARABÆUS *violaceus & ſquamoſus, ſquamis ſubtus argenteis.*

L'écailleux violet.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Il eſt tout violet, ſur-tout en deſſus, & ſon corps eſt couvert par tout d'écailles, comme celui du précédent. Ces écailles ſont en deſſus de la même couleur que le fond du corps, c'eſt-à dire violettes, mais en deſſous elles ſont argentées, plus dans quelques uns, moins dans d'autres. J'ai trouvé cet inſecte dans des troncs d'arbres pourris. J'en ai reçu d'Orléans, il y a quelques années, dont les couleurs étoient extrêmement vives ; le deſſus étoit du plus beau violet, & le deſſous d'une belle couleur argentée. Je les remis à M. de Reaumur. Ceux que j'ai trouvés ici ſont d'une couleur beaucoup plus terne.

14. SCARABÆUS *nigro-cœruleſcens, maculis albis ſparſis, ordine macularum abdominalium longitudinali.*

Raj. inſ. p. 104, n. 8.

Le drap mortuaire.
Longueur 5 lignes. Largeur 3 lignes.

La forme de cet inſecte eſt la même que celle du hanneton ; il eſt en deſſus & en deſſous d'une couleur noire

un peu bleuâtre, & varié de marques & de raies blanches. Ces points blancs sont disposés sur le corcelet en deux bandes longitudinales de trois points chacune, outre quelques autres plus petits ; mais ce qui caractérise particuliérement cet insecte, c'est une raie longitudinale de points blancs, qui se trouve sous le ventre, chacun de ces points étant placé au milieu d'un des anneaux de cette partie. On trouve cet animal l'été sur les fleurs, particuliérement sur celles des plantes ombelliferes.

15. SCARABÆUS *niger, elytris croceis margine nigro.*

Le scarabé à bordure.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La tête, le corcelet & le dessous de cet insecte sont noirs, & de plus, le corcelet, ainsi que la tête, sont chargés de points. Ses étuis sont jaunes, bordés de noir, striés & ponctués.

16. SCARABÆUS *niger, hirsutie flavus, elytris luteis, fasciis tribus nigris interruptis.*

Mouffet. theatr. p. 161. f. 7.
Linn. faun. suec. n. 348. Scarabæus niger hirsutie flavus, elytris fasciis duabus luteis coadunatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, n. 47. Scarabæus muticus niger, tomentoso-flavus, elytris fasciis duabus luteis coadunatis.

La livrée d'ancre.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Cette belle espéce se trouve communément sur les fleurs. Tout son corps, sa tête & son corcelet sont noirs, mais couverts de poils jaunes en grande quantité ; ses étuis, qui ne sont point velus, sont d'un jaune plus pâle, ayant chacun trois bandes transversales noires, qui commencent au côté extérieur, mais qui ne vont pas jusqu'au milieu. Ils ont aussi un rebord noir un peu relevé. Le bout du ventre de l'insecte n'est pas recouvert par les étuis, ce qui est commun à beaucoup de scarabés.

N. B.

N. B. On trouve des variétés de cet animal un peu différentes pour la couleur. J'en ai un dont les poils, au lieu d'être jaunes, sont rouges, & dont les étuis ont aussi une teinte de rouge.

17. SCARABÆUS *villosus albo, nigro, flavoque irregulariter variegatus.*

L'arlequin velu.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Tout le corps de cette espéce est velu, & même couvert de poils assez longs. Ces poils sont un peu blanchâtres en dessus, & jaunes en dessous. Le corps, sous ces poils, est noir, à l'exception des étuis, qui sont bigarés de jaune. On peut regarder le jaune comme faisant le fond de la couleur des étuis, dont les bords, tant extérieurs qu'intérieurs, sont noirs, avec une tache quarrée noire autour de l'écusson, & plus bas deux bandes noires transverses, mais irréguliéres & déchiquetées. Les antennes sont courtes, & n'ont gueres que la longueur de la tête.

18. SCARABÆUS *capite thoraceque nigro, antennis elytrisque rubris. Linn. faun. suec. n.* 355.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 22. Scarabæus thorace inermi, capite tuberculato, elytris rubris, corpore nigro.
Rosel. inf. tom. 2, *scarab. tab. A. fig.* 3.
Frisch. germ. v. 4, *p.* 35, *t.* 19, *fig.* 3. Scarabæus equinus medius, coleoptris rubris, collari nigro.

Le scarabé bedeau.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ ligne.

La tête de cet insecte est noire & formée en chaperon avancé, sur lequel on remarque trois points ou élévations rangés transversalement. Les antennes, qui sont sous ce chaperon, sont rouges. Le corcelet, qui est arrondi, est d'un noir luisant; il a seulement sur les côtés, vers la partie antérieure, une marque rouge. Enfin tout le reste du corps est noir, à l'exception des étuis, qui sont d'un beau rou-

ge. Ces étuis ont des ſtries longitudinales ; on en peut compter neuf ſur chacun : vûes à la loupe, elles paroiſſent compoſées & formées de points rangés ſur une même ligne. La larve de ce ſcarabé ſe trouve dans la fiente & les bouzes de vaches : on y trouve auſſi l'inſecte parfait, principalement au commencement de l'été.

19. SCARABÆUS *capite thoraceque nigro glabro, elytris griſeis, pedibus pallidis. Linn. faun. ſuec. n.* 353.

Raj inſ. p. 106. Scarabæus pillularis decimus.

Le ſcarabé gris des bouzes.
Longueur 1, 2, 3, *lignes. Largeur* ½ 1. 1 ½ *ligne.*

Ce petit ſcarabé ſe trouve dans les bouzes de vaches, dont ſa larve ſe nourrit. Sa grandeur varie beaucoup, depuis une ligne juſqu'à trois de long. Sa tête eſt noire en forme de chaperon avancé & bordé. Son corcelet eſt auſſi d'un noir luiſant, mais ſes bords ſont d'une couleur pâle & tranſparente. Ses étuis rayés chacun de neuf ſtries longitudinales, ſont d'une couleur griſe, jaunâtre, chargés chacun de trois ou quatre taches noires, qui forment ſur le corps deux ou trois raies tranſverſales. Tout le deſſous de l'inſecte paroît noir, à l'exception des pattes ; qui ſont de la couleur des étuis. Cet animal eſt très-commun au printems.

20. SCARABÆUS *totus niger, ſpinulis tribus capitis tranſverſim poſitis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 21. Scarabæus thorace inermi ſubretuſo, capite tuberculo triplici, medio ſubcornuto.
Linn. faun. ſuec. n. 352. Scarabæus ovatus ater glaber.

La tête armée.
Longueur 2, 3, 4, 5 *lignes Largeur* 1, 2, 2 ½ *lignes.*

Cette eſpéce, qui reſſemble beaucoup au ſcarabé bedeau, à la couleur près, & qui ſe trouve, ainſi que lui,

dans les bouzes, est toute noire & fort luisante. Sa tête porte, ainsi que la sienne, trois petites pointes posées transversalement. Ses étuis sont noirs & chargés de neuf stries longitudinales. Cet animal varie beaucoup pour la grandeur : on en trouve qui ont depuis deux lignes jusqu'à cinq lignes de long.

21 SCARABÆUS *totus niger, capite inermi.*

Le scarabé jayet.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

On trouve cette espéce dans les bouzes, avec la précédente, dont elle approche beaucoup. Elle ne paroît d'abord en différer que parce que sa tête n'est point chargée de petites pointes, ce qui m'avoit d'abord fait regarder cette espéce comme une simple variété de sexe. Mais si on l'examine à la loupe, on voit que ces étuis, qui sont striés comme ceux du précédent, ont une différence bien spécifique. C'est que l'espace qui se trouve entre ces stries n'est pas lisse, mais chargé de points, ce qui est propre au scarabé jayet.

22. SCARABÆUS *fulvus, oculis nigris, thorace glabro.*

Le scarabé fauve aux yeux noirs.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La forme & la figure de ce scarabé approchent beaucoup de celles du petit hanneton ; il en différe, 1°. en ce qu'il est tout entier de couleur brune rougeâtre, à l'exception des yeux, qui sont noirs ; 2°. en ce que son corcelet est lisse & non pas velu ; 3°. par les feuillets de ses antennes, qui sont assez longs proportionnément à sa grandeur ; 4°. enfin par la grandeur de son corps, qui n'a que trois ou quatre lignes de long. J'ai trouvé cet insecte sur les arbustes & les broussailles.

23. SCARABÆUS *niger hirſutus.*

Le velours noir.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{3}$ ligne.

Son corps, qui eſt tout noir, eſt arrondi, & le corcelet & les étuis ſont chargés de poils. Ces derniers ſont un peu mols, & on compte ſur chacun de ces étuis neuf ſtries longitudinales. J'ai trouvé cette eſpéce dans le Jardin Royal.

24. SCARABÆUS *ater, thorace ſubvilloſo, elytris fuſcis ſtriatis.*

Le ſcarabé couleur de ſuie.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{3}{4}$ ligne.

Je ne me rappelle plus en quel endroit j'ai trouvé cette eſpéce. Sa tête, dont le chaperon eſt bordé, & ſon corcelet ſont d'un noir matte. On voit ſur le corcelet quelques poils clairſemés. Les étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales; ils ſont d'une couleur brune, obſcure, approchant de celle de la ſuie, ainſi que les pattes. Le deſſous du corps eſt noirâtre.

25 SCARABÆUS *atro-fuſcus, ſupra veluti cineraſcens, antennis pedibusque fuſcis, lamellis antennarum longis, elytris ſtriatis.*

Le ſcarabé brun chagriné.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de cette eſpéce eſt brune, mais cette couleur, plus noire en deſſus, paroît comme couverte d'une légere teinte bleuâtre ou cendrée, ſemblable à cette fleur que l'on voit ſur les prunes. La tête, le corcelet & les étuis vûs à la loupe, paroiſſent chagrinés & couverts d'une infinité de petits points. Outre cela, les étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales. Les pieds & le deſſous du corps ſont d'un brun plus luiſant. Les feuillets des antennes ſont

distincts & grands proportionnément à la grandeur de l'animal. Je ne me souviens point de l'endroit où je l'ai trouvé.

26. SCARABÆUS *piceus. Linn. faun. suec. n.* 357.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 56. Scarabæus muticus piceus, elytris striatis, antennis flavescentibus filiformibus.

Le scarabé noir des marais.
Longueur deux lignes. Largeur 1 *ligne.*

Ce petit scarabé se trouve dans les mares & les eaux dormantes ; il est tout noir en dessus. Sa téte ressemble tout-à-fait à celle du scarabé bedeau, & elle forme un chaperon, sur lequel on apperçoit de même trois éminences rangées sur une ligne transversale. Le corcelet & les étuis sont luisans, & sur chacun des étuis on compte dix stries longitudinales. En dessous l'insecte est d'un noir plus clair, approchant de la couleur brune.

27. SCARABÆUS *totus rufo-niger, maculis nigrioribus.*

Le scarabé nageur.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 ¾ *ligne.*

On a de la peine d'abord à reconnoître cette espéce. Elle vit dans l'eau, où on la voit nager, ce qui, joint à sa forme, porte à la prendre pour un ditique ; mais lorsqu'on regarde cet insecte de près, on apperçoit que ses pattes ne sont pas faites en nageoires, comme celles des ditiques, mais armées de deux griffes. Si on examine ensuite ses antennes, on ne voit d'abord que les antennules de la bouche, qui sont fort longues dans cet animal, proportionnément à sa grandeur : pour les antennes, elles sont si petites, qu'elles échapent à la vûe. Ce n'est qu'avec la loupe qu'on parvient à les découvrir, & pour lors, on voit que cet insecte est du genre des scarabés. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont d'un brun canelle, varié de taches noires

irréguliéres, qui cependant forment sur les étuis des stries longitudinales plus marquées. Le dessous est de la même couleur, & les pattes sont brunes.

28. SCARABÆUS *subrotundus lucidus, capite thoraceque nigro, elytris pallidis pellucidis.*

La perle aquatique.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

C'est dans l'eau que nage cette espéce, avec la précédente; elle a, comme elle, les antennules longues; mais les antennes extraordinairement petites, ce qui rend son genre difficile à déterminer. Cet insecte est hémisphérique & luisant, ce qui le fait ressembler à une petite perle. La tête, le corcelet & le dessous du ventre sont noirs. Les étuis qui, vûs à la loupe, paroissent couverts de stries formées par une infinité de petits points, sont d'une couleur brune pâle, ainsi que les pieds. Les bords du corcelet tiennent aussi assez souvent de la même couleur.

29. SCARABÆUS *niger, pedibus rufis, elytris profunde striatis.*

Le petit scarabé noir strié.
Longueur $\frac{3}{4}$ lignes. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

La couleur de cette petite espéce est toute noire, à l'exception des pattes qui sont brunes: son corps est assez luisant, & ses étuis ont chacun neuf stries longitudinales & profondes. J'ai trouvé cet insecte dans des tas de plantes pourries.

30. SCARABÆUS *nigro-cœrulescens. Linn. faun. suec. n. 359.*

Le petit scarabé des fleurs.
Longueur $\frac{1}{2}$ ligne.

Cette espéce la plus petite de celles que je connoisse, est en dessus d'un noir bleuâtre, quelquefois un peu vert, en

dessous elle est noire. On la trouve souvent en quantité sur les fleurs avec un autre petit insecte dont nous parlerons dans la suite.

COPRIS. *Scarabœi spec. linn.*

LE BOUSIER.

Antennæ clavatæ, clava lamellata.	Antennes en masse à feuillets.
Scutellum inter elytrorum origines nullum.	Point d'écusson entre les étuis.

C'est dans les bouzes de vaches, les fientes d'animaux & les immondices les plus sales, que l'on trouve les insectes qui composent ce genre, ainsi que le portent leurs noms, tant en latin qu'en françois. Ce genre n'est qu'un démembrement de celui des scarabés, auxquels ces insectes ressemblent tout à-fait pour les antennes, & dont ils ne différent que par le défaut d'écusson entre les deux étuis, à l'endroit de leur origine ou de leur attache avec le corcelet. Cette piéce triangulaire que l'on voit dans les scarabés, manque absolument dans les bousiers. Outre ce caractere particulier, tous les insectes de ce genre ont un certain port, que leur donnent leurs longues pattes : celles sur-tout de la derniere paire sont fort longues, ensorte qu'il semble que ces petits animaux soient montés sur des échasses.

Parmi les différentes espéces de ce genre, la premiere est remarquable par une corne qu'elle porte sur sa tête, & qui est toute semblable à celle du *scarabé moine*. D'autres espéces ont à la partie postérieure de la tete une ou deux cornes assez singulieres, qui sont très-longues dans l'espéce que nous avons appellée le *bousier à cornes retroussées.* L'usage de toutes ces cornes n'est pas aisé à déterminer : peut-être servent-elles à ces insectes, pour s'enfoncer plus aisément dans les bouzes où on les trouve ordinairement.

C'eſt dans ces mêmes bouzes, qu'ils dépoſent leurs œufs ; que leurs larves écloſent, croiſſent & ſe métamorphoſent, préciſément de la même façon que celles des ſcarabés auxquelles elles reſſemblent tout-à-fait.

1. COPRIS *capitis clypeo lunulato, margine elevato ; corniculo denticulato.*

Linn. faun. ſuec. n. 341. Scarabæus capitis clypeo lunato, margine elevato ; corniculo emarginato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 8. Scarabæus thorace tricorni, intermedio obtuſo bifido, capitis cornu erecto.
Raj. inſ. pag. 103. Scarabæus ovinus tertius ſeu capite operto Willugby.
Friſch. germ. 4, *tab.* 7.
Roſel inſ. vol. 2, *tab. B. fig.* 2. Scarab. terreſtr. præfat. claſſ. 1.
Petiver. gazoph. t. 8, *fig.* 4.

Le bouſier capucin.
Longueur 8 *lignes. Largeur* 4 ½ *lignes.*

Cet inſecte qui reſſemble aux ſcarabés pillulaires, n°. 9, 10, a un rebord conſidérable à ſa tête, ſous lequel ſont cachées ſes antennes & ſa bouche. Sur cette eſpéce de chapeau, s'éleve une corne ſemblable à celle du *ſcarabé moine*, n°. 1, mais plus effilée, à la baſe de laquelle on voit une petite dent, qui ſemble être le principe d'une autre corne. Dans la femelle le chaperon de la tête eſt plus petit, & la corne petite, courte, tronquée & ſouvent comme échancrée, enſorte qu'il ſemble que M. Linnæus n'a connu que la femelle, que ſa phraſe paroît déſigner : le corcelet eſt large, irrégulier en devant & comme tronqué, formant au milieu une avance conſidérable, & deux autres moindres ſur les côtés. Ces éminences paroiſſent beaucoup moins dans la femelle. On voit dans ces dernieres comme dans les mâles, une ligne longitudinale, qui diviſe le corcelet en deux : les étuis ſont larges, courts, luiſans & ſillonnés chacun de huit raies longitudinales. Tout l'inſecte eſt d'un brun foncé & luiſant, il a ſeulement en deſſous quelques poils d'un brun plus clair. On trouve aſſez rarement ici cette eſpéce de bouſier.

2. COPRIS *niger; capite clypeato, margine ſerrato; thorace lato lævi, elytris ſtriatis.*

Raj. inſ. pag. 105, *n.* 4. Scarabæus pillularis.

Le hottentot.
Longueur 7 lignes. Largeur 5 lignes.

Le hottentot eſt noir & luiſant; il a, comme le bouſier capucin, la tête couverte par une eſpéce de chapeau avancé, mais dont les bords ſont dentelés & forment ſix dentelures grandes & marquées. Son corcelet eſt large, bien arrondi & uni : ſes étuis ſont aſſez courts & ont chacun ſix canelures longitudinales peu profondes : il ſemble que cet inſecte ſoit preſque auſſi large que long : ſa larve ſe nourrit dans les bouzes de vaches où ſe trouve l'inſecte parfait, qui eſt rare dans ce Pays-ci.

3. COPRIS *fuſco-niger, capite clypeato angulato; pone cornuto, elytris ferrugineo-nebuloſis, brevibus, ſtriatis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 17. Scarabæus thorace inermi, occipite ſpinâ erectâ armato.
Linn. faun. ſuec. n. 354. Scarabæus capite thoraceque atro opaco, elytris cinereis nigro nebuloſis.
Roſel. inſ. tom. 2, *tab. A, f.* 4. Scarab. terreſtr. præfat. claſſ. 1.
Raj. inſ. p. 108, *n.* 12.

Le petit bouſier noir cornu.
Longueur 3 ½ 2 ½ *lignes. Largeur* 2, 1 ⅓ *lignes.*

4. COPRIS. *fuſco niger, capite clypeato angulato; non cornuto, elytris brevibus, ſtriatis.*

Le petit bouſier noir ſans cornes.
Longueur 2, 1 ½ *lignes. Largeur* 1, 1 ⅓ *lignes.*

Je ſoupçonne beaucoup ces deux inſectes de n'être qu'une variété l'un de l'autre, ou de ne différer que par le ſexe. On les trouve enſemble dans les bouzes de vaches, tantôt plus, tantôt moins grands : leur tête forme une

eſpéce de chaperon avancé, dont la partie poſtérieure ſe prolonge dans les uns & forme une pointe ou corne un peu relevée. Tous ceux-là m'ont paru être des mâles : dans les autres la pointe & le prolongement manquent totalement : ils n'ont point de corne. Leur corcelet eſt large, aſſez convexe, uni, & vû à la loupe il paroît comme chagriné : les étuis ſont courts, & leur longueur, ainſi que celle du ventre qu'ils recouvrent, ne fait pas la moitié de la longueur de l'inſecte. On apperçoit ſur ces étuis ſept ou huit ſtries longitudinales peu profondes, & en ſe ſervant de la loupe, on voit que ces ſtries ſont formées par des bandes de points, & que les intervalles qui ſont entr'elles en ſont auſſi parſemés.

5. COPRIS *obſcure æneus, capite pone bicorni, thorace antice prominente, elytris rufis nigro maculatis.*

Le bouſier à deux cornes.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La tête de ce bouſier eſt marginée, & ſe termine poſtérieurement en deux petites pointes ou cornes. Son corcelet a ſur le devant une éminence qui s'avance entre les deux cornes poſtérieures de la tête : il eſt diviſé au milieu par une raie longitudinale, qui le ſépare, ainſi que ſon éminence antérieure en deux parties. La tête & le corcelet ſont d'un noir bronzé, le deſſous de l'animal eſt pareillement noir & un peu bronzé, mais ſes étuis qui ſont ſtriés longitudinalement, ſont bruns & ſemés de taches noires. On trouve cet inſecte dans les bouzes avec les précédens.

6. COPRIS *fulvus, capite æneo, thoracis utrinque cavitate laterali fuſca.*

Le bouſier fauve.
Longueur 2, 2 ½ lignes. Largeur 1 ½ 2 lignes.

Tout le corps de cette eſpéce eſt roux, à l'exception de

la tête qui eſt d'une couleur brune bronzée : le corcelet eſt auſſi un peu bronzé ſur ſes bords ; mais ce qu'il a de remarquable, ce ſont deux cavités, une de chaque côté ſur ſes bords latéraux. Ces cavités ſont beaucoup plus conſidérables dans cette eſpéce que dans les autres, où cependant on en apperçoit quelques veſtiges, & elles ſe font principalement remarquer dans ce bouſier par leur couleur brune, ſemblable à celle de la téte. On trouve cet inſecte dans les bouzes.

7. COPRIS *niger nitidus, thorace antice gibbo duplici, elytro ſingulo macula duplici rubra.*

Le bouſier à points rouges.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

La tête & le corcelet de ce bouſier ſont d'un noir luiſant. Sa tête a un rebord, & ſon corcelet en devant eſt irrégulier, ayant deux éminences, une de chaque côté à ſa partie antérieure : ſes étuis qui ſont noirs, ſont ſtriés longitudinalement, & on remarque ſur chacun deux taches rouges oblongues, une vers l'origine au côté extérieur, l'autre vers le bout : ſes pattes ſont auſſi rougeâtres. On trouve cette eſpéce avec les précédentes.

8. COPRIS *niger, capite clypeato, elytris margine exteriore ſinuatis.*

Le bouſier à couture.
Longueur 6 lignes. Largeur 4 lignes.

Ce bouſier eſt noir : ſa tête repréſente une eſpéce de chaperon formé en lozange, comme celles de pluſieurs eſpéces de ce genre. Son corcelet eſt large ; ſon ventre & ſes étuis ſont plus courts que la tête & le corcelet pris enſemble, qui ſont plus de la moitié de la longueur du corps de l'inſecte. Ses pattes de derriere ſont plus longues que les autres : mais ce qui fait le caractere ſpécifique de cette eſpéce, c'eſt une échancrure qui ſe trouve à la partie laté-

rale extérieure des étuis, & qui est remplie par une avance que forme le ventre, que l'on prendroit d'abord pour un repli ou une couture des étuis. Tout l'animal est assez lisse : il habite les mêmes endroits que les précédens.

9. COPRIS *niger, pedibus longis, femorum posteriorum basi denticulata, elytris postice gibbis.*

Le bousier araignée.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La couleur de ce bousier est noire. Il ressemble assez aux autres pour la forme de sa tête & de son corcelet : ce qui le distingue, c'est la longueur extraordinaire de ses pattes, sur-tout de celles de derriere, & la forme de ses étuis qui vont en se retrécissant, & qui ont chacun un renflement qui fait une éminence vers le bout de l'étui : de plus cet insecte a un caractere spécifique, qui consiste en une épine ou petite dent, qu'il a à l'origine des cuisses postérieures, outre une autre épine plus petite & moins considérable encore que la premiere, qui se trouve près de l'articulation de la cuisse avec la jambe.

10. COPRIS *niger, capite pone bicorni, corniculis tenuibus arcuatis, longitudine thoracis, thorace utrinque sinuato.*

Le bousier à cornes retroussées.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Sa couleur est noirâtre, & sa forme semblable à celle des précédens, mais il est très-aisé à distinguer par deux longues cornes qui partent de chaque côté de la partie postérieure de sa tête. Ces cornes sont minces, se coudent & se contournent pour envelopper le corcelet, & se prolongent jusqu'aux étuis. A l'endroit où ces cornes sont couchées sur le corcelet, celui-ci a de chaque côté un sillon assez profond, comme pour les recevoir : les étuis sont striés longitudinalement. Cette espece se trouve avec les précédentes.

ATTELABUS. *Hister, linn. syst. nat.*

L'ESCARBOT.

Antennæ clavatæ, clava integra, in medio fractæ.	Antennes en masse solide; coudées dans leur milieu.
Caput intra thoracem.	Tête renfoncée dans le corcelet.

Il est étonnant qu'un genre dont le caractere est si distinctif, ait pû échapper jusqu'ici aux Naturalistes. Ce caractere consiste dans la forme assez singuliere des antennes : ces antennes de l'escarbot sont en masse, c'est-à-dire terminées par un bout plus gros, mais ce bout ou extrémité de l'antenne, n'est point divisé en feuillets comme dans les scarabés, ou perfolié, comme celui des dermestes, il est solide, & paroît composé d'une seule piéce. Il est vrai que si on l'examine avec une forte loupe, sa structure paroît un peu différente de ce que l'on apperçoit à la vûe simple. Ce bouton solide paroît alors composé de plusieurs anneaux fortement serrés les uns contre les autres, qui ne peuvent se séparer, & qui ont à leur circonférence des petits points lisses élevés & brillans : mais l'assemblage serré de ces anneaux forme toujours un bouton solide qui termine l'antenne. De plus les antennes de l'escarbot sont coudées & forment un angle dans leur milieu : enfin un autre caractere de ce genre, mais qui n'est qu'accessoire, c'est la maniere dont il tient souvent sa tête renfoncée dans son corcelet, de façon qu'on le croiroit décapité, & qu'on n'apperçoit tout au plus que ses machoires qui sont grandes & saillantes. On voit combien ce genre différe des dermestes & encore plus des coccinelles, auxquelles quelques Auteurs ont rapporté ces insectes.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien

d'*attelabus*, & en françois le nom d'escarbot, qui n'étoient attribués a aucun insecte en particulier. Quant aux larves des insectes de ce genre, je ne les connois pas: peut-être vivent-elles dans les charognes & les excrémens des chevaux & des vaches, où l'on trouve assez souvent l'insecte parfait.

1. ATTELABUS *totus niger, elytris lævibus nonnihil striatis.* planch. 1, fig. 4.

Linn. faun. suec. n. 410. Coccinella atra glabra, elytris abdomine brevioribus margine inflexis.
Act. upſ. 1736, *n.* 10. Dermestes subrotundus ater nitidus, elytris brevibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, 172, *n.* 1. Hister totus ater, elytris striatis.

L'escarbot noir.
Longueur 1, 3, 4 *lignes.* *Largeur* 1, 2, 3 *lignes.*

M. Linnæus avoit fait de cet insecte une coccinelle dans sa *Fauna suecica*, néanmoins il en est tout-à-fait différent pour le caractere, mais la description qu'il en donne est très-bonne. Le corps de cet animal est noir, poli & fort luisant: il a une forme presque quarrée: son corcelet est grand, très-poli, avec un petit rebord qui le termine à l'entour. Ce corcelet en devant est échancré, & dans cette échancrure est logée la tête, dont on n'apperçoit souvent la position que par les machoires qui avancent: car cette tête se retire tellement la plûpart du tems sous le corcelet, qu'il semble que l'escarbot n'en ait point. Les étuis sont larges, courts, coupés presque quarrément vers le bout, & ne couvrent pas l'extrémité du ventre: ils sont très-polis & n'ont que quelques stries imperceptibles, posées principalement vers leur côté extérieur: enfin la partie postérieure du ventre, qui déborde les étuis, est arrondie & mousse. On voit par les dimensions que nous donnons de cet insecte, qu'il varie prodigieusement pour la grandeur. On le trouve quelquefois dans les bouzes, & souvent sur le sable.

2. ATTELABUS *niger, elytro ſingulo macula rubra.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 3. Hiſter ater, elytris poſtice rubris.
Uddm. diſſ. 20. Coccinella atra glabra, elytris abdomine brevioribus, maculis duabus rubris.
Raj. inſ. p. 103, *n.* 14.

L'eſcarbot à taches rouges.
Longueur 1, 1 ½ *ligne. Largeur* 1, 1 ¼ *ligne.*

Cette eſpéce eſt fort ſemblable à la premiere : elle en diffiére en ce que ſa téte paroît un peu moins renfoncée ſous le corcelet, & la partie poſtérieure de ſon ventre un peu plus allongée : de plus on voit ſur chacun de ſes étuis, qui ſont noirs & fort liſſes, une tache d'un rouge brun : du reſte tout l'animal eſt noir & luiſant, & ſes étuis ont quelques légeres ſtries longitudinales. On le trouve avec l'eſpéce précédente.

3. ATTELABUS *nigro-cupreus, capite nonnihil prominulo.*

L'eſcarbot bronzé.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La couleur de cet inſecte eſt brune, obſcure, noirâtre ; mais en même tems il eſt bronzé, fort liſſe & brillant. Sa téte avance un peu & eſt moins enfoncée ſous le corcelet que dans les eſpéces précédentes : auſſi ſon corcelet n'eſt-il pas ſi échancré en devant, & on n'apperçoit pas de rebords à ſon contour. Les étuis ſont courts, ſemblables à ceux des eſpéces ci-deſſus, mais on y voit encore moins de ſtries ; ſeulement leur bord extérieur eſt chargé de beaucoup de petits points, tandis que leur milieu eſt très-liſſe : le ventre eſt plus allongé dans les mâles & plus arrondi dans les femelles : dans les uns & les autres, il déborde beaucoup les étuis. Cet inſecte ſe trouve dans les mêmes endroits que ceux du même genre.

N.B. J'ai une variété de cette eſpéce toute noire ;

qui du reste lui ressemble tout-à-fait, ensorte que je n'ai pas cru devoir en faire un article séparé.

DERMESTES.

LE DERMESTE.

Antennæ clavatæ perfoliatæ, ultimo articulo solido gibboso.

Antennes en masse perfoliée (ou composée de lames enfilées dans leur milieu) & dont le dernier article forme un bouton.

Elytra non marginata.

Etuis sans rebords.

Le caractere du dermeste se voit aisément dans les deux premieres espéces de ce genre, qui sont fort grosses, mais dans les autres, qui la plûpart sont assez petites, il faut souvent l'aide de la loupe pour l'appercevoir. Ce caractere consiste dans la forme des antennes qui sont en masse, ou beaucoup plus grosses à leur extrémité, & dont la masse ou le gros bout est formé par plusieurs lames, au nombre de trois ou quatre, posées transversalement, & enfilées par leur milieu, à peu près comme on voit encore des ifs taillés dans quelques jardins anciens. Cette masse ainsi composée de feuillets ou lames percées dans leur milieu, est terminée au bout par un dernier article solide, qui forme un bouton irrégulier.

Les larves de ces insectes ont six pattes & une tête écailleuse, comme celles des autres insectes à étuis; mais plusieurs d'entr'elles sont un peu velues. Quelques-unes même, telles que celles du dermeste du lard & du dermeste à deux points blancs, ont à leur extrémité, ou à leur queue, une quantité assez considérable de ces poils, plus longs & plus fournis que les autres, qui forment une espéce de pinceau. C'est ordinairement dans les charognes qu'on trouve la plûpart de ces larves: quelques-unes néanmoins

néanmoins habitent des endroits moins infects, mais en général elles se plaisent à ronger des parties d'animaux : c'est ce qu'éprouvent tous les jours les curieux d'histoire naturelle, qui ont beaucoup de peine à défendre contre les dents des dermestes, les différentes préparations d'animaux desséchés qu'ils veulent conserver. Les pelleteries sont aussi désolées par ces petits insectes, qui en rongent les poils & attaquent ensuite la peau elle-même : enfin le lard, les plumes même qu'on laisse long-tems dans quelque tiroir, sont déchirés par ces petits animaux. Il n'y a que deux espéces moins carnassieres : l'une habite le fumier, sur-tout ancien & à moitié pourri ; l'autre se trouve dans l'eau. Cette derniere est le dermeste à oreille dont nous allons parler tout-à-l'heure. C'est dans ces différentes matieres que les larves des dermestes se métamorphosent, qu'elles deviennent chrysalides, & enfin insectes parfaits : pour lors ces animaux devenus habitans de l'air, volent sur les fleurs, qui en sont quelquefois couvertes, & entrent dans nos maisons, sans cependant abandonner tout-à-fait leur premier domicile, auquel ils retournent de tems en tems, probablement pour y déposer leurs œufs. Ces insectes devenus parfaits, ont une particularité qui mérite de n'être pas oubliée : c'est qu'ils retirent leurs antennes & leurs pattes dès qu'on les touche, & qu'ils restent tellement sans aucun mouvement, qu'on les croiroit morts. Souvent même on ne peut les exciter à sortir de cet état d'inaction en les piquant & les déchirant : il n'y a que la chaleur un peu forte qui les oblige de reprendre leur mouvement pour s'enfuir.

Parmi les différentes espéces de ce genre, il y en a une qui différe des autres, par une singularité assez remarquable : c'est le dermeste à oreilles. Cet insecte a au-devant de sa tête deux petites appendices mobiles, coudées dans leur milieu, & différentes des antennes auxquelles elles ressemblent & au-dessus desquelles elles sont placées. Il n'est pas aisé de déterminer l'usage de ces deux petites cornes ou

oreillettes singulieres, qu'on ne voit point dans les autres dermestes, ni même dans aucun insecte à étui. Comme cette espéce vit dans l'eau, peut-être que ces petits corps ont le même usage que les ouies dans les poissons, & qu'ils lui servent à pomper l'air. Ce que j'avance n'est qu'une conjecture, qui pourroit paroître plus vraisemblable, si ces appendices étoient placées au corcelet, où sont deux grands stigmates, au lieu que la tête en est dépourvûe.

Les espéces de ce genre sont les suivantes :

1. DERMESTES *thorace marginato; elytris abscissis, nigris, fasciis duabus transversis undulatis luteis.* Planch. 1. fig. 6.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 359, *n.* 2. Silpha oblonga, clypeo orbiculato inæquali, elytris fascia duplici ferruginea.
Aldrov. ins p. 454, *tab. inferior, fig.* 3.
Mouff. ins. p. 149, *lin.* 7, *fig.* 1. *Perpendicul. & tab. ult.* Cantharus tertius.
List. tab. mut. tab. 17, *fig.* 5.
List. loq. pag. 381, *n.* 2. Scarabæus majusculus niger, duabus luteis fasciis undulatis transversim ductis supra alarum thecas.
Frisch. germ. 12, *p.* 28, *t.* 3, *fig.* 2. Scarabæus moschi odore.
Raj. ins. p. 106. Scarabæus fœtidus primus aldrovandi.
Linn. faun. suec. n. 347. Scarabæus clypeo marginato; elytris nigris, fasciis duabus transversis rubris.
Rosel. ins. tom. 4, *tab.* 1, *fig.* 1, 2.

Le dermeste à point d'Hongrie.
Longueur 9 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

J'ai toujours trouvé ce dermeste dans la fiente & les charognes. Lister, qui en parle, l'a trouvé dans les mêmes endroits, & jamais on ne le rencontre sur les fleurs, que M. Linnæus lui assigne pour domicile ordinaire. Sa tête n'a point cette espéce de chapeau que l'on voit sur celle des scarabés ou des bousiers; elle ressemble un peu, pour sa forme & ses machoires avancées, à celle d'une guêpe. Ses antennes sont aussi fort différentes de celles des scarabés: elles ont à leur extrémité une masse rougeâtre formée par quatre petites plaques enfilées l'une sur l'autre par leur milieu, & dont la derniere, plus épaisse, forme un petit

bouton irrégulier & pointu. Ce caractere est celui des dermestes, & m'a fait ranger cet insecte dans ce genre, quoique plusieurs Naturalistes lui eussent donné le nom de scarabé. De plus, la forme allongée de son corps, & la maniere dont il le recourbe en baissant son corcelet & faisant rentrer sa tête en dedans, lui donnent encore une autre ressemblance avec les dermestes. Sa tête, son corcelet & son corps sont noirs, chargés de quelques poils jaunâtres. La forme de son corcelet mérite attention; il est assez rond, forme quelques éminences, sur-tout une au milieu, qui est divisée en deux par une rainure longitudinale, & tout son contour est terminé par un bord large & plat. Ses étuis sont courts, comme coupés transversalement au bout, & laissent un tiers du corps à découvert; ils sont noirs, avec deux bandes jaunes, transverses, dont les bords sont terminés irréguliérement, à peu près comme ceux des points d'Hongrie. Je ne sçais pourquoi M. Linnæus dit que ces bandes sont rouges : je ne les ai jamais vûes que jaunes. Enfin un dernier caractere spécifique de cet insecte, se tire de la grosseur de ses dernieres cuisses, qui ont à leur origine une appendice ou épine assez considérable. Cet insecte est assez grand.

2. DERMESTES *thorace marginato, elytris abscissis, totus niger.*

Aldrov. inf. p. 454, *tab. inferior, fig.* 1.
Lyst. loq. p. 381. *ut supra.* Idem ex toto niger.

Le grand dermeste noir.
Longueur 14 *lignes. Largeur 6 lignes.*

Cette espéce est tout-à-fait semblable à la précédente, & Lister ne l'a regardée que comme une variété. La forme du corcelet, des étuis & de tout le corps est la même, & cette espéce a aussi cette épine aux cuisses postérieures, que l'on voit dans la précédente; elle n'en differe que par sa couleur, qui est toute noire, sans mélange d'aucune autre, & par sa grandeur, qui surpasse d'un tiers celle de l'in-

fecte précédent. Cette différence conftante m'a déterminé à féparer ces deux infectes, quoiqu'ils approchent beaucoup l'un de l'autre. Ils fe trouvent tous les deux dans les mêmes endroits ; mais celui-ci eft moins commun.

3. DERMESTES *niger, coleoptris punctis rubris binis. Linn. faun. fuec. n. 363.*

Linn. fyft. nat. edit. 10, *p.* 359, *n.* 3. Silpha oblonga nigra, elytris fingulis puncto unico rubro.

Le dermefte à deux points rouges.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes font longues & minces, terminées par une maffe ronde & perfoliée. Son corcelet eft large & bordé. Ses étuis font auffi affez larges. Tout le corps de l'infecte eft noir, à l'exception de deux points ronds, de couleur rouge ; fçavoir, un au milieu de chaque étui. On trouve ce dermefte dans les charognes.

4. DERMESTES *niger, coleoptris punctis albis binis. Linn. faun. fuec. n. 362.*

Linn. fyft. nat. edit. 10, *n.* 3, *p.* 355, Pellio.
Frifch. germ. 5, *pag.* 22, *t.* 8.

Le dermefte à deux points blancs.
Longueur 2, 1 ½ lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Cet animal varie pour la grandeur. Sa larve, qui eft velue, & formée d'anneaux jaunâtres & bruns, fe trouve dans les charognes & les pelleteries, auxquelles elle fait beaucoup de tort. L'infecte parfait qui en vient, fe trouve fouvent dans les maifons, & fe rencontre auffi dans les jardins, fur les fleurs. Tout l'animal eft brun, noirâtre, luifant, ayant feulement fur chaque étui un point blanc, formé par des petits poils de cette couleur. On voit auffi au milieu du corcelet, près de l'écuffon, & à fes deux côtés, près de l'origine des étuis, trois autres petits points blancs moins confidérables & moins marqués. Cet infecte, comme la plûpart des efpéces de ce genre, retire fa tête, fes pat-

tes & ses antennes, & contrefait le mort dès qu'on le touche.

5. DERMESTES *niger, elytris antice cinereis. Linn. faun. suec. n. 360.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 1. Lardarius.
Merian. ins. 2, *t.* 31.
Goed. Belg. 2, *p.* 145, *fig.* 4. Dermestes. *Gall. tom.* 3, *tab.* 41.
Lis. goed. p. 276, *fig.* 14.
Raj. ins. p. 107, *n.* 4. Scarabæus antennis clavatis, clavis in angulos divisis quartus.
Frisch. germ. 5, *p.* 25, *t.* 9. Scarabæus lardi parvus, fascia transversali elytrorum nigro-fuscorum albida.

Le dermeste du lard.
Longueur 3 lignes.

Cette espéce n'est que trop commune pour ceux qui font des collections d'animaux séchés & conservés. Sa larve, qui est allongée, un peu velue & divisée en anneaux bruns & clairs alternativement, ronge & détruit les préparations d'animaux, que l'on conserve dans les cabinets, & se nourrit même des insectes ; elle se trouve aussi dans le vieux lard. L'insecte parfait qui en vient, est de forme allongée, & d'une couleur noire obscure, & il est très-reconnoissable par une bande grise, qui occupe transversalement presque toute la moitié antérieure des étuis. Cette couleur dépend de petits poils gris, qui sont à cet endroit. Cette bande est irréguliere sur ses bords & coupée dans son milieu par une petite raie transversale de points noirs, au nombre de trois sur chaque étui, dont celui du milieu est un peu plus bas que les autres, ce qui donne à cette raie noire une forme de zigzag.

6. DERMESTES *nigro fuscus, elytris antice pallidioribus nebulosis.*

Le dermeste effacé.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Il ressemble beaucoup au précédent pour la forme, mais il en différe beaucoup pour la grandeur. Sa couleur est brune

noire: ſeulement les bords de ſon corcelet ſont plus clairs, & le devant des étuis, a une bande traverſe pâle, un peu jaunâtre, picotée de noir & mal terminée, comme ſi la couleur étoit effacée en cet endroit. Cette bande occupe la moitié de la longueur des étuis. On trouve cette eſpéce avec les précédentes.

7. DERMESTES *lævis niger, cinereo-nebuloſus; ſcutello luteo. Linn. faun. ſuec. n. 365.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 17. Dermeſtes murinus.
Friſch. germ. 4, *p.* 34, *t.* 18. Scarabæus erucæ pinguis nigræ glabræ.

Le dermeſte à écuſſon jaune.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

On trouve ce dermeſte dans les charognes & les bois pourris. Le fond de ſa couleur en deſſus eſt noir, mais il a des plaques de petits poils gris, qui le font paroître de couleur cendrée. Sur l'écuſſon, ces poils ſont jaunes. Il y en a auſſi quelques-uns de même couleur ſur le corcelet. En deſſous, l'inſecte paroît tout blanc. Il varie quelquefois beaucoup pour la grandeur.

8. DERMESTES *flaveſcens piloſus, oculis nigris.*

Le velours jaune.
Longueur 2 *lignes.*

Cette petite eſpéce a le corps & le corcelet bruns; mais couverts de petits poils jaunes. Ses étuis ſont d'un jaune châtain, couverts de ſemblables poils. Ses antennes ſont compoſées de onze articles, dont les trois derniers ſont plus gros. De ces trois, deux ſont en feuillets tranſverſes, enfilés par leur milieu & entourent le troiſiéme ou dernier, qui forme un petit bouton. Ces articles du bout de l'antenne ſont un peu ſerrés les uns contre les autres, ce qui, à la premiere vûe, feroit croire qu'ils ne forment qu'une ſeule maſſe ſolide. Il faut les examiner à la loupe, pour voir diſtinctement leur ſtructure. Les yeux de l'inſecte ſont noirs, & ſon corcelet eſt bordé. Tout le corps

de ce petit animal eſt oblong : il ſe trouve dans les bois vieux & pourris.

9. DERMESTES *oblongus fuſcus, elytris ſtriatis.*

Le dermeſte levrier à ſtries.
Longueur 1 ligne. Largeur ¼ ligne.

Ce petit inſecte a le corps long & éfilé. Sa couleur eſt brune châtain. Son corcelet, plus long que large, eſt bordé ſur les côtés, & ſes étuis ſont chargés de beaucoup de ſtries longitudinales. On le trouve ſouvent dans les maiſons, où il ronge les bois.

10. DERMESTES. *oblongus ferrugineus, elytris punctato-ſtriatis.*

Le dermeſte levrier ponctué & ſtrié.

Cette eſpéce eſt un peu plus petite que la précédente ; & ſes antennes forment une maſſe plus marquée à leur extrémité. Sa couleur imite celle de la rouille. Son corcelet eſt allongé, & ſes étuis ſont chargés de ſtries formées par des rangées de petits points. On trouve cet inſecte avec le précédent.

11. DERMESTES *tentaculis ante oculos antenniformibus mobilibus.*

Le dermeſte à oreilles.
Longueur 2 lignes. Largeur ¾ lignes.

La couleur de cette ſinguliere eſpéce eſt d'un gris brun, ſans ſtries ni points ſur les étuis. On voit ſeulement quelques poils courts ſur ſon corps.

Le deſſous de cet animal eſt d'une couleur un peu plus claire, & ſes yeux ſont noirs. Mais ce qui fait aiſément reconnoître cet inſecte, ce ſont deux appendices ſemblables à deux petites cornes ou oreilles coudées dans leur milieu, & ſemblables à des antennes qu'il porte au devant de ſa tête & qu'il remue en marchant. Les véritables antennes

de la même longueur, que ces appendices sont moins grosses & souvent cachées en dessous, ce qui peut tromper à la premiere vûe : outre cette singularité, cet insecte en a encore une autre. Le dessous de son corcelet a, en devant, sur les côtés, deux pointes noires assez remarquables, dirigées vers la tête, & entre ces deux pointes, deux autres moins sensibles. On trouve ce joli insecte dans l'eau dès le commencement du printems. Il sort quelquefois de l'eau, mais il ne s'en éloigne pas beaucoup.

12. DERMESTES *oblongus, glaber, testaceus, oculis nigris. Linn. faun. suec. n.* 375.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 24. Dermestes stercorarius.

Le dermeste du fumier.
Longueur ½ ligne.

La longueur de ce petit insecte n'est que d'une demi-ligne, comme nous le marquons, & quelquefois encore moindre. Tout son corps est d'un brun clair, à l'exception de ses yeux, qui sont noirs. Sa couleur est cependant quelquefois plus ou moins foncée. Son corcelet est bordé, & cet insecte a tout le port d'un scarabé, mais ses antennes ont le caractere de celles des dermestes. On trouve ce petit animal dans le fumier. Il entre aussi assez souvent dans les maisons.

13. DERMESTES *nigro fuscoque nebulosus, elytris vix striatis.*

Raj. ins. pag. 90, *n.* 11.

Le dermeste panaché.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

C'est sous l'écorce des vieux arbres que l'on rencontre souvent cette espéce. Son corps est un peu oblong, ses antennes sont de couleur fauve en masse & perfoliées. Sa tête est assez saillante. Le corcelet est bordé, & les étuis mêmes le sont un peu. Leur fond est de couleur fauve,

avec

avec des taches longitudinales noires, & quelques-unes plus pâles, ce qui rend cet insecte singuliérement panaché. Le corcelet est un peu raboteux, & les étuis vûs à la loupe paroissent striés, mais peu profondément.

14. DERMESTES *nigro fuscoque nebulosus, thorace elytrisque profundè striatis & punctatis.*

Le dermeste à côtes.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅔ ligne.

A la premiere vûe, cet insecte paroît semblable au précédent; sa couleur est à peu près la même, seulement il a moins de taches noires; mais si on l'examine de près, on voit que le rebord des étuis & du corcelet est moins considérable, ce qui donne à tout l'animal une forme moins large & plus effilée. De plus, un caractere singulier de cette espéce, ce sont des stries profondes sur le corcelet & les étuis, qui les font paroître comme divisés par côtes. Il y a sept de ces côtes relevées sur le corcelet, & quatre sur chaque étui. Ces côtes sont bordées des deux côtés de points, qui les rendent comme dentelées. Ce joli insecte se trouve avec le précédent, mais plus rarement.

15. DERMESTES *viridi-æneus, thorace fasciis quatuor elevatis, elytris punctato-striatis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 362, n. 21. Silpha cinærea elytris substriatis, thorace marginato, longitudinaliter rugoso, virescente.

Le dermeste bronsé.
Longueur 1 ½, 3 ½ lignes. Largeur ⅔, 1 ¾ ligne.

Cette espéce tient beaucoup des deux précédentes. Elle varie extrêmement pour la grandeur, depuis une ligne & demie jusqu'à trois lignes & demie de long. Sa forme est plus allongée. Sa couleur est brune, bronsée & un peu brillante. Son corcelet est fort peu bordé, & les étuis le sont encore moins. On remarque sur le corcelet cinq enfoncemens sinueux, suivant sa longueur, entre lesquels

s'élevent quatre côtes. Il y a ſur chacun des étuis dix ſtries longitudinales ſerrées, formées par des raies de points. Enfin les antennes ſont en maſſe, & perfoliées au bout. On trouve cette jolie eſpéce de dermeſte dans l'eau, parmi le conferva.

16. DERMESTES *niger, cleoptris punctis rubris quaternis, elytris ſtriatis, oblongus.*

Linn. faun ſuec. n. 364. Dermeſtes niger, coleoptris punctis rubris quaternis.
Friſch. germ. 9, *p.* 36, *t.* 19, Scarabæus parvus, luteo maculatus, erucæ lanigeræ.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 359, *n.* 4. Silpha oblonga nigra, elytris punctis duobus ferrugineis.

Le dermeſte à quatre points rouges, ſtrié.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa couleur eſt noire, & ſon corps eſt aſſez étroit. Ses étuis ſont ſtriés longitudinalement, & ſur chacun il y a deux points, ou marques rouges preſque quarrées, l'une en haut, l'autre vers le bas : lorſque les étuis ſont en place ſur l'animal, ces quatre points forment par leur poſition une eſpéce de quadrille. Cet inſecte eſt aſſez rare ; on le trouve quelquefois ſur les arbres.

17. DERMESTES *niger, coleoptris punctis rubris quaternis, elytris lævibus, ſubrotundus.*

Le dermeſte à quatre points rouges, ſans ſtries.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ¾ *ligne.*

On voit ſur cet inſecte quatre points ou taches rouges comme ſur le précédent : mais il en différe par ſa forme, ſa grandeur & le poli de ſes étuis ; il eſt plus grand, ſon corps eſt ovale, un peu arrondi, & ſes étuis n'ont point du tout de ſtries, mais ſont unis & luiſans. Les quatre taches rouges ſont poſées comme dans l'eſpéce précédente, deux ſur chaque étui, mais elles ſont longues & obliques : les antennes de cet inſecte ſont aſſez ſingulieres. La premiere piéce, qui part de la tête, eſt longue & cambrée, les trois

dernieres ſont en lames tranſverſes bien marquées & terminées par un bouton, & celles du milieu ſont petites, courtes & très-ramaſſées. Ce petit animal eſt aſſez rare, on le trouve ſur les arbres dans les bois & les parcs.

18. DERMESTES *niger ſubrotundus, elytris lævibus.*

Le dermeſte jayet.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

19. DERMESTES *niger ſubrotundus, elytris ſtriatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 372. Dermeſtes ater, pedibus rufis.

Le dermeſte en deuil.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

20. DERMESTES *niger ſubrotundus, elytris lævibus, antennis thorace longioribus.*

Le dermeſte noir à longues antennes.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ces trois eſpéces ont beaucoup de reſſemblance entr'elles, ainſi qu'avec celle qui les précéde. Toutes les trois ſont noires, luiſantes & ont le corps aſſez arrondi : mais elles ont quelques différences qui ne permettent pas de les confondre enſemble. *Le dermeſte en deuil* a quelques ſtries peu profondes ſur ſes étuis, au nombre de neuf ſur chacun, & il ſe rencontre ſur les plantes aquatiques, ce qui prouve que c'eſt cette eſpéce que M. Linnæus a voulu déſigner. Quant aux deux autres eſpéces, elles n'ont point de ſtries & ſont très-liſſes & très-polies : mais la derniere a les antennes fort longues pour un dermeſte. Ces antennes ſont preſque de la longueur de la tête & du corcelet pris enſemble. On trouve ces deux eſpéces ſur les plantes.

21. DERMESTES *niger oblongus, elytris punctatis, pedibus fulvis.*

Le dermeste noir à pattes fauves.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite espéce est toute noire, à l'exception de ses antennes & de ses pattes qui sont fauves : elle paroît lisse à la vûe, mais en la regardant avec la loupe, on voit que son corcelet & ses étuis sont finement ponctués, sans que les points forment aucunes stries. On trouve cet insecte sur les fleurs, mais plus rarement que les précédens.

22. DERMESTES *elytris corneis pellucidis, thorace obscuriore.*

Le dermeste à étuis transparens.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅔ ligne.

Ses étuis sont de la couleur de corne blonde, luisans & transparens, ses antennes sont de la même couleur, ainsi que ses pattes : le corcelet qui est large, est de couleur un peu plus foncée, & ses yeux sont presque noirs. Tout son corps est arrondi. On trouve ce petit dermeste sur les plantes, & particuliérement sur les fleurs en ombelle ou parasol.

BYRRHUS. *Dermestis spec. linn.*

LA VRILLETTE.

Antennæ articulis tribus ultimis longissimis, semi clavatæ.

Antennes presqu'en masse, dont les trois derniers articles sont beaucoup plus longs que les autres.

La vrillette n'a point été connue jusqu'ici, ou si l'on a remarqué quelques-unes des espéces de ce genre, elles ont été confondues avec les dermestes : cependant le

caractere de ces deux genres est très-différent, comme on peut s'en convaincre, en jettant les yeux sur leurs antennes, & considérant leur forme. Celles de la vrillette un peu plus grosses par le bout, forment une espéce de masse, mais beaucoup moins marquée que dans les genres précédens : elles sont composées de onze anneaux, dont les huit premiers sont courts & grenus, & les trois derniers plus grands & plus longs que les autres, forment à eux seuls la moitié de la longueur de l'antenne.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *byrrhus*, qui n'étoit appliqué à aucune espéce particuliere, à laquelle on pût le rapporter, & en françois nous l'avons appellé *vrillette*, parce que ces insectes percent le bois, & y font des trous ronds, comme feroit une vrille. On voit tous les jours les vieilles tables dans les maisons, les vieux meubles de bois percés d'une infinité de petits trous ronds, & tous vermoulus par ces insectes. Si l'on apperçoit à l'ouverture d'un de ces petits trous un amas de poussiere de bois fine, semblable à une sciure de bois fraîche, on peut conjecturer que la larve de l'insecte est dans ce trou : cette poussiere n'est que le débris du bois qu'elle perce & déchire actuellement, & qu'elle jette à mesure hors de son trou. Si on coupe peu à peu le bois par lames, pour découvrir le fond de ce trou, ou de ce canal que l'insecte a percé, on trouvera la larve. Cette larve ressemble à un petit vers blanc, mol, qui a six pattes écailleuses, la tête brune & pareillement écailleuse, & deux fortes machoires avec lesquelles elle déchire le bois dont elle se nourrit, & qu'elle rend ensuite par petits grains fort fins, qui forment cette poussiere de bois vermoulu dont nous avons parlé. Ainsi cette larve en prenant sa nourriture se creuse en même tems un logement qui lui est nécessaire, pour mettre à l'abri son corps, qui est mol & tendre. Ce n'est pas seulement dans nos maisons que les bois sont percés par les vrillettes : d'autres espéces attaquent les arbres verds & sur pied dans les campagnes

& les jardins, & elles y font de pareils trous. Enfin il y en a une espéce qui travaille sur une matiere moins dure : le pain, la farine, la colle de farine lui servent d'alimens. Qu'on laisse traîner long-tems dans un tiroir des pains à cacheter, on les trouvera déchirés & mis en piéces par ce petit insecte, qui y forme des sillons & des canaux, comme les autres espéces de vrillettes en font dans le bois.

Lorsque ces larves ont acquis toute leur grandeur & qu'elles ont changé plusieurs fois de peau, elles se métamorphosent au fond du canal qu'elles ont creusé : mais auparavant quelques-unes tapissent le fond de ce canal de quelques fils de soie qu'elles filent avec leur bouche : pour lors elles prennent la forme de chrysalide, & ensuite celle d'un insecte parfait, qu'on surprend quelquefois à la sortie du trou qu'il abandonne, dès qu'il a subi sa derniere métamorphose. Ces insectes ont une particularité, qui cependant leur est commune avec les dermestes, c'est de rester immobiles & comme morts dès qu'on les touche.

Parmi les espéces de ce genre, la premiere mérite notre attention, moins par ses couleurs qui sont ternes, & sa figure qui n'a rien de bien remarquable, que par un petit bruit singulier qu'elle excite, & qui souvent a pu inquiéter quelques personnes. Qu'on reste parfaitement tranquille dans un appartement, on entend quelquefois, principalement du coté des fenêtres, un petit bruit régulier & souvent continué assez long-tems, semblable au mouvement d'une montre. Les uns ont attribué ces petites pulsations aux araignées, d'autres à une espéce de petit poux qui se trouve dans les vieux bois & auquel ils ont donné le nom de *pediculus pulsatorius*. Quelques-uns enfin, sans connoître ou désigner l'insecte qui fait le bruit, l'ont simplement qualifié du nom lugubre d'*horloge de la mort ; horologium mortis*. Mais ni les araignées, ni les poux de bois ne peuvent produire ces pulsations : elles sont dûes à la vrillette qui frappe à coups redoublés le vieux bois pour le percer & s'y loger : en examinant l'endroit

d'où part le bruit, il eſt rare de ne point trouver un petit trou dans lequel travaille un de ces inſectes : il eſt vrai que le bruit ceſſe ſouvent dès qu'on s'approche, probablement parce que le mouvement que l'on fait intimide le petit animal, mais ſi on reſte immobile, il ſe remet bientôt à l'ouvrage, les pulſations recommencent, & on peut parvenir à ſurprendre l'inſecte dans ſon travail.

1. BYRRHUS *teſtaceo-niger, thorace ſubhirſuto.* planch. 1, fig. *6*.

Linn. faun. ſuec. n. 368. Dermeſtes niger, elytris griſeis margine nigris.

La vrillette des tables.
Longueur 1 ½ 2 *lignes. Largeur* ½ ¾ *ligne.*

Cet inſecte varie beaucoup de grandeur & de couleur. On en trouve qui ſont d'un brun foncé, & d'autres d'une couleur beaucoup plus claire : ſa forme eſt oblongue & preſque cylindrique ; ſes étuis ſont ſtriés, ſon corcelet eſt épais & un peu en boſſe : lorſqu'on touche ce petit animal, il retire ſa tête ſous ſon corcelet & ſes pieds ſous ſon ventre, & reſte tellement immobile, qu'on le croiroit mort. C'eſt lui qui fait aux meubles de bois ces petits trous ronds qui les réduiſent en poudre : il n'eſt que trop commun dans les maiſons.

2. BYRRHUS *teſtaceus glaber oculis nigris.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 7. Dermeſtes ferrugineus, oculis rufis.

La vrillette de la farine.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

La forme de ſon corps eſt la même que celle de la premiere eſpéce, mais celle-ci eſt plus petite, & ſa couleur eſt brune, rougeâtre, luiſante, au lieu que la premiere eſt terne. On trouve cet inſecte dans la farine qu'il mange, ſouvent même il ronge & met en pouſſiere le pain à cacheter dans les tiroirs.

3. BYRRHUS *fulvus obſcurus, oculis nigris.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 7. Dermeſtes teſtaceus, oculis fuſcis, antennis filiformibus.

La vrillette fauve.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette eſpéce approche infiniment de la précédente pour la forme & pour la couleur, elle eſt ſeulement d'un brun plus foncé, mais elle eſt beaucoup plus grande : ſes yeux ſont noirs : elle vit dans l'intérieur des arbres, que ſa larve ronge & déchire. J'ai trouvé celle-ci dans un pin au Jardin Royal.

4. BYRRHUS *totus nigro fuſcus.*

Linn. faun. ſuec. n. 384. Caſſida nigra, antennis ſetaceis, corpore teretiuſculo.
Act. Upſ. 1736, *p.* 17, *n.* 5. Dermeſtes corpore oblongo, elytris ſtriatis, capite clypeato.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *n.* 6. Dermeſtes fuſcus antennis filiformibus.

La vrillette ſavoyarde.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa forme eſt préciſément la même que celle des eſpéces précédentes. Son corcelet fait une boſſe ſous laquelle l'animal retire ſa tête lorſqu'il contrefait le mort : ſes étuis ſont longs & ſerrés. Tout l'inſecte eſt d'une couleur brune, matte, obſcure & preſque noire, mais en deſſus il a des taches irrégulieres d'un jaune ſale, qui vûes à la loupe, paroiſſent formées par des petits poils courts. On trouve ſouvent cet inſecte dans les maiſons : ſa larve habite dans les charognes & les bois pourris. Je lui ai donné le nom de vrillette ſavoyarde, parce que le brun & le jaune obſcur qui ſe voyent ſur ſon corps, imitent la couleur de la ſuie.

5. BYRRHUS *fuſcus, faſciis elytrorum tranſverſis cinereis.*

La vrillette brune à bandes griſes.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Elle

Elle est de couleur brune, lisse, avec trois bandes transverses grises sur ses étuis. Ces bandes paroissent velues & formées par des petits poils gris. La forme de l'insecte ressemble à celle des précédens. Il semble cependant commencer à en différer un peu par ses antennes, dont toutes les piéces sont presqu'également allongées, au lieu que dans les autres les trois dernieres piéces sont fort longues, & les autres très-courtes.

ANTHRENUS. *Coccinellæ spec. linn.*

L'ANTHRÊNE.

Antennæ clavatæ integræ, clavâ solidâ compressâ.	Antennes droites en masse solide, un peu applatie.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom *d'anthrenus*, parce qu'on trouve souvent cet insecte par milliers sur les fleurs, (*anthos*) & particuliérement sur les fleurs en ombelle, & les fleurs composées & à fleurons. Quelques Auteurs ont confondu ces insectes avec les coccinelles, dont ils semblent approcher par la forme de leur corps, mais dont ils différent, tant par le nombre des articles de leurs tarses, que par le caractere des antennes. Ces antennes sont en masse, c'est-à-dire terminées par un bout ou extrémité plus grosse, & ce bout n'est formé que par une seule piéce solide un peu applatie. Ce caractere paroît approcher de celui de l'escarbot, mais dans l'escarbot les antennes sont coudées & pliées dans leur milieu, où elles forment un angle, & dans l'anthrêne elles sont toutes droites, *integræ*.

Ces insectes sont fort jolis & habitent, comme nous l'avons dit, sur les fleurs. Leurs larves qui sont un peu velues, comme celles de certains dermestes, ont pour demeure des endroits moins propres & moins sensuels; elles se logent dans des corps ou des parties d'animaux

morts, dans des plantes à moitié pourries, & souvent elles détruisent les collections d'insectes desséchés, s'introduisant dans les corps de ces petits animaux qu'elles font tomber en poussière : c'est-là qu'elles se nourrissent, qu'elles croissent & qu'elles se métamorphosent.

1. ANTHRENUS *squamosus niger, fascia punctisque coleoptrorum albis, suturis fuscis.* Planch. 1, fig. 7.

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* [illegible]. Dermestes tomentosus maculatus.

Linn. faun. suec. n. 412. Coccinella villosa, coleoptrorum margine inflexo, [illegible].

Raj. inf. p. 85, *n.* 37. Scarabæus parvus, corpore subrotundo, collo oblongo, [illegible] punctis albicantibus notatis.

L'anthrêne à broderie.

Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Cet insecte qui est très-commun sur les fleurs, est très-difficile à bien décrire. Son corps est presqu'ovale : le fond de sa couleur est noir, mais le dessous du ventre paroît presque tout blanc, à cause d'une infinité de petites écailles de cette couleur qui le couvrent. Les antennes sont courtes, en masse, terminées par une palette applatie qui ne se divise point en feuillets : la tête est petite & souvent renfoncée sous le corcelet : celui-ci est large, couvert d'écailles blanches & rougeâtres, qui laissent paroître par endroits le fond noir. Les étuis sont recourbés & enveloppent même un peu les côtés & le dessous du corps : ils sont noirs avec des écailles blanches & rougeâtres qui forment une espéce de broderie. On voit d'abord une bande transverse blanche assez large au haut des étuis : au bas des mêmes étuis, il y a deux points blancs distincts près la suture, un sur chaque étui. La couleur rougeâtre occupe principalement le bas de la suture des étuis, & le haut de cette même partie près de leur jonction avec le corcelet. Cette espéce est très-commune dans les jardins sur les fleurs : si on la frotte, ses petites écailles colorées s'enlevent & elle paroît presque toute noire.

6. ANTHRENUS *squamosus niger, elytris fuscis, fascia triplici undulata alba.*

L'amourette.
Longueur ⅓ ligne. Largeur ½ ligne.

L'amourette a beaucoup de rapport avec l'insecte précédent, mais elle est bien plus petite ; du reste sa figure & sa forme sont les mêmes : elle est pareillement toute couverte d'écailles, & elle se trouve communément avec lui sur les fleurs : seulement les écailles qui recouvrent ses étuis, sont plus nombreuses & plus serrées, ensorte que la couleur noire qui fait le fond des étuis ne paroît pas. Ces écailles forment trois bandes blanches transversales & ondées, entre lesquelles il y a des bandes rougeâtres brunes de même forme. Si l'on touche cet insecte ou qu'on le frotte, on emporte les petites écailles colorées qui le recouvrent, sa couleur disparoît, ensorte que l'animal reste noir & luisant. On en trouve quelquefois qui sont ainsi dépouillés d'une partie de leurs écailles, ce qui les rend presque méconnoissables. Les larves de cet insecte, ainsi que celles de l'espéce précédente, sont très-voraces, & ressemblent beaucoup à celles des dermestes. Ceux qui font des cabinets d'histoire naturelle, en sont très-incommodés, & ne les connoissent que trop.

CISTELA.

LA CISTELE.

Antennæ extrorsum crassiores non nihil perfoliatæ.	Antennes plus grosses & un peu perfoliées par le bout.
Thorax conicus non marginatus.	Corcelet conique & sans rebords.

Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *cistela*, qui n'étoit attribué à aucun insecte en parti-

culier. Son caractere consiste dans la forme de ses antennes, qui vont en grossissant de la base à l'extrémité, & dont les articles ou anneaux en approchant de cette extrémité, deviennent de plus en plus perfoliés, ou composés de lames applaties, transverses & percées ou enfilées par leur milieu. Une autre partie de son caractere est tirée de la forme de son corcelet sans rebords & conique, ou allant un peu en diminuant vers le devant : c'est en quoi ce genre differe du suivant qui lui ressemble pour la figure des antennes, mais dont le corcelet est assez plat & avec de grands rebords. Nous ne dirons rien de l'histoire de ce genre, dont nous ne connoissons ni la larve, ni la chrysalide, & dont nous n'avons trouvé que l'insecte parfait. Les espéces qu'il renferme se réduisent aux suivantes.

1. CISTELA *subvillosa viridescens, fasciis longitudinalibus fuscis interruptis.* planch. 1, fig. 8.

La cistele satinée.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 $\frac{2}{3}$ lignes.

Le corps de cet insecte est ovale : sa tête se retire assez volontiers sous son corcelet, comme celle des vrillettes. Le corcelet est conique, plus étroit du côté de la tête, réfléchi en dessous par les côtés : ses étuis enveloppent aussi un peu le corps en dessous. Le dessous de cet insecte est noir & lisse, le dessus est soyeux, satiné & comme couvert de petits poils très-courts : sa couleur est singuliere : elle est brune, claire, avec une nuance verdâtre, & de plus le corcelet & les étuis ont des bandes longitudinales, au nombre de cinq ou six de chaque côté de couleur brune, noire, mais interrompue de tems en tems par des taches de la couleur du fond. J'ai trouvé cet insecte dans le sable le long des chemins.

2. CISTELA *subvillosa atra, fascia elytrorum transversa aurato-sericea.*

La cistele à bande.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Sa forme ne différe pas de celle de la précédente, elle est seulement un peu plus ovale. Sa couleur est noire: le dessous de l'insecte est d'un noir lisse, & le dessus d'un noir matte & velouté, à cause des petits poils courts dont il est couvert. Sur le milieu des étuis il y a une bande transverse large, un peu ondée, de petits poils d'un jaune fauve & comme doré: le corcelet & la tête ont aussi de semblables poils, qui forment des desseins sur le fond noir de l'insecte.

3. CISTELA *nigra nitens, glabra.*

La cistele noire lisse.
Longueur 1 ⅓ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Elle ressemble aux deux précédentes pour la forme de son corps, mais elle est beaucoup plus petite. Sa couleur est noire partout. Son corcelet & ses étuis sont très-lisses & luisans, & en regardant de près, on voit qu'ils sont pointillés finement & irréguliérement.

PELTIS. *Cassidæ spec. linn.*

LE BOUCLIER.

Antennæ extrorsum crassiores nonnihil perfoliatæ.	Antennes plus grosses & un peu perfoliées par le bout.
Thorax & elytra marginata.	Corcelet & étuis bordés.

Les espéces de ce genre avoient été jointes par quelques Auteurs avec celles de la casside, genre que nous examinerons par la suite. Mais quoique ces deux genres se ressemblent un peu par les antennes, ils différent l'un de l'autre par beaucoup d'autres endroits; d'abord le nombre des piéces du tarse est différent, ce qui les éloigne l'un de

l'autre, & même les fait ranger dans des ordres différens : de plus la casside, comme nous le verrons, a sa tête tout-à-fait cachée sous le corcelet, au lieu que celle du bouclier le déborde & paroît au dehors. Nous avons donc du faire un genre particulier de ces insectes, & nous leur avons donné le nom de *peltis*, en françois bouclier, à cause de leur forme qui imite assez celle des boucliers des anciens.

Le caractere de ce genre est en premier lieu d'avoir les antennes de plus en plus grosses, en avançant de la base vers l'extrémité, & en même tems perfoliées, ou composées de lames transverses enfilées par leur milieu, en quoi ce genre ressemble à celui de la cistele, qui vient de précéder; & en second lieu d'avoir le corcelet assez plat & bien bordé, ainsi que les étuis, ce qui le distingue du genre précédent.

Les larves des boucliers sont ordinairement brunes, dures, presqu'écailleuses, applaties, & plus étroites vers la queue, qu'à la tête : elles sont assez vives & courent à l'aide de leurs six pattes. On les trouve dans les corps d'animaux morts & à moitié gâtés : c'est-là qu'elles se nourrissent, qu'elles croissent & qu'elles se métamorphosent. C'est aussi dans les mêmes endroits que l'on trouve souvent l'insecte parfait, qui se nourrit de ces charognes & y dépose ses œufs.

1. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis, spatio interjecto punctato, thorace lævi.*

Linn. faun. suec. n. 385. Cassida nigra, elytris lineis tribus elevatis lævibus, spatio interjecto punctato, clypeo antice integro.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 360, *n.* 12. Silpha atra, elytris subpunctatis, lineis elevatis tribus lævibus, clypeo antice integro.

Raj. inf. p. 84, *n.* 33. Scarabæus minor, è rufo sordide nigricans, elytris striatis.

Le bouclier noir à trois raies & corcelet lisse.
Longueur 4, 5, 6 *lignes.* *Largeur* 2, 3, 4 *lignes.*

Cet insecte est assez grand, le mâle a quatre ou cinq

lignes de long, & sa femelle en a environ six : l'un & l'autre sont tout noirs, mais ce noir est plus matte dans la femelle & plus brillant dans le mâle. Leurs antennes sont composées de onze articles qui vont en grossissant vers l'extrémité de l'antenne, & dont les derniers plus larges que les autres, sont perfoliés & enfilés par leur milieu. Le corcelet est large, applati & bordé : la tête avance & déborde quand l'insecte marche, mais quand on le touche, il la replie en dessous & la cache. Les étuis ont un rebord grand & relevé en gouttiere ; on voit sur chacun d'eux trois lignes élevées, longitudinales & lisses, & l'espace qui est entre ces lignes, est chargé d'une infinité de petits points, ensorte qu'il paroît comme chagriné. C'est dans les bois qu'on trouve cette espéce, parmi les matieres pourries & les corps d'animaux morts : elle varie beaucoup, & parmi le grand nombre de variétés qu'elle donne, voici les principales que nous avons observées.

A. *Eadem spatio interjecto punctato, thorace lævi, utrinque sulco arcuato.* Elle a deux sillons longitudinaux un peu en arc sur son corcelet, un de chaque coté : les lignes élevées de ses étuis sont plus luisantes que le reste de son corps.

B. *Eadem spatio interjecto punctato, thorace lævi ubique æquali.* Son corcelet n'a point de sillons, mais il est tout uni, les lignes élevées de ses étuis ne sont pas luisantes.

C. *Eadem spatio interjecto punctato, thorace lævi, punctis duobus impressis.* Son corcelet a deux points enfoncés proche l'un de l'autre dans son milieu : ses étuis & leurs lignes élevées sont assez brillans.

D. *Eadem spatio interjecto punctis latis inæqualibus, thorace lævi.* Les points des étuis entre les lignes élevées, sont larges & inégaux, au lieu que ceux des précédens sont petits serrés & égaux.

2. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis, spatio interjecto minutissime punctato, thorace scabro.*

Le bouclier noir à corcelet raboteux.
Longueur 5, 6 lignes. Largeur 2, 3 lignes.

La couleur de cette eſpéce eſt noire partout. Ses antennes reſſemblent à celles de la précédente. Sa tête déborde le corcelet, qui eſt raboteux & inégal. Les étuis ont chacun trois lignes longitudinales relevées, outre la gouttiere de leur rebord qui eſt bien marquée. Ces étuis ſont plus longs que le ventre : ils ont quelquefois à leur extrémité une eſpéce d'appendice, qui ſouvent manque : l'eſpace qui eſt entre les trois lignes des étuis paroît liſſe à la vûe, mais ſi on le regarde à la loupe, on y voit une infinité de petits points menus. Cet inſecte ſe trouve avec le précédent, mais un peu plus rarement.

3. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis, prima & ſecunda gibboſitate connexis, thorace lævi.*

Le bouclier à boſſes.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

Il eſt tout noir ; ſes antennes ſont plus groſſes par le bout & joliment feuillées : leur extrémité eſt un peu fauve. Son corcelet eſt liſſe, brillant, & vû à la loupe paroît un peu ponctué. Ses étuis ont trois lignes longitudinales, liſſes, élevées, dont la premiere & la ſeconde en commençant à compter par le côté extérieur, ſont jointes enſemble par une boſſe, qui eſt poſée un peu plus bas que le milieu des étuis : l'eſpace entre ces lignes eſt finement ponctué. Cette eſpéce a une particularité, c'eſt que ſon ventre déborde d'un bon tiers ſes étuis. On trouve cet inſecte dans les charognes.

4. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis acutis; ſpatio interjecto veluti complicato, thorace ſcabro.*

Le bouclier noir chiffonné à corcelet raboteux.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce reſſemble beaucoup à l'avant-derniere

pour la grandeur & la forme. Son corcelet eſt un peu raboteux. Les étuis ont chacun trois lignes relevées, dont l'extérieure eſt extrêmement aigue, & paroit comme rompue vers le bas : l'eſpace qui eſt entre ces lignes, eſt tout pliſſé & comme chiffonné. Cet inſecte a le corcelet large & bordé, & les étuis terminés par une eſpéce de gouttiere comme le premier. On le trouve dans les mêmes endroits.

5. PELTIS *nigra, elytris lineis tribus elevatis acutis; ſpatio interjecto veluti complicato, thorace lævi.*

Le bouclier noir chiffonné à corcelet liſſe.
Longueur, Largeur idem.

On n'apperçoit d'autre différence entre cette eſpéce & la précédente, que celle de ſon corcelet qui eſt liſſe & nullement raboteux. Sa couleur noire eſt aſſez matte & point du tout brillante.

6. PELTIS *nigra, lineis tribus elevatis acutis, thorace ferrugineo.*

Linn. faun. ſuec. n. 386. Caſſida nigra, clypeo ferrugineo, elytris linea elevata.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 360, *n.* 13. Silpha nigra elytris obſcuris, linea elevata unica, clypeo retuſo teſtaceo.
Raj. inſ. p. 90, *n.* 10. Scarabæus primo ſimilis, parum canaliculatus, ſcapulis croceis.

Le bouclier à corcelet jaune.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Cette belle eſpéce reſſemble beaucoup aux précédentes pour la forme. Ses antennes ſont noires : leur dernier article forme un bouton allongé, & les trois d'enſuite ſont aſſez larges & enfilés par leur milieu. Le corcelet eſt d'un jaune couleur de rouille, & avec le ſecours de la loupe, cette couleur paroît dûe à beaucoup de petits poils jaunâtres fort courts. Ce corcelet eſt large, bordé, raboteux & un peu échancré en devant pour laiſſer paroître la tête. Les étuis ſont noirs, bordés à l'extérieur par une gouttiè-

re, & ont au milieu trois lignes longitudinales élevées, principalement l'extérieure, qui paroît interrompue vers la fin. Tout l'animal eſt ovale, oblong & applati. On le trouve dans les charognes & les endroits les plus ſales.

7. PELTIS *nigra, thorace elytriſque teſtaceis, thoracis macula coleoptrorumque punctis quinque nigris.* Planch. 2, fig. 1.

Le bouclier jaune à taches noires.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce bouclier eſt une des plus jolies eſpéces de ce genre. Sa tête, ſes antennes, ſon corps & ſes pattes ſont noirs. Le corcelet eſt large, bordé, noir au milieu, jaune pâle ſur les bords; en devant il a une échancrure qui laiſſe la tête à découvert. Les étuis ſont du même jaune, & portent chacun deux points ronds noirs, luiſans, & tellement placés, que ces quatre points forment un quarré lorſque les étuis ſont fermés: de plus l'écuſſon eſt noir, ainſi que les bords des étuis qui lui ſont contigus, ce qui forme en tout cinq taches noires. Ces étuis ſont bordés d'une gouttiere & ont chacun dans leur milieu trois lignes longitudinales peu ſaillantes. Cet inſecte eſt aſſez rare; on le trouve dans les bois avec les précédens.

8. PELTIS *nigra tota, elytris lævibus, punctis minimis excavatis.*

Raj. inſ. p. 90, n. 9. bis. Scarabæus præcedenti ſimilis, ſed paulo major, nigrior, elytris lævibus.

La gouttiere.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Cet inſecte eſt tout noir & tout uni, ſans lignes élevées, ni ſtries. Ses antennes vont en groſſiſſant vers le bout, & leurs derniers anneaux ne ſont que légérement perfoliés. La tête déborde le corcelet, qui eſt large, bordé, mais ſans échancrure en devant. Les étuis vûs de près paroiſſent

chagrinés d'une infinité de petits points : du reste ils sont unis, & ont seulement pour rebord une espéce de gouttiere bien marquée, ce qui a fait donner le nom de gouttiere à cette espéce. On la trouve dans les bois humides & pourris.

9. PELTIS *tota testacea.*

Le bouclier fauve.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Son corps est partout de couleur testacée ou fauve ; à l'exception du haut des antennes qui est noir. Son corcelet & ses étuis sont ponctués finement & irréguliérement.

10. PELTIS *nigro-fusca subvillosa.*

Le bouclier brun velouté.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

L'air & le port de cette espéce la feroient d'abord prendre pour une mordelle, mais ses antennes & ses tarses, ainsi que la forme de son corcelet l'éloignent de ce genre, & la rapprochent de celui-ci. La couleur de cet insecte est la même partout, brune, un peu noire, mais elle paroît changeante à cause des petits poils courts dont son corps est couvert. Son corcelet est large, & presque point bordé, en quoi il différe de celui des autres boucliers. Ses étuis ne sont ni striés, ni pointillés. Son allure ressemble à celle des mordelles, c'est-à-dire qu'il a de longues pattes avec lesquelles il marche comme en boitant. Nous l'avons trouvé à terre dans le sable.

CUCUJUS. *Buprestis linn.*

LE RICHARD.

Antennæ serratæ breves.	Antennes courtes en scie.
Thorax subtus nudus.	Corcelet uni & simple en dessous.

Caput dimidium intra thoracem, crassum. Grosse tête renfoncée à moitié dans le corcelet.

Nous avons ôté à ce genre le nom de bupreste, qui lui avoit été donné par quelques Naturalistes modernes, & qui a toujours désigné parmi les anciens un autre genre auquel nous l'avons restitué. A la place de ce nom nous lui avons donné celui de *cucujus* employé par les anciens pour désigner un insecte d'un vert doré, tel que sont la plûpart des espéces de ce genre.

Le caractere essentiel de ce genre est d'avoir des antennes composées d'articles triangulaires, qui ressemblent à des dents de scie, ce qui donne à l'antenne qui est assez courte, la figure d'une scie : de plus le corcelet de ces insectes est uni en dessous, & dénué d'une espéce de pointe que l'on remarque dans le genre suivant, qui d'ailleurs ressemble assez à celui-ci pour la forme des antennes. Un autre caractere accessoire & moins essentiel se tire de la position de la tête, qui quoiqu'assez grosse, est à moitié renfoncée dans la partie antérieure du corcelet.

Je ne connois ni la larve, ni la chrysalide de ces insectes, qui sont tous assez rares dans ce Pays-ci. Quant aux insectes parfaits, à l'exception du *richard triangulaire*, dont la partie antérieure plus large, donne à l'animal une forme approchant de celle d'un triangle, tous les autres, tant d'ici que des Pays étrangers, ont un corps allongé en forme d'olive. On peut dire que ce genre renferme les plus belles espéces d'insectes. Parmi celles que nous trouvons autour de Paris, il y en a trois très-belles, à qui il ne manque que la grandeur pour les faire remarquer davantage, mais les Pays étrangers en fournissent de très-grandes & très-brillantes : c'est ce qui nous a porté à donner le nom de richard à cet insecte, sur lequel on voit briller l'or & la couleur de rubis la plus éclatante : du reste ces insectes sont rares, & d'autant plus difficiles à trouver, que dès qu'on en approche, ils se laissent tomber à terre

& rouler le long des feuilles des arbustes sur lesquels ils étoient.

1. CUCUJUS *aureus, elytrorum fossulis quatuor impressis nitentibus.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 409, *n.* 7. Buprestis elytris serratis longitudinaliter sulcatis, maculis duabus aureis impressis, thorace punctato.
Linn. faun. suec. n. 556. Buprestis fusco-ænæa, elytris maculis æneis impressis.

Le richard à fossettes.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette belle espéce est d'une couleur dorée, un peu brune & foncée. Ses antennes sont un peu plus courtes que son corcelet. Ses yeux sont gros comme ceux de toutes les espéces de ce genre, & s'approchent beaucoup l'un de l'autre par derriere. La tête est large, courte & à moitié cachée & enfoncée sous le corcelet. Celui-ci aussi large que les étuis, a moitié moins de longueur que de largeur, & paroît bordé sur les côtés. Les étuis allongés & un peu bordés se terminent en pointe. On observe sur chacun d'eux trois lignes longitudinales élevées, dont les deux intérieures plus marquées que l'extérieure se joignent vers le bas : mais de plus chaque étui a deux enfoncemens ou fossettes, une plus haut vers le tiers de l'étui, l'autre un peu plus bas. Ces fossettes répondent à celles de l'autre étui, & les quatre ensemble paroissent disposées en quarré; elles sont encore plus brillantes que le reste du corps, & semblent d'une couleur d'or vif. Les pattes & le dessous du corps de l'insecte, sont d'un or plus brun. Ce n'est que depuis une couple d'années que l'on a trouvé ce bel animal autour de Paris. Il s'est rencontré dans les Chantiers de bois, sur-tout dans l'Isle Louvier où on en a pris plusieurs : peut-être nous vient-il de quelqu'endroit plus éloigné : sa larve qui probablement vit dans les troncs d'arbres, aura été transportée ici avec le bois dans lequel elle étoit renfermée, ce qui nous aura enrichi de cette belle espéce.

2. CUCUJUS *viridi-æneus, punctis quatuor impressis albis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 408, *n.* 2. Buprestis elytris fastigiatis muticis maculis quatuor albis, corpore cœruleo.
Leche nov. ins. spec. p. 21, *n.* 42.

Le richard à points blancs.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{5}$ *ligne.*

Cette espéce est une des plus allongées. Tout son corps est d'un vert doré un peu bleuâtre en dessous : mais ce qui la distingue ce sont quatre fossettes blanches, ou quatre points blancs enfoncés qu'on voit sur ses étuis, deux sur chacun. Un de ces points est sur le bord extérieur de l'étui, sur le milieu de ce bord, proche le ventre, c'est le plus grand : l'autre se trouve au bord intérieur, attenant la suture vers les trois quarts de cette suture en descendant, & tout vis-à-vis son pareil situé sur l'autre étui : ce dernier est le plus petit. Tout le dessus de l'insecte vû à la loupe paroit finement pointillé. Cette espéce a été trouvée dans des Chantiers de bois.

3. CUCUJUS *viridi-auratus, oblongus, thorace punctato, elytris striatis.* Planch. 2, fig. 2.

Linn. faun. suec. n. 555. Buprestis viridi-ænea immaculata.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 409, *n.* 8. Buprestis rustica.

Le richard doré à stries.
Longueur 7 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Sa couleur est par tout son corps d'un vert doré & très-brillant. Sa tête & son corcelet sont ponctués. Ses yeux sont de couleur rouge, un peu brune. Sur la partie inférieure de son corcelet, immédiatement avant l'écusson, il y a un enfoncement arrondi, bien marqué. Les étuis allongés, étroits, & qui n'ont point de rebords, sont chargés chacun de dix stries longitudinales, formées par autant de rangées de points. Ce bel insecte m'a été donné. Il a été

trouvé à Paris même, dans le jardin des Apoticaires, & autour de Paris, sur des buissons.

4. CUCUJUS *æneus, elytris fuscis, thorace rubro fasciis fuscis.* Planch. 2, fig. 3.

Le richard rubis.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Le dessous du corps de cet insecte, & ses cuisses sont d'un beau rouge cuivreux, brillant & éclatant, qui imite la couleur du rubis. Ses jambes sont d'un noir verdâtre, ainsi que ses antennes. Sa tête est d'un beau rouge brillant, ses yeux seulement sont noirs. Le corcelet est de même couleur que la tête, mais il a deux bandes brunes longitudinales, une de chaque côté, qui divisent la couleur rouge en trois bandes. Les étuis sont bruns & un peu cuivreux, chargés de points serrés, qui les font paroître comme ridés. Les antennes sont un peu plus longues que la tête. Ce bel insecte a été trouvé sur un rosier.

5. CUCUJUS *viridi-cupreus, lævis oblongus.*

Le richard vert allongé.
Longueur 1 ½ lignes. Largeur ½ ligne.

On voit par les dimensions que nous donnons de cette espéce, qu'elle est étroite & assez allongée. Sa largeur est à peu près la même par-tout, seulement l'extrémité postérieure va un peu en se rétrécissant. Quant à la couleur, cet insecte est tout vert, un peu doré; il n'y a que ses yeux qui soient d'un brun clair. Les antennes sont courtes, n'égalant pas la longueur du corcelet. Elles sont figurées en scie. La tête est large & applatie. Le corcelet est presque quarré, aussi long que large, applati en dessus, un peu inégal, avec des rebords sur les cotés. L'insecte vû à la loupe, paroit tout parsemé en dessus d'un nombre infini de petits points rangés sans aucun ordre, qui le rendent comme chagriné. On trouve assez souvent ce petit animal sur

les feuilles des charmilles, mais il est difficile à attraper, se laissant glisser à terre dès qu'on veut le prendre.

6. CUCUJUS *fusco-cupreus, triangularis, fasciis undulatis villoso-albidis.*

Le richard triangulaire ondé.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

La plus grande largeur de cet insecte, est à la jonction du corcelet avec les étuis, qui vont en se rétrécissant & finissent en pointe; ensorte que cet animal étant presque aussi large que long, a une forme triangulaire. Sa tête est très-applatie : ses antennes sont courtes, égalant à peine la longueur du corcelet. Celui-ci est aussi fort-court & comme écrasé, mais large, avec des rebords sur les côtés. Postérieurement, il se termine irréguliérement. Tout l'insecte est d'un brun noirâtre, cuivreux. Ses étuis sont parsemés de quelques points, d'où partent des poils blancs. Ces petits poils forment sur les étuis quatre ou cinq bandes transverses, mais ondées, & comme en zigzag. On trouve cet insecte sur les feuilles d'orme. Il se laisse tomber, comme le précédent, dès qu'on veut le prendre.

N. B. Les Pays étrangers fournissent beaucoup d'espéces de ce genre, dont nous ne pouvons faire mention ici, & que l'on voit dans les cabinets des curieux. La France en fournit aussi quelques-unes. J'en ai reçu une entr'autres de Languedoc, que m'a envoyée M. l'Abbé de Sauvages, dont je ne donnerai ici que le nom & les dimensions.

CUCUJUS *ater, thorace scabro, pulvere albicante consperso, elytris obsolete striatis.*

Longueur 9 lignes. Largeur 3 ½ lignes.



ELATER.

ELATER.

LE TAUPIN.

Antennæ ſerratæ vel fili-formes intra capitis cavita-tem ſubtus receptæ.

Antennes en ſcie ou à fi-lets, qui ſe logent dans une rainure formée en deſſous de la tête.

Thorax ſubtus aculeo intra cavi-tatem abdominis recepto.

Corcelet terminé en deſſous par une pointe reçue dans une cavité du ventre.

Le caractere eſſentiel de ce genre, eſt d'abord d'avoir les antennes ou en forme de ſcie, ſemblables à celles du genre précédent, ce qui ſe remarque dans les individus mâles, ou en ſimples filets, ce qui eſt ordinaire aux femelles: de plus, dans les uns & les autres, ces antennes ſe logent dans une longue rainure, qui eſt creuſée en deſſous de la tête & même du corcelet. Le ſecond caractere particulier aux taupins ſe tire de la forme du corcelet, qui en deſſous, ſe termine par une longue pointe, qui entre comme par reſſort dans une cavité pratiquée dans la partie ſupérieure du deſſous du ventre.

C'eſt par le moyen de cette eſpéce de reſſort, que ces inſectes, lorſqu'ils ſont renverſés ſur le dos, parviennent à ſauter aſſez vivement en l'air, ce qui leur a fait donner le nom d'*élater*, & par d'autres Naturaliſtes, celui de *notopeda*, d'où l'on a tiré le nom François *taupin*. Pour concevoir ce méchaniſme, qui eſt aſſez ſingulier, il faut prendre un de ces inſectes, & le poſer renverſé ſur le dos. Ce taupin qui ne peut aiſément ſe retourner, redreſſe ſa tête & ſon corcelet, & retire par ce mouvement la pointe inférieure de ſon corcelet de la cavité du bas ventre, dans laquelle elle étoit logée. Cette pointe eſt dure & très-liſſe. La cavité du ventre n'eſt pas moins liſſe, & ſon entrée a

un peu d'élévation. Pour lors, le taupin, qui étoit très-redressé, se replie un peu, & la pointe de son corcelet rentrant dans la cavité du ventre, retombe comme un ressort, dès qu'elle a passé l'élévation de l'entrée, ce qui fait faire à l'insecte un soubresaut assez considérable. La partie du milieu de son corps, le corcelet & le haut des étuis allant frapper vivement le plan sur lequel l'insecte est posé, il est élancé & poussé en l'air, & en retombant, souvent il se trouve retourné sur ses pieds.

Outre cette pointe singuliere du taupin, on doit encore faire attention à la forme particuliere de cet insecte. Tout son corps est assez allongé & se termine postérieurement en pointe. Son corcelet forme une espéce de quarré long, dont les deux angles postérieurs finissent aussi en pointes, quelquefois assez aigues.

Quant aux larves de ces insectes, elles se trouvent dans les troncs d'arbres pourris, où elles vivent & se métamorphosent. C'est aussi dans les mêmes endroits, où l'on trouve souvent une partie des espéces de ce genre, tandis que d'autres se rencontrent sur les fleurs.

1. ELATER *thorace elytrisque rubris*. Planch. 2, fig. 4.

Le taupin rouge.
Longueur 8 lignes. Largeur 3 lignes.

Le corcelet de cet espéce est rouge & finement ponctué. Les étuis sont de la même couleur & striés, outre beaucoup de petits points, d'où partent quelques poils courts. Les antennes sont noires & bien formées en scie. Quant au reste de la couleur, elle varie. Lorsque l'animal est jeune & nouvellement métamorphosé le dessous de son corps sa tête & ses pattes sont d'un rouge couleur de chair, mais quand il est un peu plus vieux, au bout de quelques jours, tout le dessous de l'insecte & sa tête sont noirs, ainsi que l'écusson, qui est bien marqué dans cette espéce. Je l'ai trouvé dans des troncs de saules pourris.

2. ELATER *niger, elytris rubris. Linn. faun. suec.* 574.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 405, *n.* 12. Elater sanguineus.

Le taupin à étuis rouges.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il varie pour la grandeur ; on en trouve qui n'ont pas à beaucoup près les dimensions que nous donnons. Tout l'insecte est noir, à l'exception des étuis, qui sont rouges. Ces étuis ont quelquefois la pointe un peu noire, & un point noir chacun vers le haut, ce qui cependant n'est pas constant. Les antennes sont en scie, sur-tout dans les mâles. Le corcelet est luisant, poli, & vû à la loupe, il paroît chargé de quelques poils noirs. Les étuis ont chacun dix stries serrées, formées par autant de rangées de petits points. On trouve cet insecte dans les bois, sous les écorces des arbres.

3. ELATER *niger, elytris flavis.*

Le taupin à étuis jaunes & corcelet lisse.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette espéce donne les variétés suivantes.

a. *Elater niger, elytris omnino flavis.*
b. *Elater niger, elytris flavis apice nigris.*
c. *Elater niger, elytris testaceo-fuscis.*

On voit que ce taupin varie infiniment, & peut-être n'est-il lui-même qu'une variété de l'espéce précédente. Il lui ressemble beaucoup pour la forme, la grandeur, les stries des étuis, & même les couleurs. Il n'y a que la couleur des étuis qui soit différente. Dans tous, elle est jaune; mais ce jaune est quelquefois clair & couleur de paille; d'autres fois il est brun & rougeâtre, ce qui l'approche encore davantage de l'espéce précédente. De plus, une autre ressemblance avec le *taupin à étuis rouges*, c'est que

celui-ci a quelquefois sur le haut des étuis les deux points noirs, dont nous avons parlé, ainsi que l'extrémité des étuis noirs, ce qui souvent aussi ne se rencontre pas. On trouve cette espéce avec la précédente, dans les bois pourris.

4. ELATER *thorace villoso, elytris testaceis apice nigris. Linn. faun. suec. n. 573.*

List. loq. p. 387, n. 18. Scarabæus ex fusco rufescens sive castaneus.
Raj. inf. p. 92. n. 6. Scarabæus antennis articulatis quanto & quinto æqualis.

Le taupin à corcelet velouté.
Longueur. Largeur idem.

Il donne les variétés suivantes.

a. *Elater thorace villoso, elytris flavescentibus apice nigris.*
b. *Elater thorace villoso, elytris rubescentibus apice nigris.*

On seroit encore porté à prendre cette espéce pour une variété des deux précédentes. Elle leur ressemble parfaitement; seulement son corcelet, qui est noir, paroît jaune, à cause des poils jaunes un peu bruns, dont il est chargé. Ses étuis striés comme ceux des précédens, ont une pointe noire, & varient pour la couleur, qui est tantôt d'un jaune clair, tantôt d'un brun rougeâtre. On trouve cet insecte avec les précédens.

5. ELATER *niger, thorace rubro. Linn. faun. suec. n.* 576.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 405, *n.* 8. Elater thorace rubro nitido antice nigro, elytris corporeque nigris.

Le taupin noir à corcelet rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette jolie espéce est toute noire, à l'exception du corcelet, qui est rouge. Les étuis cependant tirent un peu sur le bleu. On voit sur chacun d'eux huit stries, formées

par des rangées de points. Quant au corcelet, M. Linnæus dit qu'il a les bords antérieurs & postérieurs noirs, ce qui formeroit comme une bande rouge au milieu. Le mien a bien le bord postérieur un peu noir, mais tout le reste est rouge. Peut-etre cette différence vient-elle du sexe, ce que je ne puis décider, n'en ayant qu'un seul.

6. ELATER *thorace nigro, circulo rubro, elytris fulvis, cruce nigra.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 404, *n.* 6. Elater thorace nigro lateribus ferrugineis, coleoptris flavis cruce nigra, margineque nigro.

Le taupin porte-croix.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ *ligne.*

Sa tête, ses antennes, ses pattes & le dessous de son corps sont d'un brun noir, avec un peu de jaune cependant sur les bords du ventre & du corcelet en dessous. Par dessus, le corcelet est noir, avec un cercle rouge interrompu en devant, ou, si l'on aime mieux, le corcelet est rouge bordé de noir, avec une grande tache noire au milieu, qui se confond avec le bord antérieur; ensorte qu'il ne reste qu'une bande rouge presque circulaire. Ce corcelet vû de près paroît finement pointillé. Les étuis ont chacun dix stries longitudinales formées par des points serrés. Le fond de leur couleur est d'un jaune fauve, avec une espéce de croix noire. Cette croix est formée par la suture longitudinale des étuis, qui est noire, & une large bande transversale de même couleur, qui se trouve sur le milieu des étuis. Outre cette croix, les étuis ont encore chacun en haut, vers leur angle extérieur, une bande noire longitudinale courte, qui ne parcourt guères que le tiers de leur longueur. Les antennes sont légérement en scie. Ce bel insecte m'a été donné.

7. ELATER *fusco-viridi-æneus Linn. faun. suec. n.* 575.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 406, *n.* 22. Elater pectinicornis.
List. tab. mut. t. 17, *f.* 14.

Lift. loq. p. 387, *n.* 19. Scarabæus è nigro virens, corniculis altero tantum versu pectinatis. (Maf.)
Act. Upf. 1736, *p.* 15, *n.* 3. Notopeda nigro-ænea, antennis simplicibus.

Le taupin brun cuivreux.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte est d'une couleur brune, tirant sur le vert & un peu cuivreuse. Ses étuis ont chacun neuf stries & sont chargés de petits points, du fond desquels partent des poils courts, que l'on découvre avec la loupe. Ces étuis sont aussi un peu bordés, sur-tout vers le bas, ce qui ne se rencontre que très-rarement dans les espéces de ce genre. Les antennes formées en scie, sont plus courtes que le corcelet : les dents de la scie sont beaucoup plus marquées dans les mâles. Ceux-ci sont plus verdâtres, & les femelles plus noires & plus cuivreuses. J'ai trouvé cet insecte courant à terre, dans les brouffailles.

8. ELATER *nigro-fuscus cinereo-nebulosus.*

Linn. faun. suec. n. 577. Elater totus nigro-fuscus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 406, *n.* 23. Elater niger.
Raj. inf. p. 78, *n.* 14. Scarabæus minor longo & angusto corpore, totus niger, saltatrix.
1. *Raj. inf. p.* 92, *n.* 1. Scarabæus antennis articulatis primus, maxime vulgaris.
Act. Upf. 1736, *p.* 15, *n.* 4. Notopeda atra, antennis simplicibus.
2. *Raj. inf. p.* 92, *n.* 3. Scarabæus antennis articulatis tertius.
Act. Upf. 1736, *p.* 15, *n.* 5. Notopeda fusca, antennis simplicibus.
Lift. tab. mut. t. 17, *f.* 14.

Le taupin brun nébuleux.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette espéce, une des grandes de ce genre, est plus large & moins allongée que les autres. Elle est toute d'un brun noir, couverte de poils gris très-courts, qui la rendent nébuleuse. La quantité plus ou moins considérable de ces poils fait varier sa couleur, ce qui a induit Raj & l'Auteur des Actes d'Upsal en erreur ; ils ont fait plusieurs espéces d'un seul & même insecte. Sous les poils, les étuis ont des stries, mais difficiles à voir, parce qu'elles sont cachées. Les antennes brunes sont plus courtes que le corce-

let, & médiocrement formées en scie. Cette espéce a une particularité très-remarquable : ce sont deux vesicules qui paroissent aux deux côtés de l'anus, pour peu qu'on presse le ventre. On trouve très-communément cet animal courant dans les bleds.

9. ELATER *niger, villoso-undulatus.*

Le taupin à plaques velues.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ lignes.

Le fond de la couleur de cet insecte est noir, mais il est chargé de poils fauves, un peu verdâtres, & comme dorés, qui forment des taches & des ondes sur son corps. Ses étuis sont striés. On le trouve à terre, dans les champs.

10. ELATER *niger, elytris villoso-murinis.*

Le taupin gris-de-souris.
Longueur 4, 5 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ ligne.

Il varie, comme on le voit, pour sa grandeur : il en est de même de sa couleur. En général elle est noire ; mais il est couvert de petits poils gris-de-souris en plus ou moins grande quantité, & quelquefois si épais, qu'on ne peut distinguer les stries qui sont sur ses étuis. Les mâles sont plus petits & plus velus ; les femelles sont plus lisses & par conséquent plus noires. Elles sont aussi plus grandes que les mâles.

11. ELATER *niger, elytris fuscis, singulo fascia longitudinali fulva.*

Raj. inf. p. 78, n. 13. Scarabæus minor longo & angusto corpore, elytris bicoloribus è fulvo & nigro, saltatrix.

Le taupin bedeau.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Il varie beaucoup pour la grandeur. Sa tête, son corcelet & le dessous de son corps sont noirs; ses pattes sont de couleur fauve, & ses étuis ont des stries ponctuées. Ils sont d'un beau noir, avec une bande longitudinale fauve, assez lar-

ge, posée dans leur milieu. Leur bord extérieur est aussi un peu fauve. Cet insecte est très-commun dans les champs.

12. ELATER *niger, elytris fuscis.*

Le taupin noir à étuis bruns.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce pourroit bien n'être qu'une variété de la précédente, dont elle ne paroît absolument différer que parce que ses étuis sont d'un brun maron, sans bandes fauves. On les trouve souvent ensemble.

13. ELATER *totus niger nitidus.*

Le taupin en deuil.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il est tout noir, à l'exception de ses tarses ou pieds, qui sont bruns. Ses étuis sont finement striés & son corcelet est luisant & ponctué. Tout l'animal, vû à la loupe, paroît parsemé d'un petit duvet de poils.

14. ELATER *niger pedibus rufis.*

Le taupin noir à pattes fauves.
Longueur 3 lignes. Largeur ⅔ ligne.

Celui-ci est tout noir, comme le précédent, mais ses pattes sont de couleur fauve rougeâtre : son corcelet est lisse & un peu ponctué, & ses étuis sont très-finement striés. On trouve ce petit insecte sous les écorces des vieux arbres.

15. ELATER *niger elytrorum basi maculis rubris.*

Le taupin noir à taches rouges.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Il est noir comme le précédent, auquel il ressemble infiniment, ses pattes sont pareillement fauves ; son corcelet est lisse, & ses étuis sont striés ; mais on voit sur chacun des étuis, à leur base, du côté extérieur, une tache d'un

d'un rouge brun, qui ne se voit pas dans l'espéce précédente. Celle-ci se trouve dans les mêmes endroits que les autres de ce genre.

16. ELATER *fuscus, antennis serrato-clavatis.*

Le taupin à antennes en masse.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

C'est la plus petite espéce de celles que nous connoissons de ce genre. Elle est toute brune. Ses étuis sont striés & un peu velus. Le corps est plus large & moins allongé que dans les autres espéces précédentes. Ce qui paroîtroit l'éloigner encore davantage des autres taupins, ce sont ses antennes, dont les trois derniers articles plus gros, forment une masse, comme dans les dermestes. Néanmoins les antennes en scie, la rainure du dessous de la tête, dans laquelle elles sont reçues, la pointe du dessous du corcelet, qui lui sert à sauter, prouvent que cet insecte ne peut être rapporté qu'à ce genre. Ce petit animal est assez rare; on le trouve dans les bois.

BUPRESTIS. *Carabus linn. cicindela linn.*

LE BUPRESTE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Trochanter magnus seu appendix ad basim femorum posteriorum.	Appendice considérable à la base des cuisses postérieures.
Familia. 1ª. Thorace cordato, capite latiore, elytris angustiore.	Famille 1°. A corcelet en cœur, plus large que la tête, plus étroit que les étuis.
——— *2ª. Thorace capite elytrisque angustiore.*	——— 2°. A corcelet plus étroit que la tête & les étuis.
——— *3ª. Thorace capite latiore, elytrorum latitudine.*	——— 3°. A corcelet plus large que la tête, & de la largeur des étuis.

Les anciens ont donné à ces insectes le nom du bupreste, (*buprestis seu buprestes*) formé de deux mots grecs, qui

signifie *faire crever les bœufs*, s'étant imaginé que ces petits animaux faisoient périr les bœufs qui en mangeoient par mégarde dans les prés, où ils se trouvent souvent. Quoique cette propriété de ces insectes, d'ailleurs assez dangereux & malfaisans, ne soit pas bien avérée & prouvée, nous leur avons restitué ce nom sous lequel ils ont été connus, & que M. Linnæus avoit attribué à un autre genre fort différent, donnant à celui-ci le nom de *carabus*, qui n'est que le mot de *scarabæus* défiguré.

Quant au caractere; premiérement, ces insectes ont leurs antennes filiformes, c'est-à-dire presque d'égale grosseur par-tout, diminuant seulement un peu vers leur pointe, & composées d'anneaux ou articles qui ne sont pas fort gros & fort saillans. Cette forme d'antennes est commune à plusieurs genres d'insectes, comme nous le verrons. Secondement, un autre caractere particulier & essentiel à ce genre, est une grande appendice, qui se trouve à la base des cuisses postérieures, semblable à un moignon d'autre cuisse.

On peut ajouter à ces caracteres quelques autres particularités de ce genre, communes à la plûpart des espéces qu'il renferme; 1°. la forme des machoires, qui sont plus grosses & débordent davantage la tête que dans la plûpart des insectes à étuis. Aussi quelques espéces les plus grosses pincent-elles vivement; 2°. la longeur des pattes de ces insectes, & la légéreté avec laquelle ils courent; 3°. leur odeur puante & fétide, qui est dûe à une espéce de liqueur brune & caustique, que jettent par la bouche & l'anus la plûpart des buprestes, lorsqu'on veut les prendre. Cette odeur approche de celle du tabac, mais elle est fétide & disgracieuse; 4°. le manque d'aîles dans le plus grand nombre d'espéces. Ces insectes ont à la vérité deux étuis séparés & mobiles; mais sous ces étuis on ne trouve point d'aîles. Ils ne peuvent donc voler, mais la nature les en a en quelque façon dédommagés, en leur accordant une grande légéreté pour courir.

Comme ce genre est assez nombreux, nous l'avons divisé en trois familles, d'après la forme & la grandeur du corcelet. La premiere comprend ceux de ces insectes, dont le corcelet est plus large que la tête, & plus étroit que les étuis. Dans cette premiere famille, le corcelet est ordinairement figuré en cœur, dont la pointe seroit tronquée. La seconde renferme les buprestes, dont le corcelet est plus étroit que la tête & les étuis. La tête de ceux-ci est large; leurs yeux sont fort gros, & leur corcelet presque cylindrique est inégal & raboteux. De plus, au lieu que la plûpart des autres buprestes n'ont point d'aîles, ceux de cette famille en ont tous, & s'en servent pour voler, quoiqu'ils courent aussi très-légérement. M. Linnæus avoit fait de ces buprestes un genre particulier, sous le nom de *cicindele*; mais ils ont tous les caracteres des autres buprestes, les antennes, l'appendice des cuisses & même la légéreté, & la grandeur des mâchoires : ce qui nous a porté à les remettre dans leur véritable genre. Enfin nous rapportons à la troisiéme famille les buprestes dont le corcelet est plus large que la tête, & de la même largeur que les étuis. Dans ces espéces, le corcelet est grand & presque quarré.

Les larves de ces insectes vivent en terre, & c'est probablement ce qui fait qu'elles sont difficiles à rencontrer. Au moins les insectes parfaits courent dans les champs sur terre, & c'est aussi en terre que j'ai trouvé les larves de la seconde famille de ce genre, dont les autres doivent approcher. Ces larves sont longues, cylindriques, molles, blanchâtres, armées de six pattes brunes écailleuses. Leur tête est de même de couleur brune. Elle a en dessus une espéce de plaque ronde, brune & écailleuse, au devant de laquelle est la bouche, accompagnée de deux fortes machoires. Cette larve se creuse en terre des trous cylindriques profonds, dans lesquels elle se loge. L'ouverture de ces trous est parfaitement ronde. Quelques espéces les font dans les terreins secs & arides, d'autres dans des ter-

res plus humides au bord des ruiſſeaux. C'eſt au fond de ces trous qu'on rencontre ſouvent la larve du bupreſte. Pour la trouver, il faut creuſer peu à peu le terrein dans lequel ce trou eſt pratiqué. Mais comme ſouvent, dans cette opération, la terre, en s'écroulant, remplit le trou & empêche de le reconnoître & de le ſuivre, il eſt néceſſaire d'uſer d'une premiere précaution, c'eſt de commencer par enfoncer dedans une paille ou un petit morceau de bois, qui, pénétrant juſqu'au fond, ſert à conduire & à empêcher de perdre la ſuite de ce conduit. Lorſqu'on eſt parvenu au fond, on trouve la larve en queſtion, qui, tirée hors de terre, ſe replie volontiers en zigzag. Ces ouvertures que pratique dans la terre cette larve, ne lui ſervent pas ſeulement à ſe loger & à mettre à l'abri ſon corps qui eſt mol & tendre, mais encore à ſe cacher pour dreſſer des piéges aux inſectes dont elle ſe nourrit. Cette larve ſe tient en embuſcade, préciſément à l'ouverture ronde de ce trou. Sa tête eſt à fleur de terre, & l'ouverture eſt exactement remplie par cette plaque ronde, écailleuſe, que la larve a au-deſſus de ſa tête. C'eſt dans cet état que ſe tient patiemment cette larve, à moins que quelqu'allarme ne la faſſe enfoncer au fond de ſa retraite. Les inſectes qui ſe promenent ſur ce terrein, venant à paſſer ſur l'ouverture du trou que ferme la tête de la larve, ou ſont ſaiſis par ſes machoires, qui ſont fortes, ou bien, s'ils ne ſont pas arrêtés ſur le champ par ces fortes pinces, ils ſont précipités dans le trou par un mouvement que fait la tête de la larve, préciſément comme celui d'une baſſecule. Pour lors, la larve du bupreſte les dévore à loiſir. Rien n'eſt plus amuſant que d'obſerver le manége de cet inſecte, qui, ſans ſortir de ſa retraite, trouve moyen de faire tomber dans ſes piéges les autres inſectes, dont il ſe nourrit. Quant aux larves des autres familles de bupreſtes, elles ne ſont pas probablement moins carnaſſieres, mais elles ne ſe ſervent pas des mêmes manéges pour ſaiſir leur proye. Je ne connois qu'un petit nombre de ces larves,

mais la plûpart saisissent de vive force les insectes qu'elles dévorent. On trouve souvent dans les nids des chenilles qui vivent en société, & que M. de Reaumur a appellées *chenilles processionaires*, une larve grosse, longue, noire, un peu molle, à six pattes écailleuses. Cette larve, qui donne le *bupreste quarré couleur d'or*, attaque & dévore ces chenilles, qui n'ont aucunes défenses.

Ces différentes larves, après leur métamorphose, lorsqu'elles sont devenues insectes parfaits, ne sont pas moins carnassieres. En général, les buprestes sont des insectes très-voraces, qui mangent & dévorent impitoyablement tous les autres, & même ceux de leur genre & de leur espéce. On rencontre fréquemment ces insectes à terre, dans les jardins & les campagnes. Ils courent tous fort vîte. Plusieurs de leurs espéces sont fort belles & très-brillantes, mais la plûpart sont fort venimeuses & très-caustiques; ensorte qu'on pourroit très-bien substituer cet insecte aux cantharides, dans l'usage de la médecine. Peut-être même les cantharides ont-elles moins de causticité que lui. Ayant un jour pris une des grandes espéces dorées de ce genre, & lui ayant pressé le ventre un peu fortement, pour faire paroître les parties de la génération, il en sortit un jet d'une liqueur acre & brûlante, qui réjaillit sur l'œil d'un de mes amis, qui observoit cet insecte avec moi. Il y sentit pendant quelques momens une douleur très-violente. Pour moi, je n'en reçus que deux gouttes imperceptibles sur les lévres, & j'y éprouvai une cuisson très-considérable. Cette observation peut faire soupçonner, avec fondement, qu'un insecte aussi caustique, pris intérieurement, seroit un poison très-vif & très-dangereux.

PREMIERE FAMILLE.

1. BUPRESTIS *ater, elytris rugosis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 413., *n.* 1. Carabus apterus ater opacus, elytris punctis intricatis subrugosis.

Le bupreſte noir chagriné.
Longueur 14 lignes. Largeur 6 lignes.

Cette eſpéce eſt la plus grande de toutes celles que nous connoiſſons dans ce Pays-ci. Sa couleur eſt toute noire, liſſe & luiſante en deſſous, opaque & terne en deſſus. Sa tête & ſon corcelet ſont pointillés irréguliérement. Les étuis le ſont auſſi, mais les points ſont plus gros & ſe confondent les uns dans les autres, ce qui rend ces étuis comme chagrinés. Le corcelet eſt en cœur, plus étroit du côté des étuis, avec des bords ſaillans & relevés & un ſillon longitudinal dans ſon milieu, ce qui ſe remarque dans tous les bupreſtes de cette premiere famille. Les étuis ont auſſi des rebords, mais moins ſaillans. Les quatre antennules ſont grandes, les machoires avancées & les yeux éminens, ce qui ſe voit dans tous les inſectes de ce genre. Cet inſecte, ainſi que pluſieurs autres bupreſtes, n'a point d'aîles ſous ſes étuis : en récompenſe il court fort vite. On le trouve dans les ordures humides des jardins & ſous les pierres à la campagne.

2. BUPRESTIS *viridis, elytris obtuſe ſulcatis, non punctatis, pedibus antenniſque ferrugineis.* Planch. 2, fig. 5.

Linn. faun. ſuec. n. 517. Carabus viridis, elytris obtuſe ſulcatis abſque punctis, pedibus antenniſque ferrugineis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 414, *n.* 4. Carabus apterus, elytris porcatis, ſulcis ſcabriuſculis inauratis.
Raj. inſ. 96, *n.* 6. Cerambyx dorſo in longas regulas diviſo, omnium pulcherrimus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Carabus viridis, elytris ſulcatis, lævibus.

Le bupreſte doré & ſillonné à larges bandes.
Longueur 11 lignes. Largeur 4 lignes.

Ce bupreſte eſt très-commun dans nos jardins, ce qui l'a fait nommer par quelques perſonnes le jardinier. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un vert doré ainſi que ſes étuis : ceux-ci ont chacun trois larges ſillons, entre leſquels ſe trouvent

des élévations ou côtes aſſez groſſes. Le fond des ſillons eſt plus doré de même que le rebord des étuis, & les côtes ou élévations ſont plus vertes. Le corcelet bien formé en cœur avec un rebord, a dans ſon milieu un ſillon longitudinal peu enfoncé. Les yeux ſont bruns, les antennes & les pattes ſont d'une couleur fauve, & le deſſous du corps eſt d'un noir verdâtre un peu doré. Cet inſecte n'a point d'aîles ſous ſes étuis, mais il court fort vîte. On le rencontre très-communément dans les endroits humides des jardins, ſous les pierres & les tas de plantes pourries.

3. BUPRESTIS *niger, elytris æneis, convexe punctatis ſtriatiſque.*

Linn. faun. ſuec. n. 513. Carabus niger, elytris æneis, convexe punctatis ſtriatiſque.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 413, *n.* 2. Carabus apterus elytris longitudinaliter punctatis.

Le bupreſte galonné.

Longueur 11 *lignes. Largeur* 5 *lignes.*

Cette eſpéce, une des plus belles & des plus brillantes de ce Pays-ci, reſſemble à la précédente pour la forme & pour la grandeur; elle eſt ſeulement un peu plus large. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont d'un vert cuivreux. Les étuis ont trois rangées longitudinales de points oblongs & élevés, & entre ces rangées, des lignes longitudinales élevées, accompagnées chacune de deux autres petites lignes ſemblables ſur les côtés. Tout le deſſous de l'inſecte eſt noir: il n'a point d'aîles ſous ſes étuis & court fort vîte. On le trouve avec le précédent, mais moins communément: il varie quelquefois pour la couleur & donne la variété ſuivante.

Bupreſtis totus violaceus, elytris convexe punctatis ſtriatiſque.

Cette variété eſt plus rare que l'eſpéce ci-deſſus, elle n'en différe que par ſa couleur, qui eſt partout d'un beau violet.

4. BUPRESTIS *totus nigro-violaceus, elytris denſe ſtriatis.*

Le bupreſte azuré.

Il donne les variétés ſuivantes.

a. — *Elytro ſingulo ſtriis xvj, oris aureo-cupreis.*
b. — *Elytro ſingulo ſtriis xvj, tribus interruptis.*
c. — *Elytro ſingulo ſtriis xxij, tribus interruptis.*

Je joins enſemble, comme variétés, ces trois inſectes, attendu qu'ils ſe reſſemblent extrêmement, ſur-tout les deux premiers. Quant au troiſiéme, peut-être pourroit-il faire une eſpéce, le nombre des ſtries de ſes étuis étant différent. Leur grandeur n'eſt pas la même : le premier a plus d'un pouce de long ſur quatre lignes de large, le ſecond a un quart de moins pour ſa grandeur, & le troiſiéme n'a guères que la moitié de la longueur du premier & les trois quarts de ſa largeur. Tous trois ſont partout d'un noir violet, avec des ſtries fines ſur les étuis, ſur-tout ſur ceux du troiſiéme. Leur principale différence conſiſte en ce que les bords du corcelet & des étuis dans le premier ſont d'un rouge cuivreux, & que le ſecond & le troiſiéme ont chacun trois des ſtries de chaque étui interrompues par des petits points enfoncés. On trouve ces inſectes dans les ordures des jardins : ils n'ont point d'aîles ſous leurs étuis, mais ils courent fort vîte.

5. BUPRESTIS *nigro-violaceus, elytris latis æneis è viridi purpureis, ſingulo ſtriis ſexdecim.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 414, *n.* 9. Carabus aureo-nitens, thorace cœruleo, elytris aureo-viridibus ſtriatis abdomine ſubatro.

Leche novæ inſ. ſpec. n. 37. Carabus parallelepipedus viridi-æneus, elytrorum ſtriis moniliformibus, punctiſque excavatis trium ordinum.

Act. ſuec. 1750, *p.* 292. Carabus alatus, viridi-æneus, elytris convexe punctatis ſtriatiſque, pedibus antenniſque nigris.

Reaum. inſect. tom. 2, *tab.* 37, *fig.* 18.

Le bupreſte quarré couleur d'or.
Longueur 7 lignes. Largeur 3 lignes.

La forme de cet insecte est plus large & plus quarrée que celle des autres espéces. Sa grandeur varie beaucoup. J'en ai de beaucoup plus petits que celui dont j'ai donné les dimensions : mais tous ont également leurs étuis très-larges proportionnément à leur grandeur. Sous ces étuis l'insecte a des aîles : la tête, le corcelet, les antennes, les pattes & le dessous du corps sont d'un noir violet, tirant en quelques endroits sur le vert. Le corcelet est court, avec des rebords saillans & bronzés, & il est très-étranglé à sa partie postérieure. Les étuis sont d'une belle couleur dorée, verte du côté intérieur, rougeâtre du côté extérieur : ils ont chacun seize stries fines, qui sont formées par des points serrés.

Les bandes élevées de ces stries sont lisses, à l'exception de la quatriéme, de la huitiéme & de la douziéme, qui sont interrompues par des points posés sur leur longueur de distance en distance. Je ne sçais pourquoi M. Leche, dans la Dissertation citée, ne compte que douze stries au lieu de seize sur chaque étui, à moins qu'il ne compte point celles qui sont interrompues par des points. M. de Reaumur dit avoir trouvé cet insecte sur le chéne, qui mangeoit des chenilles : sa larve qui est noire, n'est pas moins carnassiere & dévore pareillement les chenilles & autres insectes.

6. BUPRESTIS *totus è fusco-viridi cupreus, elytris latis, singulo striis sexdecim.*

Le bupreste quarré couleur de bronze antique.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

C'est précisément la même forme que celle de l'espéce précédente, dont celle-ci approche beaucoup : elle n'en différe que pour la grandeur & la couleur. Cette derniere est partout d'un brun cuivreux, semblable à la couleur des bronzes antiques, auxquels le tems a donné une espéce de vernis. Le dessous du corps a cependant un peu de vert. Les étuis ont chacun seize stries un peu raboteuses, dont

la quatriéme, la huitiéme & la douziéme sont entrecoupées de points, comme dans l'espéce précédente. On croiroit que cet insecte n'en est qu'une variété, s'il n'étoit constamment de la même grandeur & de la même couleur.

7. BUPRESTIS *ater, elytro singulo striis octo lævibus, pedibus nigris.*

Linn. faun. suec. n. 515. Carabus ater elytro singulo striis octo.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 413, *n.* 3. Carabus apterus, elytris lævibus, striis obsoletis octonis.
List. loq. 390. Scarabæus ex toto niger, alarum thecis crustaceis sulcatis.

Le bupreste tout noir.
Longueur 8 *lignes.* *Largeur* 3 ¾ *lignes.*

Sa couleur est noire partout, tant en dessus qu'en dessous : chacun de ses étuis a huit stries bien marquées. Sa tête est très-lisse ainsi que son corcelet, qui a un sillon longitudinal & enfoncé dans le milieu : en examinant de très-près cet insecte, on apperçoit sur la troisiéme strie, en commençant à compter de la suture, deux petits points enfoncés, ce qui fait en tout quatre points sur le dos.

8. BUPRESTIS *niger, elytro singulo striis octo punctatis, pedibus ferrugineis.*

Le bupreste noir à pattes rougeâtres.
Longueur 4, 5 *lignes.* *Largeur* 2 *lignes.*

Cette espéce ressemble à la précédente pour la couleur & le nombre des stries : mais elle en différe par plusieurs endroits : d'abord par sa grandeur qui est moindre ; secondement par la forme de son corcelet, qui est encore plus en cœur ; troisiémement par la structure des stries des étuis, qui sont formées par des points petits & serrés, au lieu que dans le précédent elles sont lisses : de plus on ne voit point sur la troisiéme strie les petits points enfoncés qui se remarquent dans l'espéce précédente : enfin les pattes de celui-ci sont rougeâtres, au lieu que celles du précédent sont noires.

9. BUBRESTIS *niger, elytro ſingulo ſtriis octo lævibus, pedibus lividis.*

Le bupreſte noir à pattes jaunes.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Tout ſon corps eſt noir & liſſe, à l'exception des antennules, des antennes & des pattes qui ſont entiérement d'un jaune pâle : le noir des étuis eſt moins foncé, & leurs ſtries au nombre de huit ſur chacun, ſont liſſes, ſans qu'on y découvre de points, même à l'aide de la loupe.

10. BUPRESTIS *nigro-viridis, elytro ſingulo ſtriis octo, punctis tribus impreſſis.*

Linn. faun. ſuec. n. 520. Carabus ſupra æneus, coleoptris punctis ſex excavatis; tibiis rufis.
Act. Upſ. 1736, *p.* 20, *n.* 8. Bupreſtis capite nigro, collari elytriſque nigro-æneis.

Le bupreſte à ſix points enfoncés.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa couleur eſt partout d'un noir verdâtre, ſeulement le deſſous de ſon corps eſt d'un noir plus foncé & le bout des pattes eſt plus clair. Chaque étui a huit ſtries formées par des petits points, & de plus trois enfoncemens rangés perpendiculairement ſur ſon milieu, ce qui fait en tout ſix endroits creuſés pour les deux étuis. Le corcelet a un ſillon longitudinal dans ſon milieu, & de chaque côté un enfoncement conſidérable à l'endroit de ſa jonction avec les étuis. On voit auſſi ſur la tête, entre les antennes, deux points enfoncés. Ce bupreſte a des aîles ſous ſes étuis. On remarque aux premiers anneaux qui forment la baſe de ſes antennes, quelques poils aſſez longs : il varie pour la grandeur, & les ſtries des étuis qui ſont plus ou moins marquées.

11. BUPRESTIS *viridis punctatus, elytro ſingulo ſtriis octo, pedibus pallidis.*

Le bupreſte vert pointillé à huit ſtries & pattes fauves.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il eſt d'un vert doré, pointillé ſur tout le corps, avec huit ſtries ſur chaque étui ; ſes antennes & ſes pattes ſont de couleur fauve pâle, ainſi que les machoires, & ſouvent les bords du corcelet & des étuis.

12. BUPRESTIS *viridis nitidus, elytro ſingulo ſtriis octo, pedibus pallidis, punctis tribus impreſſis.*

Le bupreſte vert liſſe, à huit ſtries & pattes fauves.

Ce bupreſte eſt de la grandeur du précédent à peu de choſe près, & il eſt préciſément de même couleur, ſi ce n'eſt que ſes pattes ſont un peu plus foncées. Toute leur différence conſiſte, premiérement dans les petits points qui couvrent le précédent, & qui manquent dans celui-ci qui eſt tout-à fait liſſe : ſecondement dans trois points rangés longitudinalement près la ſuture des étuis, comme dans le *bupreſte à ſix points enfoncés*, mais plus petits que dans cette eſpéce.

13. BUPRESTIS *viridis, elytro ſingulo ſtriis octo, pedibus elytrorumque antica parte & margine fulvis.*

Le bupreſte à étuis verts & bruns.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La tête & le corcelet de cet inſecte ſont verts : ce dernier eſt allongé & étroit. Les antennes, les pattes & les yeux ſont d'un fauve rougeâtre : les étuis ſont à huit ſtries liſſes, ſans points : ils ſont fauves vers leur partie antérieure ou leur baſe, & verts à leur partie poſtérieure, de façon cependant que tout le bord de l'étui eſt fauve, enſorte que la couleur verte ſemble faire une grande tache iſolée. Cet inſecte pourroit bien n'être qu'une variété de quelqu'une des eſpéces précédentes.

14. BUPRESTIS *nitens, capite thoraceque viridi, elytris cupreis punctulis duodecim.*

Linn. faun. suec. n. 519. Carabus nitens, capite thoraceque cyaneo, elytris purpureis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 416. Carabus subæneus, elytris punctis longitudinalibus sex impressis.
Act. Ups. 1736, *p.* 20, *n.* 6. Buprestis capite collarique cœruleo, elytris rubro-æneis.
Bauh. ballon. p. 212, *f.* 4. Cantharis auricolor.
Goed. belg. tom. 2, *p.* 126, *t.* 31.

Le bupreste à étuis cuivreux.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ *ligne.*

Sa tête & son corcelet sont d'un beau vert brillant; ses étuis sont d'un rouge éclatant cuivreux, chargés de stries peu enfoncées & peu apparentes : entre la seconde & la troisiéme strie en commençant à compter de la suture, on voit sur chaque étui six points rangés longitudinalement : les bords extérieurs des étuis sont verts : le dessous de l'insecte & ses pattes sont d'un brun cuivreux. On le trouve sur le sable au bord des ruisseaux.

15. BUPRESTIS *nitens, capite elytrisque viridibus, thorace cupreo, punctulis duodecim.*

Le bupreste à corcelet cuivreux.

Sa grandeur est presque la même que celle du précédent, dont je crois qu'il est une variété : il est moins brillant & moins beau, & il en différe en ce que la tête & les étuis sont d'un beau vert, & que le rouge cuivreux se trouve sur le corcelet.

16. BUPRESTIS *capite elytrisque cœruleis, thorace rubro.*

Linn. faun. suec. n. 525. Carabus capite elytrisque cœruleis, thorace rubro.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 415, *n.* 14. Carabus thorace pedibusque ferrugineis, elytris capiteque cyaneis.
Raj. inf. pag. 8., *n.* 1. Cantharis seu scarabæus exiguus, elytris & capite cœruleis, scapulis croceis.

Le bupreſte bleu à corcelet rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ *ligne.*

Sa tête eſt bleue, ainſi que ſes étuis, qui n'ont que des petites ſtries très-ſuperficielles. Le corcelet & la baſe des antennes ſont rouges : les pattes ſont variées de noir & de rouge. Tout l'animal eſt aſſez brillant & luiſant.

17. BUPRESTIS *niger, thorace atro, elytris rubris; cruce nigrâ.*

Le chevalier noir.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ *ligne.*

Cette eſpéce eſt toute noire, à l'exception de ſes étuis. Ses antennes ſont de la longueur de la moitié de ſon corps. Son corcelet eſt noir, chagriné, taillé en cœur, fort retréci en haut & en bas & preſque rond. Ce corcelet a des points irréguliers profondément gravés. Les étuis ont chacun neuf ſtries formées par des rangées de points très-diſtincts : ils ſont d'un rouge de brique, mais ſur leur milieu ils ont une large bande tranſverſe noire, qui ſe trouvant coupée par la ſuture des étuis pareillement noire & plus large en haut & en bas, forme une eſpéce de croix de chevalier ſur les étuis. Cet inſecte eſt rare ici, on le trouve aſſez communément à Fontainebleau.

18. BUPRESTIS *niger, thorace pedibuſque rubris; elytris rubris cruce nigra.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 416, *n.* 28. Carabus thorace capiteque nigro-rubeſcente, coleoptris ferrugineis cruce nigra.

Le chevalier rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ *ligne.*

Il approche beaucoup du précédent pour la taille & les couleurs ; il porte de même ſur ſes étuis une eſpéce de croix formée par une bande tranſverſe noire, qui coupe la ſuture des étuis, qui eſt auſſi de couleur noire. Mais cet inſecte différe du précédent, premiérement, en ce que ſon

corcelet & ſes pattes ſont d'un fauve rougeâtre ; ſecondement, en ce qu'il eſt plus large & plus quarré, & enfin par la forme des ſtries de ſes étuis, qui ne ſont pas compoſées de points : de plus ſon corcelet eſt large & court. Tout l'inſecte eſt liſſe, & ſa tête, ainſi que le deſſous de ſon corps, eſt noire. Je ne connois point la demeure de ce bupreſte qui m'a été donné.

19. BUPRESTIS *capite, thorace, pedibuſque rubris, elytris cœruleo-nigris.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 414, *n.* 11. Carabus thorace, capite pedibuſque ferrugineis, elytris nigris.
Act. ſtock. 1750, *p.* 192, *t.* 7, *f.* 2. Cicindela capite, thorace pedibuſque rufis, elytris nigro-cœruleis.

Le bupreſte à tête, corcelet & pattes rouges & étuis bleus.

Cet inſecte eſt de la grandeur des deux ou trois précédens. Sa tête, ſes antennes, ſon corcelet & ſes pattes ſont d'un rouge brun, ſes yeux ſont noirs, & le ventre & les étuis ſont d'un bleu noirâtre. Ces étuis ont des ſtries larges, mais peu profondes. On trouve cet inſecte ſous les pierres.

20. BUPRESTIS *niger, thorace ovato, nigro, elytris ſtriatis, maculis quatuor lividis.*

Linn. faun. ſuec. n. 528. Carabus niger, coleoptris pone faſcia ferruginea; lateribus macula ferruginea.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 416, *n.* 27. Carabus thorace nigricante, elytris obſcuris bifaſciatis.

Le bupreſte quadrille à corcelet rond & étuis ſtriés.
Longueur $1\frac{1}{2}$, $2\frac{1}{2}$, 3 *lignes. Largeur*, $\frac{1}{2}$, 1 *ligne.*

La grandeur de cet inſecte varie conſidérablement. Sa tête & ſon corcelet ſont noirs. Ce corcelet eſt arrondi & preſqu'hémiſphérique. Les pieds & la baſe des antennes ſont bruns. Les étuis ont huit ſtries formées par des petits points : ils ſont noirâtres avec quatre taches fauves, une à la baſe de chaque étui aſſez ronde, & une oblongue vers

le bas. Ces deux dernieres se touchent & se joignent quelquefois, ce qui forme une espéce de bande. On trouve cet insecte sur les bords des rivieres & des ruisseaux.

21. BUPRESTIS *niger, thorace plano ferrugineo; elytris lævibus, maculis quatuor lividis.*

Linn. faun. suec. n. 532. Carabus niger, thorace ferrugineo, elytrorum maculis quatuor lividis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 416, *n.* 30. Carabus thorace flavo, elytris obtusissimis fuscis, maculis duabus albis.

Le bupreste quadrille à corcelet plat & étuis lisses.
Longueur, Largeur idem.

Il y a beaucoup de ressemblance entre cet insecte & le précédent, il paroit seulement un peu plus petit. Sa tête est noire : son corcelet est fauve, applati, avec des rebords saillans & bien marqués, en quoi il différe de l'espéce précedente : de plus ses étuis sont lisses & sans aucunes stries : le reste est assez semblable : car ces étuis sont noirs avec quatre taches fauves pâles, placées comme dans l'insecte ci-dessus, & ses pattes sont de la même couleur que les taches, ainsi que les antennes. On trouve cet animal avec le précédent.

22. BUPRESTIS *niger, thorace plano ferrugineo; elytris striatis, maculis quatuor lividis.*

Le bupreste quadrille à corcelet plat brun & étuis striés.
Longueur, Largeur idem.

Cette espéce ne différe absolument de la précédente; que par les stries peu enfoncées, qui se voyent sur ses étuis, au nombre de huit sur chacun : elle pourroit bien n'être qu'une variété.

23. BUPRESTIS *niger, thorace plano nigro, elytris striatis, maculis quatuor lividis.*

Le bupreste quadrille à corcelet plat & noir & étuis striés.

Il y a encore très-peu de différence entre cet insecte & les

les précédens, ſeulement ſon corcelet eſt noir & ſes étuis ſont ſtriés. Tout l'animal paroît auſſi un peu plus brun : du reſte ſa couleur, ſa forme & ſa grandeur ſont les mêmes.

24. BUPRESTIS *niger, elytris ſtriatis, maculis octo lividis.*

Le bupreſte noir à huit taches fauves.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite eſpéce a la tête, le corcelet & le deſſous du corps noirs & les pattes fauves. Le corcelet eſt en cœur & preſqu'hemiſphérique. Les étuis ont des ſtries formées par des rangées de petits points quelquefois interrompues. Le fond de leur couleur eſt noir, mais ils ont chacun quatre taches fauves livides, dont les deux ſupérieures ſont comme partagées chacune en deux ſuivant leur longueur, & les deux inférieures ſont plus larges. On trouve cet inſecte courant dans le ſable.

25. BUPRESTIS *teſtaceus, capite nigro.*

Le bupreſte fauve à tête noire.
Longueur 2 lignes. Largeur ⅔ ligne.

Cet inſecte a la tête noire ; le reſte de ſon corps eſt d'une couleur fauve pâle, à l'exception du corcelet qui eſt un peu plus rougeâtre : ſes étuis ſont légérement ſtriés.

26. BUPRESTIS *totus niger, lævis.*

Le bupreſte noir ſans ſtries.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅓ ligne.

C'eſt de toutes les eſpéces de ce genre la plus petite que je connoiſſe : elle a au plus une ligne de long : elle eſt toute noire ſans ſtries, ni points & ſans aucunes taches.

SECONDE FAMILLE.

27. BUPRESTIS *inauratus, ſupra viridis, coleoptris punctis duodecim albis.*

Mouffet. theat. p. 145, *f. infim.* Cantharis quarta.
Jonst. inf. tab. 15. Cantharis Mouffeti minor quarta.
Lift. tab. mut. tab. 2, *f.* 12.
Lift. loq. p. 386, *n.* 17. Scarabæus viridis, cui decem maculæ albæ fupra alarum thecas funt.
Linn. faun. fuec. n. 548. Cicindela fupra viridis, coleopteris punctis decem albis.
Linn. fyft. nat. edit. 10, *p.* 407, *n.* 1. Cicindela campeftris.

Le velours vert à douze points blancs.

Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Cet infecte, l'un des plus beaux de ceux que nous ayons, varie un peu pour fa grandeur : le deffus de fon corps eft d'une belle couleur verte, matte, un peu bleuâtre : le deffous, ainfi que les pattes & les antennes, font d'une couleur dorée rouge, un peu cuivreufe. Les yeux font très-faillans & font paroître la tête large. Le corcelet eft anguleux & plus étroit que la tête, ce qui fait le caractere des bupreftes de cette fection ou famille : il eft chagriné & d'un vert un peu doré, ainfi que la tête : les étuis font finement & irréguliérement pointillés : chacun d'eux a fix taches blanches, fçavoir une au haut de l'étui à fon angle extérieur ; trois autres le long du bord extérieur, dont celle du milieu forme une efpéce de lunule ; une cinquiéme fur le milieu des étuis vis-à-vis cette lunule ; celle-la eft plus large & affez ronde : enfin une fixiéme & derniere au bout des étuis. On voit auffi quelquefois un point noir fur le milieu de chaque étui, vis-à-vis la feconde tache blanche. La levre fupérieure eft pareillement blanche, ainfi que le deffus des machoires, qui font très-faillantes & aigues. Cet infecte court fort vîte & vole aifément. On le trouve dans les endroits fecs & fablonneux, fur-tout au commencement du printems. C'eft dans les mêmes endroits qu'on rencontre fa larve, qui reffemble à un ver long, mol, blanchâtre, armé de fix pattes & d'une tête brune écailleufe, qui fait un trou perpendiculaire & rond dans la terre, & tient fa tête au bord de ce trou pour attraper les infectes qui y tombent. Quelque-

fois la terre eſt criblée de ces trous qui ſont très-ronds. J'ai ſouvent pris de ces larves pour les voir ſe métamorphoſer chez moi, mais elles ſont toujours péries ſans ſe changer, ſoit que j'aye trop humecté, ou laiſſé trop ſécher la terre où je les avois miſes.

28. BUPRESTIS *inauratus, ſupra fuſco-viridis, coleoptris faſciis ſex undulatis albis.*

Le bupreſte à broderie blanche.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Ce beau bupreſte eſt tout-à-fait ſemblable au précédent pour la grandeur, la forme & même en partie pour les couleurs : il n'en différe que par deux endroits. Premiérement le deſſus de ſon corps n'eſt pas d'un beau vert clair, mais d'un brun verdâtre un peu cuivreux. Secondement il a trois bandes blanches & onduiées ſur chaque étui, la premiere en haut à l'extérieur, formant un G, dont les pointes regardent la ſuture des étuis : la ſeconde tranſverſe & très-ondulée placée au milieu ; la troiſiéme en bas & oblique. Toutes ces bandes ſont aſſez larges. Malgré ces différences, je ſuis très-porté à regarder cet inſecte comme une ſimple variété du précédent. La couleur du fond des étuis ne peut conſtituer une eſpéce, puiſqu'elle varie aiſément, & quant aux bandes, elles paroiſſent n'être que les ſix points des étuis du bupreſte précédent, dilatés & joints enſemble. Le point de l'angle extérieur de l'étui avec le premier du même bord réunis enſemble, forment la premiere bande perpendiculaire : le point du bord figuré en lunule, avec celui du milieu de l'étui qui eſt vis-à-vis, forment la ſeconde bande tranſverſe, enfin le dernier point du bord avec celui du bout de l'étui, produiſent par leur jonction la derniere bande oblique. On trouve cet inſecte dans les mêmes endroits que le précédent.

29. BUPRESTIS *inauratus, ſupra fuſco-viridis, coleoptris punctis ſex albis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 407, *n.* 3. Cicindela viridis, elytris punctis duobus albis cum lineola apicum.

Le bupreste vert à six points blancs.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce est encore tout-à fait semblable aux deux précédentes, seulement elle est constamment plus petite & plus étroite : elle est, comme les deux autres, dorée & cuivreuse, mais le dessus de son corps est d'un vert doré brun, encore plus foncé que dans la précédente. Sur chaque étui il y a trois points blancs, un en haut à l'angle extérieur de l'étui, un vers le milieu du bord extérieur, & un dernier plus long & oblique vers la pointe des étuis. C'est dans les terreins sablonneux, près des rivieres & des ruisseaux, qu'on trouve cet insecte.

30. BUPRESTIS *viridi-æneus, elytris punctis latis excavatis mammillosis.*

List. loq. p. 385, *n.* 12. Scarabæus parvus inauratus.
Linn. faun suec. n. 550. Cicindela viridi-ænea, elytris punctis latis excavatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 407, *n.* 6. Cicindela riparia.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Cicindela ænea, punctis excavatis.

Le bupreste à mammelons.
Longueur 2 ½, 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Quoique cette espéce paroisse moins brillante que les précédentes, vûe de près & sur-tout à la loupe, elle n'est pas moins belle. Sa tête, son corcelet, son ventre, ses cuisses & ses pieds sont d'un vert doré matte & un peu brun. Les jambes seules sont brunes. Les yeux sont noirs & saillans. Le corcelet plus étroit que la tête, est anguleux & inégal. Les étuis sont couverts de larges points ronds & enfoncés, du milieu desquels s'éleve un petit mammelon : comme ces étuis sont d'un vert matte & pointillés, & que les mammelons sont d'un rouge cuivreux, ce mêlange forme une couleur singuliere. Ces larges points sont rangés longitudinalement, & joints ensemble par une rai

élevée de couleur plus foncée. On trouve ce bel insecte dans les endroits sablonneux & humides.

31. BUPRESTIS *fusco-æneus, capite profunde striato, elytrorum stria prima remotissima.*

Linn. faun. suec. n. 558. Buprestis fusco-ænea, glabra, nitida, thorace submarginato.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 408, *n.* 7. Cicindela aquatica.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 20. Cicindela minima aurea lævis.
List. tab. mut. t. 31, *f.* 13.

Le bupreste à tête cannelée.
Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{4}{5}$ ligne.

Les caracteres spécifiques de cette espéce sont très-distinctifs, & il seroit à souhaiter que toutes en eussent de pareils. Sa couleur est d'un noir bronzé. Ses yeux sont saillans, comme dans l'espéce précédente, & entre les yeux on voit sur la tête des stries longitudinales, ou canelures profondes. Les antennes sont fines, & les machoires avancent & forment une espéce de bec. Le corcelet est large, marginé, un peu taillé en cœur, plus étroit cependant que la tête : il est chargé de petits points. Les étuis ont des stries formées par des rangées de points fort petits. La premiere de ces stries est proche la suture des étuis, ensuite se trouve un grand espace lisse, formant près de la moitié de la largeur de l'étui, puis la seconde strie & les autres qui sont assez serrées ; sur la troisiéme se trouve un point enfoncé assez profondément. M. Linnæus avoit rangé cet insecte parmi nos *richards* (cucujus) auxquels il avoit donné le nom de *buprestes* : mais cet insecte n'en a point les caracteres ; il doit être rapporté à ce genre comme on le voit par la forme de ses antennes & l'appendice de ses cuisses postérieures. Ce petit animal se trouve dans le sable humide.

32. BUPRESTIS *cupreo viridique variegatus, punctis quatuor impressis, pedibus pallidis.*

Le bupreſte à quatre points enfoncés.
Longueur 1 ½, 3 *lignes.* *Largeur* ½, 1 *ligne.*

Sa grandeur varie beaucoup. Sa couleur eſt d'un bronzé rougeâtre, avec des taches vertes dorées; le deſſous de ſon corps eſt d'un noir bronzé, les pattes & les antennes ſont fauves. On voit ſur chaque étui deux points enfoncés proche la ſuture, un plus haut, l'autre plus bas, ce qui fait quatre en tout. On trouve cet inſecte dans le ſable près de l'eau.

33. BUPRESTIS *fuſco-æneus, elytris ſtriatis, punctis duobus impreſſis.*

Linn. faun. ſuec. n. 530. Carabus ater, pedibus antenniſque nigris.

Le bupreſte bronzé à deux points enfoncés.
Longueur 2 *lignes.* *Largeur* ⅘ *ligne.*

Sa couleur eſt d'un noir bronzé, quelquefois un peu bleuâtre, car elle varie. Son corcelet eſt plus étroit que la tête avec un ſillon dans ſon milieu, les étuis ſont chargés chacun de huit ſtries formées par des points : il y a de plus ſur chaque étui un enfoncement ſur la troiſiéme ſtrie en commençant à compter de la ſuture. Cet enfoncement eſt placé à peu près au tiers de l'étui, ce qui fait deux creux, un ſur chaque côté. Le corcelet eſt quelquefois liſſe & quelquefois pointillé. Cette ſeule & petite différence qu'on rencontre entre les individus de cette eſpéce, ne m'a pas paru aſſez conſidérable pour ſéparer des inſectes tout-à-fait ſemblables d'ailleurs, & pour conſtituer deux eſpéces différentes. On trouve cet inſecte avec les précédens, mais il eſt un peu plus rare qu'eux.

TROISIÉME FAMILLE.

Tous les bupreſtes de cette derniere famille, ont certains caracteres communs, qui les rendent fort ſemblables les uns aux autres. 1°. Leur corcelet a un ſillon longitudinal

dans ſon milieu, & deux points enfoncés à ſa partie poſtérieure, attenant les étuis, un de chaque côté. 2°. Tous ont huit ſtries ſur leurs étuis, & de plus, vers la baſe des étuis, le commencement d'une neuviéme ſtrie, entre la premiere & la ſeconde, en commençant à compter de la ſuture.

34. BUPRESTIS *ater, thorace lato, elytrorum ſtriis punctatis.*

Le bupreſte pareſſeux.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

J'appelle ce bupreſte le pareſſeux, parce qu'il marche doucement, au lieu que preſque tous ceux de ce genre courent fort vîte. Il eſt aſſez large, & ſon port extérieur le fait prendre d'abord pour un ténébrion, cependant il a tous les caracteres des bupreſtes. Il eſt tout noir, à l'exception des appendices des cuiſſes, qui ſont brunes. Son corcelet eſt au moins auſſi large que les étuis, nullement taillé en cœur, garni à ſa circonférence d'un large rebord, avec deux enfoncemens à ſa partie poſtérieure, un de chaque côté. Les étuis ont huit ſtries chacun, ce qui ſe rencontre dans tous les inſectes de cette famille. En regardant de près ces ſtries, on voit dans leur enfoncement des points, ce qui fait le caractere diſtinctif de cette eſpéce. On trouve cet inſecte dans les terres ſéches & arides; il a des aîles ſous ſes étuis.

35. BUPRESTIS *totus viridis, thorace lato.*

Le bupreſte verdet.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Il reſſemble beaucoup, pour ſa forme, au précédent, ſeulement ſon corcelet n'a pas des rebords tout-à-fait ſi conſidérables, & les ſtries des étuis, qui ſont au nombre de huit, ſont liſſes & ſans aucuns points. Tout l'inſecte eſt

vert & luisant, à l'exception des pattes & des antennes, qui sont brunes.

36. BUPRESTIS *infra niger, supra nigro-æneus, thorace lato.*

Linn. faun. suec. n. 527. Carabus nigro-æneus, antennis pedibusque nigris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 415, *n.* 20. Carabus vulgaris.

Le bupreste rosette.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il est moins grand que les précédens; du reste, il ressemble si fort au dernier, que je croirois qu'il n'en est qu'une variété; il n'en différe que par sa couleur, qui est noire en dessous, & en dessus d'un noir bronzé, un peu rougeâtre, comme le cuivre rosette. La base des antennes est un peu fauve, & la strie extérieure des étuis est légérement ponctuée. On trouve cet insecte avec les précédens.

37. BUPRESTIS *totus niger, thorace lato lævi, elytrorum striis lævibus.*

Le bupreste en deuil.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Cette espéce est plus allongée que les précédentes; elle est toute noire. Son corcelet est large, moins cependant que dans ceux qui précédent, & il n'excéde pas la largeur des étuis. Ce corcelet est lisse, sur-tout dans son milieu. Les étuis ont chacun huit stries lisses. Dans quelques individus, les jambes & les antennes sont brunes: dans d'autres, elles sont seulement d'un noir moins foncé. On trouve ces animaux sous les pierres.

38. BUPRESTIS *ater subvillosus, antennis pedibusque ferrugineis.*

Le bupreste noir velouté.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Son corps est assez allongé. Sa couleur est noire; seulement

ment ses pattes & ses antennes, sur-tout à leur base, sont d'un brun rougeâtre. Son corcelet est lisse, & ses étuis sont chargés d'un petit duvet gris, jaunâtre, & sont très-finement ponctués. Du fond de chaque point, part un des petits poils, dont les étuis sont couverts. On trouve cet insecte avec les précédens.

39. BUPRESTIS *ater, lævis, pedibus antennarumque basi ferrugineis.*

Le bupreste noir à pattes brunes.

Sa grandeur est la même que celle du précédent. Sa couleur est aussi semblable à la sienne. La principale différence consiste dans ses étuis, qui sont rases, sans aucun poil ni duvet. Une autre différence à remarquer, c'est que la troisiéme & la cinquiéme strie, en commençant à compter de la suture, ont des points enfoncés, ainsi que la derniere, tandis que les autres sont lisses, si ce n'est le bas de la seconde, où l'on voit quelquefois un ou deux points.

40. BUPRESTIS *totus viridi cupreus, antennis nigris.*

Le bupreste perroquet.
Longueur 5, 3 lignes. Largeur 2, 1 lignes.

Il y a peu d'espéces qui donnent autant de variétés pour la grandeur & la nuance des couleurs. On peut juger des différentes grandeurs par les dimensions que nous donnons. Quant à la couleur, elle est verte, tantôt claire, tantôt brune, toujours plus ou moins cuivreuse. Dans tous, le dessous du corps est plus noir. Les antennes sont noires, à l'exception de leur base, qui est brune; l'extrémité des pattes ou les tarses sont bruns. Le corcelet est à peu près de la largeur des étuis, avec un sillon longitudinal dans son milieu, & deux points enfoncés & oblongs près de sa jonction avec les étuis. Ceux-ci sont chargés chacun de huit stries lisses & sans aucuns points. Cet insecte est commun dans les jardins & les campagnes.

41. BUPRESTIS *viridis, pedibus elytrorumque margine exteriore pallide testaceis.*

Le bupreste vert à bordure.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

La tête & le corcelet de cette belle espéce sont d'un vert cuivreux. Ce dernier est parsemé de petits points. Les étuis sont d'un vert matte, chargés de huit stries chacun, & ornés de petits points serrés, du fond de chacun desquels part un petit poil. Le dessous de l'insecte est noir. Les antennes sont de couleur fauve pâle, ainsi que les pattes & le bord extérieur des étuis. On voit sur le corcelet le sillon longitudinal du milieu, & les deux points ou enfoncemens postérieurs, qui sont communs à toutes les espéces de cette famille.

42. BUPRESTIS *niger, thorace, antennis pedibusque ferrugineis.*

Linn. faun. suec. n. 524. Carabus niger, thorace, antennis pedibusque ferrugineis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 415, *n.* 15. Carabus melanocephalus.

Le bupreste noir à corcelet rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Le dessous de son corps, sa tête & ses étuis sont noirs; les antennes, les pattes & le corcelet sont d'un rouge brun. Sa forme est semblable à celle des précédens, & ses étuis sont rases, avec huit stries lisses & unies sur chacun.

43. BUPRESTIS *ferrugineo-lividus, elytris punctato-striatis.*

Le bupreste fauve.
Longueur 2 lignes. Largeur ¾ ligne.

Cette petite espéce est par-tout de la même couleur, brune, rougeâtre, un peu livide: ses yeux seuls sont d'un brun plus noir. Les huit stries de ses étuis sont ponctuées

dans leur fond, & ne sont point unies. Tout le reste de l'insecte est lisse & poli.

BRUCHUS.

LA BRUCHE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax subrotundus gibbus.	Corcelet arrondi en bosse.
Corpus sphæroidæum, dorso convexo.	Corps sphéroïde, convexe en dessus.

Le caractere de ce nouveau genre, consiste premiérement, dans ses antennes filiformes, presque par-tout d'égale grosseur; secondement, dans la forme de son corcelet, qui est presque sphérique & comme bossu en dessus. Un troisiéme caractere moins essentiel, est la figure de ce petit animal, dont le ventre est assez arrondi & sphérique, & dont le dos est très-convexe.

C'est dans les tas de feuilles séches, dans le foin, dans les herbiers qu'on trouve ces insectes. Leur larve paroit se nourrir de ces feuilles; qu'elle déchire & détruit. Ceux qui ont des collections de plantes, n'ont que trop souvent occasion de les connoitre. Lorsque cette larve veut se métamorphoser en chrysalide, elle se fait une enveloppe d'un tissu fin, soyeux & très-blanc. C'est de cette espéce de coque ou enveloppe, que sort l'insecte parfait, qu'on trouve souvent dans les maisons.

La seconde espéce de ce genre est remarquable par sa forme presque ronde, & par ses étuis qui sont réunis ensemble, qui se recourbent assez avant en dessous, & sous lesquels on ne trouve point d'ailes. Cette espéce est moins commune que la premiere. Nous avons donné à ce nouveau genre le nom ancien de *bruche* (*bruchus*) par lequel les Naturalistes ont autrefois désigné un insecte qui dévoroit & rongeoit les plantes, ce qui convient très-bien à ceux de ce genre.

Les espéces que nous avons trouvées autour de Paris, se réduisent aux deux suivantes.

1. BRUCHUS *testaceus, elytrorum fascia duplici albida.* Planch. 2, fig. 6.

Linn. faun. suec. n. 487. Cerambix testaceus, elytrorum fascia duplici albida, thorace spinoso.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 393, *n.* 33. Cerambyx fur.

La bruche à bandes.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Les antennes de ce petit insecte sont plus longues que son corps. Sa tête est large, un peu applatie, avec les yeux saillans. Son corcelet est globuleux, assez petit, plein de tubérosités irrégulieres, cependant sans pointes sur les côtés, quoique M. Linnæus lui en attribue. Ce qui sembleroit en former, ce sont des petites touffes de poils, qui sont sur les côtés & un peu sur le dessus du corcelet. Ces poils sont blanchâtres : l'écusson est pareillement couvert de poils blancs. Les étuis sont convexes, avec des stries formées par des points, & ils sont chargés de deux bandes transverses de poils blancs, l'une proche le corcelet, l'autre plus bas, toutes deux interrompues dans leur milieu. Souvent l'insecte retire sa tête & ses pattes en dessous, & contrefait le mort, principalement quand on le touche. La couleur de cet animal est brune, mais elle varie pour la nuance, qui est tantôt plus & tantôt moins claire. Cet insecte est vorace & carnassier : il ronge & détruit les animaux & les plantes que l'on conserve dans les cabinets, & les réduit en poudre.

2. BRUCHUS *totus testaceus, elytris coadunatis.*

La bruche sans aîles.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Rien n'est plus singulier, pour la forme, que ce petit insecte ; il ressemble à un globe brun & lisse, porté sur des

pattes. Sa tête fait seulement une petite pointe d'un côté. Cette tête est très-petite, & il en sort des antennes presqu'aussi longues que le corps & placées au devant des yeux, qui sont très-petits. Le corcelet est large & fort court. Les étuis sont convexes, lisses, polis & d'une couleur de maron; ils sont joints & réunis ensemble, & de plus, ils envelopent une grande partie du dessous du corps, ensorte que l'insecte est tout cuirassé. Sous ces étuis réunis & immobiles, il n'a point d'aîles. Ses pattes & ses antennes sont un peu velues & d'une couleur claire; le reste de son corps est brun & lisse. J'ai trouvé plusieurs fois chez moi ce petit animal, dans des endroits où l'on n'avoit pas touché depuis long-tems. On le trouve aussi dans le vieux foin. Je ne sçais point dans quel endroit se rencontre sa larve.

LAMPYRIS *Cantharidis spec. linn.*

LE VER-LUISANT.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Caput clypeo thoracis marginato tectum.	Tête cachée par un large rebord du corcelet.
Abdominis latera plicato-papillosa.	Côtés du ventre pliés en papilles.

Pendant long-tems, on n'a connu que la femelle de la premiere espéce de ce genre, qui, n'ayant point d'aîles ni d'étuis, ressemble à une espéce de ver, ce qui a fait donner à ce genre le nom de *ver luisant*, à cause de la lueur & de la clarté que cet animal jette pendant la nuit. Nous lui avons conservé le nom de *lampyris*, qui lui avoit été donné anciennement.

Ce genre a plusieurs caracteres très-distincts. 1°. La forme de ses antennes qui sont simples, & qui vont en diminuant insensiblement de la base à la pointe, ce qui lui est commun avec quelques-autres genres. 2°. La figure de son corcelet qui est grand, avec de larges rebords, sous

lequel sa tête est cachée. Cette tête rentre dans une large ouverture, pratiquée dans le dessous de ce corcelet. 3°. Enfin la forme des côtés des anneaux du ventre, qui sont pliés & représentent des espéces de papilles molasses. La réunion de ces trois caracteres suffit pour reconnoître cet insecte, & distinguer ce genre de tous les autres.

Nous ne connoissons dans ce Pays que trois espéces de vers-luisans; encore la seconde pourroit elle bien n'être qu'une variété de la premiere; mais les Pays étrangers en fournissent quelques-autres, qui, comme les nôtres, ont la singuliere propriété de luire pendant la nuit. Les femelles, qui sont dépourvües d'aîles & qui rampent sur terre, ont cette propriété à un degré beaucoup plus considérable que les mâles, qui n'ont que quelques points lumineux. Il paroît que cette lueur a été accordée à la femelle, qui ne peut voler, pour être apperçue des mâles, qui la cherchent en voltigeant. En effet, si l'on prend le soir dans sa main des vers-luisans vers la fin de Juin, qui est le temps de leur accouplement, on voit quelquefois le mâle qui vient voltiger autour de sa femelle, & par ce moyen on parvient à le prendre. Cette lumiere que jettent les femelles, est souvent si vive, qu'on la prendroit pour un charbon ardent. La matiere qui la produit paroît être un véritable phosphore, semblable à la matiere lumineuse que donnent certains poissons & les vers qui habitent quelques coquilles. Plus l'insecte est en mouvement, plus l'éclat de ce phosphore est vif & brillant, & lorsqu'il commence à diminuer, on n'a qu'à agiter, irriter l'insecte & le faire marcher, aussi-tôt la clarté augmente & reprend sa premiere vivacité.

Je ne connois point la larve du mâle du ver-luisant. M. de Geer, dans les Mémoires Etrangers de l'Académie, donne la figure de celle de la femelle. Quant aux espéces de ce genre, elles se réduisent aux trois suivantes.

1. LAMPYRIS *fœminâ apterâ*. Planch. 2, fig. 7.

Linn. faun. suec. n. 584. Cantharis fæmina aptera.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 400, *n.* 1. Cantharis oblonga nigra; thorace testaceo, margine laterali nigro.
Aldrov. inf. p. 495. *fig.* 1, 2.
Colum. ecphr. 1, *p.* 38, *t.* 36. Noctiluca terrestris.
Jonst. inf. t. 15, *fig.* 2. Cicindela Mouff.
Charleton. exercit. p. 47. Cicindela.
Merret. pin. p. 201. Cicindela.
Mouffet. lat. p. 109, *f.* 1. Mas. 2 fæmina.
Bradl. nat. t. 26, *fig.* 3. *A.* Fæmina. *B.* Mas.
Raj. inf. p. 78, *n.* 15. Scarabæus lampyris sordide nigricans, corpore longo & angusto, seu cicindela mas.
Raj. inf. p. 79. Cicindela impennis seu fæmina.
List. tab. nat. tab. 2, *fig.* 11.
Dal pharmac. p. 391. Cicindela.
Leche nov. insect. spec. p. 23, *n.* 47. Cantharis mas coleopterus.

Le ver-luisant à femelle sans aîles.

Le mâle. Longueur 3 $\frac{2}{3}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*
La femelle. Longueur 6 *lignes. Largeur* 2 $\frac{1}{2}$ *lignes.*

On connoît assez le ver-luisant femelle, mais peu de personnes connoissent le mâle. Nous allons commencer par décrire celle-là, & nous donnerons ensuite la description de son mâle.

Le ver-luisant femelle varie beaucoup pour la grandeur. Sa couleur est brune. On n'apperçoit point d'abord sa tête : la plaque du corcelet qui est large, applatie, demi-circulaire, & qui déborde beaucoup, la couvre entiérement, à peu près comme dans les *cassides*, que nous examinerons par la suite. Mais si on regarde en dessous, on voit une espéce de fourreau évasé, dans lequel se retire cette tête, qui est fort petite. Les antennes qui sont filiformes, assez unies, sont à peine de la longueur du corcelet, & lorsque la tête est retirée, elles sont cachées en partie. Le reste du corps de l'insecte est nû, sans aîles ni étuis, & composé de dix anneaux, unis en dessus, mais qui en dessous ont sur leurs bords de chaque côté un repli molasse. Lorsque l'animal est en vie, les trois derniers anneaux sont jaunâtres, & dans l'obscurité, ils répandent une lumiere assez vive pour pouvoir lire, sur-tout si l'on a trois ou quatre de ces vers. Cette lumiere s'apperçoit sou-

vent le soir, pendant l'été, dans les jardins & les campagnes.

Le mâle est plus petit que sa femelle. Sa tête est figurée précisément de même, & recouverte pareillement par la plaque du corcelet ; seulement elle paroît un peu plus grosse que celle de la femelle ; elle est noire, ainsi que les antennes. Le ventre de ce mâle, moins gros & moins long que celui des femelles, a les plis & les papilles des côtés bien moins marqués. Mais la plus grande différence qui se trouve entre les deux sexes, c'est que le mâle est couvert d'étuis bruns, chagrinés, chargés de deux lignes longitudinales relevées, plus longs que le ventre, & sous lesquels sont les aîles. Les derniers anneaux du ventre ne sont pas aussi lumineux que ceux de la femelle ; on voit seulement quatre points de lumiere, deux sur chacun des deux derniers anneaux.

2. LAMPYRIS *hemiptera.*

Le ver-luisant à demi-fourreaux.
Longueur 2 $\frac{1}{3}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Sa couleur est brune, comme celle de l'espéce précédente. Il en différe ; premiérement, par ses antennes, qui sont assez grosses & de la longueur de la moitié du corps : secondement, par le corcelet, dont la plaque est plus allongée, avec une élévation longitudinale dans son milieu : troisiémement, par ses fourreaux ou étuis, qui sont courts, & ne couvrent que la moitié de son corps. Celui que j'ai, est un mâle. Je croirois volontiers qu'il n'est qu'une variété de l'espéce précédente, ou peut-être le même insecte mal développé. Néanmoins les différences que j'ai rapportées, m'ont engagé à mettre ici cet insecte, jusqu'à ce que l'on soit certain qu'il ne différe pas du précédent, d'autant que les deux derniers anneaux de son corps étoient lumineux.

3. LAMPYRIS *elytris rubris, thorace rubro, nigra macula.*

Linn.

Linn. faun. suec. n. 587. Cantharis elytris rubris, thorace rubro nigra macula.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 401, *n.* 13. Cantharis sanguinea.
Frisch. germ. 12, *p.* 41, *t.* 3, *ic.* 7, *fig.* 2. Scarabæus arboreus parvus ruber, elytris longis, clypeo pectorali linea nigra.
Raj. ins. p. 101, *n.* 4. Cantharis prioribus similis quarta.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Cantharis elytris ruberrimis.

Le ver-luisant rouge.
Longueur 4 ½ *lignes. Largeur* 1 ¾ *ligne.*

Ses antennes, ses pattes & tout son corps sont noirs, à l'exception de son corcelet & de ses étuis, qui sont d'un beau rouge. Sur le milieu de son corcelet, est une tache longitudinale noire, qui en occupe plus d'un tiers, & qui s'étend jusqu'au petit écusson, qui est pareillement noir. Ses étuis ont des stries fines & légeres. La tête est toute cachée sous le corcelet, dont les rebords sont grands & larges. Les antennes sont de la longueur de la moitié de l'insecte, & ses étuis débordent son corps. Cette jolie espéce a été trouvée par M. Mallet, mon confrere, qui me l'a communiquée.

CICINDELA. *Cantharis. linn.*

LA CICINDELE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax planus, marginatus.	Corcelet applati & bordé.
Caput detectum.	Tête découverte.
Elytra flexilia.	Etuis flexibles.

La cicindele a été confondue avec la cantharide par quelques Auteurs ; mais son caractere l'éloigne beaucoup de la vraie cantharide des boutiques, qui se trouve même placée dans un ordre tout-à-fait différent, ayant cinq piéces aux tarses des deux premieres paires de pattes, & quatre seulement aux tarses de la derniere paire, au lieu que le genre que nous traitons, a cinq piéces à tous les tarses, tant des jambes postérieures, que des pattes antérieures. Nous trouvant donc obligés de séparer ce genre des can-

tharides, nous lui avons donné le nom ancien de *cicindele*, qui autrefois, étoit celui d'un genre approchant du ver-luisant, & peut-être de ce même genre auquel nous le restituons aujourd'hui.

Le caractere des cicindeles consiste, 1°. dans leurs antennes; qui sont filif rmes, comme celles du genre précédent, 2°. dans la forme de leur corcelet, qui est un peu applati & bordé, mais qui ne couvre point la tête de l'insecte; 3°. dans la flexibilité de leurs étuis, qui, sans être membraneux, sont cependant beaucoup plus mols que ceux de la plûpart des autres insectes à étuis.

Les espéces de ce genre sont communes, & se trouvent ordinairement sur les fleurs. Je ne connois point leurs larves. Quant aux insectes parfaits, il y en a quelques-uns qui ont une singularité qui mérite d'être remarquée. Ces cicindeles ont de chaque coté deux vesicules rouges, charnues, irréguliéres, & à plusieurs pointes, qui partent des côtés du corcelet & du ventre, un peu en dessous, & que l'insecte fait enfler & désenfler. Ces espéces d'appendices rouges à plusieurs pointes, ont été appellées par quelques amateurs d'histoire naturelle des *cocardes*, & les cicindeles qui en sont pourvûes, portent le nom de *cicindeles à cocardes*. J'en ai remarqué autour de Paris trois espéces; sçavoir, la cicindele bedeau, la cicindele verte à points rouges, & la cicindele verte à points jaunes, dont il y a deux variétés. Quel peut être l'usage de cette partie singuliere, qui n'a point certainement été donnée à ces insectes sans quelques raisons? C'est ce qu'il est difficile de décider. J'ai quelquefois mutilé ces cicindeles; je les ai privées d'une ou de toutes ces vesicules, sans qu'elles ayent paru moins agiles & moins vives. Peut-être quelque hazard heureux, ou quelqu'observation suivie donneront-ils plus de lumiere sur l'usage de ces parties.

1. CICINDELA *elytris nigricantibus, thorace rubro, nigra macula.* Planch. 2, fig. 8.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 401, *n.* 10. Cantharis fusca.
Linn. faun. suec. n. 586. Cantharis elytris nigricantibus, thorae rubro, nigra macula.
Raj. inf. p. 84, *n.* 29. Cantharus sepiarius major, elytris nigricantibus, dorso seu thorace supino obscure rufo.
Raj. inf. p. 101, *n.* 2. Cantharis semiunciam longa.
Act. Upf. 1736, *p.* 19, *n.* 2. Cantharis elytris fuscis.

La cicindele noire à corcelet maculé.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cet insecte a la tête noire, mais ses machoires sont rouges. Ses antennes, qui sont un peu applaties, vont en diminuant par le bout, & ont une longueur égale à celle de la moitié du corps. Elles sont noires & leur base est rougeâtre. Le corcelet élevé dans son milieu avec des rebords larges & plats, est d'un rouge fauve, & a sur le devant une tache noire presque ronde. Les étuis sont assez larges: leur couleur est noire, & ils sont mols, flexibles, un peu chagrinés & comme soyeux. Les cuisses sont rouges, mais leurs extrémités, ainsi que les jambes & les tarses, sont noires. Le dessous de l'animal est tout noir, à l'exception des derniers articles du ventre, qui sont d'un jaune rougeâtre: les côtés sont aussi de la même couleur jaune, & forment des replis papillaires. On trouve cet insecte très-communément sur les fleurs.

2. CICINDELA *thorace rubro immaculato, genubus posticis, nigris.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 401, *n.* 11. Cantharis livida.

Elle donne les variétés suivantes.

a. *Cicindela elytris testaceis, thorace rubro immaculato, genubus posticis nigris.*

Raj. inf. p. 84, *n.* 28. Cantharus sepiarius major, è rufo flavicans, elytris non maculatis.
Act. Upf. 1736, *p.* 19, *n.* 1. Cantharis elytris testaceis.
Linn. faun. suec. n. 585. Cantharis elytris testaceis, thorace rubro immaculato.

b. *Cicindela elytris nigricantibus, thorace rubro immaculato, genubus poſticis nigris.*

Raj. inſ. p. 101, *n.* 3. Cantharis præcedenti ſimilis & æqualis.

La cicindele à corcelet rouge.
Longueur 5, 6 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

On voit que cet inſecte varie pour la couleur des étuis, qui ſont tantôt noirs & tantôt de couleur jaunâtre. On en trouve de noirs qui ſont accouplés avec des jaunes, & d'autres fois des noirs accouplés enſemble, ce qui prouve très-certainement que ce ne ſont que des variétés. D'ailleurs les uns & les autres, à la couleur près de leurs étuis, ſe reſſemblent parfaitement. Ils reſſemblent auſſi beaucoup à l'eſpéce précédente. Leurs antennes noires, applaties & jaunâtres à leur baſe, ſont de la longueur de la moitié du corps. La tête eſt toute d'un jaune rouge, avec les yeux noirs. Le corcelet figuré comme dans la précédente eſpéce, eſt entiérement d'un rouge fauve, ſans tache noire. Les étuis flexibles & ſoyeux, ſont ou noirs ou d'un jaune pâle. Les pattes ſont de cette derniere couleur, à l'exception des genoux & des jambes des pattes poſtérieures, & quelquefois de celles du milieu, qui ſont noirs. Le deſſous de l'animal eſt noirâtre, mais les côtés & les derniers anneaux du ventre, ſont jaunes. On trouve cet inſecte ſur les fleurs, avec le précédent.

3. CICINDELA *elytris nigricantibus, thorace rubro immaculato, genubus omnibus rubris.*

La petite cicindele noire.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Les antennes de cette eſpéce ſont de la longueur de la moitié du corps; elles ſont fauves, plus noires vers l'extrémité. La tête eſt de même fauve en devant, mais ſa partie poſtérieure eſt noire, ainſi que les yeux, ce qui forme une longue bande tranſverſe. Le corcelet eſt rouge,

ſans aucune tache. Les étuis ſont d'un noir un peu cendré & matte. les pattes ſont rougeâtres, & n'ont point du tout de noir, ſi ce n'eſt un peu au milieu des pattes poſtérieures, dans les mâles ſeulement. C'eſt par-là qu'on peut plus ſurement diſtinguer cette eſpéce des précédentes, dont elle différe beaucoup pour la grandeur. Le deſſous du ventre eſt noir, avec des anneaux rouges. On trouve cet inſecte avec les précédens.

4. CICINDELA *elytris teſtaceis, thorace rubro immaculato, genubus omnibus rubris.*

La petite cicindele pâle.
Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{3}{4}$ ligne.

C'eſt préciſément la même forme que celle des précédentes, peut-être même n'eſt-ce qu'une variété de quelqu'une de ces eſpéces : elle a les yeux noirs, la tête & le corcelet rouges ſans aucune tache, les étuis pâles, le deſſous du corps cendré & les pattes fauves, ſans que les jambes poſtérieures ſoient noires.

5. CICINDELA *rubra, elytris teſtaceis, apice nigris.*

La cicindele à étuis tachés de noir.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci eſt toute rouge, à l'exception des antennes & des pieds, ou bouts des pattes qui ſont noirs. Les étuis qui ſont de couleur fauve, ont auſſi un peu de noir à leur extrémité ; du reſte elle reſſemble beaucoup aux précédentes.

6. CICINDELA *nigra, elytris pedibuſque pallidis.*

Elle varie pour la couleur du corcelet.

a. *Cicindela nigra, thorace omnino nigro, elytris pedibuſque pallidis.*

b. *Cicindela nigra, thoracis margine flavo, elytris pedibusque pallidis.*

La cicindele noire à étuis jaunes.
Longueur 2, 2 ½ lignes. Largeur ⅓ ligne.

Il y a encore beaucoup de ressemblance entre cette espéce & les précédentes : elle varie pour la couleur du corcelet : dans les unes, la tête, le corcelet & le ventre sont noirs, & les pattes ainsi que les étuis, sont d'une couleur fauve pâle : dans les autres, la tête & le ventre sont noirs ; le corcelet est aussi noir, mais bordé de jaune ; enfin les cuisses sont noires, & les pattes ainsi que les étuis, d'un jaune pâle : dans les unes & les autres la base des antennes est de la couleur des étuis, & leur extrémité est noire : le corcelet est un peu plus applati dans celles où il est bordé de jaune. Cet insecte se trouve avec les précédens.

7. CICINDELA *viridi-ænea, elytris extrorsum rubris.*

Linn. faun. suec. n. 588. Cantharis viridi-ænea, elytris extrorsum rubris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 16. Cantharis ænea.
Raj. ins. 77, *n.* 12. Scarabæus minor, corpore longiusculo, elytris rubicundis.

La cicindele bedeau.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ *ligne.*

La tête de cette espéce est verte, & ses machoires sont d'un jaune citron, ainsi que les trois ou quatre premiers anneaux de ses antennes. Ces antennes sont verdâtres à leur extrémité, elles sont presqu'aussi longues que la moitié du corps, & elles ont une particularité remarquable ; c'est que leur second anneau a une appendice formée en pointe, & le troisiéme une autre qui fait le crochet. Le corcelet lisse & presqu'applati avec des rebords, est vert ; il a seulement un peu de rouge sur les côtés. Le ventre & les pattes sont verts. Les étuis le sont aussi à leur base, & le long du côté intérieur qui forme la suture, sans cependant que cette couleur aille jusqu'au bas de la

suture. Tout le reste de l'étui qui en fait plus des deux tiers, sçavoir le côté extérieur & le bas, sont rouges. Quand l'insecte est en vie, on voit deux vesicules rouges comme charnues, terminées par deux pointes, placées aux deux côtés du corcelet, qui s'enflent & se désenflent alternativement. Il y a deux semblables vesicules aux deux côtés du ventre : c'est à cause de ces vesicules à pointes qui ressemblent à des cocardes, que l'on a donné à cette cicindele & à ses semblables, le nom de *cicindeles à cocardes*. On trouve cet insecte sur les fleurs.

8. CICINDELA *æneo-viridis, elytris apice rubris.*

Linn. faun. suec. n. 589. Cantharis æneo-viridis, elytris apice rubris.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 5. Cantharis elytris viridi-æneis apice rubris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 17. Cantharis bipustulata.

La cicindele verte à points rouges.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ses antennes sont un peu moins longues que la moitié de son corps : elle a, comme la précédente, des crochets aux premiers anneaux de ses antennes, ce qui est commun aux cicindeles à cocardes : aussi celle-ci a-t-elle des vesicules rouges tricuspidales aux côtés du corcelet & du ventre, comme la précédente ; quant à la couleur, elle est partout d'un vert bronzé, seulement le bout de ses étuis se termine par une tache ponceau. Le dessus du ventre caché par les aîles & les étuis, est aussi rouge. Cet insecte se trouve sur les fleurs avec le suivant.

9. CICINDELA *æneo-viridis elytris apice flavis.*

Raj. inf. p. 101, *n.* 7. Cantharis vix tres octavas unciæ longa.

Elle donne les deux variétés suivantes.

a. *Cicindela tota æneo-viridis, elytris apice flavis.*
b. *Cicindela cœruleo-viridis, thoracis margine rubro, elytris apice flavis.*

La cicindele verte à points jaunes.

Sa grandeur est la même que celle de la précédente, dont elle pourroit bien n'etre qu'une variété : elle-même varie pour la couleur. Tantôt elle est toute verte avec des points jaunes à l'extrémité de ses étuis ; tantôt on trouve d'autres individus qui sont bleuâtres, & qui outre les taches jaunes du bout des étuis, ont encore le rebord de leur corcelet rouge : les unes & les autres ont les cocardes ou vesicules rouges aux côtés du corcelet & du ventre.

10. CICINDELA *fusca, elytris apice flavis, thorace rubro nigra macula.*

Linn. faun. suec. n. 592. Cantharis fusca, elytris apice flavis, thorace rufo.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 21. Cantharis minima.

La cicindele noire à points jaunes & corcelet rouge.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Cette petite espéce a la tête & les antennes noires. Son corcelet est rougeâtre avec une tache noire au milieu. Les étuis sont d'un brun foncé, lisses, avec un point jaune à l'extrémité de chacun. Les pattes sont assez longues & noirâtres, ainsi que le dessous de l'animal. Je n'ai pu m'assurer si cette cicindele avoit des cocardes ou vesicules. On la trouve sur les fleurs avec la suivante.

N. B. Une chose qui me paroît singuliere, c'est que M. Linnæus dans sa dixiéme édition du *Systema Naturæ*, donne pour synonime à cette cicindele, & joigne avec elle la deuxiéme espéce de necydale qui en différe beaucoup & qu'il avoit séparée dans sa *Fauna Suecica ;* il faut qu'il y ait au moins un de ces deux insectes qu'il n'ait pas vû.

11. CICINDELA *fusca, elytris apice flavis, thorace fusco.*

Linn. faun suec. n. 591. Cantharis elytris nigris, apice flavis, thorace atro.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 20. Cantharis biguttata.

La cicindele noire à points jaunes & corcelet noir.

Sa

Sa grandeur ne diffère pas de celle de l'espéce précédente. Quant à la couleur, elle est partout d'un brun noirâtre un peu vert, sans aucune couleur rouge sur le corcelet : seulement ses étuis sont terminés par deux points jaunes un peu rougeâtres, & ses jambes sont jaunes.

12. CICINDELA *elytris nigris, fasciis duabus rubris.*

Linn. faun. suec. n. 590. Cantharis elytris nigris, fasciis duabus rubris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 402, *n.* 19. Cantharis fasciata.
Raj. inf. p. 102, *n.* 22.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 6.

La cicindele à bandes rouges.

Cette espéce est semblable à la précédente pour la grandeur. Ses antennes & ses pattes sont noires, ses pieds seulement sont un peu pâles. Sa tête & son corcelet sont d'un vert un peu bleuâtre. Ses étuis sont noirs, chargés de deux bandes transverses d'un beau rouge, l'une au haut ou à la base de l'étui, quelquefois interrompue dans son milieu, l'autre placée à la pointe, où elle termine l'étui sans être interrompue : la largeur de ces bandes varie, ensorte que tantôt le noir & tantôt le rouge domine sur les étuis : le dessous de l'insecte est noir.

13. CICINDELA *viridis, thorace rubro immaculato.*

La cicindele verte à corcelet rouge.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cette petite espéce est toute noire, à l'exception du corcelet qui est rouge, sans taches noires. Les étuis qui sont très-lisses, sont entiérement de couleur verte, sans aucuns points à leur extrémité, comme dans les espéces précédentes. Les antennes sont de la longueur du corcelet & les pattes sont jaunâtres. On trouve cet insecte sur les fleurs.

14. CICINDELA *viridi-cœrulea.*

Elle donne les variétés suivantes.

a. *Cicindela viridis.*
b. *Cicindela cœrulea.*
c. *Cicindela viridi-cœrulea.*

La cicindele verdâtre.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette cicindele plus allongée que les précédentes, est partout de la même couleur, mais cette couleur varie : dans les unes elle est verte, dans d'autres bleue, & dans quelques autres elle tient le milieu entre le vert & le bleu. Les antennes ont leurs anneaux moins applatis, moins allongés & un peu plus ronds : elles n'égalent pas la longueur du corcelet. Ce corcelet est convexe avec des rebords, moins applati que dans la plûpart des autres espéces : il est pointillé ainsi que les étuis.

15. CICINDELA *plumbeo-nigra.*

La cicindele plombée.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

C'est précisément la même forme que dans l'espéce précédente, ensorte que je croirois qu'on pourroit ne la regarder que comme une variété, si elle n'étoit constamment plus petite. Celle-ci a aussi une particularité, c'est que les antennes dans les mâles sont courtes comme dans l'espéce précédente, égalant à peine le corcelet, & qu'elles sont composées d'anneaux assez arrondis, au lieu que dans les femelles les antennes sont formées d'articles plus longs, plus triangulaires, qu'elles approchent de celles des autres cicindeles & qu'elles égalent la moitié de la longueur du corps. Tout l'insecte est de couleur noire luisante, un peu plombée & sans aucune tache.

16. CICINDELA *villoso-cinerea.*

La cicindele cendrée.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Celle-ci différe un peu des autres par sa forme. Ses antennes sont courtes, d'un tiers moins longues que son corcelet, & vont un peu en grossissant vers le bout ; elles sont de couleur brune tirant sur le maron, ainsi que les pattes. Le corcelet est plus convexe & a des rebords moins marqués que dans les autres cicindeleles. Tout l'animal est noiratre, mais paroît cendré à cause des petits poils serrés & blanchâtres, qui le recouvrent partout : les yeux sont noirs & assez saillans.

17. CICINDELA *plumbeo-cuprea, tibiis pallidis, abdomine subrotundo.*

La cicindele bronzée.
Longueur 1 ligne.

Cette petite cicindele est moins allongée & plus arrondie que les précédentes : ses étuis n'ont ni points, ni stries. Tout son corps est de couleur plombée, à l'exception des jambes seules, qui sont d'un jaune ou fauve pâle.

OMALISUS.

L'OMALISE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax planus tetragonus, angulis posterioribus in spinam productis.	Corcelet applati à quatre angles, dont les deux postérieurs finissent en pointes aigues.

J'ai donné à ce genre inconnu jusqu'ici le nom d'omalise, qui veut dire applati, a cause de la forme platte de la seule espéce qu'il renferme.

Son caractere consiste premiérement dans la figure de ses antennes qui sont filiformes, secondement & particuliérement dans la forme singuliere de son corcelet qui est applati & représente un quarré long, dont les angles postérieurs qui regardent les étuis se prolongent en pointes

longues & aigues. Cette forme a quelque léger rapport avec celle du corcelet des taupins, dont les omalises différent par les antennes & par le dessous de leur corcelet qui est nud, simple, & qui n'a point cette espéce de pointe que nous avons fait remarquer dans les taupins. Nous n'avons encore trouvé qu'une seule espéce de ce genre, qui paroît même assez rare & difficile à rencontrer, & nous ne connoissons point sa larve.

1. OMALISUS. Planch. 2, fig. 9.

L'omalise.
Longueur 2 ¼ lignes. Largeur 1 ligne.

Le corps de cet insecte est applati. Ses antennes sont noires & de la longueur de la moitié du corps : il les porte droites en avant & parallèlement l'une à l'autre. Son corcelet est quarré applati, avec deux échancrures postérieurement, & ses angles postérieurs sont aigus & se terminent en pointe. Les étuis sont applatis & se courbent sur le côté, en formant une espéce d'angle ou d'équerre. Ils ont chacun neuf stries longitudinales formées par des points, sçavoir six depuis la suture jusqu'à l'angle ou courbure, & trois depuis cette élévation anguleuse jusqu'au bord extérieur. Tout l'insecte est noir, à l'exception du bord extérieur & de l'extrémité des étuis, qui sont d'un rouge safrané. Ce rare insecte s'est trouvé à Fontainebleau.

HYDROPHILUS. *Dytiscus linn.*

L'HYDROPHILE.

Antennæ clavatæ perfoliatæ antennulis breviores.	Antennes en masse, perfoliées, plus courtes que les antennules.
Pedes natatorii.	Pattes en nageoires.

L'hydrophile approche beaucoup des deux genres sui-

vans pour sa forme & le lieu où on le trouve ; mais il est aisé de l'en distinguer par ses antennes. Dans cet insecte elles sont en masse, ou terminées par un bout plus gros que le reste de l'antenne, & qui est composé d'articles applatis, minces & enfilés par leur milieu. Une espéce de bouton allongé termine cette masse & toute l'antenne. On voit que cette conformation des antennes ressemble beaucoup à celle des dermestes que nous avons décrite, & l'hydrophile pourroit presque se rapporter à ce genre, si deux autres caracteres ne l'en éloignoient. Le premier est la longueur des antennules qui surpasse celle des antennes qui sont assez courtes. Le second se tire de la forme des tarses, qui dans les hydrophiles sont larges, plats & minces, bordés du côté intérieur de poils serrés & semblables à des nageoires. Ces tarses étoient nécessaires à des insectes qui font leur séjour ordinaire dans l'eau.

On rencontre souvent les larves des hydrophiles dans les eaux : elles sont allongées & ont six pattes écailleuses. Leur corps est composé de onze anneaux. Leur tête est grosse, avec quatre barbes ou antennes en filets & de fortes machoires. Les derniers anneaux de leur corps ont des rangées de poils sur les côtés, & le ventre se termine par deux pointes chargées de semblables poils, qui forment des espéces de panaches. Ces larves sont souvent d'un brun verdâtre panaché : elles sont vives, agiles & très-voraces : elles mangent & dévorent les autres insectes aquatiques, & souvent se détruisent & se déchirent les unes les autres. L'insecte parfait n'est guères moins vorace que sa larve, mais il ne peut attaquer que les larves, les insectes parfaits comme lui, se trouvant à l'abri des coups par le moyen de cette espéce de cuirasse écailleuse dont leur corps est revêtu. Il faut prendre cet insecte avec précaution : outre que ses machoires peuvent pincer, il a encore sous le corcelet une autre défense : c'est une longue pointe aigue & très-piquante, qu'il sçait

enfoncer dans les doigts en faisant des efforts pour marcher en reculant.

Les œufs des hydrophiles sont assez gros ; ils les renferment dans une espéce de coque soyeuse blanchatre, un peu grise, assez forte & épaisse, de forme ronde, & qui se termine par une longue appendice, ou queue mince de même matiere. On rencontre assez souvent ces coques dans l'eau. C'est dans leur intérieur qu'éclosent les œufs & que naissent les petites larves des hydrophiles. Ces fortes coques servent probablement à ces insectes à défendre leurs œufs contre la voracité de plusieurs autres insectes aquatiques, & même contre leurs semblables qui ne les épargneroient pas.

1. HYDROPHILUS *niger, elytris sulcatis, antennis fuscis.* Planch. 3, fig. 1.

Linn. faun. suec. n. 561. Dytiscus antennis perfoliatis fuscis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 1. Dytiscus piceus.
Frisch. germ. tom. 2, *tab.* 6.

Le grand hydrophile.
Longueur 17 lignes. Largeur 9 lignes.

Ce grand insecte est tout noir & assez luisant. Sa tête est un peu applatie, munie de grandes machoires, & les yeux sont placés sur ses côtés postérieurement. Les antennes posées en dessous & immédiatement devant les yeux, sont brunes & composées de neuf articles : sçavoir un long, courbe & applati, qui tient à la tête, un second plus court & rond, trois autres très-courts, ensuite quatre qui forment la masse ou le gros de l'antenne, comme dans les dermestes. Le premier de ces quatre est évasé en entonnoir, les deux d'ensuite sont applatis & enfilés par leur milieu, ce que nous appellons perfoliés, le dernier qui termine l'antenne, forme une espéce de cône, qui finit en pointe. Ces antennes sont de la longueur de la tête. Les quatre antennules sont de la même couleur que les antennes, mais deux des quatre surpassent les antennes en lon-

gueur. Le corcelet eſt uni & poli : les étuis le ſont auſſi ; on y apperçoit ſeulement quelques ſillons ſuperficiels, dont trois ſont plus apparens. Sous le corcelet de l'inſecte eſt une élevation longitudinale, conſidérable, qui formant une eſpéce de ſternum, paſſe entre ſes pattes & ſe termine du côté du ventre par une pointe forte & aigue aſſez ſaillante. Le bout des jambes a deux épines aigues, & les tarſes de l'inſecte ſont applatis avec des barbes de poils du côté intérieur, ce qui les fait reſſembler à des nageoires : auſſi l'inſecte nage-t-il très-bien. Les piéces des tarſes qui ſont au nombre de cinq, ſont difficiles à diſtinguer. Enfin le pied ſe termine par des onglets courbes ou eſpéces de griffes au nombre de quatre, comme dans la plûpart des inſectes à étuis, quoique quelques Auteurs prétendent le contraire. C'eſt à l'aide de ces crochets que l'animal marche ſur terre & hors de l'eau, quoique ſa démarche ſoit irréguliere, ſes pattes n'ayant pas le mouvement de rotation ou de genou, comme celles de la plûpart des inſectes, mais ſeulement celui de charniere.

2. HYDROPHILUS *niger, elytrorum punctis per ſtrias digeſtis, antennis nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 562. Dytiſcus antennis perfoliatis nigris, elytris lævibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 2. Dytiſcus caraboides.

L'hydrophile noir picoté.
Longueur 7 lignes. Largeur 3 lignes.

Il eſt d'un noir luiſant, moins allongé & plus arrondi poſtérieurement que le précédent, qui le ſurpaſſe beaucoup pour la grandeur. Un de ſes principaux caracteres diſtinctifs ſe tire de la forme des étuis, qui au lieu d'être ſillonnés comme dans la premiere eſpéce, ont ſeulement des points rangés en ſtries ſur leur milieu & poſés irréguliérement ſur leur bord extérieur. La pointe du corcelet ou du *ſternum* en deſſous eſt peu ſaillante : enfin les antennes & antennules ſont noires.

3. HYDROPHILUS *niger, elytris lævibus dense punctatis.*

L'hydrophile lisse à points.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce est noire, assez arrondie, lisse & sans stries ; mais en la regardant à la loupe, on voit que son corcelet & ses étuis sont chargés d'un nombre infini de petits points. On la trouve dans l'eau avec les précédentes.

4. HYDROPHILUS *niger, elytris striatis, pedibus fuscis.*

Linn. faun. suec. n. 563. Dytiscus antennis perfoliatis nigris ; pedibus fuscis ; elytris striatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 3. Dytiscus fuscipes.

L'hydrophile noir strié.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Il est noir : ses pattes & ses antennules sont brunes : les antennes sont noires ; le corcelet est ponctué, & les étuis ont des stries formées par des points serrés.

5. HYDROPHILUS *fulvus.*

L'hydrophile fauve.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Le dessous de son corps est noir, & ses pattes sont de couleur fauve, ainsi que la tête, le corcelet & les étuis. Sur ces derniers on voit un peu de noir disposé par bandes longitudinales, mais peu terminées & peu distinctes. Les œufs de cet insecte sont de couleur blanche : il les porte à l'extrémité de son corps, où ils sont disposés en paquets de forme ovale.

DYTICUS.

DYTICUS. *Dytiſcus linn.*

LE DITIQUE.

Antennæ filiformes, capite longiores.

Antennes filiformes plus longues que la tête.

Pedes natatorii.

Pattes en nageoires.

Le ditique, comme qui diroit le plongeur, que quelques modernes ont appellé ditiſque, reſſemble tout-à-fait pour la forme extérieure au genre précédent : il eſt comme lui de forme ovale, allongée & terminé poſtérieurement en pointe mouſſe, mais il en différe par ſon caractere.

Ce caractere conſiſte ; 1°. dans la figure de ſes antennes filiformes, qui vont en diminuant inſenſiblement de la baſe à la pointe, & qui ſont plus longues que la tête de l'inſecte & que ſes antennules ; 2°. dans la figure de ſes pieds, qui ſont en forme de nageoires, bordées de poils, comme dans le genre précédent.

Quant à la larve de ces inſectes, elle approche infiniment de celle des hydrophiles : elle vit comme elle dans l'eau, & c'eſt pareillement dans l'eau qu'elle ſe métamorphoſe, ayant ſoin néanmoins de s'enfoncer dans la terre qui eſt au fond de l'eau pour y faire ſa coque : l'inſecte parfait qu'elle produit, ſe trouve fréquemment dans les ruiſſeaux & les mares. On trouve ces animaux en grande quantité, lorſqu'on vuide des baſſins, ou qu'on pêche des étangs : les poiſſons en détruiſent & en mangent beaucoup. Les eſpéces de ce genre ſont :

1. DYTICUS *fuſcus, margine coleoptrorum thoraciſque flavo.*

Friſc. germ. 13, *t.* 1, *f.* 7.
Roſel. inſ. vol. 2. Inſect. aquat. claſſ. 1, tab. 2.

Le ditique brun à bordure.
Longueur 8 lignes. Largeur 4 lignes.

Le dessous du corps de cet insecte est noir, ainsi que sa tête & son corcelet, seulement le dessus des machoires est rougeâtre. Sur la partie supérieure de la tête on voit deux enfoncemens l'un à côté de l'autre. Les côtés du corcelet sont jaunes. Les étuis sont très-lisses, chargés seulement chacun de deux stries longitudinales de points très-superficiels, & moins apparens sur les femelles que sur les mâles. Si on regarde ces étuis à la loupe, on voit qu'ils sont finement striés transversalement, en quoi cette espéce différe de la suivante, ainsi que par la couleur. Cette couleur des étuis est d'un gris brun, avec une bordure jaune sur les côtés, principalement dans le haut & un peu vers le bas. Le sternum en dessous se termine par une espéce de fourche. Les pattes n'ont que l'articulation de charniere. Les antennes sont de la longueur du corcelet & de couleur fauve. On trouve ces insectes dans les eaux dormantes & tranquilles.

2. DYTICUS *niger, margine coleoptrorum thoracisque flavo.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 411, *n.* 5. Dytiscus marginalis.
Linn. faun suec. n. 565. Dytiscus niger, margine coleoptrorum thoracisque flavo.
Mouffet, lat. pag. 145, *fig.* 1, 3.
Mouff. append. tab. 1. Hydrocantharus.
Raj. inf. p. 93, *n.* 1. Hydrocantharus nostras.
List. tab. mut. t. 5, *f.* 2.
Rosel. inf. vol. 2. Insect. aquatil. class. 1, *tab.* 1, *fig.* 9, 11.

Le ditique noir à bordure.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 6 *lignes.*

Sa couleur en dessus est très-noire, à l'exception du bord extérieur du corcelet & des étuis, & d'une raie fauve transverse placée sur la lévre supérieure au-devant de la tête. Le dessous du corps est mêlé de jaune & de brun. Les étuis sont très-lisses, & n'ont que quelques points enfoncés, éloignés les uns des autres, formant deux bandes longitudinales sur chaque étui. Le sternum en dessous se

termine par une fourche mouffe. Les pattes n'ont que l'articulation de charniere. Les quatre antérieures font figurées finguliérement dans les mâles. Les quatre premieres piéces de leurs tarfes font très-courtes, larges, avec des broffes en deffous, ce qui forme une palette ronde dont cet infecte fe fert pour accrocher fa femelle. La derniere piéce de ces mêmes tarfes eft longue & foutient les onglets. Les pattes poftérieures ont leurs tarfes applatis, barbus, formés en nageoires, & les onglets de ces pattes droits & nullement crochus. Les antennes & antennules font de couleur fauve. Cette efpéce vit dans l'eau comme la précédente. Je n'ai jamais trouvé que des mâles de cet infecte, mais je foupçonne beaucoup l'efpéce fuivante d'être fa femelle.

3. DYTICUS *elytris ftriis viginti dimidiatis*. Planch. 3, fig. 2.

Linn. faun. fuec. n. 567. Dytifcus elytris ftriis viginti dimidiatis.
Linn. fyft. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 9. Dytifcus femiftriatus.
Frifch. germ. 2, *tab.* 7, *fig.* 4, *p.* 35.
Bradley, nat. tab. 27, *f.* 2. A.
Raj. inf. p. 94, *n.* 2. Hydrocantharus elytris ftriatis feu canaliculatis.
Rofel. inf. vol. 2. Infect. aquatil. claff. 1, *tab.* 1, *f.* 5, 6, 7, 10.

Le ditique demi-fillonné.
Longueur 14 lignes. Largeur 7 lignes.

Ce grand ditique eft noir en deffus, mais fa tête, fes antennes, le tour de fon corcelet & les bords extérieurs des étuis font jaunes, en quoi il reffemble beaucoup aux ditiques à bordure, qui font plus petits que lui. Le deffous de fon corps & fes pattes font prefqu'entiérement jaunes. Les étuis ont chacun dans le haut dix ftries profondes, mais qui ne defcendent que jufqu'aux deux tiers; le tiers inférieur de l'étui eft liffe. On trouve cet infecte dans l'eau avec les autres de ce genre : ceux que j'ai trouvés étoient tous femelles.

4. DYTICUS *cinereus, margine coleoptrorum flavo; thoracis medietate flava.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 8. Dytiscus cinereus.
Linn. faun. suec. n. 566. Dytiscus cinereus, margine coleoptrorum flavo, thoracis medietate flava.
List. tab. mut. t. 5, *f.* 1.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 3, *fig.* 3, 4, 5, 6, 8. Insect. aquatili. class. 1.
Petiv. gazoph. tab. 70, *fig.* 3.

Le ditique à corcelet à bandes.
Longueur 7 lignes. Largeur 4 lignes.

Le fond de la couleur de sa tête est noir, mais la partie antérieure est jaune, & il y a de plus cinq taches jaunes, sçavoir une en devant en équerre, dont l'angle regarde la partie postérieure; deux autres aux côtés de celle-la, oblongues, obliques, & se réunissant avec le jaune du devant de la tête, & enfin deux postérieures à côté l'une de l'autre, figurées en lunules, dont les pointes regardent le corcelet. Celui-ci est noir, mais tous ses bords, tant en devant & en arriere que sur les côtés, sont jaunes. Il a de plus dans son milieu une large bande transverse de la même couleur, qui se termine à chaque bout par une tache ronde sans se réunir à la bordure jaune. Les étuis sont d'une couleur cendrée, formée par le mêlange de jaune & de noir dont ils sont pointillés : leurs bords sont jaunes. Le dessous de l'insecte est noir, à l'exception des côtés des anneaux du ventre qui ont des taches jaunes. Les pattes de devant sont variées de jaune & de noir, & celles de derriere sont noires, à l'exception des cuisses qui sont jaunes. Les antennes sont pareillement jaunes. Tous ceux que j'ai de cette espéce, sont des mâles qui ont aux quatre pattes de devant les brosses dont nous avons parlé, en décrivant la seconde espéce : peut-être leurs femelles sont-elles différentes. Je soupçonnerois l'espéce suivante d'être la femelle de celle-ci, n'en ayant trouvé que des femelles, mais jamais je ne les ai rencontrés accouplés, ce qui fait que je n'ose assurer ce fait.

5. DYTICUS *elytris sulcis decem longitudinalibus, thoracis medietate flava.*

Linn. faun. suec. n. 569. Dytiscus elytris sulcis decem longitudinalibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 10. Dytiscus sulcatus.
Raj. inf. p. 94, *n.* 3. Hydrocantharus minor, corpore rotundo plano.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 3, *fig.* 7. Insect. aquatil. class. 1.

Le ditique sillonné.
Longueur 6 lignes. Largeur 4 lignes.

Ce ditique paroît être la femelle de l'espéce précédente; quelques personnes même m'ont assuré les avoir vûs accouplés ensemble, & je n'ai jamais trouvé que des femelles parmi ceux-ci: cependant dans l'incertitude j'ai séparé ces insectes qui paroissent fort différens. La tête & le corcelet de ceux-ci sont bien semblables à ceux de l'espéce précédente, mais leurs étuis ne le sont aucunement. Ces étuis dans cette espéce sont noirs avec quatre sillons enfoncés sur chacun & cinq élévations entre ces sillons: le creux des sillons est garni de poils grisâtres un peu fauves. Le dessous de l'animal est précisément de même que dans le précédent. Toutes ces ressemblances semblent prouver que ces deux insectes ne différent que par le sexe: le dernier n'a point à ses pattes de devant les brosses qui ne se trouvent que dans les mâles.

6. DYTICUS *totus niger lævis.*

Le ditique en deuil.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Il est tout noir, seulement ses antennes sont un peu brunes, & ses pattes moins noires que le reste du corps. Ses étuis n'ont ni stries, ni points. On voit seulement vers le haut le commencement de deux sillons superficiels, qui disparoissent avant que de parvenir au milieu de l'étui.

7. DYTICUS *fulvus, maculis sparsis nigris.*

Le ditique fauve à taches noires.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

En deſſous cet inſecte eſt noir, à l'exception des pattes & des antennes, qui ſont de couleur fauve ou brune claire. Sa tête eſt de même couleur fauve, ainſi que ſon corcelet & ſes étuis; il n'y a que ſes yeux qui ſont noirs. Le corcelet a une bande tranſverſe plus brune dans ſon milieu; & les étuis qui ſont aſſez liſſes & ſeulement chargés de quelques points enfoncés rangés en ſtries, ont quantité de petits points noirs & ronds, qui ſe tiennent la plûpart les uns avec les autres.

8. DYTICUS *fuſcus, elytris antice & externe flavis.*

Le ditique à bordure panachée.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La tête de cet inſecte eſt jaune & ſes yeux ſont noirs. Son corcelet eſt brun avec les bords jaunes. Les étuis ſont pareillement bruns & chargés de quatre taches d'une couleur jaune pâle, diſpoſées vers le bord des étuis, ce qui rend ces bords comme panachés. Il y a auſſi ſur le milieu des étuis deux petites taches longues, ſemblables aux précédentes, mais moins marquées. Le deſſous de l'inſecte eſt d'un jaune un peu brun. On trouve cet animal dans l'eau comme tous ceux de ce genre, & il paroît luiſant quoiqu'un peu velu. Cet inſecte a une particularité: c'eſt que les quatre pattes antérieures ſemblent n'avoir que quatre piéces aux tarſes, la premiere piéce qui s'articule avec la jambe, étant fort petite, preſqu'imperceptible & cachée dans l'articulation.

9. DYTICUS *ater, elytris fuſcis.*

Linn. faun. ſuec. n. 568. Dytiſcus ſupra fuſcus, ſubtus ater.

Le ditique noir à étuis bruns.
Longueur [illegible] lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête, ſon corcelet & le deſſous de ſon corps ſont noirs. On voit cependant une petite raie brune qui termine la

tête postérieurement. Les étuis sont bruns. Tout l'insecte est lisse, mais peu brillant.

10. DYTICUS *ovatus fuscus, capite thoraceque rubicundis.*

Linn. faun. suec. n. 571. Dytiscus ovatus fuscus, capite thoraceque rubris.
Act. Upf. 1736, *p.* 15, *n.* 5. Dytiscus ovatus, collari ventrique rubro, alis fuscis.

Le ditique sphérique.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ *ligne.*

La grandeur de cette espéce varie, les dimensions que nous donnons sont celles du plus grand nombre des individus : en général ces insectes sont gros, renflés & presque sphériques : leur couleur est partout d'un brun rougeâtre, plus brun sur les étuis, plus rouge sur la tête, le corselet & le ventre : leurs yeux sont noirs. Ces insectes sont lisses, & ont un certain air soyeux & comme satiné, sans cependant être velus.

11. DYTICUS *flavo-fuscus, oculis nigris, elytris lævibus.*

Le ditique aux yeux noirs.
Longueur 1 ¾ *ligne. Largeur* ¾ *ligne.*

Le dessous du corps de ce petit insecte est jaunâtre. Sa tête & son corcelet sont de la même couleur. Ses yeux sont noirs. Ses étuis sont lisses, sans points ni stries, & d'une couleur brune formée par le mélange du jaune & du noir.

12. DYTICUS *cinereus, capite nigro, thorace luteo, elytris nigro-maculatis, punctato-striatis.*

Le ditique strié à corcelet jaune.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ *ligne.*

La tête de ce petit ditique est noire, ainsi que le dessous de son corps. Son corcelet est jaune & ses pattes sont de couleur fauve. La couleur de ses étuis est cendrée, &

ils sont chargés de stries formées par des points & de quelques taches noires. Mais un caractere particulier de cette espéce, c'est que le dessous du corcelet où le *sternum* se termine en formant deux larges plaques qui couvrent l'articulation des pattes postérieures & la moitié de leurs cuisses, ce qui les empêche de se mouvoir, si ce n'est horisontalement : aussi cet insecte nage-t-il très-bien par ce mouvement, mais il ne peut marcher sur terre : les onglets de ses pattes postérieures sont courts & droits.

13. DYTICUS *niger, thorace flavo, elytris lævibus; maculis limboque luteis.*

Le ditique panaché sans stries.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Sa tête est jaune & ses yeux sont noirs. Le corcelet est aussi jaune, si ce n'est antérieurement à l'endroit où il touche la tête où il est noir. Les étuis sont noirs, lisses, sans points ni stries, avec quatre taches jaunes le long du bord extérieur, & deux autres qui forment chacune un quarré long sur le milieu des étuis, l'une plus haut & l'autre plus bas. Ces deux taches avec les deux correspondantes de l'autre étui, forment ensemble une espéce de quarré. Le dessous du corps est mêlé de noir & de brun, & les antennes ainsi que les pattes sont jaunes. On trouve cette espéce avec les autres.

14. DYTICUS *niger, elytris maculis & limbo luteis, stria unica.*

Le ditique à une seule strie.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Ce petit insecte est tout noir, à l'exception des côtés du corcelet, où l'on voit un peu de jaune, & des étuis qui sont tachés de jaune avec leur bord de même couleur : il n'a sur chaque étui qu'une seule strie proche la suture, le reste est lisse sans stries ni points.

15.

15. DYTICUS *fuscus, capite thoraceque fulvo, antennis subclavatis, scutello nullo.*

Le ditique à grosses antennes.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur de cet insecte est brune. Sa tête & son corcelet sont d'un brun plus clair & rougeâtre ; ses yeux sont noirs, & ses étuis sont lisses. Une singularité assez remarquable de cette espéce, c'est que les sept dernieres piéces des antennes sont beaucoup plus grosses que les quatre premieres, ce qui donne à l'antenne une forme apparente de masse ou massue ; mais ces antennes sont plus longues que la tête, ce qui rapproche cet insecte de ceux de ce genre. Il sert comme de passage pour conduire au genre suivant. Une autre particularité de ce même animal, c'est de n'avoir point d'écusson entre les étuis.

GYRINUS. *Dytiscus. Linn.*

LE TOURNIQUET.

Antennæ rigidæ, capite breviores.	Antennes roides, & plus courtes que la tête.
Pedes natatorii.	Pattes en nageoires.
Oculi quatuor.	Quatre yeux.

Ce genre, auquel nous avons donné le nom de Tourniquet, à cause de la maniere dont il tourne dans l'eau & des cercles qu'il décrit, s'approche beaucoup des deux genres précédens. Ses pattes sont en nageoires, comme les leurs ; mais il en différe 1°. par la figure de ses antennes, qui sont assez grosses, courtes, roides, à anneaux serrés, moins longues que la tête, & qui ont à leur base une appendice latérale ; 2°. en ce que cet insecte a quatre grands yeux, ce qui ne se remarque point dans les autres insectes à étuis, qui n'en ont que deux. Je ne connois qu'une es-

péce de ce genre, dont je n'ai obſervé ni la larve, ni la chryſalide.

1. GYRINUS. Planch. 3, fig. 3.

Linn. faun. ſuec. n. 572. Dytiſcus ovatus glaber, antennis capite brevioribus obtuſis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 412, *n.* 14. Dytiſcus natator.
Merr. pin. 203. Pulex aquaticus.
Petiv. gaz. p. 21, *t.* 13, *fig.* 9. Scarabæus niger noſtras ſupra aquam velociter circum natans.
Raj. inſ. p. 87, *n.* 10. Scarabæus aquaticus ſubrotundus è cæruleo-viridi ſplendente colore undique tinctus.
Roſel. inſ. ſupplem. 2, *tom.* 3, *tab.* 31.

Le tourniquet.
Longueur $2\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* $1\frac{1}{3}$ *ligne.*

Ce petit animal eſt un des plus ſinguliers inſectes que nous ayons. Il eſt d'un noir liſſe & brillant, comme du jayet, ſes pattes ſeules ſont jaunes. Ses étuis ont des ſtries fines de petits points, qu'on n'apperçoit guères qu'avec la loupe. La premiere ſingularité de cet inſecte, c'eſt qu'il a quatre yeux, deux en deſſus, à la place ordinaire, & deux en deſſous, un peu plus en arriere. Tous quatre ſont gros & apparens. La ſeconde, c'eſt que ſur la partie poſtérieure des bords de ſes étuis, on voit de petites éminences portées ſur des pédicules, qui s'enlevent aiſément, quand l'animal eſt mort; il faut les voir ſur l'inſecte vivant. La troiſiéme conſiſte dans la forme de ſes pattes, ſur-tout des pattes poſtérieures, qui ſont courtes, ramaſſées, applaties & fort larges. L'inſecte nage très-bien avec ces pattes. Souvent il court à la ſurface de l'eau, où on le voit briller, l'eau ne s'attachant pas à ſes étuis, qui ſont très-liſſes. Il décrit des cercles en courant ſur la ſurface de l'eau avec une très-grande vîteſſe, enſorte qu'on a peine à l'attraper, & lorſqu'on veut le prendre, il ſe plonge au fond, pour revenir bientôt au deſſus.

ORDRE SECOND.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes.

MELOLONTHA. *Chrysomela. Linn.*

LA MELOLONTE.

Antennæ serratæ ante oculos positæ.

Antennes en scie posées au devant des yeux.

CE genre est le premier de ceux qui renferment les insectes du second ordre, qui ont quatre piéces ou articulations aux tarses de toutes les pattes. La forme de la melolonte approche de celle d'un genre nombreux, que nous examinerons bientôt, & qui est connu sous le nom de chrysomele; elle lui ressemble encore par un autre endroit, c'est par la configuration des tarses, dont toutes les piéces ont en dessous des espéces de brosses ou éponges, sur lesquelles l'insecte pose & appuye en marchant. Ces brosses sont composées de petits poils fort drus & fort courts, souvent de couleur brune.

Le caractere générique de la melolonte, est, 1°. d'avoir les antennes en forme de scie, comme dentelées d'un côté, & composées d'anneaux, qui approchent de la figure triangulaire; 2°. d'avoir ces mêmes antennes posées à la partie antérieure de la tête, au devant des yeux. C'est par cette position que la melolonte différe du genre suivant, dont les antennes sont pareillement en forme de scie.

1. MELOLONTHA *coleoptris rubris, maculis quatuor nigris, thorace nigro.* Planch. 3, fig. 4.

Linn. faun. suec. n. 432. Chrysomela oblonga nigra, coleopteris rubris, maculis quatuor nigris.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 374, *n.* 50. Chrysomela cylindrica, thorace nigro; elytris rubris, punctis duobus nigris, antennis brevibus.

La melolonte quadrille à corcelet noir.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

En dessous, cette melolonte est noire & chargée de quelques petits poils, qui vûs dans un certain jour, paroissent soyeux & un peu blancs. Ses pattes, ses aîles, sa tête, ses antennes, son corcelet & l'écusson sont noirs & un peu luisans. Les étuis seuls sont d'un rouge un peu jaune, avec deux taches noires sur chacun; l'une plus petite & plus ronde vers le haut de l'étui, à son angle extérieur; l'autre plus grande & comme transversale, presque au milieu de l'étui, tirant un peu vers le bas. Les antennes formées en scie sont assez courtes, & n'égalent guères que le corcelet en longueur. J'ai trouvé cet insecte sur le prunellier sauvage.

2. MELOLONTHA *coleoptris rubris, maculis quatuor nigris, thorace rubro nigra macula.*

La melolonte quadrille à corcelet rouge.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte semblable au précédent, est plus petit. Il est tout noir en dessous : sa tête est de la même couleur. Son corcelet est rouge, avec un point noir dans le milieu. Ses étuis sont pareillement rouges & chargés de quatre points ou marques noires, deux sur chaque étui, placées comme dans l'espéce précédente. Ces étuis ont des petits points assez peu réguliers. Cet insecte est plus rare que le précédent.

3. MELOLONTHA *nigro-viridis, elytris luteo-pallidis.*

La melolonte lisette.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur de cet insecte est par-tout d'un vert foncé,

à l'exception des antennes, qui font noires, & des étuis, qui font d'une couleur pále un peu jaune. Tout l'animal eft affez petit. Ses antennes font compofées de onze piéces, qui imitent très-bien les dents d'une fcie. Elles égalent la moitié du corps en longueur. Cette efpéce a été trouvée à Saint-Cloud, dans le Parc.

4. MELOLONTHA *cærulea, thorace pedibufque ferrugineis.*

Linn. fyft. nat. edit. 10, *p.* 374, *n.* 53. Chryfomela cylindrica, thorace cœruleo nitido, elytris cœruleis, pedibus teftaceis.

La melolonte bleuette.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Le deffous de fon corps & fa tête font d'un bleu noir: fes étuis font d'un bleu plus clair. Les pieds & le corcelet font d'un rouge brun, & les antennes font noires, un peu brunes à leur bafe. Les étuis font parfemés de points irréguliers.

5. MELOLONTHA *viridi-cœrulea, thorace rubro cœrulea macula, tibiis ferrugineis.*

La melolonte mouche.
Longueur 1 $\frac{3}{4}$ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La forme de cet infecte a quelque chofe de fingulier. Il a la tète fort groffe & le corcelet affez large, enforte que ces deux parties font la moitié de la longueur du corps. Les étuis au contraire font courts. Le deffous du corps, la tête & les étuis font bleus: les cuiffes & la bafe des antennes font de couleur fauve, tandis que l'extrêmité de ces mêmes antennes & les tarfes font noirs. Enfin le corcelet eft rouge, une peu fauve, avec une tache bleue au milieu. Les machoires de cette melolonte font grandes & avancées; les antennes font courtes, & égalent au plus le quart de la longueur du corps, & les étuis font chargés de points irréguliers, avec des rebords affez marqués.

PRIONUS. *Cerambyx. Linn. Raj. &c.*

LE PRIONE.

Antennæ serratæ in oculo positæ.

Antennes en scie, dont l'œil entoure la base.

Le prione a été ainsi appellé, à cause de la forme de ses antennes, qui représentent une scie. C'est ce que signifie son nom latin, dérivé du mot grec. Le caractere de ce genre consiste donc d'abord à avoir les antennes en forme de scie, comme dans le genre précédent; mais il différe des melolontes par un second caractere, c'est la position de ces antennes, dont l'œil entoure tellement la base, qu'elles semblent implantées au milieu de l'œil. Je ne connois encore qu'une seule espéce de ce genre autour de Paris, encore est-elle rare; & je n'ai rencontré ni sa chrysalide ni sa larve. Je soupçonne cependant beaucoup cette derniere d'habiter dans les troncs d'arbres.

1. PRIONUS. Planch. 3, fig. 5.

Linn. faun. suec. n. 480. Cerambyx niger, thorace planiusculo, margine utrinque tridentato, coleopteris piceis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 389, *n.* 4. Cerambyx thorace marginato-dentato, corpore piceo, elytris mucronatis, antennis corpore brevioribus.
Frisch. germ. 13, *p.* 15, *tab.* 9. Cerambyx niger antennis serratis.
Raj. ins. 95. Cerambyx maxima, cornibus magnis articulatis & reflexis.
Rosel. ins. tom. 2. Scarab. terrestr. præfat. class. 2. *tab.* 1. *fig.* 1, 2.

Le prione.
Longueur 15 lignes. Largeur 6 lignes.

On peut regarder cet insecte comme un des plus singuliers pour la forme; il est fort grand, comme on le voit par les dimensions que je donne; elles ont même été prises sur un mâle que j'ai, & sa femelle est encore plus grande. Tout son corps est assez luisant & d'une couleur brune tirant sur le noir. Sa tête a des machoires fortes, au dessous desquelles on voit quatre antennules, deux plus grandes,

composées de quatre pièces, & deux plus petites, qui n'en ont que trois. Les antennes sont composées de onze articles, dont les neuf derniers sont presque triangulaires, ayant cependant leur angle extérieur plus allongé & plus pointu, ce qui donne à l'antenne la figure d'une scie. Ces antennes égalent presque la moitié de la longueur du corps. Leur position a quelque chose de particulier, c'est que leur base, à l'endroit de son insertion avec la tête, est environnée par l'œil, au moins en partie, ensorte que l'œil se trouve par-là retréci dans son milieu & prend la figure d'un rein, comme on le voit dans la planche 3, fig. 5. Cette insertion de l'antenne fait différer cet insecte des melolontes, qui lui ressemblent par leurs antennes en scie, & le rapprocheroit des capricornes & des leptures; mais les antennes de ceux-ci sont autrement figurées. Le corcelet est large, assez applati; ses côtés sont aigus & garnis chacun de trois pointes aigues. Les étuis ont des rebords bien marqués; ils sont luisans & comme chagrinés, sans aucunes stries. Je n'ai trouvé qu'une seule fois cet insecte par terre, au bois de Boulogne, dans le mois d'août.

CERAMBYX.

LE CAPRICORNE.

Antennæ à basi ad apicem decrescentes, in oculo positæ.	Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, & dont l'œil entoure la base.
Thorax aculeatus.	Corcelet armé de pointes.

Ce genre est un de ceux qui fournissent les plus beaux insectes; il a trois caracteres génériques, qui le font aisément reconnoître. Le premier de ces caracteres consiste dans la forme de ses antennes, qui sont fort longues, dont les articulations sont bien marquées, & qui vont en diminuant insensiblement d'articles en articles, depuis leur

base jusqu'à la pointe. Le second dépend de la position singuliere de ces mêmes antennes, dont l'œil entoure la base, de même que dans le genre précédent, ensorte que l'antenne semble sortir du milieu de l'œil. Enfin le corcelet fournit le troisiéme caractere. Dans ces insectes, il est armé de chaque côté d'une pointe latérale, souvent assez aigue. C'est par ce dernier caractere que ce genre des capricornes se distingue du genre suivant, qui lui ressemble beaucoup. Il y a cependant encore une autre petite différence entre ces deux genres; elle dépend de la maniere dont les capricornes portent leurs antennes; ils les tiennent recourbées en arriere, de façon qu'elles forment un arc, à peu près comme les cornes de bélier.

La larve qui produit ces insectes, ressemble à un ver mol, allongé & assez essilé, dont la tête est écailleuse, & la partie antérieure armée de six pattes dures. Ces larves sont souvent de couleur blanche; elles se trouvent dans l'intérieur des arbres qu'elles percent, se nourrissant de la substance du bois, qu'elles réduisent en poudre.

C'est dans ces mêmes trous qu'elles se métamorphosent en chrysalides, dont sort l'insecte parfait, qu'on surprend quelquefois à la sortie du trou, dans lequel il s'est métamorphosé. L'insecte parfait est de forme allongée: ses pattes sont longues & leurs tarses sont garnis en dessous d'espéces de brosses ou pelottes souvent jaunâtres. Plusieurs espéces répandent une odeur forte assez agréable, que l'on sent de loin. Quelques-unes, lorsqu'on les prend dans la main, font une espéce de cri, produit par le frotement du corcelet sur le haut du ventre & des étuis. Du reste, ces insectes ne font aucun mal.

1. CERAMBYX *fusco-niger, elytris rugosis, apice interiore spinosis, antennis corpore longioribus.*

Frisch. germ. 13, *tab.* 8.

Le grand capricorne noir.
Longueur 1 ½ *pouce. Largeur* 6 *lignes.*

2.

2. CERAMBYX *ater, elytris rugosis integris, antennis corpore longioribus.*

Le petit capricorne noir.
Longueur 9 lignes. Largeur 3 ½ lignes.

Ces deux insectes sont si semblables, qu'on seroit porté d'abord à n'en faire qu'une seule espéce. Ils semblent ne différer que par la couleur, qui est beaucoup plus foncée dans le second, & par la grandeur; mais si on les examine avec soin, on voit que ce sont réellement deux espéces différentes. Le grand capricorne répand une odeur de rose assez forte, que ne donne point le petit. De plus, on remarque à l'angle intérieur de l'extrémité des étuis du grand capricorne, des petites pointes épineuses, une espéce d'appendice, qui manque aux étuis de la petite espéce. A cela près, ces deux insectes se ressemblent: tous deux sont noirâtres. Leur corcelet a des rugosités considérables, & une épine aigue de chaque côté; leurs étuis sont chagrinés & leurs antennes ont une fois & demi la longueur de tout le corps. Elles sont, comme dans tous les insectes de ce genre, composées de onze articles ou anneaux, dont le premier est gros & le second fort court. On trouve ces insectes autour des arbres, où ils cherchent à déposer leurs œufs. Leurs larves habitent dans les troncs des vieux arbres qu'elles mangent & détruisent.

Nota. Je ne sçais si ce seroit une de ces deux espéces que M. Linnæus auroit voulu désigner *faun. suec. n.* 482; il lui donne des taches jaunes, qui ne se trouvent point dans les nôtres, ce qui me fait croire que l'espéce qu'il a désignée est différente de celle-ci.

3. CERAMBYX *ater, elytris punctis elevatis, antennis corpore brevioribus.*

Le capricorne noir chagriné.
Longueur 1 pouce. Largeur 5 lignes.

Cet insecte est plus raccourci & plus gros que les précédens. Sa couleur est noire partout. Ses antennes sont assez grosses & plus courtes que dans la plûpart des autres espéces, elles n'égalent guères que les deux tiers de la longueur du corps. Le corcelet a deux pointes aigues, une de chaque côté & est ridé ; mais les sillons de cette partie sont assez fins, ce qui rend sa couleur matte. Les étuis sont ovales, larges, & comme chagrinés & parsemés de petits points ronds élevés. Les pattes sont grosses. Cet insecte m'a été donné ; on l'avoit trouvé sur les vieux bois d'un chantier.

4. CERAMBYX *cinereo-cœrulescens, elytrorum maculis sex fuscis.* Planch. 3, fig. 6.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 392, *n.* 23. Cerambyx thorace spinoso, coleoptris obtusis, fascia maculisque quatuor atris, antennis longis.
It. scan. 260. Cerambyx subcœrulescens, fascia maculisque quatuor nigris.
Robert, ic. 8.
Petiv. gazoph. tab. 65, *fig.* 3.
Scheuzer. itin. alpin. it. 1, *tab.* 1, *f.* 5, *pag.* 87, *vol.* 1. Capricornus seu Κεραμβοξ primus mouffeti, coloris fere cinerei, cujus venter, crura, & cornua dilute, *imo eleganter* cœrulea, *articulis nigris interstincta*, scapulæ, cauda & elytra, nigris quibusdam maculis variegata.
Jonst. ins. tab. 14, *ord.* 1, *f.* 9.
Mouff. ins. pag. 150, *f.* 2.

La rosalie.
Longueur 15 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Cet insecte est un des plus beaux de ce Pays-ci. Sa tête est d'un bleu cendré, avec les machoires plus noires. Ses antennes sont grandes, elles ont une fois & demi la longueur de tout le corps : elles sont du même bleu, ayant à l'extrémité de chaque article une touffe de duvet brun, ce qui entrecoupe la couleur bleue & rend ces antennes très-belles. Le corcelet est bleu, avec une tache brune de couleur de suie sur le devant. Les étuis sont de la même couleur cendrée bleuâtre, chargés chacun de trois taches, une en bas plus petite, une au milieu fort grande, tenant toute la largeur de l'étui & une moyenne en haut. Ces

taches ſont brunes de couleur matte & comme veloutées : elle ſont entourées ainſi que celle du corcelet, par une raie de couleur plus claire que le reſte du corps. Tout le deſſous de l'animal eſt d'un beau bleu, les jointures des pattes ſont ſeulement plus brunes. Cet inſecte ſe trouve dans les troncs d'arbres pourris comme le précédent. On le rencontre quelquefois dans les chantiers.

5. CERAMBYX *viridi-cœruleſcens.*

Linn. faun. ſuec. n. 478. Cerambyx viridi-cœruleſcens, antennis corpus ſubæquantibus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 120, *n.* 1. Cerambyx viridi-æneus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 391, *n.* 22. Cerambyx moſchatus.
Mouff. p. 149, *f. ult.* Cerambyx tertius. *p.* 150.
Liſt. loq. p. 384, *n.* 11. Scarabæus magnus ſuaviter olens.
Raj. inſ. pag. 81, *n.* 17. Scarabæus capricornus dictus major, viridis odoratus.
Friſch. germ. 13, *p.* 17, *tab.* 11. Scarabæus arboreus cœruleo-viridis.

Le capricorne vert à odeur de roſe.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 3 ½ *lignes.*

Tout le corps de ce beau capricorne eſt d'un vert tirant un peu ſur le bleu, luiſant, brillant & doré, quelquefois il eſt d'un bleu doré & azuré. La deſcription que M. Linnæus en donne, eſt aſſez exacte. Le ventre, dit-il, eſt bleu en deſſus ; les aîles ſont noires, les jambes bleues, ainſi que les tarſes qui ſont velus en deſſous. Le corcelet a de chaque côté une pointe, & entre ces pointes ſur le bas du corcelet proche les étuis, ſe trouvent trois tubercules, & quelques autres plus petits ſur le devant du corcelet, ce qui le fait paroître raboteux. Les étuis ſont longs, un peu mols & fléxibles & finement chagrinés : ils ont chacun deux raies longitudinales un peu élevées. M. Linnæus en marque trois, il n'y en a cependant que deux. Je ne ſçais pas non plus pourquoi il trouve les antennes autrement conformées que dans les autres capricornes : elles ſont préciſément de même, ſi ce n'eſt que l'extrémité des articles ou anneaux eſt un peu moins renflée. Ces antennes ſont au moins de la longueur du corps. On trouve cet inſecte

fur le faule, où il répand une odeur fort femblable à celle de la rofe. Cette odeur fe fait fentir au point de fe répandre dans des prés où il y a des faules chargés de quelques-uns de ces infectes : ils font affez communs.

6. CERAMBYX *niger, elytris thoracifque lateribus rubris.*

Le capricorne rouge.
Longueur 8 lignes. Largeur 2 ⅔ lignes.

Il eft d'un noir matte & velouté prefque partout, il n'y a que fes étuis & les bords de fon corcelet qui foient d'un beau rouge. Ses antennes font à peu près de la longueur de fon corps. Le corcelet a deux pointes latérales peu faillantes, mais fenfibles & aigues. Tout le corps eft un peu velu, à l'exception des étuis qui font liffes, mais chargés de points pofés irréguliérement. On obferve entre les mâles & les femelles, une différence affez fenfible : outre que les premiers font plus petits, comme il eft ordinaire parmi les infectes, leur corcelet de plus eft tout noir, orné feulement de deux taches latérales, rondes, de couleur rouge, une de chaque côté & tout-à-fait ifolées ; au lieu que dans les femelles, ces taches rouges ne font point ifolées, mais communiquent enfemble par une bande de même couleur, qui borde le devant du corcelet. On trouve cet infecte dans les vieux bois, où fa larve fait fon domicile : il n'eft pas fort commun autour de Paris.

7. CERAMBYX *niger, elytris vellere cinereo marmoratis, antennis pedibufque cinereo interfectis.*

Le capricorne noir marbré de gris.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

Cette efpéce eft beaucoup plus petite que les précédentes. Ses antennes ont environ le double de la longueur de fon corps. Leurs anneaux font entrecoupés de noir & de gris. Le corps de l'infecte eft noir ; fes étuis & fon corcelet

ſont pointillés par ſtries longitudinales, & de ces points ſortent des petits poils gris, qui forment ſur l'inſecte des taches griſes. Cette couleur griſe forme principalement ſur le milieu des étuis une large bande tranſverſe, bordée en haut & en bas par des bandes irréguliéres plus noires que le reſte des étuis. Les cuiſſes de l'inſecte ſont larges, courtes & ovales : les jambes, ainſi que les tarſes, ſont griſes vers le haut, noires vers le bas. Ce petit inſecte a été trouvé ſur des ſaules.

8. CERAMBYX *ater ovatus, antennis corpore dimidio brevioribus, elytris vellere cinereo albidis.*

N. B. *Idem elytris fuſcis vellere cinereo faſciatis.* Varietas.

Friſch. germ. 13, t. 19.

Le capricorne ovale cendré.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La forme de ce capricorne différe de celle des précédens : il eſt plus ovale & moins allongé. Ses antennes ſont courtes, elles n'égalent que la moitié de la longueur de tout le corps. La tête eſt pointillée ainſi que le corcelet. Tout l'animal eſt noir, à l'exception des étuis. Ces étuis ſont ovales, arrondis & couverts de petits poils drus, qui varient pour la couleur. Tantôt ils ſont d'un gris cendré égal & uniforme partout, ce qui fait paroître les étuis blanchâtres & de couleur cendrée : tantôt ce gris eſt moins clair, mais il y a trois bandes longitudinales plus blanches ſur chaque étui, une au milieu & une de chaque côté, de façon cependant qu'il ne paroît que cinq raies ſur l'inſecte, parce que les raies blanches qui ſont ſur le bord intérieur des deux étuis proche la ſuture, ſe joignent & ne forment qu'une ſeule bande : tantôt enfin le duvet des étuis eſt brun, & les bandes ſeules ſont de couleur cendrée ; ce qui fait des variétés qui ſe multiplient encore par les différentes nuances de couleur. J'ai trouvé aſſez fréquemment

cet insecte sur les haies & les buissons, particuliérement sur l'aubépine.

9. CERAMBYX *ovatus fuscus, elytris antice cinereis, apice bidentatis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 391, *n.* 18. Cerambyx thorace spinoso, elytris subpræmorsis, punctisque tribus trispidis, antennis hirtis longioribus.
Linn. faun. suec. n. 484. Cerambyx cinereus, elytris præmorsis nigris, punctis faciaque alba, antennis corpore sesqui-longioribus.
Raj. inf. p. 97. Scarabæus antennis articulatis longis 4[us].

Le capricorne à étuis dentelés.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

On peut regarder cette espéce de capricorne comme une des plus singuliéres de ce Pays-ci. Sa couleur est brune plus ou moins foncée en différens endroits. Ses antennes surpassent d'un bon tiers la longueur de son corps : elles sont composées d'anneaux moitié bruns, moitié gris, avec un anneau tout-à-fait blanc vers leur milieu. Le corcelet outre les épines latérales, a deux tubercules considérables en dessus, un de chaque côté. Les étuis sont bruns, ornés d'une large bande grise transversale proche de leur base. Cette bande est formée par des petits poils cendrés, & elle n'est pas partout du même blanc, mais elle paroît comme panachée de différentes nuances. On voit sur les étuis deux ou trois stries longitudinales élevées, chargées de quelques poils gris & de plusieurs touffes de poils bruns. L'extrémité de chacun des deux étuis a deux pointes aigues, une extérieure plus longue & une intérieure plus courte. On trouve cet insecte dans les prés.

10. CERAMBYX *ovatus fuscus, elytris integris.*

Le capricorne brun de forme ovale.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Ce capricorne approche beaucoup du précédent ; il est un peu plus petit. Sa couleur est brune, plus foncée en quelques endroits & plus claire en d'autres. Ses antennes surpassent d'un tiers la longueur de son corps, & leurs an-

neaux ſont d'une couleur un peu plus claire vers leur baſe. Le corcelet eſt garni de pointes latérales, & les étuis ont deux ſtries longitudinales élevées, qui vers le bout ſont chargées de petites touffes de poils. Ces étuis n'ont point de bande griſe comme dans le précédent.

LEPTURA.

LA LEPTURE.

Antennæ a baſi ad apicem decreſcentes, in oculo poſitæ.	Antennes qui vont en diminuant de la baſe à la pointe, & dont l'œil entoure la baſe.
Thorax inermis.	Corcelet nud & ſans pointes.
Familia 1ª. Thorace cylindraceo.	Famille 1°. A corcelet cylindrique.
——— *2ª. Thorace globoſo.*	——— 2°. A corcelet globuleux.
——— *3ª. Thorace inæquali ſcabro.*	——— 3°. A corcelet inégal & raboteux.

On voit par le caractere que nous donnons, que ce genre approche infiniment du précédent, & même dans l'ordre naturel on pourroit joindre les leptures aux capricornes, dont elles ne différent que par leur corcelet, qui n'eſt point armé de pointes comme celui des inſectes précédens : auſſi n'avons-nous ſéparé ces deux genres, que pour faciliter la méthode & éviter d'en ſurcharger un ſeul d'un trop grand nombre d'eſpéces. Nous avons encore fait plus, comme les eſpéces de leptures ſont nombreuſes, nous les avons diſtribuées en trois familles, d'après les formes différentes de leur corcelet.

Pour tout le reſte, les leptures reſſemblent tout-à-fait aux capricornes, tant pour la forme du corps, que pour leurs larves, leurs chryſalides & l'endroit où elles ſe trou-

vent : ainſi il ne nous reſte qu'à décrire les eſpéces que renferme ce genre & qui ſont preſqu'auſſi belles que celles du genre précédent.

PREMIERE FAMILLE.

1. LEPTURA *cinerea, nigro-punctata, thorace cylindraceo.*

Linn. faun. ſuec. n. 493. Cerambyx griſeus, nigro-punctatus, thorace inermi.
Petiv. gazoph. 5, *t.* 2, *f.* 1. Capricornus norvegicus nigreſcens, vaginis punctatis, maculiſque pallidis aſperſis.

La lepture chagrinée.
Longueur 1 pouce. Largeur 4 lignes.

Cette grande lepture eſt toute couverte de petits poils, qui la font paroître d'un gris cendré un peu jaunâtre. A travers cette couleur on voit des points noirs, liſſes, élevés. Les antennes ſont de la longueur du corps, compoſées de onze articles, dont la baſe eſt griſe & le ſommet noir, en quoi M. Linnæus s'eſt trompé, marquant préciſément le contraire. Le corcelet eſt cylindrique avec un petit ſillon élevé dans ſon milieu.

2. LEPTURA *tota cæruleo-atra, capite thoraceque ſubvilloſo.*

La lepture ardoiſée.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

La forme de cet inſecte eſt la même que celle du précédent ; il eſt ſeulement beaucoup plus petit. Il eſt partout d'une couleur noire, bleuâtre ardoiſée. Ses antennes ſont de la longueur de ſon corps. Sa tête & ſon corcelet ſont un peu velus, & ſes étuis ſont pointillés, mais irréguliérement. On voit ſur ces étuis deux raies longitudinales plus élevées. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs.

3. LEPTURA *nigra, thoracis lineis tribus, elytrorumque maculis villoſo-flavis, thorace cylindraceo, antennis corpus æquantibus.*

La

La lepture à corcelet cylindrique & taches jaunes.
Longueur 4, 5, 6 lignes. Largeur 1, 1 ½ lignes.

Nous avons marqué dans la phrase de cette espéce, que son corcelet est cylindrique, pour la distinguer d'une autre lepture à taches jaunes, mais dont le corcelet est globuleux, dont nous ferons mention incessamment en examinant les leptures de la seconde famille. Celle-ci varie beaucoup pour la grandeur, comme on en peut juger par les dimensions que nous donnons. Sa tête est noire, ornée de trois lignes de poils jaunes, qui partent de l'intervalle des antennes, & descendent vers le corcelet en s'éloignant les unes des autres. Le corcelet est noir & pointillé, chargé de trois bandes longitudinales, qui sont la suite de celles de la tête, sçavoir une au milieu & une sur chaque côté. Les étuis sont noirs, pointillés, couverts de petits poils jaunâtres, qui forment dans différens endroits des plaques plus jaunes, dont on distingue quatre ou cinq paires plus marquées, rangées longitudinalement, outre l'écusson qui est jaune. Les pattes sont noires & un peu velues. Les antennes sont de la longueur du corps, & la base de chacun de leurs anneaux est grise, ce qui rend les antennes entrecoupées de gris & de noir. On trouve cet insecte au commencement de l'été sur le bouleau.

4. LEPTURA *nigra; elytris flavis, apice nigris. Linn. faun. suec. n. 506.*

La lepture noire à étuis jaunes.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Cette espéce a en petit la même forme que les précédentes. Sa couleur est noire; il n'y a que ses étuis qui sont jaunes avec l'extrémité noire, & les pattes de devant qui sont aussi jaunes. Les antennes sont un peu plus courtes que le corps. Les étuis sont pointillés irréguliérement, & plus mols que ceux des autres espéces de ce genre. Tout

l'animal vû à la loupe, paroît couvert d'un petit duvet de poils. On le rencontre assez communément.

5. LEPTURA *nigro-cinerea, thorace elytrisque maculis oculiferis atris, circulo cinereo, thorace subcylindraceo.*

La lepture aux yeux de paon.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Elle est de couleur noire, cendrée, un peu bleuâtre. Ses antennes sont panachées alternativement de gris & de noir; le gris occupe la base de chaque article, & le noir est à l'extrémité. Sur le corcelet on voit quatre taches, deux de chaque côté, dont la supérieure est plus grande que l'inférieure. Ces taches sont d'un noir matte, velouté, & elles sont entourées d'un petit cercle gris. Chaque étui a deux taches semblables, une plus haut & plus petite, l'autre plus bas. Ces taches ressemblent à des yeux dont l'iris seroit gris & la pupille noire. Il y a outre cela sur les étuis quelques taches & lignes cendrées peu marquées. Les étuis & le corcelet vûs de près paroissent ponctués. Cette lepture est rare. Celle que j'ai, a été trouvée au Jardin du Roi & m'a été donnée par M. Bernard de Jussieu.

6. LEPTURA *tota nigro-ferruginea, thorace subcylindraceo.*

La lepture rouillée.
Longueur 17 lignes. Largeur 5 lignes.

Cette espéce la plus grande de ce genre, approche beaucoup pour sa forme du grand capricorne noir. Sa couleur est d'un brun noirâtre vers le haut, sçavoir sur les antennes, la tête & le corcelet : mais les étuis sont d'un brun clair couleur de rouille. Les antennes plus longues que le corps & composées de onze anneaux, ont une particularité : c'est que les premiers anneaux, sur-tout le troisiéme sont très-longs, & les derniers vont en dimi-

nuant considérablement de longueur. Les machoires sont fort prominentes & avancées, & les étuis paroissent chagrinés. Les pattes sont longues. On trouve cet insecte dans les bois.

SECONDE FAMILLE.

7. LEPTURA *nigra, maculis villoso-flavis, thorace globoso, antennis corpore dimidio brevioribus.*

La lepture à corcelet rond & taches jaunes.
Longueur 6 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Le fond de la couleur de cet insecte est noir, & son corps est couvert de petits points, du fond desquels partent quelques poils jaunâtres qui forment des taches. Il y en a deux oblongues sur la tête entre les antennes, plusieurs sur le corcelet rangées en deux lignes transversales, & nombre d'autres sur les étuis grandes & petites, dont les plus grandes sont au nombre de cinq sur chaque étui & de formes différentes. Les antennes sont courtes, égalant à peine la moitié de la longueur du corps, & le corcelet est large & sphérique : les pattes sont noires.

N.B. J'ai vû une variété de cette espéce, où les poils jaunâtres du corcelet formoient quatre raies longitudinales, & les taches velues des étuis représentoient des figures d'U en différens sens.

8. LEPTURA *nigra, villoso-flava, maculis duabus in elytro singulo glabris nigris.*

La lepture velours jaune.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Son corps est noir, mais il paroît jaune, à cause des petits poils de cette couleur qui couvrent la tête, le corcelet & les étuis. Ses antennes sont noirâtres : leur longueur n'excéde pas la moitié de celle du corps. Les yeux sont noirs. Il y a sur les étuis quatre taches noires lisses, deux

ſur chaque étui, formées par le fond de la couleur de l'animal, qui paroît en ces endroits où le poil jaune manque. Le deſſous de l'inſecte & ſes pattes ſont noirs. J'ai trouvé ce petit animal ſur les fleurs, mais il n'eſt pas fort commun.

9. LEPTURA *nigricans, capite thoraceque rubro; punctis nigris.*

La lepture à corcelet rouge ponctué.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes ſont à peu près de la longueur de ſon corps. Sa tête eſt d'un rouge terne, avec un point noir entre les deux antennes, & trois autres à ſa jonction avec le corcelet. Celui-ci eſt noir en deſſous, & en deſſus de la même couleur que la tête, avec ſept points noirs, ſçavoir un au milieu proche les étuis & trois de chaque côté. Les étuis ſont noirâtres, un peu ardoiſés & chargés de petits points. Le ventre en deſſous eſt de la même couleur, rougeâtre ſeulement vers le bout. Les pieds ſont roux avec les jointures noires.

10. LEPTURA *nigra, elytrorum lineis quatuor arcuatis, punctiſque flavis, pedibus teſtaceis.*

Petiv. gazoph. tab. 63, fig. 7.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, p. 399, n. 19. Leptura thorace globoſo nigro, elytris nigris, faſciis linearibus flavis, tribus retrorſum arcuatis, pedibus ferrugineis.
Leche. nov. inſ. ſpec. diſſ. abo. n. 30. Cerambyx niger, elytris faſciis quatuor flavis arcuatis.
Raj. inſ. p. 83, n. 23. Scarabæus major, corpore longo anguſto niger, cum tribus in utravis ala lineis tranſverſis luteſcentibus.
Friſch. germ. 12, p. 31, t. 3, f. 4. Scarabæus quartæ magnitudinis niger, caracteribus flavis.

La lepture aux croiſſans dorés.
Longueur 5, 6, 8 lignes. Largeur 1 ½, 2 lignes.

Cette belle eſpéce varie beaucoup pour la grandeur. Le fond de ſa couleur eſt d'un brun noirâtre, matte & comme velouté. Ses pattes & ſes antennes ſont d'une couleur

fauve claire, ces dernieres sont à peu près de la longueur du corps. Sur la machoire supérieure, il y a une raie transversale d'un jaune citron, une autre pareille sur la téte entre les antennes, & enfin la base de la téte est entourée d'une raie ou bande de même couleur. Le corcelet qui est rond & large, est de même terminé en haut & en bas par une semblable ligne, qui ne se voit qu'en dessus & non en dessous, & de plus au milieu du corcelet, il y a encore une bande jaune transverse, mais souvent interrompue dans son milieu. L'écusson qui est entre les étuis vers leur base, est jaune. Sur chaque étui aux deux côtés de l'écusson, il y a une tache ou point jaune. Sur la suture, plus bas que l'écusson, se trouve une grande tache ronde, jaune, commune aux deux étuis : ensuite en descendant, on voit sur chaque étui trois bandes transversales en arc ou croissant, dont les pointes regardent le bas de l'insecte. La premiere de ces bandes ne va pas tout-à-fait jusqu'à la suture, les deux autres y vont & se joignent aux correspondantes de l'autre étui : enfin l'étui est terminé par une quatriéme & derniere bande ou tache longue, qui partant de l'angle extérieur,remonte vers la suture. Toutes ces taches & raies sont formées par des petits poils d'un beau jaune doré : en dessous l'animal est noir avec quelques poils jaunes, & quatre raies transverses jaunes sur les anneaux du ventre. On trouve ce bel insecte dans les troncs d'arbres pourris.

N. B. J'ai vû une variété assez singuliere de cette espéce de lepture. La différence ne consistoit que dans les étuis. Ils étoient bruns au lieu d'être noirs. Vers leur base il n'y avoit qu'une seule bande jaune, tout le reste de l'étui jusques vers le milieu de sa longueur,n'avoit point de jaune : au contraire toute la moitié inférieure de ces mêmes étuis étoit jaune, à l'exception de deux bandes brunes transverses, placées à peu près à distances égales. Ces étuis étoient assez lisses & nullement veloutés comme dans l'espéce ci-

dessus : du reste la tête, le corcelet & les pattes n'avoient aucune différence.

Une autre variété qui n'étoit pas moins singuliere, différoit, & par le corcelet, & par les étuis. Le corcelet étoit, comme dans l'espéce ci dessus, terminé par une bande jaune en haut & en bas ; mais ces deux bandes étoient larges, ensorte que le noir du milieu du corcelet ne faisoit qu'une bande transverse assez étroite. Les bandes jaunes étoient pâles, à l'exception de l'endroit où elles bordoient la bande noire, qui étoit plus foncé. Les étuis lisses & noires avoient cinq bandes jaunes transverses, à l'exception de celle du milieu qui étoit un peu oblique. La derniere de ces bandes terminoit les étuis qui n'avoient pas d'autres taches ou points isolés.

11. LEPTURA *nigra, elytrorum lineis tribus transversis punctisque flavis, pedibus testaceis.*

Linn. faun. suec. n. 507. Leptura nigra, elytrorum lineis transversis flavis; pedibus testaceis.
Linn syst. nat. edit. 10, *p.* 399, *n.* 20. Leptura thorace globoso nigro, elytris nigris, fasciis flavis, secunda antrorsum arcuata, pedibus ferrugineis.
Raj. inf. p. 82, *n.* 22. Scarabæus medius, abdomine longo, angusto, niger; lineolis & maculis luteis pulchre variegatus.
Frisch. germ. 12, *p.* 32, *t.* 3, *f.* 5.
List. tab. mut. t. 2, *f.* 1.
List. loq p. 385, *n.* 14. Scarabæus niger, lineolis quibusdam luteis distinctus, subcroceis pedibus.
Petiv gazoph. tab. 63, *fig.* 6.
Act. Ups. 1736, *p.* 20, *n.* 8. Leptura elytris nigris, lineis flavis.

La lepture à trois bandes dorées.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte approche infiniment du précédent pour la forme & les couleurs. Il en différe pour la grandeur, qui cependant varie beaucoup. Sa couleur est d'un noir brun velouté, comme celle de l'espéce précédente. Sur la tête on ne voit point de taches jaunes. Le corcelet est bordé de jaune en haut & en bas, mais sans raie transverse au milieu. L'écusson est jaune. A ses côtés sont deux raies oblongues, une sur chaque étui, qui ne vont point jusqu'à

la suture : ensuite viennent deux autres raies sur chaque étui ; la premiere en arc, dont les extrémités regardent la tête de l'animal, la seconde tout-à-fait transverse, joignant sa correspondante. L'étui est terminé par une derniere tache ou raie oblongue en arc, qui suit le bord de cette partie. L'animal en dessous est noir avec deux points jaunes de chaque côté de la poitrine, & quatre bandes semblables sur les anneaux du ventre. Les pattes & les antennes sont fauves. Celles-ci égalent la moitié de la longueur du corps, & sont quelquefois plus brunes à l'extrémité. On trouve cet insecte communément sur les fleurs.

12. LEPTURA *nigra, elytrorum lineis transversis punctisque albis.*

Raj. inf. p. 83, *n.* 25. Scarabæus parvus oblongus niger, elytris duabus lineis albis transversis distinctus.
Petiv. gazoph. tab. 63, *fig.* 5.

La lepture à raies blanches.
Longueur 2 ½, 4 *lignes. Largeur* 1, 1 ½ *ligne.*

Cette espéce encore semblable aux précédentes, varie aussi pour la grandeur. Elle est noire, ses cuisses antérieures sont renflées en massue, & ses antennes égalent la moitié de la longueur de son corps. La tête est noire, ainsi que le corcelet, qui a seulement en bas un petite bordure souvent presqu'imperceptible de poils blancs. L'écusson est blanc : du bas de l'écusson partent deux raies blanches, qui s'écartant l'une de l'autre, descendent obliquement chacune sur un étui, & se terminent bientôt au milieu de la largeur de cet étui. A cet endroit, est un point blanc rond, & en dehors en remontant une tache longue de même couleur : plus bas est une raie blanche transverse un peu en arc, dont la pointe intérieure remonte le long de la suture : enfin l'étui se termine par une tache blanche oblongue. En dessous l'animal est noir, avec deux taches blanches sur chaque côté de la poitrine, & trois raies

transſverſales ſemblables ſur les anneaux du ventre. J'ai trouvé cet inſecte ſur les fleurs des plantes en ombelle.

13. LEPTURA *nigra, elytris pallido-fuſcis, ſignaturis flavis.*

La lepture noire à étuis gris tachés de jaune.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Sa tête eſt noire, avec deux raies jaunes longues entre les antennes, qui deſcendent juſqu'aux machoires. Ses antennes pareillement noires, ne ſont guères plus longues que le corcelet. Celui-ci eſt auſſi noir, avec quatre bandes jaunes longitudinales, étroites & peu marquées. Les étuis ſont d'une couleur brune, pâle, un peu griſe & aſſez ſinguliere. Ils ont pluſieurs taches jaunes, ſçavoir d'abord à leur baſe deux points, qui ſouvent ſe réuniſſent & forment une bande : enſuite une bande étroite en arc, dont les pointes regardent l'extrémité de l'inſecte ; plus bas deux points ou une bande interrompue dans ſon milieu, qui deſcend du bord extérieur vers le bord intérieur : enſuite une bande tranſverſe en zigzag, qui ſe prolongeant le long de la ſuture, va gagner le bas de l'étui & former à ſon bord une derniere bande. Les pattes ſont brunes.

14. LEPTURA *villoſo-flava, elytris lineis tribus tranſverſis nigris.*

La lepture jaune à bandes noires.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Le fond de la couleur de cette lepture eſt noir, mais elle paroît jaune, à cauſe des petits poils de cette couleur dont elle eſt couverte en deſſus & en deſſous. Les antennes égalent en longueur la moitié du corps : elles ſont noirâtres, ainſi que les pattes. Les étuis ont trois bandes noires tranſverſes formées par le défaut des poils jaunes : la premiere de ces bandes ne va pas juſqu'à la ſuture, mais remonte & ſe recourbe, faiſant un double coude, qui

imite

imite la figure d'un G : les deux autres ſont droites, bien tranſverſes, & ſe joignent aux correſpondantes de l'autre étui. L'étui eſt terminé par la couleur jaune. Les yeux de l'inſecte ſont noirs. Cette eſpéce eſt très-jolie.

15. LEPTURA *nigra, elytris maculis teſtaceis, nigris, albidis, lineiſque nigris & albicantibus variegatis.*

Raj. inſ. p. 83, *n.* 26. Scarabæus parvus, corpore anguſto longo, elytris triplici colore rufo, albo, nigroque pulchre diſtinctis.

Liſt. append. 386, *n.* 15. Scarabæus niger, ſummis alarum thecis flaveſcentibus, iiſdem que imis albicantibus, præter alias quaſdam lineolas albidas.

La lepture arlequine.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Il y a peu d'inſectes dont les couleurs ſoient auſſi difficiles à décrire que celles de celui-ci. Sa tête & ſon corcelet ſont noirs. Ses antennes ſont noires à la baſe, blanchâtres au milieu, brunes au bout, & preſque de la longueur du corps. L'écuſſon eſt jaunâtre. Les étuis ſont d'abord d'un brun rougeâtre en haut. Cette couleur eſt terminée par une raie blanchâtre, qui, partant du bord extérieur, remonte, en faiſant l'arc, juſques vers la ſuture, ſans cependant y toucher, enſorte que cette raie ne ſe joint point à ſa correſpondante. Suit une raie noire de même forme, qui va juſqu'à la ſuture, puis une raie blanche, & une autre noire ſemblable, mais qui l'une & l'autre n'occupent que le deſſus de l'étui, dont le bord extérieur eſt brun. Enfin vient une raie blanchâtre en zigzag, qui termine tout-à-fait la couleur brune, & après laquelle eſt une grande tache noire arrondie. Après cette tache en vient une blanchâtre, grande & velue, qui termine l'étui. En deſſous l'animal eſt noir, avec des taches jaunes ſur les côtés de la poitrine, & des bandes tranſverſes de même couleur ſur les anneaux du ventre. Cet inſecte eſt rare : je ne l'ai trouvé qu'une ſeule fois au Jardin Royal.

16. LEPTURA *cærulea, tibiis rufis, thorace ſubgloboſo.*

La lepture bleue.
Longueur 3 lignes. Largeur ¾ ligne.

Elle eſt en deſſous noirâtre, un peu dorée. Sa couleur en deſſus eſt d'un beau bleu foncé, à l'exception des antennes & des jambes. La baſe des antennes eſt fauve, & l'extrémité eſt noirâtre. Quant aux pattes, les cuiſſes ſont groſſes & bleues, comme les étuis, mais les jambes ſont fauves, ainſi que les tarſes. Le corcelet, & ſur-tout les étuis, ſont ponctués irréguliérement & comme chagrinés. On trouve cet inſecte dans les Chantiers.

Troisiéme Famille.

17. LEPTURA *teſtaceo-fuſca, thorace rhomboïdali villoſo, elytrorum maculis quatuor albidis tranſverſim poſitis.*

La lepture brune à corcelet romboïdale.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes de cette lepture ſont courtes, & n'ont guéres que le tiers de la longueur du corps. Le corcelet eſt comme quarré, raboteux, ayant deux tubercules en deſſus un de chaque côté; il eſt un peu velu, ainſi que la tête. Les étuis ſont finement chagrinés. La couleur de l'inſecte eſt par-tout d'un brun obſcur; ſeulement vers le tiers des étuis, en deſcendant, on voit quatre points blanchâtres formés par des petits poils & rangés tranſverſalement au nombre de deux ſur chaque étui. De ces deux points, celui qui eſt proche de la future, eſt le plus large. Le deſſous de l'animal eſt de la même couleur que le deſſus.

18. LEPTURA *teſtacea, thorace glabro.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 396, *n.* 47. Cerambyx teſtaceus.
Linn. faun. ſuec. n. 491. Cerambyx teſtaceus, thorace glabro.
Act. Upſ. 1736, *p.* 20, *n.* 3. Bupreſtis collari glabro, elytris teſtaceis.

La lepture livide à corcelet liſſe.
Longueur 4 ¾ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Ses antennes ſont de la longueur de ſon corps, à peu de choſe près. Son corcelet eſt raboteux & inégal. Ses étuis ſont pointillés finement, ſans raies ni ſtries. Quant à la couleur, les antennes, la tête, le corcelet & les pattes ſont d'une eſpéce de rouge fade, ou de couleur fauve brune. Les yeux ſeulement ſont noirs, & dans quelques-uns les jointures des cuiſſes : ces derniers ſont les mâles. Les étuis ſont d'une couleur fauve plus claire. Le deſſous du corps eſt jaune un peu livide & mêlé de noir. On trouve cet inſecte ſur les fleurs. A la premiere vûe, on eſt tenté de le prendre pour la *cicindele à corcelet rouge. Cicindela n. 2. a.*

19. LEPTURA *atra, thorace teſtaceo, femoribus craſſis.*

La lepture noire à corcelet rougeâtre.

Cette eſpéce eſt ſemblable à la précédente pour la forme & la grandeur ; elle n'en différe que par la couleur noire de la tete & des étuis. Le corcelet, par ce contraſte de couleur, paroît un peu plus rouge. Le deſſous du ventre eſt ſemblable à celui de l'eſpéce précédente, & les pattes ſont de même couleur fauve, avec leurs articulations noires. J'aurois été fort tenté de regarder ces différences comme de ſimples variétés de ſexe, ſi je n'euſſe trouvé des mâles & des femelles de chacune de ces deux eſpéces. On les trouve toutes deux dans les mêmes endroits.

20. LEPTURA *atra, femoribus craſſis rufis.*

La lepture noire à groſſes cuiſſes brunes.

Je ne vois aucune différence entre cette lepture & la précédente ; elles ſe reſſemblent pour la forme, la grandeur & la couleur ; ſeulement le corcelet de celle-ci eſt noir, comme ſes étuis. Elles pourroient bien n'être que variétés l'une de l'autre.

21. LEPTURA *nigra, thorace coleoptrisque ſericeo-rubris.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 396, *n.* 51. Cerambyx thorace mutico ſubrotundo, elytriſque ſanguineis, corpore nigro, antennis mediocribus.

La lepture veloutée couleur de feu.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ¾ *ligne.*

Les antennes de cette belle eſpéce ſont de la longueur des deux tiers du corps; elles ſont noires, ainſi que la tête & tout l'animal, à l'exception du corcelet & des étuis, qui ſont d'un beau rouge couleur de feu, & qui paroiſſent ſoyeux, à cauſe des petits poils dont l'inſecte eſt couvert. On voit auſſi un peu de rouge au dernier anneau du ventre, en deſſous. Le corcelet eſt très raboteux, & on feroit tenté de le croire épineux, & de faire de cet inſecte un capricorne; mais quand on regarde de près, on voit que ces eſpéces de pointes, qu'on apperçoit dans quelques-uns, ne ſont que des touffes du petit poil qui couvre le corcelet. Cet inſecte vient dans les vieux bois. On le trouve dans les Chantiers, & ſouvent dans les buchers des maiſons.

22 LEPTURA *nigra, elytris pedibuſque rubeſcentibus lividis, coleoptris attenuatis.*

La lepture à étuis étranglés.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Cette eſpéce eſt une des plus ſingulieres de ce genre. Sa tête eſt toute noire, ainſi que les antennes, qui égalent les deux tiers de la longueur du corps. Le corcelet eſt raboteux, un peu velu, chagriné, avec un tubercule liſſe ſur chaque côté, & un plus petit au milieu. Ce corcelet, dans quelques-uns, eſt tout noir; dans d'autres, il eſt bordé de jaune citron en haut & en bas. L'écuſſon eſt du même jaune. Les étuis larges par en haut, ſe trouvent retrécis & étranglés vers le milieu, & n'ont vers le bas que moitié de la largeur qu'ils ont en haut; vers cette extrémité, ainſi

retrécie, ils s'éloignent l'un de l'autre, ce qui leur donne une figure cambrée. Leur couleur est d'un fauve rougeâtre & livide, avec un peu de noir seulement en haut. Les pattes sont de la couleur des étuis ; il n'y a que les quatre cuisses de devant qui sont arrondies & formées en masse, dont le gros bout, proche l'articulation, soit teint en noir. Tout le dessous de l'insecte est noir. On voit seulement aux côtés du ventre les bords des anneaux colorés de jaune. Cet insecte se trouve communément sur les fleurs.

STENOCORUS. *Leptura Lin. Cerambycis sp. linn.*

LE STENCORE.

Antennæ à basi ad apicem decrescentes, ante oculos positæ.	Antennes qui vont en diminuant de la base à la pointe, posées devant les yeux.
Elytra apice angustiora.	Etuis plus étroits par le bout.

Familia. 1ª. Thorax armatus spina vel tuberculo laterali.	Famille 1°. Corcelet armé d'une pointe ou d'un tubercule latéral.
——— *2ª. Thorax inermis.*	——— 2°. Corcelet nud.

Les antennes du stencore ressemblent tout-à-fait à celles des deux genres précédens ; mais il en différe par deux caracteres particuliers à ce genre, & qui nous ont engagé à le séparer des leptures & des capricornes. Le premier consiste dans la position des antennes, qui sont devant les yeux & séparés d'eux, au lieu que celles des capricornes & des leptures sont comme implantées dans l'œil même. Le second se tire de la forme des étuis, qui, dans ces insectes, vont en se retrécissant vers le bout plus ou moins. Ce dernier caractere n'est pas aussi essentiel que le premier. C'est cette forme d'étuis retrécis par le bout, qui a fait donner à ce nouveau genre le nom de *stenocorus*, comme qui diroit retréci, *angustatus*.

Parmi ces stencores, quelques-uns ont le corcelet armé

de pointes latérales, comme les capricornes, ou de tubercules mousses, & non pointus; d'autres ont le corcelet uni, comme les leptures.

Nous aurions pû, d'après cette diversité de corcelet, séparer ce genre & le diviser en deux, puisque ce n'est que par un pareil caractere que les capricornes & les leptures différent entr'eux; mais comme ce genre n'est pas à beaucoup près aussi nombreux, nous nous sommes contenté d'en former deux familles: la premiere comprend les stencores, qui ont au corcelet des pointes ou des tubercules sur les côtés: dans la seconde, sont les autres insectes de ce genre, qui ont un corcelet nud & uni.

Les larves de ces insectes, ainsi que leurs chrysalides, ressemblent à celles des deux genres précédens. Plusieurs d'entr'elles habitent aussi dans l'intérieur des arbres. Il y a cependant un stencore dont la larve pourroit bien être aquatique; c'est la derniere espéce. On la trouve toujours aux bords des ruisseaux, sur les flambes ou iris qui y croissent. Ces plantes sont couvertes de ces insectes, dont la larve, que je ne connois pas, doit probablement se nourrir des feuilles ou même des racines d'iris, qui viennent dans l'eau. Cette espéce est une des plus belles.

PREMIERE FAMILLE.

1. STENOCORUS *glaber, è fusco niger, elytro singulo lineis tribus elevatis, maculis duabus luteis, thorace spinoso.*

Linn. faun. suec. n. 486. Cerambyx cinereus, coleopterorum fasciis duabus flavis, antennis corpore dimidio brevioribus, thorace spinoso.

Le stencore lisse à bandes jaunes.
Longueur 8, 9 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La tête de cet insecte, ainsi que celle de presque tous ceux de ce genre, est allongée, avec les antennules assez grandes & bien marquées. Les antennes, qui n'égalent que la longueur de la moitié du corps, sont posées devant

les yeux, en quoi cet insecte différe des capricornes. Le corcelet est allongé, étroit & cylindrique, avec une épine bien marquée sur chaque côté. La couleur de la tête & du corcelet est noire, avec quelques petits poils gris. Les étuis sont assez larges, lisses, luisans, & ils ont chacun trois raies longitudinales plus élevées; ils sont de plus pointillés. Leur couleur est d'un noir rougeâtre, sur-tout vers le bas, entre-coupée par deux taches jaunes, l'une vers le haut de l'étui, qui descend obliquement en s'approchant de la suture; l'autre plus bas, formée en croissant, dont les pointes regardent le bout de l'étui. L'écusson est jaune : les pattes sont noires & les cuisses d'un brun rougeâtre. On trouve cet insecte dans les bois.

2. STENOCORUS *niger, vellere flavo variegatus, elytris lineis duabus elevatis, thorace spinoso.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 393, *n.* 32. Cerambyx inquisitor.
Linn. faun. suec. n. 485. Cerambyx cinereus, nigro-nebulosus, antennis corpore dimidio brevioribus, thorace spinoso.
Act. Ups. 1736, *p.* 20, *n.* 1. Necydalis cinereo-maculata, sulcata.

Le stencore noir velouté de jaune.
Longueur 6 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Ce stencore approche beaucoup du précédent. Il est tout noir, chargé de points & couvert de petits poils jaunes, qui souvent forment différentes plaques sur les étuis. Sa tête est allongée; les antennules sont bien marquées, & les antennes placées devant les yeux & courtes, n'égalent que le tiers de la longueur du corps. Derriere les yeux, il y a une tache noire oblongue, & entr'eux un sillon assez profond, ainsi que dans l'espéce précédente. Le corcelet est assez cylindrique, avec une pointe aigue de chaque côté. Les étuis ont chacun deux lignes longitudinales élevées, & en regardant de près, il semble qu'on apperçoive le commencement d'une troisiéme.

3. STENOCORUS *è fusco niger, femoribus rufis, articulis nigris.*

Le stencore à genoux noirs.
Longueur 7, 8, 10 lignes. Largeur 1 ½, 2; 2 ½, lignes.

Celui-ci est long & étroit. Sa grandeur varie. Sa tête est noire, semblable pour la forme à celle des espéces précédentes. Ses antennes sont environ de la longueur du corps, noires en haut, fauves vers leur base. Le corcelet est pareillement noir, avec une pointe mousse de chaque côté. Il est couvert, ainsi que la tête & le dessous de la poitrine, de petits poils, qui, vûs à un certain jour, paroissent dorés. Les étuis vont en se retrécissant vers leur extrémité. Ils sont parsemés de petits points, & sont d'un brun fauve à leur base & noirs au bout. La loupe y fait découvrir quelques poils. Les cuisses & les jambes sont de la même couleur fauve, mais leurs articulations, ainsi que les tarses, sont noirs. J'ai trouvé cet insecte sur les fleurs.

4. STENOCORUS *ruber, oculis nigris, elytris violaceis.*

Le stencore rouge à étuis violets.
Longueur 9 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Cette espéce est grande & belle. Ses antennes, qui égalent les trois quarts de la longueur de son corps, sont rouges à leur base, noires à leur extrémité. La tête & le corcelet ont sur le milieu un sillon profond, ce qui fait paroître ces parties comme raboteuses, sur-tout le corcelet, qui semble formé de deux tubercules hémisphériques. Ce corcelet a de chaque côté une espéce de tubercule mousse, nullement pointu. Les étuis sont lisses & finement pointillés. Tout l'animal est d'un rouge un peu terne, à l'exception du bout des antennes, des yeux, des étuis & de la partie supérieure du ventre, qui sont d'un bleu violet, un peu noir. Les étuis sont seulement bordés d'un peu de rouge. J'ai trouvé cet insecte sur un orme.

5. STENOCORUS *niger, elytris testaceo-flavis, punctis duobus, cruce fasciisque nigris.*

Linn.

Linn faun. suec. n. 508. Leptura nigra, elytris testaceis, punctis duobus, cruce, fasciisque nigris.

Le stencore jaune à bandes noires.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Les antennes, qui sont placées devant les yeux, égalent la longueur du corps de cet insecte. Il les porte souvent couchées sur le dos, comme plusieurs espéces de ce genre. Leur couleur est noire, mais entrecoupée de brun fauve, qui se trouve à la base de chaque articulation. La tête est noire, mais les antennules, qui sont assez apparentes, sont de couleur fauve, ainsi que deux touffes de poils, qui sont proche des machoires. Le corcelet est noir, allongé & figuré en cône, dont la base pose sur les étuis ; il a de chaque côté un tubercule mousse. Les étuis sont jaunes & un peu pâles, chacun a d'abord en haut deux points noirs détachés, un en dessus, l'autre sur le côté, tenant au bord extérieur. Entre ces points, un peu plus bas, se trouve une tache commune aux deux étuis, & qui tient à la suture, qui est noire. Plus bas, vers le milieu des étuis, se trouve une grande tache noire, qui part du bord extérieur, & va se joindre à la suture en diminuant un peu, ce qui forme la croix. En descendant, vient une large bande noire transverse, & enfin les étuis sont terminés par une tache noire considérable. Ces étuis vont en se retrécissant vers le bas, & leur bout paroît comme échancré à l'angle intérieur, qui est beaucoup moins allongé que l'extérieur. Le dessous de l'animal est noir : les deux paires de pattes antérieures sont jaunes, & leurs tarses noirs : les cuisses & les jambes postérieures sont noires, avec un peu de jaune seulement à leur base. On voit à ces dernieres cuisses une épine ou appendice vers leur milieu, mais dans les mâles seulement. Cet insecte, qui est assez beau, se trouve fréquemment sur la ronce.



SECONDE FAMILLE.

6. STENOCORUS *niger, clytris rubescentibus, apice suturæque medietate nigris.*

Linn. faun. suec. n. 498. Leptura nigra, elytris nigricante lividoque variis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 391, *n.* 16. Cerambyx thorace spinoso pubescente, elytris fastigiatis lividis, fascia obscura longitudinali flexuosa, antennis brevioribus.

Le stencore bedeau.

La forme de cette espéce & des trois suivantes, est semblable à celle de la précédente. Quant à la grandeur, elle varie beaucoup. Les plus grands individus ont plus de demi-pouce de long, sur deux lignes & demi de large ; d'autres n'ont guéres que moitié de cette grandeur. Les antennes sont de la longueur du corps, presqu'aussi grosses à leur extrémité qu'à leur base. Le corcelet est en cône, comme dans le précédent, plus arrondi cependant, & sans pointes ni tubercules latéraux. Tout le corps est noir, à l'exception des étuis, qui sont d'un rouge brun, si ce n'est à leur extrémité, où ils sont noirs, & sur la moitié postérieure & un peu plus de la suture, qui a une bande noire assez large. Cette bande est plus large en haut & va en se retrécissant à mesure qu'elle descend, jusqu'à ce qu'elle se joigne à la partie noire, qui termine les étuis.

7. STENOCORUS *niger, elytris rubescentibus lividis.* Planch. 4, fig. 1.

Stenocorus niger, elytris rubescentibus lividis, apice nigris. MAS.

Stenocorus niger, elytris rubescentibus lividis, apice simili. FŒMINA.

Linn. faun. suec. n. 499. Leptura nigra, elytris rubescentibus lividis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 397, *n.* 2. Leptura melanura.
Act. Upf. 1736, *p.* 20, *n.* 5. Leptura elytris testaceis, apice nigris. (quæ mas.) *n.* 4. Leptura elytris rubris.
Raj. ins. p. 97, *n.* 6. Cerambyx capite, scapulis, antennis nigris ; elytris flavis, extremitatibus nigris.
Frisch. germ. 12, *p.* 38, *t.* 6, *f.* 5. Scarabæus arboreus major, violaceo-ruber.

Le stencore noir à étuis rougeâtres.

Il en est de cette espéce comme de la précédente ; à laquelle elle ressemble extremement : elle varie infiniment pour la grandeur : en total cependant, elle est plus petite que le *stencore bedeau*. Tout son corps est noir, à l'exception des étuis, qui sont tantot rouges, ceux-là sont les femelles ; tantôt rougeâtres avec le bout noir, & quelquefois les bords inférieurs des étuis, & ceux-là sont les mâles. Les étuis sont retrécis vers le bout, & vûs à la loupe ils paroissent ponctués & couverts de poils. Il y a aussi des poils sur le corcelet & le ventre, qui à un certain jour luisent & paroissent blanchâtres ou un peu jaunes. On trouve cet insecte sur les broussailles, principalement sur les ronces.

8. STENOCORUS *niger, elytris luteis, apice nigris.*

Le stencore noir à étuis jaunes.

Cette espéce ressemble aux deux précédentes pour la forme, la grandeur & les couleurs, seulement ses étuis sont d'un jaune pâle, & noirs à leur extrémité : peut-être n'est-ce qu'une variété : elle se trouve aussi sur la ronce.

9. STENOCORUS *niger nitidus, abdomine fusco-rubente.*

Le stencore noir à ventre rougeâtre.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

On retrouve encore dans cette espéce la même forme que dans les précédentes, elle est seulement plus petite. Sa couleur est par-tout d'un noir luisant, son ventre seul est d'un brun rougeâtre.

10. STENOCORUS *niger, femoribus clavatis rufis, apice nigris.*

Le ſtencore noir à cuiſſes rouges.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur ½ ligne.

Les antennes de ce ſtencore ſont de la longueur de ſon corps. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont noirs, mais la couleur n'en eſt pas matte, à cauſe des petits poils gris dont ils ſont couverts, & qu'on voit à l'aide de la loupe ſortir d'autant de petits trous ou points. Le deſſous du corps eſt pareillement noir, ainſi que les tarſes & les jambes poſtérieures : mais les cuiſſes & les quatre jambes antérieures ſont d'un rouge brun, & noires ſeulement à leur extrémité ; de plus les cuiſſes vont un peu en groſſiſſant & forment la maſſe.

☞ STENOCORUS *totus niger.*

Longueur 3 ¾ lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Cette variété eſt toute noire & paroît un peu veloutée, à cauſe de quelques petits poils noirs ; du reſte elle eſt préciſément ſemblable à la précédente, à la couleur des cuiſſes & la grandeur près.

11. STENOCORUS *niger, thorace rubro.*

Linn. faun. ſuec. n. 551. Cicindela atra, thorace rufo, elytris nigro-cœruleis.

Le ſtencore noir à corcelet rouge.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Ses antennes ſont de la longueur des trois quarts de ſon corps : elles ſont noires, ainſi que la tête & les pattes. Le corcelet eſt d'un rouge foncé, liſſe, & parſemé ſeulement de quelques points éloignés les uns des autres. Les étuis ſont d'un noir bleuâtre, fortement & irréguliérement pointillés. Ils ſont moins retrécis vers le bas, que dans la plûpart des eſpéces de ce genre. Le deſſous du corps eſt noir, à l'exception du ventre qui eſt jaunâtre. Cet inſecte ſe trouve à Fontainebleau.

12. STENOCORUS *deauratus, femoribus posticis dentatis.*

Linn. faun. suec. n. 509. Leptura deaurata, antennis nigris, femoribus posticis dentatis.
Frisch. germ. 12, *p.* 33, *tab.* 6, *f.* 2. Scarabæus arboreus, purpuro-aureus medius.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 397, *n.* 1. Leptura aquatica.

Il donne les variétés suivantes.

α. *Stenocorus rubro-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Act. Ups. 1736, *p.* 20, *n.* 3. Leptura rubro-ænea.

β. *Stenocorus viridi-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Act. Ups. 1736, *n.* 2. Leptura viridi-ænea.

γ. *Stenocorus flavo-æneus, femoribus posticis dentatis.*

δ. *Stenocorus violaceo-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Linn. faun. suec. n. 510. Leptura subæneo-violacea, femoribus posticis dentatis.
Act. Ups. 1736, *n.* 1. Leptura cœruleo-nigra.

ε. *Stenocorus nigro-æneus, femoribus posticis dentatis.*

Le stencore doré.
Longueur $2\frac{1}{2}$, 3, 4 *lignes.* *Largeur* $\frac{2}{3}$, 1 *ligne.*

Les deux espéces que donne M. Linnæus, ne sont que des variétés, ainsi que toutes celles que j'ai rapportées, qui ne différent que par la couleur rouge, verte, jaune, violette & noire, mais toujours dorée. Cet insecte varie aussi beaucoup pour la grandeur, comme pour la couleur. C'est un des plus beaux que nous ayons, sur-tout quand on le regarde de près. Ses antennes sont de la longueur des deux tiers du corps, & moins dorées que le reste. Elles sont posées comme dans les autres espéces de ce genre. Le

corcelet eſt cylindrique avec un tubercule de chaque côté vers le haut & un ſillon dans ſon milieu. La tête, le corcelet & tout le corps ſont parſemés de petits points, qui ſont plus grands ſur les étuis & y forment des eſpéces de ſtries au nombre de dix, qui néanmoins dans quelques-uns ne ſont pas bien diſtinctes. Ces étuis vont en ſe retréciſſant, moins cependant que dans les eſpéces précédentes, ce qui donne à l'inſecte un air un peu différent de ceux de ce genre, quoique la poſition de ſes antennes, ainſi que la grandeur de ſes antennules l'en rapprochent. Les cuiſſes poſtérieures ſont plus larges & plus longues que les autres, & ont une épine ou pointe aigue au coté intérieur, ce qui fait la note ſpécifique de cet inſecte. On le trouve au bord des ruiſſeaux & dans les prés ſur la flambe ou iris qui en eſt quelquefois toute couverte.

LUPERUS.

LE LUPERE.

Antennæ filiformes articulis longis.	Antennes filiformes à longs articles.
Thorax planus, marginatus.	Corcelet plat & bordé.

Les inſectes de ce genre, dont la figure approche aſſez de celle de la chryſomele, ont une démarche lourde, peſante & qui ſemble avoir quelque choſe de *triſte*, ce qui leur a fait donner le nom de luperes, *luperus*, *triſtis*.

Leur caractere conſiſte, premiérement dans la forme de leurs antennes aſſez longues, dont les articles ſont de même allongés, & qui ſont ſemblables à des fils d'égale groſſeur à leur baſe & à leur extrémité : ſecondement dans la forme de leur corcelet qui eſt aſſez applati, ou du moins très-peu convexe, & dont le contour eſt garni de rebords. C'eſt par ce dernier caractere que ce genre ſe diſtingue du ſuivant, qui lui reſſemble tout-à-fait pour la forme des

antennes. Les larves des luperes font aſſez groſſes, courtes, de forme ovale : elles ont ſix pattes & une petite tête écailleuſe. Le reſte de leur corps eſt mol & d'un blanc ſale. On trouve ces larves ſur l'orme, dont elles mangent les feuilles. Je ne connois que deux eſpéces de ce genre.

1. LUPERUS *niger, thorace pedibuſque rufis.* Planch. 4, fig. 2.

Le lupere noir à corcelet & pattes rouges.

2. LUPERUS *niger, pedibus rufis.*

Le lupere noir à pattes rouges.
Longueur 1 ½, 2 lignes. Largeur ¾ ligne.

Ces deux inſectes ſont de même grandeur & ſe reſſemblent parfaitement. Tous les deux ſont noirs avec les pattes fauves & leurs antennes fort longues : ſeulement les uns ont leur corcelet rouge & les autres l'ont noir. Ces derniers ſont ordinairement mâles, & leurs antennes ſont plus longues que leur corps ; pour les autres leurs antennes ſont plus petites, ils ſont plus grands, & tous ceux que j'ai trouvés étoient femelles, enſorte que ces deux inſectes pourroient bien n'être qu'une ſimple variété de ſexe. Leurs étuis ſont fort brillans & mols comme ceux des cicindeles, dont ils approchent pour la forme du corcelet & des antennes, mais dont ils différent par leurs tarſes qui n'ont que quatre piéces. Ces inſectes ſe trouvent enſemble ſur l'orme & pluſieurs autres arbres.

CRYPTOCEPHALUS. *Chryſomelæ ſpec. linn.*

LE GRIBOURI.

Antennæ filiformes articulis longis.	Antennes filiformes à longs articles.
Thorax gibbus hæmiſphæricus.	Corcelet hémiſphérique & en boſſe.

Le gribouri, cet inſecte ſi connu & ſi redouté des culti-

vateurs ; ou n'étoit point décrit par les Auteurs méthodiques d'histoire naturelle, ou, s'ils en connoissoient quelques espéces, ils les confondoient avec la chrysomele, dont cependant ce genre différe beaucoup, comme on s'en apperçoit aisément en examinant les caracteres de l'un & de l'autre. Celui du gribouri consiste premiérement dans la figure de ses antennes longues, filiformes, composées d'articles allongés & d'égale grosseur par-tout : secondement dans la forme de son corcelet hémisphérique, qui imite le dos rond d'un bossu, & sous lequel est cachée en partie la tête de l'insecte, ce qui lui a fait donner le nom de *cryptocephalus*, comme qui diroit *tête cachée*.

Les larves de ces insectes assez semblables à celles du genre précédent, rongent & désolent les différentes plantes sur lesquelles elles se trouvent ; mais celle qui fait le plus de tort est la larve du gribouri de la vigne ; elle détruit les jeunes pousses de vigne, elle en fait périr les fleurs, & lorsque ces insectes sont nombreux, ils causent un très-grand dommage dans les Pays de vignobles. Les insectes parfaits, que produisent ces larves, sont de forme ovale : leurs pattes sont assez longues, & leur tête est petite & cachée en partie par la rondeur du corcelet. Plusieurs espéces de ce genre sont assez belles.

1. CRYPTOCEPHALUS *violaceus, punctis inordinatis.*

Linn. faun. suec. n. 416. Chrysomela nigro-purpurea, punctis excavatis aspersa.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 6. Chrysomela ovata violacea, elytris punctis excavatis sparsis.
Frisch. germ. 7, *p.* 13, *t.* 8. Scarabæus alni cœruleus.

Le gribouri bleu de l'aûne.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce gribouri, le plus grand de tous ceux que nous avons, est d'un beau violet, tant en dessus qu'en dessous.

Ses

Ses étuis, vûs à la loupe, paroissent parsemés de très-petits points irréguliers. La forme de son corcelet sous lequel rentre sa tête, le range parmi les insectes de ce genre. On le trouve ordinairement sur l'aûne & quelquefois sur d'autres arbres, mais toujours dans des endroits humides. Il vient au printems.

2. CRYPTOCEPHALUS *niger, elytris rubris.*

Le gribouri de la vigne.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte n'est que trop connu dans les Pays où il fait du ravage. Sa tête est noire & renfoncée sous son corcelet, comme dans tous ceux de ce genre. Ses antennes sont noires, longues & filiformes. Son corcelet est noir, luisant & comme bossu, renflé dans son milieu. Son ventre est large & quarré. Les étuis qui le recouvrent sont d'un rouge sanguin & couverts de plusieurs petits poils, ainsi que le corcelet. L'animal en dessous est noir & a les pattes fort allongées. La larve de ce gribouri se trouve sur la vigne.

3. CRYPTOCEPHALUS *viridi-auratus sericeus.*

Linn. faun. suec. n. 418. Chrysomela viridis nitida, thorace æquali, elytris punctis excavatis contiguis, pone dehiscentibus.
Act. Ups. 1736, *p.* 17, *n.* 2. Chrysomela viridis nitida.

Le velours vert.
Longueur 3, 4 lignes. Largeur 2 lignes.

La forme de son corps est un peu allongée. Il est par-tout d'un beau vert brillant & soyeux. Son corcelet est un peu bombé & couvert de petits points séparés les uns des autres. Les antennes & les tarses sont noirâtres. Les étuis sont couverts de points qui se touchent les uns aux autres, ce qui rend l'animal moins lisse, & fait paroître sa couleur plus riche. On trouve ce gribouri sur le saule ; il n'est pas absolument bien commun ici.

4. CRYPTOCEPHALUS *niger, elytro singulo duplici linea longitudinali flava.*

Le gribouri à deux bandes jaunes.
Longueur 1 ½, 2 lignes. Largeur ¾ ligne.

La grandeur de cet insecte varie, principalement suivant la diversité de sexe. Sa couleur est noire par tout & assez brillante, il n'y a que ses étuis qui soient chargés de deux bandes longitudinales jaunes, l'une plus étroite sur le bord extérieur de l'étui, l'autre plus large sur son milieu. Le bord intérieur est noir, ensorte que la suture du milieu des étuis forme une large bande noire. La bande jaune la plus large, ne va que jusqu'aux deux tiers de l'étui, au lieu que celle du bord extérieur s'étend en bas, & embrasse tout le rebord de l'étui jusqu'à l'angle, sans cependant se joindre tout-à-fait à celle de l'autre côté. Les étuis sont striés; tout le reste de l'animal n'a ni points, ni stries. Je l'ai trouvé à la fin de juin dans les prés & aux environs des prés sur les buissons.

5. CRYPTOCEPHALUS *niger, capite thoraceque antice luteis, elytro singulo externe macula duplici flava.*

Le gribouri à deux taches jaunes.

Cet insecte ressemble beaucoup au précédent pour la forme, la grandeur & les couleurs, & se trouve dans les mêmes endroits, & dans le même tems. Il est tout noir en dessous, à l'exception de ses pattes de devant qui ont un peu de jaune à leur partie intérieure. La tête est noire, avec une tache jaune sur le devant, qui se divise en deux branches & forme l'Y-grec. Le corcelet est pareillement noir, bordé de jaune sur le devant & les côtes. Les étuis qui sont striés, sont aussi noirs, ayant sur leur bord extérieur & sur l'inférieur deux taches jaunes assez larges & séparées l'une de l'autre.

6. CRYPTOCEPHALUS *niger, elytris rubris striatis, maculis quatuor limboque nigris.* Planch. 4, fig. 3.

Le gribouri rouge strié à points noirs.
Longueur $2\frac{1}{4}$ lignes. Largeur $1\frac{1}{2}$ ligne.

Le dessous de son corps, ses pattes, ses antennes, sa tête & son corcelet sont noirs & luisans, sans qu'on apperçoive aucun point sur le corcelet. Les étuis seuls sont rouges & striés longitudinalement. Leurs bords, tant extérieurs qu'intérieurs sont noirs, & de plus chaque étui a deux taches noires, l'une grande & ronde, placée inférieurement un plus bas que le milieu de l'étui, l'autre petite & allongée, placée vers son angle supérieur & extérieur. Les antennes égalent la longueur du corps de l'animal. J'ai trouvé ce gribouri sur le *cirsium*.

7. CRYPTOCEPHALUS *niger, thorace lineis flavis, elytris rubris punctatis, maculis quatuor limboque nigris.*

Le gribouri rouge sans stries à points noirs.

On seroit porté à faire de cette espéce une variété de la précédente, tant elle lui ressemble pour la grandeur & les couleurs : elle en différe cependant par deux endroits. Premiérement, son corcelet a trois bandes longitudinales jaunes, une de chaque côté assez large, & une au milieu plus étroite, souvent interrompue dans le bas, au lieu que dans l'espéce précédente le corcelet est tout noir. La seconde différence beaucoup plus essentielle, c'est que dans cette espéce les étuis sont ponctués & chagrinés sans simétrie, au lieu que dans la précédente il y a des stries longitudinales bien marquées : du reste la couleur & les taches sont les mêmes, si ce n'est que dans celle-ci la tache noire inférieure est moins arrondie, mais allongée transversalement, & que le bord noir des étuis est un peu moins marqué. Le bout inférieur des cuisses a aussi un peu de jaune.

8. CRYPTOCEPHALUS *cæruleo-violaceus, punctis per strias digestis.*

Le gribouri bleu ſtrié.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce petit inſecte eſt en deſſous d'un noir un peu bleuâtre, le deſſus eſt d'un bleu plus brillant. Sa forme eſt aſſez quarrée, comme celle de tous ceux de ce genre. Ses antennes minces ſont de la longueur des trois quarts du corps. Le corcelet renflé & élevé, cache une partie de la tête : il eſt poli & luiſant. Les étuis ont des ſtries longitudinales au nombre de onze ſur chacun, formées par des bandes de points. Tout l'animal eſt liſſe & luiſant.

9. CRYPTOCEPHALUS *cæruleus, punctis ſparſis, tibiis anticis ferrugineis.*

Le gribouri bleu à points.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Cette eſpéce eſt de la même couleur que la précédente; ſon corcelet eſt auſſi fort liſſe, & ſes étuis ſont ponctués, mais les points des étuis ſont ſemés irréguliérement ſans former de ſtries : de plus les jambes des pattes antérieures ſont de couleur fauve, ce qui ne ſe voit point dans le précédent. On remarque de plus dans cette eſpéce une petite tubéroſité au haut des étuis attenant le corcelet.

10. CRYPTOCEPHALUS *niger ſtriatus, pedibus rufis.*

Le gribouri noir ſtrié.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ¾ ligne.

Il eſt tout noir, à l'exception des tarſes & de la baſe des antennes : du reſte ſa forme reſſemble tout-à-fait à celle des précédens. Son corcelet eſt liſſe & ſes étuis ſont couverts de ſtries formées par des points : il a, comme le précédent, une petite tubéroſité vers le haut des étuis.

11. CRYPTOCEPHALUS *niger ſtriatus, thorace pedibuſque rufis.*

Le gribouri noir à corcelet rouge.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ¾ ligne.

Sa couleur est noire, mais ses pattes sont fauves, ainsi que son corcelet qui est même rougeâtre. Ses étuis ont des stries longitudinales de points, & au haut de leur bord extérieur, on voit une petite raie longitudinale jaune. A cette différence près, ainsi qu'à la couleur du corcelet, cet insecte ressemble beaucoup au précédent.

12. CRYPTOCEPHALUS *capite thoraceque fulvo, elytris pallidis.*

Le gribouri fauve.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅔ ligne.

En dessous ce gribouri est d'un brun noirâtre. Sa tête, son corcelet & ses pattes sont d'une couleur fauve rougeâtre. Ses antennes sont noires, & ses étuis, dont la couleur est d'un jaune pâle, sont striés. Son corcelet est sans stries, ni points, & fort luisant.

CRIOCERIS. *Chrysomelæ spec. linn.*

LE CRIOCERE.

Antennæ cylindraceæ articulis globosis.	Antennes cylindriques à articles globuleux.
Thorax cylindraceus.	Corcelet cylindrique.

Deux caracteres distinguent essentiellement ce genre de tous les autres & en particulier de celui des chrysomeles avec lesquelles on l'avoit confondu. Le premier consiste dans la forme des antennes qui sont assez grosses, mais d'égale grosseur par-tout, & dont les articles courts & ronds les font ressembler à une espéce de *cordonnet*, d'où a été tiré le nom de ce genre. Le second caractere consiste dans la figure du corcelet qui est cylindrique & allongé, ainsi que le corps.

Les larves de ces insectes sont grosses, courtes, ramassées & lourdes. Leur corps est mol & couvert d'une peau assez fine. Elles ont une tete écailleuse & six pattes pareillement écailleuses. Ces larves vivent sur différentes plantes, mais c'est en terre qu'elles se métamorphosent. Elles s'y forment une espéce de coque dont les parois sont enduits en dedans d'un vernis brillant & argenté. Ce verni n'est point produit par des fils de soie, comme il arrive à plusieurs autres coques d'insectes : la larve du criocere ne file point, elle jette seulement une espéce de bave, qui se séche, se durcit, & enduit tout l'intérieur de la coque ou cavité dans laquelle elle est renfermée. Ces coques ne sont pas aisées à trouver, & souvent on ne les distingue pas, parce qu'elles ressemblent à des petites mottes de terre. Lorsqu'on les ouvre, on y apperçoit la chrysalide, dans laquelle on reconnoît aisément toutes les parties qui doivent composer l'insecte parfait.

Quelques-uns de ces insectes ont quelques particularités qui méritent d'être remarquées. La larve de la premiere espéce qui se trouve sur le lys, est une des plus lourdes : aussi outre les six pattes écailleuses, elle a à la queue deux mammelons membraneux qui l'aident à marcher. On voit sur les côtés de son corps une suite de points noirs, qui sont les stigmates de l'insecte, au nombre de deux sur chaque anneau, un de chaque côté, excepté sur le second anneau. Mais ce que cet insecte a de plus singulier, c'est que sa peau qui est très-fine & délicate, se trouve mise à l'abri du soleil & des injures de l'air par ses excrémens dont il est toujours couvert. Pour cet effet, l'anus de cet animal n'est point posé en dessous, comme dans la plùpart des autres insectes, mais en dessus entre le dernier & l'avant-dernier anneau, & il se trouve tellement disposé, que les excrémens en sortant, ne peuvent prendre d'autre direction, que celle de remonter sur le corps de l'insecte. Arrivés en cet endroit, ils sont poussés plus haut par ceux qui les suivent & que rend successivement l'animal ; ils

parviennent ainſi juſqu'à ſa tête. Ce mouvement progreſſif eſt encore aidé par les ondulations que l'inſecte exécute avec ſa peau, qui pouſſent ces excrémens vers le haut : de cette façon l'animal ſe trouve couvert d'un enduit ſale & mal propre, qui met ſa peau à l'abri de la trop grande ſécheresse. Sa tête ſeule paroît à l'extérieur & n'en eſt pas couverte, ainſi que le deſſous de ſon corps, qui eſt poſé contre la feuille ſur laquelle eſt l'inſecte. Cette couverture d'excrémens, lorſqu'elle eſt fraîche, reſſemble à un paquet de feuilles broyées, par la ſuite elle devient plus brune, elle ſe durcit & ſe ſéche : pour lors l'inſecte s'en débarraſſe aiſément par un leger frottement contre quelque feuille, & ſe recouvre d'un nouvel enduit plus frais. Quand ces inſectes ſont parvenus à leur grandeur, ils ſont moins couverts de cette ordure, ils ſont auſſi moins lourds, ils marchent plus vîte, leur corps prend une teinte un peu rougeâtre, & ils vont ſe retirer & s'enfoncer en terre, où ils ſe métamorphoſent, comme nous l'avons dit. D'autres larves, comme celles du *criocere porte-croix* de l'aſperge, ſont plus propres : elles ſont auſſi plus allongées, mais preſqu'auſſi lourdes.

Enfin un des inſectes de ce genre des plus ſinguliers, eſt celui de la derniere eſpéce. Je ne connois point la larve de cet animal qui eſt rare : pour ce qui eſt de l'inſecte parfait, je l'ai trouvé pluſieurs fois & toujours ſur le *gramen*. Tout le corps de ce petit animal eſt hériſſé de pointes, dont pluſieurs même ſont fourchues, enſorte qu'il reſſemble à une coque de châteigne, auſſi l'avons-nous nommé *la chateigne noire*, à cauſe de ſa couleur.

1. CRIOCERIS *rubra*.

Linn. faun. ſuec. n. 425. Chryſomela rubra, thorace cylindraceo, utrinque impreſſo.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 375, *n.* 62. Chryſomela merdigera.

Merian. europ. 2, *tab.* 21.

Reaum. inſ. vol. 3, *t.* 17, *f.* 1, 2.

Le criocere rouge du lys.

Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cet insecte dont la couleur est très-belle, varie pour la grandeur. Nous avons donné les dimensions de ceux que l'on trouve le plus ordinairement ; mais il y en a de plus petits. Le dessous du corps, les pattes, la tête & les antennes sont noires ; le corcelet & les étuis sont d'un beau rouge vermillon, & sur ces derniers on voit des stries formées par des rangées longitudinales de petits points. La larve, qui donne cet insecte, est molasse, assez grosse, de couleur de chair, avec six pattes au-devant de son corps. On la trouve sur les plantes liliacées qu'elle ronge & détruit. Elle est toujours couverte de ses ordures qu'elle fait remonter sur son dos, & sous lesquelles elle est à l'abri. Souvent les lys sont tous mangés par ces espéces de larves. L'insecte aussi beau & aussi propre que sa larve est sale & dégoûtante, se trouve pareillement sur le lys. Lorsqu'on le prend, il fait une espéce de cri produit par le frottement des jointures du corcelet avec la tête & le corps. La nymphe tient, pour ainsi dire, le milieu entre la larve & l'insecte parfait : on y voit très-distinctement toutes les parties de l'animal qui en doit sortir. L'accouplement de ces crioceres est long, il dure plusieurs heures. La femelle après avoir été fecondée, dépose ses œufs irréguliérement les uns auprès des autres sur la partie inférieure de quelque feuille de lys. Ces œufs sont disposés par tas de huit ou dix, & sont enduits d'une liqueur qui les colle à la feuille. Ils sont oblongs, de couleur rougeâtre lorsqu'ils sont nouvellement déposés, mais en se séchant ils deviennent bruns. Au bout de quinze jours, on en voit sortir les petites larves qui se répandent sur les feuilles des lys.

2. CRIOCERIS *rubra, punctis tredecim nigris.* Planch. 4, fig. 5.

Frisc. germ. 13, *tab.* 28.

Le criocere rouge à points noirs.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Il y a beaucoup de ressemblance entre cet insecte & le précédent pour la forme, la grandeur & même la couleur. Sa tête est rouge avec les yeux & les antennes noirs. Le corcelet est rouge en dessus, noir en dessous. Ses étuis sont rouges, striés & chargés chacun de six points ou marques noires qui forment deux espéces de triangles, l'un supérieur dont la base regarde l'intérieur, l'autre inférieur, dont la base est tournée vers le rebord extérieur de l'étui : outre ces douze points des étuis, il y en a un treiziéme en haut à la jonction des deux étuis, posé sur l'écusson. Les pattes de l'animal sont rouges avec les jointures & les pieds ou tarses noirs : enfin les anneaux du ventre sont rayés transversalement de rouge & de noir. C'est sur l'asperge que l'on trouve ce joli insecte avec le suivant, mais moins fréquemment que lui.

3. CRIOCERIS *thorace rubro punctis duobus nigris, coleoptris flavis, cruce cæruleo-nigra.*

Linn. faun. suec. n. 430. Chrysomela thorace rubro cylindraceo punctis duobus nigris, coleopteris flavis cruce nigra.
Frisch. germ. 1, *p.* 27, *t.* 6. Scarabæus cruciatus, erucæ asparagi.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 376, *n.* 70. Chrysomela asparagi.
Rosel. ins. vol. 2. Scarab. terrestr. class. 3, *tab.* 4.

Le criocere porte-croix de l'asperge.
Longueur 2 ⅔ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

C'est encore sur l'asperge que l'on trouve communément cet insecte, un des plus joliment habillés que l'on puisse voir. Il est assez allongé. Tout le dessous de son corps, ainsi que ses pattes & sa tête, sont d'un noir bleuâtre : les antennes sont noires. Le corcelet est rouge, ayant sur son milieu deux points noirs ordinairement assez marqués, mais si petits dans quelques-uns, qu'à peine les voit-on. Les étuis sont longs, striés, d'une couleur fauve vers le rebord extérieur, & variés diversement pour la couleur. Le jaune paroît faire le fond ; sur ce fond, est une espéce de croix de couleur noire bleuâtre, dont la branche du milieu assez large, est sur le bord intérieur de l'un &

de l'autre étui, & commune à tous les deux. Les bras de la croix sont au milieu : ils sont larges & courts, & ne vont point jusqu'au bord extérieur des étuis. Au haut de ce bord extérieur, est une marque ou tache bleue, qui ordinairement est séparée de la croix, & quelquefois y est jointe. Vers le bas des étuis, sont deux semblables taches rondes, qui tiennent au pied de la croix. Quelquefois ces taches & ces couleurs varient, & j'ai quelques-uns de ces insectes où les branches de la croix manquent tout-à-fait, & sont suppléées par les taches du haut & du bas. La larve de cet insecte, est d'un brun gris & de forme allongée. On la trouve fréquemment sur l'asperge, ainsi que l'insecte parfait.

4. CRIOCERIS *cæruleo-viridis, thorace femoribusque rufis.*

Linn. faun. suec. n. 440. Chysomela cœruleo-viridis, thorace femoribusque rufis.
Act. Upf. 1736, *p.* 19, Attelabus subrotundus, cæruleo-nigricans, collari testaceo.
Raj. inf. p. 100. Scarabæus antennis clavatis quartus.
Reaum. inf. tom. 3, *t.* 17. *f.* 15.

Le criocere bleu à corcelet rouge.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Le dessous du corps de ce criocere, ainsi que sa tête & ses étuis, est de couleur bleue. Son corcelet & ses cuisses sont rouges : les tarses & les antennes sont noirs. Ses étuis sont striés, ce qui me feroit presque douter que ce fût cet insecte que M. Linnæus eût voulu désigner par la phrase que je cite, parce qu'il ne parle point des stries ; cependant tout le reste de sa description quadre très-bien avec notre espéce. La larve qui la produit, est semblable à celle du criocere rouge du lys, mais plus petite. Elle est tantôt couverte, comme elle, de ses excrémens, & tantôt d'une simple matiere gluante & transparente. Elle fait aussi sa métamorphose en terre. On trouve cette larve sur les feuilles de l'orge & de l'avoine.

5. CRIOCERIS *tota cœruleo-viridis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 376, *n.* 66. Chrysomela oblonga cœrulea, thorace cylindrico, lateribus gibbis.

Le criocere tout bleu.
Longueur 2 *lignes. Largeur* $\frac{3}{4}$ *ligne.*

Cette espéce ressemble tout-à-fait à la précédente, si ce n'est qu'elle est toute bleue. Ses étuis sont striés : ses antennes & ses pattes tirent sur le noir pour la couleur.

6. CRIOCERIS *pallida, oculis nigris.*

Le criocere aux yeux noirs.
Longueur 2 $\frac{1}{4}$ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête, ses pattes & ses antennes sont d'une couleur fauve pâle : ses étuis sont d'un jaune encore plus pâle, & chargés de points irréguliers. Ses yeux sont noirs. Les antennes sont aussi longues que la moitié du corps. Tout le corps de l'animal est allongé, comme celui des insectes de ce genre.

7. CRIOCERIS *tota atra, spinis horrida.*

La châteigne noire.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cette jolie & singuliere espéce est toute noire, & sa couleur est matte & foncée. Tout son corps est couvert en dessus de longues & fortes épines, ce qui la rend hérissée, comme une coque de châteigne. Il y a même une épine à la base des antennes. Le corcelet en a un rang posé transversalement : ces dernieres sont fourchues. Enfin ses étuis en ont une très-grande quantité, qui sont simples. Ces pointes sont dures & roides. J'ai trouvé plusieurs fois, quoiqu'assez rarement, ce petit insecte sur le haut des tiges du *gramen.* Il est difficile à attraper, & il se laisse tomber à terre, dans le gazon, dès qu'on en approche. Il porte ses antennes droites devant lui. Je ne connois point sa larve.

ALTICA *Mordella. Linn.*

L'ALTISE.

Antennæ ubique æquales.	Antennes d'égale grosseur tout du long.
Femora postica crassa subglobosa.	Cuisses postérieures grosses, presque sphériques.

Une particularité des insectes de ce genre, c'est de sauter vivement en l'air, aussi agilement que des puces, ce qui leur a fait donner le nom latin de *altica*, comme qui diroit en françois *sauteurs*, au lieu du nom de *mordelles*, sous lequel ils étoient décrits par quelques Auteurs modernes. Nous avons réservé ce dernier nom à quelques insectes, qui font un genre très-différent de celui-ci, quoiqu'on eût confondu les uns & les autres ensemble.

Pour exécuter ce saut si vif & si considérable, la nature a donné aux altises les pattes de derriere, plus grandes & plus fortes que les autres. Les cuisses de ces pattes sont sur-tout remarquables. Elles sont dans presque tous ces insectes déméfurément grosses, & souvent presque sphériques, ce qui fait qu'ils marchent mal & lentement, mais aussi ces grosses cuisses renferment des muscles assez forts, pour exécuter un mouvement aussi violent que celui que font ces animaux pour sauter. Nous avons tiré le caractere de ce genre de ces grosses cuisses, & de la forme des antennes, qui sont assez longues & de la même grosseur partout. Les altises sont toutes assez petites. On les trouve en grande quantité sur les plantes potageres, sur-tout au printems. Elles les criblent & les rongent. J'ai trouvé aussi sur ces mêmes plantes quantité de petites larves, qui pourroient bien être celles de ces altises, ce que je n'ose cependant assurer, n'ayant pas suivi leur changement.

1. ALTICA *viridi-cœrulea.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 372, *n.* 35. Chrysomela saltatoria, corpore virescenti-cœruleo.
Linn. faun. suec. n. 539. Mordella subrotunda atro-ænea.

L'altise bleue.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette altise est bleue en dessus & en dessous, & quelquefois un peu verdâtre. Sa tête est assez quarrée; ses yeux sont saillans, & ses antennes de la moitié de la longueur de son corps. Le corcelet est quarré, un peu large, lissé, avec un enfoncement transversale à sa partie postérieure. Ses étuis sont lisses, & vûs à la loupe, ils paroissent parsemés de petits points irréguliers. Cet insecte saute très-bien, & a les cuisses postérieures grosses, comme tous ceux de ce genre. Il se trouve communément dans les jardins.

2. ALTICA *nigra, clytris cœruleis, thorace pedibusque rubris.*

L'altise de la mauve.

3. ALTICA *nigra, elytris nigro-æneis striatis, thorace rubro, pedibus nigris.* Planch. 4, fig. 4.

L'altise bedaude.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Ces deux espéces se ressemblent beaucoup pour la figure, la grandeur & les couleurs. Toutes deux sont noires, & ont le corcelet & la tête rouge, avec les yeux noirs. Mais la premiere a les étuis bleuâtres, l'autre les a d'un noir bronsé. De plus, les pieds de la seconde sont noirs, & ceux de la premiere sont rouges. Enfin cette premiere a les étuis presqu'unis, & la seconde les a chargés de points rangés par stries. La premiere de ces deux espéces se trouve en quantité sur la mauve & les plantes malvacées, & l'autre habite sur les choux.

4. ALTICA *nigro-ænea, elytris ſtriatis, pedibus ferrugineis.*

L'altiſe noire dorée.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette altiſe eſt par-tout d'un noir un peu doré, à l'exception de la baſe des antennes & des pattes, qui ſont d'une couleur rouſſe. Il faut cependant remarquer que les groſſes cuiſſes de derriere ſont de la même couleur que le corps, & qu'il n'y a que leurs jambes qui ſoient de couleur rougeâtre. Les étuis ſont chargés de ſtries formées par des points. Cet inſecte eſt très-commun dans les jardins.

5. ALTICA *nigro-ænea, ovata, pedibus nigris.*

L'altiſe noire ovale.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Elle eſt par-tout d'un noir verdâtre un peu bronzé. Ses étuis ſont chargés de points irréguliers, en quoi elle différe de la précédente, ainſi que par ſes pattes, qui ſont de la même couleur que le reſte de ſon corps.

6. ALTICA *nigro-ænea, oblonga, pedibus nigris.*

L'altiſe noire allongée des cruciferes.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅓ ligne.

Elle eſt de la même couleur que la précédente, mais bien plus allongée & plus petite. Je l'ai trouvée en quantité ſur les plantes cruciferes, & ſur-tout ſur le *crambe* ou choux-marin à feuilles découpées.

7. ALTICA *nigra, ovata, pedibus rufis, elytris non ſtriatis.*

L'altiſe noire à pattes fauves.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ⅚ ligne.

Elle eſt ovale, toute noire, finement chagrinée, ſans

aucunes ſtries, avec les pattes un peu fauves. Si on regarde ſes étuis à la loupe, on voit qu'ils ſont parſemés de petits points, d'où partent de très-petits poils. A la vûe ſimple, ces étuis paroiſſent liſſes.

8. ALTICA *nigra, ſubrotunda, tibiis ferrugineis.*

L'altiſe noire à jambes jaunes.
Longueur $\frac{2}{3}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cet inſecte eſt très-petit. Il eſt par-tout d'un noir aſſez liſſe, à l'exception des jambes, qui ſont de couleur fauve. Ses antennes ſont noires, & ſes étuis n'ont point de ſtries. Sa petiteſſe & l'agilité avec laquelle il ſaute, le feroient prendre pour une puce. Il différe principalement du précédent, en ce que ſes pattes ſont noires, & qu'il n'y a que ſes jambes qui ſoient de couleur fauve. De plus, il eſt beaucoup plus petit.

9. ALTICA *atra, elytris longitudinaliter in medio flaveſcentibus.*

Linn. faun. ſuec. n. 542. Mordella oblonga atra, elytris longitudinaliter in medio flaveſcentibus.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 373, *n.* 42. Chryſomela ſaltatoria, corpore atro, elytris linea flava, pedibus pallidis.
Liſt. tab. mut. t. 2, *f.* 29.
Act. Upſ. 1736, *p.* 18, *n.* 6. Gyrinus niger, utrinque albus.

L'altiſe à bandes jaunes.
Longueur $\frac{1}{2}$, 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{4}$, $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cet inſecte eſt un des plus jolis & des plus petits de ce genre. Sa grandeur varie cependant quelquefois de moitié. Tous ont tout le corps noir, à l'exception de la baſe des antennes, qui eſt un peu fauve, ainſi qu'une partie des pattes poſtérieures. Sur chaque étui regne une bande longitudinale jaune, que le noir borde de tous côtés. Ces étuis ſont chargés de points noirs, mais irréguliers & ſans ſtries. Cette altiſe eſt commune dans les jardins, ſur-tout ſur les plantes odorantes.

10. ALTICA *nigra; thorace elytrisque flavis; oris nigris.*

L'altise à bordure noire.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

On trouve à la premiere vûe une grande ressemblance entre cet insecte & l'altise à bandes jaunes; mais outre que celui-ci est plus grand, la forme de son corps est plus arrondie. D'ailleurs les bandes jaunes sont plus larges, & couvrent tout l'étui, à l'exception du bord, qui est noir: elles sont d'un jaune pâle, & le corcelet est pareillement jaune, au lieu que dans l'altise à bandes, il est noir. Celle-ci a donc les pattes, les antennes, la tête & tout le dessous du corps noirs. Son corcelet est d'un jaune pâle, avec un peu de noir aux côtés. Ses étuis sont jaunes bordés de noir, tant intérieurement, qu'extérieurement, de façon cependant que cette bordure se termine un peu avant la base de l'étui, & ne va pas jusqu'au corcelet, laissant le haut tout jaune.

11. ALTICA *cœrulea, elytris striatis, tibiis ferrugineis.*

Linn. faun. suec. n. 540. Mordella ovata, cœrulea, nitida, tibiis ferrugineis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 372, *n.* 37. Chrysomela saltatoria, corpore virescenti-cœruleo, pedibus testaceis, femoribus posticis violaceis.
Raj. inf. p. 98, *n.* 9. Scarabæus antennis articulatis longis, seu capricornus exiguus saltatrix.
Act. Upf. 1736, *p.* 18, *n.* 5. Gyrinus cœruleus nitidus.

L'altise du choux.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

En dessus ce petit insecte est d'un beau bleu brillant, avec des stries de points sur ses étuis. Ses pattes sont de couleur de rouille, à l'exception des cuisses postérieures. La base des antennes est de la même couleur. On trouve cet insecte en grande quantité sur les choux, qu'il ronge & dévore.

12. ALTICA *cœrulea, elytris punctis sparsis, tibiis ferrugineis.*

L'altise bleue sans stries.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Cette altise est, comme la précédente, d'un beau bleu; mais ses étuis sont chargés de points placés irréguliérement, qui ne forment point de stries, en quoi elle différe de l'altise du choux. De plus, la base des antennes & les pattes sont d'une couleur de rouille, mais plus foncée que dans l'espéce précédente. A ces deux circonstances près, ces espéces se ressemblent beaucoup.

13. ALTICA *nigro-aurata, thorace aureo femoribus ferrugineis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 373, *n.* 41. Chrysomela saltatoria, elytris cœruleis, capite thoraceque aureo, pedibus ferrugineis.

L'altise rubis.
Longueur 1 *ligne.* *Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ce joli insecte est d'une belle couleur bronsée. Son corcelet est d'un rouge doré, vif, éclatant, & imitant la couleur du rubis. Il est chargé de points irréguliers, & ses étuis ont des stries régulieres. Les pattes & la base des antennes sont de couleur fauve. On trouve communément cet insecte sur le saule.

14. ALTICA *aurea, pedibus flavis.*

Le plutus.
Longueur 1 $\frac{2}{3}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Tout le dessus de cet insecte est d'une belle couleur d'or; en dessous il est d'un noir bronsé. Ses antennes & ses pattes, à l'exception des cuisses postérieures, sont d'un jaune un peu fauve. Ses étuis sont striés. Il se trouve dans les jardins.

15. ALTICA *nigra, coleoptris punctis quatuor rubris.*

L'altise à points rouges.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅘ ligne.

Il est aisé de reconnoître ce petit insecte par les quatre points rouges ou plutôt fauves, dont il est chargé. En dessus, il est d'un noir luisant, & chacun de ses étuis a deux points rougeâtres; l'un vers l'extrémité inférieure, l'autre en haut, vers la partie extérieure. Les pattes, à l'exception des cuisses postérieures & la base des antennes, sont de la même couleur que les points des étuis. Ceux-ci vûs à la loupe, paroissent finement & irréguliérement piqués.

16. ALTICA *oblonga, ferruginea, elytris striatis.*

L'altise fauve à stries.

17. ALTICA *ovata, ferruginea, elytris punctis sparsis.*

L'altise fauve sans stries.

Ces deux insectes sont assez semblables. Ils varient pour la grandeur, & ils ont l'un & l'autre depuis une ligne jusqu'à deux lignes de long. Le second est ovale & plus large que le premier, qui est allongé. Tous deux sont d'une couleur fauve, à l'exception de leurs yeux, qui sont noirs. Mais ce qui constitue la principale différence de ces deux espéces, c'est que les étuis de la premiere sont striés réguliérement, au lieu que ceux de la seconde n'ont que des petits points irréguliers.

18. ALTICA *flava.*

Linn. faun. suec. n. 535. Mordella flava.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 373, *n.* 40. Chrysomela saltatoria, corpore flavescente, pedibus testaceis.

L'altise jaune.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

La différence de grandeur me feroit presque douter que

cet insecte fût le même que celui que M. Linnæus a voulu désigner, si tout le reste n'étoit semblable. Tout le corps de notre espéce est jaune. Cette couleur est plus pâle sur le corcelet, la tête & les étuis; & plus fauve aux pattes, aux antennes & sur le dessous du corps: les yeux seuls sont bruns. Cet insecte est assez commun dans les jardins.

19. ALTICA *elytris pallido-flavis, capite nigro.*

La paillette.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Ce petit insecte est noir en dessous: sa tête est de la même couleur; mais ses étuis, son corcelet, la base de ses antennes & ses pattes, à l'exception des cuisses postérieures, sont d'une couleur jaune pâle, imitant la couleur de la paille. Les points, dont ses étuis sont chargés, sont irréguliers, & ne forment aucunes stries. On trouve souvent cet insecte dans les jardins.

GALERUCA *Chrysomela. Linn.*

LA GALERUQUE.

Antennæ ubique æquales, articulis subglobosis.	Antennes d'égale grosseur par-tout, à articles presque globuleux.
Thorax inæqualis, scaber, marginatus.	Corcelet raboteux & bordé.

Les deux caracteres que nous donnons, & qui consistent dans la forme des antennes & du corcelet de ce genre, suffisent pour le distinguer de tous les autres genres de cet ordre, & en particulier de celui de la chrysomele, dont il approche le plus. Les antennes de cette derniere vont en grossissant vers le bout, au lieu que celles de la galeruque sont par-tout d'égale grosseur: de plus, elle a le corps plus allongé que la chrysomele, qui est tout-à-fait hémisphérique.

Les larves de ces insectes sont allongées, & ont six pattes, qui sont écailleuses, ainsi que leur tête. On les trouve sur les feuilles de plusieurs arbres. Mais il y en a une singuliere, qui vit dans l'eau, c'est celle de la galeruque aquatique. Cette larve, qui est noire, se trouve sur les feuilles du *potamogeton*, dans le fond même de l'eau. Souvent en tirant ces feuilles de l'eau dans certain tems de l'année, on les trouve toutes chargées des ces insectes, qui les dévorent. Quoique tirées de l'eau, ces larves ne sont point mouillées. Il paroît qu'il transpire de leur corps quelque matiere grasse, qui ne permet pas à l'eau de s'y attacher, de même que les plumes des canards & autres oiseaux aquatiques, sont enduites d'une espéce d'huile, qui les empêche d'être mouillées par l'eau dans laquelle ces oiseaux vivent ordinairement.

1. GALERUCA *atro-fusca, elytris lineis tribus elevatis, punctis numerosis.* Planch. 4, fig. 6.

Linn. faun. suec. n. 413. Chysomela atra, punctis excavatis contiguis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 2. Chrysomela ovata atra punctata, antennis pedibusque nigris.

La galeruque brunette.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Cette espéce est par-tout d'un brun noir, tantôt plus, tantôt moins foncé. Ses antennes composées de onze articles, comme celles de tous les insectes de ce genre, égalent environ la moitié de son corps. Sa tête est presque quarrée, avec les yeux saillans. Son corcelet est aussi quarré, avec des bords saillans, une impression ou sinuosité au milieu, & des enfoncemens sur les côtés, ce qui rend ce corcelet inégal & raboteux; il est de plus chargé de beaucoup de points. Les étuis un peu allongés en sont pareillement chargés, & ont chacun quatre lignes longitudinales élevées, dont les deux qui sont les plus proches de la suture, sont plus marquées & plus apparentes. Cet insecte est assez commun dans les prés.

N. B. *Galeruca fusca, elytris lineis elevatis interruptis.*

Celle-ci est une variété de la précédente, à laquelle elle ressemble tout-à-fait pour la figure, la forme & la grandeur ; elle n'en différe que par sa couleur, qui est d'un brun moins foncé, & par les lignes élevées des étuis, qui sont interrompues en plusieurs endroits, ce qui forme plusieurs points longs.

2. GALERUCA *sanguineo-rubra.*

La galeruque sanguine.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Tout le dessous de cette galeruque est noir, & le dessus est d'un rouge couleur de sang. Sa tête & son corcelet ont des sillons ou enfoncemens longitudinaux. Ses yeux sont noirs, & le corcelet, ainsi que les étuis, sont parsemés de petits points. Cet insecte approche beaucoup pour la forme des précédens.

N. B. Il y a une variété de cette espéce plus petite d'un bon tiers, & d'une couleur rouge plus foncée, du reste tout-à-fait semblable.

3. GALERUCA *pallida, thorace nigro variegato, elytris fasciis duabus longitudinalibus nigris.*

La galeruque à bandes de l'orme.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 ½, 2 *lignes.*

On trouve communément sur l'orme cet insecte, qui varie beaucoup pour la grandeur. Sa forme est assez allongée, comme celle de tous ceux de ce genre. En dessous il est noir, avec les pattes d'une couleur jaunâtre pâle. Le dessus est de la même couleur jaune. Ses yeux sont noirs, & il y a au milieu de sa tête une petite tache noire. Le corcelet, qui est renfoncé transversalement dans son milieu, a trois taches noires, une au milieu plus allongée,

& deux autres rondes, une fur chaque côté. Enfin chaque étui a une bande noire affez large vers fon bord extérieur, outre une autre petite & courte que l'on rencontre fouvent vers le haut de l'étui, plus intérieurement. Les feuilles de l'orme font quelquefois toutes rongées & piquées par les larves de cet infecte. On y rencontre auffi en grande quantité leurs œufs, qui font blancs, oblongs, pointus par le haut & rangés par bandes affez ferrées, qui forment des groupes fur ces feuilles.

4. GALERUCA *pallida, thorace nigro variegato; elytris unicoloribus pallidis.*

La galeruque aquatique.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Il y a très-peu de différence entre cette efpéce & la précédente. La feule que j'aie obfervée, c'eft que fes étuis font d'une feule couleur jaunâtre & pâle, fans avoir de bandes longitudinales noires. On trouve cette galeruque au bord de l'eau, fur le *potamogeton.* La larve qui la produit vient fur les feuilles de cette plante, dans l'eau même: elle eft toute noire.

5. GALERUCA *nigra, thorace elytrifque luteo-lividis.*

La galeruque grifette.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Elle reffemble encore beaucoup aux deux précédentes. Sa tête eft noire, ainfi que le deffous de fon corps & fes antennes, dont cependant la bafe eft un peu jaunâtre. Les pattes ont auffi une petite teinte de jaune à leur extrémité. Le corcelet eft pâle, varié de quelques points noirs rangés tranfverfalement, comme dans la galeruque de l'orme. Les étuis font pâles, d'une feule couleur, & parfemés de points, ainfi que le corcelet. On trouve cette galeruque fur le bouleau.

6. GALERUCA *nigro-violacea.*

La galeruque violette.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Ce joli animal eſt d'un violet foncé, plus noir en deſſous & plus clair en deſſus. Il reſſemble par la couleur à la chryſomele du ſaule, mais il en différe par le caractere & la grandeur. Sa tête eſt quarrée, & ſes yeux ſont saillans. Ses antennes ſont de la longueur de la moitié du corps. Son corcelet eſt bordé, un peu quarré, avec un léger ſillon dans ſon milieu: ſes étuis ont auſſi des rebords. Ils ſont chargés de points, ainſi que le corcelet. Je ne connois point la larve de cette galeruque.

CHRYSOMELA.

LA CHRYSOMELE.

Antennæ à baſi ad apicem creſcentes, articulis globoſis.	Antennes plus groſſes vers le bout, à articles globuleux.
Thorax æqualis marginatus.	Corcelet uni & bordé.

Les couleurs brillantes, dont ſont parées pluſieurs eſpéces de chryſomeles, ſur leſquelles on croit voir reluire l'or & l'airain, ont fait donner à ce genre le nom qu'il porte; mais ſon caractere n'avoit point été aſſez examiné juſqu'ici, enſorte que l'on rapportoit à ce genre pluſieurs inſectes qui en différent beaucoup. Deux caracteres cependant peuvent faire ſûrement diſtinguer les chryſomeles des autres inſectes, qui en approchent. Le premier conſiſte dans la forme de leurs antennes, qui vont en augmentant de groſſeur vers le bout, & dont les articles ſont courts & preſque ronds. Le ſecond ſe tire de leur corcelet, qui eſt uni, large & bordé ſur ſes côtés. On peut ajouter à ces caracteres une troiſiéme marque, mais qui n'eſt pas à beaucoup près auſſi eſſentielle, c'eſt la forme du corps de ces inſectes, qui ſont ordinairement hémiſphériques. Il y a

cependant une espéce, c'est la derniere de ce genre, qui n'a point cette forme, & qui est de figure allongée.

Les larves de ces insectes ont en général un corps ovale, un peu allongé, mol, à la partie antérieure duquel sont six pattes écailleuses, ainsi que la tête. Une de ces larves s'est changée chez moi en chrysalide, dans laquelle la chrysomele est restée informe & a péri : peut-être cet insecte a-t-il besoin de faire sa transformation dans la terre. Quant à l'insecte parfait, outre sa forme arrondie & les autres caracteres que nous avons rapportés ci-dessus, ses pattes méritent encore une attention particuliére ; elles sont toutes terminées par des pieds ou tarses composés de quatre articles, qui tous ont en dessous des espéces de pelottes brunes ou fauves, beaucoup plus sensibles que dans la plûpart des autres insectes. Aussi les articles des tarses sont-ils larges & applatis.

Parmi les espéces que renferme ce genre, plusieurs sont très belles ; mais on doit sur-tout admirer la *chrysomele à galons* & *l'arlequin doré*, qui sont ornées des plus riches couleurs. Ces deux espéces, ainsi que plusieurs autres, ont encore un autre ornement, qui ne paroît que lorsque ces insectes volent : c'est la couleur de leurs aîles, qui sont d'un très beau rouge. Une autre espéce, c'est l'avant derniere, est remarquable par une autre particularité ; elle n'a point d'aîles sous ses étuis, & de plus, les deux étuis sont réunis & n'en forment qu'un seul. On sent qu'un insecte ainsi conformé n'avoit pas besoin d'aîles, qui lui seroient devenues inutiles.

Les espéces du genre des chrysomeles sont :

1. CHRYSOMELA *nigro-cœrulea, elytris rubris apice nigris. Linn. faun. suec. n.* 428.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 370, *n.* 20. Chrysomela populi.
Merian. inf. 14. *t.* 27.
Albin. inf. 63. *f.* C.

La grande chrysomele rouge à corcelet bleu.
Longueur 5, 6 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Cette

Cette espéce est une des plus grandes. La forme de son corps est ovale & arrondie. Sa tête & son corcelet sont d'un bleu un peu verdâtre. Tout le dessous du corps est de la même couleur, ainsi que les pattes. Ses antennes sont noires, composées de onze articles, qui vont sensiblement en grossissant. Il y a sur le corcelet deux fossettes ou impressions oblongues posées sur ses côtés. Les étuis sont rouges, avec un peu de noir à leur pointe inférieure. Leur bord est élargi & embrasse le corps. On trouve cet insecte sur le peuplier, dont sa larve ronge & mange les feuilles. Souvent on voit ces feuilles toutes rongées & disséquées, à l'exception des nervures, que laisse cet animal. Cette larve est très-puante, & lorsqu'on la touche, il transude de son corps une espéce d'huile jaunâtre.

N. B. *Eadem elytris omnino rubris.*

La petite chrysomele rouge à corcelet bleu.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette variété est plus petite d'un tiers : son corcelet est d'un bleu un peu plus vif, & elle n'a point de taches noires à l'extrémité de ses étuis ; du reste elle est parfaitement semblable à la précédente, tant pour sa forme & ses couleurs, que pour sa larve & l'endroit où on la trouve.

2. CHRYSOMELA *viridi-ænea ; elytris rubicundis, punctis sparsis.*

Linn. faun. suec. n. 427. Chrysomela viridi-ænea, elytris rubicundis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 370, *n.* 18. Chrysomela ovata, thorace aurato ; elytris rufis.

La chrysomele rouge à corcelet doré.
Longueur $3\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $2\frac{1}{3}$ *lignes.*

Cette chrysomele en dessous est d'un vert bronzé. Sa tête & son corcelet sont d'une couleur brillante cuivreuse & dorée. Ses étuis sont d'un rouge terne de couleur de brique, parsemés de points placés irréguliérement. Les

aîles qui sont sous ces étuis sont rouges, les antennes seules sont noires.

3. CHRYSOMELA *nigra, elytris rubris striatis; striis punctatis.*

La chrysomele rouge à corcelet noir.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Tout son corps est noir, à l'exception de ses étuis qui sont rouges. Sur ces étuis sont des stries longitudinales de points très-régulieres. Le corcelet est lisse, mais peu brillant.

4. CHRYSOMELA *rubra, elytro singulo maculis quinque nigris. Linn. faun. suec. n.* 1354.

La chrysomele rouge à points noirs.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes de cette belle espéce sont rouges à leur base, noires à leur extrémité & de la longueur du corcelet. La tête est noire. Le corcelet est rouge, mais sa partie postérieure qui touche les étuis est noire. Cette marque noire n'est qu'au milieu & n'est pas égale dans toute sa longueur, car ses extrémités sont plus larges. L'écusson est aussi noir. Les étuis assez lisses & luisans, ont chacun neuf stries longitudinales composées de points. Ils sont rouges avec cinq taches noires sur chacun, sçavoir trois taches rangées longitudinalement sur le bord extérieur de l'étui, & deux proche la suture. Le dessous du ventre est noir & les pattes sont rouges. Cette chrysomele se trouve sur le saule.

5. CHRYSOMELA *tota violacea.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 8. Chrysomela ovata violacea alis rubris.

La chrysomele violette.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Cette espéce est grande, bien ronde, & par-tout d'un

beau violet : elle eſt liſſe & polie en deſſus : ſes aîles qui ſont cachées ſous ſes étuis, ſont rouges.

6. CHRYSOMELA *cærulea, thorace violaceo.*

La chryſomele bleue à corcelet violet.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Elle eſt toute d'un bleu noirâtre, à l'exception du corcelet qui eſt violet. Ce dernier eſt très-liſſe & brillant : les étuis ſont d'une couleur plus matte & ponctués irréguliérement. Les aîles ſous les étuis ſont rouges & les antennes noires.

N. B. *Eadem thorace nigro-violaceo.*

Le corcelet de cette variété eſt plus noir & plus foncé.

7. CHRYSOMELA *tota nigra.*

La chryſomele noire à aîles rouges.
Longueur 3 lignes Largeur 2 lignes.

Elle eſt toute noire, ſes aîles ſeules qui ſont cachées ſous ſes étuis, ſont rouges : les étuis ſont ponctués.

8. CHRYSOMELA *nigro-cærulea, elytris atris punctatis, margine exteriore rubro.* Planch. 4, fig. 7.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 371, *n.* 26. Chryſomela ovata nigra, elytris margine ſanguineis.

La chryſomele noire à bordure rouge.
Longueur 5 lignes. Largeur 4 lignes.

Elle eſt ovale & aſſez large. Sa tête & ſon corcelet ſont bleus, ainſi que le deſſous de ſon corps, ce qui ſemble la rapprocher de la premiere eſpéce. Elle lui reſſemble encore par une impreſſion qu'on remarque ſur les côtés du corcelet, qui le rend comme bordé. Mais les étuis ſont d'un noir foncé, chargés de points, qui les font paroître chagrinés. Ils ſont bordés ſur les cotés juſqu'au bas d'une

bande assez large d'un rouge clair. Les aîles sont rouges. On trouve dans les bois ce joli insecte.

9. CHRYSOMELA *nigro-cœrulea, elytris lucidis punctatis, margine exteriore & anteriore rubris.*

La chrysomele bleue à bordure rouge.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Il y a beaucoup de ressemblance entre cette espéce & la précédente : elle est assez arrondie. Tout son corps est d'une couleur bleue foncée. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont chargés de petits points. Ces derniers sont luisans & ne sont point noirs comme dans la précédente espéce, mais de la même couleur que le reste du corps, & de plus ils ont une large bordure rouge, non-seulement sur les côtés, mais en devant à leur jonction avec le corcelet. J'ai trouvé cet insecte une seule fois à Bondy, dans une prairie près de la forêt ; il étoit à terre dans le gazon. Je ne connois point sa larve.

10. CHRYSOMELA *viridi-cœrulea. Linn. faun. suec. n.* 419.

Act. Upf. 1736, *p.* 17, *n.* 1. Chrysomela viridi-cœrulea nitida.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 4. Chrysomela ovata viridis nitida, antennis pedibusque concoloribus.

Le grand vertubleu.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce bel insecte est ovale & fort convexe. Sa couleur est par-tout d'un beau vert glacé d'un peu de bleu, ce qui produit de très beaux reflets. Il n'y a en tout que ses yeux qui soient jaunâtres. Son corcelet est échancré en devant à l'endroit de la tête. Il est parsemé, ainsi que les étuis, de petits points qui ne se touchent pas & qui font quelques stries, mais peu régulieres. On trouve cette chrysomele sur le *galeopsis*, le *lamium*, la menthe & les autres plantes labiées.

11. CHRYSOMELA *viridis nitida, thorace antice æquali, elytris pone contiguis. Linn. faun. suec. n.* 421.

La chrysomele dorée.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 ½, 2 *lignes.*

12. CHRYSOMELA *viridis nitida, thorace antice excavato, fasciis elytrorum longitudinalibus cœruleis.*

Linn. faun. suec. n. 420. Chrysomela viridis nitida, thorace antice excavato.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 5. Chrysomela ænea.

Le petit vertubleu.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Je joins ces deux espéces, qui ont beaucoup de ressemblance entr'elles, ainsi qu'avec l'espéce 10 : elles sont assez ovales, la premiere paroît seulement un peu plus allongée : toutes deux sont par-tout d'un beau vert doré, & ont le corcelet & les étuis parsemés de points. Quant aux différences qui se rencontrent entr'elles, la derniere a le corcelet assez échancré en devant, au lieu que l'autre l'a plus uni : les points de celle-ci sont plus serrés sans former aucunes stries, ceux de la derniere sont un peu plus éloignés & forment quelques stries. Enfin la différence la plus remarquable à la premiere vûe, c'est que la premiere espéce est toute du même vert, au lieu que dans l'autre le vert doré est entrecoupé par une bande d'un beau bleu qui se trouve le long de chaque étui au milieu, outre la suture longitudinale de ces étuis qui est de la même couleur, ce qui divise tout le dessus des étuis en sept bandes ou raies longitudinales, dont quatre sont d'un vert doré, & trois bleues, aussi un peu dorées. On trouve ces deux insectes sur les plantes labiées avec la dixiéme espéce. Les aîles de ces deux chrysomeles sont rouges.

13. CHRYSOMELA *viridis nitida, striis decem cupreis, punctorum duplici serie divisis.*

La chryſomèle à galons.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce magnifique inſecte eſt ovale. Son corps en deſſous eſt d'un vert doré, ainſi que ſa tête & ſon corcelet, qui n'ont aucuns points & ſont très-liſſes. On voit ſur la tête & aux deux côtés du corcelet, quelques taches d'un rouge cuivreux : mais ce qu'il y a de plus beau dans cet inſecte, ce ſont ſes étuis. Le fond de leur couleur eſt d'un vert brillant. Ce vert eſt entrecoupé par dix bandes longitudinales d'un beau rouge cuivreux très-éclatant ; il y en a cinq ſur chaque étui. Entre chacune de ces bandes il y a deux rangées de points en ſtries qui ſont ſur la bande verte & forment comme un galon, tandis que la bande cuivreuſe eſt très-liſſe. Pour voir encore mieux toute la beauté de cet animal, il faut le regarder avec la loupe. On le trouve, comme les précédens, ſur les plantes labiées. Ses aîles ſont rouges.

14. CHRYSOMELA *aurea, faſciis cæruleis, cupreiſque alternis, punctis inordinatis.*

L'arlequin doré.
Longueur 3, 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur 2, 2 $\frac{1}{4}$ lignes.

Cette chryſomele approche infiniment de la *chryſomele à galons*. Chacun de ſes étuis a quatre belles bandes longitudinales d'un rouge cuivreux, entrecoupées par autant de bandes bleues, & ſur les bords des unes & des autres ſont d'autres bandes d'un vert jaune & brillant fort étroites. Cet aſſemblage produit les plus belles couleurs. Le corcelet eſt pareillement couvert de trois bandes cuivreuſes, entrecoupées par quatre bandes bleues, bordées auſſi de jaune un peu vert. La tête eſt ornée des mêmes couleurs. Le deſſous de l'inſecte, ſes antennes & ſes pattes ſont de couleur violette, en quoi il différe de l'eſpéce précédente : mais leur principale différence conſiſte en ce que dans celle-ci les étuis ſont chargés de points irré-

guliers, au lieu que dans la chrysomele à galons, il y a des stries singulieres bien marquées. Les ailes de cette chrysomele sont rouges. On la trouve dans les endroits arides & élevés.

15. CHRYSOMELA *supra rubro-cuprea, infra nigra nitens.*

La chrysomele briquetée.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Je ne sçais si cette chrysomele seroit celle que M. Linnæus a voulu désigner, n°. 4?6 du *Faun. Suecic.* sous le nom de *Chrysomela æneì coloris.* La nôtre en dessous est d'un noir verdâtre & bronzé : sa tête est d'un vert doré, & son corcelet est d'un rouge cuivreux fort brillant. Ses étuis sont d'un rouge brun un peu bronzé, que je ne puis mieux comparer qu'à ces médailles de bronze antique, à qui le tems a fait acquérir une espéce de vernis. Son corcelet, ainsi que ses étuis, sont parsemés de petits points, qui forment quelques stries irréguliéres. Les aîles que cachent ces étuis, sont d'un beau rouge. Cet insecte a été trouvé autour de Paris, mais comme il m'a été donné, je ne puis dire sur quelle plante il se trouve,

N. B. Il y a une autre variété de cette espéce, qui n'en différe qu'en ce que le corcelet est de la même couleur que les étuis : du reste elles sont toutes deux absolument semblables.

16. CHRYSOMELA *nigra, elytris cœruleo-viridibus, thorace, pedibus antennarumque basi rufis.*

Reaum. inf. tom. 3, t. 2, f. 18.

La chrysomele verte à corcelet rouge.
Longueur 1 ¼, 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Le corps de cette chrysomele est noir : sa tête est d'un noir verdâtre, ainsi que ses antennes dont la base est

rougeâtre. Son corcelet est large & de couleur rouge. Ses étuis sont verdâtres, un peu bleus, parsemés, ainsi que le corcelet, de petits points serrés. Les pattes sont rouges, à l'exception des tarses qui sont noirs. J'ai trouvé cette chrysomele sur la mauve, la guimauve & les autres plantes malvacées.

17. CHRYSOMELA *nigro-purpurea, punctis excavatis striata. Linn. faun suec. n.* 415.

Raj 90, *n.* 5.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 3. Attelabus cœruleus nitidus oblongiusculus, subtus niger.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 369, *n.* 7. Chrysomela betulæ.
Rosel. ins. vol. 2. Scarab. terrestr. class. 3. tab. 1.

La chrysomele bleue du saule.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$, 2 *lignes. Largeur* 1, 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

La larve qui produit cet insecte, ressemble beaucoup à celle des coccinelles. Sur chacun de ses anneaux il y a une bande de petites pointes qui font paroître cette larve comme hérissée. Lorsqu'on examine ces pointes à la loupe, on voit qu'elles sont un peu velues à leur extrémité, & il en suinte un peu d'humeur. On trouve souvent les feuilles du saule & celles du bouleau toutes chargées en dessous de ces petites larves qui rongent le parenchyme des feuilles, sans toucher aux nervures & à la pellicule supérieure. Lorsqu'elles veulent se métamorphoser, elles s'attachent fortement à la feuille par l'extrémité postérieure de leur corps, & restent immobiles & comme arrondies pendant une quinzaine de jours. Au bout de ce tems, la peau de cette espéce de chrysalide se fend vers le corcelet, & on en voit sortir l'insecte parfait, ou la chrysomele. Celle-ci est assez arrondie, de couleur pourpre imitant la couleur de violette, quelquefois bleue ou verdâtre, rarement noire, car sa couleur varie beaucoup. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont chargés d'une infinité de petits points, qui regardés à la loupe, paroissent former sur les étuis des stries assez régulieres. On trouve pendant une partie de l'été,

l'été beaucoup de ces insectes sur les saules & les bouleaux.

18. CHRYSOMELA *rubra, thorace punctis duobus nigris, coleoptrorum sutura nigra.*

La chrysomele à suture noire.
Longueur 1 $\frac{1}{4}$ *ligne.* *Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Cette petite espéce est noire en dessous avec les pattes fauves; en dessus elle est rouge. A la base du corcelet, il y a deux points noirs qui touchent aux étuis. La jonction des deux étuis forme aussi une suture noire, leur bord intérieur se trouvant de couleur noire. Sur chaque étui il y a onze stries longitudinales, formées par des points rangés régulièrement, à l'exception néanmoins de deux stries sur le milieu de chaque étui, qui ne sont pas régulieres & se confondent ensemble. Les yeux de l'insecte sont noirs.

19. CHRYSOMELA *atro-purpurea, elytris coadunatis, alis nullis.*

Linn. faun. suec. n. 595. Tenebrio atra, coleoptris pone rotundatis, maximis prominentibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 418, *n.* 14. Tenebrio caraboïdes.
Frisch. germ. 13, *p.* 27, *t.* 22.

La chrysomele à un seul étui.
Longueur 3, 6, 7 *lignes.*

Quoique M. Linnæus fasse de cet insecte un ténébrion; c'est cependant une vraie chrysomele, qui a tous les caracteres des espéces de ce genre. Ses antennes, ses pattes avec les petites éponges bien marquées, enfin jusqu'à sa forme arrondie; tout le rapproche des chrysomeles. Ce petit animal varie beaucoup pour la grandeur. Les plus petits sont ordinairement les males, & les plus gros sont des femelles. Les uns & les autres sont d'un noir foncé, souvent un peu violet, plus matte dans les femelles, & plus luisant dans les mâles. Le corcelet est large, un peu plus étroit vers sa base. Les pattes ont leurs petites éponges

jaunâtres : mais ce qui caractérise cet insecte, c'est que ses étuis sont réunis ensemble, & ne forment qu'un seul fourreau, dont le rebord extérieur embrasse le corps & sous lequel il n'y a point d'ailes. Cette particularité avoit fait ranger cet insecte parmi les ténébrions ; mais s'il falloit y avoir égard, on devroit aussi ranger dans le même genre plusieurs charansons, & des buprestes dans lesquels elle se trouve. Cette chrysomele se rencontre communément dans les jardins & les bois. Sa larve habite sur le *caille-lait* dont elle se nourrit.

20. CHRYSOMELA *oblonga nigra, elytrorum lineis duabus longitudinalibus luteis.*

Linn. faun. suec. n. 438. Chrysomela nigro-ænea, elytrorum lineis duabus luteis.

La chrysomele à bandes jaunes.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ⅘ *ligne.*

Cette chrysomele différe de toutes les autres, en ce qu'elle est très-allongée : en dessous elle est noire, mais ses cuisses sont bariolées de jaune un peu brun. Sa tête est toute noire. Son corcelet est large, quarré, noir, avec des rebords jaunes sur les côtés, & parsemé de points posés irréguliérement. Ses étuis sont longs, avec des stries de points bien marquées. Ils sont lisses, & sur chacun il y a deux bandes longitudinales jaunes, sçavoir une au bord extérieur, & une approchant du bord intérieur : entre ces deux dernieres bandes, est la suture noire des étuis. Les deux bandes jaunes communiquent & se joignent ensemble par le bas. Les antennes vont en grossissant par le bout & sont de la longueur du corcelet. On trouve cet insecte dans les prés.

MYLABRIS.

LE MYLABRE.

Antennæ sensim crescentes, Antennes plus grosses vers

articulis hæmisphæricis, rostro brevi plano insidentes.	le bout, à articles hémisphériques, posées sur une trompe courte & large.
Antennulæ quatuor in extremo rostri.	Quatre antennules à l'extrémité de la trompe.

Le mylabre semble tenir le milieu entre le genre précédent & les deux suivans ; son caractere approche de celui des uns & des autres. Ses antennes ressemblent à celles de la chrysomele, étant plus grosses vers le bout, & composées d'articles hémisphériques un peu triangulaires, mais elles sont posées sur une espéce de trompe, qui ne différe de celle des genres suivans, qu'en ce qu'elle est large & courte. Un autre caractere, c'est que la bouche de l'insecte & les quatre antennules qui l'accompagnent, sont posées à l'extrémité de cette trompe. On peut encore à ces caracteres en ajouter un moins essentiel, c'est la forme des étuis qui sont presque ronds & si courts, qu'ils laissent toute la partie postérieure de l'insecte à découvert. Je ne connois point les larves de ces insectes qu'on trouve assez communément sur les fleurs.

1. MYLABRIS *fusca, cinereo-nebulosa, abdominis apice cruce alba.* Planch. 4, fig. 9.

Le mylabre à croix blanche.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes sont de la longueur du tiers de son corps. Leurs sept derniers anneaux vont en grossissant. Elles sont placées devant les yeux, sur une espéce de petite avance, ou trompe platte & courte, au bout de laquelle sont les antennules. Ses yeux sont assez saillans. Le corcelet est large & uni sans rebords. Les étuis ont des stries longitudinales assez serrées. Ils sont courts & laissent au moins le quart du ventre à découvert. Tout l'insecte est brun, mais chargé par endroits d'un duvet cendré qui forme sur le

corcelet & les étuis des taches nébuleuses. L'écusson & le bout du corcelet qui y touche, sont ordinairement plus blancs. Le bout du ventre qui déborde les étuis, est d'un gris blanc avec deux taches noires, une de chaque côté, ce qui partage le blanc en trois raies qui se coupent & forment une espéce de croix d'autant plus remarquable, que l'extrémité des étuis est brune. Les cuisses de l'insecte ont chacune une petite appendice en forme de dent ou d'épine. On trouve ce petit animal sur les fleurs.

2. MYLABRIS *tota fusca.*

Le mylabre brun.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette espéce approche si fort de la précédente, que je penserois volontiers qu'elle n'en est qu'une variété : néanmoins outre la grosseur & la couleur qui sont différentes, on peut encore les distinguer par un autre endroit, ce qui m'a engagé à les séparer : c'est que dans cette espéce les étuis couvrent presqu'entiérement le ventre, ce qui ne se remarque pas dans les deux autres espéces de ce genre, où les étuis sont fort courts : du reste elles se ressemblent pour la forme, les antennes, la tête, le corcelet, les cuisses qui ont une petite dent ou épine latérale, & les stries des étuis, qui dans leurs enfoncemens sont ponctuées : seulement le ventre ne déborde point les étuis, & on ne voit point sur le corps cette espéce de duvet blanchâtre qu'on apperçoit dans l'espéce précédente. Cet insecte m'a été donné & je ne connois point sa larve.

3. MYLABRIS *nigra, abdomine albo sericeo.*

Le mylabre satiné.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Ce petit insecte est tout noir & luisant. Ses étuis sont striés & souvent chargés d'un petit duvet soyeux & un peu blanc. Le ventre déborde ces étuis, & est beaucoup

plus chargé du même duvet, qui le fait paroître blanc. Cet insecte se trouve sur les fleurs très-communément.

RHINOMACER. *Curculio, linn.*

LE BECMARE.

Antennæ clavatæ integræ, rostro longo insidentes.

Antennes en masse toutes droites, posées sur une longue trompe.

On voit par le caractere que nous donnons de ce genre, & celui que nous donnerons du genre suivant, que ces deux genres, le becmare & le charanson, approchent beaucoup l'un de l'autre : aussi ne les aurions-nous pas séparés, si le genre des charansons n'eût pas déja été surchargé d'un grand nombre d'espéces. Tous deux ont leurs antennes avec une extrémité fort grosse, formant une espéce de masse, en quoi ils diffèrent de ceux du genre précédent ; tous deux ont leurs antennes posées sur une trompe souvent fort longue, & quelquefois assez fine. Mais ces antennes dans le becmare sont toutes droites & leurs articles sont presque tous aussi longs les uns que les autres, au lieu que les antennes du charanson sont coudées & ployées dans leur milieu, & que leur premiere moitié est presque toute formée d'une seule piéce beaucoup plus longue que les autres. Au bout de la trompe sur laquelle les antennes sont posées, on observe les machoires de l'insecte qui sont fort petites, & qui ne sont point accompagnées de quatre antennules comme dans le mylabre. Quant aux larves & aux chrysalides des becmares, elles sont précisément les mêmes que celles des charansons, que nous détaillerons dans un instant. Les espéces de ce genre sont :

1. RHINOMACER *corpore angusto longo niger, thorace fasciis quatuor albicantibus.*

Le becmare levrette.

Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Ce becmare est très-allongé. Sa grandeur varie un peu. Sa trompe est de la longueur de son corcelet. Ses étuis ont des stries longitudinales formées par des rangées de points. Tout l'insecte est noir : seulement on voit sur son corcelet quatre raies longitudinales blanchâtres, formées par des petits poils, sçavoir deux sur le dos du corcelet, & une de chaque côté. J'ai trouvé cet insecte sur les chardons.

2. RHINOMACER *totus viridi-sericeus.*

Le becmare vert.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 lignes.

Ce bel insecte est par-tout d'un vert doré. Sa trompe est de la longueur de son corcelet & fort dorée. Sa tête & son corcelet sont verts, quelquefois dorés, chargés de petits points. Les étuis qui sont de la même couleur & de forme un peu quarrée, sont chargés de points qui forment des stries assez serrées, mais peu régulieres.

3. RHINOMACER *viridi-auratus, subtus nigro-violaceus.*

Le becmare doré.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette espéce ressemble assez à la précédente. Le dessous de son corps est d'un noir violet ; ses antennes & ses pattes sont aussi noires. Le dessus, sçavoir la trompe, le corcelet & les étuis sont d'un beau vert doré. Ces derniers sont chargés de stries formées par des points : parmi ces insectes, il y en a quelques-uns, qui ont de chaque côté du corcelet une épine latérale dressée en devant & fort aigue : mais cette pointe n'est pas constante & ne se trouve pas dans tous.

4. RHINOMACER *niger, clytris rubris, capite thoraceque aureis, proboscide longitudine fère corporis.*

Le becmare doré à étuis rouges.
Longueur 1 ¼, 2 lignes. Largeur ⅔ 1 ligne.

La grandeur des individus de cette espéce varie. Les petits sont les mâles, & les gros les femelles. Ces dernieres portent une trompe de la longueur de leur corps, les autres l'ont moins longue d'un grand tiers. Les uns & les autres ont la trompe, les pattes, les antennes & le dessous du corps noirs, les étuis rouges avec des stries, & la tête ainsi que le corcelet d'un bronzé rougeâtre & un peu obscur. Souvent les étuis vûs à la loupe paroissent un peu velus.

5. RHINOMACER *subvillosus cæruleus.*

Le becmare bleu à poil.

Longueur 1, 1 $\frac{1}{2}$, 2 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{1}{2}$, 1, 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

Ce becmare varie singuliérement pour la grandeur & même pour les couleurs, ensorte qu'on seroit tenté d'en faire plusieurs espéces. La plûpart sont par-tout d'un bleu foncé noirâtre uniforme, tandis que quelques-uns ont le corcelet d'un vert assez brillant : du reste, tous vûs à la loupe, paroissent couverts de petits poils assez drus : tous ont une trompe allongée de la longueur du quart de leur corps, sur le milieu de laquelle sont posées les antennes. Tous enfin ont les étuis quarrés & assez fortement striés. Cet insecte se trouve sur les fleurs.

6. RHINOMACER *nigro-fuscus, glaber, punctato-striatus.*

Le becmare noir strié.

Il y a peu de différences entre cette espéce & la précédente. Il est vrai qu'elle est parfaitement lisse & qu'on n'apperçoit sur son corps aucuns petits poils, mais sa forme est la même. Les étuis ont aussi des stries formées par des points. Quant à la couleur, elle est par-tout d'un brun noir & assez foncé; quelquefois le noir est un peu bleuâtre & luisant. Cet insecte se trouve avec le précédent.

7. RHINOMACER *nigro-viridescens, oblongus, striatus.*

Le becmare allongé.
Longueur 1 ⅓ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cette espéce différe beaucoup de la plûpart des précédentes : premiérement elle est petite, allongée, ensorte que l'animal, loin d'avoir une forme quarrée, est fort étroit. Sa couleur est uniforme, noire, bronzée d'un peu de vert, ou plutôt semblable à l'iris de l'acier qui a passé au feu : de plus les stries longitudinales de ses étuis sont unies, & ne sont point formées par des rangées de points, ce qui fait une distinction spécifique très-marqué. Cet insecte se trouve sur les fleurs des plantes ombelliferes.

8. RHINOMACER *subglobosus, niger, striatus, femoribus rufis.*

Le becmare noir à pattes fauves.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Ce petit insecte est de la grosseur d'une puce. Sa trompe fine & aigue est presque de la longueur de son corps. Ses étuis ont des stries éloignées & distinctes, & sont renflés, ensorte que le corps a une figure ronde un peu ovale. Tout l'animal est d'un noir luisant, à l'exception des cuisses qui sont rougeâtres. On le trouve sur les fleurs.

9. RHINOMACER *subglobosus, villosus, niger; pedibus elytrisque rufis.*

Le becmare-puce.
Longueur ⅔ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cet insecte est encore plus petit que le précédent. Il a, comme lui, le ventre assez renflé, & le devant du corps éfilé. Sa trompe assez fine, est plus longue que son corcelet ; sa tête est noire, ainsi que son corcelet : ses pattes & ses étuis sont bruns. Ces étuis sont striés. Tout le corps est couvert

couvert de petits poils. Cet animal varie pour la couleur, qui est plus ou moins claire. J'en ai aussi une variété, où les stries des étuis sont moins marquées : peut-être fait-elle une espéce différente ; mais cet insecte est si petit, qu'on n'y peut découvrir de caracteres spécifiques.

10. RHINOMACER *niger, thorace elytrisque rubris; proboscide longitudine capitis.*

Le becmare laque.

Longueur 1 ½, 3 *lignes.* *Largeur* ⅔, 1 ¼ *ligne.*

Quant à la forme, cet insecte est arrondi & comme bossu. Il varie beaucoup pour la grandeur. Sa trompe est large & courte, égalant seulement la longueur de la tête. Tout l'insecte est noir, à l'exception du corcelet & des étuis qui sont rouges. On voit sur ces étuis qui sont lisses, quelques stries, mais peu apparentes. Il y a une certaine conformité de figure entre cet insecte & le gribouri de la vigne, quoiqu'ils paroissent très-différens, en les regardant l'un auprès de l'autre.

11. RHINOMACER *niger, thorace elytrisque rubris, capite pone elongato.*

Linn. faun. suec. n. 476. Curculio niger, elytris rubris, capite pone elongato.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 387, *n.* 1. Attelabus niger, elytris rubris.

Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 4. Necydalis rubra, capite minimo rubro.

La tête écorchée.

Longueur 3 *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cette espéce est la plus singuliere de ce genre, sur-tout pour la figure de sa tête. Elle paroît d'abord approcher de la précédente pour la grandeur & les couleurs, elle est seulement ordinairement un peu plus grande. Sa trompe qui est grosse & courte, n'égale pas la moitié de la longueur de sa tête. Les antennes posées sur le milieu de cette trompe, sont aussi assez courtes, & ne surpassent guères la longueur de la tête. Celle-ci est longue & presque

d'une forme triangulaire allongée, dont la pointe tiendroit au corcelet, & dont la base donneroit naissance à la trompe, ayant à ses deux angles les deux yeux. Cette forme de tête, dont l'articulation avec le corcelet est comme étranglée, & qui va ensuite en s'élargissant, la fait ressembler à un squelette, ou à une tête écorchée. Le dessous du corps est noir, ainsi que la tête, les antennes, le devant du corcelet, l'écusson & les jambes. Les cuisses, les étuis & les deux tiers postérieurs du corcelet sont d'un beau rouge. On voit sur les étuis, des stries formées par des points. Cet insecte se trouve sur les charmes dans les bois.

CURCULIO.

LE CHARANSON.

Antennæ clavatæ fractæ, rostro longo corneo insidentes.	Antennes en masse, coudées dans leur milieu, & posées sur une longue trompe.
Familia. 1ª. Femoribus inermibus.	Famille 1°. A cuisses simples.
——— *2ª. Femoribus denticulatis.*	——— 2°. A cuisses dentelées.

Le caractere du genre des charansons, est un des plus aisés à appercevoir du premier coup d'œil. Il approche beaucoup de celui du becmare. Ses antennes sont terminées comme celles de ce genre par un bout plus gros, formant une espéce de masse, & elles sont posées sur une trompe longue, souvent effilée : mais il y a une différence très-sensible entre ces deux genres. Les antennes du becmare sont droites, & composées d'anneaux ou articles presqu'égaux entr'eux, au lieu que celles du charanson sont coudées dans leur milieu, & comme divisées en deux parties, dont la premiere, sçavoir celle qui tient à la trompe, est composée d'un seul article très-long, qui à lui

seul égale presque tous les autres. Cette différence nous a porté à séparer le genre des becmares de celui des charansons, dont les espéces sont en grand nombre. Nous avons fait plus : pour faciliter encore la connoissance du genre nombreux des charansons, nous l'avons divisé en deux familles. La premiere comprend ceux de ces insectes, dont les cuisses sont simples & unies, comme dans la plûpart des autres insectes : dans la seconde, sont renfermés les charansons, qui ont à leurs cuisses une espéce de pointe, ou de dent, une appendice épineuse. Ce caractere est aisé à appercevoir & nous a servi à distinguer d'une façon naturelle ces insectes.

Les larves des charansons ne différent pas de celles de la plûpart des insectes à étuis. Elles ressemblent à des vers allongés & mols; elles ont en devant six pattes écailleuses, & une tête pareillement écailleuse. Mais les endroits où habitent ces larves & leurs métamorphoses, présentent quelques particularités. Certaines espéces, que l'on redoute par les désordres qu'elles font dans les greniers, trouvent moyen de s'introduire dans les grains de bled, lorsqu'elles sont encore petites : c'est-là leur domicile. Cachées dans le grain, il est très-difficile de les y découvrir; elles y croissent à leur aise, & aggrandissent leur demeure à mesure qu'elles croissent, aux dépens de la farine intérieure du grain dont elles se nourrissent. Les greniers sont souvent désolés par ces insectes, qui quelquefois sont en si grand nombre, qu'ils dévorent & detruisent tous les grains. Lorsque l'insecte, après avoir mangé toute la farine, est parvenu à sa grosseur, il reste dans l'intérieur du grain, caché sous l'écorce vuide, qui subsiste seule, il s'y métamorphose, y prend l'état de chrysalide, & n'en sort que sous la forme d'insecte parfait, en perçant la peau extérieure de ce grain, dont tout le dedans est vuide. On ne peut guéres reconnoître à la vûe les grains de bled qui sont ainsi attaqués & vuidés par ces insectes; ils paroissent extérieurement gros & rebondis; mais l'état où le charan-

ſon les a mis, les rend beaucoup plus légers ; & ſi on jette dans l'eau du bled attaqué par ces inſectes, tous les grains gâtés nagent au deſſus de l'eau, tandis que les autres tombent au fond. D'autres larves de charanſons ne ſont pas auſſi friandes du bled, mais elles attaquent pluſieurs autres graines de la même maniere. Les féves, les pois, les lentilles, que l'on conſerve après les avoir fait ſécher, ſont expoſés à être gâtés par ces petits animaux, qui rongent l'intérieur de ces graines, dans leſquelles ils ſe ſont logés, & n'en ſortent qu'après avoir achevé leur tranſformation, en perçant la peau extérieure de ces mêmes graines. C'eſt ce que l'on peut reconnoître en jettant ces graines dans l'eau. Celles qui ſurnagent, ſont ordinairement piquées par les charanſons. Quelques autres eſpéces ſe logent dans l'intérieur des plantes : les têtes des artichaux, des chardons, ſont ſouvent piquées & rongées intérieurement par des larves de charanſons aſſez grands. Une autre eſpéce plus petite, mais ſinguliere, perce & mine intérieurement les feuilles d'ormes. Souvent preſque toutes les feuilles d'un orme paroiſſent jaunes & comme mortes vers un de leurs bords ; tandis que tout le reſte de la feuille eſt verd. Si on examine ces feuilles, on voit que cet endroit mort forme une eſpéce de ſac ou veſicule. Les deux lames ou pellicules extérieures de la feuille, tant en deſſus qu'en deſſous, ſont entieres, mais éloignées & ſéparées l'une de l'autre, & le parenchyme qui eſt entr'elles, a été rongé par pluſieurs petites larves de charanſons, qui ſe ſont formé cette demeure, dans laquelle on les rencontre. Après leur tranſformation, elles en ſortent en perçant cette eſpéce de veſicule, & il en vient un charanſon, qui eſt brun, petit & difficile à attraper, à cauſe de l'agilité avec laquelle il ſaute. Cette propriété de ſauter, qu'a cette ſeule eſpéce, dépend de la forme & de la longueur de ſes pattes poſtérieures. Nous lui avons donné le nom de *charanſon ſauteur*.

Il ſeroit trop long d'entrer ici dans le détail des diffé-

rentes espéces de charansons, qui attaquent presque toutes les parties de plusieurs plantes : nous ne pouvons cependant nous dispenser de dire encore un mot des charansons de la scrophulaire. Ces petits animaux, malgré leur grandeur médiocre, sont au nombre des plus jolies espéces de ce genre, par le travail singulier de leurs étuis. Mais ce n'est pas encore ce qui les rend le plus remarquables. Lorsque leurs larves, après avoir rongé les feuilles de la scrophulaire, sont parvenues à leur grosseur & sont prêtes à se transformer, elles forment au haut des tiges une espéce de vessie à moitié transparente, dans laquelle elles s'enferment & se métamorphosent. Cette vessie ronde & assez dure, paroît produite par une humeur visqueuse, dont on voit la larve couverte. Comment l'insecte peut-il, avec cette espéce de glu, former cette vesicule ronde ? C'est ce que je n'ai pû parvenir à appercevoir. J'ai seulement trouvé les larves nouvellement renfermées dans cette vesicule ; je les y ai vûes sous la forme de nymphes, & enfin l'insecte parfait en est sorti sous mes yeux. Ces vesicules sont de la grosseur des coques qui renferment les graines de la scrophulaire, & souvent mêlées avec elles ; mais on les distingue aisément par leur transparence & leur forme ronde, qui différe du fruit de la scrophulaire, qui se termine en pointe.

Parmi les insectes parfaits que renferme ce genre, nous pourrions en faire remarquer plusieurs qui ont différentes particularités. La longue trompe du *charanson trompette*, les écailles, qui recouvrent les étuis de plusieurs espéces, & sur-tout du beau *charanson à écailles vertes* & dorées, le défaut d'ailes du *charanson cartisanne*, & des charansons gris, dont les étuis sont réunis & comme soudés ensemble, ensorte qu'ils n'en forment qu'un seul ; enfin les pointes ou épines, qui arment le corcelet ou même les étuis de quelques-uns, sont autant de singularités qui seront détaillées dans l'examen que nous allons faire des espéces de ce genre.

PREMIERE FAMILLE.

1. CURCULIO *albo nigroque varius, proboscide planiusculâ carinatâ, thoracis longitudine. Linn. faun. suec. n.* 448. Planch. 4, fig. 8.

Frisch. germ. 11, *p.* 32, *t.* 23, *fig.* 5. Curculio brevi-rostris.

Le charanson à trompe sillonnée.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

La trompe de ce charanson est grosse, de la longueur du corcelet, portant un sillon creux en dessus dans toute sa longueur. Elle est de couleur noire, avec des bandes longitudinales grises. Le corcelet est chagriné & parsemé de points noirs élevés. Le fond de sa couleur est noir, mais il est couvert de petits poils qui le font paroître gris: de plus, on voit sur ce corcelet cinq bandes grises longitudinales plus claires que le reste, une au milieu, & deux de chaque côté. Les étuis sont pareillement noirs & chagrinés, mais ils paroissent gris & comme nébuleux, à cause des petits poils de cette couleur qui les recouvrent. Les patres sont grises, ainsi que le dessous de l'animal. On trouve cet insecte sur les arbres.

2. CURCULIO *totus fuscus rugosus.*

Le charanson ridé.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Ce charanson est par-tout de couleur brune. Sa trompe assez grosse, est de la longueur du corcelet. Celui-ci & les étuis sont ridés irréguliérement; il y a cependant sur le bord extérieur des étuis, deux ou trois stries longitudinales élevées. Cet insecte se trouve dans les prés.

3. CURCULIO *fusco-nebulosus, thorace sulcato, elytris striatis.*

Le charanson à corcelet sillonné.
Longueur $3\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur 2 lignes.*

La longueur de cet insecte est la même à peu près que celle du précédent ; il est seulement un peu moins allongé. Sa trompe est grosse, quarrée, sillonnée en dessus, & de la longueur du corcelet. Ses yeux sont noirs & sa tête brune, avec quelques bandes longitudinales plus foncées en couleur. Le corcelet est brun, sillonné profondément. Les étuis sont bruns, chargés de taches plus claires : ils ont des stries larges formées par des points enfoncés assez grands, ce qui fait paroître ces stries comme noueuses. Les pattes & le dessous du corps sont d'un gris plus clair. L'animal n'a point d'ailes sous ses étuis. Je l'ai trouvé avec l'espéce précédente.

4. CURCULIO *oblongus, elytris villoso-cinereis; sutura nigra.*

Linn. faun. suec. n. 445. Curculio fuscus oblongus, elytris rectis acuminatis. *Act. Ups.* 1736, *p.* 16, *n.* 1. Curculio acuminatus longus fuscus.

Le charanson à suture noire.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cet insecte est allongé & de couleur noire. Sa trompe est grosse, de la longueur du corcelet, un peu évasée par le bout & chargée sur ses côtés d'un peu de gris. Le dernier article des antennes est un peu moins gros que dans la plûpart des espéces de ce genre. On voit sur son corcelet quatre bandes longitudinales grises un peu ondées, deux de chaque côté, formées par des petits poils. Les étuis sont pareillement d'un gris cendré, excepté le long de la suture du milieu, qui est noire ; de plus, il y a sur la partie grise des étuis de chaque coté, deux taches plus obscures, l'une plus haut, l'autre plus bas. Ces étuis se terminent assez en pointes, & ils ont des stries de points qui se réunissent en formant des angles aigus.

5. CURCULIO *fuscus, fulvo maculatus; elytris striatis, striis alternatim nigro maculatis.*

Le charanſon à côtes tachetées.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Le deſſus de cette eſpéce eſt d'un brun noirâtre, & le deſſous de ſon corps eſt fauve. Sa trompe aſſez groſſe eſt un peu moins longue que le corcelet. Celui-ci a trois bandes longitudinales fauves. Les étuis ſont un peu velou-és, & ont chacun neuf ſtries ponctuées. Les eſpaces entre ces ſtries ſont ponctués & ſont alternativement noirâtres & d'un brun clair. Sur ces derniers endroits, ſont des taches noires formées par un duvet court de cette couleur. La femelle eſt un peu plus groſſe que le mâle, & ſa couleur eſt plus claire. On trouve communément cette eſpéce dans les lieux arides au printems.

6. CURCULIO *oblongus, fuſcus, thoracis lateribus albidis, elytris ſtriatis, puncto albo.*

Le charanſon à deux points blancs.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La forme de cet inſecte eſt allongée. Sa couleur eſt brune un peu noirâtre. Sa trompe aſſez forte & plus groſſe à ſon extrémité, eſt au moins de la longueur du corcelet. Celui-ci a ſur chacun de ſes côtés une raie longitudinale d'un blanc un peu fauve, formée par des petits poils. Il y a un ſemblable point blanc au milieu de chaque étui, & quelques poils vers le bas, ſur les côtés. Ces étuis ont des ſtries formées par des points, qui ne ſont pas contigus.

7. CURCULIO *nigro-fuſcus, thorace utrinque faſcia longitudinali, elytris duplici tranſverſa cinerea.*

Le charanſon à deux bandes tranſverſes.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 lignes.

En deſſous ce grand charanſon eſt de couleur cendrée; en deſſus, ſa tête eſt noire. Sa trompe eſt large & courte. Son corcelet eſt chagriné de couleur noire, avec les côtés de couleur cendrée. Ses étuis qui ſont noirâtres, ont pareillement

reillement chacun deux bandes grises transverses ; la premiere posée un peu plus haut que le milieu de l'étui, panachée dans son milieu par différentes taches nuageuses & noirâtres ; la seconde sur la partie postérieure de ces mêmes étuis. On trouve cet insecte sur les chardons, avec le suivant.

8. CURCULIO *niger, striatus, maculis villoso-fuscis nebulosus.*

Le charanson tacheté des têtes de chardon.
Longueur $2\frac{1}{2}$, 4 *lignes.* *Largeur* $1\frac{1}{4}$, 2 *lignes.*

On voit que la grandeur de cet insecte varie beaucoup. Le fond de sa couleur est d'un brun noir. En dessous, il est tout couvert de petits poils gris, courts, qui le font paroître gris, quand on le regarde à un certain jour. En dessus, il est parsemé d'un grand nombre de taches d'un gris roux, formées pareillement par des petits poils. Les mâles en ont plus que les femelles, qui sont plus grosses & plus noires. La trompe est grosse & de la longueur de la tête & du corcelet. Ce dernier est chagriné & les étuis sont striés. La larve de ce charanson habite dans les têtes des chardons & dans celles du *cirsium*, qu'elle ronge. On reconnoît ces têtes lorsqu'elles sont piquées par ces insectes, parce qu'elles ont un endroit noir & desséché. Lorsque la larve est parvenue à sa grosseur, elle fait sa coque dans ces mêmes têtes, d'où sort l'animal parfait.

9. CURCULIO *niger, thorace punctato, elytris alternatim striatis & punctatis.*

Le charanson brodé.
Longueur $3\frac{2}{3}$ *lignes.* *Largeur* $1\frac{1}{4}$ *ligne.*

Ce charanson est noir, & ressemble à la premiere vûe à beaucoup d'autres espéces de ce genre ; mais son caractere spécifique consiste dans les stries de ses étuis. Il y en a neuf sur chacun, & entre chaque strie se trouvent deux rangées de points, qui quelquefois se confondent. La

trompe eſt à peu près de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt long, ponctué, environ de la longueur des trois quarts des étuis.

10. CURCULIO *cinereus, ſquamoſus, alis carens, elytris ſtriatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 452. Curculio cinereus, oblongus, elytris obtuſiuſculis.
Liſt. loq. p. 394, *n.* 30. Scarabæus fuſcus, lanugine incanus.

Le charanſon gris, ſtrié & ſans aîles.
Longueur 2 ½, 4 *lignes. Largeur* 1 ½, 2 ¼ *lignes.*

Cette eſpéce eſt une des plus communes, on la rencontre par-tout dans les jardins & dans les bois. Elle varie aſſez conſidérablement pour la grandeur. Quant à ſa forme, ſa trompe eſt très-courte, n'égalant pas la longueur du corcelet. Son corps eſt aſſez renflé, rond & obtus par le bout. Ses étuis ſont larges & ſe recourbent, en enveloppant une partie du ventre. Cette configuration les empêche d'agir & de ſe lever: auſſi n'en eſt-il pas beſoin; car il n'y a point d'aîles ſous ces étuis. Le corps de l'inſecte eſt brun, mais il eſt tout couvert d'écailles griſes plus ou moins foncées, qui donnent à cet animal une couleur griſe, comme marbrée. La tête & le corcelet ſont chagrinés, & les étuis ont chacun dix ſtries formées par des rangées de points.

11. CURCULIO *oblongus, totus niger, thorace punctato, elytris ſulcatis.*

Le charanſon noir à ſillons.
Longueur 2 *lignes. Largeur* ⅔ *ligne.*

La couleur de cette petite eſpéce eſt noire par-tout, à l'exception des pattes, qui ſont un peu fauves. Son corcelet eſt ponctué, & ſes étuis ont des ſillons profonds formés par des points.

12. CURCULIO *ſquamoſo-viridis, roſtro thorace breviore, pedibus rufis.*

Linn. faun. suec. n. 449. Curculio æneo-fuscus, rostro thorace breviore.
Act. Ups. 1736. *p.* 16, *n.* 2. Curculio acuminatus, oblongiusculus, æneo-fuscus.

Le charanson à écailles vertes & pattes fauves.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$, 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

La grandeur de ce charanson varie ; en général, il est assez allongé. Sa couleur est brune, mais tout son corps est parsemé de petites écailles d'un vert bronsé, ce qui le fait paroître d'une couleur très-brillante. Ces écailles se détachent par le frotement. Les pattes, qui quelquefois sont couvertes des mêmes écailles, sont d'une couleur plus claire que le reste du corps. Quant à la forme, la trompe de cet insecte est courte & n'égale guéres que les deux tiers du corcelet. Celui-ci est chagriné, & les étuis ont chacun environ dix stries. On trouve très-communément ce charanson sur les arbres & sur les plantes.

13. CURCULIO *rostro thoracis longitudine, thorace tribus striis pallidioribus,*

Le charanson à corcelet rayé.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Cette espéce approche infiniment du charanson qu'a décrit M. Linnæus, n. 450 de sa *Fauna suecica* ; mais la différence de grandeur, jointe à celle de la longueur de la trompe, me font beaucoup douter que ce soit la même espéce. Quoi qu'il en soit, le mien est par-tout de la même couleur grise un peu fauve, seulement ses yeux & les côtés de sa trompe sont noirs. Son corcelet a aussi quatre bandes longitudinales brunes, entrecoupées par trois bandes plus claires. Les étuis ont chacun neuf stries, au lieu que celui de M. Linnæus n'en a que quatre sur chaque étui, ce qui fait encore une nouvelle différence. On trouve cet insecte sur les arbres & les buissons. Vû à la loupe, il paroît couvert d'un petit duvet de poils.

14. CURCULIO *rostro thorace breviore, squamis nitentibus, thoracis elytrorumque fasciis longitudinalibus.*

Le charanson écailleux à bandes.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ *ligne.*

On seroit d'abord tenté de prendre cet insecte pour une simple variété du précédent, mais il y a plusieurs différences spécifiques qui l'en distinguent. Premiérement, il est plus petit. Secondement, sa trompe est grosse & courte, égalant à peine la moitié de la longueur du corcelet. Troisiémement, tout l'animal est brun, mais couvert d'écailles un peu cuivreuses. Ces écailles forment trois bandes longitudinales sur le corcelet, une au milieu & une sur chacun des côtés. Les étuis ont des stries de points, & sont aussi couverts d'écailles, qui forment quatre bandes longitudinales sur chaque étui, mais moins distinctes que sur le corcelet. J'ai trouvé cet insecte sur les fleurs.

15. CURCULIO *rufus, subvillosus, capite nigricante, rostro thorace breviore.*

Le charanson grisette.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cette petite espéce est par-tout d'un roux pâle, à l'exception de sa tête, qui est noirâtre. Sa trompe est grosse & courte, environ de la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci est pointillé irréguliérement, ainsi que la tête. Les étuis ont chacun dix stries longitudinales formées par des points. Tout l'animal vû à la loupe, paroît couvert de poils clair-semés.

16. CURCULIO *cæruleo-viridis nitens, thorace punctato, elytris striatis.*

Petiv. gazoph. p. 77, n. 6. Curculio parvus splendide viridis.

Le charanson satin-vert.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

La couleur de cet insecte varie : quelquefois il est d'un beau vert brillant & bronzé ; d'autres fois sa couleur est plus obscure & bleuâtre. Quant à sa grandeur & sa forme allongée, il approche beaucoup du charanson brun des bleds, seulement son corcelet n'est pas si allongé. Ce corcelet est chargé de points, & les étuis sont striés. La couleur des pattes & des antennes, est un peu plus obscure que celle du reste du corps. J'ai trouvé assez communément cet insecte sur les plantes cruciferes, au printems.

17. CURCULIO *oblongus, niger; abdomine squamoso, lateribus albis.*

La pleureuse.

Je soupçonnerois cet insecte de n'être qu'une variété du précédent, sans les écailles dont son ventre est chargé; il a la même forme allongée, la même grandeur, son corcelet est de même ponctué, & ses étuis chargés de stries, entre chacune desquelles se trouve une rangée de points. Seulement l'animal est noir & luisant : son ventre est couvert d'écailles blanches, qui étant en plus grande quantité sur les côtés, les rendent très-blancs.

18. CURCULIO *ruso-testaceus oblongus, thorace elytrorum fere longitudine. Linn. faun. suec. n.* 462.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 378, *n.* 12. Curculio longi-rostris piceus oblongus, thorace punctato longitudine elytrorum.

Raj. inf. p. 88. Scarabæus parvus corpore breviore sordide seu obscure fulvus, proboscide longa, deorsum arcuata.

Le charanson brun du bled.

Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Les personnes qui ont des greniers ne connoissent que trop ce petit animal, qui fait de grands ravages dans les bleds. Tout l'insecte est assez allongé; sa trompe est mince & longue. Sa couleur est par-tout d'un brun noirâtre; sa tête & son corcelet sont chargés de points, & ses étuis ont des stries longitudinales, dans lesquelles la loupe fait dé-

couvrir des petits points. Ce qui fait le caractere spécifique de cet insecte, c'est son corcelet, dont la longueur égale presque celle des étuis. Cette espéce approche beaucoup, à la grandeur près, du grand charanson, que donne le ver palmiste. Il dépose ses œufs dans les grains de bled. C'est-là que croît sa larve, qui ronge la farine du grain & n'en laisse que l'écorce, que l'animal parfait perce pour en sortir après sa transformation.

19. CURCULIO *rufus, femoribus posticis crassioribus, elytris rufis.*

Le charanson sauteur brun.

20. CURCULIO *rufus, femoribus posticis crassioribus, elytris maculis quatuor nigris.*

Linn. faun. suec. n. 473. Curculio lividus, coleoptris maculis quatuor obscuris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 381, *n.* 34. Curculio alni.

Le charanson sauteur à taches noires.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Je serois fort porté à regarder ces deux insectes comme variétés l'un de l'autre. Ils se ressemblent parfaitement, à l'exception des points noirs, qui sont sur le second, & qui ne se trouvent pas sur le premier. Tous deux sont de la même grandeur. Tous deux ont leur tête, leur trompe & le dessous de leur corps noirs, & le dessus de couleur fauve. Les pattes sont de cette derniere couleur, à l'exception cependant des cuisses, qui dans la seconde espéce sont noires, ce qui n'est pas suffisant pour constituer une espéce différente. Leurs étuis à tous deux sont striés. Leurs cuisses postérieures sont fort grosses & leur servent à sauter. La plus grande différence qu'on remarque entre ces deux insectes, c'est que ceux de la seconde espéce ont deux taches noires sur chaque étui, l'une plus petite à la base, l'autre plus large, un peu plus bas que le milieu de l'étui. J'ai des mâles & des femelles de chacune de ces deux es-

péces, enforte qu'on ne peut pas les regarder comme des variétés de fexe.

Ces infectes font affez communs, principalement fur les buiffons. Leurs larves viennent fur l'orme, où elles forment ces cavités que l'on trouve entre les membranes des feuilles de cet arbre, qui paroiffent renflées & defféchées.

21. CURCULIO *cinereus, elytrorum puncto quadruplici nigricante, probofcide thorace breviore.*

Le charanfon quadrille à courte trompe.
Longueur 1 ½ *ligne.* *Largeur* ⅔ *ligne.*

Ce petit infecte eft affez allongé. Il eft tout gris; mais le milieu de fa tête eft plus brun, & il a deux bandes longitudinales plus obfcures fur le deffus du corcelet. Ces deux bandes, à leur bafe, fe terminent par deux taches plus noires. Les étuis font ftriés & de la même couleur que le refte, à l'exception de deux points noirs fur chaque étui, féparés par un point blanc, l'un plus haut, l'autre plus bas, placés chacun vis-à-vis fon correfpondant de l'autre étui, enforte que ces quatre points forment une efpéce de quarré.

22. CURCULIO *cinereus, elytrorum puncto quadruplici albo, probofcide thorace longiore.*

Linn. fyft. nat. edit. 10, *p.* 380, *n.* 25. Curculio longi-roftris grifeus, coleoptris maculis quatuor albidis.

Le charanfon quadrille à longue trompe.
Longueur 2 *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

Il reffemble beaucoup au précédent, dont il différe, 1°. par fa trompe, qui eft fine, longue, & dont la longueur excéde d'un bon tiers celle du corcelet; 2°. parce que chaque étui eft chargé de deux points blancs pofés au-deffus l'un de l'autre, & féparés par un point noir, ce qui eft tout le contraire de l'efpéce précédente. Tout le refte eft femblable, à la grandeur près, & fes étuis font auffi ftriés,

23. CURCULIO *niger, ovatus, ſtriatus, totus villoſo-cinereus, thorace inermi.*

Le charanſon ſatin-gris.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

Cet inſecte paroît tout gris & comme ſoyeux, à cauſe des petits poils dont il eſt couvert, quoique le fond de ſa couleur ſoit noir. Il eſt aſſez ovale : ſes étuis ont des ſtries qui ne ſont point formées par des points, mais chaque petit poil part du fond d'un point entre ces ſtries.

24. CURCULIO *ovatus, nigro-cinereus, thorace utrinque denticulato.*

Le charanſon à corcelet épineux.

Ce charanſon eſt de la groſſeur d'un grain de millet; aſſez ovale, & d'une couleur noire cendrée. Son caractere ſpécifique, eſt d'avoir aux deux côtés du corcelet une épine ou pointe médiocrement ſaillante, preſque comme les capricornes. Ses étuis ſont ſtriés avec deux rangs de points entre les ſtries. Le fond de la couleur de l'animal eſt noir, & la teinte cendrée vient d'un duvet de petits poils blanchâtres.

25. CURCULIO *ſubrotundus, niger, ſquamoſus; elytris ſtriatis; thorace utrinque aculeato, lateribus lineaque media albis.*

Le charanſon à bandes blanches.

On peut regarder ce charanſon comme un des plus petits. Il égale à peine la groſſeur d'un grain de millet. Il eſt ovale, preſque rond, & ſon corps eſt tout couvert d'écailles. Sa trompe eſt aſſez longue. On voit ſur le dos de ſon corcelet une ligne blanche dans le milieu, & ſur les côtés de larges bandes de la même couleur; elles ſont formées par les écailles, qui dans ces endroits ſont blanches

ſur

ſur un fond noir. Les étuis ſont ſtriés, & les ſtries ſont formées par des points qui ſe touchent.

26. CURCULIO *ſubgloboſus, cinereo-ater, ſtriatus; proboſcide thoracis longitudine.*

Le charanſon noir ſtrié.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Ce petit animal eſt tout noir, ſeulement en deſſous il paroît cendré. Cette couleur vient de quelques écailles dont il eſt couvert en deſſous. Sa tête & ſon corcelet ſont pointillés, & ſes étuis ſont chargés de ſtries ſerrées. Sa trompe eſt longue, effilée, & ſouvent il la recourbe en deſſous. On trouve cet inſecte ſur les fleurs.

27. CURCULIO *globoſus rufus, elytris ſtriatis, faſcia tranſverſa alba.*

Le charanſon roux à bande tranſverſale blanche.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅔ ligne.

Il eſt par-tout de couleur fauve, un peu rouſſe. Ses étuis ſont ſtriés avec une bande tranſverſe blanchâtre au milieu, qui eſt fort apparente, & deux autres peu ſenſibles, l'une plus haut, l'autre plus bas, qui ſouvent ne paroiſſent point du tout. Ces bandes ſont formées par des petits poils blancs.

28. CURCULIO *globoſus niger, elytris ſtriatis, faſcia tranſverſa alba.*

Le charanſon noir à bande tranſverſale blanche.

Celui-ci pourroit bien n'être qu'une variété du précédent. Il lui reſſemble pour tout, la grandeur, la forme, les taches, à l'exception de la couleur du fond, qui eſt rouſſe dans le précédent, & noire dans celui-ci. Il ſembleroit cependant que le corcelet de celui-ci ſeroit plus étroit, & la loupe y fait appercevoir quelques petits poils blancs. On trouve cette eſpéce ſur le ſaule dont ſe nourrit ſa larve.

29. CURCULIO *ſubvilloſo-murinus, ſcutello albicante.*

Le charanſon ſouris.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Le fond de la couleur de ce charanſon eſt noir, mais il eſt tout couvert de poils de couleur de gris-de-ſouris. Sa trompe eſt aſſez fine, & de la longueur de ſon corcelet. L'extrémité de ce corcelet près de l'écuſſon, ainſi que l'écuſſon, eſt blanchâtre, ce qui ſuffit pour reconnoître cet inſecte, dont la couleur varie un peu, tantôt plus & tantôt moins foncée.

30. CURCULIO *totus fuſcus ſpinoſus, elytris ſtriis elevatis villoſo-ſpinoſis.*

Le charanſon à côtes épineuſes.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Il eſt tout brun & obſcur. Sa trompe eſt groſſe, de la longueur du corcelet. Ses étuis ont neuf ſtries longitudinales, & ſur leur élévation ſont des petits poils courts & roides comme des épines. Il y a auſſi de ſemblables épines ſur le corcelet.

31. CURCULIO *niger, ſcutello albicante, elytrorum ſtriis utrinque denticulatis.*

Le charanſon noir à côtes.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cet inſecte eſt d'un noir de jayet, liſſe & luiſant. Sa trompe eſt plus longue que ſon corcelet. Celui-ci eſt chagriné, & les étuis ont des ſtries bien marquées. Si on les examine à la loupe, on apperçoit que ces ſtries ſont dentelées, à cauſe des points élevés qui ſont dans le creux qui forme un intervalle entr'elles, & qui ſouvent ſe joignent à la crête élevée de la ſtrie.

32. CURCULIO *pyriformis nigro-cœruleſcens abdomine ovato.*

Linn. faun. suec. n. 463. Curculio piceus, abdomine ovato.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 378, *n.* 9. Curculio acridulus.

Le charanson pyriforme.
Longueur 1 ¼ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

La forme de ce charanson est assez singuliere. Il a le ventre gros & ovale ; son corcelet va en diminuant, & sa tête se termine en devant par une trompe assez fine, ce qui lui donne une figure de poire ou de cucurbite. Tout son corps est d'un noir bleuâtre. Sa tête & son corcelet sont pointillés. Ses étuis sont fortement striés & dans le fond des stries on apperçoit des points enfoncés. On trouve communément sur les fleurs ce charanson qui varie beaucoup pour la grandeur.

33. CURCULIO *lividus, coleoptris fasciis plurimis obscuris.*

Le charanson marbré à bandes.
Longueur ⅔ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Cette espéce est la plus petite de celles de ce genre que j'aye ramassées. Le brun paroît dominer dans sa couleur. Sa tête, son corcelet & ses cuisses sont noirs ; ses antennes & ses pieds sont roux. L'écusson est un peu blanchâtre. Les étuis sont striés, & d'une couleur rouge brune, mais variés par bandes transverses qui descendent un peu obliquement du côté extérieur de l'étui vers la suture, où elles forment un angle avec celles de l'autre côté : de plus chaque étui a une petite raie noire longitudinale proche la suture. La trompe est fine & de la longueur du corcelet. J'ai trouvé ce petit insecte sur les fleurs, il est sur-tout en très-grande quantité sur les fleurs de la salicaire.

SECONDE FAMILLE.

34. CURCULIO *niger apterus, thorace utrinque puncto duplici fulvo, basi pilis fulvis coronata.*

Le charanſon à corcelet couronné.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Ce charanſon eſt tout noir & luiſant. Sa trompe eſt groſſe & de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt liſſe & ponctué. Il a ſur les côtés quatre taches fauves, deux de chaque côté, formées par des petits poils de cette couleur, & toute la baſe du corcelet eſt ornée d'une rangée de ſemblables poils, qui forment une bande, dont le bas du corcelet ſe trouve comme couronné. Les étuis ſont chagrinés, aſſez fortement réunis enſemble, & leur courbure recouvre une partie du deſſous du ventre. Sous ces étuis l'animal n'a point d'aîles.

35. CURCULIO *niger, maculis villoſo-flavis, elytris ſubrugoſis.*

Le charanſon tigré.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Il eſt noir ; ſa trompe eſt groſſe ſur-tout par le bout, & auſſi longue que le corcelet. Celui-ci, ainſi que les étuis, eſt comme ridé finement & chagriné. Les uns & les autres ſont parſemés de taches fauves formées par des petits poils. Cet inſecte eſt très-rare ici, mais on le trouve communément plus loin de Paris du côté de la Normandie.

36. CURCULIO *cinereus, ſquamoſus, alis carens; elytris rugoſis.*

Le charanſon gris à étuis réunis & chagrinés.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

A peine pourroit-on diſtinguer cette eſpéce du *charanſon gris, ſtrié & ſans aîles* du nº. 10, ſans les petites épines des cuiſſes de celui-ci. Il paroît ſeulement beaucoup plus grand : du reſte il eſt préciſément de même pour la forme & la couleur. Sa trompe eſt groſſe & courte, & n'égale pas la longueur du corcelet. Celui-ci eſt chagriné & aſſez rond. Les étuis ne ſont point ſtriés, mais ſeu-

lement chagrinés, en quoi ils différent de ceux de l'espéce du n°. 10. Ces étuis sont larges, & se recourbent en enveloppant une partie du dessous du corps. Ils sont assez fortement réunis ensemble, & sous ces étuis l'insecte n'a point d'aîles. Tout l'animal est brun, mais recouvert d'écailles grises.

37. CURCULIO *fuscus, apterus, elytris rugoso-striatis.*

Le charanson cartisanne.
Longueur 3, 4 ½ *lignes.* *Largeur* 1 ½, 2 ½ *lignes.*

La grandeur de cet insecte varie considérablement : pour sa forme, il ressemble aux deux précédens. Sa couleur est d'un brun obscur, plus rougeâtre vers les pattes. Sa trompe est courte, moitié moins longue que le corcelet, mais large & grosse. Le corcelet est chagriné & les étuis ont chacun environ onze stries assez marquées. Ces stries sont larges & paroissent raboteuses, à cause des points ou tubercules, dont elles sont chargées, tant dans leur fond, que sur leur crête élevée. Les étuis sont fortement réunis ensemble, ils se recourbent sous le ventre, & l'animal n'a point d'aîles dessous.

38. CURCULIO *squamosus, viridi-auratus.*

Linn. faun. suec. n. 459. Curculio femoribus omnibus denticulo notatis, corpore viridi oblongo.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 384, *n.* 59. Curculio argentatus.

Le charanson à écailles vertes.
Longueur 4 *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ce charanson ressemble beaucoup au charanson à écailles dorées, il est seulement plus grand : du reste il est de même d'une couleur brune noirâtre, mais tout couvert d'écailles, qui le font paroître d'une couleur verte bronzée. Ses antennes & ses pattes sont plus brunes. Sa trompe est à peu près de la longueur de son corcelet. Ce dernier est chagriné, ainsi que la tête, & les étuis sont chacun

chargés de dix ſtries formées par des rangées de points : mais ce qui conſtitue la différence ſpécifique de cet inſecte & du charanſon à écailles dorées, c'eſt que toutes les cuiſſes de celui-ci ont des petites dents ou épines, qui ne ſe trouvent point dans l'autre. On rencontre communément cet inſecte dans les jardins ſur les arbres.

39. CURCULIO *oblongus, niger, elytris pedibuſque teſtaceis.*

Le charanſon à étuis fauves.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

Il eſt tout noir, à l'exception des pattes, des antennes & des étuis, qui ſont de couleur fauve. Sa trompe eſt plus courte que ſon corcelet. Celui-ci eſt étroit & chagriné, ainſi que la tête. Les étuis ſont luiſans, chargés chacun de ſept ſtries formées par des points enfoncés. On trouve ce charanſon ſur les arbres.

N. B. Il y a une variété de cette eſpéce, dont le corcelet eſt de la même couleur que les étuis.

40. CURCULIO *ſubgloboſus, nigro-fuſcus, ſquamoſus, lineolis albis variegatus.*

Le charanſon geographie.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

La forme de ce charanſon eſt aſſez ovale. Je meſure ſa longueur ſans compter ſa trompe, qui eſt ordinairement repliée ſous ſa tête, & dont la longueur ſurpaſſe celle de la tête & du corcelet pris enſemble. Le fond de la couleur de l'inſecte eſt d'un brun noir, mais il eſt orné de petites écailles blanches, ſemblables à celles des aîles des papillons, qui couvrent ſon corps en différens endroits, tant en deſſus qu'en deſſous. Ces écailles en deſſus forment pluſieurs lignes blanches ſur le fond noirâtre de l'animal. Sur le corcelet on apperçoit en deſſus trois de ces lignes blanches longitudinales, une au milieu & deux aux

côtés. Elles sont coupées par trois autres transversales moins marquées, dont la derniere plus apparente, occupe le bord postérieur du corcelet. Les étuis ont plusieurs raies longitudinales semblables, moins distinctes, & quelques transversales : de l'écusson principalement, partent deux lignes, une de chaque côté, qui descendant obliquement & extérieurement vers le bas, coupent les raies longitudinales à angles aigus. Le dessous de l'insecte est encore plus chargé de ces mêmes écailles blanches, qui forment sur le corps de l'animal des figures irréguliéres, comme celles d'une carte de géographie. Les pattes sont aussi variées de semblables taches blanches. Les étuis sont striés, & toutes les cuisses ont chacune une dent ou épine très-marquée. J'ai trouvé ce charanson au bois de Vincennes sur la viperine.

41. CURCULIO *fuscus, elytris striatis, macularum albarum fascia triplici transversa.*

Le charanson brun à bandes transverses de taches blanches.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Ce charanson est tout brun : sa trompe assez grosse, est de la longueur du corcelet environ. Ce corcelet est comme chagriné. Les étuis sont chargés chacun de dix bandes longitudinales de points assez marqués. L'écusson est taché d'un point jaune formé par des poils de cette couleur, ainsi que l'angle extérieur de la base de chaque étui : de plus les étuis ont trois bandes transverses de taches blanchâtres, formées par des petits poils blancs un peu jaunâtres. La supérieure est presque au milieu des étuis, & l'inférieure fort proche de leur pointe.

42. CURCULIO *rufo-marmoratus, scutello cordato albo, proboscide subulata longissima.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 383, *n.* 51. Curculio longirostris, femoribus dentatis, corpore griseo longitudine rostri.

Uddm. dissert. 24. Curculio ovatus griseus, rostro filiformi longitudine corporis.

Rosel. inf. tom. 3, suppl. 385, t. 67, f. 5, 6.

Le charanſon trompette.
Longueur 2, 3, 3 ½ lignes. Largeur 1, 1 ½, 1 ⅔ ligne.

Il eſt aiſé de reconnoître cet inſecte aux deux marques énoncées dans la phraſe, ſçavoir ſon écuſſon blanc, & ſa trompe allongée en alêne. Cette trompe varie pour la grandeur. Ordinairement elle égale la longueur du corps de l'animal, ſouvent elle la ſurpaſſe d'un bon tiers. Elle eſt fine, mince & déliée. Quant à la grandeur de l'inſecte, elle varie beaucoup. Sa couleur eſt d'un roux foncé. Son corps ſe termine en pointe. Ses étuis ſont légérement ſtriés & chargés d'un duvet roux fort court, mais diſtribué par plaques, ce qui rend le corps bariolé & comme marbré. Les pattes ſont grandes & longues pour le corps. J'ai trouvé cet inſecte à Meudon. Il attaque les noix.

43. CURCULIO *flaveſcens, elytris luteo & ruſo teſſelatis.*

Le charanſon damier.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Ce petit inſecte a beaucoup de reſſemblance avec le charanſon trompette. Sa trompe eſt aſſez longue, égalant près de la moitié du corps : elle eſt noire & liſſe, ainſi que les yeux ; le reſte du corps eſt d'un jaune un peu roux. Les étuis ſont d'un jaune plus clair, ſtriés, & chargés de taches plus brunes un peu quarrées, ce qui les fait reſſembler à un damier à jouer.

J'ai vû un autre individu plus brun, qui me paroît cependant de la même eſpéce : peut-être n'eſt-ce qu'une différence de ſexe, mais ce charanſon étant ſec, je n'ai pû m'en aſſurer.

44. CURCULIO *ſubgloboſus niger, punctis duobus atris ſuturæ longitudinalis coleoptrorum, thorace exalbido.*

Linn.

Linn. faun. ſuec. n. 460. Curculio ſubglobofus, punctis duobus nigris ſuturæ longitudinalis coleoptrorum, thorace exalbido.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 380, *n.* 27. Curculio longi-roſtris ſubglobofus, coleoptris maculis duobus atris dorſalibus.

Reaum. inſ. v. 3, *t.* 2, *f.* 12.

Act. Upſ. 1736, *p.* 16, *n.* 5. Curculio globofus, proboſcide reflexa.

Liſt. append. 3 5. Scarabæus exiguus cinereus, duabus maculis nigris in alarum thecis inſignitus.

Le charanſon à lozange de la ſcrofulaire.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne

La forme du corps de cet inſecte eſt arrondie. Sa trompe eſt noire & luiſante, aſſez fine & plus longue que le corcelet : lorſqu'il ſent qu'on veut le prendre, il la retire ſous lui, ainſi que ſes pattes, & il contrefait le mort. Son corcelet plus étroit que ſes étuis, eſt couvert de petits poils d'un blanc jaunâtre. Les étuis ſont d'un brun noirâtre, chargés chacun de cinq ſtries, entre leſquelles ſont des lignes noires élevées, entrecoupées de points blancs, formés par des petits poils, ce qui rend l'animal aſſez joli. Mais ce qu'il a de particulier, & qui conſtitue ſon caractere ſpécifique, c'eſt une tache noire aſſez conſidérable au milieu du dos, ſur la ſuture même des étuis, moitié ſur l'un & moitié ſur l'autre, dont la figure imite un lozange, & qui eſt formée par l'écartement que ſouffrent en cet endroit les ſtries les plus proches de la ſuture. Derriere cette tache noire ſe trouve une tache blanche aſſez marquée, & une autre pareillement blanche à quelque diſtance, plus près de l'extrémité des étuis. Les pattes ſont noires & les tarſes de couleur fauve.

Cet animal ſe trouve en quantité ſur la ſcrofulaire. On y rencontre d'abord ſa larve, qui eſt de couleur pâle, avec la tête noire, & dont le corps eſt couvert d'un enduit gluant. Elle ronge les feuilles de la plante. Cette larve forme à l'extrémité des branches proche les boutons des fleurs, une coque ronde reſſemblant à une veſſie, où elle ſe métamorphoſe, & de laquelle, au bout de quelques jours, j'ai vû ſortir l'inſecte parfait. Je n'ai jamais rencon-

tré cet insecte sur le bouillon blanc, comme le disent Lister & M. de Reaumur, ce qui me feroit presque douter que ce fût le même animal qu'ils eussent connu, si leurs descriptions & leurs figures ne démontroient que c'est celui de la scrofulaire.

45. CURCULIO *subglobosus, cinereus, punctis duobus nigris suturæ longitudinalis coleoptrorum.*

Le charanson gris de la scrofulaire.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ¾ *ligne.*

Il approche infiniment du précédent, dont il différe d'abord par sa couleur, qui est grise. Sur le haut & sur le bas de la suture des étuis, sont deux taches noires, qui ne sont point accompagnées de marques blanches, comme dans l'espéce précédente. Le fond de la couleur des étuis est gris avec des stries élevées, qui sont ornées & variées de points blancs & bruns. Je soupçonnerois cette espéce de n'être qu'une variété de celle qui précéde, si sa grandeur n'étoit pas constante. Elles se trouvent toutes deux sur la scrofulaire.

46. CURCULIO *subglobosus, fusco-nebulosus, macula cordata alba in medio dorso. Linn. faun. suec. n.* 461.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 380, *n.* 26. Curculio pericarpius.
Act. Ups. 1736, *p.* 16, *n.* 7. Curculio minimus, cinereus, subrotundus, obtusus.

Le charanson porte-cœur de la scrofulaire.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

La forme de ce charanson approche de celle des deux précédens, mais il est beaucoup plus petit. Il est noirâtre, & sa trompe est assez longue & déliée. Ses étuis sont striés avec quelques petits poils gris. Au haut de la suture des étuis, proche le corcelet, on voit une tache blanche un peu formée en cœur. Quelquefois il a aussi sur les étuis d'autres petites taches de même couleur. Cet in-

secte se trouve sur la scrofulaire, comme les précédens. Les épines de ses cuisses sont difficiles à voir à cause de sa petitesse.

47. CURCULIO *subglobosus, squamosus, cinereo-fuscus, elytrorum maculis tribus & apice albis.*

Le charanson brun à points blancs.

Ce charanson est presque rond, très-petit, de la grosseur d'un grain de millet. Sa trompe est effilée, menue, une fois & demi aussi longue que le corcelet. Celui-ci est chagriné, assez large, brun en dessus, & gris en dessous, à cause des petites écailles de cette couleur, dont il est couvert. Les étuis sont larges, assez courts, bruns, chargés de stries serrées, ayant chacun une tache blanche dans leur milieu, & une commune à la base, formée par la réunion des deux étuis. La pointe de ces mêmes étuis a aussi assez souvent une tache blanche. Toutes ces taches, ainsi que la couleur grise qui couvre le dessous du ventre de l'insecte, viennent des petites écailles dont il est chargé. Ce charanson ressemble beaucoup pour sa forme à celui de la scrofulaire, il est seulement beaucoup plus petit. On le trouve dans les prés.

48. CURCULIO *niger, thorace utrinque dentato.*

Le charanson noir à corcelet armé.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Cet insecte est tout noir: sa trompe est de la longueur de son corcelet. Celui-ci est oblong, formé en quarré long, avec une pointe ou épine assez apparente sur chaque côté. Les étuis ont des stries bien marquées, formées par des points. Les aîles sont variées de noir.

49. CURCULIO *fusco-niger, thorace inermi.*

Le charanson noir à corcelet sans pointes.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Il est par tout d'une couleur brune noirâtre. Son corps est assez allongé, sa trompe égale presque la moitié de la longueur de tout son corps, & ses étuis ont des stries formées par des points.

50. CURCULIO *fuscus, scutello puncto albo, elytris macula rubescente.*

Le charanson brun à écusson blanc.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Celui-ci approche des deux précédens, & n'a pas de pointes au corcelet. Il est tout brun, seulement il a un petit point blanc sur l'écusson, à la commissure des étuis, & de plus on voit sur ceux-ci une tache d'un brun rougeâtre, plus claire, placée plus bas que leur milieu, qui forme une espéce de bande transversale sur l'un & l'autre étui. La trompe est fine & plus longue que le corcelet. Celui-ci est chagriné, & les étuis ont des stries formées par des bandes de points. Les épines des cuisses antérieures sont fort visibles & très-aigues.

51. CURCULIO *ferrugineus, elytris striatis, oculis nigris.*

Le charanson couleur de rouille.
Longueur 1 ¼ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Il est par-tout d'une couleur rougeâtre approchant de celle de la rouille, il n'y a que ses yeux qui soient noirs. Sa trompe plus brune, égale la moitié de la longueur du corps, & les étuis ont des stries formées par des rangées de points.

52. CURCULIO *obscure rufus, villis cinereis aspersus, rostro thorace breviore.*

Le charanson velouté.
Longueur 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La trompe de ce charanson est grosse & courte, n'égalant

guères que la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci est assez long. Les étuis ont des stries formées par des rangées de points. Tout l'animal est d'un brun noir, mais le dessus de son corps est couvert de petits poils gris, qui le font paroître un peu cendré.

53. CURCULIO *oblongus, villis cinereis aspersus, rostro thoraci æquali.*

Le charanson vierge.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Le fond de la couleur de ce petit insecte est d'un brun foncé & noirâtre, mais il paroit d'un gris blanc, à cause des petits poils de cette couleur, dont tout son corps est chargé; il n'y a que les pattes & la trompe qui en soient moins couvertes, & qui paroissent d'un brun plus clair. La trompe est fine, déliée, & de la longueur du corcelet pour le moins. Les yeux sont noirs, & les étuis sont striés. On trouve ce petit charanson sur les fleurs.

BOSTRICHUS.

LE BOSTRICHE.

Antennæ clavatæ, clavâ ex articulis tribus compositâ, capiti insidentes.	Antennes en masse composée de trois articles, posées sur la tête.
Rostrum nullum.	Point de trompe.
Thorax cubicus caput intra se recondens.	Corcelet cubique dans lequel est cachée la tête.
Tarsi nudi spinosi.	Tarses nuds & épineux.

Ce genre & le deux suivans se ressemblent tout-à-fait pour les antennes. Dans tous les trois elles sont en masse, à peu près comme celles du becmare, si ce n'est que le gros bout de l'antenne, ou la masse, est composée de trois articles très-distincts, & que ces antennes sont posées sur la tête immédiatement, au lieu que dans le becmare &

le charanſon, elles naiſſent d'une longue trompe qui manque dans ce genre & les deux ſuivans. Nous aurions donc réuni enſemble le boſtriche, le clairon & l'antribe, d'autant que ces genres renferment peu d eſpéces, ſi la forme différente du corcelet & des tarſes ne les eût trop éloignés les uns des autres. Le boſtriche a un corcelet gros, quarré, de forme cubique, en devant duquel eſt un enfoncement, où la tête eſt reçue comme dans un capuchon ou un camail, en quoi il differe des genres ſuivans. Il en différe encore par la forme de ſes tarſes, qui ſont ſimples, nuds & épineux, au lieu que ceux du clairon & de l antribe ont en deſſous des petites pelottes ou éponges : peut-être trouvera-t-on dans la ſuite quelqu'eſpéce à réunir à la ſeule que renferme ce genre. J'en ai vû quelques-unes, qui venoient du Sénégal. Quant au nôtre, il eſt aſſez rare, & je ne connois ni ſa larve, ni ſa chryſalide ; je ſoupçonne cependant ſa larve de vivre dans le bois, autour duquel on trouve l'inſecte parfait : d'ailleurs la forme ſinguliere de cet animal le rapproche aſſez des vrillettes, qui vivent pareillement dans le bois. Nous lui avons donné le nom de *boſtrichus*, à cauſe de ſon corcelet qui eſt velu, & chargé de petits poils, qui à la loupe paroiſſent *friſés*.

1. BOSTRICHUS *niger, elytris rubris*. Planch. 5, fig. 1.

Le boſtriche.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa tête eſt aſſez petite & noire : ſes antennes ſont petites & compoſées de onze articles, dont les huit premiers ſont courts & ſerrés, & les trois derniers beaucoup plus gros, faiſant à eux ſeuls près des deux tiers de la longueur de l'antenne. Le corcelet eſt gros, rond, cependant un peu anguleux & quarré, chagriné & finement velu. La tête ſouvent s'enfonce toute entiere ſous ce corcelet, enſorte que l'animal paroît comme décapité. Les étuis ſont

liſſes & irréguliérement pointillés ; ils ſont rouges, & tout le reſte de l'animal eſt noir.

CLERUS. *Dermeſtis ſpec. linn.*

LE CLAIRON.

Antennæ clavatæ, clavâ ex articulis tribus compoſita, capiti inſidentes.

Roſtrum nullum.
Thorax ſubcylindraceus, non marginatus.
Tarſi ſpongioſi.

Antennes en maſſe compoſée de trois articles, poſées ſur la tête.

Point de trompe.
Corcelet preſque cylindrique, ſans rebords.
Tarſes garnis de pelottes.

Le clairon, auquel nous avons donné le nom de *clerus*, par lequel les anciens ont déſigné une eſpéce d'inſecte inconnue aujourd'hui, a préciſément le meme caractere d'antennes que le boſtriche. Il en différe par la forme de ſon corcelet, qui eſt preſque cylindrique, ſans avoir des rebords ſur les côtés, & par les pelottes ou éponges dont ſes tarſes ſont garnis.

Les larves de ces inſectes n'ont rien de remarquable, mais les lieux différens qu'elles habitent, méritent notre attention. Celles de la premiere eſpéce ſont d'une belle couleur rouge & ſont très-carnaſſieres. Elles s'introduiſent dans les nids des abeilles maçonnes, trouvent moyen de percer leurs cellules, & ſe nourriſſent de leurs larves & de leurs chryſalides, ſans craindre l'éguillon des abeilles, tandis qu'elles ſont à l'abri dans ces cellules. C'eſt dans ce même endroit qu'elles ſe métamorphoſent, & elles n'en ſortent que ſous la forme d'un inſecte parfait, que ſes étuis & la dureté de ſes anneaux défendent alors ſuffiſamment contre les piqûres des abeilles. Cet inſecte parfait, dont les couleurs ſont vives & éclatantes, n'habite plus ces nids, on le trouve ſur les fleurs & les plantes. La larve de la ſeconde

espéce, semblable à celle de la premiere, mais plus petite; se trouve dans des endroits plus sales. Les charognes, les peaux d'animaux désséchées sont son domicile ordinaire. Enfin la quatriéme & derniere, qui est fort petite, se trouve dans les fleurs d'une plante qui est très-commune à la campagne. Le reseda fait sa demeure, & on l'y rencontre par bandes souvent fort nombreuses.

1. CLERUS *nigro-violaceus, hirsutus, elytris fascia triplici coccinea.* Planch. 5, fig. 4.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 388, *n.* 7. Attelabus cœrulescens, elytris rubris; fasciis tribus nigris.
Swamerd. bibl. nat. tom. 2, *tab.* 26, *fig.* 3.
Raj. inf. p. 108, *n.* 21.
Reaum. inf. vol. 6, *tab.* 8, *fig.* 9, 10.

Le clairon à bandes rouges.
Longueur 6 *lignes.* *Largeur* 2 *lignes.*

Cet insecte le plus beau de ceux de ce genre, est oblong. Son corcelet est de forme un peu cylindrique. Il est d'un beau bleu brillant & chargé de poils. Ses étuis sont de même couleur, & chargés chacun de trois bandes d'un beau rouge de lacque : ou, pour mieux dire, on en peut compter quatre ; sçavoir, une en haut, qui descend un peu obliquement, en partant de l'angle supérieur & extérieur des étuis; une plus bas, plus droite & plus large; enfin, une troisiéme plus étroite, qui se prolongeant au côté extérieur, en forme une quatriéme. La larve de cet insecte se loge dans les nids d'abeilles maçonnes, se nourrit de leurs larves, & y croît enfermée dans ce nid, qu'elle ouvre ensuite lorsqu'elle a subi sa métamorphose.

2. CLERUS *nigro-cœruleus.*

Linn. faun. suec. n. 373. Dermestes nigro-cœruleus.
Raj. inf. 100. Scarabæus antennis clavatis 12.

Le clairon bleu.
Longueur $1\frac{1}{2}$, 2, $2\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* $\frac{2}{3}$, 1, $1\frac{1}{4}$ *ligne.*

Cette espéce varie beaucoup pour la grandeur. Elle est très-

très-semblable pour la forme à la précédente, mais elle est toute bleue & un peu velue. L'une & l'autre est allongée & se replie en renfonçant sa tête & cachant ses pattes. On trouve cet insecte sur les fleurs & souvent dans les maisons. Sa larve mange les charognes.

3. CLERUS *fuscus, villosus, elytris flavis cruce fusca.*

Le clairon porte-croix.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de cet insecte est la même que celle du clairon à bandes rouges, & il a tous les caracteres des autres espéces de ce genre, à l'exception néanmoins d'une petite différence; c'est que leurs antennes, figurées en masse, ont leurs trois derniers articles plus gros, au lieu que dans celui-ci cela est moins marqué, & il n'y a presque que le dernier article qui forme la masse. La tête de ce clairon est d'un brun clair, ainsi que ses antennes. Ses yeux sont noirs: son corcelet est d'un brun plus foncé que la tête. Les étuis sont d'un jaune pâle avec deux bandes brunes, l'une plus haut & étroite, l'autre plus bas & large. La suture des étuis est de même couleur, & joint ensemble ces bandes, ce qui forme sur le dos de l'insecte la figure d'une croix. Les pattes sont pâles avec leurs articulations plus brunes. Les étuis ont des stries de points enfonçés, & tout l'animal est velu.

4. CLERUS *niger, subovatus, villis cinereis.*

Le clairon satiné.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Il est fort petit, plus court & plus ovale que les précédens, avec un corcelet un peu plus large, sur-tout vers le bas. Sa couleur est noire, mais il paroît gris, à cause des petits poils de cette couleur, dont il est couvert, & qui le rendent comme satiné. Ses pattes sont brunes. On le trouve en quantité dans les fleurs du reseda.

ANTHRIBUS. *Dermestis sp. linn.*

L'ANTRIBE.

Antennæ clavatæ, clava ex articulis tribus composita capiti insidentes.

Antennes en masses composée de trois articles, posées sur la tête.

Rostrum nullum.
Thorax latus marginatus.
Tarsi spongiosi.

Point de trompe.
Corcelet large & bordé.
Tarses garnis de pelottes.

Ce genre a le même caractere d'antennes que les deux précédens. Il différe du bostriche & ressemble au clairon par les pelottes, dont ses tarses sont garnis; & enfin il différe de ce dernier par son corcelet, qui est large & bordé à l'entour, au lieu que celui du clairon est presque cylindrique & sans aucuns rebords. On trouve ces insectes sur les fleurs, qu'ils rongent & paroissent hacher en morceaux, c'est ce qui les a fait appeller antribe, *anthribus, flores comminuo.* Pour ce qui regarde l'historique de ce genre, la forme de ses larves, leurs métamorphoses, je ne puis rien avancer à ce sujet, ne les connoissant pas assez. Je me contenterai de décrire les espéces.

1. ANTHRIBUS *ovatus, niger, elytris striatis, rubro nigroque marmoratis.* Planch. 5, fig. 3.

L'antribe marbré.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 ⅔ *ligne.*

On voit par les dimensions de cet insecte, qu'il est assez quarrée & peu allongé. Sa tête & son corcelet sont noirs, avec quelques petits poils gris, sans points ni stries, du moins bien marqués. Les étuis ont des stries longitudinales formées par des points. Leur fond est d'un rouge brun, sur lequel on voit des points & des marques noires, les unes plus grandes, les autres plus petites, rangées en long, suivant la direction des stries. Le long de

ces bandes, sont quelques taches grisâtres entre les points noirs. Au milieu de chaque étui, le noir domine & forme une tache quarrée plus grande. La suture des étuis est aussi de couleur noire. Les pattes sont noires variées d'un peu de gris, & le dessous du ventre est aussi noir, avec un peu de rouge brun, semblable à celui des étuis. Le corcelet de cet animal est assez large, renflé & bordé, & ses antennes, comme celles de tous ceux de ce genre, sont bien formées en massue, ayant les trois derniers articles beaucoup plus gros que les autres. On trouve cet insecte sur la jacée.

2. ANTHRIBUS *ovatus subvillosus, è fusco cinereoque variegatus.*

L'antribe minime.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Cette espéce est assez quarrée. Elle est brune, mais couverte par endroits de petits poils gris, qui la rendent bigarrée, principalement sur les étuis, où l'on voit presqu'alternativement des taches brunes & grises. Ces étuis sont striés. J'ai trouvé cet insecte sur les fleurs.

3. ANTHRIBUS *ater, elytris apice cinerascentibus.* Planch. 5, fig. 2.

L'antribe noir strié.
Longueur 6, 7 *lignes. Largeur* 2 ½ *lignes.*

Il n'y a aucune des parties de cet insecte qui ne soit noire, à l'exception de l'extrémité de ses étuis. Sa tête est longue & platte depuis les yeux jusqu'à son extrémité, où elle est armée de deux fortes machoires. Les yeux sont fort saillans & placés sur les côtés. Le corcelet est plus large dans le milieu qu'à ses extrémités. Deux éminences sur ses côtés, avec quelques inégalités en forme de rides sur le dos, lui donnent la figure du corcelet d'un capricorne. Sa partie antérieure est relevée d'un petit bourrelet.

Les étuis ont chacun dix ſtries, formées par des points creux, ſéparés les uns des autres. Entre la ſeconde & la troiſiéme ſtrie, eſt une côte relevée, principalement dans une petite inflexion, qu'elle fait proche le corcelet. Les étuis, à leur extrémité poſtérieure, ſont un peu cendrés & ſe recourbent pour couvrir le ventre. Dans les dix ſtries des étuis, je n'en ai point compris une, qui eſt proche la ſuture, & qui n'eſt compoſée que de huit ou dix points.

4. ANTHRIBUS *niger, elytris abdomine brevioribus.*

Linn. faun. ſuec. n. 370. Dermeſtes niger oblongus, abdomine acuto.
Act. Upſ. 1736, *p.* 16, *n.* 7. Scarabæus minimus ater, florilegus.
Raj. inſ. p. 108, *n.* 29. Scarabæus antennis clavatis, clavis in annulos diviſis.

L'antribe des fleurs.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite eſpéce eſt noire par-tout. Sa forme eſt ovale, un peu quarrée. Ce qui la rend très-aiſée à reconnoître, c'eſt que ſes étuis ſont plus courts que ſon ventre, & n'en recouvrent que les deux tiers; mais le bout de ſon ventre n'eſt pas en pointe, comme le dit M. Linnæus, ce qui me feroit preſque douter que ce fût cette eſpéce qu'il eût voulu déſigner. On trouve ce petit animal en très-grande quantité ſur les fleurs, ſur-tout ſur les plantes en ombelles.

5. ANTHRIBUS *niger ovatus, elytris apice punctis duobus rubris.*

L'antribe à deux points rouges au bout des étuis.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette antribe eſt ovale. Ses étuis ſont noirs, liſſes, oblongs, brillans, avec deux points rouges aſſez grands vers leur extrémité inférieure, un ſur chaque étui. On trouve ſur les fleurs ce petit animal, qui reſſemble à une coccinelle.

6. ANTHRIBUS *niger, ovatus, elytris abdomen tegentibus.*

L'antribe noire liſſe.
Longueur ⅔ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cette eſpéce ne différe de la précédente, que parce qu'elle n'a point de taches rouges, & qu'elle eſt encore plus petite. Du reſte, elle eſt de même ovale, & ſes étuis ſont liſſes. Je la croirois volontiers ſimple variété de la cinquiéme.

7. ANTHRIBUS *oblongus, totus rufus.*

L'antribe fauve.
Longueur 1 ligne. Largeur ⅓ ligne.

Sa couleur eſt par-tout d'un brun fauve. La forme de ſon corps eſt aſſez étroite & allongée. Ses antennes ſont auſſi longues que ſa tête & ſon corcelet pris enſemble, & leurs trois derniers articles, ſont plus gros, très-diſtincts, & forment la maſſe. Le corcelet & les étuis ſont pointillés irréguliérement. On trouve ſouvent cette petite eſpéce ſur le vieux bois.

SCOLYTUS.

LE SCOLITE.

Antennæ clavatæ, clava ſolida.	Antennes en maſſe ſolide d'une ſeule piéce.
Roſtrum nullum.	Tête ſans trompe.

Le caractere du ſcolite eſt aiſé à voir, & le diſtingue très-bien de tous les autres genres de cette ſection. Ses antennes ſont à la vérité terminées par une eſpéce de maſſe, comme celles du charanſon; mais outre qu'elles ne ſont point poſées ſur une trompe, elles ſont configurées de maniere à ne pas s'y méprendre. On peut voir dans la figure cette ſtructure ſinguliere, qui s'apperçoit mieux qu'on ne peut la décrire. On verra le peu d'articles dont ces antennes ſont compoſées, la forme bizarre d'un de

ces articles & la grosse masse que forme seule la derniere piéce des antennes. Nous n'avons qu'une seule espéce de ce genre, encore est-elle assez rare. Je ne connois ni sa larve ni sa chrysalide. Quant à l'insecte parfait, on le trouve assez communément dans les chantiers, ce qui me fait croire que sa larve doit habiter dans les vieux bois.

1. SCOLYTUS Planch. 5, fig. 5.

Le scolite.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Ce petit insecte approche des becmares & des dermestes. Il différe de ceux-ci par ses tarses; de ceux-là, parce qu'il n'a pas de trompe, & des uns & des autres, parce que la masse de ses antennes est solide, composée d'une seule piéce, sans qu'on y puisse appercevoir la moindre séparation. La forme de son corps ressemble à celle des scarabés. Il est un peu allongé. Sa tête & son corcelet sont d'un noir lisse & brillant, & vûs à la loupe, ils paroissent ponctués. Ses étuis sont bruns, courts, striés. Si on les regarde de près, on voit dans le creux des stries, des points; & sur leur dessus, ou entre les stries, une autre rangée de points peu enfoncée. Les étuis ne font pas la moitié de la longueur du corps, & la tête & le corcelet, qui est fort long, en font plus de moitié. Les pattes & les antennes sont brunes. On trouve cet insecte sous les écorces.

CASSIDA.

LA CASSIDE.

Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ.	Antennes plus grosses vers le bout, & à gros articles.
Thorax & elytra marginata,	Corcelet & étuis bordés.
Caput thorace tectum.	Tête cachée sous le corcelet.

Ce genre est un des plus aisés à reconnoître. Son carac-

tere le plus essentiel est la forme de son corclet, qui est grand, & dont les rebords allongés antérieurement cachent la tête de l'insecte & la surpassent. Ce caractere générique, joint à la figure des antennes, distingue la casside de tous les autres insectes à étuis, & sur-tout des *boucliers peltis*) que quelques Auteurs avoient confondus avec la casside. Ces deux genres sont si éloignés l'un de l'autre, qu'ils sont même d'ordres différens, la casside n'ayant que quatre piéces ou articulations aux tarses, au lieu que le bouclier en a cinq. La forme de ces insectes, dont la tête est cachée sous les larges rebords du corcelet, leur a fait donner le nom de casside, comme qui diroit *casque*.

Les larves de ces insectes sont encore bien plus singulieres que l'animal parfait. Elles ont six pattes, & leur corps est large, court, applati; bordé sur les côtés d'appendices épineuses & branchues. Leur queue se recourbe en dessus de leur corps, & se termine en une espéce de fourche, entre les deux fourchons de laquelle se trouve l'anus. Par ce moyen, les excrémens que rend l'insecte, en sortant de son corps, restent soutenus sur cette espéce de fourche, où ils s'amassent & forment comme un parasol, qui met son corps à l'abri: ainsi cette larve soutient toujours en l'air, au dessus de son corps, un tas d'excrémens. Lorsqu'ils sont trop desséchés, elle s'en débarrasse, & de nouveaux plus frais prennent la place des anciens. Cette larve se défait plusieurs fois de sa peau, dont on trouve quelquefois la dépouille sur son parasol, avec les excrémens. On rencontre souvent ces insectes sur les chardons, les plantes verticiliées & une espéce d'aunée d'automne. C'est aussi sur ces mêmes plantes qu'on trouve la chrysalide singuliere de ces mêmes insectes, qui ne s'enfoncent point en terre pour se métamorphoser. Cette chrysalide, qui succéde à la larve, après qu'elle s'est dépouillée de sa derniere peau, est large, platte, presque ovale, ornée dans son contour d'appendices à plusieurs pointes, semblables à des espéces de feuillages, & en devant,

d'une eſpéce de bandelette ou corcelet terminé en arc de cercle, & chargé de pareilles pointes. Elle reſſemble en quelque façon à un écuſſon d'armoirie couronné, & on la prendroit à peine pour un animal. En deſſous, on apperçoit preſque toutes les parties de l'inſecte parfait, contenu ſous les enveloppes de la chryſalide, ſa tête, ſes antennes, qui ſont brunes, & ſes pattes. Cette ſinguliere nymphe eſt d'un vert pâle ; elle a quelques taches brunes ſur ſon corcelet, & ſes épines ou lames latérales ſont blanches. Au bout de quinze jours, on voit ſortir de cette chryſalide l'inſecte parfait, par la rupture qui ſe fait à la partie antérieure de la peau de deſſus. Nous avons cru devoir donner la figure de la larve & de la chryſalide, dont la forme ſinguliere s'apperçoit plus aiſément & mieux qu'on ne peut la décrire. L'inſecte parfait dépoſe ſur les feuilles ſes œufs, qui ſont rangés les uns auprès des autres, & forment des plaques ſouvent couvertes d'excrémens.

Quant aux eſpéces de caſſides, nous n'en avons pas un grand nombre dans ce pays-ci ; elles ſe réduiſent à cinq, ſans compter quelques variétés. Les pays étrangers en fourniſſent pluſieurs autres belles eſpéces. Celles des environs de Paris, ſont les ſuivantes.

1. CASSIDA *viridis, corpore nigro. Act. Upſ.* 1736, *p.* 17, *n.* 1.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 362, *n.* 1. Caſſida viridis.
Linn. faun. ſuec. n. 377. Caſſida viridis, ovata, lævis ; clypeo caput tegente integro.
Raj. inſ. p. 107, *n.* 5. Scarabæus antennis clavatis, clavis in annulos diviſis.
Reaum. inſ. vol. 3, *t.* 18, *fig. omnes.*
Blank. belg. 89, *tab.* 11, *fig.* F. Teſtudo viridis.
Goed. belg. vol. 1, *p,* 94, *t.* 43. Teſtudo viridis.
Liſt. goed. 286, *t.* 116.
Merian. europ. 3, *tab.* 14.
Friſc. germ. 13, *p,* 35, *t.* 29. Coccionella clypeata viridis.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 6. Scarab. terreſtr. claſſ. 3.

La caſſide verte.
Longueur 1, 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔, 1 *ligne.*

La grandeur de cet inſecte varie. Son corcelet eſt large, un

un peu applati, & a des rebords plats, fort saillans, ensorte que la tête de l'animal est tout-à-fait cachée. Les étuis ont des stries de points, & débordent pareillement de beaucoup le corps. Cette conformation donne à l'insecte l'air d'une petite tortue. Tout le dessus de l'insecte est uni & de couleur verte. En dessous, on voit le corps de l'animal plus petit & plus étroit que ses étuis & tout noir, à l'exception des pattes, qui sont d'une couleur pâle. Cet insecte se trouve sur les plantes verticillées & sur les chardons. Sa larve ressemble à celle des autres insectes de ce genre. On peut voir la figure que nous en avons donnée.

2. CASSIDA *nebulosa, pallida, corpore nigro.*

Linn. faun. suec. n. 378. Cassida nebulosa, pallida, ovalis; clypeo caput tegente integro.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 363, *n.* 2. Cassida nebulosa.
Raj. ins. p. 88, *n.* 13. Scarabæus minor, sordide fulvus, punctis & maculis aliquot nigris temere sparsis notatus.
Goed. belg. 1, *p.* 96, *t.* 44.
List. goed. 287, *t.* 117.
List. tab. mut. t. 17, *f.* 10.

La casside brune.
Longueur 2, 3 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Cette casside ressemble tout-à-fait à la précédente. Son corcelet & ses étuis débordent extrêmement la tête & tout le corps, qui sont entiérement cachés dessous. Le corps est noir. La seule différence entre ces deux espéces de cassides, est celle de la couleur du dessus de l'animal, qui, au lieu d'être vert, comme dans l'espéce précédente, est dans celui-ci d'une couleur brune claire, parsemé de quelques petites taches noires. Les pattes sont aussi de la même couleur. On trouve cet insecte dans les bois & sur les mêmes plantes que le précédent.

3. CASSIDA *pallida, linea duplici longitudinali, viridi-deaurata.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 363, *n.* 3. Cassida grisea, elytris linea cærulea nitidissima.

La casside à bandes d'or.
Longueur $1\frac{3}{4}$ *lignes. Largeur* $1\frac{1}{4}$ *ligne.*

Il y a encore peu de différence entre cette espéce & les deux précédentes : elle approche sur-tout infiniment de la seconde ; mais sa couleur est pâle d'un jaune terne, tirant un peu sur le fauve. Ses étuis ont des stries longitudinales de points, mais la troisiéme strie, en commençant à compter de la suture, est écartée des deux premieres, & le long de cet endroit, est une belle raie longitudinale d'un vert doré, mais qui ne se voit que sur l'insecte vivant : car lorsqu'il est mort, elle disparoit à mesure qu'il se desséche.

4. CASSIDA *viridis, thorace ferrugineo.*

La casside verte à corcelet brun.
Longueur $2\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $1\frac{2}{3}$ *lignes.*

Ses étuis sont d'un beau vert & striés de points. Son corcelet est d'un brun rougeâtre, quelquefois en entier ; d'autres fois dans sa partie postérieure seulement. L'écusson & le bord des étuis qui le touchent, sont aussi d'un rouge brun, ce qui forme une espéce de triangle brun, tandis que le reste des étuis est vert. J'ai trouvé cette espéce avec la suivante sur l'aunée des prés. *Aster pratensis autumnalis conyzæ folio. inst. R.* 5.

5. CASSIDA *viridis maculis nigris variegata.* Planch. 5, fig. 6.

Cassida rubra, maculis nigris variegata.

La casside panachée.
Longueur $3\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Je joins ensemble ces deux variétés, qui sont tout-à-fait semblables, & qui ne différent que pour le fond de la couleur. L'une a le corcelet & les étuis rouges ; l'autre les a d'un beau vert. Toutes deux ont les pattes, les an-

tennes & le dessous du corps noirs. Toutes deux ont sur leurs étuis des stries longitudinales formées par des points enfoncés. Toutes deux enfin ont les mêmes taches noires sur les étuis. Ces taches sont d'abord au nombre de cinq ou six le long de la suture longitudinale qu'elles touchent, se joignant souvent avec les correspondantes de l'autre étui, ce qui fait pour lors une bande longue, noire, dentelée & festonnée. Ensuite il y a deux grandes & longues taches vers l'angle extérieur du haut des étuis ; & enfin deux ou trois petits points noirs sur le milieu de l'étui. On trouve ces deux insectes ensemble, en grande quantité au bord des étangs, sur l'aunée des prés. Leurs larves ressemblent à celle de la casside verte. Elles sont applaties, épineuses, sur-tout sur les côtés, & ont une queue fourchue, avec laquelle elles soutiennent leurs excrémens. Elles rongent les feuilles de l'aunée. J'en ai nourri plusieurs, qui m'ont toujours donné des cassides vertes panachées, ce qui m'a fait soupçonner que les rouges & les vertes ne différoient que par l'âge, les dernieres étant les plus jeunes, & les autres les plus vieilles. Pour m'en assurer encore, j'ai nourri des cassides de couleur verte. Le vert de leurs étuis a pris peu à peu une teinte d'abord jaune, puis de plus en plus rouge ; ce qui prouve que la différence de couleur ne vient que de l'âge plus ou moins avancé.

ANASPIS.

L'ANASPE.

Antennæ filiformes, sensim crescentes.	Antennes filiformes, qui vont en grossissant vers le bout.
Scutellum vix apparens.	Ecusson imperceptible.
Thorax planus, lævis non marginatus.	Corcelet plat, uni & sans rebords.

Les insectes de ce genre, qui sont assez rares, ressem-

blent beaucoup pour la forme à ceux d'un autre genre, que nous examinerons plus bas, qui est celui des *mordelles*. Ils sont allongés, retrécis vers le bout, & plus larges en devant ; mais ce qui les distingue, ce sont, 1°. leurs antennes filiformes, qui vont en augmentant un peu & presqu'insensiblement vers leur extrémité ; 2°. & sur-tout leur écusson, qui est si petit, qu'il est imperceptible, & qu'on ne peut guére l'appercevoir qu'à l'aide d'une loupe, encore est-il souvent tout-à-fait caché sous le corcelet. Cette particularité a fait donner à ce genre le nom d'anaspe, *anaspis*, comme qui diroit sans écusson, parce qu'à la premiere inspection, ces insectes paroissent en manquer. Je ne connois ni les larves ni les chrysalides des anaspes. Les insectes parfaits se trouvent sur les fleurs & souvent dans les fleurs.

1. ANASPIS *tota nigra*. Planch. 5, fig. 7.

L'anaspe noire.
Longueur 1, 1 ½ ligne. Largeur ½, ligne.

Ses antennes, qui sont filiformes, vont un peu en grossissant vers l'extrémité, & sont placées sur le dessus de la tête devant les yeux. Elles sont un peu plus longues que le tiers du corps. La tête est applatie. Toute sa base pose sur le corcelet, qui est large, un peu convexe, & qui va en s'élargissant du côté qui regarde les étuis. Ceux-ci sont allongés & vont en se retrécissant vers leur extrémité, ce qui donne à l'insecte une figure un peu pointue. Tout l'animal est noir, lisse, sans points ni stries. Ses pattes seulement sont un peu jaunâtres, sur-tout les quatre antérieures. Cet insecte se trouve sur les fleurs.

2. ANASPIS *nigra, elytro singulo antice macula flava.*

L'anaspe à taches jaunes.

Cette espéce est tout-à-fait semblable à la précédente pour la forme & pour la grandeur ; elle n'en différe que par

deux grandes taches jaunes, qui sont à la partie antérieure des étuis, & qui en occupent près d'un tiers. Ces taches ne vont pas tout-à-fait jusqu'à la suture, qui, étant noire, sépare ces marques jaunes l'une de l'autre. On trouve cet insecte avec le précédent.

3. ANASPIS *nigra, thorace luteo.*

L'anaspe à corcelet jaune.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Cet insecte est encore tout-à-fait semblable aux deux précédens. Ses antennes sont de la longueur de la moitié du corps, jaunes à la base, noires à l'extrémité. La tête est noire, ainsi que le ventre & les étuis. Le corcelet est jaune un peu fauve. Les cuisses sont du même jaune, & le reste des pattes est noir. Cet animal se trouve avec les précédens, mais moins fréquemment.

4. ANASPIS *villoso-flavescens, coleoptrorum maculis tribus obscuris.*

L'anaspe fauve.
Longueur $\frac{3}{4}$ ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Sa couleur est par-tout fauve, jaunâtre, & l'insecte paroît un peu soyeux, à cause des petits poils dont il est couvert. Son corcelet est d'une couleur un peu plus foncée que les étuis. Sur ceux-ci, on voit trois taches plus brunes, une sur le milieu de chaque étui, & une troisiéme posée un peu plus bas, sur la suture, & commune aux deux étuis. Le dessous de l'insecte est de couleur plombée & obscure. Dans cette espéce, on apperçoit un peu l'écusson, qui ne paroît point dans les précédentes.



ORDRE TROISIÉME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

COCCINELLA.

LA COCCINELLE.

Antennæ extrorsum crassiores, nodosæ, antennulis breviores.

Antennes à gros articles, plus grosses vers le bout, & plus courtes que les antennules.

Corpus hæmisphæricum.

Corps hémisphérique.

LA coccinelle est un de ces insectes communs, que tout le monde connoît, & que les enfans même recherchent sous le nom de *bête-à-dieu* ou *vache-à-dieu*. Neanmoins son caractere, quoiqu'aisé à distinguer, n'a pas été apperçu jusqu'ici des Naturalistes. Le nombre des piéces qui composent ses tarses, est un premier caractere essentiel à ce genre & au suivant, & qui les distingue tellement de tous les autres insectes à étuis, que nous en avons fait un ordre particulier. Mais de plus, les antennes de la coccinelle, composées de gros articles noueux, qui vont en grossissant vers le bout; en un mot, presque semblables en petit à celles de la chrysomele, & en même-tems plus petites que les antennules, forment un caractere générique bien remarquable. Dans la plûpart des autres insectes à étuis, les antennules ou barbillons, qui accompagnent la bouche & les machoires, sont beaucoup plus petites que les antennes, que l'on voit placées sur la tête, aux environs des yeux. Ici c'est précisément le contraire : les antennules sont beaucoup plus grandes que les antennes: ce sont elles que l'on apperçoit d'abord, & il faut chercher les antennes

pour les voir. Auſſi quelques Naturaliſtes modernes ont-ils pris les antennules de la coccinelle, pour les véritables antennes. Cette figure des antennes, la forme du corps des coccinelles, qui eſt arrondi, & le nombre des articles des tarſes, font aiſément & ſûrement reconnoître ce genre.

Les larves des différentes eſpéces de coccinelles, ne ſont pas moins communes que les inſectes parfaits. Dans l'été, on voit les feuilles de pluſieurs arbres couvertes d'un nombre infini de ces larves, qui ſe nourriſſent de pucerons; elles ſont allongées, plus larges à leur partie antérieure, où ſont leurs ſix pattes, & leur partie poſtérieure ſe termine en pointe. Elles marchent lentement & d'un pas lourd. La plûpart ſont noirâtres, bariolées de quelques taches jaunes, fauves ou blanchâtres. Lorſqu'elles veulent ſe métamorphoſer, elles s'appliquent contre une feuille par la partie poſtérieure de leur corps, elles ſe recourbent, ſe gonflent & forment une eſpéce de boule, dont la peau s'étend & ſe durcit. Au bout d'une quinzaine de jours, la peau de cette chryſalide ſe fend ſur le dos, & on en voit ſortir l'inſecte parfait, dont les couleurs ſont d'abord pâles & les étuis fort mols; mais en peu de tems ceux-ci ſe durciſſent & prennent une belle couleur vive & brillante. Les œufs des coccinelles ſont oblongs & de couleur d'ambre jaune.

Les eſpéces de ce genre, qui eſt nombreux, ne ſont pas fort grandes, mais elles ſont toutes liſſes & brillantes. Parmi ces eſpéces, il pourroit y avoir beaucoup de variétés. J'en ai déja marqué quelques-unes, que j'ai apperçues; mais je ſuis perſuadé qu'un obſervateur exact en pourroit encore découvrir pluſieurs autres. J'ai trouvé pluſieurs de ces eſpéces accouplées avec d'autres, qui paroiſſent très-différentes. Que réſulte-t-il de cet accouplement? En vient-il une variété qui tienne de l'un & de l'autre individu, une eſpéce de mulet, ou bien ces deux individus accouplés, quoique différens, ne ſont-ils que des variétés l'un de l'autre? C'eſt ce qu'il faudroit ſuivre & exa-

miner. En attendant, nous allons détailler les espéces de ce genre, que nous connoissons, & qui paroissent les plus constantes.

1. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis duobus nigris. Linn. faun. suec. n.* 388.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 364, *n.* 2. Coccinella bipunctata.
Merian. europ. 3, *p.* 58, *tab.* 35, *f. infima.*
List. loq. p. 383, *n.* 8. Scarabæus alter niger exiguus, pennarum crustis miniatulis, in quibus mediis duæ tantum maculæ nigræ.
Raj. ins. p. 86, *n.* 2. Scarabæus hæmisphæricus minor, elytris è flavo rubentibus, singulis maculis seu punctis nigris media parte notatis.
Petiv. gazoph. p. 34, *t.* 21, *f.* 4. Coccinella anglica bimaculata, seu minor rubra.
Reaum. ins. 3, *tab.* 31, *f.* 16.
Frisch. germ. 9, *p.* 33, *t.* 16, *f.* 4. Coccinella secundæ magnitudinis, punctis coleoptrorum duobus.
Bradl. natur. t. 27, *f.* 4.

La coccinelle rouge à deux points noirs.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Tout le dessous de cet insecte est noir. Son corcelet est de la même couleur, avec deux grandes taches blanches sur les côtés, & une petite en cœur à sa partie postérieure, qui touche à l'écusson. On voit aussi deux petits points blancs sur la tête, qui est noire. Les étuis sont rouges & ont chacun un point noir considérable dans leur milieu. Tout l'insecte est hémisphérique : son corcelet & ses étuis ont à leur contour un rebord, qui se voit en dessous. On trouve cette coccinelle sur les plantes & sur plusieurs arbres. La larve qui la produit, est allongée, noire & variée de jaune. Elle se trouve principalement sur l'aune, où elle vit de pucerons. J'ai quelquefois trouvé cette espéce accouplée avec d'autres, qui paroissent fort différentes.

2. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis quinque nigris. Linn. faun. suec. n.* 392.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 365, *n.* 5. Coccinella quinque-punctata.

La coccinelle rouge à cinq points noirs.

Cette

Cette coccinelle ressemble à la précédente pour sa forme & sa grandeur. Son corps est noir : sa tête & son corcelet le sont aussi, mais il y a sur la tête deux points blancs, & sur les côtés du corcelet, deux taches blanches. Les étuis, qui sont rouges, ont chacun vers leur milieu un point noir considérable, & un autre plus petit, placé plus bas & plus extérieurement. De plus, il y a un autre point à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout cinq points noirs. L'insecte est hémisphérique, & ses étuis sont bordés, comme ceux des autres espéces de ce genre. Celle-ci se trouve dans les jardins, mais plus rarement que la précédente. Sa larve a six pattes, & se métamorphose comme les autres du même genre.

3. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis septem nigris. Linn. faun. suec. n.* 391. Planch. 6, fig. 1.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 365, *n.* 8. Coccinella septem-punctata.
Albin. inf. t. 61, *f.* C.
Goed. belg. 2, *p.* 58, *t.* 18, Gall. *tom.* 3, *tab.* 18.
List. goed. p. 268, *f.* 112.
List. loq. p. 382, *n.* 7.
List. mut. t. 3, *f.* 2.
Reaumur. inf. 3, *t.* 31, *f.* 18.
Merian. europ. 2, *p.* 24, *t.* 11.
Petiv. gazoph. p. 33, *t.* 21, *f.* 3. Cochinella anglica vulgatissima S. rubra, septem nigris maculis punctata.
Raj. inf. p. 86, *n.* 1. Scarabæus subrotundus seu hemisphæricus rubens major vulgatissimus.
Frisch. germ. 4, *p.* 1, *t.* 1, *f.* 4. Coccionella major.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 2, Scarab. terrestr. class. 3.

La coccinelle rouge à sept points noirs.
Longueur 3, 4 *lignes. Largeur* 2 ½, 3 *lignes.*

Cette coccinelle est la plus commune de toutes & une des plus grandes de ce Pays-ci. Sa tête est noire avec deux petits points blancs. Son corcelet est pareillement d'un noir foncé & brillant, avec une marque d'un blanc jaunâtre sur chaque côté. Chacun de ses étuis a trois points noirs disposés en triangle, & de plus il y en a un à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout

ſept points noirs. La larve qui produit cet inſecte, eſt longue, a ſix pattes en devant & eſt tout-à-fait ſemblable à celle de l'eſpéce précédente, ſi ce n'eſt qu'elle eſt plus grande. Elle eſt de couleur griſe avec des taches noires & blanches. On la trouve ſur tous les arbres, mais ſur-tout ſur le tilleul, où elle ſe nourrit de pucerons ; pour cet effet ſa tête eſt armée de machoires aigues. Lorſqu'elle veut ſe transformer, elle s'attache à une feuille par l'anus & ſe gonfle : ſa peau devient roide & forme une eſpéce de coque, de laquelle ſort la coccinelle parfaite, par une ouverture ou fente qui ſe fait ſur le dos de cette chryſalide.

4. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis novem nigris, thorace nigro, lateribus albis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 9. Coccinella coleoptris nigris punctis rubris ſex.

La coccinelle rouge à neuf points noirs & corcelet noir.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Il y a tant de reſſemblance entre cette coccinelle & la précédente, qu'on la prendroit volontiers pour une ſimple variété ; ſa grandeur eſt cependant un peu moindre : du reſte la tête & le corcelet ſont la même choſe, il n'y a de différence que dans les points noirs des étuis. Ces points dans cette eſpéce, ſont au nombre de neuf & preſque de onze. Il y a ſur chaque étui trois grands points noirs, & un quatriéme plus petit vers le bas, ce qui, avec le point commun, qui ſe trouve à l'origine des deux étuis, fait en tout neuf points : de plus on voit au bord latéral des étuis, un petit endroit noir de chaque côté, qui reſſemble encore à une tache. Cette marque paroît particuliere à cette eſpéce. On rencontre cet inſecte ſur les arbres & les charmilles : il n'eſt pas bien commun.

5. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis novem nigris, thorace nigro, antice albo.*

La coccinelle rouge à neuf points noirs & corcelet varié.

6. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis tredecim nigris. Linn faun. suec. n. 395.*

Act. Upf. 1736, *p.* 18, *n.* 3. Coccinella punctis duodecim.
Reaum. inf. 3, *tab.* 31, *f.* 19.

La coccinelle rouge à treize points noirs & corcelet jaune varié.

Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Je joins ensemble ces deux coccinelles, qui pourroient bien n'être que variétés l'une de l'autre, comme on le va voir par la description. Toutes deux sont de même grandeur. Leur tête est jaunâtre en devant, & irréguliérement bordée de noir en arriere. Leur corcelet est noir, mais la partie antérieure & les côtés sont tachés de blanc, qui s'avançant dans le noir, y forme un dessein fort joli. Ainsi par rapport à la tête & au corcelet, ces deux insectes sont tout-à-fait semblables. La seule différence qui se rencontre entr'eux, est dans le nombre des points noirs des étuis. Ces étuis dans tous les deux sont rouges. Dans la coccinelle à treize points, il y en a six sur chaque étui, sçavoir trois petits en haut disposés en triangle, & trois autres en bas aussi en triangle, de façon que les bases des triangles se regardent. Les deux points supérieurs du triangle d'en bas sont les plus grands & presque contigus. Outre ces douze points, il y en a un treiziéme à l'origine des étuis, commun à tous les deux. Dans la coccinelle à neuf points, on voit le même arrangement, à l'exception que les deux points inférieurs du triangle d'en haut manquent sur chacun de ses étuis, ce qui fait en tout quatre points de moins. On voit même dans quelques-unes tous les trois points du triangle supérieur manquer absolument, ensorte qu'il n'y a que sept points en tout, ce qui fait encore une variété : mais le caractere spécifique consiste dans les deux points d'en haut du triangle inférieur, qui sont constam-

ment plus grands, & dans la couleur du corcelet. On trouve ces insectes sur les charmilles.

7. COCCINELLA *coleoptris rubris punctis tredecim nigris; thorace rubro, medio nigro.*

La coccinelle rouge à treize points noirs, & corcelet rouge à bande.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte semble d'abord n'être qu'une variété de l'espéce précédente, qui a le même nombre de points, mais en l'examinant, on voit que c'est une espéce véritablement différente. Sa tête est toute noire, premiere différence. En second lieu son corcelet est rouge, avec une bande noire longitudinale au milieu, & deux points noirs, un de chaque côté, ce qui le distingue essentiellement du dernier. Quant aux étuis, ils sont oblongs, rouges, chargés chacun de six points noirs, formant deux triangles, & un treiziéme point commun à la jonction des étuis. On trouve cette coccinelle sur les plantes.

8. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis undecim nigris; thorace luteo, nigro punctato.*

La coccinelle rouge à onze points & corcelet jaune.
Longueur 1 ½, 2 lignes. Largeur 1, 1 ½ ligne.

La grandeur de ce petit insecte varie. Ses yeux sont noirs; sa tête est jaune, bordée seulement en arriere d'un peu de noir. Son corcelet est pareillement jaune avec cinq points noirs à sa partie postérieure, dont quatre sont rangés en demi-cercle, & le cinquiéme est au milieu de cet espace. Chacun des étuis a cinq points noirs, un en haut, un en bas, & trois au milieu rangés sur une ligne transversale: de plus il y a un autre point noir à l'origine des étuis, commun à tous les deux, ce qui fait en tout onze points noirs. Cet insecte se trouve sur l'orme.

N.B. Cette espéce varie quelquefois, & au lieu de

onze points, elle en a treize, le bas de chaque étui se trouvant chargé de deux points noirs, au lieu d'un seul.

9. COCCINELLA *rubra, punctis undecim nigris; thorace rubro immaculato.*

La coccinelle argus.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 ⅓ lignes.

On peut regarder cette coccinelle comme une des plus grandes de ce Pays-ci. Elle est toute rouge, tant en dessus qu'en dessous. Ses yeux seulement sont noirs : du reste la tête & le corcelet n'ont aucune tache. Sur chacun des deux étuis, on voit cinq grands points noirs, ronds & égaux, ce qui fait dix points, & un onziéme à l'origine des étuis, commun à tous les deux : mais ce qui fait reconnoître au premier coup d'œil cet insecte, c'est que ces points noirs & ronds sont entourés d'un cercle jaunâtre, différent de la couleur rouge des étuis, ce qui les fait paroître comme autant d'yeux semés sur le corps de l'animal : c'est par cette raison qu'on lui a donné le nom d'argus. Cet insecte singulier est rare, je l'ai trouvé sur des buissons à la campagne.

10. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis novemdecim nigris.*

La coccinelle rouge à dix-neuf points noirs.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Sa tête est rouge, excepté vers sa partie postérieure, où elle a une bordure noire, mais déchiquetée & irréguliere. Le corcelet est aussi rouge, chargé de six points noirs, trois de chaque côté, rangés en triangle. Les étuis sont de la même couleur rouge, ayant chacun neuf points noirs, outre un point commun aux deux étuis, placé au haut de la suture, ce qui fait en tout dix-neuf points. Les neuf points de chaque étui sont rangés trois à trois, & forment sur chacun des étuis trois triangles; un supérieur, dont

la pointe est tournée en haut ; un au milieu pareillement la pointe en haut ; & un inférieur, dont la pointe regarde le bas.

11. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis viginti-quatuor nigris, quibusdam connexis. Linn. faun. suec. n.* 402.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 17. Coccinella viginti-quatuor punctata.

La coccinelle rayée.
Longueur 1 ½ *ligne.* *Largeur* 1 *ligne.*

On peut regarder cette coccinelle comme une des plus petites de ce Pays-ci, où elle est assez rare. Sa couleur est rouge, seulement ses machoires & ses yeux sont noirs, & il y a aussi une petite tache de même couleur sur son corcelet. Quant à ses étuis, la description qu'en donne M. Linnæus est juste. Ils sont rouges, & on voit sur chacun douze points noirs, sçavoir trois en haut séparés & distincts, ensuite quatre autres, dont les deux du milieu tiennent ensemble ; plus bas trois autres qui sont joints & forment une espéce de raie ; & enfin deux au bas plus petits & séparés l'un de l'autre. On trouve ce petit insecte sur les fleurs.

12. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis plurimis nigris, quibusdam connexis suturâ longitudinali nigra. Linn. faun. suec. n.* 403.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 19. Coccinella conglobata.
Raj. inf. 87, *n.* 5. Scarabæus hemisphæricus flavus, maculis nigris variæ figuræ depictus.
List. loq. 393, *n.* 9. Scarabæus luteus, nigris maculis distinctus.
Frisch. germ. 9, *p.* 34, *t.* 17, *f.* 6.

La coccinelle à bordure.
Longueur 2 *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

Le corps de cette coccinelle est noir & ses pattes sont jaunes. Sa tête est jaune, bordée d'un peu de noir à sa partie postérieure. Ses yeux sont noirs. Le corcelet, qui est

jaune, est orné de sept points noirs : quatre de ces points sont plus grands & rangés en demi-cercle, autour d'un cinquième qui est plus petit ; les deux autres points sont sur les cotés du corcelet. Les étuis sont rouges, chargés chacun de huit points ; sçavoir deux en haut tantôt séparés, & tantôt joints ensemble ; trois au milieu, dont l'intérieur est uni à une raie noire qui borde le côté intérieur des étuis ; & trois en bas, dont les deux extérieurs sont unis ensemble. Cette raie noire, que l'on voit au bord intérieur de chaque étui, forme, lorsqu'ils sont réunis, une espéce de suture ou bande noire. Ce petit insecte est commun dans les jardins & à la campagne.

13. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis quatuordecim albis. Linn. faun. suec. n. 397.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 367, n. 22. Coccinella quatuordecim guttata.
Act. Ups. 1736, p. 18, n. 5. Coccionella punctis quatuordecim.
Raj. ins. p. 86, n. 3. Scarabæus hemisphæricus, elytris fulvis, maculis albis pictis.
List. loq. 383, n. 10. Scarabæus subrufus, cui in humeris binæ maculæ, inque singulis alarum thecis septem maculæ albæ sunt.

La coccinelle à quatorze points blancs.
Longueur 2, 2 ½ lignes. Largeur 1 ½, 2 lignes.

Sa tête est blanche & ses yeux sont noirs. Son corcelet est rouge, avec du blanc sur les côtés & un peu au milieu qui n'est guères distinct. Sur chacun des étuis qui sont rouges, il y a sept points blancs, sçavoir un seul en haut près de la jonction des étuis, ensuite une rangée transversale de trois, après cela une autre de deux, & enfin un seul à l'extrémité inférieure. Quelquefois ces points varient un peu pour leur arrangement. Cet insecte se trouve dans les bois & les jardins.

14. COCCINELLA *coleoptris rubris, punctis quatuordecim limboque albis.*

La coccinelle à points & bordure blanche.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce a beaucoup de reſſemblance avec la précédente. Sa tête eſt de même, & ſon corcelet ne différe, qu'en ce qu'on peut y compter cinq taches blanches, ſçavoir trois poſtérieurement, dont une au milieu & deux aux côtés, & deux autres antérieurement, une de chaque côté. On compte ſur chaque étui ſept points blancs, ſçavoir trois rangées de deux & un impair à l'extrémité inférieure : outre cela les étuis ſont bordés extérieurement & même intérieurement de blanc, en quoi cet inſecte différe eſſentiellement du précédent. On le trouve dans les mêmes endroits.

15. COCCINELLA *coleoptris flavis, punctis quadratis nigris, quibuſdam connatis.*

Linn. faun. ſuec. n. 396. Coccinella coleoptris flavis, punctis quatuordecim nigris, quibuſdam connatis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 13. Coccinella quatuordecim punctata.
Friſch. germ. 9, *tab.* 17, *f.* 5, 4.

La coccinelle à l'échiquier.
Longueur 2 $\frac{1}{3}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{3}{4}$ *ligne.*

La coccinelle à l'échiquier approche beaucoup de la précédente pour la grandeur & les couleurs. Sa tête eſt jaune de même que ſon corcelet, qui eſt noir à ſa partie poſtérieure. Sur les étuis, on voit quatorze points noirs & quarrés, ſept ſur chacun, outre la future du milieu des étuis, qui forme une bande noire. Cet inſecte varie beaucoup. Quelquefois les points noirs ſont fort grands, & tiennent enſemble, ainſi qu'à la bande du milieu, enſorte qu'il ne reſte que très-peu de jaune ſur les étuis, & ce jaune eſt diſtribué par taches quarrées : d'autres fois le jaune domine, & même tellement dans quelques-uns, que les points noirs quarrés ſont très-petits, ſéparés & diſtans les uns des autres. Il eſt aiſé, malgré ces variétés, de reconnoître cet inſecte par la forme de ſes points qui ſont quarrés. On le trouve très-communément dans la campagne & les jardins.

16. COCCINELLA *coleoptris flavis, punctis sexdecim nigris, plurimis connexis, sutura nigra.*

La coccinelle jaune à suture.
Longueur 1 *ligne.* *Largeur* ¾ *ligne.*

Cette coccinelle est petite : son corps est noir & ses pattes sont jaunes. Sa tête est d'un jaune clair avec les yeux noirs, & quelquefois une tache noire dans le milieu. Le corcelet est de même jaune avec six taches noires, sçavoir quatre au milieu en demi-cercle & deux plus petites aux côtés. La couleur des étuis est aussi jaune, mais les bords par lesquels ils se touchent sont noirs, ce qui fait une raie longitudinale sur le corps de cet insecte. On compte sur chacun des étuis huit points noirs, sçavoir quatre distincts & séparés les uns des autres près de la raie du milieu, & quatre autres, dont trois se touchent & sont souvent unis ensemble près du bord extérieur, ce qui fait en tout seize points. Ce petit insecte est fort joli. On le trouve sur les arbres & sur les plantes.

17. COCCINELLA *coleoptris flavis, punctis viginti nigris.*

Linn. faun. suec. n. 401. Coccinella coleoptris flavis, punctis viginti-duobus nigris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 366, *n.* 16. Coccinella viginti-duo punctata.

La coccinelle jaune sans suture.
Longueur 1 ½ *ligne.* *Largeur* 1 *ligne.*

A la premiere vûe on prendroit cette coccinelle pour la précédente. Elle est à peu près de même grandeur, & de plus elle est jaune marquée de points noirs : néanmoins elle en différe par plusieurs marques bien caractéristiques. Premiérement sa tête est presque noire, ayant seulement un peu de jaune à sa partie postérieure. Son corcelet est jaune avec sept points noirs, sçavoir trois grands postérieurement, deux moindres en devant, & deux très-petits proche les yeux. Chaque étui a dix points noirs sur un fond

d'un jaune citron : sçavoir trois points à la base rangés presque transversalement, dont quelquefois deux se touchent ; plus bas & fort près une autre rangée transversale de trois : ensuite trois autres plus éloignés, formant un triangle, & enfin un à l'extrémité des étuis. Outre ces points, il y en a encore un de chaque côté sur le milieu du rebord latéral des étuis, qui ne se voit qu'en regardant l'insecte en dessous : apparemment que M. Linnæus compte ces deux points, puisqu'il parle de vingt-deux dans sa phrase. Cette note distingue sur-tout cette espéce de la précédente, ainsi que la suture de ses étuis qui n'est pas noire. On trouve cet insecte sur les buissons.

18. COCCINELLA *coleoptris nigris, punctis quatuordecim flavescentibus.*

Linn. faun. suec. n. 406. Coccinella coleoptris nigris, punctis quatuordecim rubris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 368, *n.* 32.

La coccinelle noire à quatorze points jaunes.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.* *Largeur* 1 $\frac{1}{5}$ *ligne.*

Cette petite espéce est noire, avec les pattes jaunâtres. Sa tête est jaune, ainsi que le devant & les côtés de son corcelet. On compte sept points jaunes sur chacun de ses étuis, rangés deux à deux, sçavoir trois paires, & un impair à l'extrémité inférieure. Quelquefois ces points jaunes sont un peu rouges, ce qui forme une variété que M. Linnæus a apparemment voulu désigner dans sa phrase : mais cette variété est moins commune que celle à points jaunes. Cette coccinelle est très-commune ; on la trouve souvent dans les jardins sur les arbres.

19. COCCINELLA *coleoptris nigris, punctis decem flavescentibus aut rubris.*

La coccinelle noire à dix points jaunes.

Cette espéce est de la grandeur de la précédente, ou très-peu plus grande. Elle varie beaucoup pour les cou-

leurs. Sa tête eſt jaune, ainſi que ſon corcelet, ſur lequel il y a quatre points noirs rangés en demi cercle à la partie poſtérieure. Les étuis ſont noirs, chargés chacun de cinq points jaunes : ſçavoir deux points en haut à côté l'un de l'autre, qui ſouvent ſont unis enſemble, deux autres enſuite ſéparés & diſtincts, & un impair à l'angle inférieur des étuis. Ces points quelquefois ſont rouges au lieu d'être jaunes, & d'autres fois ſont blancs. J'ai auſſi trouvé quelques-unes de ces mêmes coccinelles, dont la couleur du fond des étuis étoit d'un brun rouge, au lieu d'être noire, & leurs points étoient d'un jaune pâle : mais ces points dans toutes ces variétés ſont rangés de même. Cet inſecte ſe trouve ſouvent dans les jardins.

20. COCCINELLA *ovata, coleoptris nigris, punctis ſex rubris.*

Linn. faun. ſuec. n. 407. Coccinella coleoptris nigris, punctis ſex rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 30. Coccinella coleoptris nigris, punctis rubris ſex.
Raj. inſ. p. 87, *n.* 4. Scarabæus hemiſphæricus minor, elytris nigris rubris maculis pictis.

N. B. a. *Eadem punctis quatuor rubris.*
b. *Eadem punctis duobus rubris.*
c. *Eadem punctis duobus luteis.*

La coccinelle noire à points rouges.
Longueur 1 ½, 2 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ces quatre différentes coccinelles ne ſont que des variétés l'une de l'autre. La tête dans toutes eſt noire avec deux points jaunes. Le corcelet eſt de même noir, avec un peu de jaune ſur les côtés. Quant aux étuis, ils ſont oblongs & noirs dans toutes, mais leurs taches ſont différentes. Dans la premiere il y a ſix taches rouges, trois ſur chaque étui, ſçavoir une en haut à l'angle extérieur, une moindre au milieu plus proche du bord intérieur, & une en bas vers la pointe de l'étui. Dans celle à quatre points, c'eſt la tache d'en bas qui manque ; dans celle à deux points,

il n'y a que la tache d'en haut qui se trouve, les deux dernieres n'y sont point. Enfin celle à deux points jaunes ne différe que par la couleur des taches, de celle à deux points rouges. Elles se trouvent toutes assez souvent dans les jardins. Cependant la premiere & les deux dernieres sont plus rares que celle à quatre points rouges, qui est la plus commune.

21. COCCINELLA *subvillosa nigra, fasciis duabus transversis rubris.*

La coccinelle velue à bandes.
Longueur 1 ligne. Largeur ½ ligne.

Cette petite espéce est oblongue, luisante & cependant un peu velue. Le fond de sa couleur est noir, & les bandes rouges qui sont dessus, sont d'un brun obscur, qui ne se voit qu'en regardant de près. La tête est rougeâtre avec les yeux noirs. Le corcelet est mêlé de noir & de rouge. Les étuis ont deux bandes transversales rouges assez larges, qui divisent le fond noir en trois autres bandes plus étroites. Ce petit insecte se trouve assez souvent sur les fleurs.

22. COCCINELLA *subvillosa nigra, punctis quatuor luteo-rubris.*

La coccinelle velue à points.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ⅔ ligne.

Celle-ci seroit-elle une variété de la précédente ? La grande ressemblance de l'une & de l'autre le feroit croire. On apperçoit cependant entr'elles plusieurs différences, comme on va le voir par la description de celle-ci. Sa tête est noire : son corcelet est pareillement noir, avec des points rougeâtres sur les côtés. Ses étuis sont luisans, un peu velus & noirs, chargés chacun de deux points rouges, l'un plus grand placé au milieu de l'étui & très-rond, l'autre plus petit vers la pointe de l'étui. Cette espéce est moins commune que la précédente.

23. COCCINELLA *ſubvilloſa nigra ; coleoptrorum baſi faſcia tranſverſa rubra interrupta.*

Reaum. inſ. 3, *pl.* 31, *f.* 20, 29.

La coccinelle velue à bande interrompue.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Je regarderois encore celle-ci comme variété des deux précédentes : elle leur reſſemble pour la forme & la grandeur. Elle eſt noire, avec une bande rouge tranſverſe à la baſe de ſes étuis, mais interrompue dans ſon milieu. Vûe de près, on voit qu'elle eſt couverte d'un peu de duvet, comme les deux précédentes. Ses pattes ſont jaunâtres. L'eſpéce de larve qui la produit eſt ſinguliere. On la trouve aſſez communément ſous les vieilles écorces & ſur les feuilles de prunier, où elle vit de pucerons. Elle eſt toujours couverte d'un long duvet blanc, comme le poil d'un chien barbet, ce qui l'a fait appeller *le barbet blanc des écorces ;* ce duvet s'enleve aiſément en touchant l'inſecte.

24. COCCINELLA *ſubvilloſa nigra, thorace utrinque macula rubra.*

La coccinelle velue à taches rouges au corcelet.
Longueur ¾ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Elle eſt noire, liſſe, un peu velue, ce qui donne à ſes étuis dans une certaine poſition, & vûs de côté, une teinte blanchâtre. Le corcelet a de chaque côté une tache rouge, aſſez grande pour la petiteſſe de cet inſecte. On le trouve ſur les fleurs avec les précédens auxquels il reſſemble.

25. COCCINELLA *rotunda nigra, coleoptrorum margine reflexo, punctis quatuor rubris.*

Linn. faun. ſuec. 408. Coccinella coleopteris nigris, punctis quatuor rubris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 29. Coccinella coleopteris nigris, punctis rubris quatuor, interioribus longioribus.

La coccinelle tortue à quatre points rouges.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 ⅓ *ligne.*

26. COCCINELLA *rotunda nigra, coleoptrorum margine reflexo, fascia transversa rubra.*

Linn. faun. suec. n. 409. Coccinella coleoptris nigris, punctis duobus rubris.
Frisch. germ. 9, *p.* 34, *t.* 16, *f.* 6. Coccinella media nigra, punctis duobus rubris dorsalibus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 367, *n.* 28. Coccinella coleoptris nigris, punctis rubris duobus, abdomine sanguineo.
Rosel. ins. vol. 2, *tab.* 3. Scarab. terrestr. class. 3.

La coccinelle tortue à bande rouge.
Longueur 1 *ligne. Largeur* $\frac{4}{5}$ *ligne.*

Je serois fort porté à ne faire qu'une seule espéce de ces deux coccinelles, tant elles se ressemblent. Toutes deux ont un caractere distinctif, qui est d'être plus courtes, plus élevées, plus arrondies que les autres espéces, & d'avoir à leurs étuis un rebord saillant & aigu, ce qui leur donne l'air de petites tortues. Dans l'une & l'autre, la tête & le corcelet sont noirs sans aucune tache. Elles ont aussi leurs étuis noirs, mais elles different, & par les taches rouges de ces étuis, & par leur grandeur. Sur les étuis de la premiere, il y a quatre points rouges, deux sur chacun; sçavoir, un plus grand en haut vers l'angle extérieur, & un plus petit & plus bas vers le bord intérieur. Sur la seconde au contraire, on ne voit qu'une raie rouge transverse sur le milieu des étuis, qui vûe de près, paroît formée par deux ou trois points allongés. On trouve ces deux insectes très-souvent sur les plantes, les arbres & les fleurs, & en particulier sur l'ortie. Leurs larves ont six pattes, & different aussi un peu de celles des autres coccinelles, en ce qu'elles ne sont pas lisses, mais hérissées.

27. COCCINELLA *rotunda nigra, coleoptrorum margine reflexo, thorace utrinque macula nigra.*

La coccinelle noire à points rouges au corcelet.

Il y a très-peu de différence entre cette coccinelle & les coccinelles tortues. Elles se ressemblent l'une & l'autre

pour la grandeur & pour la forme. Les étuis de celle-ci ont pareillement un rebord saillant, & tout l'insecte est arrondi & élevé. Elle différe seulement en ce que ses étuis sont tous noirs sans aucune tache, & que le corcelet a deux taches rouges & rondes, une de chaque côté. Cette espéce se trouve avec les coccinelles tortues, mais beaucoup plus rarement.

TRITOMA.

LA TRITOME.

Antennæ extrorsum sensim crassiores, antennulis longiores.

Antennes plus grosses vers le bout, & beaucoup plus longues que les antennules.

Corpus oblongum.

Corps allongé.

Il est aisé de distinguer ce genre du précédent, par la forme de son corps qui est allongé, & par celle des antennules qui sont plus petites, & plus courtes de beaucoup que les antennes, en quoi ce genre ressemble à la plûpart des autres insectes : du reste il est jusqu'ici le seul, avec la coccinelle, du moins parmi les insectes à étuis entiers, qui n'ait que trois piéces ou articulations aux tarses. Cet insecte est rare. Je n'en ai vû qu'un seul qu'on m'a confié pour en faire le dessein & la description, ensorte que je ne connois ni sa larve, ni son genre de vie, ni ses différentes métamorphoses.

1. TRITOMA. Planch. 6, fig. 2.

La tritôme.

Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* 1 ¼ *ligne.*

Cet insecte qui est rare, est en dessous de couleur fauve. Sa tête est de la même couleur. Ses antennes, qui sont à peu près de la longueur de son corcelet, vont en grossissant insensiblement par le bout. Elles sont composées de

onze articulations presque triangulaires & courtes. La couleur des antennes est noire dans leur milieu, & fauve à leurs deux extrémités. Les antennules sont très-courtes & fauves, & les yeux sont noirs. Le corcelet est noir, assez large, ponctué irréguliérement & légérement, & un peu bordé sur les côtés. Au bas on apperçoit deux enfoncemens, un de chaque côté, à peu près comme dans certains buprestes. Les étuis sont noirs, chargés de stries longitudinales, & ils ont chacun deux grandes taches fauves, l'une assez ronde vers la partie supérieure & extérieure, l'autre plus transverse & moins grande, un peu avant le bas de l'étui extérieurement. Ces quatre taches forment ensemble les coins d'un quarré un peu long. Tout l'animal est allongé & ressemble assez pour le port à un bupreste. Ses pattes sont de couleur fauve, & ont aux tarses trois articles, mais nuds & un peu épineux, en quoi la tritôme différe encore de la coccinelle. Cet insecte a été trouvé, au commencement du printems, sous l'écorce d'un vieux saule, du côté de Vitry près Paris. On l'a appellé tritôme, à cause des trois piéces qui composent ses tarses.



ORDRE

ORDRE QUATRIÉME.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premieres paires de pattes, & quatre seulement à la derniere.

DIAPERIS.

LA DIAPERE.

Antennæ taxiformes, articulis lentiformibus per centrum perfoliatis.

Antennes en forme d'if, à articles semblables à des lentilles enfilées par leur centre.

Thorax convexus, marginatus.

Corcelet convexe & bordé.

NOUS avons donné à ce nouveau genre le nom de diapere, comme qui diroit *enfilé*, à cause de la forme singuliere de ses antennes, qui sont composées d'anneaux lenticulaires applatis & enfilés les uns avec les autres par leur centre. Ce caractere fait aisément reconnoitre ce genre parmi tous ceux de cet ordre. Nous n'en connoissons qu'une seule espéce, encore l'avons-nous unique, & sa larve nous est inconnue.

1. DIAPERIS. Planch. *6*, fig. 3.

La diapere.

Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Cet insecte ressemble beaucoup à une chrysomele, mais il en différe par le nombre des piéces de ses tarses & par ses antennes, qui sont tout-à-fait singulieres. Elles sont courtes, de la longueur du corcelet tout au plus, & composées d'anneaux lenticulaires, applatis & enfilés, à peu près comme on voit les anciens ifs taillés dans quel-

ques jardins. Il n'y a cependant que les huit dernieres piéces des antennes qui ont cette forme, les trois premieres sont courtes & sphériques, ce qui donne à l'antenne la forme d'une massue allongée. Tout l'insecte est très-lisse, brillant, noir, à l'exception des étuis, qui ont chacun huit stries longitudinales formées par des points, & trois bandes transversales jaunes. La premiere de ces bandes placée au haut de l'étui, est large & terminée par un bord ondé. La seconde qui est au milieu de l'étui, est plus étroite, & ses bords, tant en haut qu'en bas, sont pareillement ondulés. Enfin la troisiéme est à l'extrémité de l'étui & ne forme guères qu'une large tache à l'extrémité de chaque étui. Cet insecte a été trouvé à Fontainebleau, dans le cœur pourri d'un chêne : il paroît très-rare.

PYROCHROA.

LA CARDINALE.

Antennæ uno versu pectinatæ.	Antennes en peignes d'un côté.
Thorax inæqualis, scaber, non marginatus.	Corcelet raboteux, & non bordé.

Rien n'est plus beau que la couleur de cet insecte ; c'est proprement celle que l'on appelle couleur-de-feu, nom que nous avons rendu par le mot latin *pyrochroa*. Ce bel insecte différe des cicindeles par le nombre des articles qui composent ses tarses, ce qui l'a fait ranger dans cet ordre, & il se fait remarquer par ses antennes pectinées, ou garnies d'espéces de barbes d'un seul côté, ce qui lui forme des espéces de panaches, qui contribuent encore à sa parure. Nous ne connoissons qu'une seule espéce de ce genre, dont nous n'avons jamais trouvé la larve.

1. PYROCHROA. Planch. 6, fig. 4.

La cardinale.
Longueur 5 lignes. Largeur 2 lignes.

Les antennes, les pattes & le dessous du corps de cet insecte, sont noirs. La tête, le corcelet & les étuis sont d'un beau rouge couleur-de-feu. Les antennes ont leurs trois derniers articles pectinés d'un côté. Cet insecte se trouve en automne sur les haies.

CANTHARIS.

LA CANTHARIDE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax inæqualis, scaber, non marginatus.	Corcelet raboteux, & non bordé.
Familia 1ª. Tarsorum articulis nudis.	Famille 1°. A tarses nuds.
——— *2ª. Tarsorum articulis spongiosis.*	——— 2°. A tarses garnis de pelottes.

La cantharide est un des insectes les plus anciennement connus ; aussi avons-nous restraint ce nom à ce genre seul, dans lequel sont compris les insectes que la médecine emploie depuis long-tems sous le nom de cantharides. Leur caractere les fait aisément distinguer de tous les autres genres de cet ordre. Leurs antennes sont filiformes, & vont en décroissant insensiblement vers le bout, comme celles de quelques genres suivans ; mais ils en différent par leur corcelet qui est raboteux & n'a point de rebords, & qui est semblable à celui de la cardinale. Ce qu'il y a d'assez singulier, c'est que ces insectes étant assez communs ici, je n'ai jamais pû parvenir à trouver leurs larves, quelques recherches que j'aie faites : du reste leurs métamorphoses doivent être semblables à celles des autres insectes à étuis.

On voit parmi les espéces qui composent ce genre, une petite différence, qui m'a engagé à les partager en deux familles. Dans les insectes de la premiere famille, les articulations des tarses sont nues, & n'ont point ces petites

brosses ou pelottes, telles que nous les avons remarquées dans les capricornes, les chrysomeles &c. leurs pieds sont comme ceux des scarabés, des dermestes &c. c'est-à-dire que les articulations des tarses sont nues, figurées toutes de même, & vont en décroissant vers le bout. Il n'en est pas de même dans les insectes qui composent la seconde famille ; ils ont aux piéces ou articles de leurs tarses, ces espéces d'éponges ou de pelottes, & les articles sont de plus en plus larges & fendus dans leur milieu, jusqu'à l'avant-dernier inclusivement : de plus les espéces de la premiere famille ont le corcelet plus étranglé vers le haut, & ensuite élargi sur les côtés.

La premiere famille ne contient que deux espéces ; dont l'une est la fameuse cantharide que l'on emploie en médecine, & l'autre est remarquable par l'étranglement de ses étuis, qui vont en se retrécissant vers le bas. Les espéces de la seconde famille sont plus nombreuses. Il y en a deux qui sont remarquables par la grosseur de leurs cuisses postérieures, qui sont presque globuleuses. Les premieres fois que j'ai vû ces insectes, je pensois d'abord que ces grosses cuisses leur avoient été données pour sauter. En examinant ces insectes, je me suis détrompé. Ils ne sautent point, & marchent même assez bien malgré la grosseur de ces cuisses. Une autre chose qui me surprit, ce fut la variété de la cantharide verte à grosses cuisses, dans laquelle cette grosseur ne se trouve point. En la voyant, on cherche d'abord ces cuisses enflées, & on est étonné de les trouver à l'ordinaire, car du reste ces deux insectes se ressemblent tout-à-fait, & dans l'un & l'autre les étuis vont en se retrécissant. La derniere espéce de ce genre est aussi remarquable par une autre raison. Son air & son port la font ressembler tout-à-fait à une fourmi. Je n'ai presque jamais trouvé cet insecte, que je ne m'y sois d'abord trompé.

PREMIERE FAMILLE.

1. CANTHARIS *viridi - aurata, antennis nigris.* Planch. 6, fig. 5.

Linn. mat. medic. Cantharis cœruleo-viridis, thorace teretiuſculo.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 419, *n.* 3. Meloe alatus viridiſſimus.
Raj. inſ. p. 101, *n.* 1. Cantharides vulgares officinarum.
Aldrov. inſ. p. 476.
Jonſt. 76. Cantharis major.
Charlet. 47. Cantharis dioſcoridis.
Mouff. theat. 144.
Dale pharm. 389.

La cantharide des boutiques.
Longueur 4, 5, 8, 9 *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$, 2, 3 *lignes.*

La cantharide varie prodigieuſement pour la grandeur. Tout ſon corps eſt d'un beau vert doré, à l'exception de ſes antennes qui ſont noires. Ces antennes ſont placées devant les yeux, un peu ſur le deſſus de la tête. Leur premier anneau ſeul eſt vert, & les autres ſont noirs. Les machoires ſont ſaillantes, & couvertes par une petite lame, comme dans les ſcarabés. Le corcelet eſt inégal, fort étranglé proche la tête, ſe dilatant enſuite, & formant une pointe mouſſe de chaque côté. Vû à la loupe, il paroît un peu pointillé, ainſi que la tête. Les étuis ſont d'un beau vert, un peu mols, flexibles, comme chagrinés, à cauſe des petits ſillons irréguliers qui ſe joignent & ſe confondent. On diſtingue ſur chacun deux raies longitudinales aſſez apparentes. Les aîles ſont brunes, & le deſſous de la poitrine a quelques poils. On trouve ces inſectes ſur les frenes, ſur-tout vers le mois de juin, où ils ſont accouplés. Lorſqu'ils ſont en aſſez grande quantité, ils répandent une odeur déſagréable, qui ſe fait ſentir quelquefois fort au loin. Tout le monde connoît leur uſage en médecine. Ils ont éminement la propriété, qui ſe trouve encore dans pluſieurs autres inſectes, d'exciter des veſicules & de ronger la peau lorſqu'on les applique ſur le corps : pris intérieurement, ils ſont diuretiques, & agiſſent même ſi

vivement ſur les organes qui ſéparent l'urine, qu'ils font rendre par cette voie juſqu'au ſang.

2. CANTHARIS *nigra, elytris attenuatis, antice luteis.*

La cantharide à bande jaune.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Elle eſt toute noire, à l'exception du haut de ſes étuis qui eſt jaune. Cette couleur jaune ſe termine tranſverſalement. Tout le corps eſt finement, mais irréguliérement ponctué. Les étuis vont en ſe retréciſſant vers le bout, & s'éloignant l'un de l'autre, ils tournent leur pointe vers l'extérieur. Les aîles ſont noirâtres. Cet inſecte n'eſt pas fort commun ici. Celui que j'ai, m'a été donné.

SECONDE FAMILLE.

3. CANTHARIS *viridi-cœrulea, elytris attenuatis, femoribus poſticis globoſis.*

Raj. inſ. p. 100. Cantharis arundines frequentans tertia.

La cantharide verte à groſſes cuiſſes.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cet inſecte aſſez ſingulier, eſt par-tout de la même couleur verte, tirant ſur le bleu. Il eſt très-aiſé à reconnoître par la forme & la groſſeur prodigieuſe de ſes cuiſſes poſtérieures. Ses antennes ſont de la longueur de ſon corps, & compoſées d'articles allongés. Elles ſont plus brunes que le reſte de l'animal, & poſées ſur le haut de la tête, immédiatement devant les yeux. Le corcelet eſt raboteux, preſque cylindrique & comme étranglé dans ſon milieu. Il eſt ponctué, ainſi que la tête. Les étuis vont en ſe retréciſſant, & ſont parſemés de petits points, qui ſe confondent. Ils ont chacun deux raies longitudinales élevées, mais qui ne parviennent pas juſqu'au bout de l'étui. Les aîles ſont brunes. On trouve cet inſecte dans les prés.

N. B. *Cantharis viridi-cœrulea, elytris attenuatis.*

Raj. inſ. p. 102, *n.* 14.

Celle-ci n'eſt qu'une ſimple variété de la précédente, à laquelle elle reſſemble en tout ; il n'y a de différence que dans les cuiſſes poſtérieures, qui ne ſont pas plus groſſes que les autres. La couleur eſt auſſi un peu moins bleuâtre.

4. CANTHARIS *nigra, elytris attenuatis fulvis, femoribus poſticis globoſis.*

La cantharide fauve á groſſes cuiſſes.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt toute ſemblable à la précédente pour ſa forme ; elle n'en différe que pour ſa couleur. Sa tête, ſon corcelet & le deſſous de ſon corps, ſont d'un noir un peu verdâtre : ſes pattes & ſes étuis ſont d'une couleur fauve, pâle & matte. Les cuiſſes poſtérieures ſont fort groſſes : leurs genoux ſont noirs & leurs tarſes bruns. Cette cantharide ſe trouve dans les fleurs; mais elle eſt aſſez rare.

5. CANTHARIS *flaveſcens, ſubvilloſa, elytris tatenuatis.*

La cantharide jaune veloutée.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ligne.

La tête de cette eſpéce eſt noirâtre, avec un peu de jaune en deſſus : ſes yeux & ſes antennes ſont noirs. Celles-ci ſont un peu moins longues que le corps, & ſont compoſées d'articles allongés. Le corcelet eſt aſſez cylindrique, un peu bordé en haut & en bas, mais nullement ſur les côtés : il eſt jaune, couvert de poils courts, ainſi que les étuis. Ceux-ci, de même couleur que le corcelet, ſont allongés, un peu retrécis vers leur extrémité, bordés ſur les cotés, & chargés de deux lignes longitudinales élevées, qui, partant du haut, ne vont pas juſqu au bout, mais ſe terminent, l'une vers le tiers, l'autre vers le milieu de

l'étui. On voit par-là que cet insecte ressemble beaucoup à la *cantharide verte à grosses cuisses*. Je l'ai trouvé une seule fois sur les fleurs.

6. CANTHARIS *subvillosa, nigra, elytris flavis; extremo antennarum articulo reliquis triplo majore.*

La cantharide noire à étuis jaunes.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

Elle est toute noire, à l'exception de ses étuis, qui sont jaunes & transparens. Son corcelet & ses étuis sont un peu velus, & le dessous de son corps est lisse. En dessus, se trouvent de petits points desquels partent les poils. Mais ce qui fait le caractere spécifique de cette cantharide, c'est la longueur du dernier anneau de ses antennes, qui est au moins trois fois plus long que les autres. On trouve fréquemment cet insecte dans les bois.

7. CANTHARIS *testacea, elytris apice nigris.*

La cantharide fauve avec la pointe des étuis noire.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Sa tête, son corcelet, ses étuis, ses antennes & ses jambes sont de couleur fauve, matte & nullement brillante. Les yeux, l'extrémité des étuis & le dessous du ventre, sont noirs, ainsi que la plus grande partie des cuisses. Le corcelet est assez cylindrique & presque uni. Les étuis sont mols, flexibles, & aussi larges en bas qu'en haut. Les antennes sont de la longueur de la moitié du corps.

8. CANTHARIS *fusca, elytris antice, thoraceque elongato rubris.*

La cantharide fourmi.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ⅓ ligne.

La couleur & la forme de cette petite espéce, lui donnent, à la premiere vûe, l'air d'une fourmi. Sa tête est brune, assez grosse. Ses antennes sont assez rouges, égalent

lent au plus la longueur de la moitié de son corps, & sont composées d'anneaux assez courts. Le corcelet est cylindrique & allongé. Sa couleur est d'un rouge foncé, un peu plus brun en devant. Les étuis sont lisses, finement pointillés, de couleur brune, tirant sur le rouge dans leur partie antérieure. Les pattes sont d'un brun médiocrement foncé.

TENEBRIO.

LE TÉNÉBRION.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax planus marginatus.	Corcelet uni & bordé.
Familia. 1ª. Antennæ articulis globosis, extrorsum crassiores.	Famille 1°. Antennes à articles globuleux, un peu plus grosses vers le bout.
——— *2ª. Antennæ articulis longis, ubique æquales.*	——— 2°. Antennes à articles longs, égales par-tout.

Le genre des ténébrions n'est pas difficile à reconnoître. Parmi tous les insectes de cet ordre, qui ont cinq articulations aux tarses des deux premieres paires de pattes, & quatre à ceux de la derniere, il n'y a que trois genres dont les antennes soient filiformes; tous les autres les ont figurées ou en peigne ou en massue, &c. Ces trois genres, dont les antennes se ressemblent, se distinguent ensuite aisément par la forme de leur corcelet. Le ténébrion est le seul des trois, dont le corcelet soit uni & garni d'un rebord. Ainsi ce dernier caractere, joint à la figure des antennes, rend le ténébrion très-reconnoissable. Nous ne joignons point à ces marques caractéristiques, un autre caractere que quelques Auteurs ont admis, quoiqu'il soit fautif. C'est d'avoir les deux étuis réunis ensemble, sans qu'il y ait d'aîles sous ces étuis. On remarque à la vérité cette particularité dans quelques ténébrions, mais non pas dans tous, comme on le verra aisément dans le détail des espéces. De plus, d'autres insectes, quoique

fort différens des ténébrions, ont ce caractere. Nous l'avons déja observé dans quelques charansons & dans d'autres. Ainsi, en n'employant que ce seul caractere, il faudroit réunir tous ces insectes avec les ténébrions. C'est aussi ce qui a induit en erreur & a fait rapporter à ce genre, par différens Naturalistes, quelques chrysomeles, parce que leurs étuis sont réunis ensemble. Cette marque peut donc servir seulement de note spécifique, mais nullement de caractere générique.

Les ténébrions, je veux dire ceux qui ont le véritable caractere de ce genre, volent peu la plûpart, plusieurs même manquent d'aîles & ne volent point du tout, mais en récompense, ils courent assez vîte. Les larves qui les produisent, se trouvent difficilement, étant cachées & enfoncées dans la terre, où elles se métamorphosent.

Nous avons été obligés de partager ce genre en deux familles, à cause d'un seul insecte, qui s'éloigne un peu des autres. Tous les ténébrions, à l'exception de celui-là, ont leurs antennes un peu plus grosses vers le bout, & composées d'articles ronds & globuleux : nous en avons composé la premiere famille. La seconde ne renferme que le seul ténébrion jaune, dont les antennes égales & de même grosseur par-tout, sont composées d'articles allongés.

PREMIERE FAMILLE.

1. TENEBRIO *atra, aptera, coleoptris levibus, pone acuminatis.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 418, *n.* 10. Tenebrio apterus coleoptris mucronatis.
Linn. faun. suec. n. 594. Tenebrio atra, coleopteris pone acuminatis.
Aldrov. inf. p. 499.
Mouffet, *p.* 139. Blatta fœtida tertia.
Charlet. exercit. p. 48. Blatta fœtida.
Merret. pin. p. 202. Blatta fœtida.
Petiv. gazoph. p. 38, *t.* 24, *f.* 7. Scarabæus impennis tardipes.
List. loq. p. 388, *n.* 21. Scarabæus è toto niger, minime nitens, fœtidus.
Raj. inf. p. 89, *n.* 4. Scarabæus niger rotundus lævis, antennis globosis.
Frisch. germ. 13, *p.* 27, *t.* 25. Scarabæus terrestris & stercorarius niger, fœtidus.

Dale pharm. p. 91. Blatta officinarum.
Iter. oel. 62. Tenebrio primus.

Le ténébrion liſſe à prolongement.
Longueur 10 *lignes. Largeur* 4 *lignes.*

Cette eſpéce de ténébrion, qui eſt aſſez grande, varie un peu pour la grandeur. Sa couleur eſt d'un noir foncé, & peu luiſant. Sa tête eſt aſſez allongée. Ses antennes ſont compoſées de onze articles, dont les derniers ſont lenticulaires. Elles ſont placées devant les yeux, qui ſont fort petits pour un inſecte de cette grandeur. Ces antennes égalent le tiers de la longueur de l'animal. Le corcelet eſt aſſez liſſe, avec des rebords ſur les côtés, & ſa partie poſtérieure eſt un peu retrécie, preſque comme dans les bupreſtes. Les étuis ſont liſſes, recourbés en deſſous, & recouvrent une partie du ventre. Ils ſont joints enſemble, comme s'ils n'en formoient qu'un ſeul. On voit cependant la marque de la ſuture, qui, vers le bout, eſt enfoncée & forme une canelure. Ces étuis ſe prolongent & forment, vers leur extrémité, une pointe ſemblable à une queue. On voit par leur conformation, qu'ils ne peuvent ni s'ouvrir, ni ſe lever, auſſi cela n'eſt-il point néceſſaire, puiſque l'inſecte n'a point d'aîles. L'articulation des pattes avec le corps, a quelque choſe de ſingulier. C'eſt une eſpéce de globe, qui roule dans une cavité, ce que l'on appelle articulation de genou. Ces pattes ſont aſſez longues. On trouve communément cet inſecte, qui ſent mauvais, dans les campagnes & les jardins, parmi les ordures.

2. TENEBRIO *atra, aptera, coleoptris rugoſis, pone acuminatis.* Planch. 6, fig. 6.

Le ténebrion ridé.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 3 *lignes.*

Cette eſpéce eſt moins allongée que la précédente. Elle eſt par-tout de la même couleur matte, noire & nullement luiſante. Ses étuis ont quelques rides élevées, lon-

gitudinales, tortueuſes, & ils ſe terminent par une pointe ou un prolongement, mais bien moins marqué que dans la premiere eſpéce. Sa tête & ſon corcelet vûs à la loupe, paroiſſent très-joliment chagrinés. J'ai trouvé cet inſecte à terre, dans le ſable.

3. TENEBRIO *nigra, aptera, elytrorum ſtriis octo punctatis per paria diſpoſitis.*

Le ténébrion à ſtries jumelles.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Il eſt par-tout d'un noir luiſant. Son corcelet eſt grand, large, peu bordé & fort liſſe. Ses étuis ſont chargés chacun de huit ſtries, formées par des points peu enfoncés. Ces ſtries ont un arrangement ſingulier. Elles ſont diſpoſées par paires, ou deux à deux, l'une à côté de l'autre, ayant les intervalles qui les ſéparent, alternativement plus & moins larges. Les étuis ſont arrondis par derriere, ſans prolongement. Ils ſont unis & ſoudés enſemble, & il n'y a point d'aîles deſſous, ainſi que dans les deux premieres eſpéces.

4. TENEBRIO *nigro-fuſca ovata, elytro ſingulo ſtriis octo lævibus.*

Le ténébrion à huit ſtries liſſes.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Tout ſon corps eſt de couleur brune, noirâtre, un peu plus claire cependant en deſſous. Ses antennes, d'un quart plus longues que le corcelet, ſont compoſées de onze articles triangulaires, aſſez courts, ſur-tout vers le bout. Les antennules ſont ſaillantes & terminées en maſſe. Le corcelet convexe, uni & bordé, paroît à la loupe finement pointillé. Les étuis le ſont auſſi, & ont chacun huit ſtries longitudinales, peu profondes, dans le fond deſquelles ſont des points. Les quatre pattes de devant ont cinq articulations aux tarſes; ſavoir, les trois premieres larges, en

cœur & ornées de pelottes en dessous; la quatriéme, petite, courte, peu apparente & aussi en cœur; & la cinquiéme, qui soutient les onglets, longue, étroite & lisse. Les tarses des pattes de derriere, n'ont que quatre articles longs & étroits, à l'exception de l'avant-dernier, qui est beaucoup plus court: Cet insecte, à la premiere vûe, ressemble à un bupreste. On le trouve courant à terre, dans les campagnes.

5. TENEBRIO *nigro-cuprea, elytro singulo striis octo, coleoptris pone acuminatis.*

Le ténébrion bronzé.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de celui-ci est noire; mais en dessus il est bronzé. Les articles de ses antennes sont un peu plus allongés que dans les précédens. Son corcelet est pointillé, convexe, avec des rebords bien marqués. Les étuis sont aussi finement pointillés, & ont chacun huit stries, formées par des points allongés. Leur bout ou extrémité a un prolongement formé par le rebord.

6. TENEBRIO *atra, oblonga, elytris striis novem lævibus.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 417, *n.* 1. Tenebrio niger totus.
Linn. faun. suec. n. 547. Mordella antennarum articulis lentiformibus, ultimo globoso.
Act. Ups. 1736, *p.* 19, *n.* 1. Attelabus ater, oblongus, depressus.
Mouffet. lat. p. 254. Vermis farinarius. } *Larva.*
Raj. ins. p. 4. Vermis farinarius. }

Le ténébrion à neuf stries lisses.
Longueur 7 lignes. Largeur 2 ⅔ lignes.

On voit par les dimensions que nous donnons, que cet insecte est fort allongé. Sa largeur est à peu près la même par-tout. Sa tête & son corcelet sont lisses, & ressemblent pour la forme, à ceux de la premiere espéce. Les antennes sont aussi composées d'articles lenticulaires, mais elles sont assez courtes, & n'égalent pas la longueur du corce-

let. Les étuis sont longs, chargés chacun de neuf ou dix stries, qui paroissent lisses, quoique la loupe fasse découvrir une infinité de petits points sur les étuis. Les cuisses sont articulées avec le corps, par le moyen d'une tête ronde, qui forme le genou, comme nous l'avons dit de la premiere espéce. Tout l'insecte est noir en dessus, & d'un brun souvent noirâtre en dessous. On le trouve dans les ordures des maisons. Sa larve, qui est lisse, longue, de couleur jaune, avec six pattes à sa partie antérieure, se trouve dans la farine & dans la poussiere des bois pourris & vermoulus. L'insecte parfait a des aîles sous ses étuis.

7. TENEBRIO *atra, elytris striis quinque utrinque dentatis.*

Linn. faun. suec. n. 382. Cassida nigra, elytris striis quinque utrinque dentatis, clypeo emarginato.
Act. Ups. 1736, *p.* 17. Cassida nigra, clypeo emarginato, elytris punctatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 361, *n.* 16. Silpha fusca, elytris lineis elevatis tribus utrinque dentatis, thorace subemarginato.

Le ténébrion à stries dentelées.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte est noir, ainsi que les précédens. Sa tête est courte, & bordée : il la retire en partie sous son corcelet. Les yeux sont petits & placés postérieurement. Les antennes sont composées d'articles globuleux, plus gros vers l'extrémité ; elles sont courtes & n'égalent que la moitié de la longueur du corcelet. Celui-ci est large, uni & bordé. Les étuis, qui sont assez courts, ont cinq stries longitudinales, élevées, dont il n'y en a que trois qui soient bien marquées. Des deux côtés de ces stries, sont des points élevés, qui se confondent avec elles, & les rendent dentelées. Sous les étuis, sont des aîles courtes, dont il ne paroît pas que l'insecte fasse usage. On trouve ordinairement cet animal par terre, & quelquefois dans les charognes, qui sont le domicile ordinaire de sa larve.

8. TENEBRIO *nigra, tota lævis, coleoptris pone rotundatis.*

Le ténébrion noir liſſe.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Celui-ci eſt tout noir & liſſe, au moins à la vûe ſimple; car la loupe le fait paroître un peu pointillé, avec quelques commencemens de ſtries. Son corcelet eſt large & grand, & ſes étuis ſont arrondis par le bout, ſans aucun prolongement. Il ſe trouve avec les précédens, dans les terres ſabloneuſes.

9. TENEBRIO *tota ferruginea ſubvilloſa.*

Le ténébrion fauve velu.
Longueur 1 ¾ ligne. Largeur ¾ ligne.

Les antennes de cette eſpéce, ſont compoſées d'articles lenticulaires, fort courts, & plus gros vers l'extrémité. Elles ne ſont que de la longueur du corcelet. Celui-ci eſt aſſez grand & convexe. Tout l'inſecte eſt de couleur maron-clair: ſa tête, ſon corcelet & ſes étuis, ſont légérement velus. Il eſt arrondi par le bout poſtérieur.

10. TENEBRIO *tota ferruginea lævis.*

Le ténébrion fauve liſſe.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ lignes.

Cette eſpéce ne différe de la précédente, que par la grandeur, & parce qu'elle eſt très-liſſe, ſans aucuns poils. Du reſte, ſa couleur eſt la même, ſeulement un peu plus claire. Ses yeux ſeuls ſont noirs. Ses antennes ſont compoſées d'anneaux courts & lenticulaires; elles ſont plus groſſes vers le bout, qui eſt preſque formé en maſſue. Tout l'inſecte eſt moins allongé que le précédent.

SECONDE FAMILLE.

11. TENEBRIO *lutea.*

Le ténébrion jaune.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Sa couleur eſt par-tout d'un jaune clair. Sa tête eſt un peu allongée, avec les machoires avancées & les antennules ſaillantes. Les yeux ſont noirs. Les antennes ſont compoſées d'articles allongés, en quoi cette eſpéce différe des précédentes. Elles ſont plus longues que la moitié du corps, & un peu noires vers leur extrémité. Le corcelet oblong & retréci, a des rebords ſur les côtés, & reſſemble à celui des bupreſtes. Les étuis ont chacun neuf ſtries longitudinales peu enfoncées. On trouve cet inſecte aſſez ſouvent ſur les fleurs.

La différence de ſes antennes & de celles des eſpéces précédentes, m'auroit engagé à en faire un genre à part, ſi leur poſition, la forme des yeux, celle du corcelet, & l'articulation des pattes, ne l'euſſent pas rapporté aux ténébrions. D'ailleurs, cette eſpéce eſt la ſeule de ſa famille. C'eſt la raiſon pour laquelle je l'ai jointe à ce genre, me contentant d'en faire une famille à part.

N. B. On peut ajouter aux ténébrions de la premiere famille, une belle eſpéce, qui approche des deux premieres, & que je n'ai point trouvée aux environs de Paris, mais qui m'a été envoyée du Languedoc, par M. l'Abbé de Sauvages.

* TENEBRIO *atra, aptera, rotundata, elytris ſulcis tribus elevatis.*

Le ténébrion canelé.
Longueur 7 lignes. Largeur 4 ½ lignes.

Cette eſpéce n'a point d'aîles, & ſes étuis ſont ſoudés enſemble, & n'en forment qu'un ſeul. Trois canelures élevées regnent ſur chaque étui, ſans compter celles des bords. L'intervalle qui eſt entr'elles, eſt parſemé de points élevés, & comme chagriné.

MORDELLA.

MORDELLA.

LA MORDELLE.

Antennæ subserratæ, articulis triangularibus.

Antennes un peu en scie, à articles triangulaires.

Thorax antice attenuatus, convexus.

Corcelet convexe, plus étroit en devant.

Nous avons conservé à ce genre le nom de mordelle, nom qui lui avoit déja été donné, mais en y faisant entrer beaucoup d'autres insectes d'un genre très différent, que nous avons décrit plus haut, sous le nom d'altises. La mordelle dont il s'agit ici, se distingue aisément des autres genres de cet ordre, par ses antennes, dont les articles triangulaires représentent les dents d'une scie. Ce seul caractere auroit pû suffire. Nous y avons encore ajouté un autre caractere accessoire, c'est la forme de son corcelet, qui est convexe & retréci sur le devant, ce qui forme encore une autre distinction particuliere à ce genre. Les espéces qui le composent, se trouvent ordinairement sur les fleurs; mais je ne connois point leurs larves.

1. MORDELLA *atra, caudata, unicolor.* Planch. 6, fig. 7.

Linn. faun. suec. n. 534. Mordella oblonga atra, cauda aculeo terminata.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 420, *n.* 1. Mordella aculeata.
Act. Ups. 1736, *p.* 15, *n.* 1. Mordella cauda aculeata.

La mordelle noire à pointe.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Cette mordelle est toute noire. Sa tête est lisse. Ses antennes, placées devant les yeux, sont composées de onze articles, dont les quatre premiers sont ronds & globuleux, & les sept derniers sont triangulaires & forment un peu la scie. Ces antennes sont de la longueur du corcelet.

Celui-ci est convexe ; uni, sans que ses bords soient relevés. Les étuis sont aussi très-lisses, & moins longs que le ventre, qui se termine en pointe assez aigue & longue, mais qui ne pique point. Les pattes sont longues, ainsi que les tarses, dont les articles sont allongés, & vont en décroissant ; ensorte que le premier est le plus gros, & le dernier, qui termine la patte, le plus petit. Je ne sais si cet insecte saute ; je l'ai cependant trouvé souvent sur les fleurs.

N. B. J'ai aussi observé une variété toute semblable, mais plus petite des deux tiers, & dont les antennes sont moins en scie. Peut-être ne différe-t-elle que par le sexe.

2. MORDELLA *atra, caudata, fasciis villoso-aureis.*

La mordelle veloutée à pointe.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Sa grandeur varie ; il y en a de plus grandes & de plus petites. Du reste, elle est tout-à-fait semblable à la précédente pour la forme, mais elle en différe par les poils, dont elle est joliment ornée. Ces poils couvrent presque tout le dessous du corps, qui paroît jaune & comme doré, vû à un certain jour. Le tour du corcelet a de semblables poils. Les étuis ont deux larges bandes transverses de semblables poils, qui paroissent d'un jaune doré, & dont la couleur forme l'iris, & change suivant qu'on tourne l'animal en différens sens. On trouve cet insecte avec le précédent.

3. MORDELLA *nigra, elytris fulvis striatis.*

La mordelle à étuis jaunes striés.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Cet insecte est beau & assez singulier. Ses antennes, bien formées en scie, & composées d'articles triangulaires allongés, ont au moins les deux tiers de la longueur du

corps. Elles sont placées devant les yeux. Les antennules sont composées de trois piéces, dont la derniere est fort grosse. Les yeux sont assez saillans. Le corcelet convexe & lisse, va en se retrécissant par-devant, ensorte que son articulation avec la tête, paroit comme étranglée. Par derriere, il est coupé transversalement, de façon cependant que ses côtés forment des angles un peu pointus. Tout l'insecte est noir, à l'exception des étuis, qui sont d'un jaune fauve. Ces étuis sont assez lisses & ont chacun huit stries longitudinales, formées par des points. On trouve cet insecte dans les bois, sur les arbres.

4. MORDELLA *nigra, elytris fulvis lævibus.*

La mordelle à étuis jaunes sans stries.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Elle ressemble tout-à-fait à la précédente pour la forme, mais elle a plusieurs différences. Ses antennes, qui égalent les deux tiers de la longueur de son corps, sont beaucoup moins en scie; à peine leurs articles paroissent-ils triangulaires. Ces antennes, sur-tout à leur base, sont de couleur maron, ainsi que les antennules, les machoires, les pattes & les étuis : le reste de l'animal est noir. Les yeux sont saillans, moins cependant que dans l'espéce précédente. La tête & le corcelet sont d'un noir assez matte. Les étuis sont unis, sans stries, & vûs à la loupe, ils paroissent couverts d'un duvet court. On trouve cet insecte avec le précédent.

5. MORDELLA *fusca, pedibus ferrugineis.*

La mordelle brune à pattes fauves.
Longueur 3 ½ ligne. Largeur 1 ¾ ligne.

On remarque encore dans cette mordelle, la même forme que dans les deux espéces précédentes, entre lesquelles celle-ci semble tenir le milieu. Ses antennes, presque aussi longues que le corps, sont moins formées en

ſcie que dans la troiſiéme eſpéce, & plus que dans la ſuivante. Leurs baſes, ainſi que les antennules & les pattes, ſont de couleur fauve : le reſte de l'inſecte eſt brun. Les yeux ſont ſaillans. Le corcelet & les étuis ſont ſemés de petits points preſqu'imperceptibles à la vûe, avec un petit duvet clair-ſemé & court. Sur les étuis, on voit quelques ſtries peu enfoncées & peu apparentes, principalement vers les bords. Les aîles, qui ſont ſous les étuis, ſont noirâtres. Cet inſecte varie beaucoup pour la grandeur. On le trouve avec les précédens.

NOTOXUS.

LA CUCULLE.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Thorax cucullatus, dente acuto.	Corcelet armé d'une appendice, qui revient en devant, en forme de coqueluchon.

Nous avons donné le nom de *notoxus* à cet inſecte, qui n'a point encore été décrit, à cauſe d'une pointe qu'il porte à ſon corcelet, du côté du dos, ce qui lui rend le dos pointu & aigu, ainſi que le porte le nom de l'inſecte. Ce caractere ſingulier diſtingue aiſément ce genre, dont les antennes ſont ſimples & filiformes. Comme cette eſpéce de pointe, qui revient en devant, forme une figure approchante de celle d'un coqueluchon, nous avons tiré de-là le nom françois de l'inſecte, & nous l'avons appellé la *cuculle*. Nous n'avons trouvé qu'une ſeule eſpéce de ce genre, encore eſt-elle rare, & nous ne connoiſſons point la larve qui la produit.

1. NOTOXUS. Planch. 6, fig. 8.

La cuculle.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La forme ſinguliere de cet inſecte, le rend très-remar-

quable. Sa couleur eſt jaunâtre : ſes yeux ſont noirs & fort gros : ſes antennes ſont de la longueur de la moitié de ſon corps, & filiformes. Le corcelet a en-deſſus une groſſe pointe, qui revient en devant, & recouvre la tête dans ſon milieu, s'avançant juſqu'à ſa partie antérieure. Cette pointe forme une eſpéce de cuculle ou coqueluchon : ſon extrémité eſt un peu noire : le reſte du corcelet eſt d'un jaune fauve. Les étuis ſont de la même couleur, jaunes, avec quatre taches noires, deux ſur chaque étui, une en haut, l'autre en bas, un peu avant l'extrémité de l'étui. Outre cela, la future des étuis eſt noire, & forme une bande, qui commençant à l'écuſſon, par une tache aſſez large, devient plus étroite, & deſcend pour ſe confondre avec les deux taches inférieures, qui par cette jonction, forment une large bande tranſverſale ſur les étuis, au lieu que les taches ſupérieures ſont iſolées. Les pattes & tout le deſſous de l'inſecte ſont d'un jaune fauve. On trouve cet inſecte, mais très-rarement, ſur les fleurs des plantes ombelliferes.

CEROCOMA.

LA CÉROCOME.

Antennæ ultimo articulo clavato : (maſculis complicatæ, in medio pectinatæ).

Antennes dont le dernier article, plus gros, forme la maſſe : (pliées & pectinées dans leur milieu, dans les mâles.)

Ce genre eſt encore plus ſingulier que le précédent, & il a un caractere qui le diſtingue de tous les autres inſectes à étuis. Ses antennes ſont compoſées de onze anneaux, dont les dix premiers ſont fort courts, & le dernier plus gros que les autres, forme lui ſeul le tiers de la longueur de l'antenne, ce qui donne à cette antenne la figure d'une maſſue. Les antennes des mâles ſont encore plus ſingulieres. Outre ce dernier anneau fort gros, elles ſont re-

pliées en forme de S, & de la plûpart des anneaux, partent des appendices, qui les rendent pectinées dans leur milieu. Cette singularité, d'avoir des antennes en même-tems en peigne & en massue, mérite d'être remarquée. Aussi l'insecte qui les porte, a-t-il quelque chose qui frappe. Il semble que sa tête soit ornée de panaches, & c'est de-là que nous avons tiré son nom. Je ne connois point la larve de ce rare insecte, dont nous n'avons encore qu'une seule espéce.

1. CEROCOMA. Planch. *6*, fig. *9*.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 420, *n.* 7. Meloe alatus viridis, pedibus luteis, antennis abbreviatis clavatis brevibus irregularibus.

La cerocome.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

La cerocome ressemble assez à la cantharide des boutiques pour la forme de son corps; elle est seulement plus petite. Sa couleur est d'un vert assez brillant, à l'exception des antennes & des pattes, qui sont d'un jaune citron, encore les cuisses sont-elles vertes en tout ou en partie dans la femelle. Son corcelet est arrondi, n'a aucun rebord, & est un peu raboteux, sur-tout celui du mâle. Ce corcelet est finement pointillé, ainsi que les étuis: mais ce qui rend cet insecte singulier & très-aisé à reconnoître, ce sont ses antennes. Nous n'avons qu'une seule espéce de genre singulier. Je la dois à M. Duplessis, qui l'a trouvée en automne.



ARTICLE II

DE LA PREMIERE SECTION.

Insectes à étuis durs qui ne couvrent qu'une partie du ventre.

ORDRE PREMIER.

Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

STAPHYLINUS.

LE STAPHYLIN.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Alæ tectæ.	Aîles cachées sous les étuis.
Abdomen inerme.	Extrémité du ventre nue & sans défense.

LE staphylin est aisé à reconnoître, & de plus il a beaucoup de caracteres qui le distinguent. D'abord parmi tous les genres renfermés dans ce second article, celui-ci est le seul qui ait cinq piéces aux tarses de toutes les pattes, ensorte qu'il constitue à lui seul un ordre particulier : de plus ses antennes simples & filiformes le distinguent du proscarabé ; ses ailes cachées sous ses étuis empechent de le confondre avec la necidale ; & l'extrémité de son ventre qui est nue, différe de celle du perce-oreille, qui est armée de pinces. Le corps des staphylins est fort allongé du moins dans la plûpart des espéces. Leurs étuis sont fort courts, & dans quelques-uns ils sont si petits, qu'en les regardant avec peu d'attention, on ne les apperçoit pas

d'abord, & qu'on est tenté de les prendre pour des larves : aussi les larves de ces insectes différent-elles peu de l'animal parfait : elles n'ont point d'étuis, & leur corcelet n'est point écailleux, à cela près, la figure de l'un & de l'autre est très-ressemblante. Ces insectes ont une particularité qui se rencontre dans presque toutes les espéces de ce genre : c'est qu'ils relevent souvent en l'air leur queue ou l'extrémité de leur ventre ; sur-tout si on vient à les toucher, on voit aussitôt le queue se relever, comme si l'insecte vouloit se défendre & piquer. Ce n'est point cependant à cet endroit, que sont les armes offensives de cet insecte. Sa queue ne pique point, mais en récompense il mord & pince fortement avec ses machoires, & on doit y prendre garde, sur-tout en prenant les grosses espéces. Leurs machoires sont fortes, débordent leur tête, & cet animal s'en sert pour prendre & pour dévorer sa proie. Il se nourrit des autres insectes qu'il peut attraper ; souvent même deux staphylins de même espéce se mordent & se déchirent réciproquement. Quoique cet insecte ait des étuis très-petits, ses aîles cependant sont grandes, mais elles sont artistement repliées & cachées sous les étuis. L'insecte les déploye & les étend lorsqu'il veut voler, ce qu'il fait fort légérement. Parmi les petites espéces de ce genre, il y en a plusieurs dont les couleurs sont vives & singuliérement entrecoupées : nous allons entrer dans le détail de ces espéces.

1. STAPHYLINUS *ater, extremo antennarum articulo lunulato.* Planch. 7, fig. 1.

Linn. faun. suec. n. 603. Staphylinus ater glaber, maxillis longitudine capitis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 421, *n.* 3. Staphylinus maxillosus.
Jonst. ins. t. 16. *ord. infim. f.* 1, 2, 3. Staphylinus.
Mouffet. lat. p. 197. Staphylinus.
List. loq. p. 391, *n.* 2. Scarabæus majusculus niger, forcipibus infestis.
Raj. ins. p. 109, *n.* 1. Staphylinus major, totus niger.
Act. Ups. 1736. *p.* 15, *n.* 2, 3. Forficula collari nigro, elytris nebulosis.

Le grand staphylin noir lisse.
Longueur 11 *lignes.* *Largeur* 2 $\frac{3}{4}$ *lignes.*

Ce

Ce ſtaphylin, le plus grand de ceux de ce Pays-ci, eſt tout noir, tant en deſſus qu'en deſſous. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont d'un noir matte. Ses machoires ſont aigues, dures & de la longueur de la tête pour le moins. Ses antennes implantées ſur le deſſus de la tete, ſont compoſées de onze anneaux, dont le premier eſt long, droit & double des autres, ce qui eſt commun à tous ceux de ce genre, & fait paroître leurs antennes comme coudées. Dans cette eſpéce, elles vont en diminuant, ſe terminent en pointe, & leur dernier article eſt échancré & comme taillé en croiſſant, dont un des côtés eſt plus long. Ces antennes ſont d'un tiers plus longues que la tête. Le corcelet eſt uni, convexe & un peu bordé. Les étuis couvrent le tiers du ventre. Celui-ci eſt un peu velu ſur les côtés, & eſt ſouvent terminé par deux touffes de poils. Les pattes ſont aſſez longues, & leurs pieds ou tarſes ſont compoſés de cinq articles qui vont en diminuant également, tous en général aſſez courts & chargés de broſſes ou de pelottes en deſſous. On trouve cet inſecte dans les bois & les jardins. Il eſt fort vorace, & mange les autres inſectes & même ſes ſemblables.

2. STAPHYLINUS *atro-cœruleſcens, extremo antennarum articulo lunulato.*

Le ſtaphylin bleu.
Longueur 7 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette eſpéce reſſemble beaucoup à la premiere, à la grandeur & à la couleur près. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis ſont pointillés & bleuâtres. Ses antennes, ſes pattes & ſon ventre ſont noirs.

3. STAPHYLINUS *ater, extremo antennarum articulo ſubgloboſo, elytris thorace brevioribus.*

Le petit ſtaphylin noir.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Celui-ci eſt tout noir. Sa tête, ſon corcelet & ſes étuis

ſont pointillés. Ses antennes qui ſont preſque de la longueur de la tête & du corcelet, n'ont point le dernier article formé en lunule, comme dans les deux eſpéces précédentes, mais arrondi.

4. STAPHYLINUS *ater, elytris thorace duplo longioribus.*

Le ſtaphylin noir à longs étuis.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Il eſt par-tout de couleur noire, un peu brune. Ses antennes fort déliées, ſont preſque de la longueur de la moitié de ſon corps. Sa tête eſt applatie : ſon corcelet arrondi & un peu bordé. Les étuis qui ſont aſſez longs, couvrent les deux tiers du ventre. Ces étuis, ainſi que le corcelet, ſont finement pointillés.

5. STAPHYLINUS *niger, elytris abdomineque cinereo-nebuloſis.*

Le ſtaphylin nébuleux.
Longueur 8 lignes. Largeur 2 lignes.

Sa tête & ſon corcelet ſont noirs, liſſes, & un peu luiſans. Les étuis ont une bande tranſverſale velue & comme nébuleuſe, formée par des poils gris. Sur chaque étui, il y a quelques points enfoncés rangés longitudinalement. Le ventre en deſſous eſt preſque tout couvert de poils gris, & en deſſus il a pluſieurs plaques de ſemblables poils, ſur-tout ſur les côtés. Les tarſes ſont ſemblables à ceux de la premiere eſpéce, mais il n'en eſt pas de même des antennes. Elles ont à la vérité de même une premiere piéce fort longue, qui fait le tiers de la longueur de toute l'antenne, mais les autres articles ſont très-courts, & vont en groſſiſſant vers l'extrémité de l'antenne, qui eſt plus groſſe que ſon commencement. On trouve cet inſecte dans les bouzes de vache.

6. STAPHYLINUS *villoſus, è fuſco cinereoque viridi-teſſellatus.*

Le staphylin velouté.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 1 ⅘ ligne.

Cette espéce, sans être fort brillante, est très-jolie & bien travaillée. Sa tête, son corcelet, ses étuis, & même le dessus de son ventre, sont couverts d'un duvet fin & serré, dont le fond est d'un gris verdâtre, avec des taches & des raies brunes qui forment plusieurs quarrés. L'écusson est enfoncé, & a une tache noire en forme de cœur. Le dessous de l'insecte est noir, les pattes sont brunes, avec leurs genoux ou articulations plus claires. La base des antennes est de couleur fauve, & leur extrémité noire. Ces antennes vont en grossissant vers le bout, un peu moins cependant que dans l'espéce précédente ; elles sont d'un bon tiers plus longues que la tête.

7. STAPHYLINUS *niger villosus, capite thorace anoque pilis fulvo-aureis.*

Le staphylin bourdon.
Longueur 10 lignes. Largeur 3 lignes.

Ce beau staphylin est velu & ressemble au premier aspect à un bourdon. Sa tête, son corcelet, & les trois derniers anneaux de son ventre, sont couverts de poils d'un jaune doré, le reste du corps en dessus est chargé de poils noirs. Ces poils colorés, joints à la maniere dont cet insecte releve sa queue, comme les autres de ce genre, lui donnent tellement l'air d'un bourdon, qu'on n'ose d'abord le prendre avec la main. En dessous cet animal est d'un noir bleuâtre, & moins velu qu'en dessus. Ses antennes sont assez courtes, & égalent à peine la longueur de la tête. Il a été trouvé par terre du côté de Bondy. Il est rare aux environs de Paris.

8. STAPHYLINUS *pubescens, capite flavo, thorace elytrisque fusco nigroque nebulosis, punctis impressis.*

Le staphylin à tête jaune.
Longueur 5 ¼ lignes. Largeur 1 ⅘ ligne.

La tête de ce ſtaphylin eſt jaune avec les yeux noirs. Le bout des machoires & l'extrémité des antennes ſont auſſi noirâtres. Ces antennes vont en groſſiſſant vers le bout. Le corcelet & les étuis ſont d'un noir matte, avec quelques taches de poils roux. On voit ſur les uns & les autres de larges points enfoncés. Le ventre a auſſi quelques poils roux en deſſus, & en deſſous il eſt tout velouté & chargé de poils gris, comme argentés. L'écuſſon a une tache noire en forme de cœur. J'ai trouvé pluſieurs fois cet inſecte à terre : il court vîte & vole très-bien.

9. STAPHYLINUS *ater non nitens, elytris pedibuſque rufis.*

Linn. faun. ſuec. n. 604. Staphylinus ater elytris pedibuſque rufis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 4. Staphylinus erytropterus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n.* 6. Forficula collari nigro, ventre atro, elytris teſtaceis.
Friſch. germ. 5, *p.* 49, *t.* 25. Scarabæus rapax, elytris brevibus.

Le ſtaphylin à étuis couleur de rouille.
Longueur 6 ½ *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Sa tête & ſon corcelet ſont d'un noir matte. Le ventre eſt pareillement noir, & a ſur chaque anneau deux taches triangulaires, une de chaque côté, formées par quelques poils dorés. On voit quelques poils ſemblables ſous le ventre. Les étuis ſont d'une couleur rouſſe, matte, ainſi que les pattes, les antennules, & les antennes ſur-tout à leur baſe. L'écuſſon eſt tout noir.

10. STAPHYLINUS *niger nitens, pedibus, elytriſque lævibus teſtaceis.*

Le ſtaphylin noir à étuis fauves & liſſes.
Longueur 2, 3, 3 ½ *lignes. Largeur* ½, ¾ *ligne.*

Il y a pluſieurs différences conſidérables entre cette eſpéce & la précédente, quoique leurs couleurs approchent un peu; 1°. celle-ci eſt beaucoup plus petite, & n'approche pas de l'autre, quoiqu'elle varie pour la grandeur; 2°. l'eſpéce précédente eſt d'une couleur matte,

celle-ci eſt liſſe & brillante. Sa tête & ſon corcelet ſont d'un noir de jayet, ſon ventre eſt auſſi noir & luiſant. Les étuis ſont liſſes, d'une couleur fauve brillante & comme dorée. Les pattes ſont brunes, ainſi que les antennes : enfin on ne voit point ſur celle-ci les poils dorés qui ſont ſur le ventre de l'eſpéce précédente.

N. B. *Staphylinus niger, nitens, pedibus elytriſque lævibus teſtaceis, thoracis punctis per ſtrias digeſtis.*

Le ſtaphylin noir à étuis fauves & corcelet ſtrié.

Cette variété eſt tout-à-fait ſemblable à l'eſpéce ci-deſſus, elle n'en différe que parce que le haut de ſes antennes eſt noir, & que le corcelet eſt chargé de points, qui par leur arrangement forment quatre ſtries longitudinales. Elle eſt plus petite que l'eſpéce ci-deſſus preſque de moitié.

11. STAPHYLINUS *niger, nitens, pedibus coleoptriſque teſtaceis, elytris punctatis.*

Le ſtaphylin à étuis marons pointillés.
Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette eſpéce a la tête & le corcelet d'un noir très-liſſe. Ses antennes, ſes pattes & ſes étuis ſont de couleur maron. Ses étuis ſont pointillés, en quoi principalement cette eſpéce différe de la précédente. Le ventre eſt d'un noir brun.

12. STAPHYLINUS *niger, nitens, pedibus elytriſque fuſcis punctatis, thorace plano marginato.*

Le ſtaphylin à étuis très-courts.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette eſpéce eſt moins allongée & plus large que la plûpart des autres ſtaphylins. Ses antennes ſont groſſes & courtes, & n'égalent pas la longueur du corcelet. Elles ſont compoſées d'anneaux larges & triangulaires. Le cor-

celet eſt large, un peu convexe, avec des rebords aigus. Les étuis ſont extrêmement courts. Vûs a la loupe, ils paroiſſent pointillés, ainſi que le corcelet. Ces étuis & les pattes ſont de couleur brune, le reſte du corps eſt noir.

13. STAPHYLINUS *niger, nitens, antennis, pedibus, elytris, anoque teſtaceis, thorace marginato.*

Le ſtaphylin applati à étuis bruns.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

Ce petit inſecte eſt liſſe & luiſant. Sa tête eſt noire, mais les machoires & les antennes ſont de couleur fauve, un peu brune. Le corcelet eſt auſſi noir, avec les rebords fauves. Les étuis ſont d'une couleur fauve claire, avec quelques taches longues de couleur brune. Le ventre eſt noirâtre, à l'exception des deux derniers anneaux, qui ſont d'un jaune fauve. Cette couleur eſt auſſi celle des pattes. Ce qui caractériſe cette eſpéce, eſt ſa forme applatie, & les rebords aſſez ſaillans de ſon corcelet.

N. B. *Idem; antennis clavatis.*

Celui-ci paroît n'être qu'une variété du précédent. Il lui reſſemble pour la forme & les couleurs; ſeulement il eſt moitié plus petit, & les ſept derniers anneaux de ſes antennes, qui ſont beaucoup plus gros que les quatre premiers, forment une maſſue très-aiſée à appercevoir. C'eſt le plus petit ſtaphylin que je connoiſſe : peut-être que s'il étoit plus grand, on pourroit découvrir quelque caractere qui en conſtitueroit une eſpéce particuliere & différente de la précédente.

14. STAPHYLINUS *niger, punctatus, antennis pedibuſque ferrugineis.*

Le ſtaphylin noir à pattes fauves & étuis pointillés.
Longueur 3 $\frac{1}{3}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Il eſt noir, à l'exception des pattes & des antennes qui

ſont de couleur fauve. Son corcelet eſt allongé, & vû à la loupe, il paroît finement & irréguliérement pointillé, ainſi que la téte & les étuis : en regardant ces étuis de près, on y découvre quelques taches brunes qui ſe confondent avec la couleur noire.

15. STAPHYLINUS *niger, thorace marginato lævi, pedibus rufis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 18. Staphylinus ater glaber, pedibus rufis. *Linn. faun. ſuec. n.* 609.

Le ſtaphylin noir à corcelet liſſe & bordé.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Cette petite eſpéce eſt noire & liſſe. Ses antennes plus groſſes vers l'extrémité, ſont un peu brunes, principalement vers leur baſe. Les pattes ſont rougeâtres. Le corcelet a un rebord aſſez marqué. Il eſt un peu convexe, & vû à la loupe, il paroît finement pointillé, ainſi que les étuis.

16. STAPHYLINUS *niger, thorace marginato ſulcato, pedibus rufis.*

Le ſtaphylin noir à corcelet ſillonné & bordé.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Il reſſemble beaucoup au précédent pour la forme & la grandeur. Il eſt tout noir, à l'exception des pattes qui ſont rougeâtres, enſorte cependant que les cuiſſes ſont plus foncées & les jambes plus pâles & plus claires. Les antennes ſemblables à celles de l'eſpéce précédente, ſont toutes noires. Le corcelet, qui eſt applati avec des rebords aſſez ſaillans, a de plus quatre canelures longitudinales élevées, entre leſquelles ſont des ſillons profonds. On trouve cet inſecte dans le ſable avec le précédent.

17. STAPHYLINUS *niger, elytris nigro-æneis.*

Le ſtaphylin à étuis bronzés.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ce ſtaphylin eſt tout noir & luiſant : ſes étuis ſont bron-

zés, & vûs à la loupe, ils paroissent finement chagrinés. On découvre aussi à l'aide de la loupe, dix points enfoncés sur le corcelet; ce qui se voit aussi dans plusieurs autres espéces, & ne constitue point un caractere spécifique particulier, comme le prétend M. Linnæus, au sujet d'une espéce, n°. 605, *Faun. suec.*

18. STAPHYLINUS *niger, thorace, elytris, pedibusque subtestaceis. Linn. faun. suec. n.* 614.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 15. Staphylinus chrysomelinus.

Le staphylin couleur de paille.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

La figure & le port de cet insecte sont différens de ceux des autres espéces de ce genre. Il est court & ovale. Sa tête est noire, & ses antennes, qui vont en grossissant, sont de couleur brune & de la longueur du corcelet. Celui ci est large, lisse, brillant, de couleur jaune, claire, un peu fauve. Les étuis sont de la même couleur, il y a seulement un peu de noir sur le devant. Le ventre est large, court, de couleur noire, & couvert de quelques poils. Ce qui fait le caractere distinctif de cette espéce, c'est la forme de son corcelet, qui est aussi large pour le moins que les étuis, qui eux-mêmes ont beaucoup de largeur, ce qui donne à l'insecte une forme ovale, au lieu que les autres sont allongés. On trouve ce staphylin très-souvent dans le sable & le long des murs.

19. STAPHYLINUS *niger, elytris fuscis margine flavo.*

Le staphylin à étuis bordés de jaune.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de cette espéce approche assez de celle de la précédente. Ses antennes, qui vont un peu en grossissant vers l'extrémité, sont de la longueur du corcelet. La tête, le corcelet & le ventre sont noirs. Les pattes & les étuis sont

ſont bruns, mais tous les bords de ceux-ci, principalement à la partie poſtérieure, ſont jaunes. Je ne ſçais ſi ce ſeroit cette eſpéce que M. Linnæus auroit voulu déſigner, *Faun. ſuec.* n°. 610 : en tout cas, la ſienne ſeroit beaucoup plus petite que la nôtre, ce qui donne lieu de douter que ce ſoit la même. Tout l'inſecte eſt aſſez liſſe, ſans points ni ſtries.

20. STAPHYLINUS *niger; thorace utrinque, ſinguloque elytro, macula flava.*

Le ſtaphylin noir à taches jaunes.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci approche encore des deux précédentes pour la forme large de ſon corcelet. Elle eſt pareillement courte, ramaſſée, & ſes étuis ſont longs & couvrent preſque les deux tiers de ſon ventre. Sa tête eſt noire. Son corcelet eſt de la même couleur, mais ſes bords de chaque côté ſont jaunes. Les étuis ſont pareillement noirs & ont chacun à l'extérieur une longue tache jaune de la largeur de celle du corcelet, dont elle paroîtroit être une continuation. Cette tache ſe prolonge & deſcend juſqu'aux deux tiers de l'étui. Le ventre eſt noir & les pattes ſont brunes. Tout l'animal eſt d'un liſſe aſſez brillant, ſans points ni ſtries.

21. STAPHYLINUS *rufus, elytris cœruleis; capite abdominiſque apice nigris. Linn. faun. ſuec. n. 607.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 7. Staphylinus riparius.

Le ſtaphylin rouge à tête noire & étuis bleus.
Longueur 3 lignes. Largeur ½ ligne.

Le fond de la couleur de ce joli ſtaphylin eſt d'un rouge tirant ſur le brun. Sa tête & les deux derniers anneaux de ſon ventre ſont noirs, & ſes étuis ſont bleus. Ces étuis vûs à la loupe, ſont finement pointillés. Les articulations

des pattes, ainſi que les antennes, ſont noires. Ces antennes ſont à peu près d'égale groſſeur par-tout, mais les antennules ſe terminent en maſſe. Le corcelet a quelques points enfoncés, qui par leur arrangement forment quatre ſtries longitudinales. On trouve cet inſecte dans le ſable humide.

22. STAPHYLINUS *flavus, capite, elytris abdomineque pone nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 606. Staphylinus rufus, capite elytris abdomineque pone nigris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 6. Staphylinus rufus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 15, *n.* 8. Forficula collari teſtaceo, elytris ventreque teſtaceis, apicibus nigris.

Le ſtaphylin jaune, à tête, étuis & anus noirs.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Les antennes de cette eſpéce ſont très-jolies, elles vont en groſſiſſant vers le bout & ſont découpées en if. Leur couleur eſt jaune. La tête eſt noire & eſt munie de longues machoires. Le corcelet eſt jaune, ainſi que le haut des étuis, mais leur partie poſtérieure eſt noire, & cette couleur noire en couvre les deux tiers. Ces étuis ont dans leur milieu deux bandes longitudinales pointillées & enfoncées, qui ſont poſées à côté l'une de l'autre. Le reſte eſt irrégulièrement pointillé. Le ventre eſt jaune, mais l'anus ou ſon extrémité eſt noire : enfin les pattes ſont jaunes.

23. STAPHYLINUS *atro-cœruleſcens, thorace rubro.*

Le ſtaphylin noir à corcelet rouge.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur ½ ligne.

Ce ſtaphylin eſt par tout d'un noir plus ou moins bleuâtre, à l'exception du corcelet qui eſt rouge. Ce corcelet eſt très-liſſe & les étuis ſont pointillés. Les antennes ne vont point en groſſiſſant, mais ſont égales par-tout. Elles ſont de la longueur de la tête & du corcelet pris enſemble.

24. STAPHYLINUS *ater, oculis prominentibus crassis.*

N. B. *Idem elytro singulo puncto flavo.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 422, *n.* 11. Staphylinus niger, elytris puncto fulvo.

Le staphylin junon.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

Cette espéce a un air un peu différent des autres. Sa couleur est par-tout d'un noir matte. Quelquefois cependant le haut de ses cuisses & de ses jambes a un peu de fauve. La tête, le corcelet, & les étuis vûs à la loupe, paroissent chagrinés. Mais ce qui distingue cet insecte de tous les autres staphylins, ce sont ses yeux, qui sont gros, saillans, & qui occupent les deux tiers de la tête, au lieu que les autres especes les ont très-peu apparens. Cette conformation des yeux rend la tête fort large. Le corcelet est beaucoup plus étroit & allongé. Les étuis sont larges & courts. On trouve souvent un point rond de couleur citron sur le milieu de chaque étui. Ceux qui ont ce point, ont ordinairement deux petites éminences un peu lisses sur le corcelet. Je crois que ce sont les mâles. Le corps de ces staphylins est allongé & se termine en pointe. Leurs antennes sont de la longueur du corcelet, & ont leurs quatre derniers anneaux plus gros & plus courts que les autres. On trouve ce petit insecte dans le sable : il vole très-bien.

25. STAPHYLINUS *antennis subclavatis.*

Le staphylin à antennes en demi-massues.
Longueur ⅔ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Ses antennes vont en grossissant vers le bout, & leur dernier article est gros & globuleux, ensorte qu'elles forment presque la massue. La couleur de l'insecte est noire, à l'exception des étuis qui sont bruns, de couleur matte, renflés & chargés de deux stries ou sillons longitudinaux.

ORDRE SECOND.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes.

NECYDALIS.

LA NECYDALE.

Antennæ filiformes. Antennes filiformes.

Alæ nudæ. Aîles nues.

LA necydale est rare autour de Paris, & jusqu'ici nous n'en avons trouvé qu'une seule espéce, qui fournit deux variétés. Ce petit insecte ressemble assez à quelques-unes de nos cicindeles, & je l'aurois rapporté à ce genre, s'il n'en différoit par le nombre des articles de ses tarses, & par la forme de ses étuis qui sont beaucoup plus courts que son corps, ce qui l'a fait mettre dans ce second article des insectes à étuis. Ces étuis sont cependant moins courts & moins durs que ceux du staphylin, & les aîles de la necydale ne sont point cachées dessous, mais les débordent & recouvrent tout son ventre. Ses antennes sont simples & filiformes.

1. NECYDALIS *elytris apice puncto flavo. Linn. faun. suec. n.* 598. Planch. 7, fig. 2.

a. *Necydalis elytris apice puncto flavo, thorace luteo.*
b. *Necydalis elytris apice puncto flavo, thorace nigro.*

La necydale à points jaunes.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Sa tête est noire, ses yeux sont gros & saillans, ses machoires sont d'un brun noirâtre. Ses antennes placées

ſur le haut de la tête entre les yeux, ont leur premiere articulation qui eſt longue, & s'éleve droit, enſuite les autres ſe courbent & vont de côté. Ces antennes varient pour la longueur & la couleur. Dans les individus à corcelet jaune, elles ſont brunes, & n'ont que les deux tiers de la longueur du corps. Dans ceux au contraire qui ont le corcelet noir, elles ſont noires auſſi, & un peu plus longues que le corps. Le corcelet a un rebord, il eſt jaune dans les uns & plus long, noir dans les autres, plus court & bordé ſeulement d'un peu de jaune. Les étuis ſont noirâtres, un peu plus clairs dans leur milieu, & terminés par un point de couleur jaune citron. Les aîles noirâtres, un peu plus longues que le corps, débordent les étuis d'un tiers & ſont croiſées l'une ſur l'autre. Dans ceux qui ont le corcelet jaune, les pattes & le deſſous du ventre le ſont auſſi; dans les individus à corcelet noir, les pattes ſont noires, ainſi que le ventre, qui a ſeulement un peu de jaune ſur les côtés. Je ſoupçonne ces derniers d'être les mâles, & les autres les femelles. Je n'en ai qu'un ſeul de chaque façon, cet inſecte n'étant pas bien commun ici. Je l'ai trouvé voltigeant ſur le chêne.



ORDRE TROISIÉME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes.

FORFICULA.

LE PERCE-OREILLE.

Antennæ filiformes.

Alæ tectæ.
Abdomen forficibus armatum.

Antennes filiformes.

Aîles cachées sous les étuis.
Extrémité du ventre armée de pinces.

CE genre d'insectes est un des plus connus, & les pinces qu'ils portent à l'extrémité de leur ventre, forment un caractere bien distinctif. C'est cette armure qui a fait donner à ces insectes le nom de *forficula*, & en françois le nom redoutable de *perce oreille*, parce qu'on s'est imaginé que cet insecte s'introduisoit dans les oreilles, que de-là il pénétroit dans le cerveau & faisoit périr. Ceux qui sçavent l'anatomie, connoissent l'impossibilité d'une pareille introduction dans l'intérieur du crâne, attendu qu'il n'y a point d'ouverture qui y communique ; mais la frayeur de quelqu'un, à qui un de ces insectes sera par hasard entré dans le conduit de l'oreille, aura pu donner lieu à cette fable : du reste ces pinces que le perce-oreille porte à sa queue, & avec lesquelles il paroît vouloir se défendre, ne sont pas aussi formidables qu'elles le paroissent d'abord ; elles ne sont pas assez fortes pour pouvoir produire la moindre impression sensible. Je ne sçais si cet animal en fait usage pour se défendre contre d'autres insectes, mais souvent j'ai vû des perce-oreilles au milieu d'une fourmilliere, chercher à s'enfuir, sans se servir

de leurs pinces contre les fourmis. La larve du perce-oreille différe très-peu de l'insecte parfait.

1. FORFICULA *antennarum articulis quatuordecim.* Planch. 7, fig. 3.

Linn. faun. suec. n. 599. Forficula alis apice macula alba.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 1. Forficula auricularia.
Mouffet. lat. p. 171. *f.* infima. Forficula S. auricularia vulgatior.
Jonst. inf. t. 16, *f.* 2. Forficula.
Merian. europ. 1, *t.* 30.
List. mut. t. 2, *f.* 4.
List. loq. p. 391, *n.* 25. Scarabæus subrufus, cauda forcipata.
Petiv. gazoph. t. 74, *f.* 5. Forficula vulgaris.
Frisch. germ. 8, *p.* 31, *t.* 15, *f.* 2. mas. *f.* 1. fœmina. Vermis auricularis.

Le grand perce-oreille.
Longueur 7 lignes. Largeur 2 lignes.

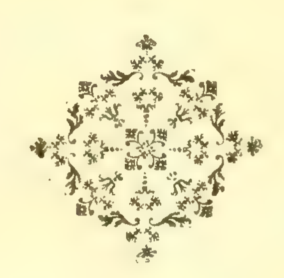
Tout le monde connoît assez cette espéce de perce-oreille, qui est très-commune ici. Sa grandeur varie beaucoup, tant au-dessus qu'au dessous des dimensions que nous donnons, qui sont les plus ordinaires. Sa tête est de couleur brune, ainsi que ses antennes, qui égalent la moitié de la longueur du corps & qui sont composées de quatorze anneaux. Le corcelet est plat, noir, avec des rebords élevés de couleur pâle. Les étuis sont d'un gris un peu fauve, ainsi que le bout des aîles qui déborde les étuis. On voit sur les bouts d'aîles une tache blanche arrondie, quelquefois peu marquée. Le ventre est brun, & son dernier anneau est large avec quatre éminences, une sur chaque côté, & deux au milieu. Ce dernier anneau soutient deux longues pinces dures, formées en arc, dont les pointes se touchent, & qui sont de couleur jaunâtre, mais plus brunes à leur extrémité. Ces pinces sont applaties à leur base, & ont à cet endroit dans leur côté intérieur plusieurs dents, dont deux sont plus inférieures & plus saillantes que les autres. Dans quelques individus, ces dents ne se rencontrent pas. On trouve cet insecte par-tout à la campagne & dans les jardins. La longueur de ses pinces varie considérablement.

2. FORFICULA *antennarum articulis undecim.*

Linn. faun. suec. n. 600. Forficula alis elytro concoloribus.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 423, *n.* 2. Forficula elytris testaceis immaculatis.

Le petit perce-oreille.
Longueur 3 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette espéce beaucoup plus petite que la précédente, est par-tout de couleur jaune un peu fauve, plus claire en dessous, plus brune en dessus. Ses antennes n'ont que onze articles, dont la base mince est pâle, ce qui rend les antennes joliment entrecoupées & panachées. Les aîles sont de la couleur des étuis, & n'ont pas la tache blanche que l'on voit dans l'espéce précédente. Une autre différence se tire de la forme des pinces qui sont assez courtes, & formées par deux crochets réunis, sans aucune appendice ni dent à leur côté intérieur. L'animal releve souvent ces pinces en haut. Quant au reste, cette espéce ressemble à la grande. On trouve cet insecte à terre dans le sable humide proche les mares & les ruisseaux. Il se rencontre plus fréquemment au printems.



ORDRE

ORDRE QUATRIÉME.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premieres paires de pattes, & quatre seulement à la derniere.

MELOE.

LE PROSCARABÉ.

Antennæ à medio ad basim & apicem decrescentes.

Antennes grosses au milieu, qui vont en diminuant vers la base & vers le bout.

Alæ nullæ.

Point d'aîles.

LES antennes du proscarabé sont figurées singuliérement. Elles sont composées d'anneaux ronds, plus gros vers le milieu de l'antenne, plus petits vers les deux extrémités. Au milieu, où ils sont plus gros, l'antenne forme une espéce de coude. C'est sur-tout dans les mâles que l'on voit mieux cette figure singuliere, qui fait paroître les anneaux du milieu applatis en différens sens. Ce caractere est particulier à ce genre. On peut encore y ajouter le défaut d'aîles, qui empêche cet insecte de voler : aussi marche-t-il assez lourdement dans les terres labourées, où on le rencontre dès le commencement du printems. La larve de cet insecte ressemble beaucoup à l'animal parfait. Elle est de même couleur, grosse, lourde, n'ayant que la tête écailleuse & tout le reste du corps mol. On la trouve enfoncée dans la terre, où elle fait sa métamorphose.

1. MELOE. *Linn. faun suec. n. 596.* Planch. 7, fig. 4.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 419, *n.* 1. Meloe apterus corpore violaceo.
Mouffet. ins. 162. *f. media.* Proscarabæus.
Jonst. ins. p. 74, *t.* 14. Proscarabæi fœmina.

Charlet. exercit. p. 46. Profcarabæus S. anti-cantharus.
Hoffn. inf. 2, *t.* 9.
Merret. pin. p. 201. Profcarabæus.
Goed. belg. 2, *p.* 152, *f.* 42. & *gall. tom.* 3, *tab.* 42.
Lift. goed. p. 292, *f.* 120.
Lift. loq. 392, *n.* 27. Scarabæus mollis ex nigro viola nitens.
Frifch. germ. 6, *p.* 14, *t.* 6, *f.* 5.
Dale pharmac. p. 391. Profcarabæus.
Schrod. pharm. 5, *p.* 345. Cantharus unctuofus.

Le profcarabé.
Longueur 10, 11 *lignes.* *Largeur* 5 *lignes.*

Cet infecte eft tout noir & molaffe, & lorfqu'on le touche, il fait fortir de toutes fes articulations une humeur graffe & brune, ce qui l'a fait appeller par quelques-uns *fcarabé onctueux.* Sa couleur noire n'eft nullement brillante, elle eft cependant entre-mêlée d'un peu de violet, furtout vers le deffous du corps. Ses antennes font placées devant les yeux, qui font affez petits. La tête qui eft groffe, eft pointillée, ainfi que le corcelet qui eft plus étroit, arrondi & fans rebords. Les étuis font mols comme un cuir, chagrinés, & ils ne couvrent qu'une partie du ventre. Ils font comme coupés obliquement du dedans au-dehors, plus courts du côté de la future, plus longs fur les côtés. Sous ces étuis il n'y a point d'aîles. Le ventre eft gros fur-tout dans la femelle, où il déborde de beaucoup les étuis. On trouve cet infecte au printems dans la campagne & les jardins par terre dans les endroits expofés au foleil. L'huile que répand cet infecte, le rend utile pour l'ufage de la médecine. Les mâles font beaucoup plus petits que les femelles.



ARTICLE III.

Insectes à étuis mols & comme membraneux.

ORDRE PREMIER.

Insectes qui ont cinq articles aux deux premieres paires de pattes, & quatre seulement à la derniere.

BLATTA.

LA BLATTE.

Antennæ filiformes.

Ad ani latera appendices vesiculosi transversim sulcati.

Antennes filiformes.

Deux longues vesicules posées aux côtés de l'anus & ridées transversalement.

LA blatte est un de ces insectes domestiques, qui sont bien connus dans les cuisines & les boulangeries. Elle est large, applatie & lisse. Son caractere consiste dans la forme simple de ses antennes, qui sont longues & filiformes, & sur-tout dans deux appendices en forme de longues vesicules, placées à l'extrémité de son corps, aux deux côtés de l'anus, & qui sont chargées de rides & de stries transversales. Cet insecte assez hideux à la vûe, court assez vîte ; quelques espéces outre cela volent, mais je n'ai jamais vû voler la premiere, au moins sa femelle est-elle incapable de voler, puisqu'elle n'a que des moignons d'aîles fort courts, qui ne peuvent lui être d'aucune utilité. La larve des blattes ne différe guères de l'insecte parfait, que par le défaut total d'aîles & d'étuis ; à cela près elle lui ressemble parfaitement. Cette larve se nourrit

de farine, dont elle eſt très-vorace. A ſon défaut, elle ronge à la campagne les racines des plantes. C'eſt de ce même genre qu'eſt le fameux kakkerlac des Iſles d'Amérique, qui dévore ſi avidemment les proviſions des habitans. Cet inſecte, ainſi que nos blattes, fuit le jour & la lumiere, & tous ces inſectes ſe tiennent cachés dans des trous, dont ils ne ſortent que pendant la nuit.

1. BLATTA *ferrugineo-fuſca, elytris ſulco ovato impreſſis, abdomine brevioribus.* Planch. 7, fig. 5.

Linn faun. ſuec. n. 617. Blatta ferrugineo-fuſca, elytris ſulco ovato impreſſis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 424, *n.* 7. Blatta orientalis.
Mouffet. inſ. p. 138, *fig.* 2, 3. Blatta molendinaria & piſtrina.
Columm. ecphr. 1, *p.* 40, *t.* 36. Scarabæus alter teſtudinatus minor atque alatus.
Jonſt. inſ. t. 13, *f.* A. Grylli.
Liſt. tab. mut. t. 1, *f.* 2. Fœmina.
Barthl. act. 1671, *p.* 107, *t.* 108. Gryllus alatus (& repens) vermis in ſaccharo.
Raj. inſ. p. 68. Blatta prima ſive mollis mouffeti.
Friſch. germ. 5, *p.* 11, *t.* 3. Blatta lucifuga ſive molendinaria.

La blatte des cuiſines.
Longueur 9 lignes. Largeur 4 ½ lignes.

Cet inſecte eſt par-tout de couleur brune, comme brûlée. Ses antennes longues & unies, ſurpaſſent d'un tiers la longueur du corps. Elles ſont compoſées d'un nombre infini d'anneaux courts. J'en ai compté dans une juſqu'à quatre-vingt-quatorze. La tête eſt petite & preſqu'entiérement cachée ſous la platine du corcelet qui eſt large & ovale. Les étuis de la même couleur que le reſte du corps, ſont tranſparens, membraneux & plus courts d'un tiers que le ventre. Du haut de chacun, partent trois ſtries principales, preſque toutes trois du même point. Celle du milieu eſt élevée dans une partie de ſa longueur, & va en ſerpentant juſqu'au bout de l'étui vers l'angle extérieur. L'extérieure eſt enfoncée, tire ſur le côté, & après un chemin fort court, ſe termine vers le milieu du bord extérieur de l'étui. L'intérieure pareillement enfoncée, forme une courbure, & va prendre fin au bord inté-

rieur de l'étui, un peu plus bas que le milieu, vis-à-vis sa correspondante sur l'autre étui. Les espaces que renferment entr'elles ces deux stries semblables sur les deux étuis, forment une espéce d'ovale. On voit outre cela sur les étuis, beaucoup de stries serrées & diversement arrangées, qui suivent la direction de ces trois principales. La femelle n'a ni étuis, ni aîles, mais seulement deux moignons ou commencemens des uns & des autres. Aux deux côtés du dernier anneau du ventre, sont des appendices vesiculaires pointues, débordant le ventre, longues d'une ligne, qui paroissent striées transversalement, à cause des anneaux dont elles sont composées. Les jambes sont très-épineuses. On trouve communément cet insecte dans les cuisines autour des cheminées, & dans les fours des boulangers, dont il mange la farine & la pâte.

2. BLATTA *fusco-flavescens, elytris sulco ovato impressis, abdomine longioribus.*

La grande blatte.
Longueur 15 lignes. Largeur 5 lignes.

Sa couleur est brune, mais d'un brun plus jaune que dans l'espéce précédente, sur-tout sur les pattes & le corcelet. L'animal est aussi beaucoup plus grand, comme on voit par les dimensions que nous donnons; du reste sa forme est la même. Seulement les appendices de la queue sont plus longues & recourbées en dehors, & les aîles & les étuis débordent le corps, au lieu que dans l'espéce précédente ils ne le couvrent pas en entier. Cet insecte se trouve rarement ici. Ceux que j'ai, ont été trouvés à Orléans.

3. BLATTA *flavescens, elytris ad angulum acutum striatis.*

Linn. faun. suec. n. 618. Blatta flavescens, elytris nigro-maculatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 425, *n.* 8. Blatta lapponica.
Act. Ups. 1736, *p.* 35, *n.* 2. Lampyris alis superioribus ad angulum acutum striatis.

Raj. inſ. p. 69. Blatta parva alata.

La blatte jaune.

Longueur 3 $\frac{1}{2}$, 4 $\frac{1}{2}$ *lignes.* *Largeur* 2 *lignes.*

Les antennes de celle-ci ſont de la longueur du corps au plus. Ses yeux ſont noirs. Son corcelet eſt large, membraneux & diaphane. Ses étuis ſont pareillement tranſparens, d'une couleur jaune pâle, avec une ſeule ſtrie longitudinale élevée dans leur milieu, de laquelle partent, comme d'une arrête, nombre de ſtries obliques, qui vont en deſcendant ſe terminer aux deux côtés de l'étui. Ces ſtries obliques qui partent de la ſtrie du milieu, repréſentent à peu près les barbes d'une plume, qui naiſſent de ſon tuyau. On voit quelquefois différens points noirs irrégulièrement ſemés ſur les étuis, ſouvent auſſi il n'y en a pas. Quant à la couleur, les femelles, à l'exception des yeux, ſont d'une ſeule couleur jaunâtre; les mâles au contraire ont leur corcelet noir bordé de jaune, les étuis plus bruns, les pattes & le ventre noirs. Une autre diſtinction, c'eſt que les étuis débordent le ventre d'un bon tiers dans les mâles, & ne le débordent point du tout dans les femelles. Les aîles ſont tranſparentes & membraneuſes; les jambes ſont épineuſes, & cette blatte a, comme les précédentes, deux appendices aux côtés de l'anus, qui ne débordent que de moitié le dernier anneau. On trouve cet inſecte dans les boulangeries. Il eſt vorace, & mange très-bien la farine.



ORDRE SECOND.

Insectes qui ont deux articles à toutes les pattes.

THRIPS.

LE TRIPS.

Antennæ filiformes. — Antennes filiformes.

Os rimula longitudinali. — Bouche formée par une simple fente longitudinale.

Tarsi vesiculosi. — Tarses garnis de vesicules.

LES insectes de ce genre sont les plus petits de tous les insectes à étuis ; quelques-uns semblent même échapper à la vûe : aussi est-il difficile de bien distinguer le vrai caractere de ces insectes, & j'ai été long-tems incertain pour sçavoir à quelle section je les rapporterois. Le principal caractere des insectes à étuis, est d'avoir la bouche garnie de machoires posées transversalement, caractere que je n'ai pu découvrir. Au lieu de bouche, on ne voit en dessous de la tête, qu'un point long, une petite fente longitudinale, dans laquelle les machoires pourroient bien être renfermées. Néanmoins, quoiqu'on ne voye point de machoires aux insectes de ce genre, la forme de leurs antennes, leur position, celle des pattes, dont les deux premieres tiennent au corcelet, & les quatre autres au-dessous de la poitrine, & la consistence des étuis qui sont moins flexibles que les aîles, m'ont porté à les ranger parmi les insectes à étuis. C'est une de ces nuances, qui font le passage d'une section à une autre. Les trips tiennent une espéce de milieu entre les insectes à étuis & la section suivante.

Outre le caractere que fournit la bouche du trips, ses

tarſes, qui ſont composés ſeulement de deux piéces, en fourniſſent encore un autre. Le ſecond article de ces tarſes forme une veſicule aſſez groſſe, que Bonani a remarquée dans ſes obſervations ſur les inſectes.

Les trips vivent dans les fleurs & ſous les écorces. C'eſt dans ces endroits que l'on rencontre auſſi les larves de ces inſectes, qui n'en différent que par le manque d'aîles & d'étuis : du reſte, il n'eſt pas aiſé d'obſerver ces différences dans ces petits animaux, qu'on prendroit plutôt pour des atômes, que pour des êtres vivans : ainſi, ſans nous arrêter davantage, nous allons examiner les différentes eſpéces de trips.

1. THRIPS *elytris albidis, corpore nigro, abdominali ſeta.* Planch. 7, fig. 6.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 457, *n.* 3. Thrips elytris niveis, corpore fuſco.

Le trips à pointe.
Longueur 1 ligne. Largeur $\frac{1}{6}$ ligne.

Cette eſpéce, la plus grande de ce genre, eſt noire & luiſante. Ses antennes ſont jaunâtres, & composées de ſept articles, trois plus longs & d'une couleur plus claire, & les quatre derniers plus courts & plus foncés. Sa tête eſt allongée. On voit en deſſous une petite fente longitudinale qui forme la bouche. Le corcelet eſt noir, ainſi que le ventre qui eſt allongé, & qui ſe termine par une pointe aſſez viſible. Les aîles & étuis ſont blanchâtres, étroits, un peu croiſés vers le bout, & chargés vers la pointe de quelques petits poils. Le ventre des deux côtés déborde ces aîles & ces étuis. Les pattes ont leurs cuiſſes & leurs jambes noires, & leurs tarſes jaunâtres, comme les antennes. Ces tarſes ont deux articles, un long, l'autre gros, formant une veſicule. Ce trips ne vole guères, mais il court aſſez vîte. On le trouve ſous les écorces des vieux arbres.

2.

2. THRIPS *elytris glaucis, corpore atro. Linn. faun. suec. n. 726.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 457, *n.* 1. Thrips physapus.
Bonani microg. cur. fig. 38.
De Geer. act. Stockh. 1744, *p.* 3, *t.* 4 *f.* 4. Physapus ater, alis albis.

Le trips noir des fleurs.
Longueur $\frac{1}{4}$ *ligne. Largeur* $\frac{1}{10}$ *ligne.*

La forme de ce petit insecte ressemble assez à celle du précédent. Il est noir : ses étuis sont bleuâtres, ou couleur de gorge de pigeon, & il n'a point, à l'extrémité du ventre, cette pointe qu'on remarque dans celui que nous avons décrit. On trouve très-communément cette petite espéce sur les fleurs, principalement sur les fleurs composées & à fleurons.

3. THRIPS *elytris albis nigrisque fasciis, corpore atro. Linn. faun. suec. n.* 727.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 457, *n.* 4. Thrips fasciata.

Le trips à bandes.

Cette espéce ressemble à la précédente pour la grandeur : elle n'en différe que par la couleur des étuis, qui ont trois bandes blanches transverses, sur un fond noir, savoir, une en haut, une au milieu & une au bas de l'étui. On trouve ce trips sur les fleurs, avec le précédent.



ORDRE TROISIÉME.

Insectes qui ont trois articles à toutes les pattes:

GRYLLUS.

LE GRILLON.

Antennæ filiformes.	Antennes filiformes.
Cauda biseta.	Deux filets à la queue.
Ocelli tres.	Trois petits yeux lisses.

LE grillon est appellé dans quelques endroits *cri-cri*, à cause du bruit ou espéce de cri que fait cet insecte. On le distingue aisément par un caractere essentiel; ce sont les deux filets qui sont à sa queue. On peut joindre à ce caractere la forme de ses antennes, qui sont simples, filiformes & assez longues, & ces trois petits yeux lisses, dont nous avons parlé dans la description générale des insectes, qui ne se trouvent que dans très-peu d'insectes à étuis, au lieu qu'ils sont fort communs dans les insectes à deux & à quatre ailes nues. Le grillon dont il s'agit ici, a ces yeux lisses placés entre les grands yeux à reseau. Ces trois petits yeux sont posés transversalement, & forment une espéce de bande, dont l'œil du milieu est plus allongé de gauche à droite, que les autres. Nous donnerons un détail des espéces que renferme ce genre, dans les descriptions particulieres que nous en ferons. Il nous suffit de dire ici, que ces insectes vivent ordinairement sous terre, dans des trous qu'ils se forment. C'est-là qu'ils subissent leur métamorphose, qui est assez simple. La larve ne différe de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles & d'étuis; du reste, elle saute & coure aussi aisément. Ainsi, quand cette

larve, qui est d'abord fort petite, a acquis toute sa grandeur, il ne lui reste, pour parvenir au dernier degré de perfection, qu'à acquérir ces aîles & ces étuis. C'est ce qui lui arrive dans le développement que produit la métamorphose. Pour lors, le grillon est en état de s'accoupler & de pondre ses œufs. Il les dépose dans la terre, dans les trous qu'il a pratiqués, & qui doivent servir de retraite aux petits qui naîtront. Ces jeunes grillons se trouvent dans cet endroit, à portée des racines, dont ils doivent se nourrir; ils les déchirent & les dévorent, & souvent ils causent beaucoup de dégât. La premiere espéce sur-tout, qu'on nomme *taupe-grillon* ou *courtilliere*, est redoutée dans les potagers.

Vers le coucher du soleil, les grillons sortent plus volontiers de leurs habitations souterraines, & c'est là le tems où les prairies retentissent le plus de leur cri, sur-tout dans les beaux jours de l'été. Quant aux grillons domestiques, qui se sont adonnés à nos maisons, ils choisissent ordinairement pour leurs demeures, les fours & les environs des cheminées des cuisines, où la chaleur les attire, & souvent ils sont fort incommodes, par leur cri continuel & ennuyeux. Malgré cette incommodité, un préjugé populaire empêche souvent de les chasser & de les détruire. Le peuple s'imagine que leur présence porte un certain bonheur à la maison dans laquelle ils se trouvent, & pense qu'il y auroit du risque à les faire périr; tant il est vrai que les chiméres les plus absurdes trouvent des sectateurs parmi les esprits foibles ou ignorans.

1. GRYLLUS *pedibus anticis palmatis. Linn. faun. suec. n.* 619. Planch. 8, fig. 1.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 428, *n.* 19. Gryllo-talpa, seu gryllus-acheta, thorace rotundato, alis caudatis elytro longioribus, pedibus anticis palmatis tomentosis.
Imper. alt. p. 692. Talpa insectum.
Aldr. inf. p. 571. Talpa ferrantis imperati.
Mouffet. inf. p. 164. Gryllo-talpa.
Jonst. inf. t. 12, *f. ultim.* Gryllo-talpa.

Goed. belg. 1, *p.* 168, *t.* 76. Gryllo-talpa. Et Gall. *tom.* 2, *tab.* 76.
List. goed. p. 288, *f.* 119. Gryllo-talpa.
Barth. act. 4, *p.* 9, *f.* 1. Gryllo-talpa.
Charlet. exercit. p. 44. Gryllo talpa.
Raj. inf. p. 6, 67. Gryllo-talpa mouffeti.
Frisch. germ. 11, *p.* 28, *t.* 5. Gryllus campestris, pedibus talpæ.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 14, 15. Locusta germanica.

La courtilliere, ou le taupe-grillon.
Longueur 18 lignes. Largeur 4 lignes.

On peut regarder cet insecte comme un des plus hideux & des plus singuliers. Sa tête, proportionnément à la grandeur de son corps, est petite, allongée, avec quatre antennules grandes & grosses, & deux longues antennes minces comme des fils. Derriere ces antennes, sont les yeux; & entre ces deux yeux, on en voit trois autres lisses & plus petits, ce qui fait cinq en tout, rangés sur une même ligne transversale. Le corcelet forme une espéce de cuirasse allongée, presque cylindrique, qui paroît comme veloutée. Les étuis, qui sont courts, ne vont que jusqu'au milieu du ventre; ils sont croisés l'un sur l'autre, & ont de grosses nervures noires ou brunes. Les aîles repliées se terminent en pointes, qui débordent non-seulement les étuis, mais même le ventre. Celui-ci est mol, & se termine par deux pointes ou appendices assez longues. Mais ce qui fait la principale singularité de cet insecte, ce sont ses pattes de devant, qui sont très grosses, applaties, & dont les jambes très-larges, se terminent en dehors par quatre grosses griffes en scie, & en dedans, par deux seulement: entre ces griffes, est situé, & souvent caché, le tarse ou le pied. Tout l'animal est d'une couleur brune & obscure. Il vit sous terre, principalement dans les couches, où il fait souvent beaucoup de ravage, en coupant & rongeant les racines. Ses pattes de devant, qui sont dentelées en scie, lui servent à cet usage. Les Jardiniers le connoissent sous le nom de *courtilliere*, & plusieurs auteurs l'ont nommé *taupe-gryllon*, (*grillo-talpa*) parce qu'il ressemble aux autres grillons, & qu'il fouit la terre avec

ses pattes, comme les taupes. Tout son corps est un peu velu.

2. GRYLLUS *pedibus anticis simplicibus.*

Linn faun. suec. n. 620. Gryllus cauda bisetâ, alis inferioribus acuminatis, longioribus, pedibus simplicibus.
Linn syst. nat. edit. 10, *p.* 428, *n.* 20 & 21.
Mouffet. ins p. 135. Gryllus domesticus.
Jon. ins. t. 1. Grylli mouffeti.
Frisch. germ. tom. 1, *tab.* 1.
Charlet ex rcit. p. 44. Gryllus domesticus.
Hoffn. ins. p. 11, *f* 4.
Raj. ins. p. 63. Gryllus domesticus.
Rosel ins. vol. 2, *tab.* 12. Domesticus. & 13 Sylvestris. Locusta germanica.

Le grillon.
Longueur 1 pouce. Largeur 4 lignes.

Le grillon domestique & celui des champs, ne sont que la même espéce, quoique le premier soit plus pâle & plus jaune, & le second plus brun. Ses antennes, minces comme un fil, sont presque de la longueur de son corps. Sa tête est grosse, ronde, avec deux gros yeux & trois autres plus petits, jaunes & clairs, placés plus haut, sur le bord de l'enfoncement, du fond duquel partent les antennes. Le corcelet est large & court. Dans les mâles, les étuis sont plus longs que le corps, veinés, comme chiffonnés en dessus, croisés l'un sur l'autre, enveloppant une partie du ventre, avec un angle saillant sur les côtés; ils ont aussi à leur base, une bande pâle. Dans la femelle au contraire, les étuis laissent un tiers du ventre à découvert, ne croisent presque point l'un sur l'autre; ils sont par-tout de la même couleur, veinés, sans être chiffonnés, & ils enveloppent moins le dessous du ventre. De plus, la femelle porte, à l'extrémité de son corps, une pointe dure, presqu'aussi longue que le ventre, plus grosse par le bout, composée de deux gaines, qui enveloppent deux lames. Cet instrument lui sert à enfoncer & déposer ses œufs dans la terre. Le mâle & la femelle ont tous les deux, à l'extrémité du ventre, deux appendices pointues & molles.

Leurs pattes postérieures sont beaucoup plus grosses & plus longues que les autres, & elles leur servent à sauter. Ces insectes vivent, ou dans les trous des maisons, principalement dans les murs, proche les cheminées, ou ils habitent la campagne, s'enfonçant dans des trous sous terre. Il font un cri fort incommode, qui est produit par le frottement de leur corcelet.

ACRYDIUM *Gryllus. Linn. faun. suec. Locusta aliorum.*

LE CRIQUET.

Antennæ filiformes corpore dimidio breviores.	Antennes filiformes, plus courtes de moitié que le corps.
Ocelli tres.	Trois petits yeux lisses.

Le criquet approche infiniment de la sauterelle, qui forme le genre suivant, & jusqu'ici ces insectes avoient été confondus ensemble ; mais malgré leur grande ressemblance, nous avons cru devoir les séparer, à cause de deux caracteres différens & très-sensibles. Le premier consiste dans la quantité des piéces qui composent les tarses. Ces piéces sont au nombre de trois dans le criquet, & de quatre dans la sauterelle. Le second se tire de la forme des antennes, qui, dans le criquet, sont grosses & courtes, n'égalant pas en longueur la moitié du corps, au lieu que les antennes de la sauterelle sont minces & beaucoup plus longues que son corps. Du reste, la forme & les métamorphoses de ces insectes, sont les mêmes ; ensorte que ce que nous dirons de l'un, peut s'entendre de l'autre, à très-peu de choses près. Le criquet a encore un caractere qui lui est commun avec la sauterelle ; c'est d'avoir, outre les deux grands yeux à reseau, trois petits yeux lisses, dont deux sont placés entre les grands yeux & les antennes, & le troisiéme, plus sur le devant.

Cet insecte saute très-bien. Ce mouvement s'exécute au moyen de ses pattes de derriere, qui sont beaucoup plus grandes que celles de devant. La cuisse & la jambe, qui sont fléchies à l'articulation qui les joint ensemble, s'étendent vivement, & ce mouvement est si vif, que tout le corps posant dans cet instant sur les pieds ou tarses des pattes de derriere, se trouve élancé très-haut en l'air. On sent qu'il faut une prodigieuse force pour exécuter un pareil mouvement d'extension : aussi les pattes de ces insectes sont-elles garnies de muscles forts, que renferment les cuisses qui sont très-grosses. Outre cette espéce de saut, que font ces insectes, & qui leur est commun avec les grillons, ils marchent sur terre, quoique mal & lourdement, à cause de la longueur de leurs pattes postérieures qui paroissent les embarrasser; mais plusieurs espéces en récompense, volent assez bien. Les aîles qui leur servent à ce dernier usage, sont repliées sous leurs étuis, qui sont fort étroits. Lorsque l'insecte déploie ces aîles, on est étonné de leur grandeur. Quelques-unes sont en outre ornées de couleurs vives & brillantes, qu'on n'apperçoit point lorsqu'elles sont repliées, & qui feroient prendre volontiers ces insectes, lorsqu'ils volent, pour de beaux papillons.

La larve du criquet est dans le même cas que celle du grillon; elle ne différe de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles & d'étuis. A leur place, on voit deux espéces de boutons, sous lesquels sont renfermées, comme dans un étui, ces parties qui doivent un jour se développer. C'est dans le tems de la métamorphose, lorsque la larve a acquis tout son accroissement, que se fait ce développement. Pour lors, l'insecte devient un animal parfait. Auparavant il marchoit & sautoit; actuellement il fait plus, il vole & enfin il est en état de travailler à multiplier son espéce. Pour cet effet, il dépose ses œufs en terre, où la chaleur les fait éclore. Ces petites larves, ainsi que l'insecte parfait, se nourrissent des herbes & des feuilles, dont elles

ſont très-voraces, & ſouvent ces inſectes font beaucoup de dégât dans les campagnes.

1. ACRYDIUM *elytris fuſcis, alis ſubcœruleis.*

Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 22, *fig.* 3. Locuſta germanica.

Le criquet à aîles bleues.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 2 ½ *lignes.*

Les antennes de cette grande eſpéce ſont égales partout, & ont environ quatre lignes de long. Elles ſont placées devant les yeux, qui ſont aſſez gros. La couleur de tout l'animal eſt d'un brun rougeâtre, couleur de rouille. Les étuis, outre cela, ont ſouvent trois ou quatre bandes tranſverſales irrégulieres plus brunes. On voit auſſi deux ou trois bandes ſemblables ſur les cuiſſes poſtérieures. Les aîles ſont grandes, veinées, tranſparentes, preſque ſans couleur du côté extérieur, & lavées d'un bleu clair du côté intérieur, qui regarde le corps. Les jambes poſtérieures ont auſſi un peu de bleu. Les tarſes ſont compoſés de trois articles, dont le premier & le dernier ſont fort longs, tandis que celui du milieu eſt très-court. On trouve cet inſecte dans les endroits ſecs, arides & ſablonneux.

2. ACRYDIUM *elytris nebuloſis, alis cœruleis extimo nigro.*

Raj. inſ. p. 60. Locuſta vulgari ſimilis, ſed paulo major.
Friſch. germ. 9, *tab.* 3.
Roſel. inſ. vol. 2. *tab.* 21, *fig.* 4. Locuſta germanica.

Le criquet à aîles bleues & noires.
Longueur 1 *pouce. Largeur* 3 *lignes.*

Ses antennes ſont à peine auſſi longues que la moitié de ſon corps, un peu renflées dans leur milieu, noirâtres à l'extrémité, & dans tout le reſte, de couleur de rouille matte, ainſi que le corcelet & le corps de l'inſecte. Ce corcelet eſt raboteux, avec une élévation aigue, longitudinale dans le milieu, & deux autres ſur les côtés, qui poſtérieurement s'éloignent l'une de l'autre. Les étuis ſont auſſi de

de couleur de rouille, avec trois larges bandes tranſverſes irrégulieres plus obſcures. Ils ſont plus longs que le corps & fort étroits. Les aîles ployées ſous les étuis, ſont bleues du côté intérieur, noires du côté extérieur, avec la pointe preſque ſans couleur. Les pattes poſtérieures ſont longues, & l'animal s'en ſert pour ſauter. Leurs cuiſſes ſont larges, fauves, avec quelques taches noires du côté intérieur; & leurs jambes garnies d'un double rang de pointes, comme une double ſcie, ſont un peu bleues. Les pattes de devant ſont plus noires. On trouve cet inſecte dans les prés & les bois.

3. ACRYDIUM *elytris nebuloſis, alis rubris extimo nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 625. Gryllus elytris nebuloſis, alis rubris extimo nigris.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 50. Gryllus-locuſta ſtridulus.
Act. Upſ. 1736, *p.* 34, *n.* 4. Gryllus alis ſuperioribus umbroſis, inferioribus rubris, apicibus nigris.
Friſch. germ. 9, *p.* 4, *t.* 2. Locuſtæ ſecunda ſpecies.
Leche nov. inſ. ſpec. Gryllus elytris colore cinnamomeo, alis coccineis apice nigris. (Fœmina).
Zinanni obſerv. t. 1, 2, 6.
Aldrov. inſ. lib. 4, *t.* 7, *ord.* 1, *f.* 11.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 21, *fig.* 2. Locuſt. german.

Le criquet à aîles rouges.

Je ne vois aucune autre différence entre cette eſpéce & la précédente, que la couleur des aîles, ſur leſquelles tout ce qui eſt bleu dans la précédente eſpéce, eſt d'un beau rouge dans celle-ci. On trouve volontiers cette derniere dans les vignes.

4. ACRYDIUM *femoribus ſanguineis, alis ſubfuſcis reticulatis.* Planch. 8, fig. 2.

Linn. faun. ſuec. n. 627. Gryllus incarnatus, femoribus ſanguineis, elytris vireſcenti-ſubfuſcis, antennis cylindricis.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 438, *n.* 58. Gryllus-locuſta groſſus.
Friſch. germ. 9, *p.* 5, *t.* 4.
Raj. inſ. p. 60. Locuſta anglica minor vulgatiſſima.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 20, *fig.* 6, 7. Locuſt. german.

Le criquet ensanglanté.
Longueur 5, 10, 11 *lignes.* *Largeur* 1 ½, 3 *ligne.*

Il y a peu d'espéces qui varient autant pour la grandeur & les couleurs. Quelques-uns de ces insectes sont le double des autres pour la longueur. Dans tous, les antennes sont cylindriques, composées d'environ vingt-quatre articles, & elles ne sont pas plus longues que le quart du corps. Pour la couleur, les petits individus sont presque tous rouges, tachés de noir, avec le dessous du corps seulement, d'un jaune verdâtre. Les grands ont tout le corps verdâtre, & le dessous plus jaune, seulement le dedans des cuisses postérieures est rouge. Mais ce qui caractérise cette espéce, c'est la forme du corcelet, qui a en dessus une élévation longitudinale, & deux autres, une de chaque côté, dont le milieu s'approchant de la premiere, forme une espéce d'X. De plus, entre les griffes qui terminent les pattes, il y a de petites éponges, beaucoup plus grosses dans cette espéce que dans les autres. On trouve cet insecte dans toutes les campagnes.

5. ACRYDIUM *elytris nullis, thorace producto abdomini æquali.*

Linn. faun. suec. n. 623. Gryllus elytris nullis, thorace in elytron longitudinale extenso, macula utrinque rhombea nigra.
Linn. syst. nat. p. 427, *n.* 17. Gryllus-bulla, thoracis scutello abdominis longitudine.
Raj. ins. p. 60. Locusta minor fuscescens, cucullo longo rhomboide.
Act. Ups. 1736, *p.* 34, *n.* 9. Gryllus alis superioribus nullis, collari producto ad longitudinem abdominis.

Le criquet à capuchon.
Longueur 4 *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

Ses antennes sont courtes & n'égalent pas le quart de la longueur de son corps. Sa couleur est brune & obscure, semblable à la couleur de capucin; quelquefois cependant l'insecte est parsemé de taches plus claires. Mais ce qui rend cette espéce très-aisée à distinguer, c'est la forme de son corcelet, qui se prolonge, couvre tout le corps, & va en

diminuant jusqu'au bout du ventre. Ce prolongement du corcelet tient lieu des étuis, qui manquent à cet animal ; il a seulement des ailes sous cette avance du corcelet. La tache du corcelet, dont parle M. Linnæus, dans sa phrase, n'est pas constante, & manque souvent. Cet insecte, ainsi que le suivant, se trouve par-tout, dans les champs & les bois.

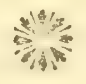
6. ACRYDIUM *elytris nullis, thorace producto abdomine longiore.*

Linn. faun. suec. n. 624. Gryllus elytris nullis, thorace producto, abdomine longiore.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 428, *n.* 18. Gryllus-bulla thoracis scutello abdomine longiore.

Le criquet à corcelet allongé.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Ses antennes sont à peu près de la longueur du quart de son corps. Elles sont composées de douze ou treize articles. Sa couleur est noirâtre & obscure : quelquefois il y a un peu de clair sur le dessus du corps, avec des taches rhomboïdales sur les côtés, mais ces taches ne sont pas constantes. Ce qui caractérise principalement cet insecte, c'est son corcelet, qui, de même que dans l'espéce précédente, se prolonge, & tenant lieu d'étuis, dont cet animal manque, couvre les ailes qui sont dessous. Ce prolongement du corcelet, est plus long que le corps de l'insecte de près d'un quart, en quoi cette espéce se distingue de la précédente, outre que cet allongement du corcelet en forme d'étui, est plus étroit que dans le criquet à capuchon.



ORDRE QUATRIÉME.

Insectes qui ont quatre articles à toutes les pattes.

LOCUSTA. *Grylli spec. linn.*

LA SAUTERELLE.

Antennæ filiformes corpore longiores.

Ocelli tres.

Antennes filiformes, plus longues que le corps.

Trois petits yeux lisses.

ON a vû dans la description du genre précédent, en quoi la sauterelle différe du criquet, auquel elle ressemble beaucoup. Son principal caractere consiste dans la forme de ses antennes, qui sont simples, filiformes & beaucoup plus longues que son corps. On pourroit ajouter à ce caractere, une note accessoire, ce sont les appendices qui se trouvent à la queue des femelles. Du reste, la sauterelle a les trois petits yeux lisses, dont nous avons fait mention dans les genres précédens.

Ces insectes sautent, comme le criquet, à l'aide de leurs pattes postérieures, qui sont fortes & beaucoup plus longues que les antérieures; ils marchent lourdement & volent assez bien. Leurs femelles déposent leurs œufs dans la terre, par le moyen des appendices qu'elles portent à leur queue, qui sont composées de deux lames. L'œuf, au sortir de l'ovaire, glisse entre ces deux lames, & s'enfonce en terre. Les sauterelles pondent un assez grand nombre d'œufs à la fois, & ces œufs réunis dans une membrane mince, forment une espéce de groupe. Les petites larves qui en naissent, sont tout-à-fait semblables, à la grandeur près, à l'insecte parfait, si ce n'est

qu'elles n'ont ni aîles ni étuis, mais ſeulement des eſpéces de boutons, au nombre de quatre, où ſont contenus les uns & les autres, non développés. Ce développement n'arrive que dans le tems de la métamorphoſe, lorſque l'inſecte a pris tout ſon accroiſſement. L'inſecte parfait ſe trouve fréquemment dans les prairies, ainſi que la larve. L'un & l'autre eſt vorace & mange les herbes. Les ſauterelles ont pluſieurs eſtomacs, ce qui a fait penſer à pluſieurs auteurs, qu'elles ruminoient comme pluſieurs grands animaux.

1. LOCUSTA *cauda enſifera curva.*

Linn. faun. ſuec. n. 622. Gryllus cauda enſifera recurvata.
Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 430, *n.* 37.
Goed. belg. 2, *p,* 165, *t.* 4. Sprinckhanen.
Liſt. goed. p. 301, *t.* 121. Acrigoneus.
Friſch. germ. 12, *tab.* 1, *n.* 2, *fig.* 4.
Aldrov. inſ. lib. 4, *t.* 7, *ord.* 2, *n.* 7.
Zinanni obſerv. t. 7, *f.* 7.
Roſel. inſ. vol. 2, *tab.* 8. Locuſt. german.

La ſauterelle à ſabre.
Longueur 11 *lignes. Largeur* 2 ½ *ligne.*

La couleur de cette eſpéce eſt par-tout d'un vert un peu pâle. Ses antennes, qui ſont filiformes, vont en diminuant vers l'extrémité, & ſont plus longues que le corps. Le corcelet a en deſſus une ſurface applatie, qui va en s'élargiſſant du côté des étuis. Ceux-ci ſont un peu nébuleux, & les aîles ſont reticulées. Les aîles & les étuis débordent le corps d'un bon tiers. La femelle porte, à l'extrémité du ventre, une eſpéce de pointe applatie & large, recourbée en haut, & compoſée de deux lames, qui repréſentent par leur figure la lame d'un ſabre. Ces lames lui ſervent à enfoncer ſes œufs profondément dans la terre. Le mâle n'a point de pareille appendice à la queue. Les cuiſſes poſtérieures de cet inſecte ſont fort grandes, & auſſi longues que les étuis, en quoi on peut diſtinguer cette eſpéce de la ſuivante.

2. LOCUSTA *cauda ensifera recta*. Planch 8, fig. 3.

Linn. faun. suec. n. 621. Gryllus cauda ensifera recta, corpore subviridi.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 431, *n.* 38.
Aldrov. ins. p. 404. Locusta offic.
Mouffet. ins. p. 117, *f.* 5.
Jonst. ins. p. 62, *t.* 11, *f.* 1, 2, 3. Locusta.
Rob. icon. t. 27.
Merian. europ. t. 176.
Eph. nat. cur. dec. 2, *ann.* 2, *obs.* 15, *p.* 40.
Raj. ins. p. 61. Locusta viridis major.
Frisch. germ. 12, *p.* 3, *tab.* 1, *ic.* 2, *fig.* 1. Locusta major viridis.
Charlet. exercit. p. 44.
Rosel. ins. vol. 2, *tab.* 10 & 11. Locust. german.

La sauterelle à coutelas.
Longueur 22 lignes. Largeur 3 lignes.

Cette grande espéce est d'un beau vert. Ses antennes sont déliées, très-longues, surpassant la longueur du corps, & composées d'un nombre infini d'anneaux. Le corcelet applati par-dessus, se courbe par un angle aigu, vers les côtés, & s'avance au milieu, un peu plus bas sur les étuis. Ceux-ci sont d'un beau vert, & d'un tiers plus longs que le corps. La femelle porte, à l'extrémité du ventre, une espéce de coutelas applati, droit, long, formé de deux lames plattes, qui lui sert à déposer ses œufs. Cette appendice va jusqu'au bout des étuis. Le mâle n'a point cette queue; mais on voit à la base de ses étuis, en dessous, une large ouverture, fermée par une pellicule mince, semblable à la peau d'un tambour, & qui produit le bruit que fait entendre cet insecte dans les campagnes. Les cuisses postérieures, quoique longues, ne vont qu'aux deux tiers des étuis, au lieu que dans l'espéce précédente, elles sont aussi longues.



ORDRE CINQUIÉME.

Insectes qui ont cinq articles à toutes les pattes.

MANTES.

LA MANTE.

Antennæ filiformes. Antennes filiformes.

LE caractere de la mante est très-simple & facile. C'est le seul de tous les insectes de cet article, qui ait cinq piéces à tous les tarses de ses pattes. De plus, la mante a des antennes simples & filiformes. Je ne m'étendrai pas beaucoup sur cet insecte, ne l'ayant jamais trouvé autour de Paris, & ayant reçu ceux que j'ai, de l'Orléannois. M. de Jussieu m'a assuré qu'on en avoit trouvé des œufs dans ce pays-ci, & quelques autres personnes m'ont dit avoir trouvé quelquefois l'animal assez près de Paris : c'est ce qui m'a déterminé à en parler. On verra dans la description de cette seule espéce, les particularités qui la concernent. On l'a appellée *mantes* ou *mantis*, comme qui diroit devin, parce qu'on s'est imaginé que cet insecte, en étendant ses pattes de devant, devinoit & indiquoit les choses qu'on lui demandoit.

1. MANTES. Planch 8, fig. 4.

Aldrov. ins. lib. 4, *t.* 3, *f.* 10, *edit. bonon. & edit.* Francofr. *t.* 7, *f.* 1, 2.
Mouffet. ins. p. 118, *f.* 3.
Rosel. ins. vol. 2, *tab.* 2, *fig.* 6. Locust. indic. præfat.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 426, *n.* 4. Gryllus mantis, thorace ciliato, femoribus anticis spina terminatis, reliquis lobo.
Linn. amœnit. acad. 1, *p.* 504. Gryllus thorace lineari alarum longitudine, margine denticulis ciliato.

La mante.
Longueur 2 *pouces. Largeur* 5, 6 *lignes.*

La figure de cet insecte est singuliere ; il est étroit & allongé. Sa tête est petite, applatie, avec deux antennes filiformes assez courtes. Aux deux côtés de la tête, sont deux gros yeux à reseau, & en dessus, deux petits yeux lisses ; ce qui fait quatre en total. Le corcelet est long, étroit, bordé, avec une élévation longitudinale dans son milieu, & une impression transverse au tiers de sa longueur. Les étuis qui couvrent les deux tiers de l'insecte, sont veinés, reticulés, croisés l'un sur l'autre, & couvrent des aîles transparentes & veinées. Les pattes de derriere sont très-longues : celles du milieu le sont un peu moins, & celles de devant sont fort larges & plus courtes. L'insecte s'appuie assez souvent sur ses quatre pattes de derriere seulement, & tenant les deux de devant élevées, il les joint l'une contre l'autre, ce qui l'a fait appeller par les habitans du Languedoc, où il est très-commun, *prega-diou*, comme s'il prioit Dieu. Les paysans prétendent de plus, que cet animal montre les chemins qu'on lui demande, parce qu'il étend ces mêmes pattes de devant, tantôt à droite, tantôt à gauche. Aussi le regarde-t-on comme un insecte presque sacré, auquel il ne faut faire aucun mal. Sa couleur est par-tout d'un vert un peu brun. Les jeunes sont plus verts, & les vieux plus bruns. Il dépose ses œufs ramassés en paquet hémisphérique, plat d'un côté. Il y a dans ce paquet deux rangs d'œufs oblongs, posés transversalement, avec une rangée longitudinale d'écailles, posées en toît les unes sur les autres, qui couvrent la jonction des deux rangs d'œufs. Tout ce paquet est léger & comme composé de parchemin très-mince.



SECTION

SECTION SECONDE.

Insectes à demi-étuis, ou hémiptères.

LES insectes coléoptères ou insectes à étuis, ont formé la premiere section de cette Histoire. La seconde renferme de petits animaux, qui en approchent par quelques-uns de leurs caracteres. Nous appellons ces insectes hémiptères, à cause de la forme des étuis ou fourreaux de leurs aîles. Ces espéces de fourreaux, dans la plupart des genres de cette section, ressemblent beaucoup à des aîles, seulement ils sont un peu moins mols & plus colorés ; il semble que l'insecte ait quatre aîles, dont les supérieures ont plus de consistence & moins de transparence. La forme de ces fourreaux, qui ont presque la consistence des aîles, qui sont, pour ainsi dire, moitié aîles & moitié fourreaux, & qui tiennent le milieu entre les uns & les autres ; a fait donner aux insectes qui les portent, le nom d'*hémiptères*, comme qui diroit *demi-aîlés*. Il y a néanmoins dans cette section quelques genres, qui semblent s'écarter de cette forme d'aîles. Le kermès & la cochenille n'ont que deux aîles, encore ces aîles ne se trouvent-elles que dans les mâles, & les femelles n'en ont point. Le puceron & la psylle sont différens ; ils ont l'un & l'autre quatre aîles, mais ces quatre aîles paroissent semblables; on ne voit point de différences entre les supérieures & les inférieures ; ces dernieres ne sont pas plus transparentes que les premieres. Au contraire, la punaise, qui est un des premiers genres de cette section, porte dans ses fourreaux, le caractere d'hémiptère, très-marqué & très-distinct. Ses fourreaux sont plus durs & plus écailleux que dans la plupart des autres genres, mais il n'y a que leur moitié supérieure qui soit ainsi opaque : toute leur moitié inférieure est membraneuse & transparente, & a la consistence d'une aîle ;

enſorte que ces étuis, moitié écailleux & moitié membraneux, ſont véritablement des *demi-aîles.* (*Hemiptra.*)

Ces variétés dans la forme des aîles & des étuis, font voir que ce n'eſt point dans ces parties que l'on doit chercher le caractere diſtinctif des inſectes de cette ſection; quoique nous en ayons tiré le nom, que nous avons cru le plus convenable pour les diſtinguer. Un caractere doit être uniforme & conſtant dans tous les genres.

On peut tirer un caractere de cette nature de la bouche de ces inſectes. Nous avons déja remarqué dans la premiere ſection, qui renferme les coleopteres, qu'outre le caractere tiré de la forme de leurs étuis; ils en ont un autre qui n'eſt guéres moins eſſentiel, & qui dépend de la ſtructure de leurs bouches. La bouche des coleopteres eſt armée de machoires dures, écailleuſes, poſées latéralement. Les hémipteres ont auſſi une forme de bouche, qui leur eſt particuliere, & qui eſt eſſentielle à leur ſection. Cette bouche eſt une eſpéce de *trompe, qui tire ſa naiſſance du deſſous du corcelet, ou qui eſt prolongée le long de la partie inférieure du même corcelet.* C'eſt dans cette forme de trompe, que conſiſte le caractere diſtinctif des hémipteres.

On voit par ce caractere, que les inſectes de cette ſection ont deux formes de bouche un peu différentes, quoique fort approchantes l'une de l'autre. Dans les uns, la trompe prend ſa naiſſance de la tête, comme dans la plûpart des inſectes; ces petits animaux ont, comme les grands, la bouche placée à la tête, & cette bouche eſt formée par une trompe ſouvent aſſez longue, quelquefois plus courte, mais toujours courbée en deſſous. Telle eſt la forme de la bouche de la plûpart des inſectes de cette ſection, mais non pas de tous. Celle de quelques-autres, eſt bien plus ſinguliere. C'eſt une eſpéce de trompe courte, qui ne prend point ſon origine de la tête, mais du corcelet, entre la premiere & la ſeconde paire de pattes. Qu'on ſe figure un quadrupede, dont la bouche ſeroit placée dans la partie antérieure de la poitrine, entre les pieds de devant. Telle eſt à peu

près la position de la bouche de la psylle, du kermès & de la cochenille : animaux singuliers, par plus d'un endroit.

Cette différente conformation de bouche parmi les insectes de cette section, nous auroit engagé à la partager en deux ordres, si elle eût été plus nombreuse & plus chargée de genres; mais nous avons cru qu'une pareille division devenoit inutile, vû le petit nombre de genres qu'elle renferme.

Les différentes parties qui composent le corps des insectes hémiptères, approchent assez de celles que nous avons remarquées en décrivant les insectes à étuis. Tous ont des antennes, qui, en général, ne manquent dans aucun genre d'insectes; mais dans quelques-uns de ceux de cette section, elles sont très-petites, & quelquefois un peu difficiles à appercevoir. La punaise, la psylle & quelques-autres, en ont qui sont assez grandes & très-visibles; mais celles de la cigale sont très-petites, ce ne sont que de simples filets très-courts. Celles de la naucore, de la punaise à avirons, de la corise, sont encore moins aisées à trouver. Outre leur petitesse, elles sont situées en dessous & plus bas que les yeux; ensorte qu'on a de la peine à les appercevoir, à moins que de renverser l'animal. Le scorpion aquatique a au contraire de très-grandes antennes, figurées en forme de pinces de crabe ou d'écrevisse, & qui lui tiennent lieu en même-tems de pattes & d'antennes : aussi la nature n'a-t-elle donné à cet insecte que quatre pattes, au lieu de six, qui se voyent dans tous les autres de cette section. Outre les yeux à reseau, qui sont au nombre de deux dans tous les insectes hémiptères, quelques-uns ont encore les petits yeux lisses, dont nous avons parlé en traitant le général des insectes; mais le nombre de ces petits yeux n'est pas uniforme : la cigale ou procigale en a deux, ainsi que plusieurs espéces de punaises. la psylle au contraire en a trois : tous les autres genres en manquent absolument, au moins je n'ai pas pû leur en découvrir. Quant à la bouche de ces insectes elle est ordinairement figurée & terminée en pointe, de laquelle sort une trompe plus

ou moins longue. Cette trompe, dans quelques insectes, déborde de beaucoup la partie postérieure de leur corps, sous laquelle elle est reployée; ils la traînent après eux. Les autres insectes au contraire, dont la trompe part & prend naissance du dessous du corcelet, n'ont à la partie antérieure de la tête, que quelques tubercules placés à l'endroit où la bouche sembleroit devoir se trouver.

Le corcelet, cette seconde partie du corps de ces insectes, est dans plusieurs, tout d'une venue avec la tête, & aussi large qu'elle. C'est sur-tout dans les premiers genres de cette section, dans la cigale, la naucore, la corise & la punaise à avirons, que l'on peut remarquer cette forme de corcelet. Mais dans la psylle, le puceron & les mâles des cochenilles & des kermès, le corcelet est plus distinct, & séparé de la tête par un étranglement sensible. C'est de la partie supérieure & postérieure de ce corcelet, que prennent naissance les ailes, qui varient beaucoup dans cette section. Plusieurs genres en ont quatre, ou du moins ils ont deux ailes, & par-dessus deux étuis plus ou moins mols. Dans les punaises, la partie supérieure de ces étuis est assez dure, presque écailleuse: la punaise à avirons a des étuis semblables. D'autres genres ont les étuis si mols, qu'ils ne paroissent pas différens des véritables ailes. Parmi ces derniers, les uns ont ces quatre ailes couchées & croisées sur leur corps; d'autres, comme la psylle, les portent posées latéralement & en forme de toît. Quelques-uns, comme le puceron, les portent droites & élevées. D'autres insectes, au lieu de quatre aîles, n'en ont que deux. La cochenille & le kermès sont seuls de ce nombre; mais ces deux genres ont encore une autre singularité, c'est que leurs femelles n'ont point d'aîles, & semblent même n'avoir guères de rapport à des insectes & à des animaux, comme nous le verrons en parlant de ces genres. A la suite du corcelet, se trouve l'écusson, ou cette espéce d'appendice, qui se trouve dans la plûpart des insectes, entre l'origine de leurs aîles. Cet écusson manque dans quelques genres,

comme dans la corise : dans d'autres il est très-petit. Quelques espéces au contraire ont un écusson monstrueux, qui couvre, ou la plus grande partie du ventre, ou même le ventre en entier, ainsi que les aîles & les étuis. C'est ce qu'on remarquera dans quelques espéces de punaises.

Le ventre des hémiptères n'a rien de remarquable, que la maniere dont son extrémité postérieure est conformée dans quelques-uns. La cigale porte au bout du ventre, une espéce de pointe cachée entre des écailles, qui lui sert à deposer ses œufs. Le puceron a sur le bout postérieur du ventre, tantot deux pointes ou cornes, tantôt deux tubercules, que nous examinerons par la suite; enfin la cochenille & le kermès ont cette partie ornée de filets plus ou moins longs. Quant aux pattes, le scorpion aquatique est le seul insecte de cette section, qui n'ait que quatre pattes, tous les autres en ont six. Mais ces différens animaux varient beaucoup entr'eux pour le nombre des articles, dont est composé le tarse ou le pied, qui termine la patte. Dans les uns, ce tarse consiste en une seule piéce; le puceron, la corise, le scorpion aquatique, sont de ce nombre : d'autres, comme la psylle, la naucore & la punaise à avirons, ont deux piéces aux tarses, tandis que la cigale & la punaise ont jusqu'à trois articles à cette même partie.

Toutes ces différences nous ont servi à former des caracteres de ces insectes, plus étendus, & en même-tems plus sûrs & plus distinctifs. Elles nous avoient porté à diviser la section précédente en ordres & en articles différens, afin de distribuer avec plus de méthode la quantité nombreuse d'insectes qui la composent. Nous aurions pû faire dans celle-ci les mêmes divisions & sous-divisions; mais une pareille méthode n'étoit pas nécessaire pour ranger & caractériser dix genres, qui seuls composent la section des hémiptères; mais le nombre des articles des tarses, qui entre dans leurs caracteres, fera distinguer avec plus de certitude ces différens genres, souvent confondus ensemble par les auteurs, & dont la plûpart ont un

certain air de famille, qui les rapproche les uns des autres.

Ces insectes se métamorphosent tous, c'est-à-dire passent successivement par les différens états de larves, de nymphes & d insectes parfaits, dont nous avons parlé plus haut, en traitant des insectes en général; mais la maniere dont s'accomplit & s'exécute ce changement, est différente de celle que nous avons remarquée dans les coléoptères, à l'exception cependant des derniers insectes de la premiere section, qui approchent beaucoup des hémiptères, & dont la métamorpose est à peu près la même. Ces insectes sortis de l'œuf, paroissent d'abord sous la forme de larves; mais ces larves ne sont point des espéces de vers souvent lourds & pesans; comme celles des insectes à étuis. Les larves des hémiptères sont semblables à l'insecte parfait, qui leur a donné naissance; elles paroissent d'abord n'en différer que par la grandeur. Qu'on examine de petites punaises, ou de petites cigales au sortir de l'œuf, ce sont de véritables punaises ou de vraies cigales, seulement elles sont très-petites: si on les examine à la loupe, on y voit toutes les parties qui composent le corps de ces insectes devenus parfaits. Ces larves ont cependant une différence essentielle, qui les distingue des insectes parfaits; elles n'ont ni aîles ni étuis, leur corps est nud, & elles restent dans cet état jusqu'à ce qu'elles ayent acquis toute leur grandeur. Sous cette forme de larves, ces insectes vont & viennent, courent, quelques-uns même sautent. Ainsi la seule différence consiste dans le défaut d'aîles & d'étuis. A ce premier état, succéde celui de nymphe. Ces larves y parviennent par un dépouillement de leur peau; elles en changent; elles muent. Pour lors elles reparoissent encore sous la même forme qu'elles avoient, à une petite différence près; elles ont sur le dos, au bas du corcelet, à l'endroit précisément où les étuis & les aîles doivent prendre leur origine, deux espéces de tubercules ou boutons. Ces tubercules étoient cachés sous la peau de la larve, ils ne paroissoient point alors. C'est

dans ces mêmes tubercules, que sont cachés les aîles & les étuis, qui paroîtront développés sur le corps de l'insecte parfait. Actuellement ces parties sont repliées & comme chiffonnées dans les tubercules de la nymphe. Lorsque celle-ci quittera sa peau, pour devenir insecte parfait, les aîles se développeront & paroîtront dans toute leur étendue. C'est dans ce changement, que consiste la derniere métamorphose de ces insectes. On doit cependant en excepter quelques-uns, ce sont ceux qui n'ont point d'aîles, comme les femelles des cochenilles, des kermès & la punaise des lits, ainsi que plusieurs pucerons. Tout le changement que subissent ces derniers insectes, ne consiste que dans différentes mues, dans plusieurs changemens de peau.

Au reste, l'accroissement de tous ces insectes se fait tout entier sous leur premiere forme, de même que dans les insectes coléoptères. Avant que les larves se transforment en nymphes, elles ont acquis toute leur grandeur : depuis ce premier changement, elles ne grandissent plus ; mais leurs nymphes ont une particularité que n'ont pas celles des coléoptères, c'est qu'elles marchent & qu'elles ne sont point immobiles ; aussi prennent-elles de la nourriture, au lieu que les premieres n'en prennent point pendant tout le tems qu'elles sont dans cet état.

Telles sont les métamorphoses que subissent les insectes hémiptères. Nous verrons dans le détail particulier de chaque genre, les singularités que fournissent ces petits animaux, dont les uns habitent l'eau, d'autres volent dans l'aïr, tandis que quelques-uns, qui semblent plus mal partagés, ou rampent & marchent lentement sur la terre, ou ne s'en élevent que par des sauts réitérés. Nous aurons lieu d'admirer aussi l'utilité de quelques-uns de ces insectes, qui fournissent des remédes pour la médecine, ou des couleurs brillantes pour les teintures.

Mais avant que d'entrer dans ce détail, nous allons mettre sous un seul point de vûe, dans une table, tous les genres dont est composée cette section, avec les caracteres qui les distinguent.

SECONDE SECTION

De la claſſe des Inſectes.

INSECTES HÉMIPTERES
OU
A DEMI-ÉTUIS.

GENRES.	*CARACTERES.*
LA CIGALE.	Trois articles aux tarſes. Antennes plus courtes que la tête. Deux petits yeux liſſes. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles, celles de deſſous croiſées.
LA PUNAISE.	Trois articles aux tarſes. Antennes plus longues que la tête, compoſées de quatre ou cinq articles. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles, celles de deſſus partie écailleuſes, partie membraneuſes.
LA NAUCORE.	Deux articles aux tarſes. Antennes très-courtes, ſituées au-deſſous des yeux. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles croiſées. Six pattes, les premieres en forme de pinces d'écreviſſes. Ecuſſon.
LA PUNAISE *à avirons.*	Deux articles aux tarſes. Antennes très courtes, ſituées au-deſſous des yeux. Trompe courbée en deſſous. Quatre aîles croiſées. Six pattes en forme de nageoires. Ecuſſon.

Un

LA CORISE.	Un seul article aux tarses. Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux. Trompe courbée en dessous. Quatre ailes croisées. Six pattes, les deux premieres en forme de pinces, les dernieres en nageoires. Point d'écusson.
LE SCORPION *aquatique.*	Un seul article aux tarses. Antennes en forme de pinces de crabes. Trompe courbée en dessous. Quatre ailes croisées. Quatre pattes.
LA PSYLLE.	Deux articles aux tarses. Trompe naissant du corcelet entre la premiere & la seconde paire de pattes. Quatre ailes posées latéralement & formant le toît. Pattes propres à sauter. Ventre terminé en pointe. Trois petits yeux lisses.
LE PUCERON.	Un seul article aux tarses. Trompe courbée en dessous. Quatre ailes droites élevées, ou manquant tout-à-fait. Pattes propres à marcher. Extrémité du ventre garnie de deux pointes ou tubercules.
LE KERMÉS.	Trompe sortant du corcelet entre la premiere & la seconde paire de pattes. Deux ailes droites élevées, dans les mâles seulement. Extrémité du ventre garnie de filets. Femelle qui prend la figure d'une graine ou gousse.
LA COCHENILLE.	Trompe sortant du corcelet entre la premiere & la seconde paire de pattes. Deux ailes droites élevées, dans les mâles seulement. Extrémité du ventre garnie de filets. Femelle qui conserve la figure d'insecte.



SECTIO SECUNDA

Claſſis Inſectorum.

INSECTA HEMIPTERA.

GENERA.	*CARACTERES.*
CICADA. *La cigale.*	Articuli tarſorum tres. Antennæ capite breviores. Ocelli duo. Roſtrum inflexum. Alæ quatuor, inferiores cruciatæ.
CIMEX. *La punaiſe.*	Articuli tarſorum tres. Antennæ capite longiores, articulis quatuor vel quinque. Roſtrum inflexum. Alæ quatuor, ſuperiores ſemi-elytra.
NAUCORIS. *La naucore.*	Articuli tarſorum duo. Antennæ breviſſimæ infra oculos poſitæ. Roſtrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes ſex, primi cheliformes. Scutellum præſens.
NOTONECTA. *La punaiſe à avirons.*	Articuli tarſorum duo. Antennæ breviſſimæ infra oculos poſitæ. Roſtrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes ſex natatorii. Scutellum præſens.
CORIXA. *La coriſe.*	Articulus tarſorum unicus. Antennæ breviſſimæ infra oculos poſitæ. Roſtrum inflexum. Alæ quatuor cruciatæ. Pedes ſex, primi cheliformes, poſtici natatorii. Scutellum nullum.

HEPA. *Le scorpion-aquatique.*
- Articulus tarsorum unicus.
- Antennæ cheliformes.
- Rostrum inflexum.
- Alæ quatuor cruciatæ.
- Pedes quatuor.

PSYLLA. *La psylle.*
- Articuli tarsorum duo.
- Rostrum pectorale inter primum & secundum par femorum.
- Alæ quatuor laterales.
- Pedes saltatorii.
- Abdomen acuminatum.
- Ocelli tres.

APHIS. *Le puceron.*
- Articulus tarsorum unicus.
- Rostrum inflexum.
- Alæ quatuor erectæ vel nullæ.
- Pedes ambulatorii.
- Abdomen bicorne.

CHERMES. *Le kermès.*
- Rostrum pectorale inter primum & secundum par femorum.
- Alæ duæ masculis, erectæ.
- Abdomen appendicibus setaceis.
- Fœmina folliculi formam induens.

COCCUS. *La cochenille.*
- Rostrum pectorale inter primum & secundum par femorum.
- Alæ duæ masculis, erectæ.
- Abdomen appendicibus setaceis.
- Fœmina insecti formam servans.



CICADA.

LA CIGALE.

Articuli tarſorum tres.	Trois articles aux tarſes.
Antennæ capite breviores.	Antennes plus courtes que la tête.
Ocelli duo.	Deux petits yeux liſſes.
Roſtrum inflexum.	Trompe courbée en deſſous.
Alæ quatuor, inferiores cruciatæ.	Quatre aîles; celles de deſſous croiſées.

Les cigales de ce pays-ci ont été appellées par quelques auteurs *procigales*, pour les diſtinguer des véritables cigales dont elles approchent infiniment, mais dont elles différent cependant par quelques endroits, comme nous le ferons obſerver dans les remarques ajoutées à la fin de ce genre.

Le caractere de nos cigales ſe tire de la réunion de cinq parties; 1°. elles ont trois piéces aux tarſes, ce qui ne leur eſt commun qu'avec les punaiſes ſeules, parmi tous les genres, dont eſt compoſée cette ſection; 2°. leurs antennes fort courtes ne ſont compoſées que de deux parties; la premiere eſt groſſe, courte, & forme comme un gros bouton qui part de la tête; la ſeconde eſt mince & reſſemble à un petit poil, qui part du milieu du bouton; 3°. ces inſectes ont les petits yeux liſſes qu'on remarque dans les mouches, & dans les inſectes à deux & à quatre aîles: mais au lieu que ces petits yeux ſont au nombre de trois dans les mouches & dans les grandes cigales de Provence, on n'en apperçoit que deux dans nos petites cigales des environs de Paris; 4°. un quatriéme caractere qui leur eſt commun avec beaucoup de genres de cette ſection, eſt d'avoir à la bouche une trompe recourbée en deſſous; 5°. enfin ces inſectes ont quatre aîles, dont les ſupérieures ſont plus ou moins colorées, tandis que les inférieures,

presque sans couleur & diaphanes, sont croisées l'une sur l'autre. C'est de la réunion de ces cinq caracteres, que se tire le caractere générique de notre cigale, ce genre étant le seul dans lequel ils se trouvent tous réunis.

La larve qui produit ces insectes, ressemble à un ver à six pattes. On la rencontre quelquefois sur les plantes. Quelques-unes de ces larves ont une singularité, c'est de rendre par l'anus & les pores de leur corps, des petites bulles, qui, réunies, forment une écume. On seroit tenté de prendre cette écume pour de la salive que quelqu'un en passant auroit jettée sur les plantes. On est seulement étonné d'en trouver une si grande quantité. C'est sous cette écume qu'est cachée la larve de la cigale, probablement pour être à l'abri de la recherche d'autres animaux dont elle deviendroit la proie. La nature a accordé cette espéce de défense à cet insecte, dont le corps nud & mol pourroit être très-facilement blessé : peut-être aussi cette écume humide lui sert-elle à le défendre de la chaleur & des rayons du soleil. Si on écarte cette écume, on découvre la larve qui est cachée dessous, mais elle ne reste pas longtems à nud, elle rend bientôt de nouvelle écume qui la cache aux yeux de l'Observateur. C'est au milieu de la même matiere écumeuse, que cette larve se métamorphose en nymphe & en insecte parfait. D'autres larves, dont le corps est moins mol, courent sur les plantes sans aucune défense, & n'échappent aux insectes qui pourroient leur nuire, que par l'agilité de leur course & surtout de leurs sauts.

Les nymphes qui proviennent de toutes ces larves, n'en différent pas beaucoup; seulement elles ont des commencemens d'ailes, des espéces de boutons à l'endroit où seront les aîles dans l'insecte parfait : du reste, ces nymphes marchent, sautent & courent sur les plantes & les arbres, comme la larve & la cigale qu'elles doivent produire. Enfin elles quittent leur enveloppe de nymphes,

elles changent d'une derniere peau, & pour lors l'insecte est dans son dernier état de perfection.

Ces cigales ont ordinairement une tête presque triangulaire, un corps allongé, les aîles posées en toît, & six pattes avec lesquelles elles marchent & sautent assez vivement. A l'extrémité du ventre de leurs femelles, on voit deux grosses lames, entre lesquelles est renfermée, comme dans un étui, une pointe ou lame un peu en scie, qui leur sert à déposer leurs œufs, & probablement à les enfoncer dans la substance des plantes, dont les petites larves doivent se nourrir.

Les espéces que renferme ce genre, sont assez nombreuses, & plusieurs d'entr'elles méritent d'être remarquées, les unes pour leur couleur, d'autres pour leur forme. La *cigale à aîles transparentes* ressemble en petit aux grandes cigales de Provence : la *cigale à taches rouges* est un des plus beaux insectes de ce pays-ci, & si elle étoit plus grande, elle pourroit le disputer aux insectes les plus brillans que nous fournissent les pays étrangers. La cigale *flamboyante*, quoiqu'elle soit des plus petites, n'est pas moins remarquable par cette belle bande en serpentant de couleur de cerise, dont ses étuis sont ornés. La *cigale des charmilles*, la *cigale-moucheron*, & quelques autres petites qui volent légérement & plus aisément que les grandes espéces, ressemblent d'abord à des petites mouches, ou à des petites teignes volantes ; il faut regarder de près ces petits animaux, pour reconnoître que ce sont de vraies cigales.

Quant à la forme extérieure, il y a sur-tout trois espéces de cigales tout-à-fait remarquables par leur singularité. Le *grand diable* porte sur son corcelet deux espéces d'aîles, ou larges cornes arrondies, qui lui donnent une figure hideuse. Le *petit diable* est encore plus singulier : outre deux cornes pointues dont les côtés de son corcelet sont armés, il en a une troisiéme au milieu, qui va, en serpentant, gagner l'extrémité de son corps. Cette derniere cor-

ne se trouve ; mais toute droite dans le *demi-diable*, qui n'a point de cornes latérales sur son corcelet.

Toutes ces diversités de formes & de couleurs, rendent ce genre un des plus intéressans. Nous allons entrer dans le détail des espéces qu'il contient.

1. CICADA *fusca, alis aqueis fusco maculatis, nervis punctatis. Linn. faun. suec. n. 632.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *n.* 25. Cicada nervosa.

La cigale à aîles transparentes.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{4}$ ligne.

La couleur de cette cigale est brune. Sa tête est jaunâtre, avec deux points noirs sur le haut : elle est large & fort courte, un peu saillante en devant vers son milieu. Le corcelet aussi jaunâtre est si court, qu'il semble n'être qu'une petite écaille transversale posée derriere la tête ; mais l'écusson est large & tient la place du corcelet. Il est d'un brun noirâtre, avec une raie ou ligne longitudinale élevée, formant une crête aigue sur le milieu de cet écusson. Aux deux côtés de cette crête, on en voit deux autres un peu obliques, qui s'éloignent en descendant, ce qui fait trois en tout. Les étuis sont blancs, transparens, avec des points sur toutes les nervures, & de plus quelques taches brunes qui forment deux bandes transverses, une à la base, l'autre vers le milieu de l'étui ; mais ces bandes ne sont pas constantes, car j'ai quelques-unes de ces cigales où elles manquent. Dans celles-là les pattes sont blanchâtres, dans les autres elles sont brunes. Dans toutes le ventre est brun, & les aîles sont transparentes & veinées. Ces aîles sont plus courtes que les étuis, ce qui n'est pas ordinaire dans les autres espéces, & qui rapproche celle-ci des vraies cigales de Provence auxquelles elle ressemble un peu.

2. CICADA *fusca, elytris fascia duplici interrupta transversa albida.*

Linn. faun. suec. n. 636. Cicada fusca, elytris maculis binis albis lateralibus, fascia duplici interrupta transversa albida.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 24. Cicada spumaria.
Raj. inf. p. 67. Locusta-pulex swammerdamio, nobis cicadula.
Raj. cantabrig. 112.
Swamm. quart. p. 83. Locusta-pulex.
Swammerd. gall. p. 86.
Swamm. bib. nat. 1, *p.* 215.
Poupart. act. acad. R. S. 1705, *p.* 162.
Petiv. gazoph. t. 61, *fig.* 9. Ranatra bicolor, capite nigricante.
Frisch germ. 8, *p.* 26, *f.* 12. Vermis spumans.
De geer. act. stockh. 1741, *p.* 221, *t.* 7. Cicada fusca, alis superioribus maculis albis, in spumâ quadam vivens.
Rosel. inf. vol. 2, *tab.* 23. Locusta germanica.

La cigale bedeaude.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ½ *ligne.*

Parmi les espéces de ce pays-ci, celle-ci est une des plus grandes. Elle est d'une couleur brune, souvent un peu verdâtre. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont finement pointillés. Sur ces derniers on voit deux taches blanches, oblongues & transverses, qui partent du bord extérieur des étuis, l'une plus haut, l'autre plus bas, mais qui ne vont pas tout-à-fait jusqu'au bord intérieur, ensorte que les bandes qu'elles forment sur les étuis, sont interrompues dans leur milieu. Le dessous de l'insecte est d'un brun clair.

Avant que l'insecte ait subi sa métamorphose, la larve qui le doit produire, habite sur les plantes, mais on ne la voit point, à moins qu'on ne sache où elle est. Elle rend par l'anus & par tout son corps, des bulles écumeuses, qui produisent une écume semblable à la salive, que l'on voit souvent dans les prés sur les plantes, & qu'on n'imagineroit jamais être le séjour d'un insecte. Si l'on écarte cette écume, on voit au milieu la larve de couleur verte, qui bientôt se recouvre d'une nouvelle écume.

3. CICADA *nigra, elytrorum lateribus albis. Linn. faun. suec. n.* 639.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 29. Cicada lateralis.

Act.

Act. Upf. 1736. p. 35, n. 13. Gryllus fuscus, alarum margine albo.
Raj. inf. p. 68, n. 2. Locusta-pulex fusca.

La cigale à bordure.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{5}$ *ligne.*

Celle-ci est toute noire en dessus, à l'exception du bord extérieur des étuis, qui a une bordure blanche assez large, Les yeux sont aussi un peu blanchâtres : presque tout le dessous du corps est blanc, il n'y a que le milieu du ventre qui soit noir.

4. CICADA *fusco-pallida, elytris membranaceis venosis, scutello macula duplici triangulari.*

La cigale à aîles membraneuses.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête est large, applatie, avec les yeux à reseau gros & saillans sur les côtés. Le dessus de la tête est pâle, & on y remarque les deux petits yeux lisses de couleur noire. Le corcelet est large, assez court, de couleur fauve pâle, avec deux points noirs à sa partie antérieure. L'écusson assez apparent, est de la même couleur, & a aussi antérieurement deux taches triangulaires noires. Les étuis sont membraneux, transparens, peu colorés, avec quelques veines un peu fauves vers le bas. Sous ces étuis sont les ailes aussi transparentes. Le dessous du corps & les pattes sont un peu fauves.

5. CICADA *elytris viridibus, capite flavo punctis nigris. Linn. faun. suec. n.* 630.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 438, *n.* 38. Cicada viridis.
Act. Upf. 1736, *p.* 34, *n.* 11. Gryllus alis superioribus viridibus, inferioribus fuscis, capite flavo.
Petiv. gazoph. 73, *t.* 47, *f.* 6. Ranatra viridescens.
Raj. inf. p. 68, *n.* 3. Locusta-pulex tertia.

La cigale verte à tête panachée.
Longueur 2 $\frac{2}{3}$ *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Ses étuis sont d'un vert foncé, mais leur extrémité est souvent transparente. Le corcelet & l'écusson sont verts.

La tête eſt jaune, avec deux points noirs bien marqués ſur le deſſus & quelques petits ſur les côtés. On voit auſſi deux points noirs ſur l'écuſſon. Les aîles ſont de couleur obſcure plombée, ainſi que le deſſus du ventre. Les pattes ſont jaunâtres & le deſſous du ventre a des bandes jaunes.

6. CICADA *nigra, elytris maculis ſex rubris.* Planch. 8, fig. 5.

La cigale à taches rouges.
Longueur 4 lignes. Largeur 2 lignes.

Cette eſpéce, la plus belle de toutes celles que nous avons, eſt d'un noir luiſant, tant en deſſus qu'en deſſous. Ses étuis ſeuls ont chacun trois grandes taches d'un beau rouge ponceau; ſavoir, une à la baſe, attenant l'écuſſon, qui eſt demi-circulaire; une autre ronde, placée plus bas près du bord extérieur; & une troiſiéme ſituée un peu avant la fin des étuis, & formant une eſpéce de croiſſant dont les pointes regardent le haut. Cette derniere s'unit avec ſa correſpondante ſur l'autre étui. Le bout des étuis eſt noir, & les aîles ſont noirâtres, lavées d'un peu de rouge à leur baſe. Cet inſecte ſaute peu & ſe prend aiſément, mais il eſt rare autour de Paris. Il varie un peu pour la grandeur de ſes taches rouges.

7. CICADA *fuſco-viridis reticulata, alarum baſi dilatata.*

La cigale boſſue.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Sa couleur eſt la même par-tout ſon corps: elle eſt brune, avec une légere teinte de vert. Sa tête eſt aſſez groſſe, avec les yeux ſaillans. Ses aîles ont beaucoup de nervures, tant longitudinales que tranſverſes, ce qui fait une eſpéce de reſeau à mailles ſerrées. Ces aîles à leur partie antérieure proche leur baſe, font une eſpéce de boſſe ou de dilatation vers le bord extérieur, & vont enſuite en ſe retréciſſant des côtés vers le bout, mais en s'élevant dans

leur milieu, ce qui rend l'extrémité du corps arrondie. Cette cigale est aisée à reconnoître par cette forme singuliere. Elle n'est pas commune ici.

8. CICADA *flavo-pallida, thorace punctis sex impressis.*

Elle donne les variétés suivantes.

a. *Cicada flavo-pallida, oculis nigricantibus.*
b. *Cicada flavo-pallida, dorsi linea longitudinali nigra.*
c. *Cicada flavo-pallida, thoracis postica, scutelli antica parte, fuscis.*

La cigale pâle.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette cigale est par-tout de la même couleur jaunâtre pâle. Il y a des variétés qui ont les yeux noirâtres; d'autres ont une raie brune longitudinale, qui partant de la tête, traverse le milieu du corcelet, & descend le long du milieu du corps de l'insecte : dans ceux-là l'écusson & le côté intérieur des étuis qui se trouvent dans le chemin de cette ligne, sont bruns : enfin d'autres variétés ont une tache brune sur la partie postérieure du corcelet & le devant de l'écusson. Dans toutes, la tête, le corcelet & les étuis sont très-finement pointillés. Le devant du corcelet est chargé de six points enfoncés, posés transversalement & rangés par paires; savoir, deux au milieu & deux à chaque côté. Les ailes sont membraneuses, sans couleur, si ce n'est à la base qui est d'un brun noirâtre. Les pieds ou tarses sont aussi noirs.

9. CICADA *elytris flavis, linea abrupta duplici longitudinali nigra. Linn. faun. suec. n. 631.*

Linn. syst. nat. edit. 10, p. 438, n. 32. Cicada interrupta.
Petiv. gazoph. 61, f. 10. Ranatra bicolor ex fusco & pallido striata.

La cigale jaune à raies noires obliques.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête eſt noire avec quelques taches jaunes, & le bord poſtérieur de même couleur. Le corcelet eſt auſſi noir, terminé poſtérieurement par une raie jaune, dont le milieu un peu plus large forme une tache. L'écuſſon jaune au milieu eſt noir ſur les côtés. Les étuis ſont jaunes. Du haut de chacun, part une raie noire, qui en deſcendant obliquement, s'étrécit & finit en pointe vers les deux tiers de l'étui près la ſuture. Du bas de l'étui, part une autre raie noire qui ſe rétrécit en montant, & s'approchant du bord extérieur, ſe termine en pointe vers la moitié de l'étui, enſorte qu'entre ces deux raies noires, le fond forme une raie jaune oblique. Le deſſous de l'inſecte eſt jaune, ſeulement le ventre a un peu de noir au milieu.

10. CICADA *fuſca, capitis thoraciſque faſcia tranſverſa flava.*

La cigale à diadême.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ¾ ligne.

Cet inſecte eſt d'un jaune brun. Sa tête & ſon corcelet ont chacun une bande tranſverſe jaune un peu ſinuée, & terminées l'une & l'autre à leurs bords par des lignes un peu plus brunes que le reſte du corps.

11. CICADA *fuſco-nebuloſa, ſcutelli cavitate rotunda, thorace punctis luteis impreſſis tranſverſim poſitis.*

La cigale à collier jaune.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Tout le corps de cette eſpéce eſt finement varié de brun & de jaune, ce qui forme une eſpéce de couleur brune, quand on ne voit pas l'inſecte de près. Le corcelet a cependant quelques taches jaunes enfoncées plus marquées, ſur tout on en diſtingue cinq ou ſix poſées tranſverſalement à la partie antérieure. Les étuis à leur bord inté-

rieur, ont auſſi trois taches pâles un peu marquées. Les pattes ſont de couleur pâle. On voit ſur l'écuſſon un enfoncement ou une cavité ronde aſſez grande, qui peut ſervir à diſtinguer cette eſpéce de la ſuivante.

12. CICADA *fuſco-nebuloſa, ſcutello tranſverſim ſulcato, tibiis poſticis, elytrorumque limbo è flavo fuſcoque variegatis.*

La cigale à pattes bigarées.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

La couleur de celle-ci reſſemble beaucoup à celle de la précédente; mais cette eſpéce en différe par ſa tête qui eſt moins aigue, par l'écuſſon qui a un ſillon tranſverſal enfoncé, mais dont les côtés vont un peu obliquement en deſcendant, par ſon corcelet qui n'a point les taches jaunes de l'eſpéce précédente, & par le bord extérieur du bas des étuis, qui, de même que les jambes poſtérieures, eſt varié de jaune & de brun. On voit auſſi ſur les étuis, deux taches un peu blanchâtres, l'une vers le milieu, l'autre un peu plus haut.

13. CICADA *fuſco-nebuloſa; capite, thoracis anticæ parte, elytrorumque limbo flavis.*

La cigale à tête & bordure jaune.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

On trouve encore dans celle-ci la même couleur que dans les précédentes. Sa tête eſt d'un jaune ſale, ainſi que le devant de ſon corcelet. La partie poſtérieure de ce même corcelet & l'écuſſon ſont d'un brun finement panaché de jaune. Les étuis ſont de cette même couleur brune, mais leurs bords ont une aſſez large bordure jaune. Le deſſous de l'inſecte eſt jaunâtre.

14. CICADA *fuſco-nebuloſa punctata, nervis elytrorum albidis.*

La cigale à veines blanches.
Longueur 1 ½, 2 lignes. Largeur ⅓ ligne.

La couleur de celle-ci est brune par-tout, & formée par un amas de points noirs sur un fond jaunâtre. Ce qui la distingue, ce sont les nervures des étuis qui sont blanches. Elle varie un peu pour la grandeur & encore plus pour la nuance des couleurs. Quelquefois elle est fort brune, d'autres fois fort pâle, & pour lors les nervures sont plus blanches, plus grandes, plus apparentes, & ce qui est entre ces nervures forme des espéces de petits desseins, dont le contour est brun & le milieu plus pâle. L'animal est brun en dessous, varié cependant d'un peu de jaune, surtout aux pattes.

15. CICADA *tota nigra.*

La cigale noire.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Je ne sais si ce seroit cette espéce que M. Linnæus auroit voulu désigner, n°. 638 du *Fauna suecica.* La mienne est toute d'un brun noir & luisant, & ses yeux qui ne sont point saillans, sont d'un brun noirâtre. En la regardant de près, on voit sur l'écusson quelques points enfoncés. Je l'ai trouvée assez communément dans les bois sur le châteignier. Elle est très-difficile à attraper.

16. CICADA *nigra, thorace elytrisque fascia crocea.*

La cigale noire à bande jaune sur le corcelet.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

La couleur & la figure de cette espéce, ressemblent à celles de la précédente. Celle-ci a sur le corcelet une large bande transverse d'un jaune fauve, & sur les étuis une autre bande plus pâle & moins marquée pareillement transverse, & placée vers le milieu de l'étui. Tout le reste de l'insecte est noir.

17. CICADA *thorace obtuse bicorni.* Planch. 9, fig. 1.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 435, *n.* 11. Cicada thorace biaurito, capitis clypeo antrorsum dilatato rotundato.

Le grand diable.
Longueur 7 *lignes.* *Largeur* 2 *lignes.*

Cette espéce & les deux suivantes ont des figures tout-à-fait singulieres & hideuses. Celle-ci est d'une couleur brune verdâtre, pointillée de noir & lavée d'un peu de rouge : les nervures des étuis sur-tout sont pointillées d'un peu de rouge brun. Sa tête est applatie, saillante en devant, en pointe mousse, avec trois élévations, une au milieu, & deux sur les côtés. Son corcelet, qui est singuliérement conformé, a deux espéces de cornes ou aîles larges, qui s'élevant de chaque côté, se portent un peu obliquement en dehors, & se terminent par une crête arrondie. Les pattes sont verdâtres & les yeux sont noirs. Cet insecte est très-rare.

18. CICADA *thorace acute bicorni, pone producto.* Planch. 9, fig. 2.

Linn. faun. suec. n. 641. Cicada thorace bicorni, pone producto, alis nudis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 435, *n.* 10. Cicada cornuta.
Petiv. gazoph. t. 47, *f.* 2, 3. Ranatra cornuta.

Le petit diable.
Longueur 4 *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

Le petit diable est d'une couleur brune, noirâtre & obscure. Sa tête est écrasée, peu saillante, & comme recourbée en dessous. Son corcelet, qui est assez large, a deux cornes aigues, qui se terminent en pointes assez longues sur les côtés. Sur le milieu du corcelet, est une crête, qui se prolongeant en une espéce de corne sinuée & tortue, va se terminer en pointe fort aigue, un quart avant l'extrémité des étuis. Sous cette corne, est l'écusson. Les étuis sont obscurs, veinés de brun, & les aîles plus courtes que les étuis, sont assez transparentes. On trouve cet insecte dans les bois, arrêté sur les hautes tiges de fougere, de *cirsium* & *d'asclepias.* Il saute très-bien, & il n'est pas aisé de le prendre.

19. CICADA *thorace inermi pone producto.*

Le demi-diable.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette espéce ressemble beaucoup à la précédente, particuliérement pour la couleur. Elle est, comme elle, brune & obscure. Elle en différe d'abord par sa grandeur qui est un peu moindre, & sur-tout par la forme de son corcelet. Ce corcelet assez large, est lisse, n'a point de cornes latérales, & la pointe aigue assez longue qui le termine postérieurement, est droite, & non pas sinuée & ondée, comme celle du petit diable. Cet insecte est très-rare autour de Paris. On le trouve assez communément en Champagne.

20. CICADA *elytris albido nigroque striatis ad angulum acutum suturæ dorsalis. Linn. faun. suec. n.* 642.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 437, *n.* 30. Cicada striata.
Raj. ins. p. 68, *n.* 1. Locusta-pulex prima.

La cigale rayée.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

La tête de cette cigale est d'un vert pâle, avec deux points noirs tout à la pointe, sur le devant, & quatre autres plus en arriere. Le corcelet est de la même couleur que la tête, avec quelques points noirs souvent peu marqués, mais sur l'écusson, on en voit deux très-distincts, enfoncés, entourés d'un cercle pâle, ce qui forme comme deux yeux séparés l'un de l'autre par une ligne noire longitudinale qui se dilate aux deux bouts. Sur les étuis, on apperçoit des raies alternativement noirâtres & blanchâtres, qui descendent obliquement de dehors en dedans, & vont se terminer au bord intérieur des étuis. Le dessous de l'insecte est brun, & ses pattes sont tantôt noires & tantôt pâles.

21.

21. CICADA *fusca, elytris albidis, fasciis tribus transversis fuscis.*

La cigale à trois bandes brunes.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Sa tête, son corcelet & son écusson sont d'un brun jaunâtre. Sur le derriere de la tête, on voit les deux petits yeux lisses noirs. Au devant du corcelet, se trouve une bande transverse de points noirs interrompue dans son milieu. Sur l'écusson, sont deux points noirs, & derriere ces points deux taches blanches. Les étuis sont blancs, transparens, avec deux bandes transverses brunes, & une troisiéme qui termine l'étui, de plus les nervures des étuis sont un peu brunes.

N. B. *Eadem elytris unicoloribus, thorace antice punctorum nigrorum fascia transversa.*

Cette variété de l'espéce précédente, paroît approcher beaucoup de la *cigale à aîles membraneuses.*

22. CICADA *flava, elytrorum fasciis duabus transversis fuscis.*

La cigale à deux bandes brunes.
Longueur 1 ⅔ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Ses yeux sont noirs, tout le reste de son corps est jaune; seulement ses étuis sont d'un jaune verdâtre. Ils sont chargés de deux bandes brunes transverses assez larges, l'une vers le milieu de l'étui, l'autre tout au haut à sa base. Le bord inférieur du corcelet est aussi un peu brun, & sa couleur brune se confond avec la bande supérieure des étuis. Je l'ai trouvée en automne sur les charmilles.

23. CICADA *flava, compressa, oculis nigris.*

La cigale jaune aux yeux noirs.
Longueur 1 ⅔ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Cette cigale est d'un jaune pâle : les yeux seuls sont noirâtres, ainsi que le dessus du ventre.

24. CICADA *flava, fascia duplici longitudinali rubra undulata.*

La cigale flamboyante.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Ce petit insecte est charmant. Il est par-tout d'une couleur soufrée ou jaune pâle, à l'exception de l'écusson qui est un peu brun. Au milieu de sa tête & de son corcelet, est une raie longitudinale d'un rouge couleur de cerise. Le long de chaque étui dans le milieu, est une bande de la même couleur qui va en serpentant. Les aîles sont blanchâtres, faisant l'iris ou la gorge de pigeon. Je n'ai trouvé qu'une seule fois dans ma chambre ce joli animal.

25. CICADA *viridi-flava, elytris punctis tribus nigris, apice fuscis.*

La cigale verte à points noirs.

Pour la grandeur, elle est semblable à la précédente & à la suivante. Sa tête, son corcelet, son écusson & ses étuis sont d'un vert jaunâtre ; sur la tête, on voit deux taches noires à côté l'une de l'autre entre les yeux. Il y en a deux semblables aux côtés du corcelet vers le haut. L'écusson a pareillement vers sa partie antérieure deux points noirs quarrés. Enfin chaque étui a trois petites taches de même couleur posées en triangle ; savoir, deux sur le bord extérieur, & une vers le bord intérieur. Le bout des étuis est brun. Le ventre de l'insecte est noir, & ses pattes sont jaunes.

N. B. J'en ai une variété où la tête & le corcelet sont tous noirs, & l'écusson est jaune vers la pointe. Cet insecte voltige sur les feuilles. On y rencontre aussi sa larve.

26. CICADA *viridis, elytris maculis plurimis fuscis ovatis.*

La cigale géographie.

Cette petite espéce est de la grandeur des précédentes & se trouve de même sur les feuilles. Sa tête est jaune, avec deux points noirs l'un à côté de l'autre sur le devant, & un troisiéme plus en arriere & plus gros, qui quelquefois est à moitié divisé en deux. Le corcelet a quatre taches pareilles, rangées de front à sa partie antérieure, mais celles-ci se prolongent, & vont se perdre dans une tache brune assez grande qui est à la partie postérieure du corcelet. L'écusson a aussi sur le devant deux taches noires. Les étuis ont sur le milieu du bord extérieur deux petits points noirs placés à côté l'un de l'autre, & de plus nombre de taches brunes ovales, posées dans les intervalles qui sont entre les nervures. Ces taches ont les bords plus bruns, & le milieu plus pâle. Il y a quelques endroits des étuis qui en sont peu chargés. Ces espéces de taches & de figures ressemblent un peu aux desseins irréguliers d'une carte de géographie. Le ventre est brun, & les pattes sont d'un vert pâle. Les étuis & les aîles sont presque de moitié plus longs que le ventre.

27. CICADA *alis viridi-luteis, apicibus nigricantibus deauratis. Linn. faun. suec. n.* 644.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 41. Cicada ulmi.

La cigale-moucheron verte.

Elle ressemble aux précédentes pour la grandeur. Sa tête, son corcelet & ses étuis sont d'un vert pâle un peu jaunâtre. Le bout des étuis est un peu brun, & à un certain jour paroît doré. Les pattes & les étuis sont jaunâtres. On trouve souvent cette espéce voltigeant sur les feuilles des arbres.

28. CICADA *flava, alis albis apicibus membranaceis. Linn. faun. suec. n.* 645.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 42. Cicada rosæ.
Frisch. germ. 11, *p.* 13, *t.* 20. Pulex foliorum.
Reaum. inf. 5, *t.* 20, *f.* 10, 11, 13, 14. Procigale.

La cigale des charmilles.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ¼ *ligne.*

Cette espéce, la plus petite de toutes nos cigales, est fort semblable aux trois ou quatre précédentes. Elle est toute jaune, quelquefois un peu verdâtre, d'autres fois presque blanche, mais toujours d'une seule couleur sans aucune tache. Sa forme est allongée & presque cylindrique, parce que ses étuis qui sont croisés enveloppent le corps. On la trouve presque par-tout, sur-tout sur les charmilles qu'on ne peut toucher, sans voir une quantité de ces petites cigales sauter ou voltiger. Elle dépose ses œufs sur les rosiers, où on la trouve aussi assez fréquemment.

Remarque. Nous n'avons point parlé, parmi les cigales que nous avons décrites, de la grande cigale si commune en Provence, en Languedoc, & dans le midi de la France, parce que nous ne l'avons jamais trouvée autour de Paris. Quelques personnes assurent cependant qu'on l'y a rencontrée. Dans ce cas, on pourroit la rapporter à ce genre. Elle en différe cependant par deux endroits : le premier, c'est que ses antennes sont composées de cinq articles, qui vont en diminuant proportionnément, au lieu que les antennes de nos petites cigales ne sont composées que de deux, le premier gros & fort court, semblable à un bouton, & le second mince, représentant un poil qui sortiroit de ce bouton. La seconde différence, c'est que les grandes cigales ont sur le derriere de la tête les trois petits yeux lisses qui se trouvent dans les insectes à quatre aîles & à deux aîles, tandis qu'on n'en trouve que deux dans nos petites cigales. Si ces différen-

ces paroissent assez considérables pour séparer ces insectes & en former deux genres, on pourra conserver aux grandes cigales le nom de *cicada*, & appeller les petites *tetigonia*, nom que leur ont donné quelques auteurs, & en françois *procigales*, comme les a appellées M. de Reaumur : pour lors on aura ces deux genres avec les caracteres suivans.

CICADA.

LA CIGALE.

Antennæ capite breviores setaceæ, articulis quinque.

Ocelli tres.
Rostrum inflexum.
Alæ quatuor laterales.
Articuli tarsorum tres.

TETIGONIA.

LA PROCIGALE.

Antennæ capite breviores, articulis duobus globoso & setaceo.

Ocelli duo.
Rostrum inflexum.
Alæ quatuor, inferiores cruciatæ.
Articuli tarsorum tres.

Les deux espéces les plus communes en France du genre des cigales, seront les deux suivantes, qu'on trouve souvent en Provence.

1. CICADA *fusca, thoracis & scutelli margine flavo, alis nervosis.*

La cigale à bordure jaune.

2. CICADA *fusca, thorace scutelloque flavo variegatis; alis nervoso-punctatis.*

La cigale panachée.

Quant aux procigales, il y en a beaucoup d'étrangeres qui ont des formes tout-à-fait singulieres. Parmi celles de notre pays, nous n'avons que le grand diable, le petit, & le demi-diable, dont la figure soit extraordinaire; mais les pays étrangers fournissent la *mouche porte-lanterne*, le *lucifer* de la Chine, & nombre d'autres. En général, ce

genre eſt un de ceux dont les eſpéces ont les formes les plus bizarres & les plus ſingulieres.

CIMEX.

LA PUNAISE.

Articuli tarſorum tres.	Trois articles aux tarſes.
Antennæ capite longiores articulis quatuor vel quinque.	Antennes plus longues que la tête, compoſées de quatre ou cinq articles.
Roſtrum inflexum.	Trompe courbée en deſſous.
Alæ quatuor, ſuperiores ſemi-elytra.	Quatre aîles, celles de deſſus partie écailleuſes, partie membraneuſes.
Familia 1ª. Antennarum articulis quatuor.	Famille 1°. Quatre articles aux antennes.
——— *2ª. Antennarum articulis quinque.*	——— 2°. Cinq articles aux antennes.

Le ſeul nom de punaiſe prévient contre les inſectes qui le portent. On ne regarde qu'avec une certaine répugnance ces petits animaux, & on ne peut concevoir comment un Naturaliſte peut s'en occuper. La raiſon de cette répugnance vient principalement de la mauvaiſe odeur que répandent ces inſectes ; on n'eſt frappé que des eſpéces qui ſont les plus incommodes par leur puanteur ; la punaiſe des lits, quelques punaiſes des bois nous indiſpoſent contre le genre nombreux des punaiſes, dont le plus grand nombre ne pue point, & dont pluſieurs méritent notre attention par leurs ſingularités. Eſſayons donc de réconcilier les lecteurs avec ces inſectes, après que nous aurons détaillé le caractere de ce genre.

Ce caractere des punaiſes ſe tire ; 1°. du nombre des piéces des tarſes qui eſt le même que dans les cigales. Ces deux genres ſont les ſeuls de toute cette ſection, qui

ayent trois piéces à cette partie du pied ; 2°. de la forme des antennes des punaises, par laquelle on les distingue aisément des cigales, & de la plûpart des autres genres qui en approchent. Ces antennes sont ordinairement assez minces, beaucoup plus longues que la tête, & composées ou de quatre ou de cinq piéces, qui souvent forment entr'elles des coudes & des angles. Cette différence, par rapport au nombre de piéces qui composent les antennes, nous a fourni un caractere bien naturel, pour diviser ce genre déja très-nombreux en deux familles, dont l'une renferme les punaises dont les antennes sont composées de quatre piéces, tandis que celles qui ont cinq piéces aux antennes, sont renfermées dans la seconde famille ; 3°. le troisiéme caractere des punaises consiste dans leur trompe qui est recourbée en dessous, comme celle de beaucoup d'insectes de cette section ; 4°. enfin la forme de leurs aîles nous a fourni le dernier caractere. Ces aîles sont au nombre de quatre. Les inférieures sont ordinairement membraneuses & peu colorées ; mais celles de dessus dans la plûpart sont composées de deux parties différentes. La partie supérieure est dure, colorée, semblable aux étuis des insectes coleoptères, tandis que le bas de l'aîle est membraneux & peu coloré. Dans quelques espéces néanmoins, comme dans la *punaise-mouche*, on n'apperçoit pas cette derniere différence aussi bien marquée. Quelques-autres, comme la punaise des lits n'ont point d'aîles : mais ces différences ne nous empêchent pas de réunir ces espéces à ce genre. Le principal caractere consiste dans la réunion des trois premiers ; savoir, les piéces des tarses au nombre de trois ; la forme des antennes ; & celle de la trompe. Ce sont ces caracteres que l'on trouve constamment dans toutes les punaises. Le dernier qui consiste dans les aîles & dans leur conformation, n'est pas aussi constant, & peut être regardé comme surabondant.

Les larves des punaises sont comme celles des autres insectes de cette section, c'est-à-dire, que ces larves ne

différent de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles. On voit tous les jours les plantes couvertes de ces petites punaises naissantes & sans aîles, qui d'ailleurs ont la forme, les couleurs & même tous les caracteres des punaises parfaites. Ces petites larves courent sur les plantes, y croissent & passent à l'état de nymphes sans paroître changer beaucoup. On voit seulement le commencement de leurs aîles paroître. Enfin un dernier changement développe ces aîles, & l'insecte devient animal parfait: du reste la larve & la nymphe courent & se nourrissent, comme la punaise parvenue à son dernier état de perfection; seulement dans ces deux premiers tems de leur vie, elles ne peuvent s'accoupler & travailler à la propagation de leur espéce: mais lorsqu'elles sont devenues punaises parfaites, elles s'accouplent & pondent. Cet accouplement du mâle & de la femelle se fait de deux manieres différentes: tantôt le mâle est monté sur sa femelle, & d'autres fois ils sont posés sur le même plan, ayant leurs têtes opposées, & ne se touchant que par leurs parties postérieures qui sont accouplées ensemble. Les femelles ainsi fécondées, pondent une très-grande quantité d'œufs, que l'on trouve souvent sur les plantes posés les uns à côté des autres, & dont plusieurs, vûs à la loupe, offrent des variétés de figure singulieres. Les uns sont couronnés en haut par un rang de petits poils, d'autres ont une bordure en cercle; presque tous ont une partie qui forme une espéce de calotte, & que la petite punaise naissante fait sauter pour sortir de l'œuf; c'est une espéce de couvercle qui semble légérement soudé au reste de l'œuf. A peine ces petites punaises sont-elles nées, que toutes ces larves se répandent sur la plante dont elles doivent se nourrir, & en tirent le suc qui leur convient, par le secours de la trompe aigue dont leur bouche est armée. Toutes cependant ne sont pas aussi paisibles. Plusieurs espéces sont carnassieres & voraces; elles se nourrissent du sang & des sucs d'autres animaux. Nous ne connoissons que trop l'hu-

meur

meur ſanguinaire de la punaiſe commune, dont la piqure nous importune, ainſi que ſa mauvaiſe odeur. Pluſieurs punaiſes des bois ne ſont pas moins avides de ſang. Elles tuent & ſuccent avec leur trompe des chenilles, des mouches & d'autres inſectes. J'ai même vû des punaiſes qui étoient parvenues à percer avec leur trompe les étuis durs & écailleux de quelques inſectes coleoptères, qu'elles avoient fait périr & qu'elles ſuccoient. On n'en ſera pas étonné, ſi on conſidere la dureté de cette trompe & la fineſſe de ſon extrémité, que ces punaiſes font quelquefois reſſentir aux Naturaliſtes qui ne les prennent pas avec aſſez de précaution.

Les eſpéces que renferme ce genre, ſont très-nombreuſes : nous ne nous arrêterons ici qu'aux plus ſingulieres. La *punaiſe des lits* différe de la plûpart des autres, par le manque d'aîles. Quelques perſonnes ont prétendu que cette punaiſe devenoit aîlée, & qu'il n'y avoit que les larves qui n'euſſent point d'aîles. Ce fait demanderoit une exacte obſervation pour être confirmé. D'ailleurs ſi ces punaiſes n'étoient que des larves, avant que de devenir inſectes parfaits, elles paſſeroient par l'état de nymphes, & nous trouverions ſouvent quelques-unes de ces nymphes qui auroient des commencemens d'aîles & d'étuis, ſans cependant pouvoir encore voler ; c'eſt ce que perſonne n'a obſervé : peut-être auſſi ſe pourroit-il faire qu'elles ne devinſſent que rarement aîlées, à peu près comme la punaiſe rouge des jardins, qu'on trouve ſouvent ſans aîles & ſeulement avec des eſpéces de demi-étuis, ou des étuis qui manquent abſolument de la partie inférieure membraneuſe, & qui cependant ſont parfaites & s'accouplent ſous cette forme, qui eſt celle qu'elles offrent le plus ordinairement. D'autres punaiſes préſentent une autre ſingularité. Elles ont des aîles & des étuis mols & membraneux qui pourroient bien leur être inutiles. Les uns & les autres ſont recouverts par l'écuſſon qui couvre tout le deſſus du ventre de l'inſecte, & qui paroît devoir empê-

cher les aîles d'agir & de se déployer. On voit cette conformation dans la *punaise cuirasse*, & dans la *punaise tortue*. Dans d'autres, cet écusson qui tient lieu d'étui, est un peu plus étroit ; il s'étend bien jusqu'à l'extrémité du ventre, mais des deux côtés il laisse appercevoir une portion des aîles & des étuis, comme on le voit dans les *punaises porte-chappes* & dans la *siamoise*. Au contraire, les *punaises mouches* ont leurs étuis presqu'aussi délicats & transparens que leurs aîles ; aussi volent-elles avec agilité. Ces dernieres piquent aussi très-fort. Nous avons une espéce de punaise qui saute légérement : c'est la seule de ce pays qui m'ait paru avoir cette propriété. Je l'ai appellée par cette raison la *punaise sauteuse*. Quelques-autres ont des formes singulieres. Une des plus remarquables, est la punaise leviathan, dont la tête est armée de pointes & le corcelet garni d'espéces d'aîlerons. On verra aussi dans le détail des espéces, la *punaise à bec*, la *punaise à pattes de crabe*, la *punaise à fraise antique*, la *punaise culiciforme*, & plusieurs autres qu'il seroit trop long de décrire ici. Nous finirons par faire remarquer que ce genre fournit quelques insectes d'eau. La *punaise nayade* & la *punaise aiguille*, sont l'une & l'autre aquatiques, sans cependant vivre dans l'eau, mais sur sa surface. Ces insectes courent légérement sur les eaux dormantes, comme sur un corps solide, sans s'enfoncer dans l'eau, & souvent on les voit accouplées sur cette même superficie.

PREMIERE FAMILLE.

1. CIMEX *apterus. Linn. faun. suec. n.* 646.

Mouffet. inf. th. p. 269. F. superiores. Cimex domesticus.
Matth. diof. p. 257, *t.* 257. Cimices.
Merret. pin. p. 202. Cimex lectularius.
Bonan. micro. t. 65.
Raj. inf. p. 7. Cimex.
Charlet. exerc. p. 49. Cimex.
Aldrov. inf. p. 211. Cimex.
Jonst. inf. p. 89. Cimex.

La punaise des lits.

Nous ne nous arrêterons pas à décrire cette punaise, qui n'est que trop commune dans les maisons & que l'on connoît suffisamment. On peut cependant regarder cette espéce comme fort singuliere, puisque c'est la seule de tout ce genre, qui n'aît ni aîles ni étuis. Quelques personnes ont soupçonné que peut-être elle pouvoit dans certains tems de l'année devenir aîlée, & que celle que nous trouvions sans aîles, étoit encore imparfaite. L'analogie porteroit à le croire, mais l'observation si nécessaire dans l'histoire naturelle n'a point encore prouvé ce fait.

2. CIMEX *hemisphæricus nigro-æneus, scutello totum abdomen tegente, amplissimo.*

La punaise cuirasse.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur 1 ½ ligne.

Cette singuliere punaise est hémisphérique, elle paroît même un peu plus large que longue, sur-tout vers le ventre. Sa couleur est par-tout d'un noir bronzé. Ce qui la caractérise, c'est son écusson qui est si grand, qu'il couvre tout le corps, faisant en même tems l'office des étuis. Ceux-ci sont cachés dessous l'écusson & sont tout-à-fait membraneux & veinés. Plus en dessous encore sont les aîles blanches & courtes. Ses antennes ont réellement cinq piéces, ainsi cette espéce devroit être mise dans la seconde famille, mais le second article est si court & si petit, qu'il est presqu'impossible de l'appercevoir, & que souvent on n'en compte que quatre. C'est à Fontainebleau, sur la vece (*vicia multiflora*), que s'est trouvé ce singulier insecte.

3. CIMEX *fuscus, scutello totum abdomen tegente, amplissimo.*

La punaise tortue brune.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Elle ressemble beaucoup à la précédente, dont elle différe d'abord par sa couleur qui est toute brune & livide, secondement par sa forme qui est ovale, plus allongée & moins large que celle de la *punaise cuirasse :* du reste son écusson couvre de même tout le ventre, & si on tire les étuis qui sont dessous, on voit qu'ils sont membraneux comme les aîles. Cet insecte a été trouvé dans le parc de S. Maur.

4. CIMEX *oblongus niger, rostro arcuato, antennis apice capillaceis, elytris membranaceis.* Planch. 9, fig. 3.

Linn. faun. suec. n. 647. Cimex rostro arcuato, antennis apice capillaceis; corpore oblongo nigro.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 48. Cimex personatus.
Frisch. germ. 10, *p.* 22, *t.* 20. Cimex stercorarius major oblongus.
Raj. ins. p. 56, *n.* 3. Musca cimiciformis tertia graviter olens.
List. loq. p. 397, *n.* 38. Cimex maximus pullus seu atratus, alis nudis ex toto membranaceis.

La punaise mouche.
Longueur 7, 8 *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

La tête de cette espéce est petite, occupée pour la plus grande partie par deux yeux gros & ronds. Sur le devant, se voit une trompe grosse, courbée en arc & réfléchie en dessous avec laquelle cet animal pique très-fort. Devant les yeux sont les antennes composées de quatre articles, tous les quatre assez longs. Le premier est le plus gros; le second est plus mince, & les deux derniers sont comme des filets très-déliés, dont on a même peine à reconnoître l'articulation. Sur le derriere de la tête, un peu après les gros yeux reticulés, sont deux yeux lisses très-apparens. Il y a très-peu d'espéces de ce genre où ces petits yeux lisses se trouvent. Le corcelet inégal & presque triangulaire, a sur le devant deux gros tubercules, & va en s'élargissant postérieurement. Les étuis tout-à-fait membraneux sont fort croisés l'un sur l'autre & recouvrent les aîles. Le ventre déborde un peu sur les côtés comme dans la plûpart des punaises. Les pattes sont longues &

les premieres ſont plus courtes que les autres. Tout l'inſecte eſt liſſe & noir par-tout ; il vole très-bien & on le trouve ſouvent dans les maiſons. Il a de l'odeur & pique vivement. Lorſqu'on le tient dans les doigts, il fait un bruit qui reſſemble à une eſpéce de cri ; ce bruit s'exécute par le frottement de ſon corcelet ſur ſon corps.

C'eſt auſſi dans les maiſons, que l'on rencontre la larve qui produit cet inſecte. On ne ſait d'abord ce que c'eſt. Couverte de pouſſiere & d'ordures, elle reſſemble à une araignée mal-propre, ou à une petite motte de terre qui marcheroit. Cependant ſes antennes & ſa trompe, ſemblables à celles de l'inſecte parfait, aident à la reconnoître. Si enſuite on la touche avec une plume, la pouſſiere & les ordures tombent aiſément, & on reconnoît toute la forme & les parties de notre punaiſe, aux aîles & aux étuis près. Les pattes ſont auſſi un peu plus groſſes que dans l'inſecte parfait. Cet animal eſt vorace, il mange les autres inſectes qu'il rencontre, & même les punaiſes des lits.

5. CIMEX *oblongus niger, roſtro arcuato, elytris membranaceis, pedibus abdomineque rubro nigroque variegatis.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 49. Cimex roſtro arcuato, antennis apice capillaribus, corpore oblongo, ſubtus ſanguineo maculato.

La punaiſe-mouche à pattes rouges.
Longueur 5 ½ *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

Il n'y a de différence entre cette eſpéce & la précédente, que dans la couleur & les antennes. Ces antennes ont les deux derniers articles moins fins & moins déliés. Quant à la couleur, cette eſpéce eſt noire comme la précédente, mais ſon ventre eſt varié de rouge & de noir, ſur-tout aux côtés qui débordent les étuis. Il en eſt de même des pattes où le rouge & le noir ſont diſtribués alternativement par anneaux, ſur-tout ſur les cuiſſes, car les jambes ſont toutes rouges, à l'exception de leurs extrémités : les pieds ou

tarses sont noirs. Cette espéce se trouve dans les bois. Elle est belle & assez rare ; elle vole très-bien & pique très-fort, d'autant que sa trompe pointue est encore plus forte & un peu plus longue que dans l'espéce précédente.

6. CIMEX *longus, fuscus, rostro arcuato, thorace subtus antice bidentato.*

La punaise porte-épine.
Longueur 6 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce est allongée, étroite, brune & de couleur obscure. Sa trompe est recourbée comme celle des deux espéces précédentes : mais il y a bien des singularités dans cette espéce qui la font facilement reconnoître ; 1°. le corcelet en dessous a deux pointes aigues dressées en devant, une de chaque côté ; 2°. le dessous de la tête a des appendices ramifiées & branchues fort singulieres. On trouve cette punaise sur les plantes ; mais elle est rare.

7. CIMEX *oblongus, fusco-niger, pedibus pallidis, elytris pellucidis apice fusco.*

La punaise brune à étuis transparens.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Sa tête est noire, ronde, avec deux gros yeux rougeâtres. Le corcelet a deux bosses sur le devant, & est relevé en arriere, comme celui de la *punaise-mouche*. Ses étuis sont transparens, presque membraneux, avec une petite tache noire au bout de la partie, qui doit être écailleuse. Le dessous de l'insecte est noir, ainsi que ses antennes : ses pattes sont jaunâtres.

8. CIMEX *oblongus, luteo nigroque marmoratus, oculis crassissimis.*

La punaise marbrée aux gros yeux.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ½ ligne.

Les yeux de cette petite espéce sont singuliers ; ils sont si gros, qu'ils rendent sa tête beaucoup plus large que son corcelet, & comme anguleuse. Ses antennes sont si fines, qu'à peine les voit-on, quoiqu'elles ayent près d'une ligne de long. Le corcelet, la tête & les étuis, sont marbrés de jaune & de brun noir ; mais le brun domine beaucoup sur le corcelet, au lieu que les étuis sont plus clairs. Ce corcelet est fort rétréci en devant, & dilaté en arriere, presque comme celui de la *punaise-mouche*. Les pattes sont pâles, tachetées d'un peu de brun. Pour la figure, cette punaise représente un ovoïde pointu par un bout, qui est l'extrémité postérieure, tandis que l'autre pointe seroit enfoncée dans une bande transverse, que forme la tête.

9. CIMEX *planus, fuscus, thorace elytrisque alatis ; capite antice cornuto, antennis brevibus crassis.*

La punaise leviatan.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

C'est dommage que cet insecte soit si petit ; car il est un des plus singuliers de ce pays-ci. Ses antennes noires sont composées de quatre gros articles courts. Sa tête, qui est brune, large & quarrée, a sur les côtés, des yeux saillans qui semblent en sortir ; en devant, elle a une trompe grosse & assez courte placée entre les deux antennes, & sur les deux côtés, des pointes aigues. Le corcelet brun & applati, a sur les côtés, des angles redressés & obtus, qui forment des aîlerons, presque comme dans l'espéce de cigale, que nous avons appellée le *grand diable*. Ce corcelet a outre cela cinq canelures profondes dans sa longueur. Les étuis nébuleux & parsemés de taches brunes, sur un fond moins obscur, ont sur le côté, vers le haut, une appendice en forme d'aîle, qui déborde le corps. Les pattes sont d'un brun plus clair, que le reste de l'animal.

10. CIMEX *oblongus niger, thorace elytrisque rubris, elytrorum extremo macula triangulari nigra.*

La punaise rouge à taches triangulaires.
Longueur 3 ½ *lignes.* *Largeur* 1 ¼ *ligne.*

Cette espéce a le dessous du corps, la tête, l'écusson, les antennes & les pattes noires, à l'exception des jambes, dont le milieu tire sur le brun, & est moins noir. Le corcelet est rouge, avec une bande noire transverse & comme festonnée sur le devant. Les étuis, qui sont aussi rouges, ont un peu avant leur extrémité, une espéce d'étranglement, où l'on voit une tache noire triangulaire, dont une des pointes regarde la tête. Les aîles sont noires, sans aucune tache. J'ai trouvé cette espéce fréquemment sur le chardon-roland.

11. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus; elytris macula rotunda, punctuloque nigris.* Planch. 9, fig. 4.

Linn. syst. nat. edit. p. 447, *n.* 55. Cimex oblongus rubro nigroque varius, elytris rubris punctis duobus nigris.
Ibid. Cimex apterus.
Raj. inf. p. 55, *n.* 3.

La punaise rouge des jardins.
Longueur 3 ⅔ *lignes.* *Largeur* 1 ½ *ligne.*

On trouve cette punaise en quantité & par tas dans les jardins, aux pieds des arbres. Ce qu'il y a de singulier, c'est que parmi ce grand nombre, il est rare d'en trouver qui ayent des aîles. Cette partie manque à presque toutes, ainsi que la portion membraneuse des étuis ; elles ont seulement la partie écailleuse. Malgré cette défectuosité, elles sont parfaites pour la forme & la grandeur, puisqu'elles s'accouplent. C'est ce qui m'a fait croire pendant long tems, que cette espéce manquoit toujours d'aîles, jusqu'à ce que j'en aye trouvé quelques-unes aîlées. Il paroît donc que c'est une variété, mais des plus singulieres. La tête de cet insecte est noire, ainsi que les antennes, les pattes & l'écusson. Le corcelet est rouge dans tout son contour, & noir au milieu, par le moyen d'une grande

grande tache de cette couleur, qui, dans sa partie intérieure, est à moitié divisée en deux, par un trait rouge. Les étuis sont rouges, avec une tache noire, grande & très-ronde dans leur milieu, & un point noir vers le haut. Les aîles, quand elles se rencontrent, sont noires. Le dessous de l'insecte est noir, bordé de rouge, outre un peu de rouge qui se trouve à l'origine des pattes & à l'anus. Cette punaise ne sent point mauvais.

12. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus; scutelli nigri apice rubro.*

Linn. faun. suec. n. 665. Cimex oblongus, rubro nigroque variegatus, alis fuscis immaculatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 53. Cimex hyosciami.
Bauh. bellon p. 212, *f.* 4. Scarabæus parvus.
Petiv. gazoph. t. 62, *f.* 2. Cimex hyoscyamoides ruber, maculis nigris.
List. tab. mut. t. 2, *f.* 21.
List. loq. p. 397, *n.* 39. Cimex miniatus nigris maculis notatus hyosciamo fere gaudens.
Raj. ins. p. 55. Cimex Sylvestris minor, corpore oblongo angusto, colore desuper rubro nigris maculis picto.

La punaise rouge à croix de Chevalier.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{1}{3}$ *ligne.*

Celle-ci a la tête rouge, avec les yeux noirs & deux taches noires derriere les yeux, sur lesquelles sont placés les petits yeux lisses. Ses antennes & ses pattes sont noires. Son corcelet est rouge, avec une bande transverse noire sur le devant, & deux taches noires assez grandes & quarrées sur le derriere, une de chaque côté. L'écusson antérieurement, est noir; mais sa pointe postérieure est rouge. Les étuis sont rouges, avec une grande tache ovale, quelquefois un peu angulaire, sur leur milieu, & deux petits points noirs en haut, proche l'écusson. Les aîles sont toutes brunes. Les taches des deux étuis réunis, semblent former une croix de Chevalier. Le dessous de l'insecte est rouge, avec un peu de noir vers l'origine des pattes, & trois points noirs sur chaque anneau du ventre. On trouve

cette punaise sur les feuilles des plantes, & en particulier sur celles de la jusquiame.

13. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus, centro crucis albo.*

Raj. inf. p. 55, *n.* 2.

La punaise rouge à base des aîles blanches.
Longueur 4 *lignes. Largeur* 1 ⅔ *ligne.*

Sa tête est toute noire, ainsi que l'écusson, les antennes & les pattes. L'écusson est noir, mais son bord en devant & ses côtés sont rouges, & il y a sur son milieu, une raie longitudinale de même couleur. Les étuis sont rouges & n'ont qu'une grande tache noire dans leur milieu, qui partant du bord extérieur, s'avance presque jusqu'à l'intérieur. Les aîles sont noires. A la jonction de la partie membraneuse & de la partie écailleuse des étuis, dans l'endroit qui fait le centre de la croix sur l'insecte, on voit une tache blanche triangulaire. Le dessous de l'animal est rouge, avec quelques taches noires ; il y a trois de ces taches sur chaque anneau du ventre. On trouve cet insecte dans les jardins.

14. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus, elytris fascia nigra, alis fuscis maculis albis.*

Linn. faun. suec. n. 664. Cimex oblongus, rubro nigroque variegatus, alis fuscis maculis albis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 54. Cimex equestris.
It. oeland. 155. Cimex oblongus &c. *Idem.*

La punaise rouge à bandes noires & taches blanches.
Longueur 5 *lignes. Largeur* 1 ¾ *ligne.*

La tête de celle-ci est rouge ; les yeux seulement sont noirs, avec quelque peu de noir derriere ces yeux. Les antennes & les pattes sont aussi noires. Le corcelet est rouge, si ce n'est sur le devant, où il a une assez large bande noire transverse, terminée postérieurement par deux appendices de même couleur. Les étuis sont rouges, avec une bande

noire transverse & sinuée dans leur milieu. Cette bande est d'un noir plus foncé vers le bord extérieur de l'étui, & se prolonge vers le bord intérieur, jusqu'à une tache noire, qui est un peu plus haut vers l'écusson. La partie membraneuse des étuis est chargée de plusieurs taches blanches; savoir, une ronde vers le milieu, & plusieurs oblongues vers le haut, qui partent de la jonction de cette membrane, avec la partie écailleuse. En dessous, l'insecte est noir vers le haut. Son ventre seul est rouge, avec quatre points noirs sur chaque anneau.

15. CIMEX *oblongus, rubro nigroque variegatus; elytris punctulo nigro, alis fuscis maculis albis.*

Raj. inf. p. 55, n. 4.

La punaise rouge à point noir & taches blanches.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

Sa tête est toute noire, les petits yeux lisses paroissent seulement un peu rougeâtres. Les antennes & les pattes sont noires, ainsi que l'écusson. Le corcelet est rouge, avec deux larges taches noires en demi-cercle, qui partent du bord postérieur, & s'avançant vers le devant & l'intérieur, ne sont séparées l'une de l'autre que par une petite raie rouge. Les étuis sont tous rouges, avec un petit point noir seulement vers leur milieu. Les aîles sont noires. La partie membraneuse des étuis est chargée de quelques taches blanches, une ronde sur le milieu, & une longue sur le côté, qui part de la partie écailleuse. Le dessous de l'insecte est noir, seulement le milieu de son ventre est rouge.

16. CIMEX *oblongus, thorace nigro lineis tribus rubris, elytris rubro nigroque tessellatis, limbis nigris.*

La punaise rouge à damier.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Sa tête est noire, avec une bande rouge dans son milieu.

Ses antennes & ses pattes sont noires. Le corcelet est noir, avec trois raies rouges longitudinales, une au milieu & une sur chaque côté. L'écusson est noir. Les étuis sont variés de taches noires & rouges. En haut, aux deux côtés de l'écusson, sont deux longues taches rouges, & à côté, vers le bord extérieur de chaque étui, est une tache triangulaire noire. A la pointe de l'écusson, est une grande tache noire, pareillement triangulaire, moitié sur chaque étui, & aux côtés de celle-là, vers l'extérieur, est une tache quarrée rouge. Plus bas, au dessous de celle-là, vers le bord extérieur, il y a une tache quarrée noire, & vers l'intérieur, une rouge. Enfin les étuis se terminent par une tache rouge, à l'intérieur de laquelle il y en a une autre noire. Tout le bord des étuis est noir. Les aîles sont brunes, sans aucune tache blanche. Le dessous de l'insecte est pareillement varié de noir & de rouge, sur-tout vers le ventre, qui est rouge, avec une bande & trois points noirs sur chaque anneau. Cette belle punaise est fort rare ici, mais elle est très-commune en Champagne.

17. *CIMEX croceus, elytrorum apice rubro, alis nigris, antennarum articulo secundo clavato.*

Elle donne les variétés suivantes.

a. *Cimex niger, pedibus rufis, antennarum articulo secundo clavato.*

b. *Cimex niger, capite thorace pedibusque rufis, antennarum articulo secundo clavato.*

La punaise safranée.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Cette punaise est par-tout d'une couleur assez uniforme jaune & safranée. Les anneaux de ses antennes sont mi-partie de cette couleur & de noir. Le second de ces anneaux est fort long & se termine en masse, & les deux dernieres piéces sont fort fines. Les bords de l'écusson sont un

peu noirâtres, & les extrémités des étuis ont une tache plus rouge que le reste, précédée & suivie d'un peu de noir. La partie membraneuse des étuis est noire, ainsi que les yeux. Le dessous du corps a aussi du noir en quelques endroits : tout le reste est d'une couleur de safran.

18. CIMEX *oblongus, fusco-ruber, elytris apice sanguineis, antennarum articulo secundo longissimo incarnato.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 51. Cimex antennis apice capillaribus, corpore oblongo nigro, scutello, elytrorumque apicibus coccineis.

La punaise rougeâtre à antennes incarnat.
Longueur 3 ½ *lignes.* *Largeur* 1 ¼ *lignes.*

En dessus, cette punaise est d'un rouge brun, seulement le bout de ses étuis a une tache d'un rouge sanguin. Le dessous de l'insecte & les pattes sont d'un jaune un peu verdâtre ; mais ce qui la caractérise, ce sont les antennes, dont la premiere piéce plus grosse, est d'un rouge brun, & la seconde fort longue, qui à elle seule fait les deux tiers de l'antenne, est d'un rouge incarnat, excepté vers le bout, où elle est noire. La troisiéme & la quatriéme, plus courtes de beaucoup, sont jaunes vers leur origine, & noires vers le bout.

19. CIMEX *oblongus niger, thoracis lateribus scutelloque flavis, elytris antennis pedibusque flavo variegatis.*

La punaise à brocard jaune.
Longueur 4 ¼ *lignes.* *Largeur* 2 *lignes.*

Sa tête est petite, avec les yeux saillans ; elle est noire, à l'exception de la base de la trompe. Cette trompe est aussi longue que la tête, le corcelet & l'écusson pris ensemble. Le corcelet est noir, bordé de jaune des deux côtés. L'écusson est petit & tout jaune. Les étuis sont variés de noir & de jaune. D'abord, le bord extérieur des étuis, vers la base, est jaune, & cette bordure, vers le

milieu de l'étui, communique à une bande transverse jaune irréguliere, qui s'étend vers le bord intérieur. Ensuite, après une large & grande bande noire, suit une grande tache jaune, presque triangulaire; puis vient une autre tache noire, qui termine l'étui. Le premier anneau des antennes est court & de couleur jaune; le second est fort long, jaune à sa base, noir vers l'autre extrémité, qui est un peu renflée. Les deux derniers anneaux sont noirs & fort courts. Les cuisses sont noires, & les jambes ont des anneaux noirs & jaunes alternativement. Tout le dessus de l'insecte est finement & irréguliérement pointillé.

20. CIMEX *oblongus, fuscus, immaculatus, thorace utrinque obtuse angulato, capite prope antennas externè, denticulato.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 443, *n.* 20. Cimex oblongo-ovatus griseus, thorace obtuse spinoso, antennis medio rubris.

Linn. faun. suec. n. 662. Cimex oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque angulato.

Act. Ups. 1736, *p.* 35, *n.* 1. Cimex alis testaceis, abdomine rubro.

La punaise à aîlerons.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 ½ lignes.

La couleur de cette punaise est par-tout d'un brun rougeâtre, matte, plus foncé en dessus, un peu plus clair en dessous. Ses antennes sont composées de quatre articles, dont le dernier est plus gros, ainsi que le premier; il y a des espéces de pointes ou épines placées au-devant de la tête, près la base des antennes, du côté extérieur. Le corcelet est large, avec des rebords relevés, formant des angles saillans, mais arrondis, qui imitent des moignons d'aîles. L'écusson n'est pas grand. Le ventre est assez large & déborde sur les côtés, les étuis.

21. CIMEX *oblongus, fuscus immaculatus, thorace utrinque obtuse angulato, capite inter antennas bidentato.*

La punaise à bec.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 2 ½ lignes.

Je ne vois d'autre différence entre cette punaise & la précédente, que la forme du devant de la tête. Celle-ci a la tête terminée en devant par deux petites dents placées entre l'origine des antennes, qui se touchent par le bout, au lieu que la précédente a deux dents semblables, mais posées au côté extérieur des antennes. Celle-ci est aussi un peu plus large, & les angles de son corcelet sont moins saillans.

22. CIMEX *oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque acute angulato, margine lævi.*

La punaise brune à corcelet pointu & lisse.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de celle-ci est un peu plus rougeâtre que celle de la précédente. Du reste, elle lui ressemble beaucoup, mais les angles de son corcelet ne sont pas si relevés, & sont beaucoup plus pointus.

23. CIMEX *oblongus rufus immaculatus, thorace utrinque acute angulato, margine spinoso.*

La punaise brune à corcelet pointu & épineux.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ½ ligne.

Je regarderois celle-ci comme la même que la précédente, à laquelle elle ressemble en tout, si son corcelet n'étoit pas raboteux, avec les bords très-épineux & comme frangés. Les pattes, principalement les cuisses, sont aussi épineuses, & les antennes sont un peu plus grosses & plus courtes que dans l'espéce précédente. Celle-ci est aussi plus petite.

24. CIMEX *oblongus fuscus, pedibus primi paris cheliformibus.*

La punaise à pattes de crabe.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ ligne.

On ne peut rien voir de plus singulier que cette espéce,

Sa couleur est brune, semblable à celles des dernieres. Sa tête est petite, avec des antennes composées de quatre articles ; le premier très-court, & le dernier gros, ce qui fait paroître les antennes comme figurées en masse. Le corcelet est large, avec des rebords élevés ; il va postérieurement en s'évasant. On y voit des cannelures au nombre de cinq, élevées & enfoncées alternativement, & le bord où elles aboutissent, est godronné ; ensorte que ce corcelet, vû de près, ressemble à ces coquilles des pelerins de S. Jacques. Le ventre enfoncé & courbé en nacelle, avec des rebords élevés, est beaucoup plus large que les étuis ; mais la plus grande singularité de cet insecte, consiste dans ses pattes de devant, qui sont courtes, larges, avec un crochet ou une pince au bout, sans onglets, semblable aux pattes de crabe. Ce seul caractere suffit pour reconnoître cette punaise, qu'on trouve dans les bois.

25. CIMEX *oblongus ; viridi-fuscus, elytrorum nervis punctatis, antennis rufis.*

La punaise à nervures pointillées.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce varie beaucoup pour la grandeur & pour la couleur. Cette couleur est obscure, brune, un peu verdâtre, tantôt plus, tantôt moins claire. La tête & le corcelet ont ordinairement quelques raies longitudinales peu distinctes & un peu plus claires. Ce qu'il y a de plus constant, c'est que les antennes sont de couleur fauve, avec le dernier article en fuseau, plus gros que les autres. Tout le dessous de l'insecte est finement pointillé, & les nervures des étuis sont tachetées de noir, ce que l'on voit, en les regardant de près. La partie membraneuse des étuis, est tout-à-fait transparente & sans couleur. Le dessous de l'insecte & ses pattes, sont de la même couleur que le dessus, mais un peu plus clairs.

26. CIMEX *oblongus, fuscus; antennis, pedibus, abdominisque marginibus nigro luteoque variegatis.*

La punaise brune à antennes & pattes panachées.
Longueur 5 lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ ligne.

Elle est par-tout de couleur brune, tant en dessus qu'en dessous; il y a seulement un très-petit point jaune à l'extrémité de la pointe de l'écusson, & deux au bout de chaque étui, à la jonction de la partie écailleuse avec la membraneuse; mais les antennes, les pattes & le bord du ventre, sont alternativement tachés de noir & de jaune. Le corcelet est de forme triangulaire allongée, sans pointes ni avances sur les côtés. Cette espéce varie un peu pour la grandeur.

27. CIMEX *oblongus, cinereo nigroque variegatus, alis glaucis.*

La punaise grise panachée de noir.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête est toute noire: son corcelet est noir antérieurement; & postérieurement, il est d'un gris verdâtre. L'écusson est noir, avec la petite pointe grise. Les étuis sont gris, avec une petite tache noire vers l'extrémité. Les aîles & la partie membraneuse des étuis, sont de couleur d'eau un peu bleuâtre. Le dessous de l'insecte est noir, mais ses antennes, ses pattes & les bords de son ventre sont tachés alternativement de noir & de gris. Cette couleur grise est un peu verte, & le dessus du corps, vû à la loupe, paroît finement ponctué. On trouve cet insecte sur plusieurs plantes à fleurs labiées, & sur-tout sur la grande espéce d'*herbe à chat.* (*Cataria major.*)

28. CIMEX *oblongus niger, thorace postice cinereo, elytris cinereis, macula nigra, alisque nigris.*

La punaise grise porte-croix.

Sa grandeur eſt la même que celle de l'eſpéce précédente, dont elle approche beaucoup; elle a, comme elle, la tête & le devant du corcelet noirs : la partie poſtérieure de ce corcelet eſt griſe. L'écuſſon eſt noir, avec la pointe griſe. Les étuis ſont gris, avec une tache noire ovale ſur leur milieu. Ces deux taches des étuis, avec le noir de l'écuſſon, & les aîles, qui ſont noirâtres, forment une eſpéce de croix noire, derriere laquelle le bout de l'étui eſt quelquefois blanc ou gris. Le deſſous de l'inſecte, ſes antennes & ſes pattes ſont noirs, ſeulement les jambes antérieures ſont brunes. J'ai toujours trouvé cette eſpéce dans les endroits ſecs & arides.

29. CIMEX *oblongus niger, thorace poſtice cinereo, elytris fuſcis apice albo.*

La punaiſe brune à pointe des étuis blanche.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Il y a beaucoup de reſſemblance entre cette eſpéce & les deux précédentes. Sa tête & le devant de ſon corcelet ſont d'un noir liſſe, & la partie poſtérieure de ce corcelet, eſt griſe. L'écuſſon eſt tout noir. Les étuis ſont d'un brun fauve, avec une petite tache blanche triangulaire à la pointe de leur partie écailleuſe. Les aîles ſont brunes, & le deſſous de l'inſecte eſt noir. Ses pattes ſont jaunâtres, avec les genoux noirs. Enfin ſes antennes ſont fauves & noires vers leur extrémité.

30. CIMEX *oblongus, pallide-virideſcens, femoribus nigro-punctatis.*

La punaiſe verdâtre à cuiſſes pointillées.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur $\frac{1}{2}$ ligne.

Sa tête, ſon corcelet, ſon écuſſon, ſes étuis & ſes pattes ſont d'une couleur pâle, tirant ſur le vert. Ses aîles ſont tranſparentes & claires. Le deſſous de ſon corps eſt plus brun. Les cuiſſes ſeules ſont pointillées de noir.

31 CIMEX *oblongus, niger, elytris antice rufis, alis albo maculatis.*

La punaise noire à taches fauves & aîles panachées.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅓ *ligne.*

Cette espéce est fort petite; elle est noire & luisante. La partie antérieure de ses étuis est fauve, de même que les genoux ou articulations des cuisses avec les jambes. La partie membraneuse des étuis est brune, avec trois taches blanchâtres; une en haut, vers l'angle, & deux un peu plus bas, sur les côtés. On trouve assez souvent cette petite punaise sur les troncs d'arbres, courant sur l'écorce.

32. CIMEX *oblongus, atro-fuscus punctatus, alis venosis.*

La punaise brune ponctuée.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

La couleur de cette petite espéce, est d'un brun foncé, matte & obscur; elle est parsemée de petits points serrés. Ses aîles ont des nervures un peu blanchâtres.

33. CIMEX *griseus, scutello macula cordata flava, elytris apice puncto fusco. Linn. faun. suec. n. 666.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 448, *n.* 59. Cimex pratensis.

La punaise gris-fauve porte-cœur.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête & son corcelet sont gris, entre-mêlés de couleur fauve & verdâtre. Sur le derriere de sa tête, on voit une petite raie transverse noire. L'écusson a une tache d'un jaune citron, bien formée en cœur, & entourée de noir. Les étuis sont de la même couleur que le corcelet; mais ils ont un peu plus bas que leur milieu, en tirant vers le bout, une tache fauve, plus ou moins grande & plus ou moins marquée, après laquelle est une tache jaunâtre, & ensuite

la pointe de l'étui, qui est brune. Les aîles sont aussi un peu brunes. Le dessous de l'insecte est jaunâtre, avec un peu de fauve. Ses pattes & ses antennes, sont de la même couleur.

34. CIMEX *oblongus, viridis, scutello macula cordata viridi, elytris macula ferruginea. Linn. faun. suec. n. 667.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 448, *n.* 60. Cimex campestris.

La punaise verte porte-cœur.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* ⅔ *ligne.*

Le vert jaunâtre domine dans cette espéce. Sa tête & son corcelet sont de cette couleur, avec un peu de brun, sur-tout vers la partie postérieure du corcelet. L'écusson a une tache d'un jaune vert, figurée en cœur, & bien terminée par un peu de brun, qui est sur les bords des étuis, qui touchent cet écusson. Ces étuis sont verdâtres, avec une tache brune bien marquée, un peu plus bas que leur milieu, tirant vers la pointe. Les antennes sont un peu brunes. Les pattes & le dessous de l'insecte sont jaunes.

Cette espéce, qui est très commune sur les fleurs, donne la variété suivante.

N. B. *Cimex oblongus, fusco-luteus, scutello macula cordata viridi, elytris fascia duplici fusca.*

Sa tête & son corcelet ont peu de jaune vert, mais sont plus ou moins bruns. Il y a sur les étuis, deux larges bandes transverses brunes; l'une aux côtés de l'écusson, qui tient lieu de ce peu de brun, qui dans l'espéce précédente, accompagne l'écusson; l'autre plus bas, à la place de la tache brune des étuis. Outre cela, il y a encore souvent un petit point brun, tout à la pointe des étuis. Le dessous de celle-ci a un peu de brun, sur-tout au ventre, & sa couleur jaune ne tire point sur le vert, mais sur le safran.

35. CIMEX *oblongus, fusco-ruber, scutello macula cordata lutea, elytris apice luteis.*

La punaise porte-cœur à taches jaunes au bout des étuis.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur ½ ligne.

On voit par les dimensions de celle-ci, qu'elle est fort étroite & alongée. Ses antennes sont aussi fort longues, surpassant un peu la longueur de son corps ; elle les porte en devant : leur couleur est noire, à l'exception du premier anneau, qui est de couleur fauve. La tete est noire, avec un petit point jaune sur le derriere, au milieu. Le corcelet a une bande jaune, étroite sur le devant ; son milieu est noir, & sa partie postérieure est fauve. L'écusson noir en devant, a une tache jaune en cœur bien marquée sur sa pointe. Les étuis sont d'un fauve rougeâtre. Leur origine est un peu noire, avec un petit point jaune peu sensible, sur le bord extérieur ; mais à leur extrémité, il y a une tache jaune triangulaire bien marquée. Le dessous de l'insecte est noir, & ses pattes sont fauves, si ce n'est vers leur naissance, où elles sont jaunes.

36. CIMEX *oblongus, flavescens, thorace fasciis duabus nigris, scutello maculis flavis, antennis antice porrectis.*

La punaise jaune à antennes droites.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ligne.

La forme de celle-ci approche de celle de la précédente ; elle est pareillement fort allongée. Ses antennes sont noires & aussi longues que son corps ; elle les porte droites en devant l'une contre l'autre. Sa tète est noire, avec cinq taches jaunes : une en devant, une à côté de chaque œil, & deux derriere ces dernieres. Les yeux sont bruns le corcelet est jaune, & a deux larges bandes noires longitudinales, qui prennent naissance derriere les yeux, & vont jusqu'à l'écusson. Celui-ci est noir sur les côtés,

& cette couleur semble être la suite des bandes noires du corcelet. Le milieu de cet écusson a une petite raie jaune, qui se termine à la pointe par une tache assez large. Quelquefois il y a aussi, sur les côtés de l'écusson, deux petits points jaunes, qui ne sont pas constans. Les étuis, plus longs de beaucoup que le corps, sont d'un jaune un peu fauve, avec une bande longitudinale assez large, posée dans leur milieu, & plus ou moins brune. Quelquefois cette bande ne paroît presque pas. Les aîles sont obscures. Le dessous de l'insecte est entre-mêlé de jaune & de noir, & ses pieds sont noirâtres.

37. CIMEX *oblongus niger, thorace fasciis tribus flavis, scutello elytrorumque apice maculis luteis.*

La punaise à trois taches.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ *ligne.*

Cette espéce, qui ressemble beaucoup à la suivante, a la tête noire, avec deux petites raies jaunes proche les yeux. Son corcelet, qui est noir, a le bord antérieur jaune, & trois bandes jaunes longitudinales; une sur le milieu, les autres sur les côtés. L'écusson est de même noir, avec une tache en losange, mi-partie de jaune & de couleur safranée. Les étuis noirs ont leur bord extérieur jaune, & sur leur pointe, une tache jaune triangulaire, quelquefois en partie safranée. Les antennes, les pattes, les aîles & le dessous de l'insecte sont noirs.

38. CIMEX *oblongus niger, thorace fasciis tribus flavis, scutello nigro, elytris lineis flavis, apice fulvo.*

Linn. faun. suec. n. 680. Cimex oblongus niger, elytris luteo fuscoque variis, pedibus rubris.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 449, *n.* 70. Cimex striatus.

La punaise rayée de jaune & de noir.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Sa tête & ses antennes sont noirs, & ses yeux bruns. Son corcelet est noir, avec trois bandes jaunes longitudinales;

une au milieu, & deux ſur les côtés. Outre cela, le bord poſtérieur du corcelet, & ſouvent ſon bord antérieur, ſont un peu jaunes. L'écuſſon eſt noir. Les étuis ont des bandes longitudinales, un peu obliques, jaunes & noires, & ſur leur pointe, eſt une tache jaune triangulaire. Le deſſous du corps eſt noir, & les pattes ſont d'un brun rougeâtre.

39. CIMEX *oblongus viridi-flavus, capite thoraceque nigro maculatis, elytris viridibus.*

La punaiſe jaune à corcelet tacheté & étuis verts.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Ses antennes ſont noires. Sa tête eſt jaune, avec une tache noire oblongue dans ſon milieu, & quelques petits points noirs, d'où partent des poils. Le corcelet a ſur le devant, deux taches noires un peu en croiſſant, placées à côté l'une de l'autre, dont les pointes regardent la tête, & quatre poſtérieurement poſées ſur la meme ligne, dont les deux du milieu forment auſſi un peu le croiſſant, mais dont les pointes regardent la partie poſtérieure du corps. L'écuſſon eſt auſſi jaune, avec deux petits points noirs ſur le devant, & deux taches oblongues ſur les côtés. Les étuis ſont verts, ſans aucune tache. Les pattes & le deſſous de l'inſecte, ſont d'un jaune verdâtre.

40. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum macula fuſca.*

La punaiſe verdâtre à tache brune.
Longueur 2 ½ lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Sa couleur eſt par-tout d'un vert pâle. Ses yeux ſont bruns, & ſes étuis ont, vers leur milieu tirant vers le bas, une tache brune. Leur pointe eſt auſſi un peu brune, de même que le bord qui touche l'écuſſon.

41. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum apice albido, ſcutello lineola fuſca.*

La punaiſe verdâtre à tache blanche.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Elle eſt, comme la précédente, d'un vert pâle. Ses yeux ſont bruns. Son corcelet a un peu de brun & de fauve au bord poſtérieur. Sur le milieu de l'écuſſon, il y a une petite ligne longitudinale brune, qui paroît composée de deux petites raies ſituées l'une à côté de l'autre. Les étuis ſont verts, avec leur extrémité blanche, qui forme comme une eſpéce d'appendice. Quelquefois il y a ſur les étuis, une petite nuance en longueur plus brune. Le deſſous du corps, les pattes & les antennes ſont verdâtres. Les pattes ſont fort longues.

42. CIMEX *oblongus viridis, thorace ſcutelloque lineis quatuor nigris, elytris interne fuſcis.*

La punaiſe verdâtre à bande brune.
Longueur 3 ½ ligne. Largeur 1 ligne.

La ſigure de cette eſpéce eſt aſſez allongée. Sa tête antérieurement, eſt noire; poſtérieurement, elle eſt verte, avec trois bandes noires longitudinales. Le corcelet eſt un peu anguleux ſur les côtés : ſa couleur eſt verte : il a ſur le milieu, quatre raies longitudinales noires, ſans en compter une, qui ſe trouve de chaque côté. L'écuſſon a pareillement quatre bandes noires, qui ſont la ſuite de celles du corcelet. Les étuis ſont verts, mais leurs bords, proche la ſuture, ſont bruns, ce qui forme une bande brune ſur le dos de l'inſecte. Les antennes, les pattes & le deſſous du corps, ſont d'un vert pâle. Les antennes cependant ſont un peu brunes à leur baſe & à leur extrémité. Les pattes ſont fort longues.

43. CIMEX *oblongus, totus viridis, oculis fuſcis.*

La punaiſe verte aux yeux bruns.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ¼ ligne.

La grandeur & la couleur de celle-ci varient. Elle eſt quelquefois d'un beau vert; d'autres fois, d'un vert plus ſale. Ses yeux ſont bruns plus ou moins foncés. Sa tête &

& les bords, tant antérieurs que postérieurs de son corcelet sont ou pâles ou jaunes. Tout le reste est vert.

44. CIMEX *oblongus viridis, elytrorum lineis sanguineis.*

La punaise verte ensanglantée.
Longueur 3 $\frac{1}{4}$ *lignes. Largeur* 1 $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Elle est verte, & ses yeux sont de la même couleur. Le corcelet, qui est assez large, a deux bandes longitudinales rougeâtres, qui partent des yeux & descendent jusqu'aux étuis. L'écusson est tout vert. Il y a sur chaque étui attenant l'écusson, une raie rouge couleur de sang, & plus bas, deux autres petites raies longitudinales de même couleur, assez courtes, placées l'une à côté de l'autre. Les pattes sont vertes, mais le bout des cuisses est rougeâtre. Pour la forme, celle-ci ressemble beaucoup à la précédente.

45. CIMEX *oblongus, pallido-viridis, antennis setaceis rufis.*

La punaise verte à antennes fauves.
Longueur 2 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{1}{2}$ *ligne.*

Celle-ci est longue, pâle, verdâtre, sans mêlange d'aucune autre couleur: ses yeux sont aussi verdâtres. Ses antennes seules sont de couleur plus ou moins fauve. Elles sont très-déliées & aussi longues que le corps.

46. CIMEX *longus albidus, oculis nigris.*

Linn. faun. suec. n. 679. Cimex oblongus exalbidus, lateribus albis.
Act. Ups. 1736, *p.* 35, *n.* 9. Cimex oblongus albus.

La punaise blanchâtre aux yeux noirs.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Cette punaise est très-allongée; elle est par-tout de la même couleur, pâle, blanchâtre, tirant un peu sur le vert. Ses yeux sont noirs. Son corcelet a souvent deux ban-

des longitudinales brunes sur les côtés, qui prennent naissance derriere les yeux.

47. CIMEX *longus totus viridis, antennis antice porrectis.*

La punaise verte à antennes droites.
Longueur 4 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Celle-ci est très-allongée & par-tout de la même couleur verte, en dessus, en dessous, aux yeux, aux antennes & aux pattes. Ce vert est pâle. Ses antennes, qu'elle porte droites en avant, l'une à côté de l'autre, sont au moins de la longueur de son corps. Ses pattes sont aussi fort longues.

48. CIMEX *longus, albidus, oculis fuscis, scutello macula nigra.*

La punaise pâle à tache noire sur l'écusson.
Longueur 3 $\frac{1}{2}$ lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Sa couleur est pâle & blanchâtre: ses antennes sont très-déliées, & ses yeux sont bruns. Sur le milieu de sa tête, est une bande longitudinale noire, au bout de laquelle sont les deux petits yeux lisses rougeâtres. Le corcelet a sur le devant trois raies longitudinales noires; mais de ces trois, il n'y a que celle du milieu qui aille jusqu'au bout du corcelet; les deux des côtés finissent à une espéce de sillon sinué & crénelé, qui traverse le corcelet d'un côté à l'autre. L'écusson a dans sa longueur une bande noire, qui est la suite de la raie du milieu du corcelet, qui, dans cet endroit, est plus large & forme une tache. Les pattes, le dessous du ventre & les étuis, sont d'une couleur pâle, égale par-tout, & sans aucune tache.

49. CIMEX *oblongus conicus, fusco-cinereus, oculis prominentibus, elytris nervosis.*

La punaise grise conique.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Cette espéce fort commune, est d'un brun pâle, tirant

ſur le gris. Sa tête eſt longuette, avec deux yeux br ns très-ſaillans. Le corcelet eſt long, étroit antérieurement, plus large poſtérieurement. Ses étuis ont des nervures fortes. Ses pattes ſont un peu jaunâtres, & ſes antennes ſont très-fines.

50. CIMEX *oblongus niger, capite, elytrorum apice, genubuſque ferrugineo-rubris.*

La punaiſe noire à pointe des étuis rouge.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ⅓ ligne.

Sa tête eſt d'un jaune rouge, avec les yeux bruns, & une tache noire longue ſur le milieu. Ses antennes ſont noires. Le corcelet eſt tout noir & liſſe. L'écuſſon a un petit point rougeâtre à ſa pointe. Les étuis ont une grande tache rouge à leur extrémité, & un peu de rouge en haut, ſur le bord extérieur. Le deſſous de l'inſecte eſt noir, ainſi que ſes pattes, dont les articulations ſont rougeâtres. Le deſſus de l'animal, vû à la loupe, paroît finement ponctué.

51. CIMEX *oblongus atro-fuſcus, alarum macula flava.*

La punaiſe couleur de ſuie à aîles jaunes.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ligne.

Elle eſt toute noire, mais d'un noir matte, brun, obſcur & nullement luiſant. Son corcelet eſt aſſez large & quarré. La portion membraneuſe de ſes étuis a dans ſa partie ſupérieure, une grande tache jaune. Cette eſpéce eſt très-aiſée à reconnoître.

52. CIMEX *oblongus niger, pedibus viridi nigroque variegatis.*

La punaiſe noire à pattes panachées.
Longueur 1 ⅔ lignes. Largeur ⅔ ligne.

Cette petite eſpéce eſt en deſſus d'un noir luiſant. Ses aîles ſont auſſi noires. Ses pattes ſont panachées & entrecoupées de noir & de vert pâle.

53. CIMEX *oblongus totus ater, alis atris.*

La punaise toute noire.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 ½ *ligne.*

Sa couleur est par-tout d'un noir matte, même sur les aîles. Son corcelet est large, plat, presque quarré & échancré sur le devant.

54. CIMEX *oblongus ater, antennis seta terminatis. Linn. faun. suec. n.* 677.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 447, *n.* 50. Cimex antennis apice capillaribus corpore oblongo nigro.

La punaise à grosses antennes terminées par un fil.
Longueur 2 ½ *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

Sa forme est allongée. Tout son corps est noirâtre, à l'exception des pattes, qui sont d'un jaune pâle. Mais ce qui fait le caractére distinctif de cette espéce, ce sont ses antennes, dont les deux premiers articles sont fort gros, sur-tout le second, qui est considérable & allongé en fuseau, tandis que les deux derniers articles sont plus fins que des cheveux & de couleur jaunâtre. On trouve cette espéce assez fréquemment dans les bois.

55. CIMEX *oblongus, infra niger, supra albo-lacteus, antennis crassis antice porrectis, capite pedibus antennisque nigris.*

La punaise chartreuse.
Longueur 2 *lignes. Largeur* ¾ *ligne.*

Cette petite espéce est noirâtre en dessous. Tout le dessus de son corps est finement & irréguliérement pointillé, & il est d'un blanc de lait, à l'exception de sa tête, qui est noire. Sur le corcelet, on apperçoit trois sillons longitudinaux élevés. De plus, on ne voit aucune distinction entre le corcelet & l'écusson, qui sont tout-à-fait joints ensemble. Les pattes sont noires : les anten-

nes pareillement noires, ont près de la moitié de la longueur du corps. Elles sont grosses, composées de quatre articles; les deux premiers courts, & le troisiéme fort long. On trouve cette punaise quelquefois en grande quantité sur le chardon-roland.

56. CIMEX *ex albo fuscoque cinereus, elytrorum thoracisque margine punctato, antennis subclavatis.*

Linn. faun. suec. n. 687. Cimex antennis clavatis, elytris thoracisque margine reticulato-punctatis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 442, *n.* 12. Cimex elytris abdomen occultantibus reticulato-punctatis antennis clavatis.
Reaum. ins. 3, *tab.* 34, *fig.* 1, 2, 3, 4.

La punaise tigre.
Longueur 1 ½ *lignes. Largeur* ½ *ligne.*

La forme de celle-ci approche de celle de la précédente; mais ses antennes sont très-différentes. Sa tête & le dessous de son corps sont noirs, & ses pattes sont brunes. Le corcelet est noir au milieu, & blanc sur les côtés. Outre cela, on voit sur la longueur de ce corcelet, trois sillons élevés, comme dans l'espéce précédente; mais les deux des côtés ne vont pas jusqu'à la tête. Les étuis sont blancs, diaphanes, imitans le reseau, avec leurs bords ponctués de noir. Les antennes ont leurs deux premiers articles courts; le troisiéme très-long, & le quatriéme court & fort gros, ce qui donne à l'antenne la figure d'une massue. La larve de cette punaise habite l'intérieur des fleurs du *chamædrys*, qui avant de s'ouvrir, paroissent plus grosses & plus gonflées qu'à l'ordinaire, lorsque cette larve y est renfermée.

57. CIMEX *antennis clavatis, thorace elytrisque corpore multò latioribus, diaphanis, reticulatis, fascia duplici transversa.*

La punaise à fraise antique.
Longueur 1 ½ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Rien n'est plus singulier que cette espéce, qui approche

un peu des précédentes. Sa tête est brune & petite. Son corcelet, semblable à celui de la précédente, a des rebords larges, diaphanes, membraneux, reticulés, qui forment des ailerons sur les côtés, & vont même recouvrir la tête. Les étuis pareillement larges, débordent aussi le corps, & sont de même membraneux, reticulés, & de plus chargés de deux bandes brunes transverses. Les antennes ressemblent à celles de l'espéce précédente, si ce n'est qu'elles sont plus fines & plus longues, égalant au moins les deux tiers du corps. Les appendices des étuis de cet insecte, & sur-tout ceux de son corcelet, forment une espéce de fraise autour du col de l'animal, telles que nous en voyons dans les anciens tableaux de femmes.

58. CIMEX *linearis pedibus anticis brevissimis, cœteris antennisque filiformibus longissimis, albo fuscoque variis.*

Linn. faun. suec. n. 683. Cimex linearis, pedibus quatuor, antennisque longissimis, albo fuscoque variis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 450, *n.* 83. Cimex linearis, pedibus anticis brevissimis crassis inflexis.
Frisch. germ. 7, *p.* 11, *t.* 6. Cimex arborum oblongus, alarum signatura alba.

La punaise culiciforme.
Longueur 2 lignes. Largeur $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette punaise a l'air d'un cousin ou d'une petite tipule. Son corps est long & très-étroit. Sa tête est assez grande, avec une trompe un peu en arc recourbée en dessous. Son corcelet est allongé & cylindrique. Les étuis, qui sont fort longs, ont leur partie écailleuse fort petite, & la partie membraneuse très-grande. Les pattes de devant sont courtes & plus grosses que les autres. Les quatre de derriere & les antennes, sont plus fines qu'un fil de soie, & très-longues, ayant deux fois la longueur du corps. Tout l'insecte est entrecoupé & panaché de blanc & de brun. Cette espéce se trouve sur les arbres, où elle vacille & se balance perpétuellement, comme les tipules, à cause de

la finesse de ses pattes, qui semblent pouvoir à peine porter son corps.

59. CIMEX *linearis supra niger, pedibus anticis brevissimis. Linn. faun. suec. n.* 684.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 450, *n.* 81. Cimex lacustris.
Frisch. germ. 7, *t.* 20.
Bradl. natur. t. 26, *f.* 2. D.
Bauh. balon. p. 213, *f.* 1. Insectum tipula dictum.
List. tab. mut. t. 4, *f.* 4.
Raj. ins. p. 57, *n.* 1. Cimex aquaticus figuræ longioris.

La punaise nayade.
Longueur 4 lignes. Largeur $\frac{4}{5}$ ligne.

Ses antennes noires sont presque de la longueur de la moitié de son corps. Ses yeux sont gros & saillans. Son corcelet est allongé, avec trois sillons un peu élevés en dessus. Il est d'un noir matte, ainsi que les étuis. En regardant l'insecte à la loupe, on voit un peu de poussiere jaune sur ces étuis. Le dessous de l'insecte, vû à un certain jour, paroît blanchâtre. Les pattes de devant sont courtes, & les quatre autres fort longues. On voit cet insecte courir fort vîte sur la surface des eaux tranquilles des mares & des bassins. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'il s'accouple souvent avant que d'être parfait, n'ayant encore ni aîles ni étuis.

60. CIMEX *linearis nigricans compressus, capite cylindraceo, pedibus anticis brevissimis.*

Linn. faun. suec. n. 685. Cimex linearis nigricans, compressus, pedibus anticis brevissimis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 450, *n.* 82. Cimex stagnorum.
Petiv. gaz. 15, *t.* 9, *f.* 12. Tipula londinensis angustissima.

La punaise aiguille.
Longueur 5 lignes. Largeur $\frac{1}{3}$ ligne.

On voit par les dimensions de cette punaise, qu'elle est longue & très-étroite; elle ressemble à une aiguille un peu grosse. Sa tête, qui fait presque le tiers de sa lon-

gueur, est étroite, cylindrique, un peu plus grosse seulement vers les deux bouts, avec des yeux assez petits, saillans sur les côtés, & posés vers le milieu de sa longueur. Les antennes, aussi longues que la tête, sont très-fines. Il en est de même des pattes toutes assez longues, à l'exception des premieres, qui sont courtes, moins cependant que dans l'espéce précédente. Le ventre long, & un peu plus large que le reste du corps, est applati. Tout l'insecte est d'un brun noirâtre ; on voit seulement des petits points blanchâtres de distance en distance sur les côtés du ventre. Cette punaise marche sur l'eau comme la précédente, mais elle coure moins vîte.

SECONDE FAMILLE.

61. CIMEX *subrotundus viridis.*

Linn. faun. suec. n. 648. Cimex subrotundus viridis, margine undique flavo.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 445, *n.* 37. Cimex juniperinus.
Raj. ins. p. 53. *n.* 1. Cimex sylvestris viridis.

La punaise verte.
Longueur 5 ½ *lignes. Largeur* 3 ½ *lignes.*

La forme de cette punaise est ovale. Quant à sa couleur, elle est toute verte, mais le dessus de son corps est d'un beau vert, & le dessous d'un vert jaunâtre. Ses antennes sont composées de cinq articles, dont le premier est très-court, & les quatre autres sont assez longs. Le dernier article est d'une couleur un peu fauve, les autres sont d'un vert pâle. La trompe éfilée & pointue, est couchée sous le ventre, entre les pattes, & va jusqu'à la derniere paire. Elle est formée de deux filets, composés chacun de quatre piéces, & entre ces deux filets, vers le haut, se trouve la langue de l'animal, plus courte des deux tiers que la trompe. La tête est platte, plus longue que large, avec les deux yeux à reseau sur les côtés, & postérieurement, deux petits yeux lisses. Ce corcelet est large, avec des angles obtus, qui avancent sur les côtés. L'écusson est grand, & sa pointe déborde le côté intérieur de

de la partie écailleuse des étuis. La tête, le corcelet, l'écusson & les étuis sont finement & irrégulièrement pointillés, & le fond de ces points est noirâtre. La partie membraneuse des étuis est transparente & sans couleur. Les aîles sont plus brunes, sur-tout au côté extérieur. Le dessus du ventre, sous les aîles, est brun. Tout le dessous, ainsi que les pattes, est d'un vert jaunâtre. On apperçoit aussi un peu de cette même couleur sur les bords du corcelet & à la pointe de l'écusson. Cet insecte pue très-fort. On le trouve à la campagne & dans les jardins, sur-tout sur les groseliers.

62. CIMEX *ovatus, thorace obtuse angulato, è viridi rubroque nebulosus.*

La punaise verte lavée de rouge.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 ½ lignes.

Ses antennes sont toutes noires. Sa tête est allongée, & son corcelet est large, avec des angles saillans, mousses à leur extrémité. L'écusson est aussi long que les étuis. Ceux-ci, ainsi que le corcelet, l'écusson & la tête sont verts, lavés plus ou moins de rouge. Le dessous de l'insecte est d'un vert pâle, & ses pattes sont rougeâtres.

63. CIMEX *subovatus viridis, angulis thoracis acutis rubris apice nigris, abdomine subtus acuto.*

Raj. inf. p. 54, *n.* 3. Cimex sylvestris leucophæus, corpore paulo longiore & angustiore, scapulis acutioribus, macula in centro crucis pallidiore.

La punaise verte à pointes du corcelet rouges.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

Elle approche de la précédente; elle est cependant plus allongée, & sa couleur est d'un vert plus pâle. De plus, sa tête, son corcelet, son écusson & ses étuis, sont ponctués plus fortement. Le corcelet de celle-ci est large, avec des angles aigus, saillans & très-pointus sur les côtés. Ces pointes sont d'un beau rouge, & leur extrémité est noire,

L'écusson est grand; il ne va cependant que jusqu'au commencement de la partie membraneuse des étuis. Le dessous de l'insecte est jaunâtre, lavé en quelques endroits d'un peu de rouge; mais le dessus du ventre est assez chargé de cette derniere couleur, qui paroît à travers les aîles & la membrane des étuis. Sur la tête, on apperçoit très-distinctement deux petits yeux lisses, outre les yeux à reseau.

64. CIMEX *fuscus, antennis abdominisque margine nigro croceoquè variegatis.*

Linn faun. suec. n. 650. Cimex griseus, abdominis margine nigro maculato.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 445, *n.* 34. Cimex baccarum.
Raj. inf. p. 54, *n.* 2. Cimex sylvestris, corpore breviori, fuscus, scapulis magis extantibus, macula è flavo rubente in centro crucis dorsalis.
Jonst. inf. t. 17, *f.* 9.
List. tab. mut. t. 2, *f.* 19.
List loq. p. 396, *n.* 36. Cimex è luteo virescente infuscatus, corniculis maculatis similiter ad alvi margines nigris maculis eleganter interstinctus.

La punaise brune à antennes & bords panachés.
Longueur 6 lignes. Largeur 3 lignes.

La couleur & la grandeur de cette espéce varient; elle est souvent un peu plus petite que nous ne l'avons marquée. Quant à la couleur, le brun y domine. Quelquefois ce brun est un peu jaunâtre & uniforme : d'autres fois l'insecte paroît d'un brun nébuleux, par un mêlange de taches jaunes & brunes. Les aîles & la partie membraneuse des étuis varient aussi, tantôt elles sont transparentes & nullement colorées, tantôt elles sont parsemées de taches noires; mais ce qui est constant dans toutes, c'est que les antennes, ainsi que les bords du ventre, qui passent les étuis, sont variés & panachés alternativement de deux couleurs, noire & jaune fauve. Le bout du corcelet, qui est assez long, est aussi ordinairement un peu jaunâtre. Le dessous de l'insecte est pâle, souvent tacheté de noir. Le corcelet est large, quelquefois un peu bronzé, & se termine sur les côtés, par des angles mousses. Cette punaise pue très-fort.

Elle vient ſur les arbres & ſouvent ſur les groſeliers. Elle mange les autres inſectes, même les coléoptères, dont elle perce les étuis avec ſa trompe, les ſuççant enſuite. Ses pattes ſont brunes, & on voit ſur ſa tête deux petits yeux liſſes.

65. CIMEX *fuſcus, pedibus abdominiſque limbo luteo fuſcoque variegatis.*

La punaiſe brune à pattes panachées.
Longueur 3 *lignes. Largeur* 1 $\frac{2}{3}$ *ligne.*

La couleur de cet inſecte eſt la même que celle du précédent, ſi ce n'eſt qu'il eſt plus brun ; il n'y a que le milieu de ſon corcelet qui ait un peu de jaune. Ce corcelet eſt grand, ainſi que l'écuſſon. Les antennes ſont noires, & le deſſous de l'inſecte eſt un peu moins brun que le deſſus : mais ce qui caractériſe cette eſpéce, c'eſt la couleur du bord de ſon ventre & de ſes pattes. Le ventre a le petit bord panaché de jaune & de brun, & les pattes paroiſſent auſſi panachées, quoique le noir y domine. Le commencement ou le haut des cuiſſes eſt jaune, ainſi que le milieu des jambes, qui a un anneau de cette couleur.

66. CIMEX *nigro-ferrugineus, ſcutello ad anum uſque producto.*

La punaiſe porte-chappe brune.
Longueur 5 $\frac{1}{2}$ *lignes. Largeur* 3 $\frac{1}{2}$ *lignes.*

Cette punaiſe eſt par-tout d'un brun couleur de ſuie, ſes pattes ſeules ſont jaunâtres. Ce qu'elle a de particulier, c'eſt que ſon écuſſon eſt fort long, & va juſqu'au bout de ſon corps, qu'il déborde même un peu par le bas. Sur les côtés, il eſt étroit & laiſſe voir une portion des étuis qui eſt de couleur pâle, & le bord du ventre qui eſt noir. On trouve cette eſpéce ſur les ſeigles, vers le mois de juillet.

N. B. Il y en a une plus petite que je crois ſimple variété de celle-ci, & qui n'en différe qu'en ce que ; 1°.

elle est un peu plus petite ; 2°. sa couleur est plus claire ; 3°. les bords du corps, au lieu d'être noirs, sont entrecoupés de brun & de couleur pâle : du reste elle ressemble parfaitement à l'espéce ci-dessus.

67. CIMEX *ater punctatus, scutello ad anum usque producto.*

La punaise porte-chappe noire.
Longueur 5 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Sa couleur est noire par-tout & paroît matte, à cause des petits points qui sont en dessus, & qui la rendent comme chagrinée ; du reste cette espéce ressemble tout-à-fait à la précédente pour la grandeur, la forme, & en particulier pour le volume de son écusson qui est aussi long que son corps, mais plus étroit. Celle-ci a été trouvée au milieu de la ville.

68. CIMEX *rotundatus ruber, supra fasciis longitudinalibus, infra punctis nigris, scutello amplo totum fere abdomen tegente.*

La punaise siamoise.
Longueur 4 lignes. Largeur 3 lignes.

C'est une des plus belles & des plus singulieres espéces de ce genre. Sa tête, son corcelet & son écusson, sont rayés dans leur longueur, par des bandes alternativement rouges & noires, comme l'étoffe que l'on appelle siamoise. Le corcelet est large & un peu bossu. L'écusson est très-grand ; il va jusqu'au bout du ventre, & couvre les étuis dont il ne paroît que le bord. Les étuis sont rouges, avec leur partie membraneuse brune. Le dessous de l'insecte est rouge, ponctué de taches noires, & les bords du ventre sont panachés de taches alternativement noires & rouges. Les antennes sont noires. La même couleur domine sur les pattes qui ont un peu de rouge, principalement aux jambes.

59. CIMEX *rotundato-ovatus, nigro rubroque variegatus, capite alisque nigris. Linn. faun. suec. n. 661.*

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 43. Cimex ornatus.

La punaise rouge du choux.
Longueur 4 ½ lignes. Largeur 3 lignes.

Ses antennes sont noires, ainsi que sa tête, qui a quelquefois un peu de rouge devant les yeux. Le corcelet est rouge, avec quatre taches noires presque quarrées, posées l'une à côté de l'autre vers le milieu de sa longueur. Ces quatre taches s'avançant vers le devant, se réunissent souvent en deux proche la tête. L'écusson est noir, avec une tache rouge, longue, fourchue du côté du corcelet, & il est terminé par une tache plus large du côté de la pointe. Les étuis sont rouges, avec trois taches ou plaques noires sur chacun; savoir, une petite & ronde vers la pointe des étuis, une plus grande & ovale sur le bord extérieur, & une troisiéme quarrée, plus grande que les deux autres, placée sur le bord intérieur de l'étui, s'avançant entre les deux autres taches, & représentant avec celle de l'autre étui une large bande transverse placée sur le milieu de l'insecte. Outre cela, les bords de l'étui qui touchent l'écusson sont noirs. La partie membraneuse des étuis est noire, de même que le dessous de l'insecte & les pattes. Les bords du ventre sont panachés alternativement de noir & de rouge. Cette punaise se trouve très-communément sur le choux & la plûpart des plantes cruciferes. Ses œufs sont en quantité considérable sur les feuilles de ces plantes. Ils y sont rangés par bandes serrées, & en les examinant de près, ils paroissent très-jolis. Ils imitent pour la forme un petit baril, dont le haut & le bas seroient entourés de bandes brunes, tandis que le milieu de l'œuf est gris, avec des points bruns très-ronds. La face inférieure, ou le fond de l'œuf est collé sur la feuille, & sa face supérieure est brune, avec un cercle gris étroit,

& un point gris dans son centre. Cette partie supérieure se leve, comme un couvercle, quand la petite punaise sort de son œuf.

70. CIMEX *ovatus, totus niger, alis pallidis.*

La punaise noire.
Longueur 4 lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ ligne.

Cette punaise est par-tout d'un noir foncé; ses aîles seules sont pâles, & les extrémités membraneuses de ses étuis, blanches & transparentes. Ses jambes sont très-épineuses.

71. CIMEX *ovatus, fusco-niger alis pallidis.*

La punaise brune luisante.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ ligne. Largeur 1 ligne.

Je ne vois d'autres différences entre celle-ci & la précédente, que la grandeur qui est beaucoup moindre, & la couleur qui n'est pas absolument noire, mais d'un brun foncé & luisant, au lieu que l'espéce ci-dessus est d'un noir plus matte. L'écusson est aussi proportionnément plus grand dans celle-ci: du reste les autres parties sont semblables.

72. CIMEX *ovatus niger, elytrorum limbo exteriore albo.*

La punaise noire à bordure blanche.
Longueur 2 lignes. Largeur 1 ligne.

Celle-ci encore semblable aux précédentes, est toute noire & luisante; il n'y a que les étuis qui sont bordés extérieurement d'un peu de blanc. Leur partie membraneuse est pâle & blanchâtre, & l'écusson est assez grand.

73. CIMEX *ovatus niger, thoracis lateribus, elytrorumque maculis quatuor albis.*

Linn. faun. suec. n. 655. Cimex ovatus niger, elytris nigro alboque variegatis, alis albis.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 42. Cimex bicolor.
Petiv. gazoph. p. 22, *t.* 14, *f.* 7. Cimex niger nostras albo maculatus.
List. loq. p. 396, *n.* 37. Cimex niger maculis candidis notatus.
Raj. inf. p. 5[illegible], *n.* 5. Cimex sylvestris parvus, corpore rotundiore, colore nigro splendente, maculis albis picto.

La punaise noire à quatre taches blanches.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

La couleur de celle-ci est d'un noir bleuâtre. Les bords de son corcelet sont terminés sur les côtés par une bande blanche. Les étuis ont chacun deux taches de même couleur, l'une oblongue & irréguliere placée en haut, l'autre plus bas à la pointe de la partie écailleuse, moins longue, mais aussi peu réguliere que l'autre. La partie membraneuse des étuis est brune. Le dessous du corps est tout noir. Les pattes le sont aussi avec un peu de blanc aux articulations.

74. CIMEX *ovatus, cærulescenti-æneus, thorace lineola, scutelli apice, elytrisque puncto albo rubrove. Linn. faun. suec. n.* 654.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 446, *n.* 40. Cimex oleraceus.
Raj. inf. p. 54, *n.* 6. Cimex sylvestris cœrulescens, paulo reliquis minor, & magis depressus.
Sloan. hist. 2, *p.* 203, *t.* 237, *f.* 36, 37. Cimex minor cœruleus, lineis albis varius, testudinis forma.
Raj. inf. p. 54, *n.* 7. Cimex sylvestris cœrulescens paulo reliquis minor & magis depressus, area scapularum rubra.

La punaise verte à raies & taches rouges ou blanches.
Longueur 3 lignes. Largeur 2 lignes.

Tout le dessus de cette espéce est d'un noir bleuâtre ou verdâtre, un peu cuivreux, avec différentes taches ou raies, tantôt blanches, tantôt rouges. Il y a d'abord une raie longitudinale sur le milieu du corcelet, une tache sur la pointe de l'écusson, & une sur chaque étui à côté de la précédente; enfin une petite bande sur les bords extérieurs du corcelet & des étuis. Le corps en dessous est noir,

ainſi que les pattes & les antennes. M. Linnæus prétend que la différence de la couleur des taches vient du ſexe, que les mâles portent ces taches blanches, tandis qu'elles ſont rouges dans les femelles. Il eſt vrai qu'on trouve quelquefois des mâles tachés de blanc, & des femelles avec les points rouges; mais j'ai auſſi trouvé préciſément le contraire. J'ai vû auſſi des mâles & des femelles accouplés enſemble, les uns & les autres avec des taches rouges : ainſi c'eſt une ſimple variété de couleur, qui ne dépend point de la différence du ſexe.

75. CIMEX *ovatus, viridi-cœruleus æneus.*

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 445, *n.* 38. Cimex ovatus cœruleus immaculatus.

La punaiſe verte bleuâtre.
Longueur 3 lignes. Largeur 1 $\frac{2}{3}$ *ligne.*

Ses antennes & ſes pattes ſont noires, tout le reſte de ſon corps eſt d'un bleu verdâtre, bronzé & brillant. Ses étuis, ſon corcelet & ſon écuſſon ſont ponctués, & ſes aîles ſont brunes.

76. CIMEX *rotundato-ovatus niger, capite genubuſque ferrugineis, pedibus ſaltatoriis.*

La punaiſe ſauteuſe.
Longueur 1 $\frac{1}{2}$ *ligne. Largeur* 1 *ligne.*

Sa tête eſt ovale, d'une couleur jaune rougeâtre en deſſus, avec les yeux & les machoires brunes; ſes antennes ſont longues, fines & jaunâtres. Ses pattes de devant ſont de la même couleur. Le corcelet aſſez cylindrique & noir. Le reſte du corps eſt rond & tout noir, ſeulement les genoux des pattes poſtérieures ſont d'un rouge brun. Les dernieres pattes & ſur-tout leurs cuiſſes ſont plus groſſes que les autres, & ſervent à l'inſecte à ſauter.

77. CIMEX *ovatus, antice attenuatus, faſciis longitudinalibus cinereo-exalbidis, antennis extremo rufis. Linn.*

Linn. faun. suec. n. 656. Cimex ovatus, antice attenuatus, cinereo-exalbidus, antennis incarnatis.
List. tab. mut. t. 2, f. 20.
Raj. ins. p. 56, n. 6. Musca cimiformis sexta willughby.

La punaise à tête allongée.
Longueur 3 ½ lignes. Largeur 1 ⅔ ligne.

Cette espéce n'a rien de bien singulier pour sa couleur, qui est d'un jaune pâle & blanchâtre, mais sa forme est extraordinaire. Sa tête est allongée, & finit en pointe comme un coin, ou comme la trompe d'une des grosses espéces de charansons. Le corcelet est large, & fait une suite continue avec la tête, allant en s'élargissant vers sa partie postérieure. Le reste du corps est ovale. L'écusson est assez grand. La tête, le corcelet & les étuis, sont couverts de petits points noirs. Du sommet de la tête, partent deux raies brunes, qui parcourent le corcelet dans son milieu, & qui ne sont séparées l'une de l'autre que par une petite raie jaunâtre. Ces mêmes raies vont jusques sur l'écusson, vers le milieu duquel elles disparoissent. Les antennes sont composées de cinq articles, dont les deux premiers sont fort courts. Les deux derniers sont les plus longs & leur couleur est d'un rouge brun.

NAUCORIS. *Nepæ spec. linn.*

LA NAUCORE.

Articuli tarsorum duo.	Deux articles aux tarses.
Antennæ brevissimæ infra oculos positæ.	Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croisées.
Pedes sex, primi cheliformes.	Six pattes, les premieres en forme de pinces d'écrevisses.
Scutellum præsens.	Ecusson.

La naucore a bien de la ressemblance avec les punaises, dont cependant elle différe par beaucoup d'endroits, com-

me le fait voir la différence de ses caracteres. Ils consistent ; 1°. dans la forme de ses tarses, qui n'ont que deux piéces, ce qui ne se rencontre que dans la punaise à avirons & dans la psylle, parmi tous les insectes de cette section ; 2°. dans la forme de ses antennes qui sont très-courtes, & tellement cachées sous les yeux, qu'elles sont difficiles à appercevoir, en quoi elle différe de la punaise ; 3°. dans ses pattes, au nombre de six, dont les premieres ont la figure singuliere de pinces, caractere qui lui est commun avec la corise seule ; 4°. dans son écusson, qui la distingue de la corise qui n'en a point ; 5°. & 6°. enfin dans la forme de ses quatre ailes croisées & de sa trompe recourbée en dessous. La réunion de ces six caracteres empêche de confondre la naucore avec tous les autres genres de cette section.

Les différentes métamorphoses de cet insecte approchent beaucoup de celles des punaises. On voit courir dans l'eau sa larve & sa nymphe. C'est aussi dans l'eau que la naucore devient insecte parfait. Ce petit animal est vorace ; il se nourrit d'autres insectes aquatiques, qu'il perce avec sa trompe, dont l'extrémité est très-aigue. Nous ne connoissons qu'une seule espéce de ce genre.

1. NAUCORIS. Planch. 9, fig. 5.

Linn. faun. suec. n. 692. Nepa abdominis margine serrato.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 440, *n.* 6. Nepa cimicoides.
Frisch. germ. 6, *p* 31, *t.* 14. Cimex aquaticus latior.
Rosel. ins. vol. 3, *supplem. tab.* 28. Cimex aquaticus.

La naucore.
Longueur 4, 5 *lignes.* *Largeur* 3 *lignes.*

Cet insecte est ovale, & son dos est arrondi. Sa couleur est verte, panachée de brun. Sa tête est large, applatie, avec une espéce de bec pointu recourbé en dessous. Aux deux cotés de cette pointe, sont les antennes, placées en dessous proche les yeux. Elles sont très-courtes, difficiles à voir, & elles paroissent composées de trois piéces. Le corcelet est large. Son fond est verdâtre, avec quatre

ou cinq bandes brunes longitudinales. L'écusson est assez grand. Les étuis sont larges, flexibles & croisés l'un sur l'autre. Le ventre est applati & forme presque le rond. Ses bords, qui débordent les étuis, comme dans les punaises, sont entrecoupés de vert & de brun, & paroissent figurés en scie, parce que les anneaux débordent & avancent les uns sur les autres. Les pattes sont au nombre de six. Les premieres naissent du corcelet en dessous, & sont singuliérement figurées. Il y a d'abord un gros moignon court qui tient lieu de cuisse; ensuite une piéce large, applatie & assez courte, qui tient la place de la jambe; & enfin une troisiéme, composée de deux articles minces, crochue & pointue, semblable aux pinces des crabes, qui est le tarse. Les quatre autres pattes sont plus minces, plus longues, de couleur verte, & elles n'ont rien de singulier. Cet insecte vit dans l'eau. Il pique très-fort avec sa trompe aigue.

NOTONECTA.

LA PUNAISE A AVIRONS.

Articuli tarsorum duo.	Deux articles aux tarses.
Antennæ brevissimæ infra oculos positæ.	Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croisées.
Pedes sex natatorii.	Six pattes en forme de nageoires.
Scutellum præsens.	Ecusson.

La punaise à avirons a été ainsi nommée, parce qu'elle ressemble beaucoup aux punaises, & qu'en nageant dans l'eau, elle se sert de ses pattes, principalement de celles de derriere, comme d'avirons pour se conduire. La maniere dont nage cet insecte est assez singuliere; il est sur le dos & présente en haut le dessous de son ventre. C'est par cette raison qu'on lui a donné le nom latin de *notonecta*.

Les six articles qui composent le caractere de ce genre, le font aisément reconnoître & distinguer de tous les autres insectes de cette section. Celui dont il approche le plus, est le genre précédent, dont il ne différe que par la forme de ses pattes, qui sont toutes figurées en nageoires, applaties & bordées de petits poils sur un de leurs côtés.

1. NOTONECTA *capite luteo, elytris fusco croceoque variegatis, scutello atro.* Planch. 9, fig. 6.

Linn. faun. suec. n. 688. Notonecta grisea, elytris griseis, margine fusco punctatis.
Bradl. natur. t. 26, *f.* 2. E.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 1. Notonecta glauca.
Mouffet. ins. p. 321, *fig. ord.* 3.
Hoffn. ins. t. 12, *f.* 19.
Petiv. gazoph. t. 72, *f* 6. Notonecta vulgaris nigro pallidoque mixta.
Frisch. germ. 6, *p.* 28, *t.* 13. Cimex aquaticus angustior.
Rosel. ins. vol. 3, *supplem. tab.* 27. Cimex aquaticus.

La grande punaise à avirons.
Longueur 6 lignes. Largeur 2 lignes.

Cet insecte a une tête assez arrondie, dont ses yeux paroissent former la plus grande partie. Ces yeux sont bruns & fort gros, & le reste de sa tête est jaune. Au-devant, elle a une trompe pointue, qui descend & se recourbe entre les premieres jambes. Sur les côtés, on apperçoit les antennes, qui sont fort petites, jaunâtres, & qui partent du dessous de la tête. Le corcelet qui est large, assez court & lisse, est jaune antérieurement & noir à sa partie postérieure. L'écusson est grand, d'un noir matte & comme velouté. Les étuis assez grands & croisés, sont mêlés de couleur brune & jaune, semblable à la rouille, ce qui les rend nébuleux. Le dessous du corps est brun, & au bout du ventre, on voit quelques poils. Les pattes au nombre de six, sont d'un brun clair. Les deux postérieures ont à la jambe & au tarse, des poils qui leur donnent la forme de nageoires, & elles n'ont point d'onglets au bout. Les quatre antérieures sont un peu appla-

ties & servent à l'animal pour nager, mais elles ont au bout des onglets & n'ont point de poils. On voit cet insecte dans les eaux tranquilles, où il nage sur le dos. Ses deux pattes de derriere, plus longues que les autres, lui servent d'avirons. Il est très-vif & s'enfonce quand on veut le prendre, après quoi il remonte à la surface de l'eau. Il faut le prendre avec précaution pour n'en être pas piqué, car la pointe aigue de sa trompe pique très-fort.

2. NOTONECTA *cinerea anelytra.*

Linn. faun. suec. n. 690. Notonecta arenulæ magnitudine.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 3. Notonecta elytris cinereis, maculis fuscis longitudinalibus.
Act. Ups. 1736, *p.* 37, *n.* 3. Notonecta cinerea vix conspicua.

La petite punaise à avirons.
Longueur 1 *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

A peine apperçoit-on dans l'eau ce petit insecte, qui paroît comme un point gris. Ses yeux sont bruns, le dessus de son corps l'est aussi un peu; tout le reste est d'un gris cendré. Ce qu'il y a de singulier, c'est qu'on trouve toujours cet insecte sans étuis & sans aîles, ensorte qu'il ressemble plutôt à une nymphe qu'à un insecte parfait: du reste sa forme est, en petit, précisément la même que celle de l'espéce précédente, & il nage pareillement sur le dos.

CORIXA. *Notonectæ spec. linn.*

LA CORISE.

Articulus tarsorum unicus.	Un seul article aux tarses.
Antennæ brevissimæ infra oculos positæ.	Antennes très-courtes, situées au-dessous des yeux.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croisées.
Pedes sex, primi cheliformes, postici natatorii.	Six pattes, les deux premieres en forme de pinces, les dernieres en nageoires.
Scutellum nullum.	Point d'écusson.

La corise a été confondue par quelques auteurs avec la

punaiſe à avirons. Il eſt vrai qu'elle vit dans l'eau comme elle, & qu'elle lui reſſemble aſſez pour la forme & le port extérieur : mais ſes différens caracteres font voir qu'elle en différe beaucoup, & que ces genres ne doivent pas être confondus. Les antennes, la bouche, les ailes ſont à la vérité les mêmes que dans la plûpart des genres précédens, mais outre que la coriſe n'a qu'une ſeule piéce aux tarſes, en quoi elle différe de la punaiſe à avirons, outre qu'elle n'a point d'écuſſon, ce qui la diſtingue encore de ce genre & du ſuivant, ſes pattes fourniſſent de plus un caractere eſſentiel. Elles ſont au nombre de ſix, dont les deux premieres ſont ſigurées comme les pinces des écreviſſes, à peu près comme celles de la naucore, & les quatre dernieres repréſentent des nageoires, comme celles de la punaiſe à avirons. Toutes ces différences obligent de faire un genre particulier de la coriſe.

Nous ne connoiſſons qu'une ſeule eſpéce de ce genre, qui vit dans l'eau comme les inſectes précédens, & ſe métamorphoſe comme eux.

1. CORIXA. Planch. 9, fig. 7.

Linn. ſyſt. nat. edit. 10, *p.* 439, *n.* 2. Notonecta ſtriata.
Linn. faun. ſuec. n. 689. Notonecta elytris pallidis, lineolis tranſverſis undulatis ſtriata.
Petiv. gazoph. t. 72, *f.* 7. Notonecta vulgaris compreſſa fuſca.
Roſel. inſ. vol. 3, *ſupplem. tab.* 29.

La coriſe.
Longueur 5 ½ *lignes. Largeur* 2 *lignes.*

Le corps de cet inſecte eſt aſſez applati. Sa tête eſt large & courte, & elle eſt de couleur jaune, à l'exception des yeux qui ſont bruns. Sa trompe eſt aigue & recourbée en deſſous. Son corcelet eſt noir & luiſant, chargé de beaucoup de raies tranſverſales d'un jaune pâle. Ses étuis ſont fléxibles, liſſes, & finement travaillés pour la couleur. Quand on les regarde de près, on voit des raies noires & jaunes un peu pâles, ondulées, & la plus grande partie tranſverſales qui les recouvrent. Les pattes ſont jaunes, &

le dessous du ventre est d'un brun jaunâtre. Ces pattes sont très-singulieres. Les premieres sont très-courtes & composées de trois parties, une platte qui sert de cuisse, une seconde grosse & longuette, qui est la jambe, & une troisiéme courte & globuleuse qui représente le tarse. Cette derniere soutient deux onglets longs, posés l'un sur l'autre, dentelés du côté par lequel ils se regardent, & pointus par le bout, comme les pinces des crabes. Les secondes pattes plus longues n'ont rien de singulier, si ce n'est que leurs onglets sont déliés, longs & parallèles: mais les dernieres pattes sont larges & plus longues que les autres. Leur derniere piéce ou tarse, & l'onglet lui-même, sont barbus des deux cotés, & représentent une nageoire large: aussi cet insecte nage-t-il très-bien dans l'eau, mais souvent sur le ventre, ce que ne fait pas la punaise à avirons, qui nage toujours sur le dos. On trouve la corise dans les ruisseaux & les mares: elle sent mauvais & pique très-fort.

HEPA.

LE SCORPION AQUATIQUE.

Articulus tarsorum unicus.	Un seul article aux tarses.
Antennæ cheliformes.	Antennes en forme de pinces de crabes.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor cruciatæ.	Quatre aîles croisées.
Pedes quatuor.	Quatre pattes.

Le scorpion aquatique a été ainsi appellé, à cause de la forme singuliere de ses antennes, qui ressemble à des pinces de crabe ou de scorpion. Parmi les caracteres de ce genre qui le distinguent des autres de cette section, cette forme d'antennes, ainsi que le nombre de ses pattes, servent principalement à le reconnoître. La plûpart des insectes ont six pattes, & ce nombre est constant dans tous

les autres genres de la section que nous traitons. Le scorpion aquatique est le seul qui n'ait que quatre pattes. Il est vrai que ses antennes en forme de pinces, lui servent en quelque façon de pattes, & lui tiennent lieu de celles qui lui manquent ; il s'en aide pour marcher : aussi quelques Naturalistes les ont-ils pris pour de véritables pattes. Mais ce qui prouve qu'ils se sont trompés, c'est que ces prétendues pattes ne partent point du corcelet, comme les véritables, mais naissent de la tête, comme les antennes. D'ailleurs, si on les regardoit comme des pattes, où seroient les antennes de cet insecte ? Le scorpion aquatique seroit le seul, qui manqueroit de cette partie si essentielle à tous les insectes.

Nous n'avons que deux espéces de ce genre, qui toutes deux se trouvent dans l'eau, où elles vivent, ainsi que leurs larves & leurs nymphes, qui sont semblables en tout à celles des genres précédens. C'est aussi dans l'eau que se trouvent les œufs des scorpions aquatiques. Ces œufs qui sont allongés, ont à une de leurs exttémités deux ou plusieurs fils ou poils. L'insecte enfonce son œuf dans la tige d'un *scirpus*, ou de quelqu'autre plante aquatique ; de façon que l'œuf y est caché, & qu'il n'y a que ces poils ou fils qui sortent & qu'on apperçoive. On peut aisément conserver dans l'eau ces tiges chargées d'œufs, & l'on voit éclore chez soi les petits scorpions aquatiques, ou du moins leurs larves. Ces insectes sont voraces, & se nourrissent d'autres animaux aquatiques, qu'ils percent & déchirent avec leur trompe aigue, tandis qu'ils les retiennent avec les pinces de leurs antennes. Ils volent très-bien, principalement le soir & la nuit, & ils vont d'une mare à une autre, sur-tout quand celle où ils sont commence à se sécher.

1. HEPA *corpore lineari*. Planch. 10, fig. 1.

Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 441, *n.* 7. Nepa linearis, manibus spina laterali pollicatis.

Mouffet. inf. p. 321, *f.* Superior.

Raj.

Raj. inf. p. 59. Locusta aquatica moufferi.
Frisch. germ. 7, *tab.* 16.
Swamerd. bib. nat. 1, *t.* 3, *f.* 9.
Jonst. inf. t. 25. Locusta mouffet. & cantharis aquatica aldrovand.
Rosel. inf. vol. 3, *supplem. tab.* 23. Cimex aquaticus.

Le scorpion aquatique à corps allongé.
Longueur 13 *lignes.* *Largeur* 1 *ligne.*

On voit par les dimensions de cet insecte, qu'il est fort allongé & très-étroit. Il le paroît encore davantage, ayant à l'extrémité de son corps, deux appendices longues de neuf lignes, ce qui fait près de deux pouces de longueur en tout, sur une seule ligne de largeur. Sa couleur est brune, un peu verdâtre. Sa tête est fort petite, uniquement composée de deux yeux ronds, fort saillans, & d'une trompe pointue & fort aigue, qui n'est pas longue, & que l'insecte recourbe souvent en dessous. Le corcelet est fort long, cylindrique, cependant un peu plus retréci vers son milieu, & plus renflé proche les étuis. De la jonction du corcelet avec la tête, partent deux espéces d'antennes, qui sont en même tems l'office de pattes, composées de trois piéces, dont la derniere est courte, crochue, & se replie comme les pinces des crabes. Les étuis longs & étroits, sont croisés & couvrent les deux tiers du ventre; sous ces étuis sont les aîles. Le ventre en dessus est rouge. Les pattes au nombre de quatre, partent de dessous le corcelet, proche les unes des autres. Elles sont fort longues, minces, comme celles des faucheurs, très-unies, & composées de trois piéces, la cuisse, la jambe & le tarse ou pied, qui est terminé par deux petites griffes. On trouve cet insecte dans les mares.

2. HEPA *corpore ovato.*

Linn. faun. suec. n. 691. Nepa abdominis margine integro.
Linn. syst. nat. edit. 10, *p.* 440, *n.* 5. Nepa cinerea, thorace inæquali, corpore ovato.
Bauh. ballon. p. 212, *f.* 2. Araneus aquaticus.
Mouffet. inf. p. 321. Scorpio aquaticus. *fig. ord.* 2.
Hoffn. inf. t. 11, *f.* 2, *edit. alt.* 3, *t.* 4.
Jonst. inf. t. 25, *f.* 1, 2. Scorpiones aquatici mouffeti. & *tab.* 26.
Bradl. natur. t. 26, *f.* 2. C.

Petiv. gazoph. t. 74, f. 4. Scorpio vulgaris aquaticus.
Frisch. germ. 7, t. 15.
Raj. inf. 58. Scorpio paluftris ad cimices referendus.
Swamerd. bib. 1, t. 3, f. 4. Ova. *fig. 7, 8.*
Rosel. inf. vol. 3, fupplem. tab. 22. Cimex aquaticus.

Le fcorpion aquatique à corps ovale.
Longueur 8, 9 lignes. Largeur 3 lignes.

Sa couleur eft brune, noirâtre, quelquefois un peu jaunâtre. Sa tête eft petite, femblable en tout à celle de l'efpéce précédente, mais comme enfoncée dans les épaules, étant placée dans une échancrure du corcelet. Celui-ci eft large, prefque quarré, un peu plus étroit cependant antérieurement. A cette partie antérieure, font comme deux gros moignons, qui s'avancent, débordent la tête, & foutiennent des antennes applaties larges, qui fe terminent par un crochet replié comme dans les pattes de crabes. L'écuffon eft grand & brun. Les étuis larges fe croifent & couvrent prefque tout le ventre, à l'exception d'une petite partie. Dans les femelles feulement, le ventre eft terminé par deux appendices, qui égalent les trois quarts de fa longueur. Les pattes au nombre de quatre, font plus groffes & moins longues que dans l'efpéce précédente. Cet infecte eft commun dans l'eau.

PSYLLA. *Chermes linn.*

LA PSYLLE.

Articuli tarforum duo.	Deux articles aux tarfes.
Roftrum pectorale inter primum & fecundum par femorum.	Trompe naiffant du corcelet entre la premiere & la feconde paire de pattes.
Alæ quatuor laterales.	Quatre aîles pofées latéralement & formant le toît.
Pedes faltatorii.	Pattes propres à fauter.
Abdomen acuminatum.	Ventre terminé en pointe.
Ocelli tres.	Trois petits yeux liffes.

La pfylle a été ainfi appellée, à caufe de la propriété de

ſauter qu'ont la plûpart des eſpéces qui compoſent ce genre. Elle ſe diſtingue aiſément des inſectes précédens par la forme de ſa bouche, dont la trompe ne part point de la tête, mais ſort du corcelet, entre la premiere & la ſeconde paire de pattes. De tous les genres qui compoſent cette ſection, il n'y a que le kermès & la cochenille qui ayent ce caractere commun avec la pſylle : mais celle-ci ſe fait aſſez reconnoître par ſes aîles qui ſont au nombre de quatre, au lieu que le kermès & la cochenille n'en ont que deux. De plus, la pſylle a encore un autre caractere qui lui eſt particulier; ce ſont les trois petits yeux liſſes qu'on remarque ſur le derriere de ſa tête. La cigale & quelques eſpéces de punaiſe, ſont les ſeuls inſectes de cette ſection où l'on trouve les mêmes petits yeux, encore ces punaiſes & les cigales de notre Pays n'en ont-elles que deux, au lieu que la pſylle en a trois. Tous ces différens caracteres donnent la facilité de reconnoître ſurement & ſans ſe tromper les différentes eſpéces de pſylles.

La larve de cet inſecte a ſix pattes. Elle reſſemble à l'inſecte aîlé, elle eſt allongée & marche aſſez lentement. Sa nymphe en différe par deux boutons applatis, qui partent du corcelet, & qui renferment les aîles qu'on voit par la ſuite ſur l'inſecte parfait. On rencontre ſouvent ſur les plantes ces nymphes, auxquelles les deux plaques de leur corcelet donnent une figure large, ſinguliere & un air lourd. Lorſque ces petites nymphes veulent ſe métamorphoſer, elles reſtent immobiles ſous quelques feuilles, auxquelles elles s'attachent : pour lors leur peau ſe fend ſur la tête & le corcelet, & l'inſecte parfait ſort avec ſes aîles, laiſſant ſur la feuille la dépouille de ſa nymphe ouverte & déchirée dans ſa partie antérieure. On trouve ſouvent de ſemblables dépouilles ſous les feuilles du ſiguier.

L'inſecte parfait a quatre aîles, grandes pour ſon corps, veinées & poſées en toît, avec leſquelles il vole. De plus, il a la propriété de ſauter aſſez vivement, par le moyen de

ses pattes postérieures, qui jouent comme une espéce de ressort. Lorsqu'on veut prendre la psylle, elle s'échappe plus volontiers en sautant qu'en volant.

Quelques-uns de ces insectes ont des manœuvres dignes de remarque. Plusieurs espéces sont pourvues à l'extrémité de leur corps, d'un petit instrument pointu, mais caché, qu'elles tirent pour déposer leurs œufs, en piquant la plante qui leur convient. C'est par ce moyen, que la psylle du sapin produit cette tubérosité monstrueuse & écailleuse, qu'on trouve aux sommités des branches de cet arbre, & qui est formée par l'extravasation des sucs que causent les piqûres. Les petites larves se trouvent à l'abri dans les cellules que contient cette tubérosité. Il paroît que c'est à peu près de la même maniere qu'est produit le duvet blanc, sous lequel on trouve ordinairement les larves de la psylle du pin. Celle du buis ne produit point de pareils tubercules, mais ses piqûres font courber & creuser en calotte les feuilles de cet arbre, ce qui, par la réunion de ces feuilles recourbées, produit à l'extrémité des branches des espéces de boutons dans lesquels les larves de cet insecte se trouvent à l'abri. Cette psylle du buis, ainsi que quelques-autres, a encore une autre singularité; c'est que sa larve & sa nymphe rejettent par l'anus une matiere blanche sucrée, qui s'amollit sous les doigts & qui ressemble en quelque sorte à la manne. On trouve cette matiere en petits grains blancs dans ces boules que forment les feuilles de buis, & souvent on voit un filet de cette même matiere au derriere de l'insecte.

1. PSYLLA *fusca, antennis crassis pilosis, alarum nervis fuscis.* Planch. 10, fig. 2.

Reaum. ins. 3, t. 29, f. 17, — 24.

La psylle du figuier.
Longueur 2 lignes. Largeur ½ ligne.

Cette espéce, une des plus grandes de ce genre, est brune en dessus, verdâtre en dessous. Ses antennes pareil-

lement brunes, sont grosses, velues, & surpassent d'un tiers la longueur du corcelet. Ses pattes sont jaunâtres. Ses aîles sont grandes, deux fois aussi longues que son ventre. Elles sont placées verticalement sur les côtés, un peu inclinées & forment ensemble un toît aigu. Leur membrane est claire & fort transparente, mais elles ont des veines brunes bien marquées, sur-tout vers le bout. La trompe de cette psylle est noire & prend naissance de la partie inférieure du corcelet entre la premiere & la seconde paire de pattes.

On trouve cet insecte en grande quantité sur le figuier. Il saute très-bien. On voit aussi sur les feuilles du même arbre la larve qui le produit. Elle est large, sur-tout vers le ventre qui est ovale. Son corps qui est applati, a six pattes, & sa couleur est verte. Sur les côtés de sa poitrine, on voit deux appendices rondes, dans lesquelles sont renfermées les aîles de l'insecte qui en doit sortir. Sa tête a deux petites antennes, qui souvent sont cachées sous les fourreaux des aîles. Cette tête paroît peu, étant recourbée sous le corcelet, & en devant elle se termine par une pointe fine, d'où part la trompe, qui s'étend plus loin que les jambes de la premiere paire. De cette trompe, sort un filet que l'insecte dirige où il veut, & dont il se sert pour piquer & succer les feuilles. Cette larve change plusieurs fois de peau. Lorsqu'elle est devenue nymphe & qu'elle veut se métamorphoser pour la derniere fois, elle s'attache à une feuille, où elle reste immobile, & au bout de quelques jours, la psylle sort de cette espéce de chrysalide, comme d'un fourreau. C'est dans les mois de mai & de juin, que se fait cette derniere transformation.

2. PSYLLA *viridis, antennis setaceis, alis fusco-flavescentibus.*

Reaum. ins. 3, t. 29, f. 1, — 13.

La psylle du buis.

Longueur 2 lignes, Largeur ½ ligne.

Sa couleur eſt verte, mais ſes yeux ſont bruns, & les petits yeux liſſes ſont ſaillans & rougeâtres, comme dans l'eſpéce précédente. Sur le corcelet, il y a auſſi quelques taches rouges. Ses aîles, d'un grand tiers plus longues que le ventre, forment un toît aigu, & ſont d'une ſeule couleur rouſſe claire. Elles laiſſent la partie antérieure du ventre à découvert, ne ſe rencontrant & ne ſe touchant que vers leur milieu. Les femelles ont à la queue une pointe groſſe & aſſez longue.

Cette pſylle qui ſaute très-bien, ſe trouve ſur le buis, le filaria & les arbres toujours verds. La larve qui la produit, habite ces feuilles concaves & creuſes qui forment des eſpéces de boutons au bout des branches du buis. Quand on ſépare ces feuilles, il eſt aiſé de trouver ces larves au nombre d'environ une vingtaine à la fois, dans un duvet blanc. Les plus petites ſont rougeâtres avec la tête & les jambes noires. Elles deviennent enſuite ambrées, avec la tête, les antennes, les jambes, & deux rangs de points noirs ſur le corps. Enfin, quand elles ont pris la forme de nymphes, elle ſont vertes avec les fourreaux des aîles rougeâtres.

3. PSYLLA *viridis, antennis ſetaceis, alis aqueis.*

La pſylle de l'aûne.

Je regarderois volontiers celle-ci comme une ſimple variété de la précédente, tant elle lui reſſemble. Ses aîles ſont plus claires. Les taches du corcelet ne paroiſſent preſque point : du reſte, elle eſt tout-à-fait ſemblable à la pſylle du buis. Les femelles ont la pointe de la queue un peu plus brune. C'eſt ſur l'aûne que j'ai trouvé cette eſpéce.

4. PSYLLA *nigro, luteoque variegata; alarum oris in apice fuſcis.*

Linn. faun. ſuec. n. 703. Chermes fraxini.

La psylle du frêne.
Longueur 1 ⅓ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Sa tête est brune & ses antennes sont fines & sétacées. Le corcelet est brun, un peu noirâtre, avec une bande transverse jaune antérieurement, & dans le milieu une raie jaune longitudinale, coupée par plusieurs petites raies ou points transverses, aussi de couleur jaune. Le ventre est noirâtre. Les pattes sont entre-mêlées de brun & de jaune. Les aîles ont leur bord supérieur un peu brun, mais vers le bout, tout le bord est de cette couleur, de même que quelques taches qui viennent s'y joindre. Ces aîles sont au moins de la moitié plus longues que le ventre. On trouve cet insecte communément sur le frêne.

5. PSYLLA *pallide flavescens, oculis fuscis, alis aqueis.*

Linn. faun. suec. n. 700. Chermes abietis.
Frisch. germ. 11, *p.* 10, *t.* 2, *f.* 3. Insectum tuberculi muricati arboris taxi.
Flor. lapp. p. 218, *n.* 347. E.
Clus. pannon. p. 20, 21. Picea pumila.
Hoffman. fl. altd. 1. Picea pumila.

La psylle du sapin.
Longueur 1 ⅓ *ligne. Largeur* ½ *ligne.*

Sa couleur est jaunâtre, ses yeux sont bruns, & entre les deux yeux, on voit un petit point noir. Ses antennes sont longues & sétacées. Ses aîles, vûes à un certain jour, paroissent de couleur bleuâtre plombée.

On trouve cet insecte sur le sapin. Il produit au bout des branches de cet arbre une monstrosité particuliere. Le bout de la branche piqué par l'insecte mere qui y a déposé ses œufs, s'étend & forme une tubérosité écailleuse, comme une petite pomme de pin. Sous les écailles de cette pomme, sont des cellules, dans lesquelles se trouvent les petits insectes qui doivent produire l'animal parfait & aîlé. Ils sont enveloppés d'un duvet blanc qui sort de leur anus. On trouve souvent ces tubérosités sur les

ſapins, mais il n'eſt pas auſſi aiſé d'avoir l'inſecte parfait, qui ſaute & vole très-bien.

6. PSYLLA *lanata pini.*

Linn. faun. ſuec. n. 699. Chermes pini.

La pſylle du pin.

Je n'ai point trouvé l'inſecte aîlé ; mais ſouvent j'ai rencontré les feuilles du pin couvertes de touffes d'un duvet blanc, & ſous ce duvet la larve de cette pſylle. Elle a ſix pieds, en deſſous elle eſt liſſe, ſa couleur eſt brune, & de ſon dos ſort ce duvet blanc. Quoique j'aye conſervé pluſieurs branches chargées de ces larves, je n'ai jamais pu avoir l'animal parfait & aîlé.

7. PSYLLA *fuſca, nigro punctata, antennis corpore longioribus, alis nervoſis fuſco maculatis.*

La pſylle des pierres.
Longueur 1 ¼ ligne. Largeur ¾ ligne.

Elle eſt par-tout d'une couleur brune claire, avec quelques points noirs en deſſus. Ses pattes ſont longues, & ſes antennes qui ſont fines & déliées, le ſont encore davantage. Elles ſurpaſſent la longueur de ſon corps, & égalent preſque celles des aîles, qui, elles-mêmes, ſont d'un tiers environ plus longues que le corps. Ces aîles ſont claires, tranſparentes, chargées de nervures noires & de pluſieurs taches brunes. Il y a ſur-tout trois de ces taches plus grandes & plus remarquables ; ſavoir, deux poſées le long du bord intérieur & ſupérieur de l'aîle, une en haut, l'autre en bas, & une autre ſituée au bord extérieur vers le bas, vis-à-vis la derniere des deux précédentes. Ces taches ſont oblongues.

On trouve cet inſecte en très-grande quantité, pendant l'automne, ſur les vieilles pierres des maiſons. Il paroît qu'il ſe nourrit d'un petit *lichen* qui couvre ces pierres & les rend vertes. Souvent elles ſont couvertes de ces inſectes

insectes & de leurs larves, qui ne différent de l'insecte parfait, que par le défaut d'aîles.

8. PSYLLA *fusca, antennis setaceis lævibus, alis nervosis.*

La psylle brune à antennes sétacées & aîles nerveuses.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cette espéce est toute d'un brun châtain. Ses antennes fines & déliées, ont les deux tiers de la longueur de son corps. Ses aîles sont jaunâtres, avec quelques nervures un peu brunes; elles sont posées en toît aigu, & elles ont trois fois la longueur du ventre. Je ne sais quel arbre ou quelle plante habite cet insecte, l'ayant trouvé errant en plusieurs endroits.

9. PSYLLA *rubra, alis nervosis.*

La psylle rouge.
Longueur 1 ½ ligne. Largeur ⅓ ligne.

Cette jolie espéce a tout le corps rouge, ainsi que les pattes. Si on la regarde à la loupe, on voit que sa tête, son corcelet & son écusson ont des bandes longitudinales encore plus rouges. Les aîles sont très-diaphanes, avec des nervures bien marquées. Je ne sais sur quelle plante vient cette espéce.

APHIS.

LE PUCERON.

Articulus tarsorum unicus.	Un seul article aux tarses.
Rostrum inflexum.	Trompe courbée en dessous.
Alæ quatuor erectæ vel nullæ.	Quatre aîles droites élevées ou manquant tout-à-fait.
Pedes ambulatorii.	Pattes propres à marcher.
Abdomen bicorne.	Extrémité du ventre garnie de deux pointes ou tubercules.

Parmi les différens caracteres qui font reconnoître le

genre des pucerons, il y en a un qui ne lui eſt commun qu'avec la coriſe & le ſcorpion aquatique ; c'eſt de n'avoir qu'un ſeul article aux tarſes. Un autre caractere eſſentiel à ce genre & qui eſt propre à lui ſeul, eſt d'avoir ſur l'extrémité du ventre deux eſpéces de pointes ou cornes plus ou moins longues. Dans quelques eſpéces, ces cornes ſont longues, droites, dures ; dans d'autres, elles ſont groſſes, courtes & ſemblables à des tubercules : mais elles ſe trouvent dans toutes les eſpéces.

Il y a peu d'inſectes auſſi communs que ces animaux. On les trouve ſur un grand nombre de plantes, preſque toujours en ſociété, & ſouvent en nombre très-conſidérable. Ces petits inſectes ont tous ſix pattes greſles & menues. Leur corps eſt gros, maſſif & lourd, & ils ne marchent qu'avec peine. Beaucoup reſtent très-long-tems immobiles ſur les tiges & les feuilles des plantes, & quelquefois cachés ſous ces mêmes feuilles recourbées & comme figurées en calotte. Les aîles de ceux qui en ont, ſont grandes & plus longues que leur corps. Leur trompe ſouvent très-longue, prend ſon origine du corcelet entre les pattes de la premiere paire, mais il y a ſouvent un filet qui part de la tete, & qui eſt couché ſur la baſe de cette trompe, enſorte qu'elle paroît naître de la tête ; peut-être ce filet conduit-il à la tête une partie de la nourriture que prend cet inſecte.

Le puceron, quoique très-commun, eſt cependant un des inſectes qui offrent le plus de ſingularités ſurprenantes pour un Naturaliſte. On en trouve qui ſont aîlés, & d'autres qui n'ont point d'aîles. On eſt tenté d'abord de prendre ceux qui ſont aîlés pour les mâles, & les autres pour les femelles, comme nous l'avons déja vû dans pluſieurs autres inſectes. Il eſt vrai que les mâles en ſe métamorphoſant, deviennent aîlés, mais ils ne ſont pas ſeuls ; on trouve auſſi des femelles aîlées, tandis que d'autres femelles reſtent toujours ſans aîles & ſont cependant parfaites, puiſqu'elles s'accouplent & font des petits. D'ail-

ſeurs, il eſt aiſé de diſtinguer les larves & les nymphes des pucerons qui doivent devenir ailés, d'avec les pucerons ſans aîles. Ces larves ont de chaque côté, à la partie poſtérieure du corcelet, un bouton ou paquet qui renferme les aîles qui doivent ſe développer par la ſuite. Ces individus ſont imparfaits, on ne les voit point engendrer : mais pour les autres ils s'accouplent & font des petits, ſoit qu'ils ſoient aîlés ou non. Voilà donc une premiere ſingularité dans ce genre d'avoir des femelles ailées & ſans aîles, également parfaites les unes & les autres. Une ſeconde ſingularité, c'eſt que ces inſectes ſont ovipares & vivipares tout-à-la-fois : tantôt ils rendent des œufs oblongs, gros pour leur corps, d'où ſortent par la ſuite des petits, tantôt & plus ſouvent, on les voit faire des petits vivans. Il paroit que ces animaux ſont vivipares pendant tout l'été, & qu'ils ne pondent des œufs que dans l'automne, tems où ſe fait l'accouplement. Ces animaux périſſant l'hiver, il étoit néceſſaire qu'il reſtât des œufs fécondés pour perpétuer leur eſpéce. Les petits qui naiſſent vivans, ſortent du ventre de la mere le derriere le premier, & quelquefois la même mere en fait quinze & vingt en un jour ſans paroître moins groſſe qu'auparavant. Si on prend une de ces meres & qu'on la preſſe doucement, on fait ſortir de ſon ventre encore un plus grand nombre de pucerons de plus en plus petits, qui filent comme des grains de chapelet. Enfin, une derniere particularité & la plus ſinguliere de toutes, c'eſt qu'il ſemble qu'un ſeul accouplement féconde les femelles pour pluſieurs générations. Qu'on prenne un petit puceron dans l'inſtant qu'il ſort du ventre de ſa mere, qu'on l'enferme en particulier, ayant ſoin ſeulement de lui fournir la nourriture qui lui convient, ce puceron, s'il eſt femelle, fera bientôt des petits. On peut de même prendre un de ces petits venus de ce puceron non accouplé, de ce puceron vierge, s'il eſt permis de ſe ſervir de ce terme, & en répétant la même expérience, on voit ce petit en faire encore d'autres. Quelques Naturaliſtes

ont répété la même observation jusqu'à la troisiéme & quatriéme génération de ces insectes ; & Bonnet en a observé jusqu'à neuf consécutives, toutes de cette nature, dans l'espace de trois mois. Un pareil fait paroîtroit incroyable, s'il n'étoit attesté par les meilleurs observateurs & par des personnes les plus dignes de foi. Comment expliquer un fait aussi singulier ? Nous avons vû jusqu'ici que les insectes, ainsi que les grands animaux, ne peuvent produire qu'après un accouplement du mâle & de la femelle. Cette loi paroît constante dans la nature pour tous les animaux parfaits. Le puceron seroit-il excepté de cette loi ? Engendreroit-il sans s'être accouplé ? Ou seroit-il fécondé sans accouplement ? Tout ce que l'on peut dire de plus probable sur cet article, c'est que la fécondation que produit l'accouplement se transmet à plusieurs générations de suite, qui produisent jusqu'à ce que cette vertu prolifique s'épuise peu à peu dans les générations suivantes.

Tous les pucerons, tant aîlés que sans aîles, changent plusieurs fois de peau. C'est à la suite de ces changemens, que les aîles se développent dans les premiers. Sous leur forme de larve, à peine distinguoit-on les endroits où les aîles devoient paroître, tandis que dans leur état de nymphes, on voit de chaque côte une espéce de bouton qui renferme les aîles futures. Il n'en est pas de même des pucerons, qui restent toujours sans aîles : toutes leurs métamorphoses se terminent aux changemens différens de peau : du reste, la forme de la larve, de la nymphe & de l'insecte parfait, est précisément la même, & il est impossible de les distinguer.

Plusieurs de ces insectes sont couverts d'une poudre blanche, & quelques-uns même d'une espéce de duvet cotoneux & blanc. L'un & l'autre est plus abondant, lorsque l'insecte est prêt à changer de peau. Cette poudre & ce duvet ne tiennent que légérement à l'insecte & paroissent transpirer de son corps. Outre ce duvet, souvent on voit des petites gouttes d'eau à l'extrémité des deux cornes,

que le puceron porte sur son derriere. Cette eau suinte & sort de ces cornes, qui sont creuses en dedans. Elle est douce & sucrée. Les pucerons en rendent aussi une assez grande quantité par l'extrémité de leur corps. C'est cette eau mielleuse qui attire un si grand nombre de fourmis sur les arbres chargés de pucerons, ce que quelques anciens Naturalistes avoient attribué à une certaine amitié & sympathie, que la fourmi avoit pour le puceron. Ils croyoient qu'elle le recherchoit & qu'elle lui faisoit des caresses, n'ayant pas approfondi la cause physique de cette espéce de sympathie, qui est toute simple.

Nous avons déja dit qu'on trouvoit ces insectes en grand nombre sur les tiges, les feuilles & même sur les racines de plusieurs arbres & plantes. Les arbres les plus chargés de ces insectes, en souffrent beaucoup. Les pucerons enfoncent leur trompe aigue dans la substance de la feuille, pour en tirer leur nourriture, ce qui fait contourner les tiges & les feuilles, & cause dans ces dernieres des cavités en dessous, des tubérosités en dessus, & même dans quelques-unes, des espéces de galles creuses, remplies de ces insectes, comme on le voit souvent sur les feuilles d'orme, ainsi que nous le ferons remarquer dans le détail des espéces. Il paroît étonnant que la piqûre légére d'un si petit animal, puisse autant défigurer une plante. Mais il faut se souvenir que les pucerons sont toujours en grande compagnie, qui croît même à vûe d'œil, par la fécondité prodigieuse de ces insectes. Ainsi, quoique chaque piqûre soit légére, le nombre en est si grand, si répété, qu'il n'est plus étonnant que les feuilles en soient défigurées. Aussi les amateurs du jardinage & des plantes, cherchent-ils à délivrer & à nétoyer les arbres de cette vermine; mais souvent leurs soins sont inutiles, cet insecte est si fécond, qu'il reproduit bientôt une autre peuplade. Le meilleur & le plus sûr moyen de l'exterminer, c'est de mettre sur les arbres qui en sont attaqués, quelques larves du *lion des pucerons*, ou des *mouches aphidivores*, dont

nous parlerons plus bas. Ces larves voraces détruisent tous les jours une grande quantité de ces insectes, d'autant plus facilement, que ceux-ci restent tranquilles & immobiles auprès de ces dangereux ennemis, qui se promenent sur les tas de pucerons, qu'ils diminuent peu à peu.

1. APHIS *ulmi. Linn. faun. suec. n.* 705. Planch. 10, fig. 3.

Reaum. ins. 3, *t.* 25, *f.* 4, 5, 6, 7.

Le puceron de l'orme.

Ce puceron de la grosseur d'un grain de millet, est brun & couvert d'un petit duvet blanc. Son corps est allongé. Ses antennes sont grosses pour sa grandeur, & les deux pointes de sa queue, sont fort courtes. Entre ces deux pointes, on voit souvent une petite vesicule, qui sort de l'anus. Ses aîles ont le triple de la longueur de tout le corps. Elles sont claires, transparentes, avec une petite tache brune au milieu de leur bord extérieur.

On trouve ce puceron en grande quantité sur l'orme; il pique la substance des feuilles, pour y déposer ses œufs, & le suc venant à s'extravaser, forme des vesicules souvent très-grosses, creuses en dedans, qui tiennent à la feuille par un pédicule quelquefois assez étroit. Au bout de quelque tems, les petits pucerons éclosent dans l'intérieur de cette espéce de nid, & après être grossis, ils font une ouverture à la vesicule, dont ils sortent. Si on ouvre ces vesicules avant qu'elles soient percées, on les trouve remplies de jeunes pucerons enveloppés dans un duvet blanchâtre. Ces petits sont verts, mais en grossissant, ils changent de couleur & deviennent bruns.

2. APHIS *fraxini, nigro viridique variegata.*

Le puceron du frêne.

Le mâle a la tête & le corcelet noir. Le ventre est vert, avec des anneaux noirs. Les antennes & les pattes sont

panachées de vert pâle & de noir. Les aîles ſont grandes, diaphanes, ſans aucune autre couleur. Ce puceron a les deux appendices du bout du ventre bien marquées. Sa femelle eſt toute noire.

3. APHIS *ſambuci tota cœruleo-atra.*

Linn. faun. ſuec. n. 707. Aphis ſambuci.
Friſch germ. 11, *p.* 14, *t.* 18.
Reaum. inſ. 3, *t.* 21, *f.* 5, 15.
Liſt. loq. p. 397, *n.* 40. Cimex exiguus cœſius, cui alæ ex toto membranaceæ prægrandes.

Le puceron du ſureau.

Cette eſpéce eſt toute d'un noir matte bleuâtre. Souvent les tiges du ſureau en ſont couvertes.

4. APHIS *quercus atro-fuſca.*

Le puceron du chêne.

Celui ci eſt aſſez gros. Sa couleur eſt d'un brun noirâtre & matte. Les appendices de ſon ventre ſont courtes & ne paroiſſent preſque point. Ses pattes ſont fort longues, & celles de devant ſont d'un brun un peu plus clair que le reſte du corps. Je n'en ai point trouvé d'aîlés.

5. APHIS *aceris, viridis, maculis nigris.*

Linn. faun. ſuec. n. 709. Aphis aceris.
Reaum. inſ. 3, *t.* 22, *f.* 7.

Le puceron de l'érable.

Ce puceron eſt grand & large. Sa couleur eſt verte, mais le milieu de ſa tête & de ſon corcelet ſont noirs. Le deſſus du ventre a quelques tubéroſités, & ſur ſa partie poſtérieure, on voit une tache brune formée en cœur, diviſée en deux antérieurement. Les appendices de ſon ventre ſont fort courts, ce ne ſont que deux boutons. Les antennes ſont déliées. On trouve cet inſecte ſous les feuilles d'érable.

6. APHIS *tiliæ, alis, antennis, pedibuſque nigro punctatis.*

Linn. faun. suec. n. 712. Aphis tiliæ.
Frisch. germ. 11, *p.* 13, *t.* 17. Pediculus arboreus in tilia.
Reaum. inf. 3, *t.* 23, *f.* 7, 8.

Le puceron du tilleul.

Le corps de cette espéce est allongé. Sa couleur est verdâtre; mais des deux côtés de son corcelet, on voit des raies noires. Le dessus du ventre a aussi quatre raies longitudinales de points noirs. Les antennes & les pattes sont entrecoupées de blanc & de noir, & les aîles bordées de noir ont outre cela, vers le bord extérieur, sept ou huit taches ou points noirs.

7. APHIS *betulæ, marginibus incisurarum abdominis punctis nigris.*

Linn. faun. suec. n. 717. Aphis betulæ.
Reaum. inf. 3, *t.* 22, *f.* 2.

Le puceron du bouleau.

Ce puceron est un des plus petits. Sa couleur est verdâtre. On voit sur les bords des anneaux de son ventre, des points noirs. La loupe peut à peine faire découvrir les appendices de sa queue, J'ai toujours trouvé cette espéce sans aîles.

8. APHIS *tanaceti fusca, abdomine nigro-cœruleo antice viridi.*

Le puceron de la tanaisie.

La couleur de la plus grande partie de son corps, est brune, son ventre est d'un noir bleuâtre; mais en devant, il est vert. Les deux pointes de sa queue sont assez marquées.

9. APHIS *acetosæ, atra, fascia transversa viridi.*

Reaum. inf. 3, *p.* 286.

Le puceron de l'oseille.

Il est tout noir, à l'exception d'une large bande verte transversale,

transversale, qui est sur le milieu de son corps.

10. APHIS *pruni.*

Reaum. inf. 3, p. 296.

Le puceron du prunier.

11. APHIS *populi nigræ lanata.*

Reaum. inf. 3, t. 26, f. 8, 9, t. 27, f. 9, 10, 11, t. 28, f. 3, 4.

Le puceron du peuplier noir.

Ce puceron est couvert d'un duvet cotonneux blanc, fort long, dont il est comme hérissé. Lorsqu'on l'a dépouillé de ce duvet, son corps paroît vert. Il dépose ses œufs sur les tiges, les pédicules des feuilles, & même dans la substance des feuilles du peuplier noir. Le suc s'extravasant autour de ces œufs, produit des excroissances allongées, pointues comme des petits cornets roulés, qui ont sur le côté, une fente qu'on ne voit qu'en les pressant.

12. APHIS *fagi lanata.*

Reaum. inf. 3, t. 26, f. 1.

Le puceron du hêtre.

Celui-ci ressemble beaucoup au précédent; il est pareillement couvert d'un duvet cotonneux fort long, dont on peut le dépouiller, & pour lors, il paroit vert. Quoiqu'il se trouve sur un arbre différent, il pourroit bien être le même que celui du peuplier noir.

13. APHIS *sonchi caudata.*

Reaum. inf. 3, t. 22, f. 3, 4, 5.

Le puceron du laiteron.

La couleur des pucerons de cette espéce varie; il y en a de noirs & d'autres bronzés. Ces derniers se trouvent moins fréquemment que les autres; & il pouroit se faire que leur

couleur différente ne vînt que de maladie. En effet, j'ai ſouvent obſervé que ces pucerons bronzés périſſoient, & que de leurs corps ſortoient des petites mouches à tarieres, qui y avoient dépoſé leurs œufs. Nous parlerons dans la ſuite de ces mouches. Ce que cette eſpéce a de particulier, c'eſt qu'entre les deux appendices du ventre, qui ſont grandes, elle porte une petite queue recourbée vers le haut.

14. APHIS *fuſca, proboſcide corpore triplo longiore.*

Reaum. inſ. 3, *t.* 28, *f* 5 — 10.

Le puceron des écorces à longue trompe.

C'eſt ſous les écorces des arbres, que l'on trouve ce puceron. Sa couleur brune approche de celle du caffé. On n'apperçoit point les appendices de ſon ventre. Mais ce qu'il y a de ſingulier, c'eſt la longueur de ſa trompe, qui eſt trois fois au moins plus longue que ſon corps. L'inſecte la fait paſſer entre ſes jambes, & elle déborde de beaucoup par derriere. Il peut cependant la raccourcir & la retirer quand il veut.

CHERMES. *Coccus. linn.*

LE KERMÈS.

Roſtrum pectorale inter primum & ſecundum par ſemorum.	Trompe ſortant du corcelet, entre la premiere & la ſeconde paire de pattes.
Alæ duæ maculis, erectæ.	Deux aîles droites élevées, mais dans les mâles ſeulement.
Abdomen appendicibus ſetaceis.	Extrémité du ventre garnie de filets.
Fœmina folliculi formam induens.	Femelle qui prend la figure d'une graine ou gouſſe.

Nous avons rendu à ce inſecte le nom de *chermès,* ſous lequel il eſt connu, le kermès, qui ſert à la teinture, &

que l'on nomme auſſi graine d'écarlate, étant de ce genre. Je ne ſais pourquoi quelques auteurs avoient voulu transférer ce nom à la pſylle que nous avons décrite plus haut. Divers auteurs françois ont auſſi appellé les inſectes de ce genre *galle-inſectes*, parce que ces petits animaux, lorſqu'ils ſont immobiles & attachés aux arbres, ainſi que nous le dirons, reſſemblent à ces excroiſſances connues ſous le nom de galles ou noix de galles. Le caractere de ce genre eſt aiſé à reconnoître. La poſition ſinguliere de ſa trompe ne lui eſt commune qu'avec la cochenille & la pſylle, & le kermès ſe diſtingue aiſément de la derniere par tous ſes autres caracteres, & principalement par les filets qui ſont à l'extrémité de ſon ventre. Il n'y auroit donc que la cochenille, avec laquelle on pourroit confondre le kermès. Tous les caracteres de ces deux genres ſont les mêmes, à l'exception d'un ſeul. Auſſi quelques Naturaliſtes ont-ils joint enſemble ces inſectes. Nous avons cependant cru devoir les diſtinguer, moins à cauſe des mâles, qui ſont difficiles à trouver & encore plus à examiner, qu'à cauſe des femelles. Ces dernieres ſont fort différentes dans ces deux genres. Cette différence ſe tire de la forme que prennent ces femelles. Lorſqu'elles ſont jeunes, elles ſont ſemblables dans les deux genres, elles courent ſur les feuilles & les tiges, & elles reſſemblent, pour la figure, à des petits cloportes blancs, qui auroient ſix pattes ; mais au bout de quelque tems, la femelle du kermès ſe fixe à un endroit de l'arbre ou de la plante, ſur leſquels elle vit ; elle reſte dans ce même endroit, y devient parfaitement immobile ; enfin ſon corps parvient à ſe gonfler, ſa peau ſe tend, devient liſſe ; elle ſe ſéche, les anneaux s'effacent & diſparoiſſent ; en un mot, elle perd tout-à-fait la forme & la figure d'un inſecte, & elle reſſemble aux galles ou excroiſſances, qu'on trouve ſur les arbres. C'eſt de-là qu'on lui a donné le nom de galle-inſecte. La peau du kermès, ainſi ſéchée, ne ſert plus que de coque ou couverture, ſous laquelle ſont renfermés les œufs de

ce petit animal, comme nous l'expliquerons plus bas. Il n'en eſt pas de même de la cochenille. Outre que les femelles des inſectes de ce genre ſe ſixent beaucoup plûtard ſur les plantes ; lorſqu'elles ſe ſont fixées & arrêtées, elles ne changent point de forme : on reconnoît toujours la figure de l'inſecte ; ſes anneaux & ſes différentes parties ſont encore reconnoiſſables, lors même qu'il n'eſt plus vivant, & qu'il a péri dans l'endroit qu'il s'étoit fixé.

Examinons maintenant les kermès, & voyons en détail les parties dont ſont compoſés les mâles & les femelles. Ces dernieres, les plus aiſées à trouver, & ſouvent très-communes ſur certaines plantes, reſſemblent dans leur jeuneſſe à des petits cloportes, comme nous l'avons déja dit. Elles ont deux antennes, ſix pattes, & leur corps qui eſt blanchâtre & comme poudreux, eſt compoſé de cinq anneaux. Leur bouche part du corcelet en deſſous, entre la premiere paire de pattes. Elle eſt compoſée d'un mamelon ou tuyau charnu fort court, duquel naît un filet blanc & délié, plus long ſouvent que la moitié du corps de l'inſecte. C'eſt par ce tuyau ou filet, que le petit animal pompe ſa nourriture, en l'enfonçant profondément dans l'écorce. A l'extrémité du ventre, ſont des filets blancs au nombre de quatre ou de ſix, ſuivant les différentes eſpéces ; mais ces filets ne s'apperçoivent aiſément, qu'en preſſant un peu le corps de l'inſecte pour les faire ſortir. Pendant les premiers tems, ces petites femelles nouvellement écloſes, courent avec agilité ſur les plantes, où on les trouve ſouvent en très-grand nombre ; mais bientôt après, elles ſe fixent & s'arrêtent ſur un endroit de la plante. Alors elles reſtent immobiles, & ne quittent plus cette place, où elles doivent pondre & terminer enſuite leur vie. Ce n'eſt pas que dans le commencement ces inſectes ſoient hors d'état de marcher ; ils pourroient encore le faire pendant pluſieurs mois après s'être fixés, comme on peut s'en aſſurer, en les détachant légérement ; mais ces inſectes ne le peuvent plus au bout d'un certain tems. Si on détache, vers

la fin de l'hiver, ceux qu'on a vûs se fixer pendant l'automne, on ne les voit plus marcher ni faire de mouvement, & ils périssent sans donner aucun signe de vie. Lorsque ces femelles sont ainsi fixées, elles tirent leur nourriture de l'endroit de la plante, où elles sont attachées, par le moyen du filet de leur trompe, qu'elles y ont introduit. Pour lors, elles changent de peau; elles la quittent par morceaux, sans pourtant paroître faire aucun mouvement. C'est aussi, dans ce même tems, après que ces insectes sont devenus immobiles, qu'ils croissent beaucoup; ils étoient auparavant très-petits, en peu de tems ils acquiérent la grosseur d'un grain de poivre & davantage, & même dans quelques espéces, celle d'un pois. Leur peau s'étend, devient lisse & brune, de blanche qu'elle étoit auparavant, & ils ressemblent à des tubercules de l'écorce de l'arbre. Aussi quelques Naturalistes les ont-ils pris pour de véritables tubercules, ne pensant pas qu'un corps immobile, qui paroît insensible, & qui ressemble si peu à un animal, pût être un insecte. La figure de ces espéces de tubercules ou galles, que représente l'insecte, varie suivant les différentes espéces. Les unes sont plus arrondies & figurées en demi-boules; d'autres sont oblongues & ressemblent à une nacelle renversée. Lorsque les femelles ont pris cette forme, au bout de quelque tems, elles pondent. Leurs œufs sortent de la partie postérieure de leur corps par une ouverture placée de façon que ces œufs, en sortant du derriere, repassent sous le ventre de la mere qui les couve. Avant la ponte, le ventre du kermès étoit immédiatement appliqué contre l'écorce. A mesure que ces œufs sortent, le ventre est moins tendu; les œufs poussés entre l'insecte & l'écorce de l'arbre, repoussent la peau inférieure du ventre contre celle de dessus, ensorte que lorsque toute la ponte est faite, & que le ventre est tout-à-fait vuide, les deux membranes de cette partie se touchent; la mere en mourant ne forme plus qu'une espéce de coque solide, sous laquelle les œufs sont renfermés,

On trouve ſouvent en été les arbres chargés de ces coques. Si on les leve, on trouve deſſous une grande quantité d'œufs. D'autres coques ſont creuſes & vuides, ce ſont celles dont les petits ſont éclos. Ces coques, ſoit séches, ſoit fraîches, ne reſſemblent nullement à des inſectes. Dans ces kermès, qui ſont fixés & qui vivent encore, on n'apperçoit ni antennes ni jambes, ni anneaux; mais lorſqu'on les preſſe légérement, on fait encore très-bien ſortir les filets de l'extrémité du ventre.

Lorſque les petits ſont ſortis de leurs œufs, ils reſtent d'abord quelque tems après être éclos, ſous la coque formée par le cadavre de leur mere, & enſuite ils en ſortent par une fente, qui eſt à la partie poſtérieure de cette coque. C'eſt ordinairement dans le commencement de l'été. Ils ſe fixent ſur la fin de cette ſaiſon, reſtent immobiles pendant l'hiver, & pondent & meurent dans le printems, enſorte que ces inſectes vivent environ pendant un an.

Le mâle de cette ſinguliere femelle ne lui reſſemble guéres que dans les commencemens, lorſqu'il eſt encore ſous ſa premiere forme. Pour lors, on ne peut diſtinguer ce mâle d'avec ſa femelle. Bientôt après il ſe fixe comme elle; il devient immobile, mais ſans grandir & prendre d'accroiſſement. La peau de cette petite larve, ainſi fixée, ſe durcit & forme une eſpéce de coque, ſous laquelle vient la nymphe. Lorſque cette nymphe eſt métamorphoſée, & qu'elle eſt devenue inſecte parfait, l'animal ſort de ſa coque, le derriere le premier, en ſoulevant ſa partie ou peau ſupérieure. Cet animal parfait eſt très-différent de ſa femelle. C'eſt un animal aîlé, fort petit, dont le corps & les ſix pattes ſont rougeâtres, & couverts ſouvent d'une farine ou poudre blanche. Il a deux aîles fort grandes pour ſa taille, de couleur blanche, & bordées d'un rouge vif ſemblable à du carmin, du moins dans pluſieurs eſpéces. A ſa queue, on voit deux filets blancs, quelquefois du double de la longueur des aîles; & entre ces filets, une eſpéce d'aiguillon un peu courbe, moins long qu'eux au moins des deux

tiers. Les larves de ces mâles avoient des trompes semblables à celles que nous avons décrites dans les femelles; mais les insectes aîlés & parfaits, qui sortent de leurs coques & de leurs nymphes, n'en ont point; on voit seulement à la place de la trompe, deux grains ou mamelons hémisphériques, qui semblent en tenir lieu. Peut-être l'insecte prend-t-il sa nourriture par le moyen de ces mamelons: peut-être aussi n'a-t-il pas besoin de bouche ni de trompe, semblable en cela à plusieurs autres insectes, qui, lorsqu'ils sont devenus parfaits, ne prennent aucune nourriture, & ne vivent sous cette derniere forme, que le tems qui est nécessaire pour féconder leurs femelles. Cette fécondation paroît être le principal but de la nature dans ses ouvrages; elle prend toutes les voies propres à la faciliter. C'est pour cette raison, qu'elle a accordé aux mâles des kermès, des aîles, pour qu'ils pussent chercher & trouver leurs femelles immobiles, qui les attendent patiemment dans l'endroit où elles se sont fixées.

A peine le mâle s'est-il métamorphosé, qu'il se sert de ses aîles pour voler vers les femelles. Ces dernieres sont beaucoup plus grandes que lui: il se promene plusieurs fois sur quelqu'une d'elles, va de sa tête à sa queue, peut-être pour l'exciter à entr'ouvrir la fente destinée à recevoir la partie du mâle. Cette femelle, qui paroît immobile & sans vie, n'est pas cependant insensible à ces caresses; elle paroît y répondre, & pour lors le mâle introduit dans la fente, qui est à la partie postérieure de la femelle, cet aiguillon courbe, que nous avons dit se trouver entre les filets de l'extrémité du ventre.

Peu de tems après cet accouplement, la femelle pond des milliers d'œufs, qui passent sous son ventre à mesure qu'ils sortent de son corps. Ces œufs sont durs, luisans, rougeâtres, souvent enveloppés sous le corps de la mere dans une espéce de duvet cotonneux, qui suinte à travers la peau de l'insecte, sous la forme d'une poudre blanche & gluante.

On verra dans le détail des espéces que nous allons donner, que plusieurs plantes de ce pays sont habitées par des kermès. Peut-être en aurions-nous trouvé un plus grand nombre, si nous eussions pû rencontrer aisément les mâles, dans lesquels nous aurions remarqué plus de différences spécifiques que dans les femelles, qui toutes se ressemblent beaucoup. Les pays étrangers donnent aussi plusieurs kermès; mais celui qui mérite le plus d'attention, est le kermès ou la graine d'écarlate, qui sert à la teinture, & dont on tire une belle couleur rouge, la plus estimée autrefois, avant qu'on se servît de la cochenille. Ce kermès vient sur le chêne verd, où on le ramasse avec soin. Outre son usage pour la teinture, on s'en sert aussi dans la médecine, & il entre dans la composition d'un sirop cordial, connu sous le nom d'alkerme. Les Polonois ont aussi une espéce de kermès, commun dans leur pays, mais rare autour de Paris, qui sert pareillement dans la teinture; on l'appelle *coccus polonicus, coccus infectorius*. Nous en parlerons dans un instant. L'utilité de ces insectes & de quelques-autres, fait voir qu'on peut souvent retirer des avantages de la connoissance de ces petits animaux, & que cette étude, qui ne paroît d'abord qu'un simple amusement, n'est pas cependant à négliger.

1. CHERMES *radicum purpureus.*

Linn. faun. suec. n. 720. Coccus radicum purpureus.
Cornar. dioscor. l. 4, *c.* 39. Granum zschinbitz.
Scaliger. exercit. 325, *n.* 13.
Camer. epit. 691. Polygonum cocciferum.
C. Bauhin. pin. 281. Polygonum cocciferum.
J. Bauhin. hist. 3, *p.* 378. Polygonum polonicum cocciferum.
Paulin. quadrip. 113. Ova insecti incogniti.
Raj. hist. pl. 186. Polygonum polonicum cocciferum.
Ruppi. jen. 86. Knawel folio & flore albicante.
Breyn. act. physico-medic. N. C. vol. 3, *app.* 5, *t.* 1. Coccus tinctorius radicum.
Frisch. germ. 5, *p.* 6, *t.* 2. Cochinella germanica.
Reaum. ins. 4, *mem.* 2, *p.* 1, *n.* 143. Progall-insecte de la graine d'écarlatte de Pologne.

Le kermès des racines.

Je

Je n'ai jamais trouvé cet insecte autour de Paris, où il est fort rare, mais j'en ai vû quelques-uns qu'on y avoit rencontrés & ramassés. Il se trouve à la racine d'une espéce de *polygonum*, appellé *knawel*, où il forme un grain rond de couleur brune rougeâtre. On le trouve aussi à la racine de quelques-autres plantes.

2. CHERMES *hesperidum*.

Linn. faun. suec. n. 722. Coccus hesperidum.
La Hire. act. ac. R. sc. 1692, *p.* 14, *t.* 14.
Frisch. germ. 12, *p.* 12.
Reaum. ins. 4, *t.* 1, *f. omnes.*
Act. Ups. 1736, *p.* 37, *n.* 9. Pediculus clypeatus.

Le kermès des orangers.

On trouve souvent les orangers tout couverts de cet insecte, que quelques-uns ont appellé la punaise des orangers. Il est ovale, oblong, de couleur brune, & couvert d'une espéce de vernis qui le rend luisant ; il a six pattes en-dessous, & une échancrure à sa partie postérieure. C'est un peu avant cette échancrure que sont les filets au nombre de *quatre*, qui sortent pour peu que l'on presse l'insecte, ces filets sont blancs. Celui que nous venons de décrire est la femelle. Son mâle doit être aîlé, mais je ne l'ai jamais trouvé. Lorsque la femelle est jeune, elle court sur l'oranger, mais bientôt elle se fixe à une place où elle s'attache, & elle grossit en suçant le suc de la feuille, par le moyen de sa trompe qui est en-dessous. Enfin, à mesure que son corps augmente, elle perd tout mouvement & même la forme d'insecte, ses anneaux s'effacent, ce n'est plus qu'une espéce de pellicule seche formée en calotte, attachée sur la feuille, sous laquelle est renfermé un nombre infini d'œufs. Le corps de la mere leur fait une enveloppe, de dessous laquelle sortent les petits lorsqu'ils éclosent. Les orangers, les citroniers, les limons & les autres arbres de cette famille, sont également attaqués par ces insectes, dont le nombre considérable les fait quelquefois languir.

3. CHERMES *clematitis oblongus.*

Le kermès de la clematite.

Il eſt plus grand que le précédent, auquel il reſſemble pour ſa forme allongée & ſa couleur brune. Je ſoupçonnerois beaucoup qu'il ne différe pas de celui des orangers, d'autant qu'il porte auſſi quatre filets à ſa queue : mais pour en être aſſuré, il faudroit connoître les mâles de l'une & de l'autre eſpéce.

4. CHERMES *perſicæ oblongus.* Planch. 10, fig. 4.

Reaum. inſ. 4, *t.* 1, *f.* 1, 2.

Le kermès oblong du pêcher.

Le mâle a deux aîles. Son corps eſt d'un rouge couleur de roſe, ou même couleur de chair. Ses aîles ſont d'un blanc gris, bordées d'un peu de rouge. Il porte à l'extrémité du ventre quatre filets longs. La femelle eſt oblongue & brune, & elle approche des précédentes.

N. B. Cette eſpéce & les deux précédentes ſe reſſemblent infiniment, & pourroient bien n'être que des variétés, quoiqu'elles ſe trouvent ſur des plantes différentes.

5. CHERMES *perſicæ rotundus.*

Reaum. inſ. 4, *t.* 2, *f.* 4, 5.

Le kermès rond du pêcher.

Celui-ci eſt arrondi & brun. Il porte quatre filets à ſa queue.

6. CHERMES *vitis oblongus.*

Reaum. inſ. 4, *pag.* 20.

Le kermès de la vigne.

C'eſt ſur le tronc & les branches de la vigne que ſe trouve cette eſpéce, & jamais ſur les feuilles. Elle eſt

oblongue, ovale, de couleur canelle brune, avec un peu de duvet blanc en-dessous & sur les côtés. Elle porte à sa queue *six* filets blancs, qui sortent souvent d'eux-mêmes, mais encore plus quand on presse un peu l'animal. Ce kermès s'attache de bonne heure à la vigne, grossit & périt, renfermant une grande quantité d'œufs sous son corps. Les petits qui en sortent sont d'abord d'un brun clair & fort pâle. Je n'ai jamais trouvé le mâle.

7. CHERMES *abietis rotundus.*

Le kermès du sapin.

Il est tout-à-fait rond & sphérique. Sa couleur est maron foncé. On le trouve sur les branches de sapin, principalement vers les bifurcations de ces branches.

8. CHERMES *ulmi rotundus.*

Le kermès de l'orme.

Il est rond, sphérique, brun, de la grosseur & de la couleur des bayes de genievre. Il s'attache aux petites branches de l'orme, qui quelquefois en sont si chargées, qu'elles ressemblent à des grappes.

9. CHERMES *tiliæ hemisphæricus.*

Reaum. ins. 4, *p.* 43.

Le kermès du tilleul.

Il ressemble à celui de l'orme : il est seulement un peu moins gonflé & moins rond.

10. CHERMES *coryli hemisphæricus.*

Reaum. ins. 4, *p.* 43.

Le kermès du coudrier.

Il est tout-à-fait semblable au précédent.

11. CHERMES *quercûs rotundus fuscus.*

Reaum. ins. 4, *t.* 5, *f.* 2.

Le kermès rond & brun du chêne.

Il ne paroît pas différer de celui de l'orme.

12. CHERMES *quercûs rotundus, ex albo flavescente nigroque variegatus.*

Reaum. inf. 4, *t.* 5, *f.* 3, 4.

Le kermès du chêne rond & de couleur panachée.

La couleur de celui-ci est singuliere. Le fond est d'un blanc jaunâtre, sur lequel sont trois raies noires transverses. Entre ces raies, dans les intervalles, il y a des points noirs distribués aussi transversalement.

13. CHERMES *quercûs reniformis.*

Reaum. inf. 4, *t.* 6, *f.* 1.

Le kermès reniforme du chêne.

Sa forme différe de celle de tous les autres, elle approche de la figure d'un rein. Quant à sa couleur, elle est brune.

14. CHERMES *quercûs oblongus serico albo.*

Le kermès ovale & cotonneux du chêne.

Il est de couleur brune, foncée & piquée d'un brun plus clair.

15. CHERMES *carpini serico albo.*

Reaum. inf. 4, *p.* 62, *t.* 6, *fig.* 5, 9, 11.

Le kermès cotonneux du charme.

Sa couleur est d'un rouge brun. En-dessous & sur les côtés, il a un duvet cotonneux blanc assez considérable.

16. CHERMES *mespili serico albo.*

Le kermès cotonneux du néflier.

Il ne paroît pas différer du précédent.

17. CHERMES *arborum linearis.*

Reaum. inf. 4, t. 5, f. 5, 6, 7.

Le kermès en écaille de moule.

Celui-ci vient fur les arbres. Il eft long, étroit & formé prefque comme une écaille de moule.

18. CHERMES *aceris ovatus.*

Le kermès ovale de l'érable.

Cette petite efpéce eft affez applatie & ovale. Elle eft d'un brun clair, & a dans fon milieu une bande longitudinale brune foncée, aux deux côtés de laquelle font des bandes de couleur blanche cendrée. Elle fe trouve fur les feuilles de l'érable du côté du revers de la feuille.

N. B. On peut ajouter à ces efpéces le *kermès du chêne vert; chermes ilicis*, appellé auffi graine de kermès ou graine d'écarlatte & qui s'employe dans la teinture. Mais cette belle & utile efpéce ne fe trouve pas aux environs de Paris.

COCCUS.

LA COCHENILLE.

Roftrum pectorale inter primum & fecundum par femorum.	Trompe fortant du corcelet, entre la premiere & la feconde paire de pattes.
Alæ duæ mafculis, erectæ.	Deux aîles droites élevées, dans les mâles feulement.
Abdomen appendicibus fetaceis.	Extrémité du ventre garnie de filets.
Fœmina infecti formam fervans.	Femelle qui conferve la figure d'infecte.

Nous avons vû, en parlant du kermès, que la cochenille en approche infiniment, que fes caracteres font femblables, & qu'elle paroît n'en différer que par la forme de la femelle. Celle du kermès prend la figure d'une ef-

péce de tubercule, au lieu que la cochenille conserve toujours celle d'un véritable insecte, dans lequel on distingue les anneaux & les autres parties de l'animal. Cette ressemblance de la cochenille avec le kermès, auquel quelques personnes ont donné le nom de galle-insecte, l'a fait appeller par ces mêmes auteurs, *pro-galle-insecte*. Nous avons mieux aimé lui conserver le nom de cochenille sous lequel elle est connue.

La forme & la maniere de vivre de la cochenille, ressemblent aussi beaucoup à celles du kermès, ensorte que nous nous étendrons peu sur cet articles, pour ne pas tomber dans des redites inutiles.

Les femelles des cochenilles sont oblongues, elles ont deux antennes & six pattes. Leur corps est blanchâtre à cause d'une espéce de farine blanche dont il est couvert. Leur trompe est posée sous le corcelet, entre la premiere paire de pattes, comme celle du kermès. Leur corps est composé de plusieurs anneaux ; j'en ai compté jusqu'à quatorze sur quelques espéces. A la queue sont quatre filets blancs, qu'on ne voit guères, qu'en pressant un peu le corps de l'insecte. Cette femelle, après avoir d'abord couru sur les plantes, se fixe & devient immobile, comme celle du kermès, mais sans changer de forme ; seulement elle grossit beaucoup & de son corps sort un duvet cotonneux blanchâtre, qui lui sert comme de nid, pour faire sa ponte.

Le mâle de cette femelle est beaucoup plus petit. Dans les commencemens il lui ressemble, mais par la suite il devient aîlé en se métamorphosant. Il a deux antennes assez longues ; son corps & ses pattes sont rougeâtres, & couverts d'une farine blanche. A sa queue sont quatre filets, & il a deux aîles fort grandes pour son corps.

Ces insectes m'ont tous paru ovipares, quoique quelques auteurs ayent assuré qu'ils étoient vivipares. Je n'en ai trouvé que peu d'espéces dans ce pays-ci, encore la premiere que je décris, quoique commune dans nos ser-

res, est-elle originairement étrangere. Les autres pays en fournissent aussi, mais l'Amérique sur-tout, nous donne l'espéce de cochenille qui vient sur l'*Opuntia* ou la raquette, avec laquelle on fait la belle teinture d'écarlatte infiniment supérieure pour l'éclat à celle des anciens. Peut-être pourrions-nous tirer aussi quelque belle couleur de la cochenille de l'orme, qui est très-commune dans ce pays-ci, & qui ressemble infiniment à celle d'Amérique. C'est ce que les curieux pourroient essayer.

1. COCCUS *adonidum corpore roseo, farinaceo, alis setisque niveis.*

Linn. faun. suec. n. 1169. Pediculus adonidum.
Act. Ups. 1736, *p.* 37, *n.* 8. Pediculus hypernaculorum arboreus villosus.

La cochenille des serres.

Cette cochenille, étrangere à ce pays-ci, ne se trouve point à la campagne, mais ayant été apportée des pays chauds avec les plantes de ces climats, elle s'est naturalisée dans nos serres chaudes, où elle couvre quelquefois tous les arbustes, sans qu'on puisse la détruire, quelque soin que l'on prenne.

Le mâle est petit, ses antennes sont longues pour sa grandeur; ses pattes & son corps sont rougeâtres, presque de couleur de rose, & couverts d'un peu de farine blanche. Ses deux aîles & les quatre filets de sa queue sont d'un blanc de neige. De ces quatre filets, deux sont plus longs, & les deux autres un peu plus courts. Sa femelle n'a point d'aîles & ressemble pour la forme à un petit cloporte. C'est ce qui l'a fait ranger au nombre des poux par M. Linnæus, qui ne connoissoit point le mâle. Cette femelle ovale oblongue, est toute couverte d'une farine blanche; elle a des antennes un peu moins grandes que celles du mâle. En-dessous elle a six pieds. Son corps est composé de quatorze anneaux, qui ont sur les côtés des appendices, dont les deux dernieres qui terminent la queue, sont plus longues que les autres, ensorte que cette queue

paroît comme bifurquée. C'eſt entre ces deux dernieres appendices plus longues, que ſont les quatre filets de la femelle, plus courts que ceux du mâle, peu apparens & que l'on ne voit guères ſans preſſer un peu le corps de l'animal. Cette femelle court ſur les plantes, juſqu'à ce que étant prête de dépoſer ſes œufs, elle s'arrête & forme un nid qui reſſemble à un petit floccon de coton blanc, dans lequel elle s'enveloppe pour faire ſa ponte. Très-peu de tems après, on voit les petits ſortir de cette eſpéce de nid, dans lequel la mere a péri. Pour lors tous ſont ſans aîles, mais peu après les mâles deviennent aîlés. Les ſerres du Jardin du Roi ſont pleines de ces inſectes, qui ſont très-communs dans nos Iſles & au Sénégal.

2. COCCUS *graminis corpore roſeo*. Planch. 10, fig. 5.

Linn. faun. ſuec. n. 721. Coccus phalaridis.

La cochenille du chiendent.

Je ne connois que la femelle de cette eſpéce, qui reſſemble beaucoup à celle des ſerres. Elle eſt de même blanchâtre, un peu couleur de chair; couverte d'une pouſſiere farineuſe, avec deux antennes courtes & ſix pattes en-deſſous. On la trouve ſur l'eſpéce de *gramen* que M. Linnæus appelle *phalaris*. Elle forme le long des tuyaux de ce chiendent, des petits nids de matiere cotonneuſe blanche, dans leſquels elle dépoſe ſes œufs. Les petits filets de ſa queue ne paroiſſent preſque point. Son mâle doit beaucoup reſſembler à celui de l'eſpéce précédente.

3. COCCUS *ulmi, corpore fuſco, ſerico albo.*

Reaum. inſ. 4, *t.* 7, *f.* 1, 2, 6, 9.

La cochenille de l'orme.

C'eſt ſur les branches de l'orme, que l'on trouve communément cette cochenille, qui eſt fort ſemblable à la belle cochenille de l'opuntia, dont on tire la précieuſe couleur du carmin. Celle-ci eſt brune, ovale & ſe termine en

en pointe par les deux bouts. Elle se fixe de bonne heure sur l'arbre, & forme en-dessous & sur les côtés, un duvet blanc & cotonneux dans lequel elle paroît enfoncée. Elle conserve jusqu'à la fin sa forme d'insecte, & l'on distingue toujours les anneaux de son corps, quoiqu'elle meure sur la place. M. de Reaumur prétend qu'elle est vivipare, & qu'on trouve des petits sous son corps, mais en petit nombre, parce qu'ils s'échappent à mesure qu'ils éclosent. Il établit même cette différence entre la cochenille ou pro-galle-insecte, & le kermès ou galle-insecte, regardant comme un caractere de la premiere, d'être vivipare, & du second, d'être ovipare. Pour moi j'avoue que je n'ai jamais trouvé de petits, mais des œufs sous le corps de cette cochenille, ensorte qu'elle est ovipare, comme les deux premieres espéces de ce genre que M. de Reaumur n'a point connues, ou du moins, dont il ne parle pas. Quant au mâle de cette espéce, je ne l'ai point trouvé.

Fin du Tome premier.

TABLE ALPHABETIQUE

Des noms françois des Insectes, *contenus dans le premier Volume.*

Les noms en caracteres romains font ceux des genres, & ceux des espéces font en italiques.

Fin de la Table des noms françois.

TABLE ALPHABETIQUE

Des noms latins des INSECTES, *contenus dans le premier Volume.*

Les noms italiques sont ceux des citations.

Fin de la Table des noms latins.

EXPLICATION

Des Planches contenues dans le premier Volume.

PLANCHE PREMIERE.

Fig. I. Le Cerf-volant, de grandeur naturelle. On en trouve quelquefois qui sont encore beaucoup plus grands.

a. Antenne du cerf-volant separée.

Fig. II. La panache.

b. La panache de grandeur naturelle.

c. La même, vûe au microscope.

d. Sa patte séparée pour faire voir le nombre des articles des tarses.

Fig. III. Le scarabé *phalangiste.*

e. L'animal de grandeur naturelle.

f. Son antenne séparée, dont la masse est composée de trois feuillets.

n. Antenne séparée du scarabé *foulon*, dont la masse est composée de sept feuillets très-longs.

o. Antenne séparée du *hanneton*, dont la masse est pareillement composée de sept feuillets, mais plus courts.

Fig. IV. L'escarbot.

g. L'animal de grandeur naturelle, vû en-dessus.

h. Le même, vû en-dessous.

j. L'escarbot vû en-dessous & plus grand que le naturel.

k. Patte de l'insecte séparée.

l. Sa tête séparée pour faire voir ses machoires & la position des ses antennes.

m. Antenne de l'escarbot, grossie à la loupe.

Fig. V. Le dermeste *à point de hongrie.*

p. L'animal de grandeur naturelle.

q. r. Son antenne séparée & plus grosse que le naturel.

Fig. VI. La vrillette.

s. L'animal de grandeur naturelle.

t. Le même, grossi à la loupe.

u. Son antenne aggrandie.

x. Sa patte séparée.

Fig. VII. L'anthrêne.

y. L'animal dans sa grosseur naturelle.

z. Le même, grossi au microscope.

&. Le même, grossi & vû en-dessous.

aa. Son antenne séparée.

bb. Sa patte séparée & grossie.

Fig. VIII. cc. La cistele de grandeur naturelle.

dd. Son antenne séparée.

ee. Sa patte séparée & vûe au microscope.

PLANCHE II.

Fig. I. LE BOUCLIER.
a. L'animal de grandeur naturelle.
b. Sa patte grossie à la loupe.
c. Son antenne.
d. La patte encore plus grossie, que dans la Figure *b.*

Fig. II. *e.* Le richard *doré à stries.*
f. Sa patte.
g. Son antenne.

Fig. III. *h.* Le richard *rubis*, vû à la loupe.
j. Le même, de grandeur naturelle.
k. Son antenne.

Fig. IV. Le taupin.
l. L'insecte grossi & vû en-dessous.
m. Le même, en-dessus.
n. Son antenne.
o. Une de ses pattes.
A côté de la figure, est l'échelle de la grandeur naturelle de l'insecte.

Fig. V. Le bupreste.
p. L'animal de grandeur naturelle, vû en dessus.
q. Le même grossi, & vû en-dessous; on apperçoit dans cette figure, l'appendice qui est à l'origine de ses pattes, surtout des dernieres.

Fig. VI. La bruche.
r. L'animal de grandeur naturelle.
s. Le même, vû à la loupe.
t. Sa patte séparée.

Fig. VII. Le ver-luisant.
u. La femelle, vûe en-dessus.
x. La même, vûe en-dessous.
y. Le mâle.
z. L'antenne du ver-luisant séparée & grossie.
&. Sa patte.

Fig. VIII. La cicindele.
A. L'animal grossi, l'échelle de sa grandeur naturelle est à côté.
B. Sa patte séparée,

Fig. IX. L'omalise.
C. L'insecte de grandeur naturelle.
D. Le même, grossi au microscope.

PLANCHE III.

Fig. I. L'HYDROPHILE.
a. L'insecte de grandeur naturelle, vû en-dessus.
b. Le même, vû en-dessous.
c. Son antenne séparée.

Fig. II. Le ditique.

Fig. III. Le tourniquet.
d. L'animal grossi & vû en-dessus.
e. Le même, en-dessous.
f. Son antenne séparée.
g. Sa patte séparée.

Fig. IV. La melolonte.
h. L'insecte grossi.
j. Son antenne séparée.
k. Sa patte.

Fig. V. Le prione de grandeur naturelle.

Fig. VI. Le capricorne *rosalie.*
l. L'animal de grandeur naturelle.
m. Sa tête & son corcelet séparés, pour faire voir ses machoires & la position de ses antennes.

PLANCHE IV.

Fig. I. LE STENCORE.
a. L'animal vû de côté.
b. Le même, en-dessus.
c. Sa tête & ses antennes séparées.
d. Sa patte grossie.

Fig. II. Le lupere.
e. L'animal de grandeur naturelle.
f. Le même, grossi.

Fig. III. Le gribouri.
g. L'animal de grandeur naturelle, & vû en-dessus.
h. Le même, grossi & vû de côté.
j. Sa patte séparée.
k. Son antenne séparée.

Fig. IV. L'altise.
l. L'insecte grossi; l'échelle de sa grandeur naturelle est à côté.
m. Son antenne.
n. Sa patte postérieure, dont la cuisse est fort grosse & ronde.

Fig. V. Le criocere.
o. L'insecte de grandeur naturelle.
p. Sa tête & Son antenne séparés.
q. L'antenne seule & grossie.
r. Sa patte séparée.
s. La meme patte grossie.

Fig. VI. La galeruque.
t. L'insecte un peu grossi.
v. Son antenne.
x. Sa patte.

Fig. VII. La chrysomele.
y. L'animal de grandeur naturelle.
z. Sa patte.
&. Son antenne & sa tête.

Fig. VIII. Le charanson.
A. Le charanson un peu grossi.
B. Son antenne séparée.
C. La tête & les antennes du becmare.
Nous n'avons fait graver que ces parties de cet insecte, qui ressemble au charanson, & n'en differe que par la forme de ses antennes, comme on le voit par cette figure.
D. La patte du charanson.

Fig. IX. Le mylabre.
E. L'insecte grossi.
F. Son antenne.
G. Sa patte.

PLANCHE V.

Fig. I. LE BOSTRICHE.
a. L'insecte de grandeur naturelle, vû en-dessus.
b. Le même, grossi & vû en-dessous.
c. Son antenne.
d. Sa patte.

Fig. II. L'antribe *noir strié.*
e. L'animal grossi.
f. Son antenne.
g. Sa patte.

Fig. III. L'antribe *marbré.*
h. L'animal grossi.
j. Son antenne.
k. Sa patte.
l. Le tarse séparé.

Fig. IV. Le clairon.
m. L'insecte de grandeur naturelle.
n. Son antenne.
o. Sa patte.

Fig. V.

Fig. V. Le ſcolite.
p. L'inſecte groſſi.
q. Son antenne.
r. Sa patte groſſie.
ſ. Le tarſe ſéparé.
Fig. VI. La caſſide.
t. L'inſecte de grandeur naturelle.
u. Le même, groſſi.
x. Son antenne.
y. Sa patte.
z. Sa larve de grandeur naturelle.
A. Sa nymphe de grandeur naturelle, vûe en-deſſus.
B. La même nymphe, groſſie & vûe en-deſſous.
Fig. VII. L'anaſpe.
C. L'inſecte groſſi.
D. Sa patte ſéparée.

PLANCHE VI.

Fig. I. LA COCCINELLE.
a. L'inſecte de grandeur naturelle.
b. Sa tête groſſie, pour faire voir les antennes & les antennules.
c. Son antenne ſéparée.
d. Sa patte.
Fig. II. La tritôme.
e. L'inſecte groſſi.
f. Sa patte.
Fig. III. La diapere.
g. L'animal de groſſeur naturelle.
h. Le même, aggrandi.
i. Son antenne ſéparée & groſſie.
Fig. IV. La cardinale.
k. L'animal groſſi, on voit à côté l'échelle de ſa grandeur naturelle.
l. Son antenne ſéparée.
m. Une de ſes pattes antérieures, dont le tarſe eſt compoſé de cinq articles.
n. Une des pattes poſtérieures, qui n'a que quatre articles au tarſe.
Fig. V. La cantharide.
o. L'animal de grandeur naturelle.
p. Sa tête ſéparée, pour faire voir les antennes.
q. Une des pattes poſtérieures.
r. Une des pattes antérieures.
Fig. VI. Le ténébrion.
ſ. L'animal très-peu groſſi.
t. Son antenne.
u. Une des pattes poſtérieures.
x. Une des pattes antérieures.
Fig. VII. La mordelle.
y. L'inſecte groſſi, l'échelle de ſa grandeur eſt à côté.
z. Son antenne, vûe au microſcope.
A. Une de ſes pattes antérieures.
B. Une des pattes poſtérieures.
Fig. VIII. La cuculle.
C. L'animal groſſi & vû par le dos.
D. Le même, vû de côté.
Fig. IX. La cerocome.
E. L'animal mâle, de grandeur naturelle.
F. Son antenne groſſie.
G. Tête de la femelle, dont les antennes different de celles du mâle.
H. Une des pattes antérieures.
J. Une des pattes poſtérieures.

PLANCHE VII.

Fig. I. LE STAPHYLIN.
a. L'insecte un peu grossi.
b. Son antenne.
c. Sa patte séparée.

Fig. II. La necydale.
d. L'animal grossi.
e. Son antenne.
f. Sa patte.

Fig. III. Le perce-oreille.
g. L'insecte très-grossi.
h. Son antenne vûe au microscope.
i. Sa patte.

Fig. IV. Le proscarabé.
k. L'insecte vû à la loupe.
l. Son antenne.

Fig. V. La blatte.
m. L'insecte mâle.
n. L'insecte femelle, tous deux aggrandis.

Fig. VI. Le trips.
o. L'insecte de grandeur naturelle.
p. Le même, aggrandi.
q. Sa tête séparée & grossie.
r. Sa patte séparée & vûe au microscope.

PLANCHE VIII.

Fig. I. LE GRILLON, appellé *la courtilliere.*
a. L'animal de grandeur naturelle.
b. Sa tête séparée pour faire voir les antennes & les petits yeux lisses.

Fig. II. *c.* Le criquet de grandeur naturelle.
d. Sa patte séparée.
e e e. Le tarse séparé.
f. La derniere piéce du tarse, celle qui soutient les onglets.

Fig. III. *g.* La sauterelle.

Fig. IV. *h.* La mante.

Fig. V. La cigale, ou procigale.
i. L'insecte de grandeur naturelle.
k. Le même, grossi & vû en-dessus.
l. Le même, vû en-dessous.

PLANCHE IX.

Fig. I. LA CIGALE, appellée *le grand diable.*
a. L'insecte de grandeur naturelle, vû en-dessus.
b. Le même, vû de côté.
c. Le même, en-dessous.

Fig. II. La cigale, appellée *le petit diable.*
d. L'animal de grandeur naturelle, vû par dessus.
e. Le même, vû de côté, posé sur une branche de *cirsium.*

Fig. III. La *punaise-mouche.*
f. L'insecte vû en-dessus.
g. Sa tête & son corcelet séparés.
h. La larve de cet insecte.

Fig. IV. La punaise rouge des Jardins.

i. L'animal de grandeur naturelle, vû par dessus.
k. Le même, vû en-dessous.

Fig. V. La naucore.
l. L'insecte de grandeur naturelle, vû en-dessus.
m. Le même, vû en-dessous.
n. La tête grossie & séparée, pour faire voir les antennes qui sont en-dessous.

Fig. VI. La punaise à avirons.
o. L'insecte de grandeur naturelle, vû en-dessus.
p. Le même, vû en-dessous.
q. Sa tête séparée & vûe par dessous.

Fig. VII. La corise.
r. L'insecte de grandeur naturelle, vû en-dessus.
s. Le même, vû en-dessous.
t. Sa tête séparée.

PLANCHE X.

Fig. I. Le Scorpion aquatique.
a. L'insecte de grandeur naturelle.
b. Morceau de jonc dans lequel l'insecte place & dépose ses œufs, dont on voit les aigrettes paroître.
c. Le même morceau de jonc ouvert en deux, pour faire voir dans la coupe, la position des œufs.
d L'insecte petit, nouvellement éclos & sorti de l'œuf.

Fig. II. La psylle.
e. L'insecte de grandeur naturelle & vû de côté.
f. Le même, grossi & vû en-dessus.
g. Le même, vû en-dessous.
h. La patte séparée.

Fig. III. Le puceron.
i. L'insecte de grandeur naturelle.
k. Le même grossi & non ailé.
l. Le même ailé, & vû en-dessus.
m. Le même, vû de côté.
n. La tête séparée & grossie, pour faire voir la trompe qui est posée en-dessous.

Fig. IV. Le kermès.
o. L'animal petit & naissant.
p. Le meme lorsqu'il est parvenu à sa grandeur & s'est fixé, vû en-dessus.
q. Le même, vû en-dessous.
r. La figure du mâle qui est ailé, de grandeur naturelle.
s. Le même mâle, grossi & vû en-dessous.

Fig. V. La cochenille.
t. Le petit animal sur le *gramen*, où on le trouve.
u. L'animal séparé.

FIN de l'explication des Planches du Tome Ier.

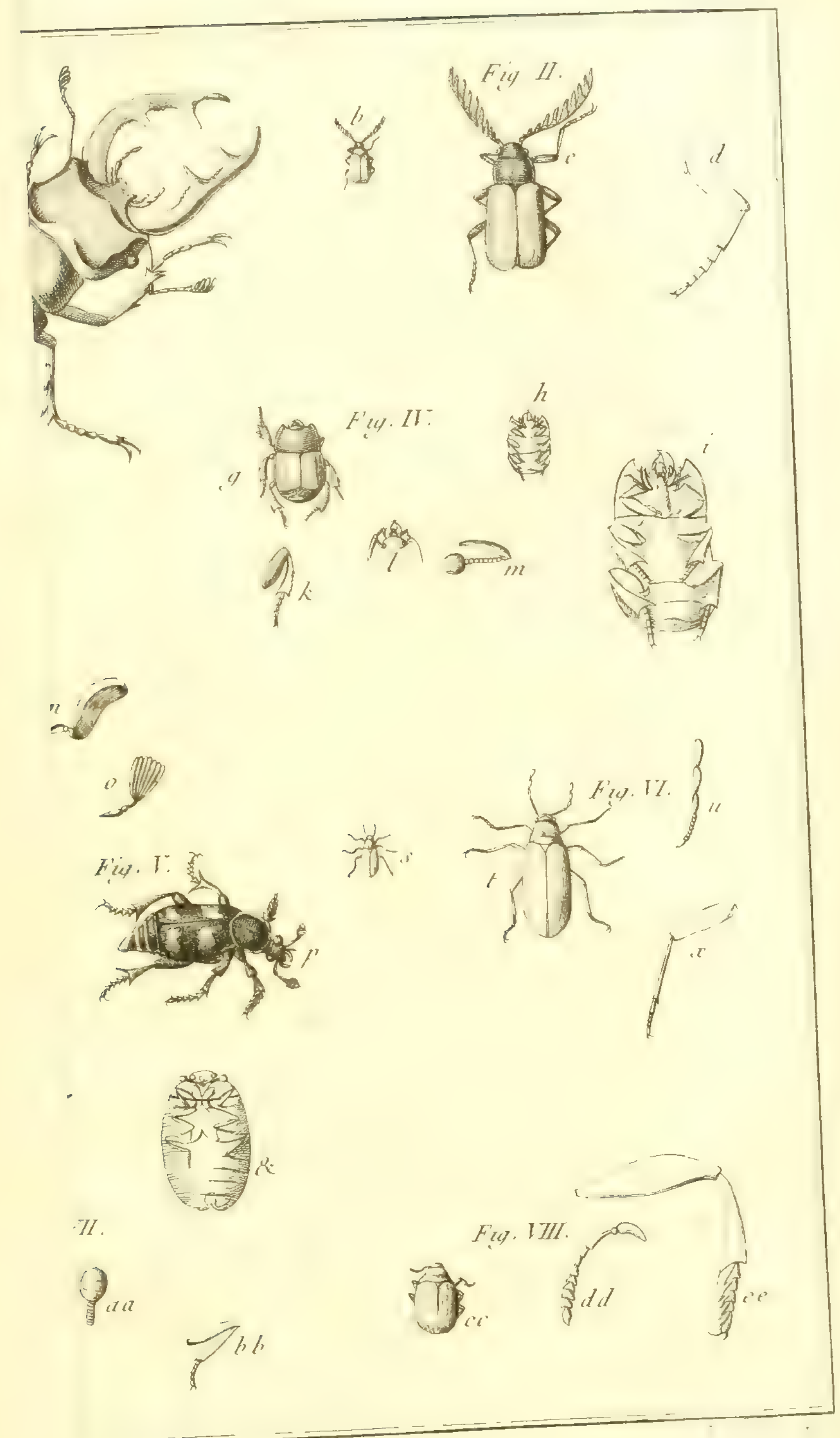


Fig. II.
b
c
d
Fig. IV.
g
h
i
k
l
m
n
o
Fig. V.
p
s
Fig. VI.
t
u
x
&
aa
bb
Fig. VIII.
cc
dd
ee


Pl. I
Fig. I
Fig. II
Fig. III
Fig. IV
Fig. V
Fig. VI
Fig. VII
Fig. VIII

Pl. II

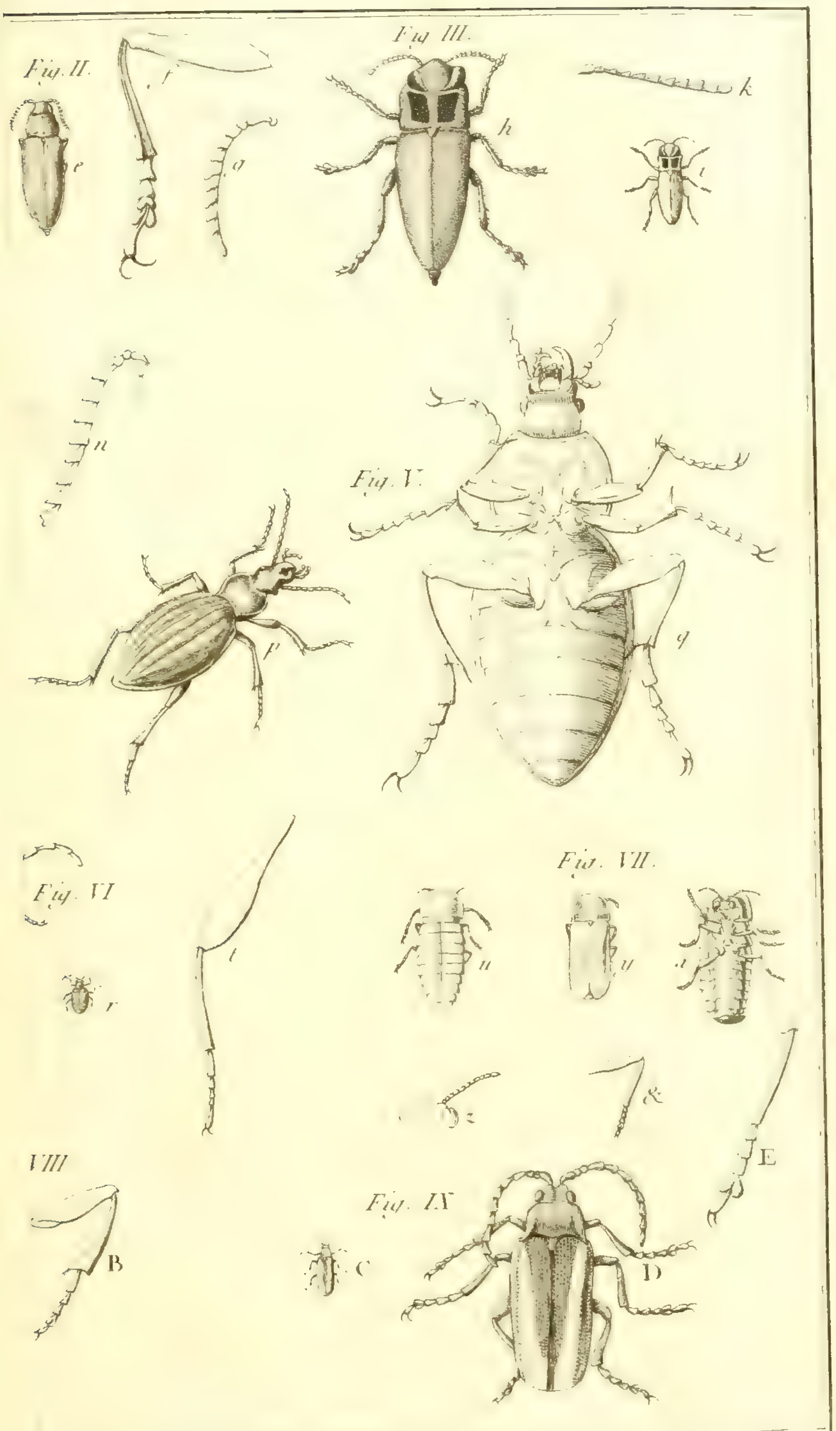
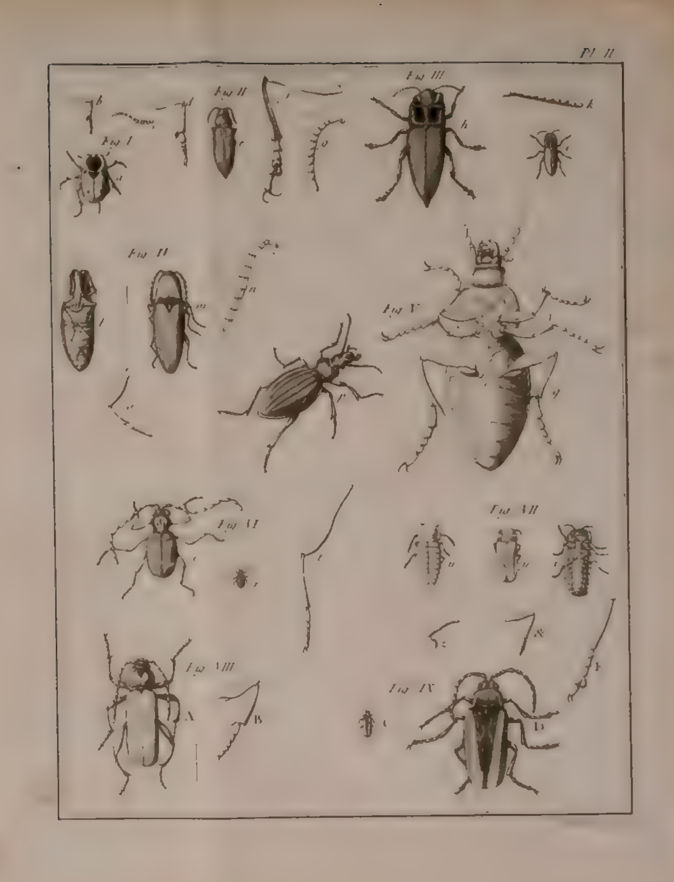
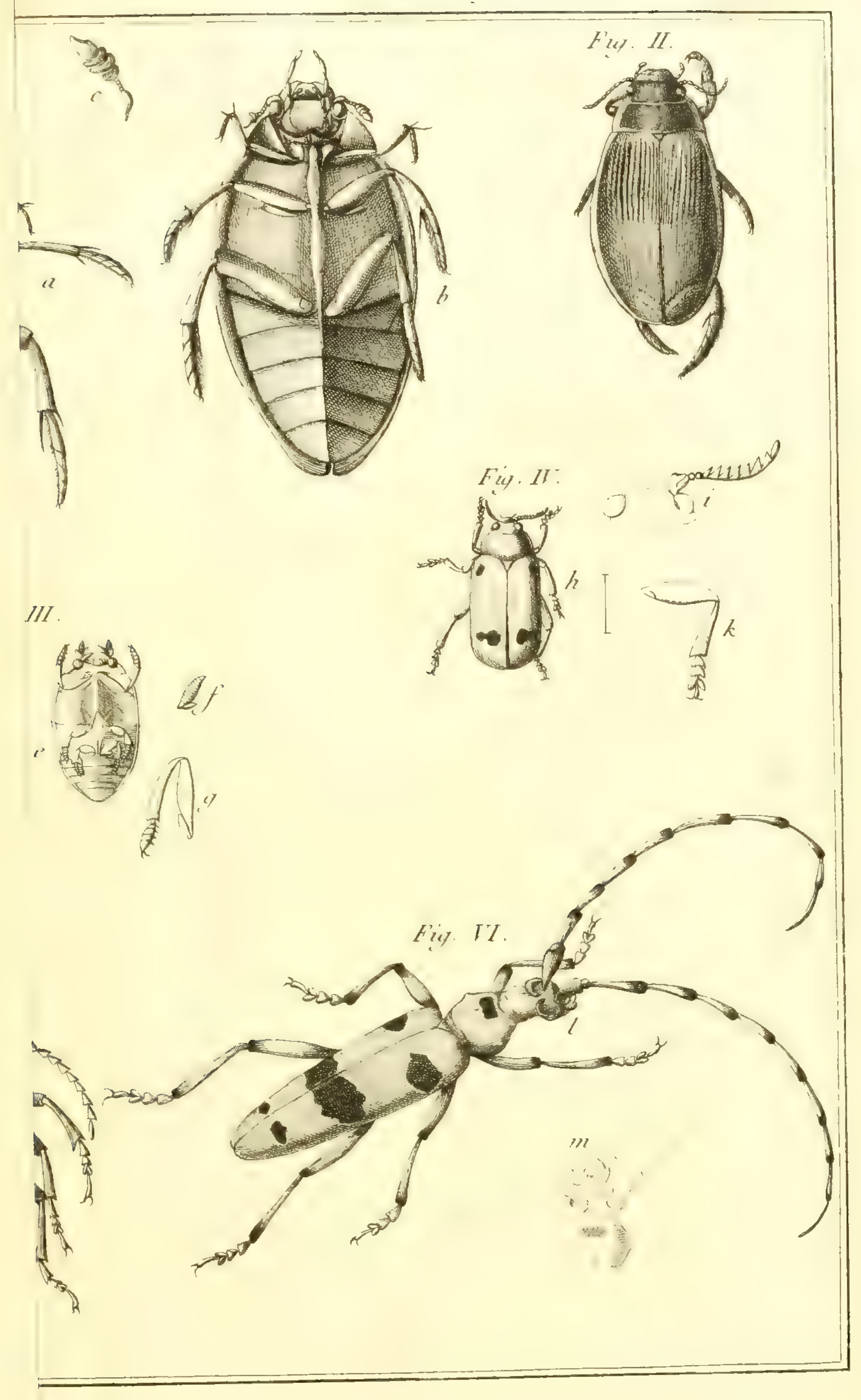
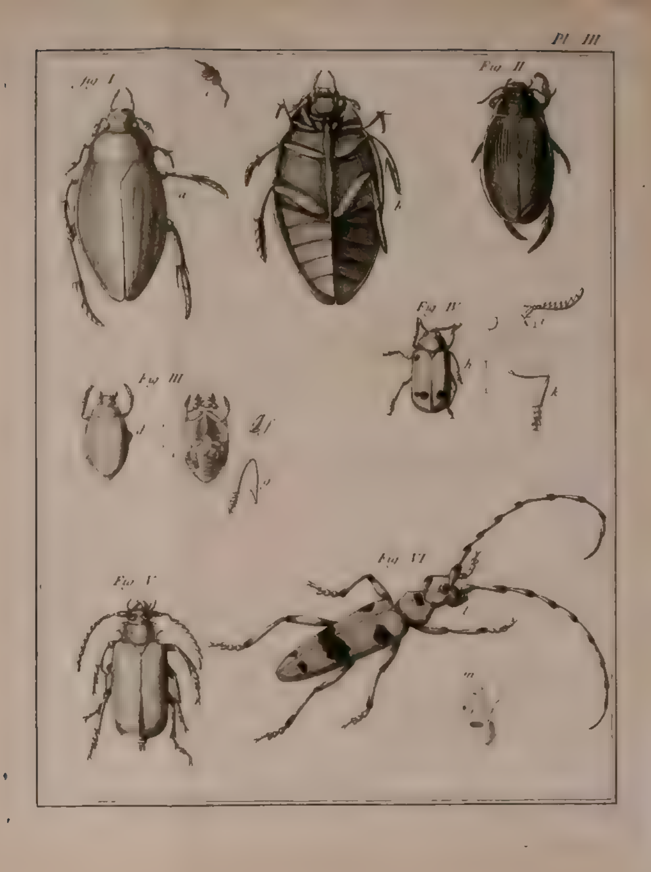
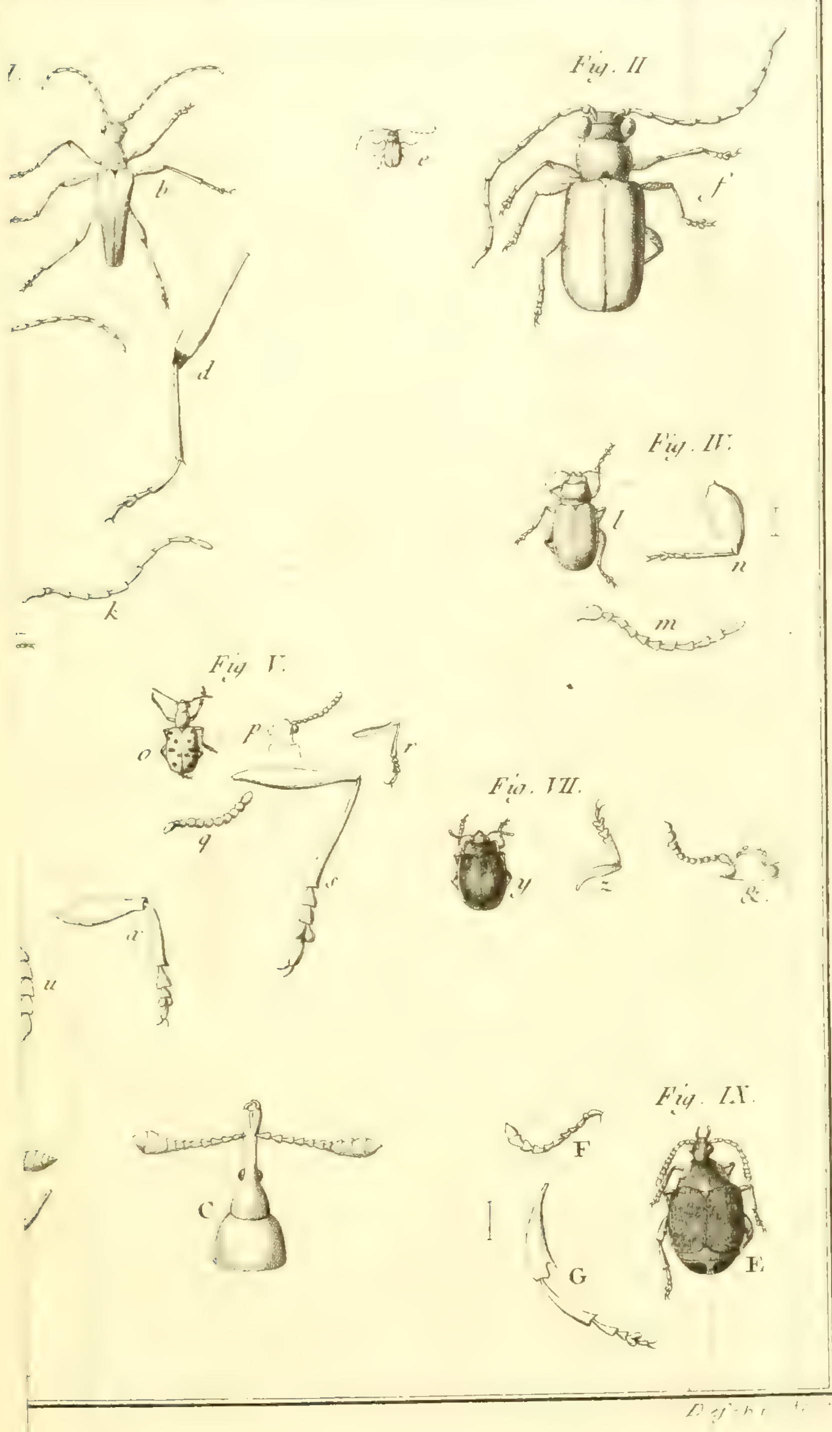


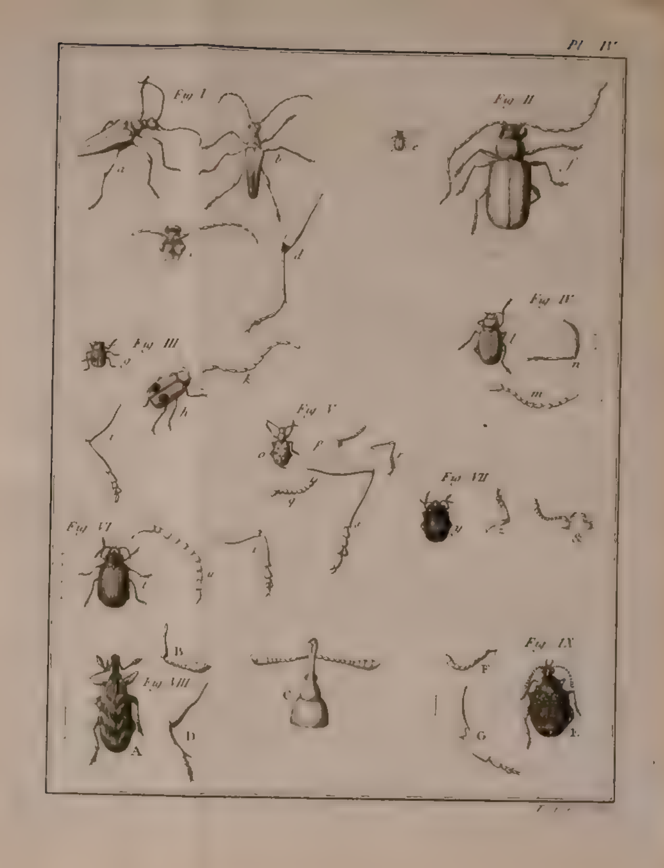
Fig. II.
e
f
g
Fig. III.
h
k
i
n
Fig. V.
p
q
Fig. VI
r
t
Fig. VII.
u
y
x
z
&
E
VIII
B
Fig. IX
C
D

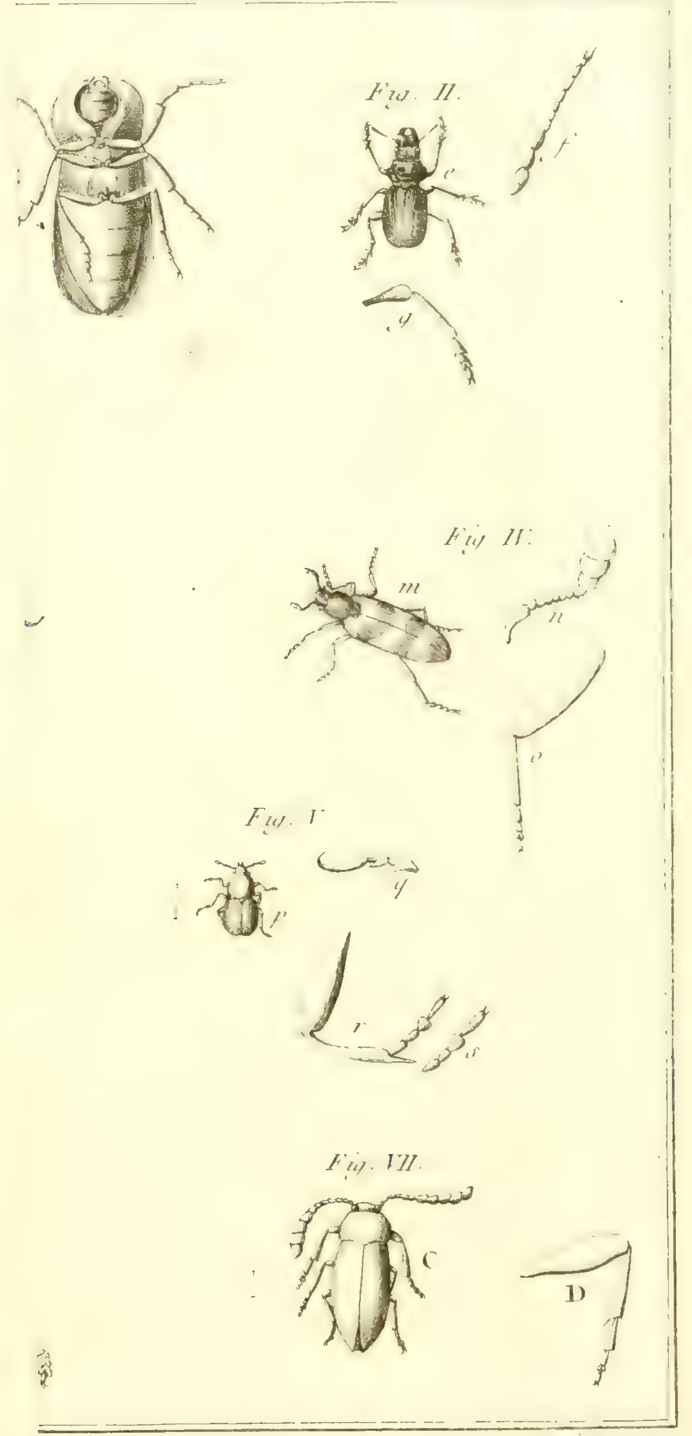

Fig. I
Fig. II
Fig. III
Fig. V
Fig. VI
Fig. VII
Fig. VIII
Fig. IX
A
B
D
F


Fig. II.
c
a
b
Fig. IV.
i
h
k
III.
f
e
g
Fig. VI.
l
m


Pl. III
Fig. I
Fig. II
Fig. III
Fig. IV
Fig. V
Fig. VI


Fig. II
b
e
f
d
Fig. IV.
l
n
m
k
Fig. V.
p
r
o
q
Fig. VII.
y
z
&
s
x
u
C
Fig. IX.
F
G
E


Pl. IV
Fig. I
Fig. II
Fig. III
Fig. IV
Fig. V
Fig. VI
Fig. VII
Fig. VIII
Fig. IX
a
b
c
d
f
g
h
i
k
l
m
n
o
p
q
r
t
u
y
A
B
C
D
E
F
G


Fig. II.
e
f
g
Fig. IV.
m
n
o
Fig. V
p
q
r
s
Fig. VII.
C
D

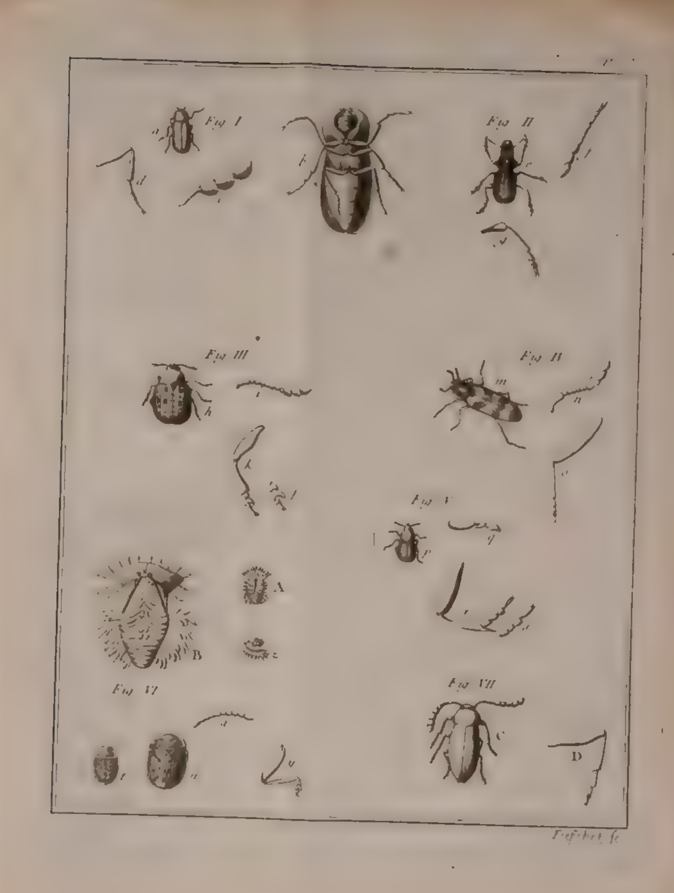
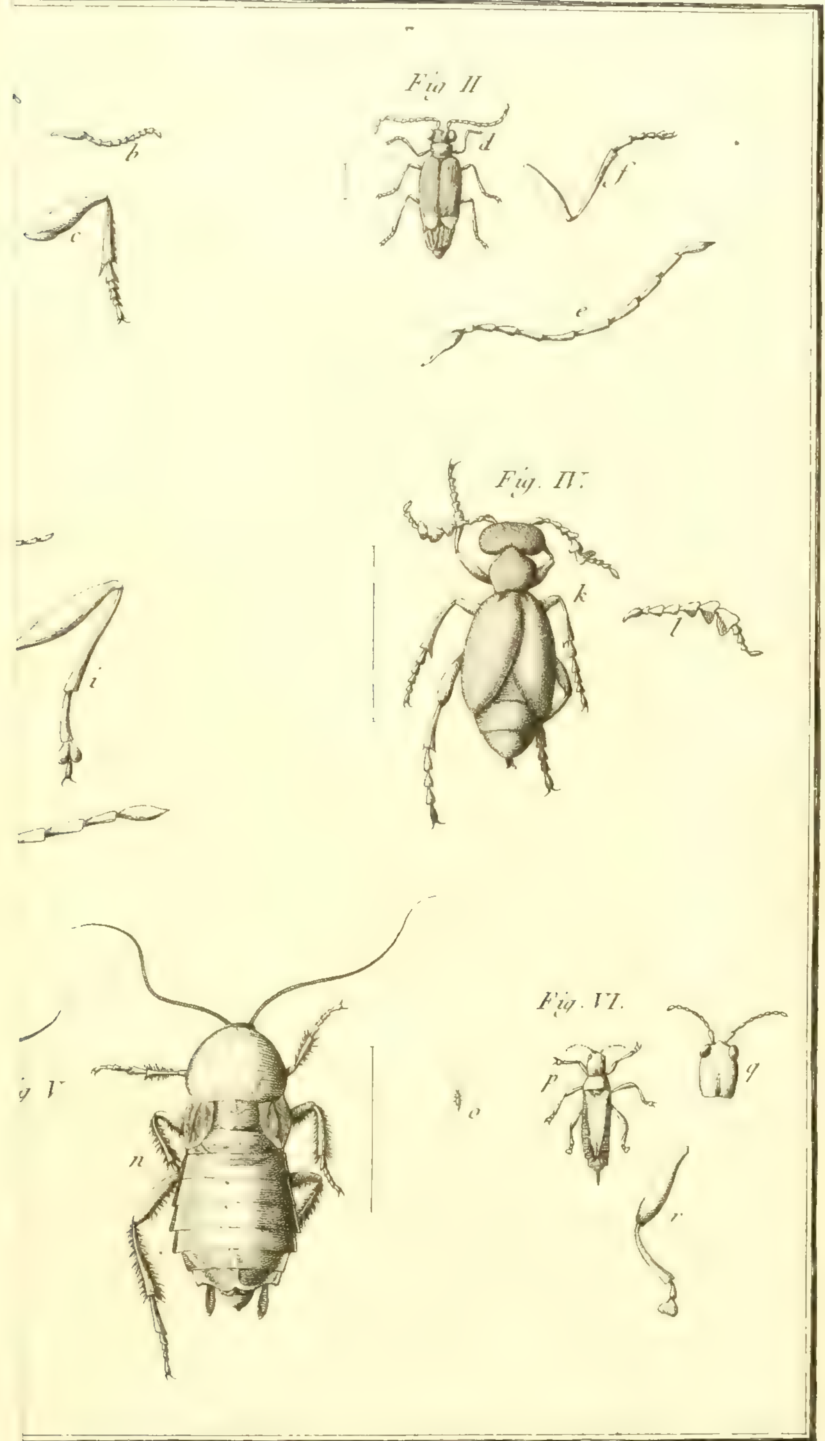
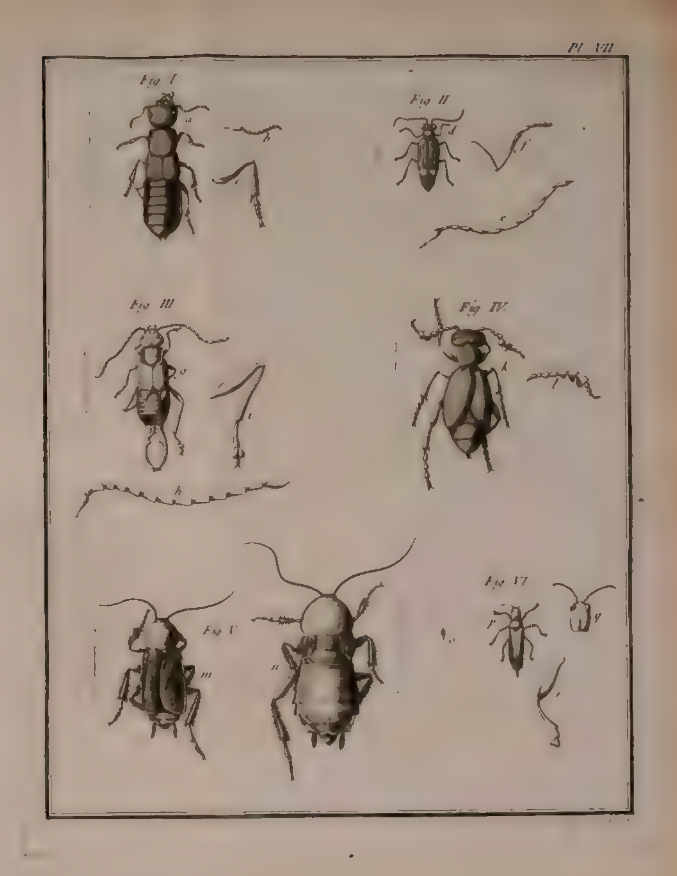

Fig I
Fig II
Fig III
Fig V
A
B
Fig VI
Fig VII
D

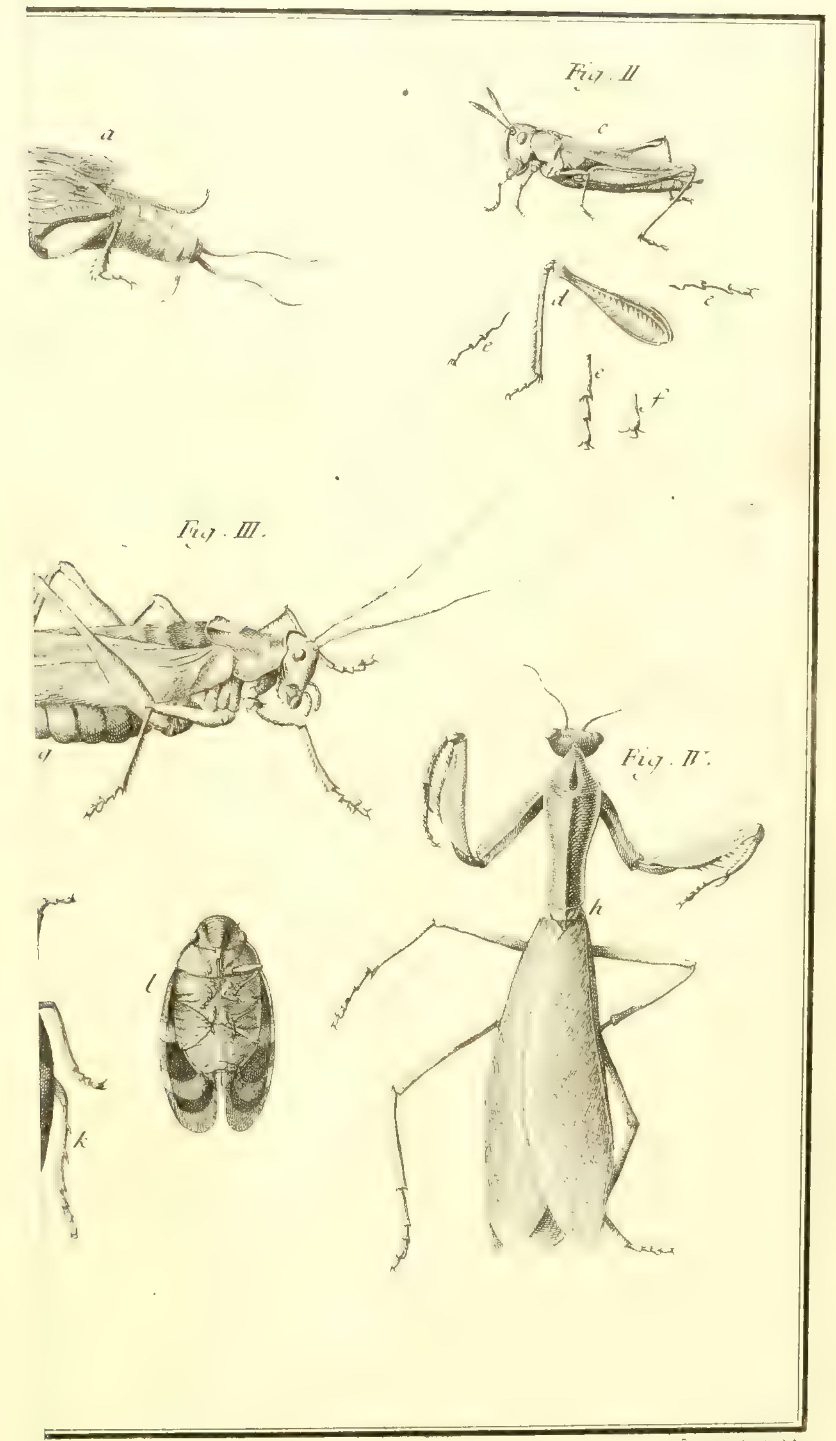

Fig. II.
Fig. IV.
Fig. VI.
Fig. VII.
Fig. IX.
A
B
D
E
F
G
H
I



Pl. VI
Fig. I
Fig. II
Fig. III
Fig. IV
Fig. V
Fig. VI
Fig. VII
Fig. VIII
Fig. IX

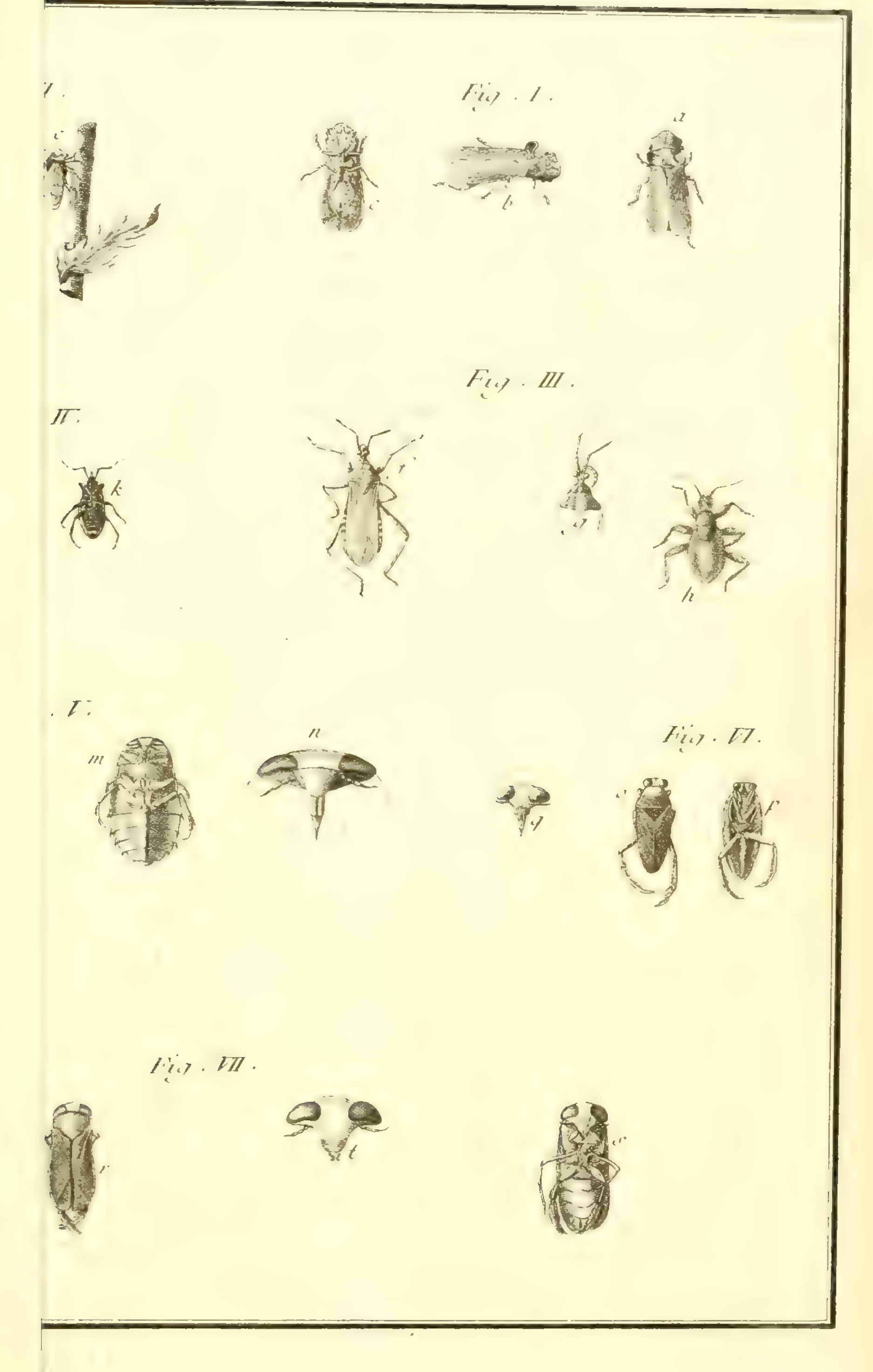

Fig. II
b
c
d
f
e
Fig. IV.
k
l
i
ig V
n
o
Fig. VI.
p
q
r

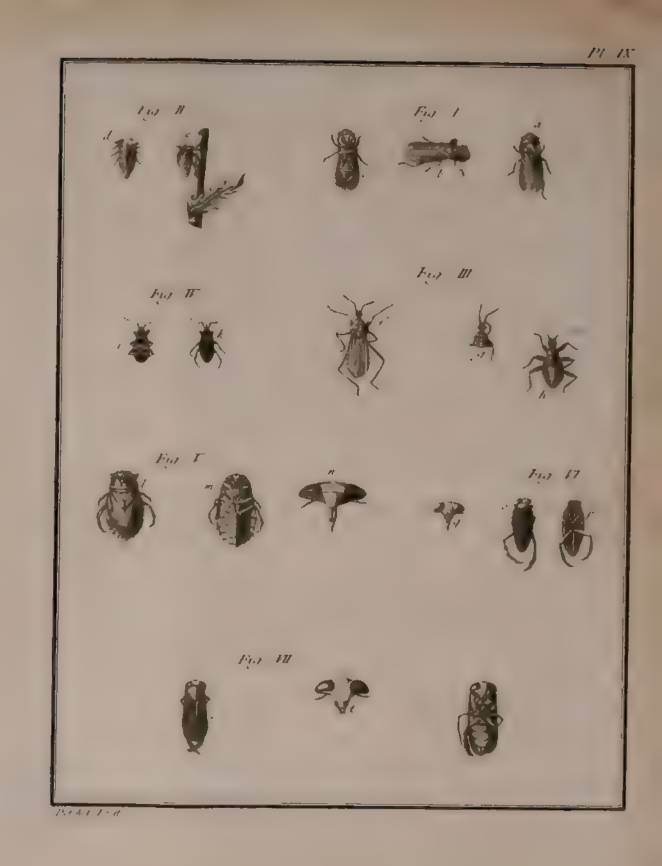

Pl. VII
Fig. I
Fig. II
Fig. III
Fig. IV.
Fig. V
Fig. VI


Fig. II
a
c
d
e
e
e
f
Fig. III.
g
Fig. IV.
h
l
k

Pl. VIII




Fig. I.
a
b
c
Fig. III.
II.
k
f
g
h
V.
m
n
Fig. VI.
o
p
q
Fig. VII.
r
s
t


Fig. I
Fig. II
Fig. III
Fig. IV
Fig. V
Fig. VI
Fig. VII

Pl. X.

